



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

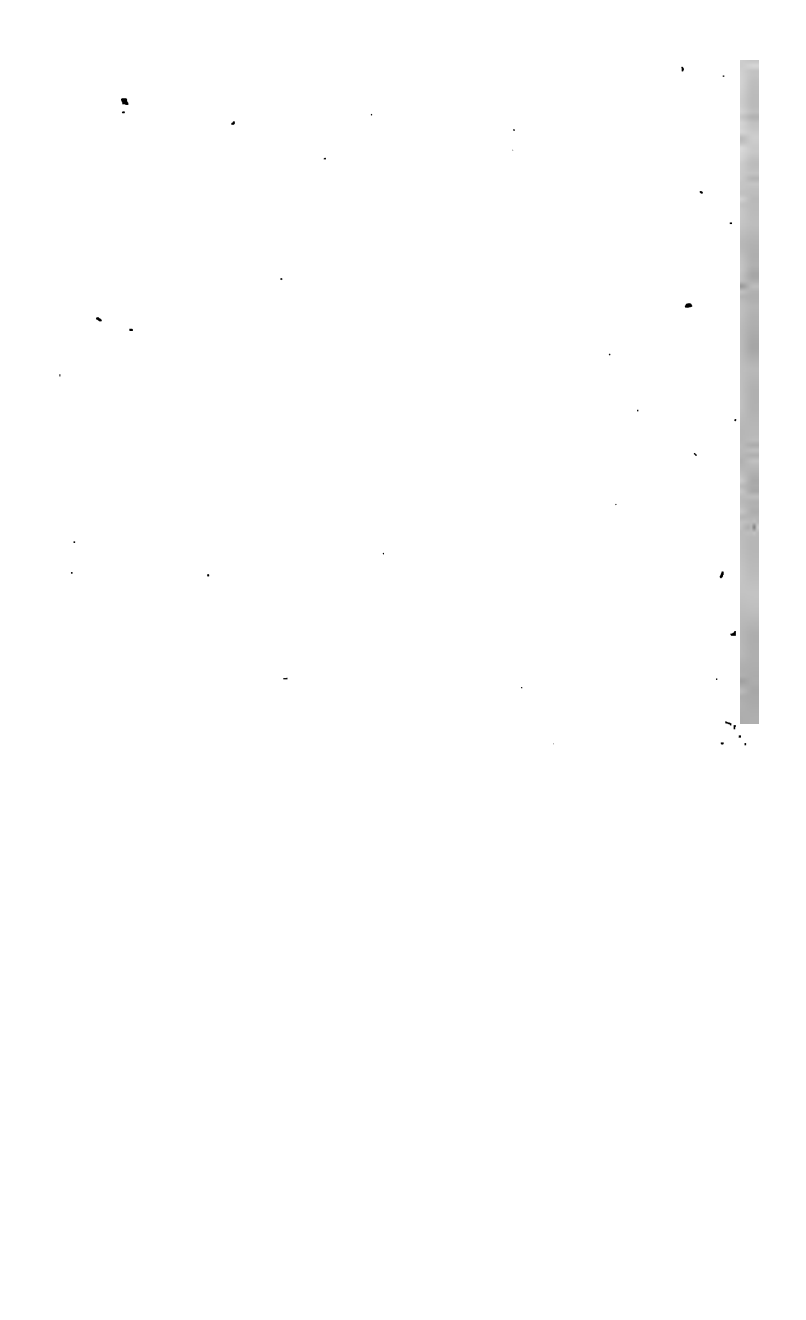
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Sold by
STEWART,
© WILLIAM St.
and, London.

2032







EXPOSITION DE IEAN DAILLE

De l'An 1639
SVR LA DIVINE EPITRE
DE L'APOTRE S. PAVL
Aux Filippiens.

*EN VINGT NEUF SERMONS,
prononcés a Charenton, dans les saintes assem-
blées de l'Eglise Reformée de Paris, l'an 1639.
1640. 1641. 1642.*

PREMIERE PARTIE, SVR
les deux Premiers Chapitres.

Edition Deuxiesme, revue & corrigée par l'Auteur.



A G N E V E.

Pour Pierre Chouët.

En l'an M. DCLIX.

100. s. 185.



150 2 197



A HAVTE ET
PVISSANTE DAME,

MADAME

ANNE DE MORNAY,
Duchesse, & Mareschale
De la Force.



A D A M E,

*CE n'est pas
sans raison, qu'
un Ancien Docteur de l'E-
glise, non moins celebre pour*

*Crystofte
me hom. s.
sur lep.
aux Rom.*

¶ ij

4.
la sainteté de ses mœurs, que pour les graces de son eloquence, se plaignoit autres-fois. que l'Apôtre Sainct Paul n'estoit pas connu des Chrestiens, comme il devoit. Car les écrits de cet homme divin sont pleins d'une si grande abondance de sagesse celeste, qu'ils suffiroient pour nous former à une parfaite pieté si nous les lisions avec l'assiduité, & l'attention convenable. Il explique les misteres de la foy, il traite les devoirs de la vie, il étale les consolations de l'Esprit, il represente toute la nature des

combat Chrestien d'une si admirable maniere, qu'il n'y a point d'ame, ni si ignorante, ou si revefche, qu'il ne soit capable d'instruire, & de veindre, ni si profane, qu'il ne puisse sanctifier, ni si affligée, qu'il ne console, ni si lâche, qu'il ne reveille, & ne remplisse de courage. Je sçay bien, que les mondains se plaignent de la difficulté de sa doctrine, & les delicats de la rudesse de son langage. Mais l'une & l'autre de ces excuses n'est qu'un faux pretexte de la paresse, & de la malice des hommes. La pro-

fondeur des mines, où la nature
a caché l'or, & l'argent, ne nous
empesche point d'y fouiller a-
vec un travail infini; ni l'éloi-
gnement des côtés de l'Orient,
d'y aller chercher les perles à
travers mille dangers. Jcy où il
est question des biens celestes,
incomparablement plus pre-
cieux, que tous ceux de la ter-
re, ces gens se rebutent pour un
peu de difficulté, qu'ils rencon-
trent à l'ouverture du cabinet,
où ce tresor est enclos. Encore
est il certain que l'obscurité,
dont ils accusent ce grand
homme, vient presque toute en-
tiere,

tiere de la seule aversion, qu'ils
ont contre la saincteté de sa do-
ctrine, que la corruption de
leurs passions ne leur permet
pas de goûter. Si son Evangile
est converti, il l'est à ceux, qui pe- 2. Cor.
rissent, dont le Dieu de ce siecle 4.3.4
a aveuglé les entendemens. Et
quant à la rudesse, dont ils ac-
cusent son langage, j'avouë, que
l'on n'y treuve pas les orne-
mens de l'éloquence mondaine.
Il a méprisé tout cet artifice,
comme indigne de la grandeur
de sa charge, & de la hauteur
de son dessein; se contentant
d'une forme de parler populai-

re. Et éloignée de l'air des écoles
 de la retorique du siècle. Mais
 c'est une pitoyable delicatesse
 de dédaigner, ou des viandes
 exquisés, sous ombre, qu'elles
 nous sont servies en des plats
 de terre, ou des pierreries, pour
 ce qu'elles nous sont présentées
 dans une cassette de bois. La
 bassesse du langage de l'Apôtre
 ne rabat rien au prix de la
 sainte verité, qui nous y est of-
 ferte, Et l'or de ses divines pen-
 sées n'est pas moins excellent,
 ni moins salutaire, pour n'estre
 que dans un vaisseau de terre.
 Encore m'assure ie, que ceux
 à qui

à qui cet *Apostre* est familier,
n'accorderont pas, que ses écrits
soyent si grossiers, que les profa-
nes le prétendent. S'ils n'ont
pas les graces de la terre, ils ont
celles du ciel; Et encore que
l'industrie de l'art humain n'y
paroisse nulle part, une naïve,
Et vigoureuse beauté y reluit
par tout, née de la maïesté des
choses mesmes, Et de la hautes-
se des pensées de ce divin écri-
vain. Vous le sçavez, Ma-
dame, ayant esté nourrie dès le
commencement en cette sacrée
lecture, Et en ayant heureuse-
ment tiré dans tout le cours de

vostre vie, les fructs de l'edifi-
 cation, & de la consolation,
 que le S. Esprit nous y pre-
 sente. C'est ce qui m'a fait croi-
 re, que vous n'aurez pas ce li-
 vre des-agreable, puis que
 Sainct Paul en est le suiet. Car
 i'ay tasché Madame, d'y ex-
 pliquer les deux premiers Cha-
 pitres de l'Epître, qu'il écrit
 autresfois aux Filippiens, &
 que la divine providence a
 conservée entiere dans le tresor
 de l'Eglise pour le bien des
 Chrestiens. L'avouë, qu'une
 si riche piece meritoit le travail
 d'une meilleure main; & que
 si ça

si ça esté une temerité d'entre-
 prendre cet ouvrage, c'en est
 encore une autre non moindre
 de le publier. Mais quelque
 sentiment que i aye de ma foi-
 blesse, l'approbation, & le desir
 des fidelles, qui ont desia oïi ces
 meditations de ma bouche
 dans l'Eglise, que ie fers, m'a
 donné le courage de leur faire
 voir le iour. Je prens donc la
 hardiesse de vous les adresser,
 Madame, & de leur graver
 vostre illustre nom sur le front;
 & ie m'estimeray heureux, si
 apres en auoir fait l'essay, vous
 les iugés capables de donner

quelque edification aux bon-
 nes, & religieuses ames. Quoy
 qu'il en soit, ie me promets
 Madame, & de vostre pieté
 singuliere, & de la bien-vueil-
 lance, dont vous m'honorés de
 vostre grace, que si le pre-
 sent n'est pas digne de vous,
 son peu de valeur ne vous em-
 peschera pas pourtant de le re-
 cevoir d'un bon œil, & d'agrecer
 la respectueuse affection, avec
 laquelle ie vous l'offre. Cette
 faveur m'obligera de plus en
 plus de prier le Createur, qu'il
 vous benisse, & conserve à sa
 gloire & à nostre consolation,
 avec

avec Monseigneur vostre
Epoux, dans une parfaite
prosperité, & de demeurer in-
violablement.

MADAME,

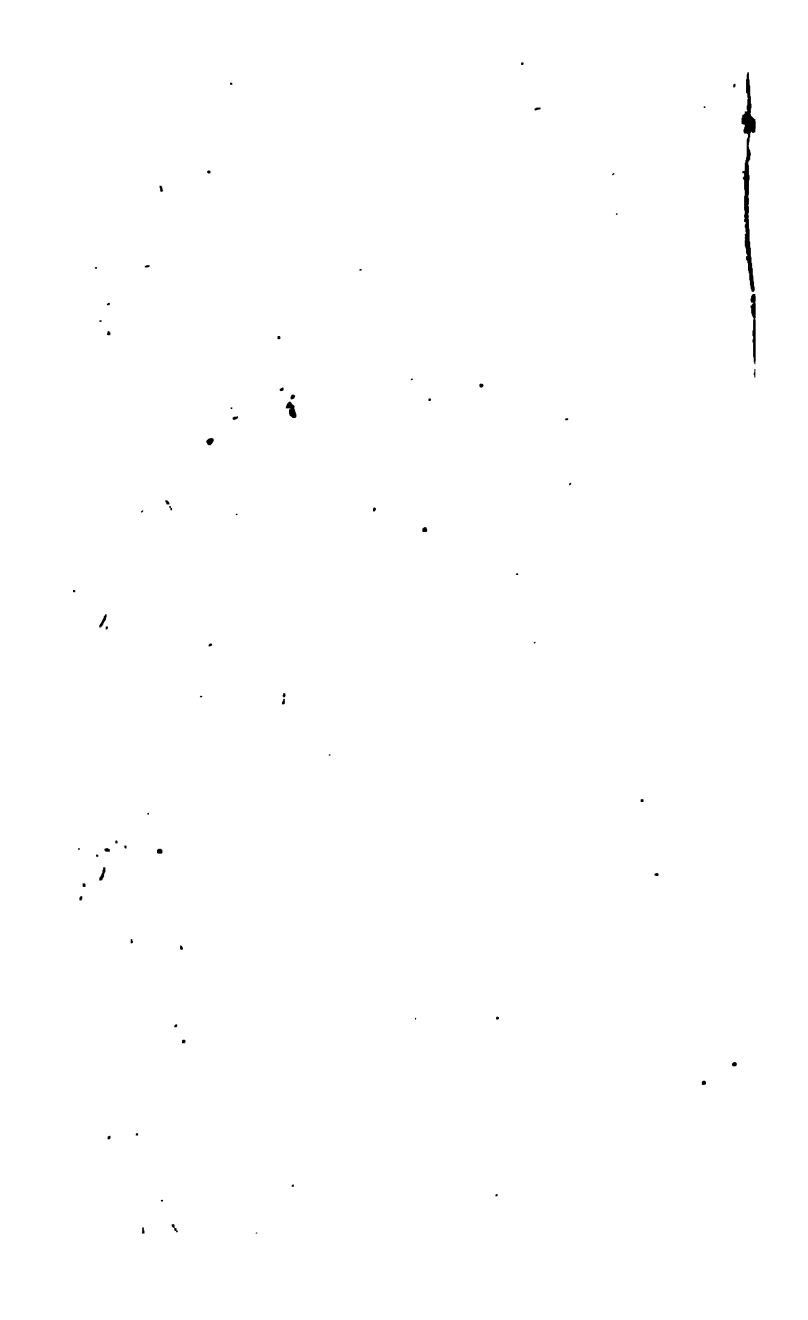
De Paris ce 19.
Novembr. 1643.

Vostre tres-humble, & tres-
obeissant serviteur

DAILLE









S E R M O N S

S V R L' E P I S T R E D E
Sainct Paul aux Filippiens.

S E R M O N P R E M I E R ,

C H A P I T R E I .

Verf. 1. Paul & Timotée, seruiteurs de Iesus Christ, à tous les saints en Iesus Christ qui sont à Filippes avec les Euesques, & Diacres.

11. Grace vous soit & paix de par Dieu nôtre Pere, & de par le Seigneur Iesus Christ.

111. Je rens graces à mon Dieu, toutes les fois que je fais mention de vous,

1v. Faisant tousjours priere avec joye pour vous tous en toutes mes oraisons,

v. A cause de la communion de l'Euangile, que vous aués démontrée, depuis le premier jour jusques à maintenant;

vi. Estant assureé de cela mesme, que celui qui a commencé cette bonne œuvre en

A

*vous, la passera jusques à la journée de
Iesus-Christ.*

Chap. I.

NTRE les avantages, que Dieu a donnés à l'homme au dessus des animaux, à peine y en a-t-il aucun plus merueilleux, ni qui resmoigne plus clairement l'excellence de nôtre nature, que l'invention & l'usage des lettres. Aussi lisons-nous que les peuples de ce nouveau monde, qui fut découvert du temps de nos peres, ne treuvoient rien plus estrange, que cet artifice: ne pouuant comprendre, comment vne petite feuille de papier marquée de quelques lignes, & de quelques traits, étoit capable de reveler à vn homme le secret d'vn autre absent à plusieurs lievès de là; & avant que d'en avoir appris la raison s'imaginoient, qu'il y devoit avoir quelque ame, ou quelque vertu divine renfermée dans les caracteres des lettres pour produire vn si admirable effet. Qu'eussent-ils dit, s'ils eussent sceu, que cette invention nous communique les discours, & les pensées non des absens seulement, mais des morts mesmes?

& mal-

& mal-gré la distance des lieux & des temps nous rend presens, ceux, que non seulement plusieurs climats, mais mesmes plusieurs siècles ont éloigné de nous d'un espace presque infini? qu'elle les fait parler quelques milliers d'années après leur trespas, & mesmes en des pais, où ils n'auoient iamais esté durant leur vie? Par le benefice des lettres ils vivent encore après le tombeau; & entretiennent beaucoup plus de gens depuis que la mort a pourri leur langue, qu'ils n'ont fait durant tout le temps; qu'ils en auoient l'usage entier. Comme les saints Apôtres du Seigneur Iesus ont soigneusement ménagé toutes sortes d'avantages pour é-pandre dans le monde l'Euangile de leur Maistre, ils n'ont pas manqué de se prévaloir de celui-ci, multipliant par la plume leur predication, & leur presence, & enuoiant dans leurs lettres comme des copies d'eux-mesmes dans les lieux, où quelque cause les empêchoit de se treuver en personne. C'est de là, que sont venuës ces quatorze diuines épîtres de l'Apôtre saint Paul.

4 SERMON PREMIER

Chap. I. orites à diuerses occasions à des Eglises, & à des fideles, que son absence ne lui permettoit pas d'entretenir de uive voix. Ainsi voiez-vous, que tandis qu'il fut prisonnier à Rome, il escriuit à quelques vnes de ces cheres Eglises, qu'il avoit établies en Asie & en Grece, arrôlant avec la plume, ce qu'il avoit planté avec sa langue. Bien qu'absent & dans les liens de Neron, neantmoins par le moien de ses lettres il ne laissoit pas de prescher, & d'exercer son Apostolat dans les lieux où il n'étoit point. Par elles, il vit & presche encore au milieu de nous. Elles ont étendu en tous climats, & en tous siècles la presence, & le commerce de ce saint homme. Entre les Eglises, à qui il fit cette faveur, celle de Filippes n'étoit pas la moins considerable. Ayant choisi l'épître, qu'il lui escriuit, pour estre desormais s'il plaist au Seigneur, le sujet de ces actions, je suis obligé de vous éclaircir d'entrée de l'occasion, qui l'y convia. Filippes étoit vne ville de Macedoine sur la frontiere de la Trace, bâtie par Philippe, le pere d'Alexandre

le Grand. Ce nom la rendit celebre dès Chap. I.
 le commencement. Mais depuis elle
 devint encore beaucoup plus fameuse
 par les deux sanglantes batailles, que
 les Romains donnerent dans ses cam-
 pagnes, en l'une desquelles Iulé Cesar,
 le premier Empereur des Romains,
 veinquit Pompée, & en l'autre Augu-
 ste, le fils & le successeur de Iule, défit
 Brutus & Cassius. Saint Luc nous ra-
 conte au seiziesme chapitre des Actes,
 que S. Paul étant passé de l'Asie en la
 Macedoine par l'ordre d'une vision ce-
 leste, Filippes fut la premiere ville, où
 il jeta la semence de l'Evangile avec
 tel succes, qu'il y gagna Lidie avec sa
 famille, & divers autres, qu'il confirma
 aussi tost en la foi par ses miracles, &
 par ses souffrances. Car il y ferma pu-
 bliquement la bouche aux demons, &
 ayant été tiré en justice, & fouëté avec
 Silas pour le nom de Iesus, il éclaira de
 la lumiere celeste les tenebres de la
 prison mesme où ils furent mis. Et bien
 que le magistrat le chassat de la ville,
 neantmoins sa parole, son sang, & ses
 ceuvres y eurent tant d'efficace, qu'il y

Chap. I.

laissa vne belle compagnie de Chrestiens. Tandis que cette heureuse Eglise croissoit à Filippes, Saint Paul pour suivant ses conquestes en fondoit d'autres ailleurs, à Tessalonique, à Bérée, à Atenes, à Corinte, à Efese, plantant la croix de son maistre en toutes les provinces de la Grece. Mais le diable, envieux de ses succes, alluma contre lui la rage des Juifs, qui n'ayant peu le mettre à mort dans Ierusalem, l'accuserent devant les Romains Gouverneurs du pais : & apres vne longue captiuité en la ville de Cesaree, il fut enfin enuoyé à Rome, pour y estre iugé par l'Empereur, & y demeura quelques années prisonnier. L'Eglise de Filippes se souenant de ce qu'elle devoit à son maistre, le visita en ses liens, de peschât Epaphrodite (qui semble auoir été leur Pasteur) tout expres à Rome pour apprendre de ses nouvelles, & pour lui departir quelques fruits de leur charité, iugéant bien, que dans vn si triste estat il avoit besoin d'assistance pour l'usage & la commodité de la vie. Epaphrodite s'acquita de sa commission, &

infor-

informa l'Apôtre de l'état des Filip- Chap.I.
piens, & des affauts livrés à leur foy par
les faux docteurs d'entre les Juifs, qui
taschoient de corrompre l'Évangile, &
de mesler Moyse avecque Iesus Christ.
Il l'assura de la constance des siens, &
de leur perseverance en sa doctrine; &
fut retenu quelque temps aupres de
luy par vne grieve maladie, dont le Sei-
gneur le visita. En étant enfin gueri,
Saint Paul le renvoie à Filippes, & le
charge de cette épître: où apres avoir
loüé leur pieté, & leur zele, pour les af-
fermir dans ce bon dessein, & les muni-
r contre les tentations de l'ennemi,
il leur adresse diverses exhortations,
& remonstrances necessaires. D'entrée
il leur proteste de son affection cordia-
le: Il leur parle de foy & de ses liens: les
conjure de ne point perdre courage
pour le danger extreme où ils le voïoi-
ent: leur montre que sa prison ne ser-
voit, qu'à la gloire de l'Évangile, & les
incite par son exemple à se preparer à
semblables combats. Et parce que l'am-
bition est la mere de la discorde, qui
ouvre la porte aux mauvaises doctri-

Chap. I. nes , & aux scandales , il les exhorte puissamment à l'humilité dans le deuxième chapitre ; leur proposant l'admirable exemple de celle de Iesus Christ : & pour les consoler, il promet de leur envoyer bien tost Timotée , esperant de le suivre aussi lui mesme , & excuse le retardement d'Epafrodite, causé par sa maladie. Dans le troisieme chapitre il entreprend les faux docteurs d'être les Iuifs, opposans à la prétendue vtilité de leur circoncision la plénitude du Seign Iesus & à leur orgueil, & à leur pompe les avantages , & de sa naissance selon la chair, & de sa conversation dans la profession de la loy, & la sainteté de sa vie presente , les advertissant que l'vnique but, où nous devons rendre est d'avoir part en la mort, & en la resurrection de Iesus Christ. Enfin dans le dernier chapitre apres les avoir brievement , mais ardemment exhortés à vne exquise, & continuelle étude de la sanctification, il les remercie de leur charité, & finit à son ordinaire par des vœux pour leur salut, & par les recommandations des fideles, qui

qui estoient à Rome. Cest là, Chers Chap. I.
Freres, l'occasion & le sujet de cette
Epître. Dieu, qui l'inspira à son Apôtre,
nous fasse la grace, à moi de l'expliquer,
& à vous de l'écouter purement &
Chrétienement, à la gloire de son Fils
Jesus Christ nôtre Sauveur, & à nôtre
commune ioye & édification. Amen.

Pour cette heure afin de vous don-
ner vne distincte intelligence des ver-
sets, que vous avés ouïs, j'y considererai
trois points avec la grace de Dieu;
premierement l'inscription ou adresse
de l'Epistre contenuë dans les deux
premiers versets: Secondement les re-
merciemens & les prieres de S. Paul à
Dieu pour les Filippiens, dans les trois
versets suivans; & enfin l'assurance
qu'il avoit de leur perseverance à l'ave-
nir, ce qu'il represente dans le dernier
verset de nôtre texte. L'inscription de
l'epistre, le premier de ces trois points,
est contenuë en oes mots; *Paul & Timo-
tée serviteurs de Jesus Christ à tous les
Saints en Jesus Christ, qui sont en Filippes
avec les Euesques, & Diacres: à quoi je
joins la salutation suivante, ordinaire*

Chap. I. dans les épîtres de cet Apôtre, *Grace vous fait & paix de par Dieu nôtre Pere, & de par le Seigneur Iesus Christ.* Paul l'auteur de cette épître, vous est si connu, qu'il n'est pas besoin, que je m'arreste à vous le décrire. Joint que ci apres nous aurons occasion sur le troisieme chapitre de parler des principales conditions de sa personne avant & apres sa conversion. Il ne prend pas ici sa qualité d'Apôtre, qui lui est dans les titres de la plus part de ses autres épîtres; & il en use ainsi en cet endroit pour deux raisons à mon avis; la premiere, parce que sa dignité étoit assés connue aux Philippiens, à qui il écrit: la seconde, parce qu'il s'associe Timotée en cet endroit, & écrit tant en son nom, qu'en celui de ce sien disciple, auquel la qualité d'Apôtre ne convenoit pas. Il prend donc vne qui leur étoit commune à tous deux, à savoir celle de *seruiteurs de Iesus Christ.* Il est vrai qu'en quelque sens ce nom appartient à tous les Chrétiens, entant qu'il signifie generalement les sujets du Seigneur, qui lui doivent & lui rendent vne souverainé servitude. Car

Car puis qu'il nous a créés, & que d'a- Chap. L-
bondant il nous a rachetés par son sang,
il est évident que nous sommes tous les
serfs de double droit. Mais j'estime, que
S. Paul prend ici le mot de *seruiteurs*
autrement, pour dire les ministres, &
officiers de Iesus Christ, qu'il a établis
dans vne certaine charge sur ses trou-
peaux, pour les gouverner & les paistres
en la mesme sorte que Moyse, Aaron,
Samuel, & plusieurs autres sont ordi-
nairement qualifiez *seruiteurs de Dieu*,
dás les ancienes écritures, à raison des
charges qu'ils exerceoient en Israëli.
En ce sens le mot de *seruiteur de Christ*
est plustost vn nom de dignité que de
sujection, & s'emploie pour recom-
mander & relever la qualité de ceux à
qui on l'attribuë, plustost que pour les
abbaisser & les égaler aux autres, &
n'appartient qu'à ceux qui exercent
quelque ministere dans l'Eglise, tels
qu'étoient Paul & Timorée, le premier
Apôtre du Seigneur, qui est la plus hau-
te des dignitez de l'Eglise: l'autre E-
vangoliste & Profete, qui étoit la se-
conde apres l'Apostolat. Et adresse son

Chap. I. épître premièrement à tout le corps de l'Eglise de Filippes : & puis nommément à ceux , qui la conduisoient , que l'on a depuis appellez *le Clergé* pour les distinguer d'avec le peuple. Il nomme les premiers *tous les saints, qui sont en Filippes*, c'est à dire tous les fideles. Car vous sçavez, que dans le stile des Apôtres le nom de *Saint* s'attribue en general à tous les vrais Chrestiens; premièrement parce que Dieu les a separez d'avec le reste des hommes par sa vocation, les attirant à la communion de son Fils: & secondement parce qu'il les a purifiés par l'efficace de son Esprit des ordures des vices , leur donnant la charité & les autres vertus Chréstiennes, lesquelles consiste la vraie sainteté: d'où vous voiez combien est contraire au sens, & à la doctrine des Apôtres l'opinion de ceux , qui rangent entre les vrais membres de l'Eglise, les méchans, & profanes , masqués d'une fausse profession du Christianisme. Mais de ce que Saint Paul adresse cette épître à tous les fideles de Filippes , distingués expressement d'avec les Evêques , & les

les Diacres, il paroist aussi clairement, Chap. I.
 que son intention est, que tous vrais
 Chrestiens, de quelque condition
 qu'ils soient en l'Eglise, lisent ses divi-
 nes lettres : contre la presumption de
 ceux, qui en excluënt le peuple. Fidé-
 les, jouïssiez hardiment du droit, que S.
 Paul vous donne en ses écrits. Fueille-
 tez les, & les étudiez soigneusement.
 Vous n'estes pas moins le peuple du
 Seigneur, que les Filippiens. Mais ap-
 prenez aussi en ce lieu combien est ex-
 cellente la qualité de Chrétiens, que
 vous vous attribuez. Elle ne convient
 qu'aux saints. Si vôtre conscience vous
 conveinc de n'avoir rien de commun
 avec vn si beau nom, pour les souilleu-
 res de vôtre vie, avec lesquelles la sain-
 teté est incompatible, faites écart, que
 vous n'estes point Chrestiens non plus.
 & ayans jour, & nuit au cœur cette
 veritable maxime de l'Apôtre, *Si quel-
 qu'un n'a point l'esprit de Christ celui-là* Rom. 8.
n'est point à lui, nettoiez vous de toutes
 les taches du vice, & vous addonnez à
 la sainteté, vous laissant conduire en
 toutes vos voyes à l'Esprit de Iesus-

Chap. I. Christ, qui en est l'unique auteur. Quant à ceux, qui gouvernoient l'Eglise des Filippiens l'Apôtre les nomme *Evesques, & les Diacres* ; comprenant sous le mot d'*Evesques* tous les Pasteurs, & docteurs, qui travailloient à la parole, soit pour enseigner, soit pour exhorter, soit pour catechizer, soit pour consoler, sous le nom de *Diacres* ceux, qui avoient soin des tables, & des pauvres, & administroient les deniers factés, selon la distinction des ministres de l'Eglise, qu'établirent les Apôtres des le commencement, comme nous le lisons dans les Actes. Il est vrai qu'aujour d'huy, & depuis plusieurs siècles, le mot d'*Evesque* se prend autrement en la Chrestienté pour celui, qui preside sur vne Eglise & sur tout son clergé; y exerçant une autorité particuliere. Mais ici Saint Paul prend euidemment le mot d'*Evesque* autrement. Car il met plusieurs Evesques dans vne seule Eglise, au lieu que comme on l'entend communement il n'y en peut avoir qu'un. En effet il est clair & par ce passage, & par plusieurs autres,

eres, qu'au temps des Apôtres les mots *Chap. E*
d'Euesque & de Prestre, cest à dire an-
 cien, signifioient vne mesme charge,
 celle que nous appellons le saint mini-
 stere; & il ne paroist par aucun lieu du
 Nouu. Testament qu'il y ait eu en ce
 premier siecle aucune autre dignité
 dans le ministere ordinaire de l'Eglise
 au dessus de celle-là. Et il y a long-temps,
 que Saint Ierome a fait cette iudi-
 cieuse remarque en divers endroits de
 ses livres, concludant que le Prestre &
 l'Euesque sont égaux de droit, & selon
 la premiere institution Apostolique; &
 que la difference, qui y est maintenant,
 a été établie depuis pour conserver
 l'ordre, & l'unité; n'étant par conse-
 quent que de droit positif & humain,
 & non divin. l'avouë que dans l'assem-
 blée des ministres de chaque Eglise il
 faut pour eviter la confusion, qu'il y en
 ait vn, qui preside. Mais ceste preroga-
 tive n'empêche pas que ses collegues,
 ou confreres ne lui soyent égaux au
 fonds, quant à l'autorité du gouverne-
 ment. Et d'ici apprenés premierement
 en general, combien il est dangereux
 de s'éloigner tant soit peu de la disci-

Chap. I. pline, & du langage des Apostres. Car ce mot *d'Evesque* s'estant pris autrement qu'ils ne l'entendoient, & ayant été particulièrement attribué aux présidens de chaque college des ministres leur a fait croire, qu'ils étoient plus, que leurs freres: & ce premier abus en a produit vne infinité d'autres; les metropolitains ayans peu à peu empieté sur la dignité des Evesques, comme les Evesques auoient fait sur celle des ministres ou prestres, & les Patriarches ensuite s'estans elevés au dessus des Metropolitains; jusques à ce que par plusieurs artifices. & souplesses le Prelat Romain à fin en a tiré à soy tout ce que les autres avoient vsurpé d'autorité dans l'Eglise, & beaucoup plus encore. Qu'un si triste & si funeste événement nous rende sages pour nous tenir constamment, & religieusement aux institutions de Dieu, sans, préter l'oreille aux discours de ceux, qui se font forts de nous faire reconnoistre vn Pape en l'Eglise de Iesus Christ. Apprenés encore de cet exemple de l'Eglise de Filippes, quelle étoit, & combien merueilleuse

leuse l'efficace de la predication Apostolique. Car quand S. Paul escrivit cette Epitre aux Philippiens, il n'y auoit pas plus de neuf ou dix ans, qu'il leur auoit presché l'Euangile. En ce peu de temps la foy & la pieté y auoient fait vn tel progres, nonobstant la resistance la contradiction des Payens & des Iuifs, qu'il y auoit desja vne Eglise capable d'occuper plusieurs Euesques, & Diacres. Apres cette adresse l'Apôtre les saluë de sa benediction ordinaire, *Grace vous soit, & paix de par Dieu nostre Pere, & de par Iesus-Christ nostre Seigneur.* C'est à bõ droit qu'en premior lieu il leur souhaite *la grace*, c'est à dire la misericorde & la faveur de Dieu, puis que c'est l'unique source, d'où toutes sortes de biens desoulent sur nous; & en suite *la paix*, le precieux fruit de la grace, signifiant par ce mot selon le stile des Ebreux vne grãde prosperité, & des succes heureux en toutes choses; en vn mot la felicité, & l'abondance de tous biens. Et c'est de par *Dieu le Pere* qu'il leur souhaite l'vne & l'autre, pour ce qu'il en est le premier auteur, sans la fa-

Chap. I. ueur duquel le bonheur mesme nous tourne à malheur, côme au cōtraire s^{on} amour no^{us} cōvertit les malheurs mesmes en bien, Ainsi sa grace est le fondement de nôtre bonheur; car si nous l'auons propice, il n'est pas possible, que nous soyons malheureux; & sa paix fait le corps mesme de nôtre felicité. Il l'appelle *nôtre Pere* pour montrer, que ce qu'il nous souhaite ce sont proprement les faveurs, & les graces de Dieu, esquelles consiste nôtre adoption, qui nous rendent enfans du Seigneur. Et c'est pourquoy il ajouta, & de par nôtre *Seigneur Iesus-Christ*, non seulement pour ce que le Seigneur Iesus est Dieu benit eternellement avec le Pere, ayant toutes choses communes avec lui par son eternelle generation; mais aussi parce qu'il a été établi mediateur entre le Pere, & nous; de sorte que nous ne receuôs aucune grace de lui, que par le moyen de son Fils. Car il a ouuert par sa mort cette souveraine source de biens, scellée & cachetée par la iustice, dont la croix de Christ a levé les seaux; Il a reçu en suite toute la plénitude

nitude des bénédictions du Pere, afin
 que de là comme d'un reservoir com-
 mun elles soient derivées, & distribuées
 en chacun des fideles en la mesure
 convenable. Apres ce titre, & cette be-
 nédiction l'Apôtre commence ainsi
 son Epître, *Je rends graces à mon Dieu tou-*
tes les fois, que ie fais mention de vous, fai-
sant toujours priere avec joye pour vous tous
en toutes mes oraisons, à cause de la commu-
nion de l'Euangile que vous avés demon-
trée depuis le premier jour jusques à main-
tenant. Les maîtres de l'art de bien di-
 re nous apprennent, que la tasche de
 l'exorde, c'est à dire du commencement
 de nos discours, est de gagner la bonne
 grace de ceux, à qui nous parlons. En
 effect puis que la haine, l'aversion, &
 l'indifferendie ferme l'étrée des cœurs
 des hommes, il est necessaire, quand
 nous avons dessein de les persuader,
 qu'avant toutes choses nous preparions
 leurs ames, & les remplissons de bons
 prejuges en nôtre faveur, afin que nos
 raisons puissent estre receuës dans leur
 esprit. C'est à quoi traueille l'Apôtre en
 ce verset, & dans les suivans jusques au

Chap. I. douzieme, Car pour reveiller, & allumer la bien veillance de ses Filippiens envers lui, & les rendre par ce moien plus attrétifs, & plus dociles, il leur proteste de son ardente affection; il les louë, & leur declare la grande opinion, qu'il a d'eux, & de leur pieté, jusques l'à qu'outre le passé & lo present, pour lesquels il leur red vn tres-honorable tesmoignage, il s'assure mesme de leur constance pour l'avenir, qui est le plus excellent point de la vertu, & comme sa derniere, & souveraine perfection. Il leur tesmoigne donc tout ensemble & la fatisfaction qu'il avoit de leur pietés, & l'amour qu'il leur portoit, par les actions de graces & les prieres continuelles, qu'il offroit à Dieu pour eux, de ce qu'ils avoient & si proprement, & si fermement embrassé l'Evangile de son Fils. C'est le sommaire de la I. partie de nôtre texte. Quant à l'action de graces qu'il faisoit pour eux, il en parle en ces mots, *le rends graces à mon Dieu toutes les fois, que ie fais mention de vous à cause de la communion de l'Evangile, que vous avés démontrée depuis le premier jour*
jusques

jusques à maintenāt. Car il faut ainsi joindre ces versets l'un avec que l'autre, laissant à part celui qui est entre deux. Au lieu de ce que nous avons traduit toutes les fois que ie fais mētion de vous, il y a mot pour mot dans l'original, en toute la memoire ou mētion de vous: se que quelques vns interpretēt avec vne entiere & parfaite memoire de vous, pour dire, me souvenāt cōtinuellement de vous; & à cōtēte l'Apōtre leur protesteroit du souvenir qu'il a d'eux, les ayant profondement gravés en sa memoire, les ayant toujours deuant les yeux & en l'esprit; cōme nous avons accoustumé de faire des personnes, que nous affectionnōs rēdromēt, nul accident n'ētāt capable d'effacer leurs images, ni leurs nōs de nos memoires. Mais bien que cette interpretation soit fondée, & soutenable, i'estime qu'elle ne doit point faire de preiudice à l'autre, que nos Bibles ont suivie, qui est la plus commune & la plus facile en effet. Je rends graces à Dieu toutes les fois, que ie fais mention de vous; Pour dire qu'il ne pēsoit jamais à eux, qu'aussi tost il ne presentast des remerciemens.

Chap. I. au Seigneur. Enquoy il nous montre tout à la fois, & le bon-heur des Philippiens, & sa pieté envers Dieu, & sa charité envers eux. Leur bonheur: Car quelle & combien excellente devoit estre la condition de ces fideles, qui fournissoit à l'Apôtre vne continuelle matiere de contentement? qui ne se presentoit iamais à lui sans l'obliger à remercier Dieu, ne lui mettant devant les yeux: que des victoires & de trionfes, des suiets de rejouissance, & d'actiõ de graces? Mais en cela mesme, il tesmoigne aussi sa pieté: car de l'ü ses principaux sentimens est de louer Dieu, & de le remercier de tous les biens, qu'il épand sur les hommes. Vne ame basse & maligne se fache, quand Dieu communique ses faveurs à d'autres, & au lieu de remerciemens lui en feroit volontiers des plaintes, & des reproches. Mais vn cœur vraiment pieux ne voit nulle part les graces de son Seigneur, qu'il ne s'en rejouisse, & ne l'en benisse, Il est bien en aisé, que les faveurs, qu'il en a receuës, deviennent communes. & l'Ecriture rend notamment ce tesmoignage

gnage de bonté & de generosité à Moy- Chap. I.
 se, qu'il souhaitoit que tout le peuple Nomb.
 profetizast Fideles, ayons cette mesme 11.29.
 affection. Chassons de nos cœurs toute
 envie, & malignité. Rejouissons nous
 des graces, que Dieu fait aux hommes.
 N'y pensons jamais sans l'en remer-
 cier. Outre sa gloire, l'amour que nous
 devons aux hommes, nous y oblige ne-
 cessairement : & celle, que l'Apôtre
 portoit aux Filippiens, paroist claire-
 ment en ce devoir, qu'il rendoit à Dieu
 pour eux. Car s'il ne les eust ardem-
 ment aimés, il n'eust pas été si soigneux
 de remercier ainsi le Seigneur de leur
 prosperité, toutes les fois, qu'il songeoit
 à eux. Il le nomme *son Dieu*, tant pour
 la providence singuliere, qu'il desploi-
 oit continuellement sur lui en son Fils
 Iesus Christ, que pour le service, que
 l'Apôtre lui rédoit en esprit, & pour le
 vis resentiment, qu'il avoit de l'un & de
 l'autre. Car encore qu'il soit le Dieu de
 tous les fideles en commun, si est-ce
 que chacun d'eux pour exprimer les
 sentimens de son amour & les mouve-
 mens de zele, qu'il a en particulier, à

Chap. I. droit de l'appeller son Dieu; comme nous lisons, que S. Thomas dans le ravissement de la ioye, qu'il eut, lors qu'il reconnut assurément le Seigneur Iesus par la grande grace, exprima c'ette siene emotiõ en s'écriât soudainemẽe,

Jean. 20

38.

Mon Seigneur & mon Dieu. Mais voions le suiet de ces remercimens si assidus, que S. Paul rendoit à Dieu pour les Filippiens, *Je rens graces à mon Dieu* (dit il) *toutes les fois que je fais mention de vous, à cause de la communion de l'Evangile, que vous avés démontrée depuis le premier iour iusques à maintenant.* Quelques vns lient ces dernieres paroles, *depuis le premier iour iusques à maintenans*, avec les premieres, *ie rends graces à mon Dieu;* pour signifier, que depuis le premier iour, que l'Apõtre avoit presché l'Evangile aux Filippiens, il avoit tousiours iusques à l'heure presente remercié le Seigneur de leur foy, & obeissance, & ce qu'il nous dira incontinent ne nous laisse point douter, qu'il n'en ait usé de la sorte. Mais ces dernieres paroles étant si éloignées des premieres, & se pouvant aisément construire avec que

que les prochaines, il n'est pas besoin **Chap. I.**
 ce me semble de les en détacher: Car
 en les rapportant à la communion, que
 les Filippiens avoient eüe à l'Evangile,
 elles rendent vn sens facile & coulant,
 que depuis le premier iour, qu'ils a-
 voient receu la parole de Dieu avec
 foy, ils l'avoient constamment retenuë
 iusques alors, sans se dementir de leur
 premiere obeissance pour aucune des-
 tentations, qui leur avoient esté livrees.
 Il les louë donc de deux choses, pre-
 mièrement de ce qu'ils avoient com-
 munié à l'Euangile; & secondement de
 ce qu'ils avoient perseveré en cette
 sainte communion iusques alors. *Com-
 munion à l'Euangile* c'est le recevoir, & y
 prédre part; cest embrasser par vne fer-
 me foy la doctrine du Seigneur Iesus,
 & se ranger en la société de ses fideles,
 & entrer par ce moyen en la iouissance
 de ses graces. Si vous considerés le pre-
 mier, & originaire estat des Filippiens,
 plongés dans les tenebres du Paganis-
 me, & vivans dans la confrairie des de-
 mons, & en la société des idolatres,
 vous m'avouërés, que c'estoit vn grand

Chap. I. miracle, qu'ils se fussent arrachés d'un si profond borbier pour passer en la communion de l'Euangile, recevant a-laigrement vne doctrine, qui leur estoit nouvelle, & qui d'ailleurs choquoit si rudement, & les inclinations de leur nature, & les sentimens, & habitudes, où ils avoient été nourris, qu'ils n'eussent pas seulement presté favorable audiece à ce divin mystere, mais qu'encore ils se fussent resolu d'y communiquer, renonçant à leurs premieres creances, & devotions pour se soumettre aux loix de l'Euangile, & se former à vne si difficile, & si severe discipline. Mais ce fut bien plus encore d'y continuer, & de ne rien relascher de leur premiere ardeur, perseverant constamment en la foy, sans se laisser ni seduire par les faux Apôtres, ni amollir par les douceurs charnelles de leur premiere condition, ni ebranler par les promesses, ou menaces de leurs concitoyens, qui n'oublierét pas sans doute dans vne telle occasion de faire tous leurs efforts pour les ramener dans l'erreur, ni vaincre enfin par les souffrances de saint Paul,

Paul,

Paul, qu'ils voioient persecuté à ou- Chap. I.
 trance, & comme réduit à vne mort
 continuelle pour le Nom de ce Iesus,
 qu'il leur avoit enseigné. Tout cela ne
 les toucha point. Ils retinrent coura-
 rageusement l'Evangile, qu'il leur avoit
 donné, & demeurèrent en sa com-
 munion iusques alors : Foy d'autant
 plus excellente, que plus elle estoit rare.
 Car de ces Payens, à qui Saint Paul
 preschoit la parole de vie, combien
 peu y en avoit-il qui l'ouïssent ? qui ne
 se moquassent de ses mysteres, comme
 ces profanes Atheniens, dont Saint Act. 17.
 Luc parle dans les Actes ? ou qui ne le 31.
 soupçonassent de extravagance com-
 me ce Festus, qui lui disoit, que son Act. 26.
 grand sçavoir és lettres le mettoit hors 24.
 du sens ? ou que l'inflexible severité de
 sa divine Philosophie ne rebutast, com- Act. 24.
 me ce Felix, qui le renvoia tout effrayé, 26.
 le remettant à vne autre fois ? ou que
 la verité & la sagesse de cette doctrine
 celeste ne mist en fureur, comme ces
 Juifs ; qui crevoient de dépit, & grin- Act. 7.
 çeoient les dents à la predication d'E- 54.
 tienne ? Et de ceux qui approuvoient

Chap. I. L'Evangile, combien peu y en avoit il, qui eussent le courage de s'enrooler sous sa banniere, & de donner ouvertement leur nom à Iesus Christ? Et de ceux là enfin, qui avoient communiqué à la patole de vie, combien y en avoit il que l'amour du present sieclé, ou la crainte de la persecution ramenoit dans le monde? C'est donc à bon droit Mes Freres, que l'Apostre celebre ici la foy & la perseuerance des Filippiens. Mais remarqués je vous prie, qu'il en rend graces à son Dieu; d'où nous avons deux choses à apprendre. La premiere est, que le vrai suiet & de nos rejouissances & de nos actions de graces c'est la communion de l'Evangile. Nous lisons, qu'un ancien Philosofe Payen fut tellement ravi d'avoir treuvé la verité d'une certaine proposition de geometrie, que pour resonnoissance de cet éclaircissement il sacrifia cent beufs à ses Dieux. Et neantmoins qu'étoit-ce de cette verité, qui lui donna tant de satisfaction, au prix de celle, que le grand Dieu souverain nous a revelée dans l'Euangile de son Fils, non seulement

ment divine & celeste, sublime & releuée au dessus de nos sens, non seulement belle & merueilleuse à voir, mais encore toute salutaire, qui avec la plus haute connoissance qui soit, nous apporte la vie, & l'immortalité, & vne gloire eternelle? C'est pour ce bien-là, tres-chers Freres, qu'il faut offrir nos remerciemens, & les bouueaux de nos levres au Seigneur, & le benir, non de ce qu'il nous a donné de la terre, de l'or ou de l'argent, de l'honneur ou du credit dans le monde, ou de la lumiere & de la vivacité dans l'esprit, de la force ou de la beauté dás le corps; toutes choses vaines & perissables quoy qu'en puisét dire ceux, qui par vne déplorable erreur en ont fait les idoles de leurs ames; mais bien de ce que nous avons part en l'Evágile, & en la cômunion de Iesus Christ. C'est là le vrai bonheur de l'homme, & son vniqve joyau; vne perle d'un prix inestimable, qui seule vaut mille fois mieux, que tous les autres biens ensemble. C'est pour l'avoir treuée, qu'il nous faut preparer non des eeatombes profanes, mais nos sacrifi-

Chap. I. ces spirituels; en remercier le ciel, en
 faire part à la terre, & comme la fem-
 Luc. 15.
 2.
 me de la parabole evangelique, appeler tous nos voisins, les en festoyer, & nous en rejouir avec eux. L'autre point que nous apprend ici l'Apôtre, est que Dieu est l'auteur de nôtre foy, & pieté, que c'est lui, eôme il dira ci dessous, qui produit en nous avec efficace, & le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir. Autrement pourquoy lui rendroit il graces de la communion des Filippiens à l'Euangile? S'ils devoient cet avantage à leur franc arbitre, c'étoit à lui qu'il en falloit sçavoir le gré. Dieu est trop juste pour vouloir, que son autel soit orné de depouilles d'autrui, & qu'il reçoive la reconnoissance des biens, qu'il n'a pas donnés. Ce que son Apôtre lui sacrifie ses remerciemens pour la foy de Filippiens montre clairement, que leur foy étoit vn don de la grace, & vn fruit de son Esprit, nai de sa semence, vivifié & meuri de son eau, & de sa lumiere. Mais outre cette action de graces, que l'Apôtre fait en faveur des Filippiens pour la communion

munion à l'Evangile, qu'ils avoient Chap. 2
 conseruée iusques là, il leur prétoit en-
 core l'assistance de ses prières, *le fais*
(dit il) toujours prieres avec ioye pour vous
tout en toutes mes oraisons. Voyez je vous
 prie mes Freres, combien étoit admi-
 rable la charité de cet Apôtre. Où est
 le Pere, qui ait vne semblable affection
 pour ses enfans? Il prie pour eux, il prie
 pour eux tous, sans en oublier vn seul.
 Quelque diversité qui fust entre eux,
 tant y à que cette sainte ame les em-
 brassoit tous en commun. Il ne prie pas Iob. 1.5.
 vne fois, ou deux seulement, mais tous-
 iours. Iob ne sacrifioit pour ses chers
 enfans, qu'une fois la semaine seule-
 ment. Cet Apôtre aimoit tant les siens,
 que pour eux il immoloit à toutes heu-
 res les victimes de ses prieres. Son affe-
 ction alloit encore plus auant, & le
 contraignoit de n'avoir rien de propre
 de leur d'ôner part en tout ce qui étoit
 sien, *il prioit pour eux en toutes ses orai-*
sons; Il n'en faisoit aucune où il n'y eust
vn article pour eux. O admirable & in-
 comparable amour! Cet Apôtre étoit
 lié à Rome d'une chaisne funeste, pour
 vne cause odieuse, qui se devoit iuger

SERMON PREMIER

Chap. I. par le tribunal de Neron , le plus cruel
môstre, qui fut iamais; il étoit entré les
griffes de ce lyon , & n'attendoit que
l'heure qu'il le devorast. Et neantmoins
ses Filippiens lui tiennent tellement au
cœur, qu'en cette extremité mesme il
partage ses prieres avec eux: il n'en fait
aucune pour soy mesme , où il ne luy
sovienné d'eux. Le fer, le feu, la mort,
la fin de cette uie, le voisignage de l'au-
tre, les horreurs de la terre , les delices
du ciel, les craintes, les esperanees, les
passions, les mouvemens, & les pensées,
qui lui naissoient en cet état , ne lui
font point oublier ses Filippiens. Il les
a devant les yeux à tous momens ; &
quelque triste, que fust la condition où
il se treuvoit, le souvenir de ces fideles
le rejouïssoit ; il prioit pour eux avec
joye. Cette image lui étoit si agreable,
qu'elle n'entroit iamais en son esprit,
qu'elle n'y menast avec elle le conten-
tement & la ioye. D'ici Fideles , vous
voiez quelle amour les Pasteurs doi-
vent à leurs troupeaux , & avec quel
soin ils sont obligés de procurer leur
salut, non seulement par la predication
de

de la parole, & par l'assidu exercice Chap. I
 des autres fonctions de leurs charges,
 mais aussi par l'aide de leurs prieres. Ils
 n'en doivent jamais faire aucune, où
 leurs brebis n'ayent part, & n'y a affai-
 re, accident ni peril, qui les dispense de
 ce souvenir. Ils se doivent par maniere
 de dire plustost oublier eux mesmes,
 que les ames dont le Seigneur leur a
 confié la conduite. Mais chers Freres,
 si nous vous devons nos oraisons, aussi
 nous devez-vous le vôtres, le saint
 lien qui nous attache rendant la ne-
 cessité de ce devoir egale de part &
 d'autre. D'où paroist combien il nous
 faut estre assidus en la priere. Car quand
 nous n'en aurions autre suiet, que ce
 mutuel secours, que nous nous devons
 les vns aux autres, cest asses pour nous
 obliger à ne pas perdre vne heure sans
 prier. Mais ie reviens à l'Apôtre, qui a-
 pres avoir declaré son amour, & ses
 soins pour les Filippiens, fondés sur
 l'excellente pieté, qu'ils avoient mon-
 trée iusques alors, ajoute que comme il
 étoit extrêmement satisfait d'eux pour
 le passé, aussi en étoit il fort assuré

Chap. I. pour l'avenir qui est le plus haut témoignage, qu'il pouvoit rendre à leur foy, & apres lequel il ne faut plus s'étonner qu'il les aime si ardemment, puis qu'outre les belles marques qu'ils portoient desia de Christ, & de son E-uangile, il voioit encore reluire en eux par vne ferme esperance la gloire du siecle à venir, & l'inseparable communion de vie, qu'il auroit vn iour avec eux dans le royaume celeste, *je suis assure de cela mesme (dit il) que celui qui a comencé la bone œuvr en vous, la parfera iusques à la iournée de Iesus Christ.* Vous savez quelle est la bonne œuvre, dont il parle. Cest l'ouvrage ou le dessein du salut, qui commence ici bas par la foy, par la ropentance, & par la sanctification, c'est à dire l'amour de Dieu, & la charité du prochains, & tous le services, qui en dependent. Il l'appelle *la bonne œuvre*, comme qui diroit le bon dessein, ou la bonne entreprise, par excellence; à cause que tous les autres desseins de la vie humaine ne sont rien au prix de celui ci. Ou ce sont des crimes, cōme les desseins de l'avarice, de l'ambition, & de la volupté; ou ce sont des

vanités, ou du moins des choses inutiles hors de cette vie, comme ceux de l'étude, de la Philosophie, & autres semblables. Mais pour la pieté c'est vraiment la bonne œuvre, le grand chef d'œuvre de l'homme, l'heureux & salutaire dessein, utile en ce siècle, glorieux en l'autre, approuvé de Dieu, & profitable aux hommes. Cette œuvre non plus que les autres, qui sont de quelque importance, ne s'acheve pas toute à vne fois. Elle a plusieurs differens degrez. Et comme vous voies, que l'homme ne se forme pas dès l'enfance, mais passe par plusieurs aages, qui lui apportent peu à peu toutes ses perfections; l'un polit sa memoire, l'autre aiguise son esprit, l'un affermit son jugement, & l'autre embellit ses mœurs: de mesme en est-il de l'ouvrage de la pieté. Car ce nouvel homme, qu'il faut amener à sa perfection, n'y vient que par plusieurs degres. Il a son enfance avant que d'atteindre le plus mœur de ses aages. Et comme dans les boutiques des peintres on tire premierement les figures avec le crayon, puis on y ajou-

Chap. I. te les couleurs, leurs donnant à diverses reprises par vn long travail le dernier éclat de perfection, qui raiſt dans les cabinets, qu'elles parent les ſens de ceux qui les regardent; auſſi dans l'école de Dieu les fideles ſe commencent, & s'ébauchent premierement, & puis ſe perfectionnent & s'acheuent. Ici cette œuvre ſe commence bien: mais elle ne s'acheuera qu'au ciel. Car & noſtre connoiſſance, & nôtre amour ſont toujours meſlées de quelque défaut, tandis que nous ſommes ſur la terre, comme Saint Paul nous l'apprend en diuers lieux, & nommément dans le chapitre treizième de la première

1. Cor. épître aux Corinthiens, *Maintenant*
 13.9. 12. (dit-il) *nous voyons par un miroir obſcurement, & connoiſſons en partie, & profetifions en partie.* Nous ſommes les crayons de l'œuvre de Dieu, auxquels il ajoute tous les iours quelque trait; mais tant y a que nous ne recevrons le dernier, qui nous acheuera, qu'au grand jour du Seigneur. C'eſt ce que l'Apôtre nous montre ici fort clairement en diſant, que *la bonne œuvre commencée en*
ſes

ses Filippiens s'achevera iusques en la iour- Chap. I.
née de Iesus Christ.

C'est ainsi que l'Apôtre nomme ordinairement ce jour bien heureux, qui finira le temps, & commencera l'éternité par ce qu'alors le Seigneur Iesus apparoitra des cieux dans vne souveraine gloire pour juger tous les hommes, donnant à chacun sans acception de personnes vne condition convenable au train de sa vie passée. Car c'est le stile des Profetes d'appeller *le iour de l'Eternel*, le temps où il exerce ses grands iugemens, faisant paroistre d'une façon plus illustre, qu'à l'ordinaire, la iustice & la puissance de sa Maiesté souveraine, à la confusion des meschans, & à la consolation des fideles. Puis donc que le Seigneur Iesus établi juge, & Prince du monde par le Pere exercera magnifiquement cette charge au dernier iour, tout ce qu'il desploye de iugemens en ce siecle n'étant rien au prix de ce qui se fera alors, c'est à bon droit que l'Apôtre l'appelle *sa iournée*. Mais ici s'élevent deux difficultés, qu'il nous faut resoudre: la premiere, contre ce que dit l'A-

Chap. I. pôtre, que la bonne œuvre du salut
 commencée en nous ici bas ne s'ache-
 vera, qu'en cette iournée du Seigneur
 Iesus. Car me dirés-vous, ne s'acheue-
 telle pas plustost? le bon-heur des fide-
 les, qui meurent au Seigneur, serat-il
 point accompli auant ce temps-là?
 Quelques-vns pour esquiyer cette ob-
 iection prennent ici le iour du Sei-
 gneur pour le temps, auquel il appelle
 chacun de ses seruiteurs hors de cette
 valée de larmes, les en retirant par la
 mort, pour faire iouïr leurs esprits du
 repos qu'il leur a promis. Mais cette
 exposition ne s'accorde pas avec le sti-
 le des Saints Apôtres, qui entendent
 constamment par tout le dernier iour
 de ce siecle, auquel se fera le iugement
 vniuersel de toute chair, par *la iournée
 du Seigneur*; & il n'y a ce me semble au-
 cun passage dans le Nouveau Testa-
 ment, où ces paroles se prennent autre-
 ment; si ce n'est au premier chapitre de
 l'Apocalypse, où il semble, que Saint
 Iean par *le iour du Seigneur*, signifie le
 premier iour de la semaine, que nous
 appellons *le Dimanche* en mesme sens,
 & dans

Apoc. i.
 10.

Act. 2.
 20.

& dans le second chapitre des Actes, Chap. I.
 où Sainct Pierre dans la profetie qu'il
 allegue de Ioel, entend par *la grande &
 notable iournée du Seigneur*, son premier
 aduenement suivi de l'effroyable iuge-
 ment, qu'il exerça contre le peuple des
 Iuifs, & non le second, auquel seront
 jugés tous les peuples de l'Vniuers.
 Hors ces deux sens, qui ne peuvent auoir de lieu en ce texte, il ne me sou-
 vient point, que le jour du Seigneur si-
 gnifie autre chose, que le dernier iour
 dans les liures du nouveau Testament. Voies 1.
 * Ioint que nulle necessité ne nous ob- Cor. 1.8.
 lige à recourir à cette interpretation & 5. 5.2.
 forcée, la difficulté proposée se pou- Cor. 1.
 vant resoudre sans rien changer dans 14. Fil. 1.
 l'ordinaire signification de ces mots. 10. & 2.
 26.
 Que dirons nous donc? Nous range- 1. Theff.
 rons nous à l'erreur de plusieurs Do- 5. 2. 2.
 ctEURS anciens, encore aujourdhuy Theff. 2.
 suiue par vn grand nombre de Chre- 2.
 stiens dans l'Orient, qui disent, que les Luc. 17.
 ames des fidelles au sortir de leur corps 24.
 sont retenuës dans ie ne sçay quels
 lieux imaginaires, sans iouir de la veuë
 du Seigneur, & de sa gloire, où elles ne

40 SERMON PREMIER

Chap. I. seront receuës à ce qu'ils tiennent, qu'au dernier jour seulement apres auoir été reuestuës de leurs corps ? A Dieu ne plaise. Car nous sçauons, que la condition de nos ames sera semblable à celle de nôtre chef, dont l'esprit au sortir du corps fut recueilli en paradis. & y mena avec lui l'ame du brigand conuerti. Nous sçauons ce que l'Apôtre nous apprend ailleurs, que si nôtre habitation terrestre de cette loge est détruite nous auons vn edifice de par Dieu, assauoir vne maison eternelle dans les cieux, qui n'est point faite de mains & ce qu'il nous enseignera ci apres, que si nous délogeons de ce corps, c'est pour estre avec Christ. Mais nous dirons, qu'encore que les esprits des fideles au sortir de la terre soyent consacrés dans le ciel, & y jouissent de tout le bon-heur, dont ils sont capables en cét état là, & notamment de la veuë & communion de Dieu, & de son Fils Iesus, neantmoins ils n'ont pas encore atteint le dernier point de leur perfection; ils ne iouissent pas encore de tout ce qu'ils ont desiré & esperé: &

ou le

2. Cor. 5.
h

où le desir, & l'esperance a lieu là, il reste encore quelque chose à achever, Chap. I.
 Leur corps, leur chere moitié, gist dans la poussiere, & porte les fletrissures du peché, entant qu'il est suiet à la mort qui en est le gage: leurs Freres, qui font vne partie considerable de leur corps mystique, sont encore aux prises avec l'ennemi, & la confusion de ce siecle couvre, & ombrage encore ici bas la gloire de leur Christ. Le seul iour du Seigneur satisfera pleinement & leurs desirs, & leurs esperances. Car il leur rendra & leurs propres corps vestus d'une immortelle gloire, & le reste de leurs Freres consommez en vnité, & abbatra tous les voiles, & dissipera routes les fumées, qui cachent, ou obscurcissent maintenant la lumiere de la diuine Majesté de leur Maistre, & mettra en veüe tous les tresors de l'éternité. Douù paroist, que le progres de la grace, & de l'action de Dieu en cette bonne œuure s'étendra jusques à ce dernier iour; qui est precisely ce qu'entend l'Apôtre. Et c'est pourquoy lui, & ses confreres nous renvoient à

Chap. I. cette grande iournée, nous la mettant deuant les yeux, comme le plus haut obiet de nos esperances, & l'accomplissement entier & absolu de toutes les perfections, que nous desirons. L'autre difficulté, qui se presente sur ce texte, est comment Sainct Paul a peu s'asseurer de la perseuerance des Filippiens jusques au dernier iour, veu que dans vne nature si inconstante, & au milieu de tant de pieges, & de precipices, il semble, que nul ne puisse pas mesme s'asseurer du lendemain? A quoy la response est aisée, qu'aussi n'est ce pas sur l'excellence de leur nature, ou sur le merite de leur vertu, que l'Apôtre fonde cette siene assurance; mais sur la bonté, & puissance de Dieu, qui ne sauue point les siens à demi, & sçait bien accomplir sa force dans leur infirmité. Voiant donc les commencemens de son œuvre, les marques, les graveures, & les seaux de son Esprit en ces fideles, l'Apôtre en conclud tres raisonnablement, qu'il acheuera son ouvrage. Sur quoy nous auons pour la fin trois choses à remarquer; la premiere,

se, qu'il attribuë ici toute l'œuvre du Chap. I. salut à Dieu, disant expressement que c'est lui qui la commence & qui l'acheve iusques à la iournée de son Fils; de sorte que nous ne pouuons sans sacrilège donner à autre qu'à luy la gloire d'aucune des parties de nostre salut, d'aucune des choses, qui s'y font depuis le premier point iusques au dernier. C'est en vain, que l'on distingue entre le commencement & le progres. Dieu est l'vnique auteur de l'vn & de l'autre; & comme cest par sa seule grace que nous sommes entrés, aussi est-ce par elle que nous continuons. La main, qui nous a donné les premiers traits de l'image royale, est celle-là mesme, qui nous donne les suiuan, & les derniers; & les partager entre Dieu, & nous, luy laissant la gloire des premiers, & nous attribuant celle des suiuan; est chose aussi absurde, que si vous disiez, que cest bien l'ouurier, qui a ébauché ou crayonné vne figure, mais qu'en suite elle y a iouité le reste, & s'est achevée elle mesme. Si vous auoiés, que nous ne meritons rien en commençant pour-

Chap. I. ce que le commencement est vn ouvrage de la grace de Dieu, ie ne voi pas de quel droit vous pretendés, que nous meritions en poursuivant, veu que l'Apôtre nous declare, que la perfection toute entière depuis le premier de ses points iusques au dernier, est aussi bien l'ouvrage de Dieu, que le commencement, *il a commencé (dit-il) la bonne œuvre en vous, & il l'acheuera iusques à la journée de Christ.* Seondement il faut remarquer que Saint Paul presuppõe ici, que Dieu acheue son œuvre iusques à la journée de Christ en tous ceux, en qui il l'a commencée. Autrement son raisonnement seroit impertinent, & l'assurance de la perseverance, qu'il en conclut, temeraire & mal fondée. Car si Dieu, delaisse quelques vns de ceux, en qui il a commencé cette bonne œuvre, sans les acheuer, & les conduire iusques à la journée de son Fils, c'est à dire dans le port de l'immortalité, qui ne void, que l'argument de l'Apôtre sera inutile, qui de ce qu'il voioit les commencemens de l'œuvre de Dieu on ces Filippiens, en
con-

conclud, qu'il l'achevera en eux, com- Chap. I.
me il paroist évidemment, & comme

il nous le dira lui mesme expressément dans le verset suiuant ? Or le discours de l'Apôtre est bon, & pertinent; & mal-heur à quiconque estime, qu'il y ait quelque chose de mal lié, & non raisonnable dans les écrits de ce saint mistere de Dieu. Certainement il faut

done dire, qu'il n'est pas possible qu'aucun des vrais fideles perisse, ni qu'aucun de ceux en qui Dieu a commencé son œuvre, ne persevere jusques au iour du Seigneur Iesus, selon la promesse, qu'il nous fait lui mesme en Saint Iean, que nul ne luy ravira ses brebis, & celle dont son Apôtre console ailleurs ^{Iean. 10} ^{28.29.}

les Corinthiens, & nous tous en leurs personnes, que *Dieu est fidele, qui ne permettra point, que nous soyons tentés outre* ^{1. Cor. 10}

ce que nous pouvons, mais donnera avec la ^{13.} *tentation l'issue, en sorte que nous la puissions soutenir.* Enfin la troisieme remar-

que que j'ai à faire sur ce lieu est; que pour l'application de cette maxime aux Filippiens, Saint Paul presuppõe par vn charitable iugement, fondé sur

Chap. I. des iustes, & legitimes apparences, non contredites par aucune raison considerable, que ce qu'il votoit en eux estoit vrayemēt l'ouvrage de Dieu, c. vne vraye foy, & vne vraye pieté, & non vne fiction, ou vn faux semblāt, ou vne vaine coleur semblable à celle, dōt l'hypocrisie se farde au dehors. Il presuppōse dis-je cela en eux & ne parle que de ceux, qui estoient ainsi conditionnés. S'il y en avoit d'autres ce n'est ni d'eux, ni pour eux, qu'il entend parler.

Ainsi avons nous expliqué, mes Freres, les trois points, que nous nous étions proposés au commencement. Certainement nous pouvons dire avec verité, & sans flaterie, que nous avons sujet d'offrir à Dieu pour vōtre Eglise les mesmes actions de graces, que Saint Paul fait ici pour celle des Philippieus. Elle a aussi receu la foy avec promptitude, & allegresse, elle a aussi eu ses Lidies; qui non seulement ont écouté la parole celeste avec vn cœur ouvert par la main de Dieu; qui non seulement ont logé les Saints & recueilli Iesus Christ sous leur toit, mais qui ont mesme seel-

lé

lé la verité de leur sang. Elle a aussi été Chap. I.
 munié à l'Évangile depuis le premier
 jour jusques à maintenant, perseverant
 constamment en cette sainte profes-
 sion malgré les tentations de l'une, &
 de l'autre sorte, avec d'autant plus de
 gloire, qu'à peine y a il lieu dans l'uni-
 vers, où elles soient plus grandes, qu'en
 celui où vous vivés. Vos peres y ont
 soutenu le fer, & les feux & vous y aués
 résisté aux charmes, & aux piperics du
 monde, qui ne tentent pas moins dan-
 gereusement. Les faux docteurs ne
 vous ont point ébranlés : leurs cou-
 leurs, & leurs illusions ne vous ont
 point ébloüis; & de quelque lieu que
 s'elevent, du dedans, ou du dehors,
 ceux qui veulent vous persuader d'es-
 tre autres, qu'Évangeliques, vous mé-
 prisés genereusement leurs conseils
 charnels. Vous avés jusques ici con-
 servé l'Évangile de Paul pur & entier;
 & n'avés pû estre induits à y mesler au-
 cune tradition humaine. Apres tant
 d'affauts si divers. & tant de saisons si
 rudes, vous voici encore debout par la
 grace du Seigneur. Et j'ose ajoûter avec

Chap. I. l'Apôtre, que celui, qui a commencé cette bonne œuvre en vous, la parfera jusques à la journée de Iesus Christ. Ce n'est pas en vain, qu'il vous a recouës de tant d'embrasemens, sauvés de tant de naufrages, & rassemblés de tant de dispersions, & conservés par miracle au milieu de tant de confusions. Freres bien-aimés, comme ses benefices sont illustres sur vous; y ayant tres peu de troupeaux au monde, où sa protection, & ses faveurs reluisent si magnifiquement, que dans le vostre; que vos reconnoissances soyent aussi remarquables entre tous les Chrestiens; Que vostre gratitude ne paroisse pas moins, que sa grace. Ce n'est pas assés Fideles, de le remercier en paroles, & de dire *amen* aux loüanges, & benedictions, que nous lui rendons ici solennellement en nos saintes assemblées. Le remerciement, qu'il vous demande, & que vous luy devés en effet, c'est que pour la grace, qu'il vous a communiquée vous ayés soin de sa gloire; que vous cheminiés en la lumiere, dont il vous éclaire; que vous suiuiés la guide, qu'il vous

Vous a donnée ; que vous ayés vne ar-
 dente charité pour vos freres les ferti-
 teurs, comme il a eu vne amour infinie
 pour vous ; que vos meurs soient con-
 formes à sa doctrine, & que vôtres vie
 ne soit pas moins Evangelique, que
 vôtres foy. Si il y a des taches au milieu
 de vous, effacés les par vne profonde
 repentance. Si l'on y voit brûler, ou fu-
 mer des passions indignes de ce Christ,
 que vous adorés, & de cet Evangile,
 que vous embrassés, éteignés-les
 promptement. Amandés vous, &
 vous sanctifiés. Repurgés vos cœurs
 de toutes mauvaises affections, & vous
 estudiez à toute sorte de vertus Chre-
 stiennes. En ce faisant, Freres bien-
 aimez, vous auancerez la gloire du
 Seigneur, vous affermirez la conso-
 lation de vos consciences deyant luy,
 vous procurerez le salut de vos pro-
 chains, & augmenterez nostre joye,
 & l'assurance, que nous prenons,
 que celui qui a commencé cette
 bonne œuyre en vous, la parfera ius-
 ques à la journée de Iesus-Christ.
 iuy mesme vueille accomplir l'espe-

Chap. I. rancé que nous en avons , & exauce
les vœux que nous luy presentons
continuellement pour cét effet. 4
à luy , comme au Fils , & au Sain
Esprit , seul vray Dieu benit éte
nellement , soit tout honneur , lo
ange , & gloire aux siècles des siècles
Amen.

Prononcé à Charenton

le 20. Nouemb. 1639.

SERMO



S E R M O N

D E V X I E S M E,

C H A P I T R E I.

Vers. VII. Comme il m'est raisonnable de penser cela de vous tous, pource que ie retiens en mon cœur, que vous tous aués été participans de la grace avec moy en mes liens, & en la defense, & confirmation de l'Evangile.

VIII. Car Dieu m'est tesmoin, comme ie vous desire tous singulierement en cordiale affection de Iesus-Christ.

IX. Et ie requiers ceci, afin que vôtre charité abonde encore de plus en plus en connoissance & toute intelligence.

X. Etans remplis de fruits de iustice, qui sont par Iesus-Christ, à la gloire & loüange de Dieu.

Chap. I.



ES T vne obiection , que l'on fait ordinairement à nôtre doctrine sur l'immuable fermeté du salut des fidelles , qu'en posant la certitude de leur perseverance nous rendons les prieres invtiles , & d'aussi mauvaise grace , que si quelcun prioit Dieu que le Soleil aille de l'Orient en l'Occident, ou que les riuieres coulent vers la mer; demandes evidemment superflûes , puis que ces choses arriuent, necessairement ainsi, n'estant pas possible, qu'elles prennent vn autre cours. Mais l'Apôtre, chers Freres, nous montre clairement la vanité de ce profane raisonnement, & en divers autres lieux de ses Epitres ; & en celuy nommément , que nous venons de vous lire; où vous voyés ; que ce saint homme presenté des prieres très-ardentes au Seigneur pour ces mesmes Filippiens, de la perseverance desquels il avoit vne pleine persuasion. Apres leur avoir dit dans les versets precedens, *Je suis assure, que celuy qui a commencé cette bonne œuvre en vous , la parfera iusques à la iournée de Iesus-Christ , il ne laisse pas*

main-

maintenant de demander à Dieu, que Chap. I.
leur charité abonde de plus en plus,
& qu'ils soyent purs, & sans achoppement
jusques à la journée de Christ; signe evident,
qu'il n'a pas estimés, comme nos adversaires
en ce point, que l'usage des oraisons soit
superflu où la perseverance est assurée. Aussi
est-il evident, que nostre perseverance
en la foy, & en la pieté n'est pas semblable
à celle des autres, & des elements dans
les mouvemens, & conditions de leur estre.
Car celle ci depend de l'aveugle instinct
d'une nature sourde, & inflexible, & entierement
incapable d'agir autrement, qu'elle ne fait;
Au lieu que la perseverance des fideles
est vne constance, & perpetuelle continuation
de la foy & de la pieté, & d'autres
semblables perfections, que nostre ame
ne reçoit, ni ne conserve, que par le don,
& par la lumiere de la grace de Dieu.
D'où s'ensuit, que tant s'en faut,
qu'elle excluë les prieres, que tout au
contraire elle les requiert, & les
presuppose necessairement. En effect
vous voyés, que ceux, qui en ont

Chap. I.

le plus d'assurance, sont aussi les plus ardens à la priere. Qui a iamais esté plus assure de sa victoire que le Seigneur Iesus, le bien-aimé du Pere, le Prince de nôtre salut ? Et qui a esté plus assidu que luy mesme en ce saint exercice de l'oraison ? Ce Paul, qui certain de son salut desie toutes les puissances de la terre, du ciel, & de l'enfer de luy ravir sa couronne, ne laisse pas pour cela de prier continuellement le Seigneur, de la grace duquel il l'attendoit avec tant de confiance. Que cette douce assurance, que l'Esprit & la parole de nôtre bon Maistre vous a donnée de vôtre bon-heur, ne vous rende donc point nonchalans à vous acquitter d'un si vtile, & si necessaire devoir. Freres bien-amez ; Et afin que vos prieres soyent agreables au Seigneur, formez-les sur le patron de celles, que son Apôtre lui faisoit pour les Filippiens. Il leur avoit dit ci devant en general, qu'il prioit incessamment Dieu pour eux ; Maintenant il leur declare, quelles estoient ses prieres, & leur specifie par le menu ce qu'il de-

man-

mandoit au Seigneur pour eux. Mais Chap. II.
 d'entrée il propose dans le verset septiesme la raison, où il fondeit l'assurance, qu'il avoit de leur perseverance en la foy, *Il est raisonnable (dit-il) que ie pense cela de vous tous [assavoir que Dieu parfera en vous la bonne œuvre, qu'il y a commencée] pour ce que ie retiens en mon cœur que vous tous avés été participans de la grace avec moy en mes liens, & en la defence & confirmation de l'Euangile,* Puis il leur proteste au verset suivant de l'affection, qu'il leur portoit, *Car Dieu m'est tesmoin (dit-il) que ie vous desire tous singulierement en cordiale affection de Iesus-Christ.* Et enfin dans les trois derniers versets de nôtre texte il leur represente les prieres, qu'il faisoit à Dieu pour eux, *Et ie requiers ceci (dit-il) que vôtre charité abonde encore de plus en plus avec connoissance & toute intelligence à ce que vous puissies discerner les choses contraires, afin que soyés purs, & sans achoppement iusques à la iournée de Christ estans remplis de fruits de justice, qui sont par Iesus-Christ à la gloire, & louange de Dieu.* Ainsi aurons nous trois

SERMON SECOND

Chap. I.

pointts à traiter avec la grace de Dieu pour expliquer tout ce texte de l'Apôtre; Premièrement la raison de l'assurance, qu'il avoit de la perseverance des Filippiens; Secondément la protestation, qu'il leur fait de son amour; & enfin ce qu'il demande à Dieu pour eux.

Quant au premier point, la part, que les fideles de Filippes avoient prise aux liens de l'Apôtre est ce qui luy avoit persuadé, qu'ils étoient vraiment enfans de Dieu, & qu'ils persevereroient constamment en la voye de salut jusques à la fin. Et il faut remarquer, que ce qui luy faisoit faire vn si avantageux, & si honorable jugement de leur piété n'étoit pas simplement l'amour, ou l'affection, qui souvent par vne innocente illusion grossit les perfections de ceux, que nous aimons, & nous les fait paroistre plus grandes, qu'elles ne sont en effect. Il dit, que l'équité & la justice mesme l'obligeoit à en avoir vne si haute opinion; *Il est raisonnable* (leur dit-il) *que ie pense cela de vous.* D'où s'ensuit, qu'il est de nôtre devoir
de

de tenir pour enfans de Dieu tous ceux, esquels nous voions reluire les vraies marques de la pieté, c'est à dire les œuvres de la sanctification Chrestienne. l'avouë que cest vne niaise, & ridicule charité de prendre pour fidelles sous ombre, qu'ils font profession de l'estre, } ceux en la vie desquels on ne voit, que de l'ordure, & des vices, sans aucune trace de la vraye vertu. Mais aussi est-ce vne malignité noire, & vn detestable chagrin de douter de la regeneration de ceux, qui vivent bien, & Chrestienement, & d'aimer mieux rapporter l'honnesteté de leurs mœurs à l'hypocrisie, qu'à la pieté. Le fidele pour estre prudent n'a pas congé d'estre malin, & soupçonueux. Il doit recevoir, & reuerer avec ioye les livrées de son Christ, & les seaux de son Esprit par tout, où il les rencontre, & embrasser comme siens tous ceux, qui portent ses marques, & les regarder dès ce siecle comme personnes, qui auront part en l'autre, & avec lesquels il possedera vn iour la bienheureuse immortalité. Mais entre

Chap. I. ces preuves du Seigneur, qui nous obligent à recognoistre les hommes pour ses membres, celle que l'Apôtre avoit veüe es Filippiens, est des plus affeurées, & des moins sujetes à tromperie, affavoit la communion, qu'ils auoyent eüe avec luy en ses liens; ce qu'il exprime à son ordinaire avec vne emfale, & vne vigueur admirable, disant, *qu'il les a en son cœur participans, ou communians avec luy à sa grace en ses liens, & en la defence & confirmation de l'Euangile.* Il est vrai, que nous devons soigneusement remarquer toutes les belles actions des fidelles, & mettre les preuves, qu'ils nous donnent, soit de leur pieté, soit de leur charité non dans nôtre memoire seulement, mais aussi dans nôtre cœur, dans le plus vif, & le plus cher endroit de nôtre ame, & les y conserver precieusement, comme autant d'excellens joyaux, à leur louange, & à nôtre edification. Mais ce n'est pourtant pas à mon avis tout ce qu'entend icy l'Apôtre. Ses paroles vont encore au delà, & signifient non simplement, qu'il a veu, ou qu'il se sou-

souvent, que les Filippiens ont parti-
cipé à ses souffrances, mais qu'il jouit
dans son cœur de leur communion à
son affliction, & qu'il les considère
non comme tesmoins, ou spectateurs,
mais comme compagnons de ses liens,
comme chargés de cette mesme chais-
ne, dont il estoit lié dans les prisons
de Rome. Ces fideles estoient à Filip-
pes en Macedoine, & n'auoyent esté
ni accusés, ni arrestés, ni emmenés a-
vec l'Apôtre; de sorte qu'à parler pro-
prement & precisement, & à regarder
simplement les effects, & les choses
mesmes, il est certain, qu'ils n'estoy-
ent pas compagnons de ses liens. Mais
à considérer la chose autrement dans
sa source, & dans ses causes, & dans
les dispositions de l'esprit des Filip-
piens, il n'est pas moins evident, qu'ils
estoyent participans de la prison de
l'Apôtre, puis qu'ils defendoyent vne
mesme cause, puis qu'ils se mettoyent
de son costé, prests d'entrer en la mes-
me prison; puis qu'ils le favorizoyent
ouvertement, l'assistant, & s'vnissant
plus que iamais avec luy, soutenant la

Chap. I. chaine, pour la luy rendre plus leger, & portant vne partie tant par la compassion, & le ressentiment, qu'ils en avoyent, que par les charitables offices, qu'ils luy rendirent en cét état là. C'est justement ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, *qu'il les a tous dans son cœur participans à sa grace avec luy en ses liens.* Qu'importe (dit-il) si je ne voys qu'Epafrodite en ma prison? Le vous ai tous dans mon cœur. Si ma chair est privée de vostre veuë, & de vostre communication, mon cœur en jouit pourtant, & ressent avec vne extreme consolation la part, que vous prenés en mes souffrances. Le vous possede tous en ce lieu là, & vous y voy comme liés de ma chaine, & consacrés par mon affliction. Il n'estoit pas possible, Mes Freres, de relever plus magnifiquement la charité des Filippiens: Car il luy donne en quelque fasson le nom, la gloire, & la couronne du martyr; le dernier, & le plus grand chef d'œuvre de la pieté Chrestienne. Et à la verité le zele, & l'affection de ces fidelles estoit digne d'une grande louange.

Car

Car c'est beaucoup de ne se pas ca-
cher, quand yn Chrestien est tiré en Chap. 17
cause pour l'Evangile; Cest beaucoup,
que ceux qui se treuvent dans les lieux,
où il est detenu, ayent le courage d'y
demeurer sans se retirer du peril par
la fuite; C'est encore plus qu'ils osent
le voir, & le fortifier, luy rendans les
devoirs de leur charité dans vne telle
ocasion. Mais cest beaucoup plus que
tout celà de le rechercher de loin, de
passer les mers pour le consoler, & non
seulement ne point fuir le lieu de sa
prison, mais y accourir, & venir de plu-
sieurs centaines de lieuës se declarer
de son parti. C'est ce qu'avoient fait
les Filippiens, lors qu'ayans sceu la de-
tention de Saint Paul à Rome ils y
despescherent Epafrodite pour le visi-
ter, & le servir de leur part. O admi-
rable, & vrayement heroïque genero-
sité! Combien sont rares aujourd'huy
les exemples d'un semblable zele? On
pense avoir fait merveilles, quand on
n'a pas renié la pieté & n'avoir pas tra-
hi l'Evangile est le comble de nôtre
vertu. Mais souvenez-vous fidelles,

62 SERMON SECOND

chap. I. que ce sont les preceptes de Iesus
 Christ, & non les exemples des hom-
 mes , qui doivent former nos mœurs.
 Et si nous ne pouvons nous passer d'e-
 xemples , suivons celui de ces bien-
 heureux Filippiens, tant estimés par le
 Sainct Apôstre ; Suivons encore les
 autres Chrestiens des premiers siècles,
 qui accouroient de toutes parts aux
 supplices & aux prisons de leurs Mar-
 tirs , & les assistoyent avec tant de
 promptitude, & de liberalité, que les
 Payens mesmes en estoient ravis,
 comme nous l'apprenons par l'Histoi-
 re de l'Eglise. N'ayons jamais honte
 d'une si bonne cause, & tenons à gloi-
 re de soulager , & de servir tous ceux,
 qui souffrent pour vne si honorable
 querelle. Prenons part en leurs inte-
 rests, & en soyons aussi vivement tou-
 chés, que si nous estions en leur place.
 C'est ce que requiert de nous & l'e-
 xemple de ces Filippiens , & le com-
 mandement de l'Apôstre dans l'Epître
 aux Ebreux, *Ayez souvenance des pri-
 sonniers (dit-il) comme si vous étiez em-
 prisonnés avec eux , & de ceux , qui sont*
 sont-

Ebr. 13. 3.

tourmentés, comme vous mesmes aussi étans Chap. II
du mesme corps. Cette sorte de charité est la plus naïve, & la plus véritable marque de piété, que vous puissiez montrer à Dieu, & aux hommes. C'est d'elle, que Saint Paul conclut la persévérance de ces fidelles, à qui il écrit. Mais jugés encore de quel prix elle est devant Dieu, & ses serviteurs, puis que l'Apôtre luy donne les tiltres, & les éloges du martire. Si vous assistés, & consolés ceux, qui souffrent pour l'Evangile de Iesus Christ, vous estes dans leurs cœurs compagnons de leurs liens, & participans à leur pene, & à leur gloire. Le Seigneur vous regardera, comme ses telmoins, & ses confesseurs, & aura les offices de vostre charité aussi agreables, que si vous épandiez vostre sang propre pour son Nom. C'est vn martire non sanglant, & vne confession sans pene, que de rendre tels devoirs aux Martyrs, & aux Confesseurs du Seigneur, quand l'occasion s'en presente. Et afin que vous n'ayés point de honte de leur affliction, considerés ce qu'en dit l'Apôtre, & de quels noms

Chap. I.

il l'appelle, *Vous avés été* (dit-il) *participans de ma grace avec moi en mes liens, & en la defense & confirmation de l'Evangile.* Premièrement il la nomme *sa grace*; & puis *la defense*, ou *l'apologie & confirmation de l'Evangile.* O combien est esloigné ce langage des pensées, & opinions de la chair! Le monde tenoit cette prison de l'Apôstre pour vne disgrâce; pour l'vne des grandes défaveurs du ciel, & pour l'vn des plus rudes coups de son indignation. Saint Paul au contraire l'appelle *grace*, & la tient pour vne singuliere gratification de Dieu. En effet quoy qu'en dise le monde, c'est vn grand honneur à l'homme de souffrir pour la verité de Dieu, d'entrer dans sa lice, & de soutenir la Majesté de son Nom au peril de sa vie. En quelle autre occasion plus belle, & plus glorieuse sçauroit-il employer son sang? Et si les enfans du siecle tiennent à bon-heur de combatre pour leurs Princes, s'ils benissent les cicatrices des blesseurs, qu'ils reçoivent en telles querelles, & les montrent, & en font parade, comme de la plus chere par-

partie de leur gloire; en quel rang de-
 vous nous mettre les playes, & les dif-
 graces, que nous souffrons pour le
 Nom de Iesus Christ, nôtre vnique
 Sauueur, & nôtre souverain Monar-
 que? N'est ce pas nous honorer que de
 nous choisir pour vne telle occasion?
 N'est-ce pas tesmoigner, qu'il estime
 nôtre valeur, & nôtre fidelité, que de
 nous marquer pour ses champions
 dans vne si grande cause? Mais outre
 l'honneur, ne doutons point, qu'il ne
 comble de ses plus diuines reconnois-
 sances ceux, qui se seront legitime-
 ment acquités d'un si illustre deuoir;
 que pour vn peu de souffre, & de sang,
 qu'ils auront ou hazardé, ou perdu
 pour l'amour de luy, il ne leur donne
 vne vie, & vne gloire immortelle, se-
 lon cette veritable sentence, dont il
 cōsole en l'Euangile les souffrances de
 ses fidelles, *Bien heureux sont ceux, qui* Math. 5.
sont persecutés pour iustice. Car le Royaume 10. 11.
des cieux est à eux. Vous serés bien-heu-
reux, quand on vous aura iniuriés, & per-
secutés, & que l'on aura dit toutes mauuai-
ses paroles contre vous à cause de moy en

Chap. I. *mentant. Ejouissés-vous, & vous égayés. Car vôstre loyer est grand és cieux. Ce qu'àjoute l'Apôtre, appellant les liens la defense, & la confirmation de l'Evangile, nous montre clairement combien c'est chose honorable de souffrir pour le Nom de Dieu. Car jamais le Seigneur ne nous a fait de present, ni plus excellent, ou plus admirable en luy mesme, ni plus vtile, ou plus efficace soit pour sa gloire, soit pour le salut des hommes, que l'Evangile de son Fils Iesus Christ! Or c'est pour confirmer la verité de cette diuine doctrine que Dieu permet, que les fidelles soyent persecutés par les hommes du monde. Toutes les playes qu'ils reçoient, toutes les gouttes de sang, qu'ils épandent en cette querelle, sont comme autant de seaux authentiques, qu'ils apposent publiquement à l'Evangile de leur Maistre. Ce n'est pas, que cette verité celeste ait besoin de la voix, ou des souffrances des fidelles pour faire paroistre sa diuinité, comme si elle n'avoit pas assés de lumiere en elle mesme. Mais ce qui n'est pas*
neces-

necessaire eu égard à elle, est tres-vtile Chap. I.
 pour l'infirmité des hommes , que le
 sang, & la foy, & les souffrances des tes-
 moins de Dieu réveillent de leur natu-
 rel assoupissement, & les contraignent
 de considérer avec atténion quelle est
 cette merveilleuse discipline , pour la-
 quelle ils ne font nulle doute d'endu-
 rer tout ce que nôtre nature craint le
 plus. En effet les premiers & les der-
 niers siecles du Christianisme ont veu
 par experiéce, que rié n'établit si puis-
 samment l'Evangile , que les souffran-
 ces des Martyrs; d'où vient l'ancien &
 veritable mot de celuy qui nôme leur
 sang *la semence de l'Eglise*. Ainsi orrons-
 nous cy-apres Sainct Paul nous asseu-
 rant, que ce qu'il souffroit alors à Ro- Filip. 12
 me seruit grandement à l'avancement 12.
 de la verité. Sa chaisne justifia sa pre-
 dication , n'y ayant nulle apparence,
 qu'il eust voulu souffrir vne si longue
 prison, où il se voioit chaque iour en
 danger de perdre la vie, s'il n'eust esté
 diuinement asseuré de la verité de cer-
 te sainte doctrine. Chrestien, si vous e-
 stes jamais appelé à vne épreuve sem-

es SERMON SECOND

Chap. I. blable, faites état, que le Seigneur vous veut prendre pour advocat de sa cause, & vous commettre la defence de son Evangile. A Dieu ne plaise, que vous tiriés le pied en arriere, ou que vous refusés vn employ si honorable. Embrassés-le plustost avec vne ferme resolution, vous donnant bien garde de trahir ou par vostre silence, ou par vôtrec prevarication vne si sainte, & si glorieuse cause. Rendés courageusement à Dieu le tesmoignage, & l'apologie, qu'il vous demande. Mais l'Apôtre apres avoir déclaré aux Filippiens le fondement de la grande opinion, qu'il avoit de la fermeté, & perseverance de leur piété, pour gagner de plus en plus leur bien-vueillance, & leur attention, leur proteste en second lieu de l'affection, qu'il leur portoit, *Dieu m'est tesmoin (dit-il) comme ie vous desire tous singulierement en cordiate affection de Iesus Christ.* Vous voyés avec quel soin il les assure de sa bonne volonté n'employant pas seulement pour cet effet l'autorité de sa parole, mais y interposant encore le tesmoi-
gnage

gnage de Dieu, qui connoist les secrets Chap. E.
de nos cœurs, sans qu'il soit possible de
luy en rien cacher. En effect il importe
extremement à ceux, que Dieu a
appelés à la charge d'enseigner, que
le peuple qu'ils seruent, soit persuadé
de leur amour enuers luy; estant evi-
dent, que les actions & les paroles de
ceux dont nous pensons estre aimés,
font vne toute autre impression dans
nos ames, que le langage, ou l'exemple
de ceux, à qui nous croyons estre in-
different. Le Nom de Dieu, qu'il ap-
pelle ici à tesmoin de son affection,
nous montre contre la chagrine, &
desraisonnable superstition de quel-
ques vns & anciens, & modernes, que
le jurement n'est pas absolument de-
fendu aux Chrestiens, & qu'il peut
estre legitimement employé pour l'as-
seurance des hommes en vne cause se-
rieuse, graue, & importante à leur edi-
fication, telles qu'estoyent les occasions
où Sainct Paul en vse tant en ce lieu,
qu'en quelques autres. Car appeler
Dieu en tesmoignage de la verité de
ce que nous affirmions, comme fait ici

Chap. I. Saint Paul, n'est autre chose, qu'un vray, & legitime serment. Et à considerer la chose au fonds, qui ne void, que deferer ce tesmoingnage au Seigneur, c'est non avilir, ou offenser son Nom, mais l'honorer, en luy attribuant la gloire d'une sagesse, & d'une puissance infinie, nécessaire soit pour reconnoistre la verité de ce que nous deposons, soit pour punir nôtre crime, en cas que nous mentionnons? C'est ainsi que l'Apôtre appelle ici Dieu à tesmoin de l'affection, qu'il avoit pour les Filippiens, comme celuy qui voioit jusques au fonds les passions, & tous les mouvemens de son ame. Il dit qu'il les *desire* pour signifier qu'il les aime, selon le stile de la langue Ebraïque, qui échange ainsi ces mots, pour ce que naturellement nous aimons ce que nous desirons. Mais il ne dit pas simplement, qu'il *les desire*, ou *les aime*: Il se sert d'un mot, qui signifie desirer avec vehemence, avec une ardente passion, & comme nous l'avons traduit, *aimer* ou *desirer singulierement*. J'avouë que ce grand Apôtre selon son incomparable chari-

charité embrassoit toutes les Eglises Chap. I.
 de son maistre avec vne tendre affe-
 ction, & en general toutes les person-
 nes; où il voioit reluire la foy de l'E-
 vangile: mais il ne faut pas douter
 pourtant, qu'il n'eust des ressentimens
 d'une particuliere amour pour ces Fi-
 lippiens, qui outre les excellens tes-
 moignages qu'ils donnoient d'une rare,
 & extraordinaire pieté, portoyent
 d'abondant les marques de sa main, es-
 stans en quelque sorte son ouvrage, &
 sa production, puis que c'estoit lui, qui
 les avoit engendrés en Iesus Christ, &
 planté l'Evangile au milieu d'eux,
 comme Sainct Luc le raconte au long A&. 16.
 dans les Actes. Car c'est vn mouuement
 naturel à tous les hommes d'aimer
 tendrement ce qu'ils ont produit, par
 ce qu'ils y voyent paroistre comme
 vne partie d'eux-mesmes, c'est à
 dire ou leur sang, ou leur esprit.
 D'où vient, comme l'a remarqué le
 premier des Sages du monde, que les
 grands affectionnent si fort leurs crea-
 tures, les meres leurs enfans, & les Poë-
 tes leurs compositions. Puis donc que Aristote
 en ses
 morales

Chap. I. cette Eglise de Filippes étoit vn fruit du miniftère de l'Apôtre, qu'il avoit mis au monde avec tant d'efforts & avec vn fi rude travail, & où il voioit encore toutes fresches les traces de cette parole, & de ce sang qu'il avoit épandu pour former Iesus Christ en ce peuple, ce n'est pas merveille, qu'il eust pour eux une si ardente amour. Mais afin qu'ils ne s'imaginassent pas qu'il y eust quelque chose de terrien en son affectiô, il adjointe, qu'il les aime *d'une cordiale affection en Iesus Christ*. Ailleurs il a accoutumé de dire simplement, qu'il aime les fideles en Iesus Christ, pour montrer la source d'où viét son amour & la fin où elle tend. Mais ici il a employé le mot d'*entrailles* (car il y a mot pour mot dans l'original, *je vous desire singulierement és entrailles de Iesus Christ*) pour dire que l'amour qu'il leur porte est une profonde affection imprimée dás le fonds de son cœur, & semblable à ces tendres émotions que la nature a gravees dans les entrailles d'une bône mere à l'endroit de ses chers enfans. Car c'est ce que les Ebreux signifient ordina-

ordinairement par le mot d'*entrailles*. Chap. I.
 quand ils s'en servent à ce propos dans
 leur langage. Mais ces entrailles, dont
 l'Apôtre aimoit les Filippiens, estoient
 celles de Iesus Christ, & non celles du
 monde, ou de la chair. Cette amour ne
 procedoit que du Seigneur Iesus, & de
 sa croix; Elle ne cherchoit que sa gloire,
 & ne se regloit que par sa volonté. Ce
 n'étoit ni leur cōtētement, ni sa com-
 modité, ni l'interest ou de leur chair,
 ou de la sienne, qui auoit ou allumé, ou
 entretēnu cette sainte passion dans son
 cœur; mais le seul Evangile du Seignr.
 Christ seul en étoit & la cause, & le des-
 sein. C'est bien là à la verité, chers Fre-
 res, la regle de toutes les affections que
 les fideles ont, soit pour leurs freres ou
 pour leurs prochains, soit generalemēt
 pour toutes les autres choses, qu'ils ne
 doivent aimer qu'autant que l'interest
 du Seigneur Iesus, la souveraine loy de
 leur vie, le commande, ou le permet.
 Mais entre toutes les affections des
 Chrétiens, il n'y en a point que le nom
 de Iesus Christ doive plus absolument
 gouverner, que celle des Pasteurs, tel

Chap. I. qu'étoit Sainct Paul envers leurs troupeaux, tel qu'étoit l'Eglise des Filippiens Les Pasteurs ne doivent aimer, ni desirer leur peuple, que pour Iesus Chr. nō pour leur profit particulier, ni pour leur honneur, ni pour leur plaisir : A Dieu ne plaise, que des desseins si vilains souillent vne affection si sainte. Et comme les loix de cete amitié sont reciproques, vous devés aussi, mes Freres, mesurer en la mesme sorte l'affection, que vous ayés pour les serviteurs de Dieu, qui travaillent au milieu de vous. Que rien ne vous plaise en eux, que le Seigneur Iesus. Aimez les d'une affection cordiale, mais qui soit toute fondée en luy ; pour ce qu'ils sont ses ministres ; pour ce qu'ils vous l'annoncent, & le forment dans vos cœurs, & le plantent dans l'esprit de vos enfans ; & non pour le plaisir de vos oreilles, ou pour aucune autre consideration mondaine. Apres la sainte protestation d'une si ardente, & si pure affection, l'Apōtre declare aux Filippiens dans les trois versets suivans les prieres, qu'il faisoit à Dieu pour eux,

&c

& c'est la dernière , & la plus longue Chap.I.
 partie de nôtre texte. *Je requiers ceci*
 (dit-il) *afin que vôstre charité abonde*
de plus en plus avec connoissance, & toute
intelligence, à ce que vous puissies discerner
les choses contraires, afin que soyés purs, &
sans achoppement iusques à la iournée de
Christ, estans remplis de fruits de iustice,
qui sont par Iesus Christ, à la gloire & lou-
ange de Dieu. Chers Freres vous voyés
 quatre principaux articles dans cette
 priere de l'Apôtre , qu'il nous faut
 brievement examiner. Car il demande
 premierement , *que leur charité abonde*
de plus en plus: secondement qu'ils ayent
connoissance, & toute intelligence pour pou-
voir discerner les choses cōtraies. Tierce-
 ment, *qu'ils soyent purs , & sans achoppe-*
ment iusques à la iournée de Christ; & en-
fin qu'ils soyent remplis des fruiçts de iusti-
ce, qui sont par Iesus-Christ à la gloire &
louange de Dieu. Le premier bien , qu'il
 leur souhaite, est la charité ; Et à bon
 droit, puis que c'est la souveraine per-
 fection du Chrestien , son plus neces-
 saire ornement en ce siecle , & la plus
 grande partie de sa gloire en l'autre, la

Chap. I. fin le l'Evangile , & l'ame du Christianisme ; sans laquelle toutes les autres vertus ne seruent de rien, & ne jettent qu'un vain éclat , & vn son inutile, comme vn airain, qui resonance, ou vne cymbale, qui tinte, ainsi que l'Apôtre, I. Cor. 13. l'enseigne ailleurs. Mais il ne desire pas simplement , que les Filippiens ayent de la charité. Il souhaite qu'elle abonde de plus en plus en eux. Car cette vertu , aussi bien que les autres parties du Christianisme, a divers degrés ; elle a ses commencemens, ses progres, & sa perfection. Sa perfection se peut elle mesme entendre en deux facons , ou de celle, qui est telle absolument , que nous n'aurôs, que dans le ciel ; ou de celle, qui ne se nomme perfection, qu'à l'égard de ce siecle, c'est à dire la plus haute mesure , que cette vertu puisse atteindre en cette vie. Les Filippiens auoyent desia la charité ; & mesmes en vne grande, & considerable mesure, comme il paroist par le soin, qu'ils eurent de Saint Paul , & le rendre ressentiment , que leur donnerent ses souffrances, effects infallibles d'une excellente

cellente charité. Mais l'Apôtre, jaloux Chap. 1.
 & desirieux de l'accomplissement de
 leur gloire, supplie le Seigneur, qu'il
 les benisse tellement, que cette divine
 vertu, non seulement ne dechéc point
 de l'état, où il la voioit en eux, comme
 il arriva à cette Eglise d'Efese, qui est Apoc. 2.
 accusée dans l'Apocalypse d'auoir de- 4.
 laissé sa premiere charité; mais qu'elle
 aille mesmes en croissant, s'étendant
 au long & au large, & épandant de
 plus en plus dedans & dehors l'Eglise
 la douce odeur de ses fruiçts. Le second
 bien qu'il demande à Dieu pour eux la
connoissance & l'intelligence. Sur quoy
 vous deuyés sçauoir, qu'il y a mot pour
 mot dans l'original, *que vòtre charité*
abonde de plus en plus en connoissance &
intelligence, ce qui se peut interpreter
 en deux façons. Car premierement
 l'on peut prendre le mot *en* pour dire
par; façon de parler tirée du langage
 Ebreu, & familiere à l'Apôtre, & aux
 autres écrivains du Nouveau Testa-
 ment, qui se rencontre en mille & mil-
 le endroits dans leurs livres; & ainsi il
 souhaitera, que *la charité des fideles a-*

Chap. I. *bonde par la connoissance;* Sens excellent, & d'une verité tres-evidente. Car qui ne sçait, que la charité naist de la connoissance, & que nous n'avons non plus d'amour pour les choses, dont nous ignorons la beauté, & le merite, que si elles n'en avoyent point du tout? & qu'en la pieté nommément nous n'aimons, qu'à mesure que nous connoissons? dou vient, que nôtre charité ne sera parfaite de tout point, que dans le ciel seulement, où nous verrons face à face, & non plus par vn miroier obscurément, & à travers le voile, cômme maintenant?

Secôdement l'on peut prendre le mot *en* pour dire *avec*; car il a aussi quelques fois cette signification dans les livres divins: & c'est ainsi que l'ont traduit nos Bibles, où nous lisons, *que vôtre charité abonde de plus en plus avec connoissance, & en toute intelligence;* & en ce sens l'Apôtre souhaite simplement aux Filippiens, que leur cōnoissance se fortifie, & abonde de plus en plus aussi bié que leur charité. Il importe fort peu laquelle de ces deux interpretatiō. vous suivies,

suivies, puis qu'elles sont toutes deux Chap. I.
 fort bonnes, comme vous voicz, & cō-
 formes à l'Escriture; bien que la premie-
 re semble vn peu plus coulante, & plus
 convenable tant au stile de l'Apōtre,
 qu'à la nature des choses, dont il est
 question. Tant y a que l'une & l'autre
 veut & presuppose que les fideles ayent
 de la connoissance, & de l'intelligence.
 Et est mesmes à remarquer, que le pre- ἐπιγνω-
σις
 mier de ces termes signifie, non en ge-
 neral quelque cōnoissance que ce soit,
 mais vne grande & claire connoissan-
 ce, quand nous scavons nettement, &
 assurement vne chose, non foiblement,
 & douteusement. L'autre terme, que
 nous avons traduit *intelligence*, signifie
 proprement le sens, ou le sentiment.
 Mais comme les noms des sens corpo-
 rels & de leurs actions la veüe, l'ouïe, le
 goüst, & semblables s'emploient sou-
 vent pour signifier les facultés, & les a-
 ctions spirituelles de l'ame, à cause du
 rapport qui se treuve entre ces deux
 sortes de sujets; aussi *sentir* en general
 se prend souvent pour *entendre*, & le *sens*
 ou le *sentiment* pour l'*intelligence*. Il est

SERMON SECON D

Chap. I. bien vray qu'en ce lieu il semble, que
 l'Apôtre veut dire quelque chose de
 plus; & que comme par *la connoissance*
 il entend l'apprehension des choses spi-
 rituelles, quand nous sçavons & com-
 prenons ce que nous en dit la parole
 divine; ainsi par *le sentiment* il entend
 le jugement que nous en faisons, quand
 apres les avoir comprises nous recon-
 noissons quelle est leur nature, & leur
 valeur. Au reste quand il nous souhaite
toute intelligence, cela se doit rapporter à
 la fermeté & solidité de nôtre connois-
 sance, & non à son étendue, c'est à dire,
 qu'il entend que nous ayôs, non l'intel-
 ligéce de toutes choses, comme si nul-
 le des sciences ne devoit manquer à un
 Chrétien, mais bien vne entière & reso-
 lûë cōnoissance de ce que Dieu nous a
 daigné reueler dans ses Escritures. Mais
 pour nous mieux mōtrer, quelle est cer-
 te connoissance, dont il parle, il en ad-
 ioute l'action, & le principal effect,
 auquel proprement elle se rapporte,
 & en quoy consiste precisement son
 usage, & sa fin, *que vous ayés connoissance,*
& toute intelligence (dit-il) à ce que
vous

vous puissiez discerner les choses contraires. Chap. I.

C'est ici le chef d'œuvre de la sagesse Chrétienne de pouvoir démêler le vray d'avec le faux , l'utile d'avec le dommageable , & en vn mot le bien d'avec le mal, nonobstant les fausses, & apparentes couleurs sous lesquelles les objets se presentent souvent à nos sens; pour rebuter constamment le mal, quelque pompeux , & charmant que soit le visage, qu'il nous montre; & retenir toujours courageusement le bien , quelque triste , & hideux , que soit le masque, qui nous le déguise. Les Juifs se vantoyent d'avoir cette adresse par la lumiere , dont les éclaireroit la loy de Moïse, *Tu connois* (leur dit Saint Paul) *la volonté de Dieu ;* & Rom. 7. *sçais discerner ce qui est contraire ;* *estant* 18. *instruit par la loy.* Mais bien que leur discipline contient les premiers rudimens de la connoissance necessaire à cela, si est-ce qu'elle n'avoit garde de leur en donner vne regle si claire, si facile , & si accomplie , que celle que nous avons dans l'Evangile de Iesus Christ. Et sur ce lieu nous avons deux

Chap. I. choses à remarquer avant que de passer outre. La premiere est, que tout Chrestien de quelque ordre qu'il soit en l'Eglise, doit avoir vne claire & asseurée connoissance des verités necessaires à son salut. Car Saint Paul ne nous souhaiteroit pas la connoissance, & l'intelligence, si ce n'estoyent des qualités requises en nous pour estre vrayes fidelles. Ioint que puis-que c'est par la connoissance, que la charité abonde en nous, chacun confessant, que la charité nous est necessaire, il faut avouër que la connoissance l'est aussi semblablement. Ce qui se voit encore de cè que l'Apôtre veut, que nous soyons capables de discerner les choses contraires; ce qui ne se peut sans la lumiere de la connoissance. D'où paroist combien est fausse l'idée du Chrestien, que l'on donne dans la communion Romaine, où l'on veut qu'il ait vne foy, qui se definisse par l'ignorance plustost que par la connoissance; où l'on luy defend s'il est du peuple, de lire l'Ecriture; où l'on ne l'arme que d'une foy qu'ils appellent

impli-

implicite ; qui sans sçauoir les misteres de la doctrine Apostolique, sans examiner le fonds des choses, & sans auoir aucune capacité de discerner ce qui est contraire à la verité diuine, se remet au jugement d'autrui, suivant aveuglement les hommes, & captiuant toute sa raison sous leur pretendë autorité. Certainement si telle estoit la forme du vray fidelle, Sainct Paul luy deuoit souhaiter l'ignorance, comme vn moyen necessaire pour estre heureux, au lieu que tout au rebours il prie Dieu, & ici pour les Filippiens, & ailleurs pour les Efesiens, & presques Eph. 17. 18. par tout pour les autres fidelles, à qui il écrit, que leur connoissance & leur intelligence abonde; que la parole celeste habite en eux plantureusement; que les yeux de leurs entendemens soyent illuminés pour sçauoir quelle est l'esperance de leur vocation, & quelles les richesses de la gloire de l'heritage de Dieu dans les Saincts. L'autre remarque, que nous auons à faire ici, est que la sagesse du Chrestien se rapporte à l'action. Car cette faculté

Chap. I. de discerner les choses contraires, c'est à dire de choisir le bien, & de rejeter le mal, que Saint Paul assigne ici à nôtre connoissance pour sa fin, appartient evidemment, à l'entendement, que l'on appelle *practique*, c'est à dire à l'entendement qui juge, & établit ce qu'il faut faire, & quel parti il faut embrasser dans les choses, qui regardent nos meurs. D'où s'ensuit, que toute doctrine inutile à l'edification de l'ame, & à la sanctification, n'a rien de commun avec le Christianisme. Car Dieu ne nous repaist pas d'une science creuse, qui ne serue qu'à divertir nôtre esprit; mais d'une verité solide, propre à consoler nos consciences & à amander nos mœurs. D'où vous voies, quel jugement nous devons faire de la Theologie de Rome, que l'on appelle Scolastique, qui n'est qu'un amas d'épines & de vaines subtilités, & de speculations frivoles, qui ne touchent non plus le cœur, & n'instruisent non plus l'ame pour la vie celeste, que les demonstrations d'Euclide sur la Geometrie, ou celles de Ptolomée sur l'Astro-

astrologie. Mais ie reuiens à l'Apôtre; Chap. 1. qui apres avoir garni les Philippiens d'une abondante charité, & d'une connoissance capable de discernen les choses cōtraires, pour choisir ce qui est le meilleur, leur souhaite en troisieme lieu, *qu'ils soyent purs: & sans achoppement iusques à la journée de Iesus-Christ.* C'est vne necessaire suite de ses premiers vœux: Car c'est la connoissance qui produit, & entretient cette pureté en nous, ne souffrant pas qu'il s'y mesle rien d'estranger, & de contraire à la verité de Dieu. C'est elle mesme, qui comme vne lumiere celeste, nous conduit, & nous adresse dans nos voyes, & par le benefice de sa clarté nous empesche de broncher. La pureté, qui requier en nous signifie bien sans doute la sincerité, simplicité, & franchise de mœurs, contraire à toute fraude, & obliquité; mais elle se rapporte aussi, comme j'estime, à la creance, & à la doctrine, signifiant l'integrité, & la netteté d'une foy, qui n'embrasse, que la parole de Dieu sans estre meslée, ni sophisticquée d'aucunes traditions, ni inven-

Chap. I. tions humaines. Car vous verrez ci apres, que les fidelles à qui il écrit cette épître, estoient attaqués de ce costé-là, ces faux Docteurs d'entre les Iuifs, qui troublèrent tant l'Eglise Chrestienne à ses commencemens, & corrompirent nommément les Galates; s'estant aussi adressés aux Filippiens, pour broüiller leur foy par le mélange de la Loy & des traditions Iudaïques. l'Apôtre y ayant égard supplie particulièrement le Seigneur, qu'il les munisse de connoissance, & d'une intelligence capable de discerner les choses contraires, afin qu'ils retiennent iusques à la fin pure & entiere, & non corrompue par le mélange d'aucune doctrine étrangere, la sainte foy, qu'ils avoyent receuë de luy. Et c'est la mesme, qu'il faut aussi rapporter ce qu'il ajoûte, *qu'ils soient sans achoppement*; s'est à dire qu'ils achevent heureusement leur course sans se détourner de la droite voye, & sans trebucher. Car celuy qui ayant receu l'Évangile vient puis apres à prester l'oreille à l'erreur, est semblable à vn homme, qui ayant commencé

vn voyage, ou vne course, s'arreste, ou Chap. 1.
 se détourne ailleurs, ayant rencontré
 quelque chose en son chemin, qui
 l'empesche de passer outre. Sainct Paul
 se sert de cette mesme comparaïson
 pour exprimer la faute des Galates,
Vous courrés bien (dit-il) *Qui vous a don-* Gal. 5. 7.
né détourbier pour faire, que vous n'obeis-
sîés point à verité? Mais encore que l'A-
 pôtre ait eu ce particulier égard, il ne
 laisse pas pourtant de comprendre ge-
 neralement sous ce mot *d'achoppement*
 tous les scandales, qui allentissent, ou
 troublent en quelque sorte que ce soit
 la course du Chrestien dans les voyes
 de Dieu, de quelque nature qu'ils puis-
 sent estre, soit pour la doctrine, soit
 pour les meurs. Le mot Grec dont il se
 sert, se peut entendre ou de l'achoppement,
 que l'on donne à autrui, ou de
 celuy que l'on en reçoit. D'où viét, que
 quelques interpretes le prennent au
 premier sens, comme si Sainct Paul
 vouloit dire, que les Filippiens menas-
 sent vne vie honneste, & pleine de bons
 exemples, & où ni ceux de dedans, ni
 ceux de dehors ne rencôtrèrent aucune

Chap. I. occasion de scandale mais tout sujet
 d'edification. Et il est clair, qu'il emplo-
 ye ainsi ce mesme mot dás la premiere
 épître aux Corinthiens, où il leur com-
 mande d'estre tels, qu'ils ne baillent
 aucun achoppement ni aux Iuifs ni
à Cor. 10 aux Grecs, ni à l'Eglise de Dieu. Les
32. autres l'entendent d'un achoppement,
 que l'on souffre (s'il faut ainsi dire)
 quand on bronche, ou que l'on tre-
 buche, se laissant vaincre ou renverser
 à quelque tentation; *Soyés sans achoppe-
 ment*, c'est à dire marchés, ou courés
 dans cette lice de l'Evangile ronde-
 ment, & constamment sans vous arre-
 ster, ni détourner pour les aheurts, &
 achoppemens, que vous rencontrerez
 en votre chemin. Il importe peu la-
 quelle vous suiviez de ces deux expo-
 sitions, puis qu'au fonds elles reviennent
 à vne mesme chose; & la seconde com-
 prend mesme la premiere, nul ne se
 laissant surmonter à aucune tentation
 de l'ennemi qui ne donne en ce faisant
 occasion de scandale à ses prochains.
 Ce qu'il dit, *jusques à la iournée de
 Christ*, nous montre, que ce n'est pas
 allés

affés de bien commencer , si l'on ne Chap. I.
persevere jusques au bout. Combien y
en a-il, qui ont fait naufrage à l'entrée
du port ? Combien, qui tombent au
bout de la carrière, & qui par faute de
deux, ou trois pas seulement perdent
le prix de toute la course ? Au reste il
ne faut point subtilizer sur ce que dit
l'Apôtre *que nous soyons sans achoppement*
insques à la journée de Christ. comme
s'il nous donnoit à entendre, qu'il
y ait tousiours quelque scandale à
craindre pour les fidelles , mesmes à
pres qu'ils sont sortis de cette vie , jus-
ques au jour du jugement. Sainct Paul
parle simplement , & de bonne foy ;
& ne veut dire autre chose , sinon
que nous perseverions jusques au bout
sans tomber , ayans incessamment la
grande journée du Seigneur devant les
yeux , tellement qu'à quelque heure
qu'il vienne, il nous treuve, non gisans,
& abbatus par l'ennemi, mais debout,
veillans, & avançans vers le but & le
prix de nôtre vocation supernelle , à
pou pres en la mesme sorte, que nôtre
Seigneur promettoit à ses Apôtres d'e-

Chap. I. stre avec eux jusques à la fin du monde ; non pour signifier qu'ils deussent
 Matt. 28. viure iusques-là sur la terre ; mais pour
 20. dire simplement, que tandis qu'ils y vivroyent , il seroit tousiours avec eux, si constamment, que quand bien leur vie dureroit autant que le monde , jamais pourtant sa presence ne leur manqueroit , non pas mesme aux derniers momens de leur durée. Reste le quatriesme , & dernier article de la priere de l'Apôtre pour les Filippiens , où il souhaite, *qu'ils soyent remplis des fructs de justice, qui sont par Iesus Christ , à la gloire & louange de Dieu.* Ce n'est pas assez, a-
 me fidelle, de ne point scandalizer : Il faut edifier. Ce n'est pas assez des'abstenir du mal : il faut faire du bien. Comme la perfection du bon arbre est d'apporter de bons fructs , & non simplement de n'en point porter de mauvais (car à ce conte ceux qui ne portent rien du tout passeroient pour de bonnes plantes) Ainsi la louange d'un Chrestien est de mener vne vie, qui non seulement soit exempte des passions du vice, & des corruptions du
 peché,

peché, mais qui abonde encore en toutes sortes de vertus, & de bons exemples; qui soit couverte & enrichie d'actions belles, & saintes, & dignes de ce grand Nom du Seigneur Iesus, qui est reclamé sur nous. C'est pourquoy l'Apôtre ne se contente pas de prier Dieu, qu'il garentisse les Filippiens de l'achoppement, & du scandale: il le supplie encore, qu'il les remplisse des fruits de iustice. Car ces fruits là [comme vous sçaués] ne sont autre chose, que les bonnes, & saintes œuvres, qui nous sont commandées par l'Evangile, les belles & exquises productions de cette nouvelle & celeste justice, que le Seigneur Iesus nous a donnée; soit que par *la iustice* vous entendies ce doux & immortel don de la grace, qui nous remet nos pechés, & nous reconcilie avec le Pere, c'est à dire nôtre justification dont le vray, & legitime fruit est l'amour de Dieu, & la sainteté, & toutes les œuvres, qui en dependent; soit que vous preniés *la iustice* selon le stile de l'Ecriture pour la benignité & la bénéficence, l'une des

Chap. I. plus viues, & fecondes sources des bonnes œuvres; soit enfin que vous entendés par la iustice les habitudes de la sainteté, & de la nouvelle vie, que la vraye foy crée en nous, & que l'on nomme communement la iustice inherente; bien qu'à la verité ce mot se treuve rarement en ce sens dans l'Ecriture sainte. l'Apôtre ajoute, que *ces fruiçts de justice sont par Iesus-Christ*; parce qu'il en est la cause, & le principe, la force & la vertu, que nous avons de les produire, nous venant toute entiere de luy. Car premierement il nous a arrachés du terroüer du siecle, & pour mieux dire de l'enfer, où comme les plantes de Sodome, & de Gomorre, nous ne portions, que des fruiçts vains, & inutiles, & [qui pis est encore] venimeux, & mortels. Il nous a en suite trans-plantés, dans le paradis de Dieu, en son Eglise, où par l'efficace de son sang, de sa parole, & de son Esprit il a épandu en nous des pensées, des esperances, & des affections tout autres qu'auparauant, le mépris, & la haine du monde, & du peché,

ché, l'admiration, & l'amour du ciel, & Chap. I.
 de la sainteté. Tous les fruits de justice,
 que l'Apôtre requiert en nous, depend
 de cette force, & s'il faut ainsi dire,
 de cete ame nouvelle, que nous n'a-
 vôs, que par le benefice, & par la com-
 munion de Iesus Christ, la tirans de sa
 racine, comme son nouveau suc, depuis
 que nous sommes entés en luy, & chan-
 gés en sa nature, devenant ses bran-
 ches, & ses sarmens. Mais comme S.
 Paul nous en montre la cause aussi
 nous en découvre-il l'effect, & la fin
 dans les paroles suivantes, *Ces fruits* (dit
 il) *sont par Iesus Christ à la gloire & lou-
 ange de Dieu.* Il est bien vray, que le fi-
 delle doit rapporter ses œuvres à ce
 but, & se proposer, quand il en fait, la
 gloire de Dieu, & sa louange pour la fin
 de son action. Et est bien vray enco-
 re, qu'à faute de cela l'action, quelque
 bonne & loüable qu'elle soit en elle
 mesme, devient vicieuse, & defectueu-
 se, comme celle, qui n'est pas adressée
 à sa vraie & legitime fin: Mais ce n'est
 pourtant pas ce qu'entend l'Apôtre en
 ce lieu. Il signifie précisément l'evene-

Chap. I. ment & le succès des bonnes œuvres,
& non le dessein de ceux qui les font,
& entend que si nous sommes remplis
de ces fruits de justice, qui sont en Je-
sus Christ, Dieu en sera loué & glorifié;
que la chose tournera à sa gloire, & à sa

Matr. 5. louange, selon ce que le Seigneur dit à
16. ses disciples, *que votre lumière reluisse de-
vant les hommes, afin qu'ils voyent vos bon-
nes œuvres, & glorifient votre Pere, qui est
es cieus.* Car quelque corrompue que
soit la nature des hommes, si est ce qu'
ils ne laissent pas d'aimer, & d'admirer
l'image de la vertu, & de la sainteté, où
ils la voyent reluire purement, & avec
quelque éclat : Qu'ils fassent ce qu'ils
voudront, elle leur donne dans la veüe,
& les ravit. Quand donc les Chrétiens
leur montrent une vie toute couverte
de ces divins rayons, pleine de modestie,
d'humilité, de temperance, de charité
d'honnesteté, & de douceur, sans frau-
de, sans avarice, sans ambition; ils sont
contraints de donner à Dieu la gloire,
qui luy appartient; en le reconnoissant,
pour ce qu'il est véritablement, & le
louant comme tres-bon, tres-sage, &
tres-

tres-puissant. C'est ainsi que les pre- Chap. I.
miers Chrétiens convertirent le monde à leur Seigneur, quelque ennemi qu'il fût de leur profession. Et bien que les souffrances ayent une grande efficace pour amener les hommes à ce point comme nous l'avons touché ci devant, si est-ce pourtant, que pour produire cet effet, elles doivent estre accompagnées. & comme couronnées de ces divins fruits de justice & de sainteté, sans lesquels elles n'ont que peu ou point de force pour convertir les cœurs à la piété. Telle est, Freres bien-aimés, la priere que l'Apôtre faisoit à Dieu pour ses Philippéens; en quoy il nous apprend, que c'est de sa grace, que depend l'œuvre de nôtre sanctification, & de nôtre perseverance en la piété, & non des forces de nôtre franc arbitre. Car si le Seigneur ne mettoit toutes ces vertus celestes dans les cœurs des fideles, Sainct Paul ne les luy demanderoit pas pour eux. Addressons nous donc à luy, & suivans l'exemple de son serviteur, demandons luy incessamment par Prieres ardentes qu'il daigne nous former à sa crainte &

Chap. I. faire en nous, par la main de son Esprit, toutes les choses qu'il nous commande en son Evangile. Mais si nous voulons, qu'il nous exauce, prions-le comme il faut, en veillant, & en travaillant, & nous addonnant à l'étude, & à la pratique de sa Parole. Cherchons-y premièrement la connoissance, & l'intelligence de sa verité salutaire, & y formons & instruisons soigneusement nôtre jeunesse. Ne nous donnons point de repos que nous ne soyons capables de discerner les choses contraires, & de nous garantir des illusions du monde, & de Satan, & des artifices, dont ils fardent l'erreur, & le vice. Mais que cette connoissance ne demeure pas oisive dans nos entendemens; Qu'elle déploye la force de sa lumière dans nos volontés, & affections; qu'elle les amène captives sous le joug de Jesus Christ: Qu'elle en arrache l'amour du vice, & de ce siècle perissable: Qu'elle y plante toutes sortes de vertus Chrétiennes, & sur tout qu'elle y fasse de plus en plus abonder vne sincere charité, & envers tous les hommes en general, & particulièrement
envers

envers nos freres, qui pardonne à ceux Chap. II
 d'entr'eux qui nous ont offensés, qui
 secoure ceux qui souffrent, de nos au-
 mônes ceux qui sont en necessité, de
 nos visites, & consolations ceux qui
 sont malades, de nos instructions ceux
 qui en ont besoin, & tous ensemble
 des bons exemples d'une vie sainte &
 innocente. Ne nous lassons point dans
 vn si glorieux, & si salutaire travail.
 Continuons le courageusement con-
 servant en son entier le depost du Sei-
 gneur Iesus jusques à sa grande jour-
 née, sans que les seductions de l'erreur
 foyent capables d'alterer la naïveté, &
 pureté de nôtre foy; sans que les de-
 bauches, & les allèchemens du vice
 nous puissent jamais en détourner,
 ou achopper en ce chemin. Au lieu
 des vilénies, & des scandales, dont
 le monde est plein, ne chargeons
 & ne parons nôtre vie, que des fruicts
 de iustice, qui sont par Iesus-Christ
 chacun de nous ressemblant cet arbre
 mystique du Psalmiste, toujours vert,
 & toujours couronné de fruicts jus-
 ques en sa dernière vieillesse. Souve-

Ps. 1. 3. &
 92. 15.

Chap. I. nons nous de la malediction, qui sécha le figuier, où Iesus ne treuva point de fruiets, & du jugement, qu'il prononce contre tout arbre, qui ne porte point de fruiet. *Il sera coupé (dit-il) & ietté au feu.* Que la crainte d'vns si épouvantable fin, & plus encore l'amour de nôtre bon Sauveur, nous rende soigneux de fructifier en œuyres de pieté, & de sainteté. C'est le vrai moyen d'avancer nostre salut, d'adoucir ceux de dehors, d'edifier ceux de dedans, de consoler l'Eglise, de convertir le monde, & (ce qui nous doit estre plus cher, que le bien de nos prochains, & que nôtre propre bonheur) de procurer de la loüange, & de la gloire au grand Nom de nôtre Dieu, qui nous a & créés par sa puissance, & rachetés par son infinie misericorde. Lui mesme, puis qu'il est l'vniqve autheur de tout bien, vueille nous benir, & nous sanctifier puissamment, & nous donner par sa bonté ce que son Sainct Apôtre lui demanda autres fois pour les Filippiens, vne charité abondante, vne connoissance efficace

efficace, vn droit, & incorruptible ju- Chap. I.
gement, vne pureté constante, vne per-
severance sans achoppement, & vne
vie pleine des fruiçts de la justice de son
Fils Iesus Christ à sa gloire & à nôtre
salut. Amen.

*Prononcé à Charanton le
Dimanche 22. Ianvier 1640.*



S E R M O N

TROISIÈSME.

CHAPITRE I.

*Vers. XII. Or Freres, ie veux bien, que
vous scachiés, que les choses, qui me sont a-
venuës, sont avenuës à un tant plus grand
avancement de l'Evangile.*

*XIII. En sorte que mes biens en Christ
ont esté rendus celebres par tous le Presoi-
re, & par tous autres lieux.*


Chap. I. XIV. *Et que plusieurs des freres au Seigneur, assurez par mes liens, osent parler plus hardiment de la parole sans crainte.*

XV. *Vray est que quelques uns preschent Christ par envie & contention; & les autres au contraire par bonne volonté.*

XVI. *Voire les uns annoncent Christ par contention, non point purement, mais dans ajouter affliction à mes liens.*

XVII. *Mais les autres le font par charité, sachans que ie suis ordonné pour la defense de l'Evangile.*

XVIII. *Quoy donc? toutes-foix en quelque maniere que ce soit, ou par occasion, ou en verité, Christ est annoncé; & en cela ie m'effoie, & m'en ejoyray.*

 **H** E R S Freres, Entre tant de choses, qui scandalisent les hommes en l'Evangile de Iesus Christ, il n'y en a aucune, qui les trouble plus violemment, que la croix dont il charge ceux qui en embrassent la profession. Plusieurs de ceux-là mesmes, qui avoient oui, & receu la parole avec ioye l'ont lâchement abandonnée, aussitost que l'oppression, &

la

la persecution est venuë. Et la plus-
 part de ces miserables n'attendent pas
 mesme, que le mal soit venu iusques à
 eux. Ils se retirent de la communion
 du Seigneur, dès qu'ils la voyent me-
 nacée de quelque orage. Ils écoutent
 ses ministres, tandis qu'ils les ensei-
 gnent en paix. Mais si la predication
 attire la persecution sur eux (comme
 il arrive souuent) dés-lors ils renon-
 cent à leur audience, & rompent avec
 eux, de peur que leur commerce ne les
 enveloppe en leur disgrace. Quo si tel-
 les souffrances ne sont pas capables de
 renuerser les vrais fidelles, tant y-a
 qu'elles ne laissent pas de les choquer,
 & ébranler d'abord. Satan menageant
 finement ces occasions pour les de-
 gouter de la foy, comme d'une doctri-
 ne odieuse, & persecutée par ce qu'il y
 a de plus releué dans le monde. Sainct
 Paul craignant, que sa chaine ne pro-
 duisist quelqu'un de ces mauvais effets
 dans les esprits des Filippiens ses chers
 disciples, va au devant du scandale, &
 leur represente dans le texte, que nous
 vous avons leu, les glorieuses veilités,

101 SERMON TROISIÈME

Chap. I. que Dieu auoit tirées de sa prison, leur montrant qu'elle deuoit plustost les affermir, que les troubler, étant telle par la grace du Seigneur, que lui, & eux auoyent plus de suiet de s'en reioiur, que de s'en attrister & de s'en glorifier, que d'en auoir honte. Ioint que cette consideration cessant, l'amour qu'il leur portoit, & la mutuelle affection, qu'ils luy resmoynoyent, l'obligeoit assés à leur faire part d'une nouvelle si heureuse, & si propre pour leur consolation. Car dans l'ennui, que leur causoit l'affliction de leur bon maistre, que pouoyent-ils entendre de plus doux, & de plus agreable, que les grands succes de ses liens? Sa ioye, & son trionfe dans ce rude combat? & la force, & le courage, que son exemple auoit donné à leurs Freres? C'est donc à bon droit, qu'incontinent apres la preface de cette épitre, & les protestations de son amitié, & de l'opinion, qu'il auoit de leur vertu, il commence par vne si bonne nouvelle, *Freres (dit-il) ie veux bien, que vous sçachiés, que les choses, qui me*
sont

font venues, sont venues à un tant plus Chap. II
grand avancement de l'Evangile. Et pour
 leur montrer plus particulièrement
 comment la prison avoit servi à l'avan-
 cement du Christianisme, il ajoute;
 que ses liens en Christ ont esté rendus ce-
 lebres par tout le Pretoire, & par tous autres
 lieux, & que plusieurs des freres au Sei-
 gneur assurez par ses liens, osent parler
 plus hardiment de la parole. Mais pour
 ce que ceux, qui auoyent pris de ses
 liens l'occasion de prescher la doctri-
 ne Chrestienne, n'auoyent pas tous
 mesmes intentions, ni vn mesme des-
 sein dans cette sainte oeuvre, afin que
 les bons, & les mauvais Predicateurs
 ne demeurassent pas enveloppés en-
 semble, il en a fait la distinction dans
 les versets suivans, leur donnant à cha-
 cun la louange, ou le blasme, qu'ils me-
 ritoyent, en ces mots: *vray est que quel-*
ques-uns preschent Iesus-Christ par envie
& par contention, & les autres au contrai-
re par bonne volonté, voire les vns annon-
cent Christ par contention, non point pure-
mēt, cuidans ajouter affliction à mes liens:
Mais les autres le font par charité, sca-

Chap. I.

chans que ie suis ordonné pour la defense de l'Evangile. Apres quoy il proteste en fin que quelque difference, qu'il y eust entre les affections, & les courages des vns, & des autres, tant y a que l'effet & la chose mesme à laquelle ils s'appliquoyent, luy donnoit beaucoup de contentement, *Quoy donc?* dit-il. *Toutesfois en quelque maniere, que ce soit, ou par occasion, ou en verité, Christ est annoncé, & en cela ie m'éjoüis, & m'en éjoüiray.* Ce sont là, comme vous voyés, toutes les parties de ce discours de l'Apôtre, que vous avés oüi; & afin de les résoudre, & expliquer, nous traiterons (si Dieu le permet) en cette action ces trois points distinctement l'un apres l'autre; Premièrement de l'évenement de la prison de Saint Paul, tres-vtile à l'avancement de l'Evangile, entant que ce fut vne occasion, qui porta diverses personnes à prescher la parole de Dieu en toute la ville de Rome. Secondement nous verrons la difference, qu'il remarque entre ces ouvriers; les vns preschans par charité, & avec bonne volonté; les autres par envie,

envié, & par contention; & en fin en Chap. 6
troisiéme lieu l'effect, que leur predi-
cation produisoit à l'endroit de Sainct
Paul; c'est qu'il en recevoit de la con-
solation, & de la joye.

Pour venir au premier point, l'Apô-
tre avertit premierement les Filip-
piens en general, que les choses, qui luy
estoyent arrivées, auoyent reüssi à vn
tant plus grand avancement de l'É-
vangile. Il n'y a personne, qui ne voye,
que par les choses, qui luy estoyent ar-
riuéés, il entéd la prison, où il avoit été
conduit à Rome en suite de la perse-
cution, que les Juifs luy susciterent en
Jerusalem. Sainct Luc nous en décrit
toute l'histoire au long dans le livre
des Actes; Que ce Saint homme ayant Act. 21.
esté reconnu dans le temple par quel- 27.28.
ques Juifs d'Asie, qui l'avoient veu pres-
cher Jesus Christ en leur país avec vn
zele, & vne efficace admirable, le peu-
ple incité par leurs accusations s'é-
meur seditieusement contre luy, & l'a-
yant saisi au corps l'eussent déchiré en
pieces, si le Capitaine de la citadelle, a-
verti de ce tumulte, ne l'eust recoux de

Chap. I. leurs mains, le faisant lier, & garder en
 la forteresse pour s'informer de son
 fait. Et que depuis apprenant, que la
 rage des Juifs estoit si violente contre
 Paul, qu'à pene pourroit-il estre en
 seureté dans la ville de Ierusalem, il le
 fit conduire à Cesarée; où il fût confi-
 gné entre les mains de Felix, officier
 Romain, gouverneur du pais, qui quel-
 que connoissance, qu'il eust de son in-
 nocence, le retint deux ans en prison;
 jusques-à ce qu'il quitta sa place à Fe-
 stus, envoyé de Rome pour luy succe-
 der en la charge de gouverneur de la
 Iudée. Celui-ci desirant de gratifier
 les Juifs se dispoisoit à renvoyer Paul à
 Ierusalem. Mais l'Apôtre scachant
 bien la fureur, & les complots de sa na-
 tion, on appella à l'Empereur, & en sui-
 te de cette appellation fut conduit à
 Rome, où il arriua apres avoir couru
 plusieurs dangers sur la mer; & étant
 traité plus humainement, que les au-
 tres prisonniers, eut permission de de-
 meurer en son particulier sous la garde
 d'un soldat, ayant liberté de recevoir
 en son logis les offices de ses amis, & les
 les

Act. 23.
 12. & sui-
 vans.

Act. 25.

Act. 26.
 & 27. &
 28.

les visites de tous ceux, qui le vouloy- Chap.I.
ent voir, ou entretenir. C'est l'état, où
estoit Sainct Paul, quand il écrivit cet-
te épître; Et c'est cette longue persecu-
tion avec sa captivité presente, qu'il
entend par les choses à luy arrivées,
disant que tout cela a plustost servi à
l'avancement de l'Euangile, qu'autre-
ment. Je ne m'arresterai point à ce
qu'il fit en Judée, où sa prison lui don-
na le moyen d'entretenir de sa doctri-
ne Felix premierement, & depuis Fe-
stus, gouverneurs du Pais, & le Roy A-
grippa, & Bernice sa femme, les plus
relevées personnes de ces quartiers-
là, dont cet illustre prisonnier toucha
viuement les consciences, & s'il ne les
convertit du tout, au moins addoucit-
il fort leurs cœurs, & en tira le resmoi-
gnage de son innocence. Je ne dirai
rien non plus des exploits de son voia-
ge, dont il ménagea sans doute toutes
les occasions au profit, & à la gloire de
son Maistre, & notamment ses mira-
cles dans l'isle de Malte, où ses liens ne
l'empescherent pas de faire de nota-
bles conquestes, y ayant gagné le prin-

Chap. I. cipal du païs , & pres-que tout le peuple de l'isle. Je viens-là où il nous appelle particulièrement , à sçauoir au succés de la prison dans Rome mesme. Certainement Sainct Luc son fidelle compaignon en tout ce voyage , nous reïsmoigne expressement , que durant les deux ans , qu'il y demeura en son propre loage, il preschoit le Royaume de Dieu , & enseignoit les choses , qui sont du Seigneur Iesus Christ , avec toute hardiesse de parler sans aucun empeschement. Et comme il ne déployoit jamais inutilement la lumiere de sa doctrine, & de ses miracles , il ne faut pas douter que cette sienne predication ne fust vn grand fruit , convertissant les vns , confondant les autres, émouuant tout ce qu'il y avoit de subtil , & de curieux dans cette grande ville ; & par les éclaircissements que chacun treuuoit en ses discours , épan-dant par tout la gloire de l'Euangile. Ainsi voiés - vous ; que la chaisne de Paul n'arresta, ni ne retarda nullement cette sainte doctrine , contre l'esperance des ennemis, contre l'apprehen-sion

lion des fidelles, contre les ordinaires, Chi
 & naturelles apparences des choses
 mesmes. Que disje que sa prison ne re-
 tarda point l'Evangile? Elle en hastâ,
 & en avança le cours, comme il le dit
 ici luy mesme, & au lieu de resserret,
 ou d'affoiblir sa predication, elle luy
 donna plus d'étendue, & d'efficace,
 qu'elle n'en avoit jamais eue. Premiere-
 ment cette chaisne l'ayant traisné à
 Rome le mit par ce moyen sur le plus
 grand, & le plus commode teatre du
 monde, où il avoit tout l'univers assem-
 blé dans vn seul lieu, & d'où il pouvoit
 en vn seul jour parler à tout le genre
 humain, instruire les idolatres, edifier
 les Grecs, endoctriner les barbares,
 conveindre les Juifs, convertir les pe-
 tits, étonner les grands, & proposer en
 somme les merveilles de son Christ à
 tous peuples, à toutes langues, & à tou-
 tes sortes de conditions à la fois. Car
 Rome étoit alors la premiere, & la
 maistresse ville de la terre habitable, le
 siege du plus grand empire qui fût ja-
 mais, le domicile de sa majesté, de ses
 oix & de ses souverains tribunaux, l'a-

Chap. I

bord de toutes les nations, & en un mot un beau & admirable abrégé de l'univers. C'étoit le cœur du monde, d'où s'épandoient comme d'une riche, & publique source, dans toutes les autres provinces les mœurs, les opinions, les doctrines, & les usages. Et c'est pourquoy S. Paul avoit si ardemment désiré d'y aller, comme il le tesmoigne au commencement de l'Épître aux Romains, & avoit même desja fait dessein de s'y acheminer, comme nous lisons au dernier Chapitre, de la même Épître; sachant bien qu'il n'y avoit point de lieu au monde, où l'Évangile pût estre plus utilement prêché; & qu'Éfese, & Corinte, & tant d'autres villes célèbres, qu'il avoit honorées de sa predication, étoient peu de chose au prix de Rome. Or ce que les desseins de son esprit, ni la conduite de sa vie n'avoient encore pu lui donner cette chaise, dont il fut lié en Jérusalem, le lui procura pleinement: de sorte que si auparavant il avoit avancé l'Évangile de son Maître en le publiant dans les provinces de Syrie, d'Asie, & de Grece, il est évident qu'alors

lors il l'avanceoit beaucoup plus. Mais Chap. L
 outre l'étendue, que cette prison don-
 noit à sa predication, elle y ajoutoit en-
 core vn nouveau degré d'efficace. Car
 qui ne void, que le discours d'un hom-
 me, qui nous presche dans les liens, est
 beaucoup plus considerable, & plus ca-
 pable de faire de l'impression dans nos
 cœurs, que s'il nous tenoit les mesmes
 propos étant à son aise, & en liberté? Sa
 misere mesme nous dispose à l'ouïr, &
 nous recommande les sentimens pour
 lesquels il a eu le courage de la souffrir.
 Il ne faut pas donc s'étonner de ce qu'a-
 joute l'Apôtre, que cette sienne disgrac-
 e a tellement servi à l'avancement de
 l'Evángile, que ses liens en Christ ont été ré-
 dus celebres par tout le Prestoïre, & par tous
 autres lieux. Il appelle la prison où il é-
 toit à Rome ses liens en Christ, par ce
 qu'il n'y avoit esté mis, que pour le Nô
 de nôtre Seigneur Iesus, pour la profes-
 sion qu'il en faisoit, pour le zele qu'il a-
 voit à sa gloire, & enfin pour la fidele
 servitude, qu'il lui rendoit en ce sacré
 ministère de l'Apôstolat, dont il l'avoit
 honoré. Par le Prestoïre, il est certain qu'

111 SERMON TROISIÈME

Chap. I. il en est ici la Court de l'Empereur de Rome. A la verité ce mot se prend quelquesfois dans les auteurs Latins pour le lieu, où le Prereur tenoit son audience : Mais par ce qu'au commencement le nom de Prereur se donnoit entre les Romains, à tous les grands, & premiers Magistrats, qui avoient & exerçoient les principales parties de l'autorité publique, de là vient qu'à la guerre, & dans le camp ils nommoient *Pretoire* le logis du General de l'armée, & dans la ville le palais de l'Empereur, depuis que les Césars se furent emparés de la souveraineté de l'état Romain. Par les autres lieux ici distingués d'avec le *Pretoire*, l'Apôtre signifie le reste de la ville de Rome; les autres maisons soit publiques, soit particuliers; pour dire que ses liens étoient célèbres, & dans la Court de l'Empereur, & dans tout le reste de la ville; que l'on en parloit par tout; n'y avoit aucun quartier dans cette grande ville, où l'on ne conust le nom, & la prison de Paul. Et en effet il estoit arrivé à Rome en grande compagnie de plus de deux cens personnes,

sonnes, qui ayans esté tesmoins durant Chap. I,
ce voyage tant de l'innocence, & sainteté de sa vie, que de ses miracles, s'estant sauvés du naufrage selon sa prédiction, & par son moyen, & luy ayans veu guerir toute sorte de maladies en l'Isle de Malte, il y a toute apparence, qu'ils ne manquerent pas de publier ce qu'ils en sçavoient à ceux de leur connoissance; & notamment le Capitaine, qui l'auoit amené, à ceux de la maison de l'Empereur; & qu'en suite chacun voulut voir ce merveilleux prisonnier, qui de sa part ne manqua pas sans doute à se preualoir d'une si belle occasion pour leur prescher l'Evangile. A quoy il faut encore ajouter, que les Juifs, à l'accusation desquels il auoit esté arresté prisonnier, ne comparoissant point à Rome pour y poursuivre l'action, qu'ils luy auoyent intentée, il fut evident, que le seul zele de la creance étoit la cause de sa prison, ce qui accrocut encore sa reputation, chaëun s'estonnant, qu'il se treuast vn' homme, qui eust tant de passion pour la doctrine, que de vouloir souffrir pour elle.

Chap. I. le; chose tout à fait extraordinaire entre les Payens , où les Filofofes ne recommandoyent les opinions de leur fecte , que par leurs argumens , & par leur babil , & non par les fouffrances de leurs perfonnes. Mais la forme, & la nature mefme de la doctrine de l'Apôtre accreut auffi affeurément la merueille des Romains , quand apres tout l'on eut reconnu , qu'il ne leur prefchoit, que la foy, l'amour & le fervice de Iefus, tant de paroles, tant de miracles, tant de fouffrances, tant de bonté, & de fainteté , qu'ils voyoyent réluire en ce personnage , ne s'employant qu'en faueur d'un homme n'agueres crucifié ignominieufement en Iudée par la propre confession de ceux-là mefmes, qui vouloyent le faire adorer au monde. Ces confiderations , & autres semblables rendirent les liens de Saint Paul celebres dans la Cour de l'Empereur, & en toute la ville de Rome. Et bien què ce mot à le prendre précifément fignifie feulement que l'Apôtre acquit vne grande reputation, & que fon nom fortant de ce petit

logis, où il estoit prisonnier, s'épandit Chap. I.
 par toute la ville, & vint en la lumiere
 publique, tout ce grand peuple, pres-
 que infini, en ayant eu la connoissan-
 ce, si est-ce neantmoins, qu'il nous don-
 ne aussi à entendre, qu'il se conuertit
 bon nombre de gens à sa predication,
 partie du peuple, & partie de la Court,
 où Sainct Paul nous apprendra expres-
 semét ci apres, qu'il y auoit des fideles. Fil. 4. 22

Cars il n'y eust eu des gens en ces lieux,
 qui eussent fauorizé la cause & la do-
 ctrine de l'Apôtre, la gloire de ses liens
 n'eust peu y entrer si auant, & s'y con-
 seruer tant de temps. Mais outre cet
 admirable effect de sa prison, il nous
 en propose encore vn autre non moins
 étrange dans le verset suiuant, assauoit
 le courage, qu'elle donna à diuers
 Chrestiens de prescher l'Evangile, &
 d'annoncer hardiment cette mesme
 doctrine, pour laquelle ils le voyoyent
 souffrir avec tant de constance, & de
 gloire, *Plusieurs des Freres au Seigneur*
(dit-il) assurez par mes liens osent parler
plus hardiment de la parole sans crainte.

Il appelle les fideles freres, selon le stilo

Chap. 1.

ordinaire de cette première Eglise Apostolique, pour l'étroite communion, qu'ils avoyent entr'eux, étans tous nais d'un mesme pere, & élevés dans une mesme famille en l'esperance d'un mesme heritage. Mais il ajoute *au Seigneur*, pour montrer que cette parenté estoit selon l'esprit, & non selon la chair; fondée en la grace & non en la nature, & derivée du sang de Iesus Christ, & non de celuy d'Adam. Par *la parole* il entend (comme souvent ailleurs) l'Evangile du Seigneur, la parole de vie; qui est simplement nommée *la parole* à cause de son excellence au dessus non seulement de toutes les doctrines humaines, mais mesme de la loy, & discipline de Moïse. Il dit donc que plusieurs fidelles avoyent le courage de prescher hardiment l'Evangile à Rome, *assurés* (dit-il) *par ses liens*. Mais comment tes liens, ô Saint Apôtre, pouvoient-ils donner cette assurance aux Chrétiens? Comment au lieu d'ouvrir la bouche aux muets, ne la fermoient-ils point aux mieux disans? Comment n'intimidoient-ils point

point les Predicateurs au lieu de les Chap. I.
 enhardir ? Cette chaine , qui ne te
 lioit , que pour auoir parlé de Christ,
 comment & par quel moyen pouvoit-
 elle donner aux autres l'assurance d'en
 parler? Luy faire produire vn tel effect
 n'est-ce pas vouloir cueillir des raisins
 en des épines , & selon l'enigme de
 Samson, tirer la viande de celuy , qui ^{Aug. 14.}
 deuore , & la douceur du fort ? Chers ^{4.}
 Freres , j'auouë que les liens de l'Apô-
 tre n'ont pas produit cet effect d'eux
 mesmes. A les regarder seuls , & à no
 considérer que la puissance, & la fureur
 des ennemis de l'Evangile qui y paroif-
 soit, ils n'estoient capables , que de dé-
 gouter les hommes d'vne si funeste do-
 ctrine, & de refroidir l'ardeur & le ze-
 le de ceux , qui l'affectionnoyent , par
 l'exemple , & l'apprehension des dis-
 graces , qu'elle attiroit sur ses secta-
 teurs. Mais la providence de Diou
 changea la nature de ces liens & y fit
 reluire les marques de sa puissance, &
 de son amour enuers les siens, y d'éplo-
 yant vne force d'esprit, & vne lumiere
 de grace telle, qu'ils ne servoient qu'à

Chap. I. rehausser & la gloire de son nom, & la vertu & la consolation de son Ministre; puis-que quant à luy il ne laissa pas d'Evangelizer à son ordinaire avec vne benediction si manifeste, que iamais sa predication n'auoit eu plus de succes. Les fideles considerans ce bel exemple, & de la bonté, & prouidence du Seigneur, & du bon-heur de ses seruiteurs, estoient puissamment encouragés à faire leur devoir. La gloire de l'Apôtre les reueilloit, le secours tout visible du Seigneur les animoit; sa main les assureoit, & l'épreuve, qu'ils voyoyent deuant leurs yeux de sa verité, & fidelité leur leuoit les doutes, & les craintes qui nous sôt natureles. Ils prenoyent la victoire de Paul pour vn gage de la leur, & pleins d'vn nouveau feu alloient bravement, où Dieu les appelloit, assavoir à prescher genereusement sa parole. Mais Fideles, ce n'est pas assés, que ce succes de liens de l'Apôtre ait edifié ces premiers Chrestiens de Rome, leur inspirant le courage de parler hardiment de l'Evangelic. Ce n'est pas assés, qu'il ait consolé
les

les Filippiens , à qui il le propose ici à Chap. I. ce dessein, pour addoucir l'ennui, qu'ils avoient de ses souffrances par la consideration de la gloire, & de l'vtilité, qui en revenoit tant à son Maistre, qu'à lui mesme. Il faut que nous en fassions aussi nostre profit, & que de cette meditation, dont le sujet nous a été conservé dans les écrits du S. Apôtre, nous tirions avec ces anciens fideles l'instruction, & la consolation de nos ames. Considerons-y purement les merveilles de la providence de Dieu dans le gouvernement de l'Eglise, & dans la conduite des choses qui s'y rapportent; commet d'une part il sçait confondre les malices de ses ennemis, & de l'autre conserver ses enfans dans les perils, & faire son œuvre par l'iniquité des vns, & par l'infirmité des autres: ployât tellement les choses par des secrets, & incomprehensibles ressorts, qu'elles frappent toutes à son but, quelques foibles, ou contraires qu'elles soyent en apparence. Ainsi voyez-vous dans ce texte, que la rage des Juifs, & l'iniustice de leurs Gouverneurs, contre l'intention des

Chap. I. personnes, contre la nature des choses
 mesmes, seruirent à l'avancement de
 l'Évangile de son Fils. Les premiers ne
 songeoient qu'à assouvir leur haine, &
 les seconds qu'à satisfaire ou à leur aua-
 rice, ou au respect de l'autorité de leur
 maistre; & ils furent les vns, & les au-
 tres les ministres du conseil de Dieu,
 qui conduisirent son Apôtre au lieu
 qui luy estoit destiné pour y étaler les
 merveilles de sa predication avec plus
 d'efficace, que jamais. Les soldats, qui
 le menerent estoient à vray dire son
 escorte, & ses liens, & sa prison les plus
 vtils instrumens de sa gloire. Ce tea-
 tre estoit préparé pour son supplice,
 & il seruit à son trionse. Cette persé-
 cution le devoit couvrir d'opprobre;
 & elle le combla d'honneur; elle de-
 voit noircir & flestrir son nom; & elle le
 rendit illustre dans la première ville,
 & dans la plus superbe Court de l'un-
 uers. O vanité des pensées des mes-
 chans! O admirable sagesse de la pro-
 uidence de Dieu! Il fait que le Juif ou-
 ure la bouche à son Apôtre en pèsant la
 luy fermer, & qu'il épande sa voix par
 tout

tout le monde en la voulant bannir de Chap. I.
 Judée. Il auoit autres-fois conduit Ioseph au souverain comble de la gloire en la mesme sorte, par la fureur de ses freres denaturés. La persecution, la seruitude, & la prison avoyent aussi été comme les échellons de son bon-heur. Depuis il en a tousiours ainsi vsé en la conduite de ses fideles, renversant les desseins de ses ennemis, & tournant les excès de leur fureur & les artifices de leur malice directement au rebours de leurs desseins; multipliant son Eglise par les morts, & par les massacres, qui sembloient la deuoir aneantir; allumant son Evangile par cela mesme, qui apparemment l'alloit éteindre; & tirant la plus illustre gloire de ses serviteurs de leurs plus noires flestriscures. C'est ce qui arriua & du temps de nos peres, & aux siècles precedens, lors que les exils & les proscriptions, auxquelles fut indignement condamnée la verité, l'épandirent au lieu de l'opprimer. Le mesme avons-nous encore à remarquer sur ce qu'ajoute l'Apôtre, que ses liens asséurerent les autres fideles, Sa-

Chap. I. t'a l'avoit chargé de cette chaisne pour donner de la crainte aux autres. Et voici que tout au rebours , elle leur donne de la hardiesse. Ce fer les assure au lieu de les épouvanter, & sert à détruire le regne , qu'il devoit établir. Ne vous étonnés donc plus Fidéles, si le Seigneur traite ses enfans de la sorte. N'accusés point sa providence de nonchalance, ou de desordre, sous ombre qu'il expose ses Iosefs , & les Pauls à la persecution de leurs freres, & souffre qu'ils soyent ou liés , ou mis en prison , ou flestris de quelque autre outrage. Toutes ces indignités, qui vous choquent, sont la plus excellente partie, & de sa gloire, & de la leur, C'est par là qu'il les accomplit: Ce sont là les instrumés de son œuvre, sans lesquels il n'en viendroit ni si aisément, ni si promptemét à bout. Que si le Seigneur permet que nous tombions nous mesmes en quelques épreuves semblables à celles de ces grands hommes, consolons nous par leur exemple , & nous souvenons que cette souveraine Majesté, toute bonne, & toute puissante,

te,

te, qui a gouverné leurs combats, presi- Chap. I.
 de encore sur les nôtres ; qu'elle veut
 consacrer les siens par l'affliction, & ac-
 complir sa vertu dans la foiblesse, cer-
 te maniere de conduite étant incom-
 parablement plus glorieuse pour elle,
 & pour nous, que si elle nous menoit
 par des chemins aisés, & vnis, où nous
 ne rencontraissions nulle difficulté. Bo-
 nissons les prisons, & les chaines, qui
 avancent l'Evangile. C'est vn bien si
 grand, que nous ne le saurions acheter
 à trop haut prix; vn bien, qui comprend
 tout ensemble & la gloire de nostre
 Dieu, & le salut de nos prochains, &
 nôtre propre felicité. S. Paul est l'vn de
 ceux qui a le plus souffert pour l'avan-
 cer. Mais encore pouvons-nous dire a-
 vec verité, qu'il y a des hommes; à qui
 les vanités du siecle ont autant cousté,
 qu'à lui cette souveraine felicité, qui
 ont couru, & qui courent encores tous
 les jours autant de perils, & endurent
 autât de maux pour estre à jamais mal-
 heureux, que n'a fait ce grand Apôtre;
 pour rendre & soy & les autres eternal-
 lement heureux. A pene oze je alleguer

Chap. I. entre les biens qui nous doivent exciter à ces devoirs, la gloire que le monde estime tant, & dont Dieu ne couronne point d'hommes ici bas plus magnifiquement, que ses Martyrs & ses Confesseurs, rendant leurs noms & leurs combats illustres jusques dans les Pretoires des Neron, & contraignant les Courts des plus cruels, & des plus injustes Princes à parler d'eux, & à reconnoître leur innocence, & leur generosité. Car ce Pretoire, où l'Apôtre nous dit ici, que ses liens furent celebres, étoit le Palais de Neron, le plus infame de tous les tirans, la honte, & la peste de son siècle, l'horreur & l'execration de tous les suivans. Mais quelque abominable que fust ce môstre & quelque perduë que fust sa Court, l'égoût des plus sales ordures, qui se soyent veuës parmi les Payens, si est ce que par la benediction du Seigneur, la lumiere de son Apôtre perça dans ce repaire des vices, & s'y fit voir & sentir: pour vous apprendre qu'il n'y a point de lieu au monde si contraire à la pieté, où Dieu ne fasse entrer la bonne odeur de nôtre nom,

nom, si nous le servons genereusement. Chap. I.
 C'est là Mes Freres, ce que l'exemple
 de l'Apôtre nous apprend. Mais imitons
 aussi ie vous prie celui de ces fideles
 Romains, que ses liens assuerent. Ne
 soyons pas du nombre de ces lasches, à
 qui les épreuves ou de leurs Pasteurs,
 ou de leurs prochains font miserable-
 ment faillir le cœur. Leur souffrance
 nous doit animer, & leur peril nous
 ouvrir la bouche. C'est le trait d'un
 mauvais courage d'abandonner l'inno-
 cence, ou la verité, quand elle est per-
 secutée. C'est de tous les momens celui
 où vne ame genereuse se retirera le
 moins de sa compagnie. C'est lors qu'
 elle se declarera le plus ouvertement
 pour elle, & que plus hautement elle
 defendra sa cause. Et cette pésée chers
 Freres, nous est neseffaire en ce mise-
 rable temps, où le triste & calamiteux
 état, auquel se treuve la verité, qui est
 liée en divers endroits de l'Europe, &
 n'a ailleurs sa liberté qu'à demi, nous
 oblige à lui consacrer nos bouches, &
 celles des nôtres, pour soutenir coura-
 geusement sa cause, annonceans hardi-

Chap. I. ment sa parole sans aucune crainte. Mais pour comprendre dignement la sainteté, & l'excellence de ce devoir, venons maintenant à la seconde partie de nostre texte, où l'Apôtre distingue les bons ouvriers d'avec les mauvais, *Vrai est* (dit-il) *que quelques-uns preschent Iesus Christ par envie, & par contention, & les autres au contraire par bonne volonté: Voir les uns annoncent Christ par contention, non point purement, pensant ajouter affliction à mes liens: mais les autres le font par charité, sçachans que ie suis ordonné pour la defence de l'Evangile.* Vous voyés, qu'il diuise en deux ordres differés ces gens, qui de ses liens avoient pris occasion de prescher l'Evangile du Seigneur; les uns, qui le faisoient avec vne affection pure & sincere, les autres avec vne méchante ame, & vn pernicieux dessein. De ceux-là il dit premierement, qu'ils *preschent Christ par bonne volonté, & avec vn cœur simple, qui ne cherchoit principalement en ce travail, que la fin à laquelle il téd de sa nature, c'est à dire: la gloire du Seigneur, l'edification, & le salut de leurs auditeurs, & la satisfaction*

Faction de leur propre conscience. Il a- Chap. I.
 joute en second lieu, qu'ils le faisoient
 aussi *par charité, sçachans (dit-il) que je*
suis ordonné pour la defence de l'Evangile:
 par où il leur rend tesmoignage d'une
 louïable & excellente affection, nō seu-
 lement envers ceux, qu'ils instruisoient
 par leur parole, mais aussi envers lui-
 mesme, cerchans par l'exercice de cet-
 te partie de son ministration de le soula-
 ger, & non de le choquer, de le conso-
 ler, & non de l'affliger, rapportans leur
 predication à son contentement, & nō
 à leur avantage particulier, comme les
 autres: Car le reconnoissans pour Apô-
 tre, & principal Ministre de l'Evangile,
 envoyé de Dieu pour l'établissement
 de sa parole dans le monde, ils rappor-
 toient leur predication à son ordre,
 pretendans par là non d'abbaisser, ou
 de diminuer son autorité, mais seule-
 ment de le seconder, & de suppléer au-
 cunement au defaut de sa voix, là où
 ses liens l'empeschoient de la faire en-
 tendre, afin que ni l'Eglise, ni ceux de
 dehors ne le treuvassent nulle part à di-
 re. Sur quoi nous avons premierement

Chap. I. à considérer l'excellence de la charge du saint ministère en la fin, que lui assigne l'Apôtre, à savoir la défense de l'Évangile. Car quel autre oitre saurons-nous porter en la maison de Dieu, plus glorieux que celui-ci, d'estre les défenseurs de sa parole, & les avocats de sa cause? Cet honneur, Mes Freres, nous oblige à la bien défendre, à représenter avec liberté & vigueur tous les droits du Seigneur aux hommes, à les cōserver de tout nôtre possible sans en laisser perdre aucun par nôtre silence, ou par nôtre negligence. Puis que nôtre voix & nôtre langue a été cōsacrée à ce service, ce seroit vne lâcheté & ingratitude extreme, qu'elle manquast jamais à vn si saint, & si honorable devoir. Mais il faut remarquer en second lieu, que c'est l'ordonnance de Dieu, & non la chair, ou le sang, qui appelle, & établit les hommes en ce divin ministère, *Je suis ordonné*, dit l'Apôtre; & ailleurs il dit, que *Dieu l'avoit mis à part dès le ventre de sa mere*, & que c'est lui qui depuis l'a appelé par sa grace: à raison dequoy il est nommé *le vaisseau de son élection*,

Gal. 1. 1.

tion, c'est à dire vn instrument choisi Chap. I.
 de Dieu pour exercer l'Apostolat; & le
 Seigneur avoit dit long temps auparavant Jer. I. 5.
 avant de Jeremie, qu'il l'avoit connu de-
 vant qu'il fust formé au ventre, & qu'avant
 qu'il fust sorti de la matrice, il l'avoit san-
 ctifié, & ordonné pour Profete. D'où pa-
 roist que la vocation, & l'établissement
 en cette charge est vn ouvrage de la
 providence de Dieu, qu'il y a predestiné
 avant le temps ceux qu'il y appelle en
 temps; consideration qui doit armer
 d'une invincible constance, & assura-
 ce ceux qui sentent l'œuvre du Seignr
 en eux. Mais outre la charge du saint
 ministere, Sainct Paul regarde aussi en
 cet endroit à la qualité particuliere,
 qu'il avoit alors, d'estre le cōfesseur de
 Dieu, souffrant pour le nom de son Fils;
 étant évident, que le travail, & la con-
 stāce de ceux qui sont persecutés pour
 cette profession, est vne apologie de
 l'Evangile, comme l'Apōtre nous l'en-
 seignoit ci devant, où il nommoit sa Fil. I. 7.
 prison la defence, & confirmation de
 l'Exagile. Faisons donc estat, que ce n'est
 ni le hazard, ni la haine, ou la fureur de

Chap. I Satan, & des hommes, mais l'ordre, & le conseil de Dieu, qui conduit les fideles en ces épreuves; Que chacun de ceux, qui se trouvent en vn tel estat peust dire véritablement avec l'Apôtre, *J'ay esté ordonné pour la defense de l'Evangile.* En fin nous auons encore à apprendre de l'exemple de ces bons seruiteurs de Dieu, qui voyant Saint Paul en prison se mirent à prescher la parole, que c'est vn des principaux devoirs de la charité de tendre la main à ceux de nos freres, qui travaillent pour la cause du Seigneur. Ce n'est pas assez de les benir en nos coeurs, ou de les aider de nos larmes, & de nos vœux. Il faut nous joindre à eux, leur prêter courageusement nos mains, & nos langues, & où leur voix ne peut aller, y faire hardiment ouir la nôtre. Car si nous trahissons la cause de Christ en telles occasions, que devons-nous attendre sinon que ce grand Avocat abandonne aussi la nôtre devant le tribunal de son Pere, où nous n'avons nul autre Intercesseur, ni Mediateur, que luy? Au reste dans ce secours, que nous de-

devons à nos freres , il nous faut tellement conduire, que nôtre diligence ne leur tourne, qu'à consolation, y apportant des ames nettes de tout mauuais levain, & qui n'ayent rien de commun avec la disposition des frauduleux ouvriers, que Saint Paul blasme en ce lieu, qui *preschoyent & annonceoyent Iesus Christ par envie, & par contention, & non point purement pensant ajouter affliction aux liens de ce saint homme.* Le crime de ces mal heureux est si étrange, si injuste, & si contraire à toutes les apparences de la raison, que nous avons de la peine à comprendre, comment des hommes, c'est à dire des creatures raisonnables, ont été capables de le commettre. Ils annoncent Iesus Christ de la bouche, & ont l'envie & la contention dans le cœur. Ils preschent Christ & haïssent son Apôtre. C'est desja vn mélange bien étrange. Mais il y a plus. C'est l'envie, qui les fait prescher, & encore en vn temps, & en des lieux, où l'Evangile estoit persecuté; où l'on en vouloit particulièrement à ceux, qui annonceoyent la *parole.* O monstrueux

Chap. I. se & incroyable production ! Comment est-il possible, qu'un si bel effect soit nai d'une si vilaine cause ? Si vous regardés leur travail, que peut on penser de plus grand, & de plus louable, que de prescher l'Evangile de Iesus-Christ, à Rome, sous l'empire de Néron, au mesme temps, que Sainct Paul souffroit pour cette cause ? Si vous considerez leur motif, qui se peut-on imaginer de plus noir, & de plus malin, que l'envie, dont leur cœur estoit entaché, & vne envie encore contre Sainct Paul, le grand Apôtre du Seigneur, alors affligé pour son Nom ? Comment ce poison a-il eu la force de faire mépriser à ces gens le peril, où ils se mettoient en preschant ? Mais leur dessein est encore plus estrange, que tout le reste. Car ce qu'ils preschent Iesus-Christ, ils le font pour affliger Sainct Paul, pensant (dit-il) *par ce moyen ajouter affliction à mes liens*. Quelle bizarre, & fantasque pensée est celle-ci ? La predication de l'Evangile estoit toute la joye, le triouffe & la gloire de cette sainte ame : & ces miserables se vont ima-

imaginer qu'ils le fascheront en pres-
chant Iesus Christ. **Chap. I.** **Ches Freres,** tout
ce fait est si perplex & si embrouillé,
qu'il est mal-aisé de le démêler bien
nettement. Quelques-vns se sont figu-
rés, que la doctrine de ces gens-là étoit
impure, & meflée du venin de quel-
que herefie; telle qu'étoit par exemple
la predication de ceux qui broüilloy-
ent Moyse & sa loy avec l'Evangile de
Iesus-Christ, contre qui l'Apôtre dis-
pute si asprement dans les Epîtres aux
Galates, & aux Colossiens; & cela sup-
posé disent, que leur pensée estoit de
donner du chagrin à Sainct Paul en
semant leur yvroye dans le champ du
Seigneur, tandis que sa prison l'empes-
choit de leur resister, comme il eust
fait s'il eust été en liberté. Mais il sem-
ble, que cela ne peut subsister. Car
Sainct Paul sans doute n'eust pas pris
plaisir à voir corrompre l'Evangile, ni
ne se fust pas réjoui de ce qu'une mor-
telle yvroye eust été semée parmi le
peuple de Iesus-Christ. Or il dit ex-
pressément qu'il se réjouissoit de ce
que ces gens-là preschoyent Iesus-

Chap. I. Christ, bien que par occasion, & non avec vn zele veritable. D'où s'ensuit que quelques corrompus, que fussent ces mal-heureux ouvriers, leur doctrine estoit pure neantmoins. Il faut donc poser, que la predication estoit droite & veritable. Il n'y auoit que leur conscience, qui fust mauuaise. La parole estoit bonne; Mais le cœur, le motif, & le dessein ne valoyent-rien: Et c'est là précisément, & non plus avant, qu'il faut rapporter ce que dit l'Apôtre, qu'ils *n'annonceoyent pas Iesus-Christ purement*. Il signifie l'impureté du cœur, & non celle de la doctrine; pour dire, qu'encore qu'ils preschassent la verité de l'Evangile, ils ne le faisoient pourtant pas avec vne ame droite, simple, & exempte de fraude & d'hipoerisie. Sainct Paul decouvre assés leur malice; premierement, quand il les accuse d'envie, & de contention, deux des plus noires pestes, qui puissent affliger l'ame humaine. Et ce n'est pas d'ici seulement, que nous apprenons, que l'Apôtre a eu ses fleaux parmi ceux-là mesme, qui faisoient profession du
 Nom

Nom de Iesus Christ; des esprits, qui Chap. I.

jaloux des grands avantages, que Dieu auoit donnez à ce Saint homme, le travailloyent au dedans, & rasehoyent de tout leur possible de luy oster l'estime, où il estoit entre les Chrestiens. Les deux Epitres aux Corinthiens, & quelques autres encore nous le montrent assés, d'où vient, que par fois il est contraint de combattre lui mesme pour sa gloire, & de représenter au long les fruicts de son ministere, & les graces, que le Seigneur luy auoit faites, pour conseruer l'autorité de sa charge contre les attentats de ses envieux. Grande consolation à ceux, qui travaillent en la maison de Dieu, s'il leur arrive par fois quelqueune de ces fourdes, mais viues, & sensibles persecutions; si outre les coups de dehors, ils ont encore à souffrir secrettement les picqueures, & les morsures de l'envie au dedans. Car puis que Saint Paul avec vne si plene, & si lumineuse vertu n'a pas laissé de faire de l'ombre, & d'auoir ses envieux, nul des autres ministres du

LE SERMON TROISIÈME

Chap. I. Seigneur ne doit treuver étrange, que cette peste ose aussi le persecuter. Mais voyés ie vous prié jusques où alloit la rage de la passion de ces gens ; *Ils pensent* (dit l'Apôstre) *ajouter affliction à mes liens.* O ames barbares, & inhumaines ! ô cruauté, qui n'est digne, que de l'enfer ! Ils le voyent persecuté par les Juifs, & par les Payens, apres les tempestes, & les naufrages de la mer respirant à pene sur la terre, lié d'une chaisne, prisonnier de Neron, attendant à tous momens l'heure de son supplice. Et neantmoins tout cola n'est pas capable d'addoucir la fureur de leur passion. Ils luy portent encore envie ; ils luy veulent encore du mal ; & à de si tristes, & si funestes liens, qui deuoient contenter la haine la plus irritée, ils taschent d'ajouter de l'affliction. Ce fut ce noir, & enragé dessein, qui les poussa à prescher Iesus-Christ ; Et c'est ici que se treuve le nœud de la difficulté : comment, & en quoy la predication, qu'ils faisoient de l'Evangile, pouvoit nuire à l'Apôstre, ou adjoûter affliction à ses liens, & d'où c'est qu'ils

qu'ils peurent concevoir vne telle pen- Chap. I.
 sée. Chers Freres, si nous sçavions net-
 tement toutes les circonstances de ce
 fait, comme les sçavoient les fideles
 qui vivoient alors à Rome, peut-estre
 nous seroit-il aisé de denouer cette
 difficulté. Maintenant que nous les
 ignorons, nous sommes contraints d'a-
 voir recours aux coniectures; & il s'en
 presente deux, qui ne manquent ni
 d'auteurs, ni de raison. Car premiere-
 ment il se peut faire, que les ennemis
 de l'Apôtre ayent esperé, que leur pre-
 dication irriteroit Neron, & ses offi-
 ciers contre le Christianisme, & qu'of-
 fensés de ce nouvel accroissement que
 cette doctrine prenoit à Rome, ils des-
 chargeroyent promptement leur colere
 sur celuy qu'ils tenoyent prisonnier, &
 qui estoit estimé le principal soutien
 de cette religion naissante, assauoir
 Sainct Paul, ou le faisant mourir sou-
 dainement, ou le condamnant à quel-
 que pene plus grieve, que n'estoit pas
 sa prison. Secondement il se peut fai-
 re, que l'envie leur eust inspiré vne au-
 tre pensée, que travaillans à la predi-

Chap. I.

cation de l'Evangile ils acquerroyent
 vne partie de la gloire de l'Apôtre, &
 que menageans le temps de sa prison
 pour s'establir dans les esprits des dis-
 ciples, ils luy osteroyent peu à peu le
 credit, & l'autorité, qu'il y avoit ; & le
 mesurans par eux mesmes s'imaginoy-
 ent, que ce luy seroit vn incroyable
 surcroist d'affliction de les voir ainsi
 enrichis, & parés de ses dépoüilles.
 Telles, ou semblables ont été les pen-
 sées de ces miserables. Jugés par là
 quelle est la nature du vice ; & pre-
 mièrement combien son impudence
 est horrible d'oser ainsi profaner les
 choses les plus saintes, & en abuser si
 vilainement pour les mauvais desseins.
 Qu'y a t'il de plus sacré que l'Evangile
 de Iesus-Christ? Et neantmoins le mé-
 chant n'a pas seulement la hardiesse de
 le prendre en sa bouche, qui est des-ja
 vn grand sacrilege; mais il ose encore
 l'employer dans les desseins de ses plus
 sales passions, pour assouvir son envie,
 & sa cruauté, comme ces garnemens,
 dont il est ici question, qui abusoient
 de Iesus-Christ contre le meilleur des
 ses

ses seruiteurs, & faisoient servir son Chap. I.
 nom, & sa parole pour ruiner sa gloire. C'est ainsi que Satan se vest quelques fois de la lumiere des bons Anges, pour avancer l'œuvre de tenebres. D'où vous voies, que ce n'est pas assez, que nos actions soyent bonnes, & louables, si nos intentions ne sont saines, & droites. C'est profaner le bien, que de le faire pour vne mauvaise fin; c'est le deshonorer, & le prostituer au mal: & tāt s'en fait, que ceux qui agissent ainsi, doivent esperer le salaire, que la parole divine promet aux bonnes actions, que tout au rebours ils ont à attendre les plus rigoureuses punitions, d'ôt l'hipocrisie, le sacrilege, & la profanation sont menacées dans les Escritures; étāt évidēt qu'il n'y a point d'injustice plus abominable, que de celuy qui couvre les ordures du vice & de l'impieté, des marques & des livrées de la vertu, & de la sainteté. Voies encore apres cela comme les pensées du vice ne s'ôt pas seulement impudentes, mais mesme fotes & vaines. Ces fripons jugeant de Saint Paul par eux mesmes croioient,

Chap. I. que leur predication lui feroit mal à la teste; ils *pensoient par là ajouter affliction à ses liens.* Pauvres gens! que vous connoissiez mal cette grande ame, de vous imaginer que si peu de chose fût capable de la troubler: Aussi voiez vous que la chose leur reüssit au rebours. Ils pensoient le fâcher, & ils lo consolent: Ils pensoient luy donner de l'ennui, & ils luy donnent du contentement. Il jouit de leur haine, & profite de leur envie. C'est ce qu'il témoigne au dernier verset de ce texte, *Quoy donc? dit-il, Toutes-fois en quelque maniere que ce soit, ou par occasion, ou en verité, Christ est annoncé, & en cela je m'éjouis, & m'éjouirai.* Qu'ai-je à faire (dit-il) de me travailler sur les secretes intentions des hommes? & d'éplucher quel est le motif de leurs oeuvres, pour me chagriner de la malice de leurs desseins? Dieu leur juge en voit le fonds. Quel que soit leur cœur, soit veritable, soit feint, tant y a que mon Christ est presché, & sa doctrine annoncée. Si les instrumens sont mauvais, l'effet qu'ils produisent est bon. Je ne laisse pas d'y trouver mon conte, en-
core

tore que ces miserables n'y auront pas Chap. II
 le leur. Christ presché m'est toujours
 matiere de joye, quel que soit le cœur
 du predicateur. Il appelle *prescher Christ*
en verité, quand celui qui annonce la
 doctrine du Seigneur, y procede avec
 vn cœur pur & sincere, recherchant
 tout de bon, & du fonds de l'ame la
 gloire de celui, qu'il annonce, ainsi qu'
 il le témoigne par ses paroles. *Le pres-*
cher par occasion ou sans pretexte, signifie
 tout le contraire, chercher quelque au-
 tre chose que Iesus Christ, en la predi-
 cation de la parole; abuser de son nom
 pour couvrir quelque deshonestes des-
 sein; qui est precisement ce que faisoient
 ces mauvais ouvriers, que l'Apôtre vint
 de reprendre. Il ne dit pas simplement,
 qu'il s'éjouit du succès de la predica-
 tion des vns & des autres. Il ajoute en-
 core qu'il s'en éjouira à l'avenir, pour
 montrer, qu'ils s'abusent bien fort, s'ils
 croient le fascher, puis que tout au cō-
 traire plus ils travailleront à la predi-
 cation, & plus luy donneront-ils de
 contentement.

Ainsi voies-vous Chers Freres, que

Chap. I. Dieu par les secrets ressorts de sa mystérieuse providence gouverné si puissamment les plus corrompus instruments, qu'il ne laisse pas de faire s^{on} œuvre par eux, quand il les emploie. Il convertissoit les hommes à la foy par la parole de gens, qui n'en avoient point. Il édifioit vne vraie Eglise par la predicati^{on} d'une ame feinte. C'est ainsi qu'autrefois il benit son Israël par la bouche d'un faux Profete. En detestât l'abominable profaneté des hommes, qui abusent si malheureusement de l'Evangile, ne laissent pas de jouir des bons effets, que Dieu produit par leurs mains. A-yons les épines de telles plates en horreur, & cueillons avec action de graces les roses, que la bonté de Dieu en fait naistre, & à l'exemple de l'Apôtre réjouissons-nous de voir nôtre Christ presché, quelle que soit l'ame, ou la main qui nous présente ses misteres. Mais remarqués encore ici pour la fin, mes Freres, la verité de ce que l'Apôst. nous apprend ailleurs, que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, qui sont appelés s^{on} propos

propos arresté. Les efforts de l'envie; & Chap. I.
de la contention contre Saint Paul lui Rom. 8.
tournent à contentement. So Seigneur 29.

luy change les poisons en medecines,
& luy fait moissonner de la consolation,
& de la joye de ce que l'on avoit semé
pour son ennui, & pour sa ruine. Rien
ne nuit à ce saint homme. Il treuve par
tout de la satisfaction. Il manie les
maux les plus funestes, comme il avoit
fait la vipere de Malte autres fois, sans
en recevoir aucun mal. Tout lui profi-
te, & il n'y a point de vent si contraire
qui ne le conduise à son port. Freres
bien-aimés, Ayons sa foy, ayons pour
Jesus Christ, & pour sa gloire vn zele
semblable au sien; Méprisons cōme luy
le monde, la chair, & leurs vanités; Dé-
tachons nos cœurs de tant de mortels
liens, qui les retiennent en la terre, les
convoitises des richesses, de la volupté,
& des honneurs. Que nôtre cœur ne
soit pressé d'aucune autre chaisne, que
de celle de Paul; que cer vnique lien
nous attache, comme lui, indissoluble-
ment à Jesus Christ, qui vive en nous,
& y mortifie tout ce qui y est de char-

Chap. I.

nel. Soyons saints comme Paul, & nous serons heureux comme lui; tout nous tournera en bien, comme à lui, la prospérité, & l'adversité, la faveur, & la haine des hommes, la vie, & la mort mesme. Quoy qui arrive ou à nous, ou aux autres, nous serons toujours contents; & apres les consolations de ce siecle nous entrerons en l'eternelle gloire de l'autre pour y vivre, & y regner à jamais avec Paul, & les autres Saints en Jesus Christ leur Sauveur; & le nôtre; auquel avec le Pere, & le S. Esprit vrai & seul Dieu benit à toujours, soit honneur, & gloire eternellement. AMEN.

Prononcé à Charenton, le Dimanche 26.

Fevrier 1640.

SERMON



S E R M O N

• Q V A T R I E M E .

C H A P I T R E I .

Verf. xix. Car ie ſçay que cela me retournera à ſalut par vôtre priere , & par la ſubvention de l' Eſprit de Jeſus Chriſt.

xx. Selon ma ferme attente, & mon eſperance, que je ne ſerai confus en rien, mais qu'en toute aſſurance, comme toujours il a été, auſſi maintenant Chriſt ſera. il magnifié en mon corps, ſoit par vie, ſoit par mort.

xxi. Car Chriſt m'eſt gain à vivre & à mourir.



HERS Freres , Les exemples ſont d'un grand , & efficace uſage pour former les mœurs des hommes à la pieté, & à la vertu. car outre qu'ils nous montrent la nature

Chap. I. de nos devoirs beaucoup plus clairement, que ne font pas les preceptes, nous les propofans en des fujets, & en des effets fenfibles, au lieu que les preceptes ne nous les représentent qu'en idée, ils ont encore cét avanrage, qu'au lieu que ceux-ci nous déclarent fimplement, que ce font chofes, qui fe doivent, les exemples nous certifient auffi, qu'elles fe peuvent; & d'abondant nous pouffent, & nous incitent à tafcher de les faire, par le defir d'imiter, comme par vn fecret, mais vif, & picquant éguillon, qu'ils nous laiffent dans le cœur. C'eft pourquoy nôtre Seigneur ne s'eft pas contenté de nous bailler dans les Efcritures, fes divins commandemens qui contiennent tres-parfaitement toutes les regles d'une faine, & bien-heureufe vie; Il y a encore ajouté les exemples de fes plus excellens ferviteurs, pour nous adreffer, & nous fervir, comme d'autant de lumieres, & de patrons en ce grand, & genereux deffein, que nous avons de luy obeïr en la terre, pour parvenir à la gloire de fon

Royaume

Royaume celeste. Ainsi voyez-vous, Chap. I.
 qu'il a pris le soin de peindre dans les
 anciens livres, comme en autant de ta-
 bleaux, toute l'histoire, les actions, &
 les souffrances des plus illustres per-
 sonnages, qu'il suscita jadis sous le
 Vieux Testament, d'un Abraham, d'un
 Isaac, d'un Jacob, d'un Moïse, d'un
 Job, d'un Josué, d'un Samuel, d'un Da-
 vid, & de plusieurs autres semblables,
 afin que le premier peuple ayant ces
 belles images devant les yeux formast
 sa vie sur leurs traits, faisons & cou-
 leurs. Il en a usé en la même sorte
 dans les écritures de la nouvelle al-
 liance, où avec les loix celestes de son
 Christ il nous a aussi proposé les exé-
 ples de ces grands heros, qui ornerent
 les premiers temps de son Eglise, &
 dissipèrent les tenebres de l'erreur, &
 du vice par la lumière de leur doctri-
 ne, & de leur sainteté; tels que furent
 autres-fois les Apôtres, & leurs chers
 disciples. Mais il n'y en a pas un dont
 la vie nous soit plus particulièrement,
 & plus exactement décrite, que de
 Paul. Aussi faut-il avouër, qu'elle con-

Chap. I. tient les effigies de tous nos devoirs, soit envers Dieu, soit envers les hommes, exprimées en leurs plus nobles formes, & représentées en leurs plus hautes, & plus éclatantes couleurs. Il n'y a ni vice, qui n'y soit veincu, ni tentation qui n'y soit repoussée. Vous y voyez l'ardeur du zele, la douceur de l'humilité, le courage & la constance de la foy, la ioye de l'esperance, les trionfes de l'amour de Iesus Christ, les bontés & les sollicitudes de la charité; vne magnanimité sans orgueil, vne prudence sans finesse, vne simplicité sans niaiserie, vne sagesse innocente, vn travail indefatigable, vne modestie resoluë, vn contentement sans dédain, vne ame, qui haït parfaitement le vice, & aime également les hommes; qui toute attachée à son Christ ne respire, que sa gloire, & ses interests, & bien que liée à vne pauvre & chetive chair, vit desja dans les cieux avec les Cherubins, & les Serafins. Ces grandes vertus de l'Apôtre vous sont continuellement proposées en ce lieu, Mes Freres, afin que vous les
 imi-

imitiés. Mais pour cette heure nous **Chap. I.**
avons seulement à considerer sa fer-
me, & inébranlable resolution dans les
afflictions, comme il nous la represen-
te luy mesme dans le texte, que vous
avez oüy. Les Juifs le haïssoyent avec
vne passion enragée; Les Payens le me-
naceoyent; il estoit à Rome dans les
prisons de Neron, comme entre les
griffes d'un lion. Outre les ennemis de
dehors, divers faux Chrétiens, animés
de malignité, & d'envie, le persecutoy-
ent au dedans; & leur fureur estoit si
aveugle, qu'ils employoyent contre
luy, iusques à la predication de son E-
vangile pour aïouster affliction à ses
liens. Il s'en plaignoit s'il vous en sou-
vient dans les versets precedens, & au
milieu de tant de maux ne laissoit
pourtant pas de dire, qu'il s'en éjouis-
soit, & mesme, qu'il s'en éjouiroit à la-
venir. Maintenant il nous met en a-
vant la cause de cette sienne disposi-
tion si merueilleuse. Di nous donc ô
Saint Apôtre, d'où vient le calme de
ton esprit au milieu d'un si rude orage?
Ton cœur est-il de fer ou d'acier? Ta

Chap. I.

nature cache-t-elle sous cette forme humaine, quelle a au dehors, quelque rocher insensible aux accidens, qui troublent les autres hommes? Non, dit-il. Ce n'est rien moins, que l'insensibilité, qui me donne cette constance. Ma chair n'est pas plus dure, que la vôtre. Mon ame est de mesme trempe, que celle des autres hommes, & sujette à mesmes passions. C'est à la seule connoissance, & vertu du Seigneur Iesus, que ie dois ma tranquillité; C'est luy, qui maintient ma ioye, & qui la conferera iusques à la fin pure & entiere; *Car ie scai (dit-il aux Filippiens) que cela me retournera à salut par votre priere, & par la subvention de l'Esprit de Iesus-Christ, selon ma ferme attente; & mon esperance, que ie ne seray confus en rien; mais qu'en toute assurance, cômme tousiours il a esté: ainsi maintenant Christ sera. il magnifié en mon corps, soit par vie, soit par mort.* Et afin que vous ne preniés cette sienne assurance pour vne vaine presumption, il nous declare dans le verset suivant l'admirable vertu de ce souverain Seigneur, sur lequel il la fondeit, *Car*
Christ

Christ (dit-il) *m'est gain à vivre, & à mourir.* Chap. 1. Ainsi aurons nous deux choses à traiter en cette action avec la grace de Dieu, l'assurance du saint Apôtre, qu'il nous représente dans les deux premiers versets du texte, & l'excellence de la vertu du Seigneur Iesus, d'où elle despendoit, si abondant en grace, qu'il est gain à ceux, qui le servent, & à vivre, & à mourir, comme Saint Paul le proteste dans le dernier verset.

Quant au premier point il nous propose premierement dans le verset dix-neuviesme, son assurance à l'esgard de l'espreuve particuliere, où il se treuvoit alors; & puis dans le verset suivant la ferme esperance, & confiance, qu'il avoit de n'estre jamais confus en rien; dont son assurance contre le danger present estoit vne partie, ou vn effect. Il commence donc par le particulier, & de là prend occasion de tesmoigner l'assurance, qu'il avoit généralement contre toutes sortes de tentations; *Je sçay* (dit-il) *que cela me retournera à salut: cela; s'est à dire la persecution, que*

Chap. I.

luy faisoient ceux de dehors, & ceux de dedans, dont il venoit de parler dans le verset immediatement precedent; Ils font (dit-il) tout ce qu'ils peuvent pour me ruiner. Mais ie suis certain, qu'ils ne viendront iamais à bout de leur cruel, & sanguinaire dessein; & qu'au lieu de me perdre, tous leurs violents, & malicieux efforts serviront à me sauuer. Ie treuuerai mon salut en cela mesme qu'ils preparerent pour ma ruine. N'estimés pas que le salut dont il parle, soit sa deliurance corporelle de la prison, où il estoit detenu. Il est vrai, qu'il en sortit, & fut encore conserué quelque temps en la terre, pour y acheuer sa course. Et il est vrai encore, qu'il auoit des lettres, qu'il écriuit cette épitre, vne certaine assurance, que la chose arriueroit ainsi, comme luy mesme nous le protestera ci apres; de faison que s'il n'y avoit autre chose, l'on pourroit rapporter ce qu'il dit ici de son salut à la deliurance temporelle de la prison de Nero. Mais ce qu'il ajoute dans le verset suivant, *que Christ sera magnifié en luy, soit*
par

par vie, soit par mort, montre evidem- Chap. I.
ment, qu'il parle ici du salut de son a-
me; & que laissant pour cette heure sa
delivrance corporelle en doute il en-
tend, que quoi qui en puisse arriver, il
est pourtât assésuré, que tout le travail,
que lui donne la malignité, & la cruau-
té de ses ennemis, reüssira au rebours
de leur pensée, au bien & à l'avance-
ment du salut commencé en luy par le
Seigneur Iesus-Christ. Et afin que vous
ne pensés pas, que cette confiance,
qu'il prend de l'heureux succès de sa
tentation présente, fust le fruiet d'une
presomption charnelle, nai de quelque
opinion de ses propres forces, apres a-
voir dit, que tout ce que machinoyent
contre lui les adversaires de l'Eglise,
luy tournera à salut, il ajoute, *par vôtre
prière, & par la subvention de l'Esprit de
Iesus-Christ.* Ce n'est pas de moy (dit-
il) ni de la force de mon ame, ni de la
lumiere de mon entendement, que
j'attans vn si grand succès; mais bien
de l'Esprit de mon Maître, qui ac-
complit sa vertu dans nos infirmités.
Je suis certain, qu'il m'en fournira au-

Chap. I. tant , que i'en aurai besoin pour ce combat, & que les prieres, que vous luy presentés pour moy , obtiendront, cette grace de sa bonté. Car c'est ainfi qu'il faut refoudre les paroles de l'Apôtre, en prenant *la subvention de l'Esprit de Christ*, pour la vraye, propre, & entiere cause de sa perseuerance dans les voyes du salut; & la priere des Filippiens pour vne aide & vn moyen seulement, qui seruira à luy procurer la grace de Dieu, necessaire à sa victoire, *par vôtre priere, & par la subvention de l'Esprit de Christ*, c'est à dire par le secours, & l'assistance de l'Esprit de Iesus Christ, que vos prieres impetreront pour moy, Dieu exauçant selon sa bonté, & verité, les oraisons, que tant de fideles luy offrent pour mon salut. Voyez l'humilité de cette saincte ame! Il fait profession de deuoir son salut à ses disciples, & impute à leurs oraisons le succes de ses grands combats. Et ne croiés pas, que ce soit une civilité, ou vne flaterie artificieuse, qu'il employe ici finement pour cajoler & obliger les Filippiens. Il le dit, comme
il

il le pense ; ſçachant que la priere des Chap. I.
 juſtes , voire des moindres , faite avec Iac. 5. 16.
 foy, eſt de grande efficace. Et il leur en
 parle de la forte afin de les obliger à
 prier d'autant plus ardemment le Sei-
 gneur pour luy, voiant combien d'effet
 il ſe promettoit de ce ſecours de leurs
 oraiſons. Mais il nous montre dans le
 verſet ſuivant la racine, d'où germoit
 en ſon cœur l'aſſurance qu'il prenoit
 de l'heureux ſucces de ce ſien combat,
ſelon ma ferme attante (dit-il) & mon
eſperance, que je ne ſeray confus en rien. Le
 mot, que nous avons traduit *ferme at-*
tante ſignifie proprement en langage
 Grec vne attante conjointe avec vñ ἀτρον
 grand, & ardent deſir, qui tient tout ce φάρον
 que nous auons de ſens, de penſées, &
 d'affections arreſté ſur la choſe attan-
 duë. comme quand nous tournons in-
 ceſſamment la teſte, & les yeux du co- 4
 ſté, d'où nous doit venir quelque chere
 perſonne, que nous attendons avec im-
 patience. Sainct Paul dans l'épître aux
 Romains, où il dit, *que le grand, & ar-* Rom. 8.
dent deſir des creatures eſt en ce qu'elles 29.
attendent la revelation des enfans de

Chap. I. *Dieu* , se sert tres-élegamment de ce mot en ce sens, pour exprimer la sourde & secrete, mais ardente, & vehemente passion, qu'a tout l'vniuers de voir, & posséder la gloire, où le rétablira le Fils de Dieu à son dernier auenement, & l'affection dont il soupire par maniere de dire, apres cette sienne félicité, ennuié de la misere, & vanité, à laquelle il a esté assujetti par le peché de l'homme. Ici il l'employe en la mesme sorte, pour nous monstres, que son attante n'est pas foible, & languissante, semblable à celle, dont nous attendons les choses, qui nous sont indifferentes, mais ardente, & passionnée, & jointe avec vn vehement desir de posséder le salut, qu'il espere; telle qu'estoit l'attante de ces violens, dont il est parlé dans l'Euangile, qui bruslans d'impatience de voir le regné de Dieu, s'élançoient, s'il faut ainsi dire, hors d'eux mesmes, & luy allant au deuant le rauissoient par les desirs, & les élans de leur foy, auant qu'il fust arriué. Telle estoit l'attante de nôtre Paul, si ardente, qu'elle jouissoit desia en quelque

que sorte du salut , qu'elle esperoit , & Chap. I.
le regardoit , comme vne chose non

absente , & future , mais presente , &
qu'il tenoit desia dans sa main , tant il
en estoit & passionné , & assuré . A cer-
te attante il ajoûte l'esperance , *qu'il a
de n'estre confus en rien.* Nous sommes

confus , lors que nous ne pouvons par-
venir au but , que nous desirions , &
nous treuvons frustrés des biens , que
nous nous estions promis . Le but de
l'Apostre estoit la gloire de I E S V S
Christ , & son salut , & sa vie en luy . Son
esperance estoit donc , que nulle chose
ni bonne , ni mauuaise ne l'empesche-
roit jamais de paruenir à ce sien but , ni
de remporter la felicité , qu'il s'en pro-
mettoit ; au mesme sens , qu'il dit ail-
leurs , que *l'esperance ne confond point.* Rom. 5.5

C'est pourquoy il ajoûte , afin de s'en
expliquer encore plus clairement , que
bien loin d'estre confus en quelque
chose , *Christ aussi bien maintenant , que
toutes les autres fois sera en toute assuran-
ce magnifié en son corps , soit par vie , soit
par mort.* Que les hommes & les de-
mons (dit-il) joignent ensemble tout

Chap. I. ce qu'ils ont de force & de fureur : Je ne crains point leurs complots ; & suis certain , que de quelque sorte , que ce termine ce combat, il reüssira à la gloire de mon Seigneur, & que cette occasion seruirà à rehausser la grandeur de son Nom , aussi bien qu'ont desia fait routes les autres. Il tire son ame hors de cette meslée, comme vne piece, que les traits du monde ne sçauoyent atteindre, selon ce que disoit le Seigneur, que les hommes ne peuuent tuer nos ames , bien qu'ils soyent capables de faire du mal à nos corps. Et quant à son corps, il ne nie pas , que ce ne soit chose, qui puisse arriuer, que l'iniquité & la rage de ses aduersaires le priue de la vie, dont il jouïssoit , Dieu permettant souvent, que ses guerriers laissent leur sang & leur vie dans ces occasions. Mais bien s'asseure-t'il , que soit qu'il l'y conserue , soit qu'il l'y laisse, l'vn & l'autre, se fera sans preiudice des interests de son Maistre , qui ne manquera pas de recueillir en l'vn, & en l'autre de ces évenemens, la gloire qui luy en doit revenir. Ce pauvre corps
(dit-

Matt. 10
28.

(dit-il) ce tabernacle de terre, cette Chap. II
 foible chair, qui est en la puissance de
 nos ennemis, liée de leurs chaines, &
 exposée aux traits de leur cruauté, ser-
 uira pourtant elle mesme à la gloire
 de mon Seigneur : & de quelque sorte
 qu'en disposent les hommes, Dieu y
 sera magnifié. Car, Mes Freres, encore
 que la grandeur du Seigneur Iesus soit
 infinie, & absolument incapable de
 croistre en elle mesme, si est ce néant-
 moins, que l'Escriture dit, qu'il est ma-
 gnifié, lors que sa gloire croist entre
 les hommes, & que ses serviteurs font,
 ou souffrent des choses, qui mettent
 en veüe la lumiere de sa Majesté sou-
 veraine, & resmoignent combien est
 merueilleuse sa puissance, ou sa sages-
 se, ou sa bonté. L'Apôtre entend donc,
 que quoy que fasse l'ennemi, il demeu-
 rera toujours consacré au service de
 Iesus-Christ, sans que jamais rien
 soit capable de le faire varier en la fi-
 delité, qu'il luy auoit iurée. Car en ce
 cas il est évident, & que sa vie, & que sa
 mort serviront toutes deux à la gloire
 du Seigneur. Presupposé qu'il demeu-

Chap. I. re en vie , & qu'il soit mis en liberté, comme il fut; n'est-il pas clair, qu'en ce cas Christ sera magnifié par luy, comme il fut aussi en effet, la gloire de sa puissance se manifestant en la conservation, & delivrance de son seruiteur, sauvé par sa providence d'un péril si éminent, & comme arraché ou d'entre les griffes d'un lyon, ou du ventre d'une balene, ainsi que Ionas autres-fois? Et Christ sera il pas encore magnifié en son corps d'une autre façon par le service, que ce corps racheté continuera de plus en plus à rendre au Seigneur dans l'œuvre de l'Evangile, par les miracles de ses mains, & la predication de sa langue, & la pureté, l'honesteté, & sainteté de ses autres membres? Presupposé au contraire, que Paul meure en ce combat, (ce qui n'arriuz pas toutes-fois pour ce coup, mais bien quelques années après, lors qu'à l'issuë de sa seconde prison il eut la teste tranchée à Rome par le commandement de Neron) qui ne voit, qu'en ce cas-là encore Christ sera magnifié en son corps? ce corps bien heureux
 preschant

preschant alors plus vivement, que jamais, la grandeur de ce Iesus, pour lequel il souffre si resolutement, & seclant magnifiquement avec son sang tout ce que sa langue a jamais dit, & tout ce que sa main a jamais escrit de sa divinité, à l'edification nompareille de tous les fideles, à la conversion des Payens, & des Juifs, à la conviction des incredules, & au grand estonnement des vns & des autres? Mais il ne faut pas oublier ce qu'il dit, que Christ sera magnifié en son corps *en toute assurance*. Car ce mot nous montre par quel moyen il magnifiera le Seigneur, c'est assavoir ou en recouvrant sa liberté, ou en perdant la vie avec vne plene, & entiere assurance, sans hesiter, sans b oncher, avec ferme, & heroïque resolution de jamais ne racheter sa vie, de jamais ne s'exemter de la mort, au prix de quelque lascheté contre le Nom de son Maistre; mais d'employer & sa vie, & sa mort gayement pour l'avancement de son regne; d'en parler toujours ainsi, & en tout temps, & en tous lieux avec vne liberté Chrestien-

Chap. I. Ne, sans flechir ni pour les menaces, ni pour les promesses du monde. Et telle fût en effet l'assurance de ce Saint Apôtre, tant en la vie, qu'en la mort, n'ayant jamais resmoigné ni de desirer l'une, ni de craindre l'autre, là où il estoit question du service de Iesus-Christ. Telle encore a esté la confiance d'une infinité d'autres martyrs, & notamment du bien-heureux Saint Cyprien, qui voyant que le Proconsul le prioit de penser à luy, & de sacrifier aux Dieux plustost, que de mourir, luy respondit courageusement, qu'il n'estoit pas besoin de deliberer sur vne chose si iuste; s'offrant franchement à mourir plustost que d'offenser son Maistre. Ceste assurance, Mes Freres, est ce qui rait le plus les hommes. C'est ce qui les contraint le plus efficacement de donner au Seigneur Iesus la gloire d'une souveraine puissance, & à ses confesseurs la loüange d'une force, & generosité extraordinaire. En fin il faut aussi considerer ce que dit l'Apostre, que Christ sera maintenant magnifié en luy, *comme tousiours;*
où

où vous voyez , que le passé le fortifie Chap. I.
pour l'avenir ; les experiences , qu'il a-
voit desia faites de l'assistance de son
Dieu en toutes les autres occasions,
luy donnant vne ferme esperance, que
le mesme arrieroit encore à cette
fois, selon la doctrine, qu'il nous a lais-
sée ailleurs , *que l'espreuve engendre espe-*
rance. Voila, Fideles , quelle estoit la Rom. 5.
constance , & resolution de ce grand 4^e
Apôtre au milieu de ses liens. Mais ce
n'est pas assez de regarder, & d'admirer
ce bel exemple. Il en faut faire nôtre
profit & en tirer les riches enseigne-
mens, qu'il contient pour nôtre conso-
lation , & edification. Apprenons-y
premierement la leçon , que Saint
Paul nous donne souuent , que toutes
choses aident en bien aux Fideles. Les
ennemis de Paul l'auoyent conduit à
Rome , sous les yeux , & dans les pri-
sons de Neron , le plus grand ennemy
de la pieté , & de la vertu , qui fût ja-
mais. Ils aigrissoyent, & irritoyent tous
les iours ses juges contre luy , & remu-
oyent toutes choses pour le perdre. Et
neantmoins tant s'en faut, que leurs ef-

Chap. I. forts reüssissent, comme ils pensoyent, qu'au contraire tout cela luy tourne à salut. Combien de pareilles experiences pourrions nous vous mettre ici en avant ? Des ruines changées en delivrances, des afflictions en consolations, par la miraculeuse vertu de la main du Tout-Puissant ? Ne craignez donc point, Chrétien, quelle que soit la rage des hommes, & des éléments contre vous. Votre Maistre a les mouvemens de toutes les creatures en sa puissance; & vous estes du nombre de ces bien heureux, à qui il a juré, que nulles armes, forgées contre eux, ne prospereront : qu'il les fera marcher dans les eaux; & dans les flammes, sans en estre incommodés; que toutes les fournaises de Babylone n'auront pas la force de griller vn seul de leurs cheveux, & qu'au lieu de l'embrasement, & de la mort, ils y treuveront le rafraichissement, la consolation, & la vie. Puis apres vous voyez encore en cet exemple de l'Apôtre, que le salut des fideles est certain; & leur perseverance asseurée, *ie ne seray (dit-il) confus en rien,*

rien, & Christ sera magnifié en mon corps, Chap. I.

soit par vie, soit par mort. Ce Souverain Pasteur à qui le Pere Eternel a donné ses esleus, les garde fidelement, comme les prunelles de ses yeux. Il les tient en sa main, & proteste hautement, que nulle force ne les en arrachera jamais. Il ne leur promet pas (ie l'avouë) qu'ils passeront leur vie dans les delices, ou du moins hors du danger, & de l'incommodité; ou que la haine des hommes, ou l'infirmité de la nature ne les fera jamais mourir. Au contraire il leur declare franchement, qu'ils seront autant ou plus sujets, que les autres, à cette sorte d'accidens, & que la profession de la pieté les chargera de sa croix. Mais bien leur promet-il que les portes de l'enfer ne prevaudront point contre eux; que leur foy ne défaudra point: qu'il maintiendra sa paix, & la ioye de son Esprit dans leurs cœurs au milieu des plus horribles tentations, & que malgré les flots, & les vents conjurés contr'eux il les conduira au port de son bien-heureux Royaume estant tousiours avec eux.

Chap. I. sans les quitter jusques à ce qu'il les ait introduits en la Canaan celeste. De plus S. Paul nous montre en ce lieu quelle est la cause de la constance, & perseverance des fideles ; non leur pretendu franc-arbitre, ou la force, soit de leur entendement, soit de leur volonté (mal-heur à ceux, qui bâtissent sur vn sable si mouvant, ou qui attendent leur fermeté d'une chose si foible, & si remuante.) mais le Sainct Esprit, qui arreste nos legeretés, qui produit en nous avec efficace le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir; le divin Consolateur, seul capable de mettre, & de conserver dans nos entendemens la lumiere de la verité, de former & de maintenir dans nos volontés l'amour de la liberté, d'inspirer dans nos cœurs la vigueur, & la resolution necessaire pour venir à bout d'un si perilleux combat, où nous avons le monde, & l'enfer contraires, des legions d'ennemis infiniment rusés, cruels, & violens toujours à l'entour de nous, cherchans l'occasion de nous perdre. Fideles, qui travaillez dans vne si difficile

ficile guerre, ayez v^otre recours à Iesus **Chap. I.**
 Christ, & renonceans à toute autre
 force, invoqués jour & nuit son Nom;
 demandez luy avec foy, avec larmes,
 & sospirs son onction celeste, qui
 forme vos mains aux batailles de l'E-
 ternel, afin que vous teniés bon au jour
 mauvais, & demeuriez victorieux, pour
 recevoir le laurier de gloire, & d'im-
 mortalité, qu'il nous garde dans les
 cieux. Car c'est luy, qui est le deposti-
 taire de l'Esprit, & c'est ce que nous a-
 vons ici à apprendre en quatriesme
 lieu. L'Apostre le nomme *l'Esprit de*
Iesus Christ, non seulement pour ce
 qu'il procede du Fils, comme du Pere,
 ayant de luy son essence de toute éter-
 nité par vne ineffable, & incompre-
 hensible communication, mais aussi
 par ce que le Seigneur Iesus a receu
 au sortir du tombeau tous les tresors
 de ses graces, toutes ses lumieres, &
 vertus pour en estre à iamais le dispen-
 sateur, en donnant à chacun sa part en
 vne mesure convenable; ce que l'Apô-
 tre nous exprime par le mot de *subven-*
tion, dont il vse en ce lieu, qui signifie,

Chap. I. que le Seigneur Iesus nous fournit de de cette plenitude de l'Esprit, qu'il possede, & dont il a la source en soi mesme, autant de grace, qu'il nous en faut pour nous adresser, & conduire peu à peu à la perfection. D'où paroist ce

Rom. 8. *que l'Apôtre nous dit ailleurs, que si quelcun n'a point l'Esprit de Christ, ce-luy-là n'est point à luy.* Et peut estre que c'est aussi l'une des raisons, pour lesquelles il est nommé *son Esprit*, pour ce qu'il n'est iamais sans luy, & qu'il ne nous communique ni son salut ni sa vie, que par la lumiere de son Consolateur; de façon qu'il n'est pas possible d'estre du nombre de ses membres sans avoir quelque portion de cet Esprit. En apres nous apprenons d'ici combien est grand, & admirable l'usage des prieres, & combien le commerce & l'assistance mutuelle en est necessaire. Car si Saint Paul, ce grand Apôtre, si avancé dans les voyes de Dieu, ne dedaigne point les oraisons des Filippiens; que dis-je s'il ne les dedaigne point? S'il les prise iusques-là, qu'il les met entre les moyens de son salut, &

attend

attand de leur vertu vne partie de sa Chap. I
perseuerance; que devons-nous faire
Freres bien-aimés, nous qui sommes si
bas au dessous de luy? Prions donc ar-
demment les vns pour les autres. Que
vostre grandeur, de quelque nature;
qu'elle soit, ne vous fasse point mépri-
ser vne aide, que Paul a tant estimée.
Plus vous estes grand, & plus aués vous
besoin des prieres des petits. Ces prie-
res ont souuent arresté les fleaux de
Dieu. Elles ont arraché les fidelles des
prisons (comme Sainct Pierre autres-
fois.) Elles ont rendu inuitiles les com-
plots de Satan contre les soldats du
Seigneur. Elles ont attiré l'Esprit de
Iesus-Christ ~~de~~ la terre, & affermi par
sa vertu, ce qui s'en alloit tomber. Mais
chers Freres, si nous devons desirer ce
secours des fidelles, qui sont ici bas, ce
n'est pas à dire, que nous devions invo-
quer ceux, qui sont là haut avec Iesus-
Christ, comme ceux de Rome le veu-
lent conclurre de ce lieu, & d'autres
semblables. Car quant aux fidelles, qui
sont ici bas, nous les voyons, & conver-
sons avec eux, & sçauons qu'ils nous

oyent: & de plus nous avons dans l'Écriture & l'ordre, & l'exemple de requérir l'aide de leurs prieres: Au lieu que tout au contraire les morts n'ont nul commerce avec nous, & le Saint Esprit nous apprend, qu'ils ne cognoissent plus rien (assavoir de ce qui se fait sur la terre) & qu'ils n'entendent pas mesmes, si leurs fils sont nobles, ou non: & que leurs yeux ne voyent point les maux, qui arriuent aux lieux, où ils ont vescu, & il ne se treuve dans l'Écriture ni commandement, ni exemple de leur adresser nos oraisons. En effect l'on ne scauroit les prier, absens de nous, comme ils sont, sans leur attribuer quelque espee de diuinité; en presupposant qu'ils voyent tout ce qui se fait au monde, & ont mesme connoissance de nos cœurs: qualité que l'Écriture attribuë à Dieu seul, exclusivement à tout autre. Aussi est-il clair, que les prieres, que leur font ceux de Rome, sont d'une toute autre nature, que celles par lesquelles nous requérons des fidelles viuans le secours de leurs oraisons. Car ils se prosternent de

Ecclef. 9
5. 6.

Iob. 14.
20. 21.

2. Rois,
22. 20.

2. Rois 8
39.

deuant eux à genoux ; ils leur dedient des temples, des chapelles, & des oratoires, & leur consacrent des images, & leur font des vœux, & les prient de les defendre contre l'ennemi, de guerir les maladies de leurs mœurs & de recevoir leurs ames à l'heure de la mort; toutes choses, qui ne se font iamais pratiquées par les fideles à l'endroit d'aucun homme viuant sur la terre. Mais ie reviens à l'Apôtre, qui nous montre clairement par son langage en ce lieu, qu'il estoit certainement assure de son salut, contre l'erreur de ceux, qui le mettent au nombre de leurs doutans. *Je sçay (dit il) que cette épreuve me tournera à salut, & i'ay une ferme attante, & esperance, que ie ne seray confus en rien, & que Iesus-Christ sera magnifié en mon corps, soit par vie, soit par mort.* Cōment sçait-il, comment esperer-il, comment attend-il fermement ces choses, s'il n'estoit assure de leur evenement? Et derechef comment cette connoissance eust-elle produit en luy la ioye qu'il disoit avoir dans le texte precedent, si elle n'eust esté clai-

Chap. I. re, & certaine, & non meflée d'aucune doute? Il en parle ailleurs en la mefme forte. *J'ay (dit-il) combattu le bon combat; j'ay achevé la course : j'ay gardé la foy:*

2. Tim. *Quant au refte, la couronne de iuflice m'eft*

4.7.8. *refervée, laquelle me rendra le Seigneur jufte Juge en cette iournée-là. Je fçay à qui*

2. Tim. 1. *j'ay creu, & fuis perfuadé, qu'il eft puiffant*

12. *pour garder mon dépoft jufques à cette iournée-là.* D'où paroift combien eft impertinent ce que l'on objecte à l'af-furance du falut, que nous enfei-gnons, que cette perfuafion refroidit l'affection, & l'étude des bonnes œu-vres; veu que jamais nul n'y fut plus ardent, que Saint Paul qui eftoit fi vi-vement perfuadé de fa perfeverance. Retenons donc auffi Chers Freres, cer-te efpérance ferme dans nos cœurs; la fource de nôtre ioye, & le trefor de nos confolations. l'advouë que Paul eftoit plus grand que nous. Mais il ti-roit cette affurance de la bonté de Iefus Christ, & de la grace de fon Ef-pirit, qui nous eft commune avec luy, & avec tous les fidelles, & non de fa grandeur, & de fes avantages perfon-nels;

ils ; & comme il dit ici , qu'il attend **Chap. I.**
 rnement l'heureux succès de son fa-
 t , aussi dit-il ailleurs tres-magnifi-
 cement en parlant de tous les vrais
 deles, qu'il est assuré que ni mort, ni
 ie, ni Anges, ni Principautés, ni Puissances, ni choses presentes, ni choses avenir, ni
 Rom. 8.
 39. 38.
 suite, ni profondeur, ni aucune autre
 eature ne vous pourra separer de la dile-
 ion de Dieu, qu'il nous a montrée en Je-
 us-Christ nôtre Seigneur. Et il avoit des-
 dit dans ce mesme lieu, que l'Esprit
 u Seigneur, qui forme, & conduit nô-
 re perseverance, rend tesmoignage avec Rom. 8.
 16. 17.
 nôtre esprit, que nous sommes enfans de
 Dieu, ses heritiers, & les coheritiers de
 in Christ. Que si nous sommes armés
 le cette confiance, qu'y aura-il au
 monde de plus heureux, que nous ? Ni
 es amertumes de la vie, ni les hor-
 ours de la mort ne nous feront point
 le peur. Nous regarderons les biens de
 a terre sans envie, & les maux sans
 effroy, étant assurés, que ni la priua-
 tion des vns, ni la souffrance des autres
 ne nous scauroit empescher d'estre
 éternellement bien-heureux. Mais

Chap. I

ô ame fidelle apprenez encore dans cette image de l'Apôtre , que la grande passion de vostre cœur , & l'vnique visée de toutes vos actions doit estre de magnifier le Seigneur **I E S U S**. Que tout le reste vous soit indifferent , pourveu que vous veniez à bout d'vn si beau dessein. Tenez vos souffrances bien employées, & vos disgraces heureuses, si elles seruent à cela. Ne possedés rien ni en vous, ni hors de vous , qui n'y soit consacré. Ne dites point comme quelques hypocrites & profanes, je me contente de glorifier Iesus Christ du cœur, & de l'esprit, encore que le dehors de ma vie soit contraire à sa volonté. Ce langage là est faux tres asseurement, n'étant pas possible de magnifier le Seigneur de l'esprit , tandis que l'on le deshonne du corps. Ces deux parties de nôtre estre sont trop étroitement vnies , pour pouuoir servir deux Maistres à la fois. Mais quand cette prétendue separatiõ seroit possible (ce qu'elle n'est nullement) touûjours seroit-elle injuste, & pernicieuse. Injuste: Car elle raviroit à
 nôtre

nôtre corps sa plus haute, & plus pre- Chap. I.
 cieuse gloire, étant évident, que cette
 pauvre chair ne sçauroit estre, ni plus
 honorée, que de servir à magnifier son
 Createur, & Redempteur, ni plus fle-
 strie & deshonorée, que de l'offenser.
 Mais cette division seroit aussi perni-
 cieuse : Car elle attireroit sur nous la
 mort, & la malediction, puisque le Sei-
 gneur ne reconnoist pour siens, que
 ceux qui le croient de cœur, & le con-
 fessent de la bouche, & qui le glorifiét
 (comme l'Apôtre dit ailleurs) de ce 1. Cor. 6.
 corps, & de cet esprit, qui lui appartié-
 nent l'un & l'autre. Desormais donc,
 Chers Freres, imités soigneusement l'A-
 pôtre ; Que le Seigneur Iesus soit ma-
 gnifié en vos corps, & en la vie, & en la
 mort. Durant la vie, parés les des orne-
 mens du Seigneur, de la chasteré, de la
 pureté, de l'honestété, de la modestie,
 de l'humilité. Que vôtre lague ne par-
 le, que de ses loüanges ; que vos yeux
 ne contemplét que ses merveilles ; que
 que vos oreilles n'oyent que ses ensei-
 gnemens ; que vos pieds ne courent,
 qu'en ses sentiers ; que vos mains ne tra-

Chap .I. vaillent, qu'à son œuvre, que vos personnes ne se treuvent, qu'aux lieux, & aux compagnies, où ce grand nom, qui est reclamé sur nous, n'est point diffamé. Et quand l'heure de la mort viendra, que Christ soit encore alors magnifié en vôtre corps par une sainte, & Chrétienne patience, par une douce & humble soumission à sa providence, par une constante confession de sa vérité, & de vôtre esperance jusques au dernier de vos soupirs, soit qu'il vous appelle à souffrir pour son Evâgile, soit qu'il vous retire autrement de cette vie. Car ne croyés pas je vous prie, qu'il n'y ait que les prisons, les fers & les feux des Martirs, qui magnifiét le Seigneur. Les lits, & les dernieres heures des autres fideles, servent aussi à sa gloire, quand ils monstrent aux assistans une foy, une humilité, une esperance, & vne consolation digne de la profession, qu'ils font. Enfin ce patron de l'Apôtre nous enseigne encore, que l'assurance, & la fermeté est le vray moyen de magnifier le Seigneur. Arriere d'ici ces ames lâches, & poltronnes, qui flottent
dans

dans une honteuse irresolution, qui de- **Chap. II**
 liberent sur tous les changemens de la
 terre & de l'air, & ne sçavent à quel
 maistre elles se doivent donner. Ce s'ont **Apoc. 3.**
 les tièdes, que le Seigneur menace de **6. & 21.**
 vomir; les timides, dont la part sera en **8.**
 l'étang ardent de feu. & de souffre. Ce
 sont ces mal-heureux-là, qui deshono-
 rent le plus vilainement Iesus Christ,
 & qui outragent le plus cruellement
 son Nom. Chrétien, si vous desirez ve-
 ritablement de le magnifier, reuestez
 le cœur, & la magnanimité de l'Apô-
 tre. Confessez le hardiment, & publiez
 sa gloire en toute liberté, toujours
 prest à tout perdre, & à tout souffrir
 plustost que de la trahir. Mais pour
 avoir plus d'affection, & de courage
 d'imiter cet excellent exemple de l'A-
 pôtre, considérons maintenant en se-
 cond lieu la raison, qu'il nous allieue
 de l'assurance, qu'il avoit de n'estre ia-
 mais confus, ni en la vie, ni en la mort,
Car (dit-il) Christ m'est gain & à vivre,
& à mourir. Les paroles de l'Apôtre,
 comme elles sont couchées dans l'ori-
 ginal, signifient simplement, & mot

Chap. 1. pour mot, *que Christ luy est vivre, & que mourir luy est gain* ; & tous les anciens interpretes , & la plus part des nouveaux, les ont ainsi prises, en vn sens assez commode , pour dire , que Iesus-Christ est sa vraye vie ; que ce n'est qu'en luy, & pour luy, qu'il vit, selon ce qu'il dit ailleurs dans son épître aux Galates, *ie suis crucifié avec Christ, & vis, non point maintenant moy, mais Christ vit en moy : & ce que je vis maintenant en la chair, je vis en la foy du Fils de Dieu, qui*

Galat. 2. *m'a aimé, & qui s'est donné soy-mesme pour*
20. *moy* ; Et quant à la mort, que tant s'en faut qu'il la craigne , ou l'estime mauvaise, & dommageable, qu'au contraire il la tient pour vn gain , pour vne chose avantageuse, entant qu'au lieu d'vne vie chetive, & perissable, elle luy donnera la vraye vie glorieuse, & immortelle. Mais ce texte pouvant aussi estre interpreté autrement , pour dire, *que Christ est gain à l'Apôtre à vivre, & à mourir*, nos Bibles ont preferé cette exposition à l'autre , pour ce que le sens, qu'elle rend, qui est excellent de luy-mesme , a vñ plus iuste, & plus entier rapport

rapport avec le texte precedent. Il di- Chap. I.
 soit, que Christ sera magnifié en son
 corps soit par vie, soit par mort. Il en
 allegue maintenant la raison, pour ce
 (dit-il) que Christ m'est gain en l'un &
 en l'autre, c'est à dire & à vivre, & à
 mourir. Christ est vn fruit, vn profit,
 & vn avantage, que ie rite & de ma
 vie, & de ma mort; de fasson qu'y ayant
 toujours à gagner pour moy, il ne
 m'importe pas beaucoup laquelle des
 deux Dieu m'envoye, ou la vie, ou la
 mort. Treuvant en toutes les deux le
 loyer, & l'acquest, auquel ie pretens,
 assavoir Iesus Christ mon Sauveur, sa
 gloire & la puissance de sa grace, ni l'un
 ne, ni l'autre ne me scauroit frustrer du
 fruit de mes desseins, & de mes desirs.
 D'où s'ensuit évidemment ce qu'il se
 propose d'en conclurre, assavoir qu'il
 ne sera confus en rien. Car puis que
 son épreuve presente ne pouvoit se
 terminer autrement, que par la vie, ou
 par la mort, & qu'il treuvoit son conte
 en l'une, & en l'autre de ces deux issuës,
 vous voyez bien, qu'il n'estoit pas pos-
 sible, que cette tentation réussist à sa

Chap. I confusion, ni autrement qu'à sa consolation, & à son salut. Au reste ce langage est figuré, & tiré de la similitude de ce qui se fait dans le traffiq, & dans le negoce, où le profit, que rapporte soit la pene, & l'industrie, que l'on employe en tels exercices, soit l'argent que l'on y hazarde, s'appelle proprement gain, d'où vient, que l'Apostre prend ce mot pour dire fruct, profit, & avantage, & dit semblablement *gagner* pour signifier acquerir, & obtenir vne chose utile, & fructueuse: comme si apres dans

Philip. 3 le Chapitre Troisieme, quand il dit
7.8. parlant des avantages charnels, qu'il auoit eus autres-fois dans le Iudaisme, que *ce qui luy étoit gain*, c'est à dire ce qui luy estoit avantageux, il l'a reputé dommage pour l'amour de Christ, & s'en est privé volontairement, & ne l'estime non plus que du fumier, *afin* (dit-il) *que ie gagne Christ*. Cette figure est d'autant plus elegante, que le Seigneur auoit des-ja employé le negoce pour vne image de la conversion de l'homme à l'Evangile, & de l'excellent avantage, qui luy en reuient, *le Royaume*
des

des cieux (dit-il) est semblable à un mar- Chap. I:
chand, qui cherche de bonnes perles , & en Matr. 13.
ayant treuvé vne de grand prix, s'en est al- 45.46.
lé, & a vendu tout ce qu'il avoit , & l'a a-
chetée. S. Paul est iustement ce mar-
chand-là ; & le Seigneur Iesus est la
perle. Il a tout vendu pour l'avoir, & en
elle seule il treuve mille fois plus de
bien, de contentement, & de profit,
que ne luy en eust peu donner tout le
reste. Ce joyau est son grand gain. C'est
son honneur: c'est son plaisir; c'est sa ri-
chesse ; & ce que les autres hommes
cherchent en vain dans plusieurs su-
jets differens, il l'a rencontré tout en-
tier en cette seule perle. C'est pour el-
le, qu'il aime la vie; afin d'en découvrir
le prix aux autres hommes, & d'en pu-
blier la gloire dans le monde, C'est-
elle , qui fait qu'il ne craint point la
mort, estant assuré, que si la mort luy
oste la lumiere de ce Soleil, & l'usage
de ces sens, & les autres parties de la
vie, que nous menons ici bas: toujours
ne le scauroit-elle priver de la posses-
sion de cette divine perle infiniment
plus douce & plus precieuse, que ni la

Chap. I. clarcé du iour , ni la iouissance de toutes les plus belles , & les plus estimées choses de la terre. C'est vn bon-heur, qui l'entretenoit en la vie , & ne le quittoit point en la mort. Mais outre le fruct , qu'il en tiroit pour soy-mesme, pour son propre bien, & contentement, il faisoit encore profiter cet admirable ioyau pour les autres , leur en communiquant la connoissance, & la possession. Car il y a cette difference entre la perle Evangelique , & celles du monde , que pour gagner dans le traffic de celles ci , il faut s'en défaire: vous ne pouvez les livrer à ceux , à qui vous les vendez , sans vous en dessaisir. Mais le Seigneur Iesus ne laissera pas de demeurer chez vous , encore que vous le communiquiez à vos prochains. C'est vne perle indivisible, & inalienable , qui comme le Soleil , se donne toute entiere à tous les croyans, & demeure toute entiere à chacun d'eux. Cette multiplication de la connoissance , & jouissance du Seigneur, quand on en fait part à plusieurs , & que l'on épand & augmente sa gloire
par ce

par ce moyen, est aussi l'un des princi- Chap. I.
 paux gains, qui se fasse dans ce negoce
 de l'Evangile. D'où vient, que l'Apôtre
 dit ailleurs *gagner des hommes* pour si- 1. Cor. 9.
 gnifier les convertir, & les amener à la 19. 20. 21.
 foy de Iesus-Christ. Si c'est vn gain à 22.
 l'égard de Iesus Christ, qui acquiert
 par ce moyen de nouveaux serviteurs,
 & à l'égard du croyant, qui entre en la
 possession du Royaume de Dieu; aussi
 est-ce gain à l'égard de celuy, qui le
 convertit au Seigneur, puis-que par là
 il acquiert vn frere, & outre cela ne
 manquera pas d'en recevoir du Mai-
 stre la loüange, & le salaire, qu'il pro-
 met à ceux qui ménagent fidelement
 ses talens. Sainct Paul tiroit tous ces à-
 vantages de son Christ & en la vie, &
 en la mort. Il y en treuvoit pour soy-
 mesme, puis-que Christ étoit sa iustice,
 sa saincteté, & sa consolation en la vie;
 & son bon-heur sa ioye, & son accom-
 plissement en la mort. Il y en trouvoit
 pour les autres, puis-que la vie, & la
 mort luy donnoient le moyen, l'une de
 prescher, & l'autre de sceler l'Evangile
 à la gloire de son Maistre, & à l'édifica-

Chap. I.

tion; & conversion des hommes. C'est ce qu'il entend, quand il dit, que Christ luy est gain à vivre & à mourir. O ame sainte, & bien heureuse, qui portes en ton propre cœur Christ, l'inépuisable source de la felicité! Que ne sommes-nous semblables à toy? Que n'avons-nous dans nos entrailles ce divin fruit de vie, & de joye? Cette manne celeste? Qui nous maintienne, & nous conserve toujours heureux, & contents dans les accidens, & dans les troubles de la terre? Chers Freres, il ne tiendra qu'à nous, que nous ne soyons aussi heureux, que l'Apôtre, que Christ ne nous soit gain aussi bien, qu'à luy, & à vivre, & à mourir. Ce Christ l'unique auteur de son bon-heur, la cause, & la matiere de tout son gain, se presente tous les iours à nous. Cette divine perle n'est pas cachée dans les costes des mers Orientales, ni renfermée en des coquilles, d'où l'on ne puisse la tirer, qu'avec pene pour voir, & posseder ses beautés. Elle se montre elle mesme à nous, Elle nous cherche, & étale devant nos yeux
toutes

toutes les merveilles, & perfections Chap. I.
 de sa nature. Si nous ne l'avons, com-
 me l'Apôtre, c'est nôtre faute, & non
 la sienne. Pauvres humains, qui estes
 si aspres au gain, qui le cherchez dans
 les affaires les plus épineuses, dans les
 elemens, & dans les païs les plus peril-
 leux, qui abandonnés vôtre vie à la
 mer, & aux vents, & à la foy des hom-
 mes pires, & plus infideles encore, que
 ni la mer, ni les vents; qui faites & souf-
 frés toutes choses, jusques aux plus des-
 honnestes, pour je ne sçay quels profits
 incertains: comment mesprisez-vous
 un gain si grand, & si assuré? Premie-
 rement vous n'estes pas certain, si ces
 penes que vous donés & à vous, & aux
 autres, reüssiront. De ceux qui voguent
 en cette mer sous semblables esperan-
 ces, il s'é perd plus de la moitié, & nous
 y voyons tous les jours de nouveaux
 naufrages; Au lieu que si vous cherchez
 Iesus-Christ, vous estes assuré de le
 trouver. C'est un negoce qui ne máque
 jamais de succes. *Venez à moy* (dit-il) *Matt. 11.*
vous tous qui estes chargés, & travaillés, & 28.
ie vous soulageray. Il reçoit tous les hõ-

Chap. I. mes : Il n'en rebute aucun ; & n'y a ni vent, ni orage, ni fortune, ni sur la terre ni sur la mer, qui puisse vous empêcher de venir à luy. Il est present par tout, & à toutes heures. Il nous vient luy mesme au devant, & nous sollicite à le chercher, *Voici, (dit il) ie me tiens à la porte & frappe. Si quelcun oit ma voix, & m'ouvre la porte, j'entreray vers luy, & souperay avec luy.* Mais si c'est chose incertaine, que vous rencontriés dans le monde les joyaux, ou les biens, que vous y cherchez ; c'en est bien une tres-assurée, que vous ne tirerez jamais de ce que vous y treuverés, aucun vray gain, ni profit digne d'estre ainsi nommé. Bien loin d'y gagner, quand vous aurez calculé le tout, & comparé ce qui vous en revient avec ce que vous y aurés mis, vous vous repentirés de vôtre folie, d'avoir tant perdu & de temps & de peine pour acquerir si peu ; & avouérés qu'il s'é faut beaucoup, que ces denrées, qui vous coûtent tant, ne vailent ce que l'ó les estime ; Au lieu qu'à Iesus Christ vous treuverez tres assuremēt vn gain inestimable ; & ne l'aurez pas si tost goûté,

gouté, que vous en ferez ravi, & cōfes- Chap. I
 ferez, qu'il vaut mieux lui seul, que tout
 le reste de l'univers ensemble. Car sup-
 posé que vous ayés tout l'or du Peru,
 & toutes les perles de l'Orient, avec
 les plus releués honneurs d'un état, &
 la plus haute gloire, qu'ait aucun des
 grands Capitaines, & Seigneurs de nô-
 tre siecle; apres tout en serés-vous, ou
 meilleur, ou plus heuteux? Vôtre esprit
 en sera il plus content? Ou vôtre corps
 plus sain? Cette imaginaire beatitude
 appaisera-t'elle le trouble de vôtre
 conscience? Addoucira-t'elle les cha-
 grins, les craintes, les cupidités, les en-
 vies, & les autres passions de vôtre ame?
 Guairira-t'elle vos maladies? Vous ga-
 rantira-t'elle de la goute, ou de la gra-
 uelle, de la fievre, ou de la colique? Ne
 voyez vous pas, qu'au contraire il n'y
 a point de gens au monde, qui ayent
 plus de soin, & moins de repos, que ces
 pretendus bien-heureux? que c'est
 dans leurs cœurs, que la défiance, &
 les remords, les regrets du passé, & les
 apprehensions de l'avenir, l'envie, la
 sollicitude, & mille autres telles pas-

238 SERMON QUATRIESME

Chap. I. fions, les pestes du genre humain, se nichent ordinairement, s'y tenant nuit & jour sans leur donner de relasche? Leurs corps sont aussi beaucoup plus sujets aux maladies, que ceux des autres; leur travail, & leur luxe continuel, y en attirant grand nombre, outre celles, que produit en nous l'infirmité de nôtre commune nature. Les grands & tragiques mal-heurs tombent le plus souvent dans leurs maisons comme la foudre sur la cime des montagnes, & sur les tours, & sur les clochers. Mais le Seigneur Iesus, si vous le recevez veritablement, & fidelement dans vôtre cœur, vous apportera toute sorte de gains, & d'avantages. Il en chassera les frayeurs de la conscience, & la crainte la colere de Dieu, l'un de nos plus grands mal-heurs. Vous arroufant de son sang, & vous revestant de sa iustice, il vous donnera la hardiesse de vous approcher du Trône de grace. Il fera luire sur vous le visage de son Pere en ioye, & en salut; & au lieu que les autres hommes ne le regardent jamais, qu'ils ne le voyent enflammé
d'un

d'un feu terrible & deuorant , qui se-
 che en vn instant tout ce qu'il y peut Chap.I.
 avoir de ioye dans leurs miserables
 ames, vous y verrez continuellement
 vne douce & agreable lumiere, qui se-
 meta plus de contentement dans vô-
 tre cœur , que n'en ont les enfans du
 siècle au temps de leur plus grande a-
 bondance. Ce Iesus vous delivrera des
 illusions de l'erreur ; & vous montrera
 la vraye, & naïue forme des choses, &
 remplira vôtre entendement d'une pu-
 re, & salutaire sagesse. Il vous affran-
 chira de la seruitude du peché, la cause
 de nôtre mal-heur, & mettra vne dou-
 ce paix dans vos cœurs ; en chassant
 par la force de sa parole, & de son Es-
 prit, cette infinie engeance de vaines
 conuoirises, qui comme vn effein de
 tirans, vous déchiroyent continuelle-
 ment, & tenoyent vôtre pauvre ame
 dans vne lamentable inquietude. Et
 quant aux maladies, & aux accidens,
 qui travaillent le genre humain, s'il
 permet qu'il vous en arrive il ne man-
 quera jamais avec la tentation de
 vous donner la force de la soutenir ;

Chap. I. **maux** que nous souffrons, ou craignons ici bas, & les mettât en la jouissance de tous les biens, que nous desirons, ou espérons. Ainsi voyez-vous Chers Freres, comment Iesus Christ nous est gain & à vivre, & à mourir ; & comment hors de luy il n'y a rien à vray dire, qui ne nous soit perte, & en la vie & en la mort : Car il n'y a point de milieu : Il faut ou tout gagner, & tout avoir avec luy, ou tout perdre hors de luy. Renoncions donc à tous autres biens, & reconnoissant la vanité des richesses, des honneurs, & des voluptés, les grandes idoles du siecle, embrassés le Seigneur **IESVS**. Logés le dás nôtre cœur. Que ce soit nôtre part, & nôtre heritage. Preparons-nous nommément à le recevoir Dimanche prochain avec les fruits de sa mort, & de sa resurrection, qu'il nous presentera sur sa sainte table. Nettoions nos ames de toute orduce, & impureté ; & les revestés d'une ardente foy, d'une repentance vive, & d'une charité sincere, afin qu'il entre volontiers chés nous ; qu'il s'y plaise & y demeure à jamais, pour no^s être gain & à

& à vivre, & à mourir, & en ce siecle, & Chap. I.
 en l'autre. A luy avec le Pere, & le Saint
 Esprit, seul vray Dieu benit à jamais,
 soit honneur, & gloire aux siecles des
 siecles, AMEN.

*Prononcé à Charenton le jour de Pasques
 Fleuries, 1. jour d'Avril 1640.*



S E R M O N

CINQVIÈME.

CHAPITRE I.

Vers. x xii. *Or si de vivre en chair cela
 n'est profitable, & que c'est que ie dois choi-
 sir, ie n'en scay rien.*

x xiii. *Car ie suis en serré des deux co-
 stés, tendant bien mon desir à déloger, & à
 estre avec Christ, ce qui m'est beaucoup
 meilleur.*

x xiiii. *Mais il est plus nécessaire
 pour vous que ie demeure en chair.*

Chap. I

XXV. *Et ie ſçay cela comme tout aſſeuré, que ie demeureray, & perſeuereray avec vous, à vôtre auancement, & à la ioye de vôtre foy.*

XXVI. *Afin que vôtre gloire abonde en Ieſus-Chriſt par moy au moyen de mon retour vers vous.*



A crainte de la mort eſt l'vne des paſſions, qui troublent le plus les ames des hommes : iuſques là que l'Apôtre dit dans l'Epître

aux Hebreux, que c'eſt par elle qu'ils ſont aſſuiettis à la ſeruitude du diable.

Cette miſerable apprehenſion leur fait

Heb. 2. & faire & ſouffrir vne infinité de choſes contraires & à l'excellence de leur nature, & aux ſentimens de leur propre conſcience : & tient leurs eſprits dans vne continuelle inquietude. Mais ſi la mort leur ſemble hideuſe, la vie ne leur paroïſt pas ſi agreable, qu'ils ne la haïſſent ſouuent autant que la mort meſme, teſmoin la fureur de tant de gens qui s'en ſont violemment arrachés eux meſmes, la trouuans ſi inſupporta-

portable, qu'ils n'ont pû se donner la patience d'attendre, que la nature les vinst-tirer de ses miseres. Ces passions si differentes, l'une contre la mort, & l'autre contre la vie, procedent toutes deux d'une mesme source, de l'ignorance où le peché nous a plongés, nous enveloppant comme d'une espaisse nuit, dans les tenebres de laquelle tout ce que nous rencontrons nous fait peur, pour ce que nous ne le cognoissons pas. Mais Iesus-Christ le Soleil de Justice a découvert à nos sens, dans la sainte lumiere de l'Evangile, qu'il a épanduë dans le monde, la vraye nature de ces choses, & nous a montré que la vie n'est point si mal-heureuse, que nous la devions fuir, ny la mort si terrible que nous la devions craindre. Elles ont chacune leur usage; & le fidele, qui sçait ce que Iesus-Christ nous en a enseigné, ressent & apprehende tellement ce qu'elles ont de mal, qu'il souhaite, & possède aussi ce qu'elles ont de bon, & cueille dans ces tristes & poignantes épines dont elles sont comme herissées, les fleurs & les fruits, que

Chap. I. la croix de son Seigneur leur fait porter malgré elles. Imbu de la foy, & des espérances de ce divin Maistre, il n'a ny honte de vivre, ny peur de mourir, comme disoit autres-fois dans l'extrémité de sa vie vn des plus celebres Docteurs de l'Eglise. L'Apôtre nous presente aujourd'huy, Mes Freres, dans le texte, que vous venez d'oïr, vn bel exemple de cette sainte & heureuse disposition de l'ame Chrétienne, qui ne haït ny la vie, ny la mort, qui treuve son compte en toutes les deux, & scait jouïr de l'vne & de l'autre. Car ayant dit cy deuant (comme il vous en peut souuenir) que Christ luy est gain à vivre, & à mourir, il nous declare maintenant quelle est la pensée & l'affection de son esprit à l'égard de ces deux choses: protestant, que s'il en étoit au choix, il luy seroit mal-aisé de resoudre laquelle des deux il devoit prendre, se treuvant comme suspendu & balancé entre deux differens desirs, celuy de son propre bien, & celuy du bien de l'Eglise; pour ce que si la mort luy étoit auantageuse en l'esleuant dás

le

Saint
Ambroi-
se.
Voyez sa
vie escri-
te par
Paul en
c. 24.

le ciel, sa vie estoit utile à l'Eglise par Chap. I.
 la grande edification, que les hommes
 receuoient de son ministère. Or s'il
m'est profitable de vivre en chair (dit-il)
& que c'est que ie dois choisir, ie n'en sçay
rien: car ie suis en serré des deux costés, ten-
dant bien mon desir à déloger, & à estre a-
vec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur.
Mais il est plus nécessaire pour vous, que
ie demeure en chair. Mais ce qu'il ne
 pouuoit luy mesme resoudre par son
 propre iugement, il adjoûte que Dieu
 l'auoit décidé en faueur & à l'avantago
 des Filippiés, & des autres fideles, ayât
 ordonné, qu'il demeureroit encore en
 la terre pour y achever l'œuvre de son
 Apostolat. *Je sçay cela, comme tout assenré*
(dit il) que ie demureray & persevere-
ray avec vous tous à vôtre avancement, &
à la ioye de vôtre foy, afin que vôtre gloire
abonde en Iesus Christ par moy, au moyen
de mon retour vers vous. C'est le suiet,
 dont nous auons à vous entretenir en
 cette action, Mes Freres, & pour y pro-
 ceder avec ordre, nous considererons
 deux pointts l'un apres l'autre, s'il plaist
 au Seigneur, le premier sera l'irrésolu-

Chap. I. tion de l'Apôtre à sçauoir, qui des deux luy est le plus expedient ou de mourir, ou de viure, avec les deux raisons sur lesquelles il la fonde. Le second sera l'assurance, qu'il donne de sa deliurance pour viure encore en la terre, & y exercer son ministere à la joye & gloire des fideles.

Il dit donc d'outrée, qu'il *ne sçait ny s'il luy est profitable de viure en chair, ny lequel des deux il doit choisir*. Bien que ces deux façons de parler *viure selon la chair, & viure en chair*, soyent semblables quant aux mots, il y a pourtant vne grande difference entr'elles quant au sens. Car dans les écrits de l'Apôtre *viure selon la chair* signifie se laisser aller aux sales, & iniustes conuoitises de la chair, les suiure & les auoir pour les principes & motifs de sa vie, ce qui n'appartient qu'aux hommes mondains, qui n'étans pas regenerés par l'Esprit de Iesus-Christ menent vne vie charnelle & animale, se plongeans dans le vice, & ne refusans à leur ame sensuelle aucune des iouissances, qu'elle desire. Mais *viure en la chair*, veut dire

re

re simplement viure dans ce corps Chap. I.
mortel, & corruptible, tel qu'il est
maintenant, ce qui conuient aussi aux
fideles, tandis qu'ils sont icy bas en
terre auant qu'ils soyent admis en la
vie celeste, qu'ils attendent de la grace
de Dieu au sortir de cette valée de lar-
mes. Car vous sçavez, que l'Escriture
donne le nom de *chair* non seulement
à vne nature vicieuse & corrompue
par le peché, mais aussi à vne nature in-
firme, qui pour se conseruer a besoin
des alimens de la terre, & qui est suje-
cte aux accidens de ce siecle, & à la
mort, quelque affranchie qu'elle soit
d'ailleurs de la tyrannie du peché par
la sanctification de l'Esprit d'enhaut,
d'où vient que la nature humaine du
Seigneur mesme, bien que parfaite-
ment sainte, est neantmoins appelée
chair, tandis qu'elle fut en l'estat de ses
infirmités, comme quand Saint Iean Iean. 1.
dit, que *la parole a esté faite chair*, & Saint 14.
Paul que Dieu *a esté manifesté en chair*, & 1. Tim. 3.
c'est pourquoy le temps de son sejour 16.
en la terre est nommé *les jours de sa*
chair dans l'Epistre aux Hebreux. Puis

- Chap. I. donc que la nature de ses fidelles demeure dans ces infirmités, rãndis qu'ils vivent icy bas, n'en estans depouillés qu'au sortir de la terre, vous voyez que c'est à bon droit, que l'Apõtre dit leur *vie en chair* pour signifier ce que Sainct Pierre appelle pour vne autre raison *le temps de leur sejour temporel*. Et Sainct Paul employe encore ailleurs ces mots en mesme sens, quand il dit *ce que ie vis maintenant en la chair, ie vis en la foy du Fils de Dieu*, & Sainct Pierre nomme en la mesme sorte, & pour la mesme raison ce que nous auons encore à vivre sur la terre, *le temps, qui nous reste en la chair*: Et de là vient cette belle & elegante opposition, que fait l'Apõtre dans la seconde epistre aux Corinthiens. *En cheminant en la chair* (dit-il) *nous ne guerroyons point selon la chair*. Mais (me direz-vous) comment Sainct Paul pouuoit il non ignorer, comme il dit, mais douter seulement; qu'il y eust du profit pour luy à viure en la chair, veu qu'il nous protestoist cy-deuant luy mesme, que Iesus Christ seroit magnifié en son corps soit par vie, soit

soit par mort, & que Christ luy estoit Chap. I.
 gain à viure & à mourir? & veu encore
 ce qu'il adioustera plus bas, que sa de-
 meure en la terre seruira à l'avance-
 ment, à la foy, à la ioye, & à la gloire
 des fideles. Quel fons se peut-on ima-
 giner plus profitable, qu'une vie qui
 produisoit en abondance tant de fruiçts
 si excellens? Chers Freres, la difficulté
 n'est pas grande. A parler simplement
 de la vie, que ce grand Apôtre menoit
 en la terre, & à la considerer absolu-
 mēt en elle mesme, il est certain qu'elle
 estoit extrêmement profitable &
 aux autres & à luy mesme, ces seruices,
 où il la passoit, estans tels qu'ils ne se
 peuvent exercer en bonne conscience
 sans apporter de grands auantages à
 celuy qui les rend aux autres, la paix &
 la ioye de l'esprit en ce siecle, & la
 couronne de iustice en l'autre. Mais
 aussi n'est ce pas en cette sorte, que
 Sainct Paul considere icy sa vie tem-
 porelle. Il l'a compare avec une autre
 condition, c'est à sçauoir celle où il en-
 treroit par la mort, & demande non
 simplement si la vie, ou la mort luy se-
 roit profitable (car il venoit de prote-

Chap. I. ster qu'en l'une & en l'autre il y auoit à gagner pour luy mais bien lequel des deux luy seroit le plus expediēt; ou de viure, ou de mourir; de respādre sō sang dās les liens de Nerō, ou d'en échapper; de succomber sous cette persecution, ou d'en estre deliuré. Et qu'ainsi soit, il paroist par ce qu'il disoit dās le verset precedent *Christ m'est gain à viure, & à mourir*, où vous voyez, qu'il fait expresse mention de ces deux choses, qu'il compare ensemble, à sçauoir la vie, & la mort; de façon que disant en suite, *or s'il m'est profitable de viure en la chair, ie n'en sçay rien*, il est evident, que c'est icy la pensée, or s'il est plus à propos pour moy de viure en la chair, que de mourir, ie n'en sçay rien. Mais ce qu'il adioute ne nous laisse aucune occasion d'en douter, *ie ne sçay* (dit-il) *que c'est que ie dois choisir*, estant clair que le choix n'a point de lieu, que là où il y a plus d'une chose. Il parle donc non de la vie simplement, mais de la vie comparée à la mort, disant qu'il ne sçait laquelle choisir des deux. Surquoy s'eleue derechef vne autre difficulté. Car
le

le choix, ou l'election n'a lieu que dans Chap. II
les choses, qui dependent de nostre
volonté, & de quelles nous pouvons si
bon nous semble, prendre l'une & lais-
ser l'autre. Quant à celles, qui ont leurs
causes necessaires hors de no^s en la na-
ture, & en la puissance de Dieu; comme
nous n'en deliberés point, aussi peu en
faisons nous l'election; veu que ny les
discours de nôtre entendement, ny
les mouvemens de nos volontés, n'en
peuvent ny haster, ny retarder l'effet.
Par exemple nul ne delibere lequel il
sera plus à propos, que l'Automne soit
ou seche ou pluvieuse, pour se resoudre
en suite à prendre l'un de ces deux par-
tis plutôt que l'autre, estât évident que
l'un & l'autre dépend du ciel, & non de
nous, de façon que ce seroit vne pure
extravagance de raisonner, ou de se tra-
vailler l'esprit là dessus. Or la vie, & la
mort de l'Apôtre étoient des choses de
cette sorte, qui dependoient non de sa
volonté, mais de la providence de Dieu,
& des causes inferieures qu'il avoit é-
tablies tant en la nature, qu'en la socié-
té des hommes. Comment (dit-il) d'oc,
qu'il ne sçait lequel des deux il doit
choisir ou de vivre en la chair, ou d'en

Chap. I. sortir? A la verité vn homme infirme & charnel pense avoir à deliberer en de semblables occasions, s'il doit mourir plustost que de renier l'Evangile; de façon que sa vie & sa mort dependant ou de sa revolte, ou de sa confessiõ, qui sont actions volontaires, on pourroit dire d'un tel homme, qu'il est empesché à choisir entre la vie, & la mort; Mais il n'en est pas ainsi dit l'Apõtre, Il est tout resolu de mourir plustost mille fois, que de renier son Maistre, & entend que s'il vit ce sera en retenant la foy & la confessiõ de l'Evangile: & cela presupposé il est évident que sa vie & sa mort ne dependoient nullement de sa volonté. L'avoué encore, que selõ l'opiniõ de quelques vns des sages Payens, qui permettoiet aux hommes de se défaire eux-mesmes pour se tirer hors des miseres de ce mode, l'õ pourroit deliberer sur sa vie & sa mort, puis que cela supposé nous aurions l'une & l'autre en nos mains, & en nôtre propre puissance. Mais à Dieu ne plaise, que jamais il soit entré en l'esprit ou de S. Paul, ou d'aucun autre vray Chrétien

de

de croire, ou d'autoriser vne fureur si Chap. 16
dépaturée, coupable en tant de sortes
de felonnie & de rebelliõ cõtre Dieu,
d'injustice cõtre le prochain, de meur-
tre & de cruauté contre soy-mesme, &
en fin d'une grande impatience & las-
cheté à ne pouuoir supporter ce que le
souverain Seigneur du monde nous or-
donne de souffrir. Que veut donc dire
en fin l'Apõtre, qu'il ne sçait laquelle
des deux il doit choisir, ou de la vie, ou
de la mort? Chers Freres, je répons qu'il
étoit en peine de determiner & de re-
soudre non l'effet, mais le desir de ces
deux choses. Il laissoit la conduite de
l'effet à Dieu, à qui elle appartenoit, re-
solu de prédre de sa main tout ce qu'il
luy enuoyeroit, quand mesme ce seroit
la chose la plus contraire à ses propres
desirs. Seulement regardoit-il lequel
de ces deux événemens, (qui estoient
l'un & l'autre en la seule main de Dieu)
luy seroit le plus expedient, & le plus
âvantageux, pour y arrester & attacher
ses desirs en suite. Car encore que les
effets, qui ont leurs causes hors de no^s,
ne soyent pas en nôtre puissance, il ne

246. SERMON CINQUIESME

Chap. I. nous est pourtant pas defendu d'en considerer la nature, & de les craindre ou desirer selon qu'ils sont bons ou mauuais. Que si ce sont choses ou a peu près, ou mesmes entierement égales, en ce cas nous ne sçavons de quel costé encliner nos desirs, se presentant dans les deux objects des raisons, qui les tirent chacune à soy. Nôtre ame demeure balancée entre deux, comme vn fer arresté au milieu de deux ay-mans d'égale force. Car il est tres-certain [comme l'a mesme recõnu la Philosophie] que nous n'aymons, & ne desirons rien, que pour le bien que nous y voyons. Certe seule image touche & tire nôtre volonté; de façon que quand nous n'appercevons pas dans vn objet plus de bien, que dans vn autre, nôtre affection demeure necessairement indeterminée & irresoluë, se partageant également à tous les deux sans se donner à l'vn plus qu'à l'autre. C'est ce qui arriua au Saint Apôtre, quand considerant les deux contraires succés, que pouuoit auoir la prison, c'est auoir ou la vie, ou la mort, il trouuoit en ces deux

deux

deux obiects si differens des avantages Chap. I.
 si égaux , qu'il ne sçauoit lequel des
 deux il deuoit le plus ou le moins desi-
 rer, son ame demeurant tellement in-
 certaine là dessus , que si Dieu luy eust
 laissé l'vn & l'autre euenement à son
 chois , il eust eu de la peine à iuger le-
 quel des deux il luy faudroit prendre.
 C'est là precisément tout ce qu'il en-
 tend en ces mots, *Je ne sçay ce que ie dois
 choisir.* Il nous propose puis après dans
 les deux autres versets suivans les rai-
 sons d'vne si admirable irresolution,
*Car (dit-il) ja suis en serré des deux costés,
 mon desir tendant bien à desloger, & à estre
 avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur.
 Mais il est plus necessaire pour vous que
 ie demeure en la chair.* Voilà les deux ai-
 mans , qui renoyent cette sainte ame
 en suspens, l'vn le tirant vers le ciel, &
 l'autre l'arrestant en la terre. Son pro-
 pre bien luy faisoit souhaiter d'estre a-
 vec Christ : le bien de l'Eglise l'obli-
 geoit à se contenter de demeurer en-
 core entre les hommes. S'il aimoit son
 bon-heur , il n'aimoit pas moins le
 contentement & l'édification de l'E-

Chap. I. glise. Ces deux desirs divisoient ses en-
 trailles. L'un ne se pouvoit accomplir
 que dans le ciel, & l'autre que dans la
 terre. L'Apôtre ne pouvoit parvenir à
 la iouissance du premier, que par la
 mort, & il ne pouvoit satisfaire le se-
 cond, qu'en demeurant en vie. Que fe-
 ray ie (dit-il) & quel party prendray-
 ie dans vne si difficile deliberation? I'ay
 grand suiet de souhaiter la mort, mais
 ie n'en-ay pas moins de ne pas refuser
 la vie. Si ie me considere moy-mesme,
 le bon-heur qui m'attend là haut avec
 mon Seigneur me fait desirer de quit-
 ter la terre. Mais quand ie pense en
 vous vôtres interest, qui ne m'est pas
 moins cher que le mien, emporte ma
 volonté ailleurs, & me fait souhaiter
 de demeurer encore avec vous. Mon
 cœur n'est pas en sa liberté; & de quel-
 que costé qu'il vueille ietter ses desirs,
 il y treuve vne iuste & legitime resi-
 stance. Vous l'empeschez de prendre
 son vol entier vers le ciel; & Christ qui
 est dans le ciel, l'empesche de s'arrester
 tout à fait en la terre. Ainsi partagé en-
 tre vous & entre moy-mesme ie ne
 souhaite

souhaite déterminément ny la mort, Chap.I.
 ny la vie ; vôtres besoin me defendant
 l'un, & mon bon-heur ne me permet-
 tant pas l'autre ; mais ie les regarde
 toutes deux avec vne ame indifferen-
 te, qui trouue sa satisfaction en l'une &
 en l'autre, l'accomplissement de mon
 bon-heur dans la mort, l'edification &
 la joye de vôtres foy dans la vie. C'est
 là en gros & en sommaire la pensée de
 l'Apôtre. Considerons-en maintenant
 les parties par le menu. Premièrement
 ce qu'il dit qu'il est ensermé des deux
 costez nous montre combien est fauf-
 se & vaine cette foible & languissante
 action, que quelques-vns donnent à
 l'entendement, telle à ce qu'ils disent,
 qu'elle laisse tousiours à la volonté l'i-
 maginaire liberté, qu'ils luy attribuent
 de se porter à l'un ou à l'autre des par-
 tis proposez. I'ayouë que nous desirons
 & choisissons les choses volontaire-
 ment, mais ie soustiens, que cela se fait
 aussi necessairement. La connoissance
 arreste la volonté; elle l'enserme, com-
 me parle l'Apôtre & icy & ailleurs où 2. Cor. 5.
 il dit que la charité de Christ nous 14:

Chap. I. estreint. Ce sont des liens doux & humains ie le confesse ; mais tant y a que se sont des liens. Puis apres Sainct Paul nous apprend icy tres clairement, que la mort n'esteint pas nos ames. (comme resuent les prophanes) mais les destache seulement d'avec le corps, de sorte qu'elles vivent encore apres en estre separées. Ce qu'il souhaite de desloger le monstre evidemment. Car il n'eust pas souhaité vne entiere & rotale destruction de son estre. Puis le mot mesme, qu'il employe pour signifier la mort, l'emporte necessairement. Ce mot a esté expliqué en deux façons. Les-vns l'ont pris pour *estre dissout*; & les autres dont nos Bibles ont suivy l'exposition, pour dire desloger. Mais on l'vn & en l'autre sens il induit evidemment l'immortalité de l'ame: Car *dissoudre* signifie déjoindre & separer deux choses qui subsistoyent ensemble; de sorte que si vous suiuez ce sens, l'Apôtre nous apprend par ce mot, que la mort destache seulement nos ames d'avec nos corps, defaisant leur vnion sans abolir les parties, dont elle

ἀναλύ-
σαι

elle consistoit. Mais si vous prenez le mot icy employé pour dire desloger (comme en effect ce sens luy convient beaucoup mieux que l'autre.) en ce cas il est encoré plus evident que selon la doctrine de l'Apôtre le fidele ne perit pas, quand il meurt: il change seulement de demeure, il sort seulement de ce tabernacle terrien, où il est logé icy bas, pour aller habiter ailleurs. En troisieme lieu outre la subsistance de l'ame fidele apres la mort, l'Apôtre nous apprend encore icy son estat & sa condition, & en ces deux ou trois mots abbat tout ce que les anciens & les modernes ont imaginé sur ce sujet de contraire à la verité. Premièrement il refute la resverie de ceux qui tiennent que les ames au sortir du corps sont plongées dans l'insensibilité, leur raison & leurs autres facultez demeurant immobiles, & sans action, comme ensevelies dans vn profond sommeil jusques au iour de la resurrection, qu'elles seront reveillées, & non plustost comme presupposent ces gens. Mais Saint Paul proteste au contraire, qu-

Chap. I. estans deslogez d'icy bas nous sommes avec Christ. Comment avec Christ, la lumiere, la vie, l'intelligence, & l'action mesme, si nous demeurons plongez dans vne si triste image de mort. Et de-rechef si cela est, comment & de quel droit eust pû dire l'Apôtre, qu'il luy estoit beaucoup meilleur d'estre avec Christ, que de viure en la terre? Qui ne voit, que sa conversation icy bas pleine de sens, de sagesse, & d'action comme elle estoit, valoit mille fois mieux, que l'imaginaire assoupissement, où ces gens noyent nos ames, qui au fonds & à vray dire n'est autre chose qu'une mort? Mais l'Apôtre ne renverse pas moins l'erreur de ceux, qui laissant la vie & l'action aux ames fideles, les tiennent hors du ciel, renfermées en ie ne sçay quels lieux soit sous la terre, soit dans l'air, en attendant le iour de la Resurrection. Bien que cette fantaisie ait eu de grands auteurs dans l'antiquité, où elle a esté suivie par la plupart de ces premiers, & plus celebres Docteurs, que l'on nomme les Peres; tant y a qu'elle ne peut subsister avec
ce

ce texte de l'Apôtre, qui tesmoigne **Chap. I.**
clairement, que le fidele au d'esloger
du corps s'en va avec le Seigneur, & est
avec luy, selon ce qu'il dit encore ail-
leurs, que logeans en ce corps nous
sommes absens du Seigneur, & qu'au
contraire nous sommes avec le Sei- **2. Cor. 5.**
gneur, quand nous sommes estrangers **6.8.**
de ce corps. Puis donc que le Seigneur
est dans le ciel, qui ne voit que nous-
y ferons aussi, & que ce bien-heureux
sanctuaire de l'immortalité est le vray
domicile, où sont receus nos esprits au
sortir du corps? D'où vous voyez (pour
vous le dire en passant) que l'Escriture
de Dieu est la seule source, d'oà nous
devons puiser nôtre foy, cet exemple
nous montrant, que tous les autres
auteurs, quelques recommandables
qu'ils soyent, sont sujets à tomber dans
l'erreur, & capables de nous-y precipi-
ter, si nous les suivons. Mais ces paroles
de l'Apôtre ne sont pas moins contrai-
res à l'estat, où ceux de Rome mettent
les ames des fideles au sortir de cette
vic. Car apres estre deslogées du corps,
l'Apôtre nous montre qu'elles sont a-

Chap. I. vec le Seigneur; & non par conséquent dans leur fabuleux purgatoire, puis qu'ils confessent que le Seigneur est non dans ce lieu imaginaire, mais dans les cieus, selon l'enseignement de l'Es-criture. Et il ne sert de rien d'alleguer que Sainct Paul estoit du nombre de ceux, qui n'ayant aucuns restes de péché à purger, vont tout droit dans le ciel. Car premieremēt supposé, qu'ain-si fust, toujours n'estoit-il pas assuré d'en estre selon la doctrine de Rome, qui ne veut pas qu'aucun homme vi-vant icy bas soit certain d'estre pre-sentement en la grace de Dieu, beau-coup moins d'y perseverer jusques au bout. Et ils disent quelques fois eux mesmes, que Sainct Paul n'estoit pas assuré de ne point aller en enfer; bien loin de croire qu'il fust assuré de ne point passer par le purgatoire. Si cela est, il a dû craindre selon leur suppo-sition d'aller dans cette prison sou-ter-raine. Et neantmoins il parle icy com-me assuré d'aller au ciel avec I E S U S Christ au sortir de la terre. Certainement il ne croyoit, ny ne craignoit
 donc

donc point leur purgatoire ; & auoit Chap. I.
 par consequent vne toute autre doctrine , que la leur sur l'estat de l'ame au sortir de ceste vie. Ioint que l'Apôtre se met souvent au nombre de ceux qui ne sont pas encore accomplis ; de sorte que ne laissant pas d'esperer avec certitude d'estre avec le Seigneur dès qu'il auroit despoüillé son corps , il nous montre par mesme moyen , que telle aussi sera la condition de toutes les ames fideles , qui auront embrassé l'Evangile avec vne foy viue, & sincere, bien que foible & imparfaite. Apres tout , l'Ecriture ne fait aucune difference entre les disciples du Seigneur pour ce qui regarde leur salut à l'issüe de cette vie ; Comme ils en ont eu mesmes causes en ce siecle , elle leur en donne les mesmes effects en l'autre ; & ne nous dit nulle part qu'ils doivent estre purgez de leurs pechez autrement les vns, que les autres, mais tous par le seul sang de Iesus-Christ. Elle fait passer tous les mourans au Seigneur (dont elle nous parle) de la terre dans le ciel, & de la chair dans la gloire immedia-

Chap. I. rement, & dir de nous tous en general
 que si nostre habitation terrestre de
 cette loge est destruite, nous avons vn
 edifice de par Dieu, à sçavoir vne mai-
 son eternelle dans les cieus, qui n'est
 point faite de main. Si quelques-vns
 des fideles estoient traittez autrement
 elle n'eust pas manqué de nous en auer-
 tir. Puis qu'elle ne le fait nulle part, re-
 jettons (Freres bien-aimez) routes ces
 vaines opinions nées de la superstition
 & de la curiosité des hommes, fomen-
 tées par leur avarice, & défendües par
 leur seule opiniatreté. Demeurons fer-
 més dans la doctrine de Saint Paul.
 Contentons nous de ce qu'il nous a
 appris, que si nous sommes vraiment
 Chrétiens, en deslogeant de la terre
 nos ames seront recueillies dans le
 ciel: qu'elles serót avec Christ leur Sei-
 gneur dás la lumiere de son bien-heu-
 reux Royaume, jouissant de toute la fe-
 licité, dont leur nature est capable en
 vn tel estat, attendant avec vn doux &
 ineffable contentement le grand jour,
 qui leur rendra leur corps, leur chere
 moitié, pour viure & regner eternelle-
 ment.

mét. C'est de cet estat-là, que no' pou- Chap. V
vons veritablement dire avec l'Apô-
tre, qu'il nous est beaucoup meilleur;
que celuy où nous languissons icy bas.
Quant à l'insensibilité, ou aux tene-
bres de ie ne sçay quels cachots sou-
terrains, il est certain, que l'on n'en
peut parler de la sorte, & beaucoup
moins des flammes du pretendu pur-
gatoire, aussi ardentes, que celles de
l'enfer si nous voulons ajouter foy aux
songes de Rome; & ie ne pense pas
qu'il y ait aucun entr'eux qui n'aime
beaucoup mieux viure en la terre, que
de brusler dans vñ feu tel qu'ils s'imagi-
nent celuy-là. Mais quant à la condi-
tion de nos ames avec le Seigneur, où
est celuy qui ne voye, qu'elle est in-
comparablement plus heureuse, que
tout ce que nous sçauriôs imaginer de
côtétemét icy bas? Icy nous sômes dás
l'orage: Là nous serôs dans le calme. Icy
nous sommes dans le combat. Là nous
serons dans le triomphe. Icy nous ge-
missons environnez du monde & des
demons. Là nous viurons avec les
Saints & les Anges. Icy nous som-
mes suiets à mille infirmittez & à mil-

Chap. I.

le souffrances. Là nous serons delivrez de tout mal. Icy nous ne voyons, qu'obscurément & à travers vn voile épais. Là nous verrons face à face. Icy la chair nous importune encore en diverses sortes. Là nous serons tous spirituels & celestes ; & pour comprendre tout en vn mot avec l'Apôtre , icy nous sommes absens du Seigneur , le tresor & la gloire de nôtre cœur , la vie & la ioye de nos ames. Là nous serons avec luy. Car il n'est pas possible, Mes Freres, d'estre avec ce souverain auteur de toute beatitude sans estre par mesme moyen tresparfaitement heureux : D'où vous voyez, combien est absurde l'imagination de ceux, qui supposent la presence réelle du Seigneur dans le pain de l'Eucaristie, voulans que dès maintenant, c'est à dire dans ce pelerinage terrien, au milieu de l'infirmité & de la mort, nous soyons neantmoins avec le Seigneur; voire d'une façon plus intime, que nous ne serons avec luy dans les cieus, puis qu'ils pretendent, que nous l'auons reellement & substantiellement

lemét dans les entrailles de nos corps; Chap. I.
 ce qui n'aura point de lieu en l'autre sie-
 cle. Qui ne voit, qu'ils confondent la
 terre avec le ciel, & meslent la condi-
 tion où nous sommes dans ce corps
 avec celle où nous entrerons après
 estre deslogez d'icy, à laquelle Saint
 Paul donne ce particulier avantage,
 qu'alors nous serons avec le Seigneur,
 au lieu que si vous en cröyez ces autres
 Docteurs, nous sommes desia avec
 luy? Si nous estions avec le Seigneur,
 nous ne ferions, ny ne souffririons plus
 de mal; nous ne serions plus sujets ny
 au peché, ny à la mort. La presence de
 ce grand Soleil de iustice dissiperoit
 toutes les tenebres & de nos ignoran-
 ces, & de nos ennuis, & nous trans-
 formeroit en autant d'images de sa
 perfection, & de sa gloire. L'avouë
 qu'autres fois qu'il estoit en l'estat de
 son infirmité, il ne communiquoit
 pas ces biens à tous ceux qui estoient
 avec luy. Mais la gloire où il est main-
 tenant ne permet pas qu'aucun soit
 avec luy, qui ne soit bien heureux. Et
 S. Paul nous le montre icy bié expres-

Chap. I. sémēt, quand il dit, simplement *estre avec le Seigneur* pour exprimer tout le bon-heur, dont ioüissent dans le ciel les esprits que Dieu y a retirez en sa grace. C'est la douceur & la gloire de cette condition-là, Mes Freres, qui faisoit desirer à l'Apôtre de desloger. Il ne souhaitoit pas la mort à cause d'elle mesme; En elle mesme la mort est vne chose tres-vilaine; elle n'a rien en soy qui soit desirable, rien qui ne soit hideux & épouvantable: Ains, considerée elle est veritablement ce que disoit le Prince des Philosophes le plus redoutable trait qui soit au monde: Car c'est la plus terrible de toutes les marques de la colere de Dieu, la ruine de son plus accompli chef d'œuvre, la destruction de nôtre nature, la confusion de nos sens, & la separation de la plus belle, & de la plus étroite vnió qui se puisse dire Mais quoy qu'elle soit en elle-mesme, tant y a qu'à l'ame Chrétienne elle est par le benefice du Seigneur la porte du ciel & l'entrée de l'eternité. Les douleurs de la mort s'ont les tranchées, qui la mettent dans la
lumiere

nière de la vraie vie. Si elle l'arrache Chap. I
 ce sachot où elle ne respiroit qu'à
 ne, c'est pour la tirer en pleine liber-
 Si elle défait ce tabernacle d'argille
 elle estoit emprisonnée, c'est pour
 oger dans vn palais celeste; & si elle
 despouille d'une forme, c'est pour la
 vestir d'une autre incomparablemēt
 is excellente. Saint Paul qui le sça-
 it, & qui en avoit veu & touché les
 ers dans le paradis, où il avoit esté
 ry, confiderāt ces merveilleuses sui-
 de la mort, la fouhaitoit à cet ef-
 rd, & la regardoit non seulement
 is crainte, mais mesme avec joye, cō-
 : la fin de son travail, comme le port
 sa penible course, comme le jour de
 le couronnement, & le commence-
 ent de son bonheur & de sa gloire. Et
 rtes je ne m'en estonne pas: Car tout
 que la mort peut avoir de triste &
 mer en elle mesme, n'est rien en cō-
 raison de cet eternal & infiny bon-
 ur, où elle conduit les bonnes ames;
 sorte que l'ardēt desir qu'avoit l'A-
 tre de parvenir à ce bien heureux e-
 t possédant tous ses sens, & les tenāt

Chap. I. comme ravi, faisoit qu'il n'avoit nul égard à ce qu'il y a de fascheux dans ce passage, & non seulement ne le craignoit point, mais mesme le souhaitoit: selon ce que nous experimentons tous les jours dás la naturele suite des mouvemens de nos cœurs, que quand nous aimons & affectionnons ardemment vne fin, nous aimons & désirons aussi infailliblement les moyens que nous reconnoissons necessaires pour y parvenir. Mais quelque ardent que fût ce juste & legitime desir, que l'Apôtre avoit de son propre bon-heur, & du deslogement necessaire pour y parvenir, si est-ce que l'vtilité de l'Eglise l'arrestoit & le tenoit en suspens, comme il nous l'exprime en ces paroles, *Mais il est plus necessaire pour vous que je demeure en la chair.* Le bien de ces fideles à qui il écrit, ne le touchoit pas moins, que le sien propre. O admirable charité, qui pour profiter à autrui est contète d'estre privé de son bon-heur, & de demeurer dans la souffrance! C'est ce mesme cœur qui souhaitoit ailleurs d'être separé de Christ pour ses Freres. Il pre-
se-

fere leur salut au sien, & il a plus d'affection pour leur edification que pour sa gloire. Il est vray qu'icy il n'est que-
 stion que de retardement, & non de la perte de son salut. Car au fonds il étoit assuré, que tost ou tard il arrieroit au port de la bien-heureuse immortalité. Mais il aime mieux y arriver quelques années plus tard, que de laisser l'edification des fideles imparfaite. Il estoit semblable à vne bonne & sage mere, qui desirant ardemment de se rédre aupres de son époux absent, en est empêchée par le soin qu'elle a de ses enfans, aimant mieux se priver de son propre contentement, que de manquer à leur bien. Tel estoit ce Saint Apôtre. L'amour des fideles, les enfans qu'il avoit engendrez par l'Evangile, & l'affection qu'il avoit de les avancer, l'arrestoit en la terre, & luy faisoit supporter en patience l'absence du Seigneur, son cher époux; les peines qu'elle luy caufoit. D'où vous voyez combien les Pasteurs doivent d'amour à leurs troupeaux, puis que cet exemple les oblige à chercher & procurer leur edification

Chap. I.

avec autant ou plus d'ardeur, que leur propre felicité. Or l'Apôtre apres avoir ainsi déclaré, & fondé sur des raisons pertinentes la doute, où il étoit, lequel des deux luy estoit le plus expediét ou de mourir, ou de vivre, ajoute dans la seconde partie de ce texte, qu'il est assuré que Dieu decidera cette sienne difficulté à l'avantage & à la consolation des Philippiens, *Et ie sçay cela (dit-il) & en suis assuré, que ie demeureray & persevereray avec vous tous à vôtre avancement, & à la joye de vôtre foy, afin que vôtre gloire abonde en Iesus Christ par moy au moyen de mon retour vers vous.* Sur quoy nous avons deux choses à considerer; L'une si l'evenement respondit à cette esperance si certaine, que S. Paul tesmoigne d'en avoir, c'est à dire s'il fût delivré de la prisõ, où il estoit alors detenu à Rome, & revit encore les Philippiens, & les autres Eglises de Grece. Et en second lieu, quels sont les fruits qu'il se promet de cette sienne delivrance. Pour le premier poinct, c'est vne chose dont tous les anciens Historiens & Docteurs du Christianisme demeu-

rent

tent d'accord que Saint Paul fût de-
 livré de ses premiers liens, dont l'his-
 toire nous est décrite dans le livre des Chap. I.
 Actes, & qu'après avoir été retenu plus
 de deux ans prisonnier à Rome, en fin
 il fut mis en liberté, & vesquit encore
 jusques à la premiere persecution des
 Chrestiés l'an dixiesme de l'Empereur
 Neron, qui estoit le soixante & qua-
 triefme de la naissance de nostre Sei-
 gneur: temps auquel on tient commu-
 nément que Saint Paul se treuvant pri-
 sonnier pour la seconde fois à Rome,
 souffrit le martire avec vn grand nom-
 bre d'autres fideles. A ce comte il ves-
 quit encore environ six-ans depuis sa
 deliurance de sa premiere prison & eut
 par consequent le loisir de visiter les
 Filippiens, & les autres Eglises, qu'il a-
 voit fondées en la Grece. Il est vray
 que les anciens tiennent qu'au sortir
 de Rome il alla prescher l'Evangile
 dans les pays de l'Occident. Et il pa-
 roist par le quinziemesme chapitre de l'E-
 pitre aux Romains, qu'il en auoit eu le
 dessein; Car il dit en ce lieu-là qu'il Rom. 15
 vouloit aller à Rome, & de là en Espa- 24.

Chap. I gne. Mais soit qu'il ait presché dans quelques Provinces de l'Occident, soit qu'il ne l'ait pas fait, tant-y a qu'il semble que l'on doit tenir pour chose certaine, qu'il revit encore les Eglises de Philippes & de Colosses, & les autres qu'il avoit establies en la Grece & en l'Asie. Car premierement vous voyez qu'il en parle icy avec vne grande assurance, disant non seulement qu'il sçait, mais aussi qu'il est assuré de demeurer & de perseverer avec eux, & de retourner vers eux, & semblablement dans le chapitre suiuant, où leur promettât de leur envoyer Timothée,

Chap. 2. il ajoute, *Et ie m'assure au Seigneur, que*
24. *moy-mesme aussi viendray bien tost.* Partillement dans l'Epistre à Philemon Colossien, écrite environ la mesme année, que celle cy, *Prepare moy logis, luy dit-il.* Car j'espere que je vous seray donné par vos prieres. Mais ce qui ne peut recevoir de replique, c'est qu'il paroist par la seconde Epistre à Timothée, écrite assurément à Rome vn peu auant son martire, qu'il fit vn second voyage en Italie, & qu'auant que de le faire il s-

uoit

uoit visité les Eglises de Grece & d'A- Chap. I.
 sie. Car il auertit Timothée, qu'Érasme
 estoit demeuré à Corinte, & qu'il au-
 uoit laissé Trofime malade à Miler, ^{2. Tim.}
 & dit qu'il auoit laissé vne manteline, ^{13. 20.}
 & des livres & des parchemins chez
 vn nommé Carpe en Troas: toutes cho-
 ses qui ne peuvent nullement conue-
 nir au premier voyage, que Paul fit à
 Rome quand il y fut mené prisonnier,
 estant clair par l'histoire que Sainct
 Luc nous en a fort exactement dé-
 crite dans les Actes, qu'il ne passa
 pour lors ny à Miler, ny à Corin-
 the, ny en Troas, & mesmes n'en
 approcha pas, ayant nauigé de la
 Palestine droit en Occident, pre-
 nant sa route au dessous de Candie,
 & de là ayant esté emporté par la
 tempeste près de l'isle de Malte,
 d'où il se rendit puis après à Rome.
 Et de rapporter ces choses au voya-
 ge qu'il auoit fait auparauant de la
 Macedoine en la Palestine, men-
 tionné & décrit par Sainct Luc dans
 les Actes, il n'y a nulle apparence
 pour le long-temps qui s'estoit passé

Chap. I. depuis. Car Saint Paul ayant esté retenu deux ans en Cesarée auant que de partir pour l'Italie, il n'arriua à Rome que trois ans ou environ apres avoir fait ce voyage. Cōment & à quel propos remarqueroit-il apres vn si long-temps, que Trofime estoit demeuré malade à Milet? & pourquoy encores le ditroit-il à Timothée, qui ayant esté compagnon de Saint Paul en ce voyage eust assez sceu ce qui en estoit sans auoir besoin d'en estre auerty? Certainement pour demesler cet embarras il faut necessairement presupposer, que Saint Paul ayant esté deliuré de la premiere prison, visita quelques années apres ces Eglises de Grece & d'Asie, selon le dessein, & l'esperance, qu'il témoigne en auoir icy, & que les ayant veües, consolées, & edifiées, se retirant il passa en Troas, où il laissa des livres & des parchemins entre les mains de Carpe, & de-là à Milet & à Corinte, où demurerent Trofime, & Eraste (comme il dit en la seconde Epistre à Timothée.) & retourna pour la seconde fois à Rome, où il fut derechef mis en prison,

son, & y souffrit le martire, peu de téps **Chap. I.**
 apres avoir écrit la seconde Epistre à
 Timothée. Vne seule chose y a-t'il, qui
 semble choquer cette presuppotion,
 à sçavoir ce que nous lisons dans le
 ving tiésme Chapitre des Actes, que
 Paul s'en allant en Ierusalem avant sa
 premiere prison Romaine dit aux An- Act. 20.
 ciens de l'Eglise d'Ephese, qu'il *sçavoit* 25.
que nul d'eux ne verroit plus sa face. Mais
 la réponse est aisée, qu'il parloit alors
 selon son apprehension, née des adver-
 tissements que luy donnoit l'Esprit de
 ville en ville, que liens & tribulations
 l'attendoyent en Ierusalem. Ne sça-
 chant donc quel en seroit le sucez, il
 se persuadoit dans le trouble de sa dou-
 leur, qu'il mourroit dans cette épreu-
 ve, bien que le Seigneur en disposa au-
 trement par sa prouidence, l'ayant de-
 livré de ses premiers liens, & luy ayant
 fait la grace de revoir encore vne fois
 ses chers troupeaux; & mesme de pre-
 voir depuis ce sien bon-heur, & d'en
 concevoir vne certaine esperance a-
 vant que la chose arrivast, comme il
 paroist par ce texte. Soit donc conclu,

Chap. I. que l'Apôtre selon l'assurance, qu'il en donne ici aux Filippiens, fut delivré du danger de mort où il estoit alors, & demeura encore en la terre, & mesmes retourna vers eux. D'où vous voyez, Chers Freres, que la resolution & disposition des fideles à la mort est quelques-fois suivie de leur delivrance. Dieu leur redonne la vie, qu'ils luy avoyent remise, comme il rendit autres fois Isaac à Abraham, se contentant de leur offrande volontaire. Cet Apôtre estoit prest de mourir pour luy, il s'y estoit préparé, son desir mesme y tenoit. Le Seigneur ayant cette sienne disposition tres-agreable, & la recevant comme vne oblation sainte, luy donne pourtant la vie & la liberté: pour nous apprendre à tenir tousiours nos reins trouvez, & nos lampes allumées, particulièrement dans les maladies, & les accidens où nous sommes en peril: Car le meilleur & le plus propre moyen d'en échapper est de nous preparer & resoudre de bonne heure à la volonté de Dieu. Quant aux fins & aux effects de cette delivrance de
 l'Apôtre,

l'Apôtre, il nous en represente de deux Chap. I.
 sortes, premierement l'avancement
 des Philippiens, & la ioye de leur foy,
 c'est à dire leur edification, & leur con-
 solation. Car bien que toute la predi-
 cation de l'Apôtre fust pleine de frui&t
 & d'utilité spirituelle, il ne faut pas
 douter qu'elle n'ait encore eu plus d'ef-
 ficace envers les Philippiens apres la
 glorieuse épreuve d'une si longue pri-
 son, & que leur foy n'ait esté affermie,
 & leur pieté fortifiée par l'exemple de
 sa patience & par la veüe de sa person-
 ne, & l'oüie de ses propos. Leur ioye
 fut aussi tres grande, quand ils revirent
 sain & sauf au milieu d'eux vn si bon, &
 si cher maistre apres tât de perils, qu'il
 avoit courus, & tant d'apprehensions
 qu'ils avoyent euës de sa vie. Mais il
 nomme cette ioye-là qu'ils auront de
 le revoir *la ioye de leur foy*, pource qu'elle
 naissoit toute entiere de la foy en
 Iesus Christ, & des ressentimens de la
 pieté. Il n'y avoit rien en elle de char-
 nel ny de mondain. Elle n'estoit fon-
 dée que sur des consideracions de la
 foy, du ciel, & du salut; & non sur celles

Chap. I.

de la terre. Il ajoute encore un autre effet de sa delivrance, *afin* (dit-il) *que vostre gloire abonde en Iesus-Christ par moy au moyen de mon retour vers vous.* Qu'elle est cette gloire des fideles en Iesus-Christ? C'est à mon avis la sainte assurance, qu'ils ont de la puissance, & sagesse du Seigneur, & de son amour envers les siens, & du soin qu'il a de faire réussir toutes choses à leur bien & salut. Car c'est là l'unique sujet de leur gloire; & toute la matiere de leur ioye & confiance. *Les uns se vantent de leurs chariots, & les autres de leurs chevaux; mais nous-nous vantons* (disent ils) *du Nom de L'Eternel nôtre Dieu.* En tout le reste ils reconnoissent leur infirmité, & leur bassesse. Mais ils se glorifient du Seigneur Iesus; Ils en triomphent. Ils n'en pensent & n'en parlent, que tres-magnifiquement. Or que la delivrance & le retour de l'Apôtre ait fait abonder cette gloire dans le cœur & dans la bouche des Philippiciens, & de tous les autres fideles qui vivoient alors, il est tout evident. Car ils voyoyent clairement en sa personne quelle & combien

bien excellente est la bonté & la puissance de IESVS, qui avoit conservé son ministre dans la gueule des lions, & l'avoit miraculeusement tiré des prisons de Neron, l'ayant fidelement garenty des efforts du monde & de l'enfer conjurez l'un & l'autre à sa ruine. Ils y voyoyent encore le soin, que le Seigneur avoit de leur edification, qui pour leur bien & pour leur avancement en la pieté; & non pour aucune autre consideration, conservoit son Apôtre en la terre, contre les apparences des choses, contre les interets de son bonheur, & contre ses propres desirs. Et c'est là, Chers Freres, le fruit que nous devons tirer des delivrances que le Seigneur donne à ses serviteurs, soit en les releuant des maladies, auxquelles nôtre nature est sujete, soit en les arrachât de la main de leurs ennemis, soit en les maintenant au milieu de tant de dangers, qui les environnent. Que ces experiences que nous faisons tous les iours de sa bonté, & puissance souveraine, augmentent de plus en plus nôtre confiance en luy; & facent

Chap. I. abonder dans nos cœurs la gloire que nous avons en luy, & luy donne nouvelle force & vigueur, en telle sorte que non seulement nous nous confions dans les miseres & dans les diverses rencontres de cette chetive vie, mais mesme que nous triomfions au milieu des plus grands affaurs, n'ayans rien de bas, de lasche, ny d'abjet soit en l'ame, soit en la bouche; Que toutes nos pensées & nos paroles soyent braues & magnifiques, & dignes de la grandeur de ce Christ, dont nous sommes les disciples, les brebis, & les membres. Voilà, Mes Freres, ce que j'avois à vous dire pour l'exposition de ce texte de l'Apôtre. Faisons-en nôtre profit, meditant & pratiquant soigneusement les leçons qu'il contient, & que nous auons pour la plus-part brievement touchées chacune en son lieu. Mettons sur tout dans nos cœurs ce qu'il nous apprend de la nature de la mort, & de l'usage de la vie, pour ne point craindre l'une, & ne point abuser de l'autre, & reduite à leur vraye & legitime forme les dispositions & mouuements

mens que nous devons avoir pour tous Chap.
 rès les deux. C'est le point le plus im-
 portant de la doctrine celeste; & si ja-
 dis vn Payen disoit, que la vie d'un hõ-
 me sage & vertueux doit estre vne per-
 petuelle meditation de la mort, com-
 bien plus le doit dire le Chrétien, le
 disciple d'un crucifié, qui ne conduit à
 la vie que par la mort? Mais outre la
 qualité & la discipline du Seigneur, la
 necessité de la chose mesme nous re-
 commande cette meditation. Car
 quant aux autres maux contre lesquels
 nous nous preparons, comme la pau-
 vreté, l'exil, les douleurs & semblables,
 peut estre ne nous arriueront-il iamais.
 Mais la mort est inévitable, & il ny a
 naissance ny condition qui en puisse
 garentir, ny nous, ny les nôtres. Pen-
 sons-y donc tous également; & nous y
 preparons de bonne heure, afin qu'en
 quelque temps qu'elle vienne elle ne
 nous surprenne point. Voyons vne hõ-
 ne fois ce que c'est, & sans nous effra-
 yer de la vilaine & hideuse forme que
 luy donnent les peintres & les hom-
 mes du siecle, croyons ce qu'en dit l'A-

Chap. I. pâtre, que si nous sommes vraiment Chrestiens elle nous est beaucoup meilleure que la vie. C'est desia beaucoup, qu'elle nous affranchit de ces continuelles miseres, où nous languissons icy bas. Cette seule consideration la fait desirer à diverses personnes; & a porté des peuples entiers à se lennizer les funerailles de leurs morts avec des chants & des resioüissances, non (comme nous) avec des larmes & des lamentations, dont ils accompagnoyent la naissance de leurs enfans; estimans qu'il faut plaindre ceux qui entrent dans vne vie si pleine de malheurs, & feliciter ceux qui en sortent. Mais, ô ame Chostienne, outre les souffrances, dont la mort vous tirera, elle vous mettra encore en possession d'une grande & assurée felicité. Elle vous esleuera dás les cieux, & vous fera viure avec Christ. Que ceux-là craignent la mort, à qui la superstition a répli l'esprit d'erreur, qui ne voyent rien apres cette vie, que des feux & des tourmens; que les flammes ou d'un enfer, ou d'un purgatoire. Vous, disciple
de

de IESVS, qui auez appris de son Apô- Chap.I:
tre, qu'il n'y a nulle condamnation
pour ceux qui sont en luy, & qui le
voyez dans les cieux vous tendant la
main pour vous tirer, où il est, cômest
apprehendez vous vn passage si heu-
reux? Auez-vous peur d'estre avec
Christ? Craignez vous d'entrer en la
compagnie de ses Saints? dans la con-
fraternité de ses Anges? dans la belle lu-
miere de son royaume eternal, où vô-
tre foy sera changée en veüe, & vôtre
esperance en iouissance? Comment
s'accorde avec cette crainte la foy
dont vous faites profession? Il s'est
trouvé, & se treuve encore vne infinité
de gens dans le monde, qui s'expo-
sent gayement à la mort pour l'espe-
rance qu'ils ont, qu'elle acquerra vne
vaine gloire à leur nom. Mais la nôtre,
Fideles, donnera vne vraye & solide
gloire, non à nôtre nom, qui n'est rien,
mais à nous-mesmes, nous logeat dans
le ciel aupres du Seigneur. Faisôs donc
vn entier état, qu'il nous est beaucoup
meilleur de desloger, que de demeurer
dans ce tabernacle de terre, & au lieu

Chap. I.

d'apprehender cette derniere heure avec le monde, desirons la avec l'Apôtre, & la saluant quand elle se presentera à nous, comme le terme de nostre affranchissement, disons comme Symeon avec vn cœur plein de joye, Seigneur, tu laisses maintenant aller ton seruiteur en paix. Estans ainsi disposez nous serons les plus heureux hommes du monde. Rien ne troublera nostre vie; rien ne tentera nôtre pieté: car qui est-ce qui nous pourra faire peur, si nous ne craignons point la mort? si bien loin de la craindre nous la desirons? Que cette mesme pensée console nôtre dueil en la mort des personnes, qui nous sont cheres, puis qu'elles sont avec le Seigneur, il est plus à propos de nous réjouir de leur bon heur, que de nous plaindre de leur separatiô d'avec nous. Ce sont ceux qui demeurent en la terre, qu'il faut pleurer; ceux que la chair, & le monde esloignent de Dieu, qui sont tous les jours dans le mal-heur, ou dans le peril. Mais Chrestiens, ne faites point je vous prie cet outrage à ces ames saintes, que vous avez veu deslo-

ger

ger de la terre en la foy, & avec l'esperance du Seigneur, avec les livrées de sa maison, & les marques de son election & de son amour, au milieu des applaudissemens, & des réjouissances des Anges, ne leur faites point ce tort, que de pleurer leur triomphe, & de souiller la feste de leur bonheur de vos larmes. Que la foy seche promptemēt celles que vous n'avez pū refuser à la nature: Que leur contentement adoucisse vōtre douleur, & vous oblige à tenir incessamment vos cœurs là haut dans le ciel, où elles sont allées les premières, en attendant avec vne patience & resolution vrayement Chrestienne, que vous y soyez vous mesmes recueillis en paix pour y vivre & y regner eternellement avec vōtre Maistre, & le leur, IESVS le Prince de vie & le Seigneur de gloire, auquel avec le Pere & lo Saint Esprit, vray & seul Dieu benit à jamais, appartient tout honneur & toute louange és siecles des siecles. AMEN.

*Prononcé à Charenton le Dimanche 7.
jour de May 1640.*



S E R M O N

SIXIESME.

C H A P I T R E I.

..Vers. xxvii. Seulement conuersés dignement, comme il est seans selon l'Evangile de Christ: afin que soit que je vienne, & que ie vous voye, soit que ie soye absent, i'entēde quant à vōtre état, que vous persistés en un mesme esprit, combatans ensemble tous d'un courage par la foy de l'Evangile, & n'estans en rien épouuantzés par les aduersaires.

xxviii. Ce qui leur est une demonstration de perdition, mais à vous de salut: & cela de par Dieu.

DANS toutes les entreprises, qui sont d'importace j'avouē, que c'est beaucoup d'avoir bien & heureusement commencé, & celuy qui disoit, que c'est avoir fait la moitié de l'œuvre, ne s'éloignoic

gnoit gueres de la verité, parce qu'ou- Chap. I:
 tre ce que les commencemés des cho-
 ses sont ordinairement plus difficiles,
 que les suites, ils engagent encore d'a-
 bondant les hommes, & contribuent
 par ce moyen à l'execution de tout le
 reste. Mais quelque importante, que
 soit cette premiere partie de chaque
 affaire, si est-ce qu'au lieu de profiter,
 elle tourne à perte & à honte, si elle
 n'est suivie, & conduite iusques à sa
 derniere fin par vne constante perse-
 verance dans le dessein entrepris. Ce-
 luy, qui commence sans achever, ou-
 tre son temps, & sa pene, qu'il perd in-
 vtilement, s'expose encore d'abon-
 dant au blasme, & à la risée des autres,
 & demeure justement privé du fruit
 de son travail. Mais si cela arrive en
 toutes les entreprises de la vie humai-
 ne, qui sont de quelque consideration,
 il a principalement lieu dans le dessein
 de la pieté, le plus grand, & le plus re-
 levé de tous. Il n'est pas seulement in-
 vtile de l'avoir commencé, si vous ne
 persevererez, & n'achevez: Il est même
 tres-dommageable, l'ardeur & l'effort

Chap. I.

des commencemens redoublant le mal-heur de ceux, qui delaisent lâchement vne si noble, & si diuine tâche. C'est pourquoy le Sain& Apôtre apres auoir ci deuant magnifiquement loiié les beaux commencemens des Filippiens en l'Evangile du Seigneur, les exhorte maintenant dans le texte, que vous venez d'oïr, à perseuerer constamment, sans se laisser jamais emporter hors de ce chemin de vie, où ils couroyent si genereusement, par aucune force, ni violence ennemie. Dans les paroles immediatement precedentes il leur promettoit, s'il vous en souuient, que quelques contraires, que semblaissent les apparences, il sortiroit de prison, & les reuerroit encore vne fois, à la ioye, & edification de leur foy. Il les conjure donc qu'en attendant cette consolation, ils continuent toujours de bien en mieux dans l'étude, & l'exercice de la pieté, *Seulement (dit-il) conuersés dignement, comme il est seant selon l'Evangile de Christ, afin que soit que ie vienne, & que ie vous voye, soit que ie sois absent, i'entende quant à vôtre étas,*
que

que vous persistés en un mesme esprit combattans ensemble tous d'un courage par la foy de l'Évangile, & n'estans en rien épouvantés par les adversaires; ce qui leur est une démonstrance de perdition, & à vous de salut, & cela de par Dieu. Pour mediter ce texte avec plus d'ordre, & de fruit, nous y considererons quatre pointcs l'un apres l'autre, moyennant l'assistance du Seigneur. Le premier sera l'exhortation generale, que l'Apôtre fait aux Filippiens de converser dignement comme il est seant selon l'Évangile de Christ. Les trois autres seront les trois devoirs particuliers, qu'il leur propose en suite, & qui sont comme trois parties principales de cette conversation Evangelique, qu'il leur recommande; l'un de persister en un mesme esprit; l'autre de cōbatre ensemble tous d'un courage; & le troisieme de n'estre point épouvantés par les adversaires. Dieu nous face la grace de nous acquiter tellement de cette meditation, que toute nôtre vie en soit desormais vne constante pratique, nous tenant tous liés ensemble sous le gouvernement de

Chap. I. l'Esprit du Seigneur IESVS, persistant en sa crainte, & en sa charité, & repoussant courageusement avec le bouclier de la foy tous les traicts de nos ennemis visibles, & invisibles, à la gloire de nôtre grand Dieu, & à nôtre propre salut.

L'exhortation generale de l'Apôtre que nous nous sommes proposés de traiter en premier lieu, est conceuë en ces termes, *Seulement conversez dignement, comme il est seant selon l'Evangile de Christ.* Le premier mot *Seulement*, se rapporte à ce qu'il disoit ci devant, où apres avoir parlé de l'issuë de sa prison, & de la vie, & de la mort, & du fruit de l'une, & de l'autre, il protestoit, qu'il étoit fermement assuré de demeurer en la terre, & de revoir encore l'Eglise des Filippiens, & de les edifier, & consoler par sa presence. Ajoûtant donc maintenant, *Seulement conversés selon l'Evangile*, C'est comme s'il disoit, Puis que Dieu par sa providence, conduira ces choses à sa gloire, & à vôtre bien; que reste-il sinon que laissant là tout autre souci vous vous
donniés

donniés tout entiers à l'étude de la piété, vivant exactement selon la forme à nous prescrite en sa parole? D'où vous voyez, Chers Freres, que toute la tâche de l'ame fidele est de conuerser ici bas saintement, & religieusement, & en vn mot Evangeliquement. C'est la seule chose necessaire. Quant au reste, ou Dieu y a desia pourueu, ou il y pouruira à l'auenir, sans que nous nous en mettions en pene. Car il a pleinement executé de sa part tout ce qui estoit necessaire à l'establissement de nostre bon-heur. Il nous a donné son Fils, & a assuré par sa croix la remission de nos pechés, la paix de nos consciences, l'entrée & la jouissance de la vie celeste. Il a enuoyé ses Apôtres, & beni abondamment leur ministere, Il nous a appelés à soy, & nous a déclaré sa volonté dans l'Evangile de son Christ. Et pour l'auenir il nous a promis sur sa foy de nous garder cherement, & de faire reüssir toutes choses à nostre bien, quelque contraires, & ennemies, qu'elles semblent; de sorte que ni les accidens de la vie; ni les horreurs de la

Chap. I. mort ne seront iamais capables de nous rayir ses tresors. Il a pris tout cela sur soy ; & ne veut pas , que nous nous travaillions l'esprit d'aucune de ses penrées. Quel est donc en fin le travail qu'il requiert de nous ? Il consiste tout entier en ceci seulement, que iouïssans de ses benefices avec vn grand contentement pour le passé , & vne certaine esperance pour l'avenir, nous disposions nostre vie selon les commandements , & employions tout ce que nous auons de temps, de soin, & d'affectiō à faire, que nostre cōuersation soit digne de son nom, & de son Evangile. C'est là le seul employ, qu'il nous a donné, c'est tout l'ouvrage qu'il nous demande. Il nous décharge de tout autre soin, & se contente, que nous vacquions à celuy ci seulement, Et en effect combien serions nous heureux , si nous arrestions nos esprits dans ceste seule étude , laissant là ce qui occupe les autres hommes inutilement ? Ce travail porte toujours son fruit avec soy, le repos & la joye de la conscience. Il est agréable à Dieu. Il est vtile aux prochains,

chains, & salutaire à nous-mesmes. Il Chap. I.
 ne laisse dans le cœur ni le regret, ni la
 honte, ni le degout, ni le repêrir. Tout
 le reste jusques à ce qu'il semble le plus
 specieux, soit en la vie, soit mesme en
 la religion des hommes, est ou vain, ou
 profitable à peu de choses, comme dit
 Sainct Paul, parlant de l'exercice cor-
 porel. *Mais la pieté (dit-il) est profitable à* 1. Tim. 4
à toutes choses, ayant les promesses de la vie 8.
présente, & de celle qui est à venir. C'est
 pourquoy il ne recommande, que cela
 à ses Filippiens, *Seulement (dit il) con-*
versés dignement, comme il est seant selon
l'Evangile de Christ. Il y a mot pour mot
 dans l'original ἀξίως τὸ Εὐαγγέλιον, *conversez* ἀξίως 7
dignement, ou d'une façon digne de l'E- Ευαγγ-
vangile; ce que ie remarque pour vous λέν.
 montrer combien est vaine la presen-
 tion des avocats du merite, quand ils
 veulent appuyer leur orgueilleuse opi-
 nion sur ce que dit l'Escriture, que 2. Thess.
les fideles sont réputés digne du Royaume 5.
de Dieu; comme si ces paroles signifioy-
 ent, qu'ils meritent le Royaume cele-
 ste, & que la valeur de leurs œuyres est
 telle, que Dieu ne leur pourroit refuser

Chap. I. cette récompense sans leur faire tort, & commettre vne injustice. Ce texte montre clairement, que ce n'est pas là le sens de cette façon de parler. Car quand Sainct Paul dit icy *une conversation digne de l'Evangile*, vous voyés bien, qu'il n'entend pas *une conversation*, qui merite l'Evangile (ce seroit vn sens impertinent) non plus que Sainct Iean, quand il commandoit à ceux, qui recevoient son batesme, de faire *des fruiets dignes de repentance*, n'entendoit nullement des œuvres, qui meritaissent repentance; ce seroit vne manifeste extravagance de l'interpreter ainsi. Qui ne voit qu'en l'vn & en l'autre de ces lieux la dignité, dont il y est parlé, ne signifie autre chose, qu'vn certain rapport de bien-seance & non de merite, consistant en ce que la conversation, dont parle Sainct Paul, est telle, que l'Evangile la requiert? Portant ses empreintes, & ses marques? & en ce que les fruiets, dont parle Sainct Iean, estoient tels, que les demandes, & que les produit la repentance? Des œuvres telles, qu'il est seant, & convenable d'en

d'en faire, quand on est vraiment re- Chap. I.
 pentant? C'est ainsi que l'entend Saint
 Paul au quatriesme Chapitre de l'Epi- Efes. 4. 1.
 tre au Efesiens, où il commande aux fi-
 deles *de cheminer d'une fasson digne de*
leur vocation, c'est à dire non en telle
 sorte qu'ils meritent d'estre appellés,
 mais, (comme chacun le peut recon-
 noistre) d'une fasson qui soit convena-
 ble à leur vocation, & selon qu'il est
 bien-seant de viure à des personnes
 ainsi appellées. C'est en la mesme sorte
 encore, qu'il faut prendre ce que le
 mesme Apôtre ordône aux Colossiens
de cheminer d'une façon digne du Seigneur, Col. 1. 10
 & aux Thessaloniciens *d'une fasson di-*
gne de Dieu, qui les appelle à son Royaume, 1. Theff.
 & *à sa gloire*; où il est evident, qu'il veut 2. 12.
 dire, non vne vie, qui merite Dieu (qui
 seroit vne pensée absurde, & impie)
 mais bien vne vie, qui soit conuenable
 au nom, & à la qualité, qu'ils prenoy-
 ent d'enfans de Dieu, & qui réponde à
 l'excellence de sa vocation; de fasson
 que, quand il dit ailleurs, que les fide-
 les, qui souffrent persecution avec foy, 2. Theff.
 & patience, *sont reputés dignes du Royan-* 1. 5.

Chap. I. *me celeste*, il ne veut pas dire non plus, qu'ils ayent mérité cette recompense, & que la valeur de leur souffrance soit égale à celle de cette gloire, & puisse estre contrepesée avec elle, contre ce qu'il nie expressement au huitiesme de l'Épître aux Romains: mais seulement, qu'ils ont les marques conuenables au Royaume de Dieu, & comme les li-vrées de sa maison, & les qualités auxquelles il promet la vie éternelle par sa pure bonté en Iesus-Christ: selon cette maxime tant de fois repetée par l'Apôtre, que si nous souffrons avec luy nous regnerons aussi avec luy. Mais pour revenir à nôtre sujet, il n'y a personne, qui ne voye, & n'entende assez, quelle est cette *conversation digne de l'Esprit de Christ*, que Saint Paul nous propose ici pour la seule tâche de nostre vocation, sans nous demander autre chose. Pleust à Dieu, qu'il n'y eust pas plus de difficulté à la practiquer, qu'à l'entendre! Encore qu'à vray dire ce que nous nous en acquitons si mal vient plustost de nostre lascheté & malice, que de la difficulté de la chose
 même.

mesme. L'Evangile de Iesus-Christ est Chap.
 cette sainte doctrine, que le Seigneur
 nous a apportée du sein du Pere, qu'il
 a publiée en la terre par le ministere
 de ses Apôtres, qu'il nous a revelée par
 son Esprit, & dont il nous a fait la gra- 1. Tim.
 ce d'embrasser la profession; le mini- 16.
 stere de pieté grand sans contredit,
 nous proposant vn Dieu manifesté en
 chair, justifié en Esprit, veu des Anges
 presché aux Gentils, creu au monde, &
 élevé en gloire; & nous enseignant au
 reste, qu'apres avoir receu la grace de
 Dieu salutaire à tous hommes, nous re- Tit. 2.1
 noncions à l'impieté, & aux convoiti- 12. 13.
 ses mondaines, & vivions en ce present
 siecle sobrement, justement, & reli-
 gieusement, en attendant la bien-heu-
 reuse esperance, & l'apparition de la
 gloire de nostre grand Dieu, & Sau-
 veur Iesus Christ. La cōversation digne
 de l'Evangile est celle, qui répond à
 cette belle, & divine doctrine, & qui
 en porte les marques; où ne paroist au-
 cune des productions de l'ignorâce, &
 de l'erreur; où reluisent par tout les
 rayons de la connoissance & de la foy;

Chap. I. vne vie en fin qui ait vn juste rapport à la discipline du Seigneur IESVS, toute teinte en sa couleur, & toute pliée & formée à son patron. Cette sainte discipline nous apprend, que le vice est le dernier mal-heur de nôtre nature, qu'il dégrade l'homme de tout ce qu'il a d'excellence; qu'il le change en beste, ou en demon, & qu'il allumçe contre nous vne si violente, & si incapable colere de Dieu, qu'elle ne s'est pû éteindre, qu'avec le sang de son propre Fils. Certainement la vie où regne le vice, est donc indigne de l'Evangile, elle n'y a aucun rapport; au contraire elle le choque, & le renverse, entant qu'é elle est. Cette mesme discipline nous avertit, que la terre est le sejour de la vanité, & de la mort. > que ce monde n'est qu'une figure, qui passe; que ses plaisirs, ses honneurs, & ses biens sont de fausses idoles, incapables de nous donner aucun vray & solide cōtémēt. Ceux donc qui y attachent leurs desirs, & dont toute la vie ne s'occupe qu'à servir Mammon, ou à adorer l'ambitiō, ou la volupté & le luxe, n'ont rien en leur
con-

conversation, qui soit digne de cette Chap. I.
 pure, & celeste doctrine, dont ils font
 profession. L'Evangile nous proteste,
 que nostre bon-heur est là haut dans
 le ciel, caché en Iesus-Christ, le de-
 sir de nostre gloire, & de nostre
 immortalité ; que c'est dans ce haut
 lieu, qu'est nostre patrie, no-
 tre cité, & nostre état, & que la
 justice, & la sainteté en est la sou-
 veraine loy. Pour répondre à cet en-
 seignement, qui ne void, qu'il faut con-
 tinuellement avoir nos pensées, nos
 desirs, & nos cœurs tout entiers dans
 le ciel; que le dessein d'y parvenir doit
 estre nostre vniue rselle passion ? & qu'en
 toute la recherche de ce qui nous y cō-
 duit, c'est à dire de l'amour de Dieu,
 & du prochain, doit occuper tout ce
 que nous avons d'esprit, & de sens.
 De là, Fideles, jugez je vous prie, com-
 bien est petit le nombre de ceux, qui
 conversent d'une façon digne de l'E-
 vangile; & saisis de honte, & d'horreur,
 travaillez desormais à estre de ce petit
 nombre. Laissez là tout autre soin pour
 aller acquiescer à celuy-cy. Souvenez-vous de

Chap. I.

l'ordonnance de l'Apôtre. *Seulement,* (dit-il) *conversez dignement, comme il est bien seant selon l'Evangile.* Dieu ne vous appelle qu'à cela. Vous vous nommez *Evangeliques,* & ceux-là mesmes qui tâchent de corrompre vôtre foi en la falsifiant par le mélange des traditions de la chair, vous flattent encore de ce titre. Soyez-le donc en effect. Que ce nom soit vôtre gloire devant Dieu, & devant les hommes. Ne faites rien, qui en soit indigne. Consultez le sur toutes les choses, qui se presenteront à vous. Ce nom seul, si vous l'écoutez, suffira pour vous apprendre tout ce qui est de vôtre devoir. Ne recevez rié, qui y soit contraire, ni en vôtre creance, ni en vos mœurs. Si le monde vous convie à prendre part en ses superstitions ou en ses vices, ou en ses passe-temps; pensez en vous-mesmes, combien ces choses sont indignes de l'Evangile. Si la chair vous pousse à la haine & à la vengeance, ou à l'impureté, souvenez-vous, que ce sôt des suggestions directement cōtraires à la voix, & à l'esprit de vôtre Maître. Quand il n'y auroit que la considéra-
tion

tion de nôtre honneur, tousiours nous Chap. I.
 oblige elle à mener vne vie conforme
 à nôtre profession; n'y ayant rien de
 plus honteux, qui de faire le rebours
 de ce que nous disons, & de ruiner
 nous mesmes par les exemples de nos
 meurs ce que nous protestons, & éta-
 blissons de la bouche. Cette discon-
 venance est si vilaine, & si indigne de
 toute personne d'honneur, que dans
 les sectes mesmes de la Philosophie mon-
 daine, qui n'étoit au fonds, que folie,
 & vanité, chacun neantmoins raschoit
 d'ajuster ses mœurs à son dogme, & de
 vivre, comme il enseignoit. Mais hé-
 las! il y va de beaucoup plus, que de
 l'honneur. Car nous serons jugés au
 dernier jour par nôtre vie, & non par
 nostre langage; par nostre conversa-
 tion, & non par nostre profession. Si
 nous ne vivons d'une façon digne de
 l'Evangile, nous avõs beau en faire pro-
 fession nous avons beau nous appeller
 Evangeliques, & estre ainsi nommés
 des autres. Toute cette vaine gloire ne
 nous servira de rien. Tant s'en faut,
 elle nous nuira infiniment. Elle nous

Chap. I

sera reprochée, & à bon droit, comme le plus grand de nos crimes, d'avoir eu l'insolence de profaner vn si beau nom & de n'avoir point eu de honte de mener la vie d'un Payen sous la profession de Chrétien, salissant & flétrissant le venerable Nom, & la sainte discipline du Seigneur Iesus, le Roi des Anges, & des hommes, par les tasches, & ordures de nos meurs. Dieu nous garde, Chers Freres, de tomber dans vn si épouvantable mal-heur. Soyons de bonne foy Chrétiens, & Evangeliques. Que nostre conversation soit desormais digne de cet Evangile: que nous soutenôs. Saint Paul pour obliger les Filippiens à vn devoir si necessaire, outre l'intérest de leur salut leur represente aussi celuy, qu'il y prendra: *Conversez, comme il est bien seât selon l'Evangile de Christ, afin (dit-il) que soit que ie vienne, & que ie vous voye, soit que ie sois absent, i'entéde quant à vôtre état, que vous persistés en un mesme esprit.* S'il y eut jamais vn Maître dont les disciples fussent obligés de faire grande consideration, c'est sâs doute cet Apôtre, qui avoit baillé aux
 Filippiens,

Philippiens, non les arts, ou les sciences Chap. I.
 du monde, toutes vaines, & perissables,
 mais la connoissance de Dieu, & du sa-
 lut ; qui les avoit tirés des abismes de
 l'enfer en la vraye lumiere des cieux,
 & qui pour leur communiquer ce di-
 vin tresor avoit mesme souffert l'op-
 probre, & la persecution jusques à l'éf-
 fusion de son sang, tant étoit grande,
 & ardente l'amour qu'il leur portoit.
 A quoy il faut encore joindre l'état, où
 il étoit alors, lié d'une chaisne pour
 l'Évangile, & la constance de son affe-
 ction envers eux, qu'il cherissoit si ten-
 drement au milieu de toutes les pei-
 nes. Que ne devoient-ils point à vn tel
 homme ? Et certes le soin qu'ils avoient
 eu de luy durant ses liens, signe assure
 de l'amour qu'ils luy portoyent, mon-
 troit assez, qu'ils eussent été bien mar-
 ris de luy déplaire. Il met donc aussi
 cette consideration en ayant : & pour
 les porter à viure d'une fasson digne de
 l'Évangile, il leur propose secretement
 la joye, qu'il recevra d'entendre vne si
 bonne nouvelle. Je ne vous demande
 aucun autre salaire (dit-il) de tant de

Chap. I. **pene que j'ay souffertes pour vous instruire en l'Evangile, sinon que vostre conversation réponde à ma doctrine, & que vous fassiez paroistre en vos mœurs la belle, & divine forme, que ie vous ai baillée dans mes enseignemés. Cette ardente affection, que j'ai eüe, & que j'ai encores pour vòtre salut, sera abondamment recompensée, si l'Evangile de mon Seigneur reluit aussi bien dans vos mœurs, qu'il retentit en vos bouches. C'est là le desir de Saint Paul Mes Freres, & de tous les vrais Ministres de Jesus-Christ. Tout le prix qu'ils recherchent de leur laborieux service est la sanctification, & le salut de leurs troupeaux. Comme en effect pour peu de goust, que vous ayez des choses celestes, vous m'avouères, qu'il n'y a point de travail au monde, dont le fruit soit ou plus delieieux ou plus glorieux, que celuy-cy, de voir fleurir la piété, & la sanctification, les promesses de l'immortalité bien heureuse, les ornemens, & les lumieres du ciel, dans vn troupeau que vous avez instruit, & formé en la terre. Si les peres, & les**
meres

meres benissent les penes infinies, que leur a données la culture de leurs enfans, quand ils en font leur profit & si les maistres des arts mondains s'estiment heureux pour auoir fait quelques habilles écoliers en leur mestier; quel doit estre le ravissement des Ministres du Seigneur, quand ils voyent prosperer sa parole entre leurs mains? & la terre, qu'il leur a commise, couronnée de sa benediction, & toute couverte de ces diuins fruiçts de pieté, qui durent éternellement? O douces, & heureuses penes! ô benit & avantageux travail! Chers Freres, si le soins que nous prenons de vous cultiuer par la predication de l'Evangile, merite, que vous ayez quelque égard à nôtre consolation; donnez-nous celle, que l'Apôtre demande icy aux Filippiens. Que la pureté de vôtre conuersation justifie la vertu, & la divinité de nôtre Evangile. Que vos mœurs tesmoignent, que nous ne travaillons pas en vain: Que vôtre vie louë nostre predication. Dieu sçait, Freres bien-amez, que c'est le plus ardent de nos desirs; que c'est la

Chap. 1. joye , & la couronne que nous luy demandons tous les jours. Au reste quand l'Apôtre dit aux Filippiens, *soit que ie vienne, & que ie vous uoye, soit que ie sois absent* , ce n'est pas pour retracter ce qu'il leur a avancé dans les versets precedens, de son assuré retour vers eux, mais seulement pour leur faire entendre qu'il n'avoit rien plus à cœur , que la bonté, & la sainteté de leur vie; que present au milieu d'eux il ne pouvoit rien voir de plus agreable ; qu'absent d'avec eux , il ne pouvoit rien oüyr de plus doux , que leur constance & leur progrès dans la pieté. Mais il est temps de venir aux trois derniers poinets de nostre texte. Car l'Apôtre au lieu de dire, qu'il ne desire rien plus, que d'apprendre, soit absent , soit present , que les Filippiens conversent d'une façon digne de l'Evangile (comme il semble, que la suite & le cours naturel du langage le requeroit) en vse autrement; & pour auoir occasiõ de leur particularizer quelques-vns des principaux devoirs de la conversation Evangelique, voici comment il s'explique *afin* (dit-il)

il) que i'entende quant à vôtre estat; Chap
 que vous persistés en un mesme esprit, com-
 batans tous d'un mesme courage par la foy
 de l'Evangile, & n'estans en rien épouvan-
 tés par les adversaires. Vous voyez qu'il
 touche trois poincts, esquels la conver-
 sation Evangelique consiste presque
 toute entiere, comme en les trois prin-
 cipales, & plus importantes parties. Le
 premier est de *persistier en un mesme*
esprit. Le mot de *persistier* tel qu'il est ^{origi-}
 dans l'original, signifie tenir bon, & de-
 meurer ferme dans son poste; & est tiré
 des combats, où chacun tasche de gar-
 der sa place, & de se maintenir dans
 son assiete, sans reculer, ni s'ébranler
 pour toutes les attaques de l'ennemi.
 L'Apôtre employant cette image pour
 nous représenter la vie du fidele, veut,
 que dans cette guerre spirituelle nous
 ne nous laissions jamais arracher du
 lieu, où Jesus Christ nous a placés, &
 que tous ensemble comme les fideles,
 & valeureux soldats, repoussans coura-
 geusement l'ennemi, demeurions touf-
 jours sur pied, sans quitter ni la foy,
 ni la profession, que nous en faisons

Chap. I. par la grace. Et par ce que les choses
 contraires s'entredonnent de la lu-
 miere, vous sçaures que c'est que *per-
 jurer*, si vous considerez quelle est la
 fute opposée à ce devoir. Premiere-
 ment ceux là y manquent, qui ayans
 donné leur nom au Seigneur, aban-
 donnent lâchement son enseigne pour
 passer dans le parti de l'ennemi, com-
 me ceux qui quittent la profession de
 l'Évangile pour suivre celle de la super-
 stition. Secondement ceux, qui rete-
 nans la profession du Christianisme
 la corrompent par le mélange de l'er-
 reur, & (comme les Galates autre-
 fois) ayans commencé par l'esprit
 achevent par la chair, recevans dans
 leur foy le mortel levain de quelque
 fausse opinion. Tiercement ceux là
 manquent aussi en cet endroit, qui
 demeurans dans le camp d'Israël relas-
 chent leur affection à la pieté, ou côme
 l'Ange d'Éfufe, dechésent de leur pre-
 miere charité. J'ajoute encore qu'en la
 pieté ne pas avancer est en quelque
 sorte reculer. Car cette force, d'où
 elle depend en nous, étant extreme-
 ment

ment active, & dans un mouvement **Chap. II**
 continuel, quand elle ne fait aucun
 progrès c'est signe, qu'elle s'affoiblit,
 & qu'elle a perdu quelque chose de sa
 naturelle vigueur. De là vous voiez,
 Mes Freres, quel est le devoir opposé
 à ces manquemens, & signifié icy par
 l'Apôtre, quand il nous commande de
 persister; c'est vne ferme & inébranla-
 ble perseverance non seulement dans
 la profession, mais aussi dans le zele de
 la pieté, dans la pureré de la foy, dans
 l'ardeur de la charité, & dás la sincerité
 de toutes les autres vertus Chrestien-
 nes : de sorte qu'au lieu de rien perdre
 à cet égard, nous allions plustost en
 acquerant, & croissant de jour en
 jour jusques - à ce que nous parve-
 nions à la mesure de la parfaite sta-
 ture, qui est en **IESVS CHRIST.**
 Or l'Apôtre ne dit pas simplement, que
 nous persistions, il ajoute, *en un mesme*
esprit, ce qui se peut entendre en deux
 façons selon que le mot d'*esprit* se préd
 ou pour l'esprit de l'homme, c'est à di-
 re, l'entendement, ou pour le Saint Es-
 prit, & les graces qu'il communique

Chap. I. aux fideles. En le prenāt en la premiere sorte, le sens de l'Apōtre sera, que les fideles s'affermissent & perseverēt ensemble dans vn mesme sentiment, ayans tous vne mesme pensēe, vne mesme foy, & vne mesme creance. Car l'entendement étant le siege de nos connoissances, ceux-là sont dits avoir vn mesme entendement, qui ont mesme creance, & mesmes sentimens en la religion. Cette exposition est bonne, & conuēnable, comme vous voyez, d'autant plus, que l'estat present de l'Eglise des Filippiens donnoit occasion à l'Apōtre de leur faire vne telle exhortation: car les mauvais ouvriers de la circoncisiō, qu'il marquera cy apres, murguetant alors ce troupeau, & taschant d'y glisser leurs fausses & mortelles opinions de la necessitē de la Loy Moisaïque, & du meslange de ses ceremonies avec l'Evangile, donnoyent juste sujet à Saint Paul d'apprehender, que les esprits ne se divisassent, & que quelques-vns de cette Eglise ne receussent dans leurs entendemēs cette doctrine estrangere. C'est pourquoy il pouvoit

tres-à

tres-à propos les exhorter à *persister en* Chap. I.
un mesme esprit, & ne point souffrir, que
 la diversité des sentimens vint parta-
 ger & bigarrer leurs entendemens, rō-
 pāt cette sainte vnitē de foy, en laquel-
 le sa predication les avoit cy-devant
 liés. Mais peuteestre ne sera il pas moins
 à propos de rapporter ce qu'il dit à l'E-
 sprit de Dieu, & à ses grāces, & effects
 salutaires, qui sont souvent appellés de
 son Nom dans l'Escriture. Car cet Es-
 prit est l'vnique cause de toute nostre
 constance & perseverance en la foy, &
 comme nostre corps destitué de l'ame,
 qui le fait vivre, tombe incontīnēt par
 terre, n'ayant plus de force, ni de vi-
 gueur, de mesme aussi n'est il pas possi-
 ble que l'homme tienne bō, & demeu-
 re ferme en la pietē, si cet Esprit cele-
 ste vient à luy manquer. C'est donc à
 bon droit, que l'Apōtre nous y renuo-
 ye pour persister dans cette sainte
 profesion, *Persistez en l'Esprit*, dit-il,
 c'est à dire par l'Esprit de Dieu, dont
 Iesus Christ vous a baptisés. Retenés le
 au milieu de vous, afin que s'y plaisant
 & vous animant par sa presence salu-

Chap. I. taire, il garantisse vos pieds de trebuchement. Combien y en a-t-il, Chers Freres, que le mépris de ce grád Confolateur a precipités en de morrelles penes? Ils l'attristent par l'impureté de leurs mœurs, par la froideur de leur devotion, par la licence de leurs pensées, par l'audace de leurs raisonnemens, & par l'impieté de leurs opinions. Ce divin hofte envié d'une fi mauvaife, & fi irrefpectueufe conduite, fe retire de leurs ames, dont l'ennemy prend auffi roft poffeffion, & ne manque jamais en fuite de les pouffer dás l'abifme, ou de l'irreligion, ou de la fuperftition. C'eft là fans doute la vraye caufe de la revolte de la plus part de ceux qui nous ont quittés. Pour ne tomber dás leur malheur, cheminons purement, & faintement fous les yeux du Saint Eſprit. Seruons-le en verité: attirons-le dans nos cœurs. N'ayés point de repos, que nous n'y fentions fa voix, & ſes mouvemens. Mais l'Apôtre dit, que cet Eſprit eſt *meſme*. Il eſt bien vray, que cela ſe peut rapporter à fa perſonne. Car comme il n'y a qu'un ſeul Pere, & un ſeul Fils:

auſſi

aussi n'y a il qu'un Esprit. Mais i'estime Chap. 1.
 que Saint Paul regarde plustost icy à
 l'uniformité de ses graces ; Car il es-
 pand en tous les fideles, bien qu'en di-
 verse mesure, vne mesme foy, vne mes-
 me amour, & vne mesme esperance ; à
 raison dequoy l'Escriture dit, que nous
 ne faisons tous qu'un seul, & mesme ^{1. Cor. 12}
 corps. *Nous avons tous été baptizés en un
 mesme Esprit pour estre un mesme corps.*
 C'est donc dans la jouissance & parti-
 cipatiō de ce mesme Esprit, qu'il nous
 faut chercher nostre subsistence en
 l'Eglise; estant evident, que comme ni
 un corps ne scauroit viure s'il estoit
 agité de deux esprits differens, ni un é-
 tat se maintenir, si les peuples estoient
 gouvernés par diuerses, & contraires
 autorités, aussi n'est il pas possible, que
 l'Eglise ne tombe en ruine, si les mem-
 bres, qui la composent, estoient con-
 duits, ou pour mieux dire déchirés par
 plusieurs sortes d'esprits contraires.
 Mais par ce que cette perseverance des
 fideles est choquée de diuers endroits,
 & par plusieurs sortes d'ennemis, il n'est
 pas possible de la retenir sans comba-

Chap. I. tre. C'est pourquoy l'Apôtre ajoute pour la seconde partie de nôtre devoir, *combataus ensemble tous d'un courage par la foy de l'Evangile.* Quelques-uns traduisent pour la foy, ou ensemble avec la foy de l'Evangile, comme s'il nous ordonnoit d'aider ou de secourir la foy de toutes nos forces, pour empêcher, qu'elle ne soit ni éteinte, ni ternie, ou obscurcie par la malice, ou par la violence de l'ennemi. Mais il semble beaucoup plus à propos de l'entendre, comme l'a traduit nôtre Bible, *par la foy*, en telle sorte, que la foy soit l'arme, & non seulement le sujet de nôtre combat. Ainsi voyez vous, que l'Apôtre nous recommande premierement le combat; puis l'union, & la concorde en cette guerre spirituelle; & nous montre en fin quels moyens, ou quelles armes nous y devons employer, à sçavoir la foy de l'Evangile, pour en venir heureusement à bout. Pour le premier ce n'est pas ici seulement, que Saint Paul compare la condition du Chrestien à

2. Tim. 2 vn combat. *Endure travaux* (dit-il à Timothée) *comme bon soldas de Iesus Christ.*

3. *Nal*

Nul qui va à la guerre ne s'empesche des Chap. 7.
affaires de cette vie, & ailleurs aux Efo- Efel. 6. 11
siens, Soyez revestus de toutes les armes de 12.

Dieu. Car nous n'avons point la lute contro
le sang, & la chair; mais contre les princi-
pautés, & contre les puissances. Et dans la
seconde Epitre aux Corinthiens il parle 2. Cor.
de nôtre guerre, & des armes, qu'il y 10. 4.
faut employer, non charnelles, mais
puissantes de par Dieu à la destruction
des forteresses. En effect si vous confi-
derez exactement la condition du
Chrestien, vous m'avouërez, que ce
que Iob disoit autres-fois de tous les Iob. 7. 1.
hommes en general luy convient par-
ticulièrement, à sçavoir, que sa vie est
vn train de guerre sur la terre: ou (pour
suivre de plus pres la comparaison de
nôtre Apôtre) vn furieux & sanglant
combat, où il est toujours en peril,
& toujours aux prises avec de cruels,
& implacables ennemis. Iesus-Christ
est son General; le spectateur, l'arbitre,
& le juge de ses combats. Le diable, &
tous ses ministres, les profanas, les su-
perstitieux, les hérétiques, les tirans, &
autres, dont le nombre est infini, sont

Chap. I. ses adversaires. Notre chair mesme, avec ses perverses inclinations, se met de la partie, & nous importune autant, ou plus, que le reste, par ses intelligences, & collusions avec l'ennemi de dehors. Le sujet de ce combat est la gloire & la verité du Seigneur Iesus, & notre salut, & celui de nos freres. Les adversaires pour nous arracher ce precieux tresor des mains employent & la force, & l'artifice; & il n'y a rien de si vilain, ni de si infame, qui ne leur soit bon, pourveu qu'ils puissent nous nuire. Qui scauroit dire toutes leurs ruses, les couleurs de leurs sophismes pour farder le mensonge, les tours de leur chicanerie pour enveloper la verité? l'adresse, de leur esprit, leurs promesses, & leurs flateries, leurs menaces, & leurs invectives, leurs paroles trempées tantost dans le miel, & tantost dans le fiel, leurs traits les uns d'or, & les autres de fer, leurs calomnies contre la bonne cause, leurs déguisements pour la mauvaise, leur assiduité, leur zèle, & leur indefatigable travail à épier tous nos pas, à fureter tous les secrets

du

de nostre condition , pour ehoisir no- Chap. N
stre foible, & nous attaquer par là? Qui
sçauroit dire leurs rigueurs, & leurs in-
justices sourdes contre ceux , qui ne se
rendent pas à eux? les défaveurs, & les
haines, dont ils les pressent? l'infamie,
& l'opprobre dont ils les aceablét? les
niches, & les supercheries, qu'ils leur
font? Si ces artifices ne reüssissent pas,
ils en viennent en fin à la cruauté; &
l'Histoire des premiers & des derniers
siecles de l'Eglise nous mōstre, qu'il n'y
eut jamais rien de plus furieux, ni de
moins humain entre les hommes, que
la passion des ennemis de l'Evangile. Je
laisse ceste autre abominable fraudē de
Satan, quand de nos propres entrailles
il nous suscite des persecuteurs; de faux
& frauduleux amis, qui ne demeurent
avec Iesus Christ, que pour le livrer aux
sacrificateurs, & ne le baissent que pour
le trahir. Je laisse vne infinité d'autres
malices de l'ennemi. Je n'aurois jamais
fait, si j'entreprendois de vous deduire
le tout par le menu. Et il n'est pas ne-
cessaire, puis que les épreuves, auquel-
les il plaît à Dieu de nous mettre tous,

Chap. I.

les jours, nous en apprenent assez. C'est contre cette épaisse foule, contre les hommes, & les demons, cōtre les grāds & les petits, les sçavans & les ignorās, cōtte l'impieré, & cōtre la superstition, cōtre la fraude, & cōtre la violence, cōtre les ennemis au dehors, & les faux freres au dedās, qu'il vous faut combattre, ó Chrestié! S'il y a de la difficulté en ce dessein, il y a encore plus d'honneur, & la necessité n'en est pas moindre que la gloire. Car ou il faut donner dās cette meslée, & la vaincre, ou petit eternellement. Il n'y a point de milieu. Courage donc, Fidele; Écoutez l'Apōtre, qui vous crie, *Combatés*; & Christ, qui vous promet de vous assister dans le combat, & de vous couronner dans les cieus apres la victoire. Demeurés ferme, & soutenés ce grand choc. Fermés l'oreille aux flateries, & aux promesses de l'ennemi. Rejettes les vaines chimères de ceux, qui se font forts d'accorder la verité avec l'erreur, & la lumiere avec les tenebres. Detseverés dans vno franchise, & pure profession de l'Évangile.

ses vôtres confession aux blasphemes de Chap. I.
 l'ennemi ; vos prieres à ses maledi-
 ctions, vos pensées, vos paroles, & vos
 actions à tous ses efforts. Que le jour
 du Seigneur vous treuve debout, *Qui* Matth.
aura perseveré jusques à la fin, celuy là sera 24.13.
sauvé. Mai souvenez vous fidelles, de
 combattre ensemble, comme l'ordon-
 ne l'Apôtre, tous d'un courage, & d'un
 ne mesme ame, comme le porte l'origi-
 nal.* Comme il n'y a point de corps, ^{* μὴ ἴσ-}
 ni de société plus noble, que l'Eglise; ^{χῆ}
 aussi n'y en a-t'il point, où l'union, & la
 concorde soit plus nécessaire. Vous es-
 tes tous engendrés d'une mesme se-
 mence, assavoir de l'Évangile; élevés
 dans vne mesme famille, nourris d'une
 mesme viande, animés d'un mesme es-
 prit, destinés à un mesme heritage. Si
 tôt de chers liés ne sôt pas capables de
 vous unir, qu'au moins cette commune
 guerre, & ce commun peril, que vous
 courez, & ces communs ennemis, que
 vous combatés, esteignent vos diffé-
 rens, & vous rallient ensemble pour
 vôtres commune conservation, & dé-
 fense. Souvent dans les estars du mon-

Chap. I de de la crainte d'un ennemy de dehors a assoupi les mal-entendus & les querelés du dedans. Imitons en ce point la prudence des enfans du siecle. Laissons dormir dans un silence eternal tout ce qu'il y peut auoir de divertissemens soit entre nos pensées, soit entre nos humeurs, & nos affections; & nous joignons tous dans le besoin de la cause du Seigneur, reserrans ce que nous avons de forces dans ce seul dessein, sans en perdre la moindre partie ailleurs. Tournez contre l'ennemi tout ce que vous avez de sens, & de courage. Qu'il n'y ait, que luy seul, qui sente la vigueur de votre bras, & la poite de vos armes. Ce n'est pas contre votre frere qu'elles doivent estre employées. Elles sont faites, & vous ont esté données pour le deffendre & non pour le blesser; pour conseruer son sang, & non pour l'esandre. A Dieu ne plaise, que l'armée d'Israël fasse, comme celle de Madian autres-fois; qui troublée d'un esprit de frayeur, & de division se desfit elle mesme, chacun mettant son espée contre son compagnon. **Car si bien**

bien vnis ensemble nous ne pouuons
 neantmoins subsister, que par merveil-
 le, que devons nous attendre , qu'une
 certaine & inevitable ruine, si nous-
 nous diuisions ? & au lieu de nous en-
 trescourir, nous deschirons les vns les-
 autres ? Je le dis avec regret ; Ce n'est,
 que nôtre diuision, Mes Freres, qui a
 empesché la desfaite de l'ennemi, & le
 triomfe de l'Eglise. Si nous eussions
 tous combatu ensemble , il y a long-
 temps, que nous eussions veineu. Mais
 Satan, qui ne pouvoit soutenir nos for-
 ces vnies , s'auisa de les separer , ayant
 jetté entre nous de mal-heureux diffe-
 rends, qui ont affoibli nôtre corps , &
 consumé inutilement cõtre nous mes-
 mes ce qui ne devoit estre employé,
 que contre l'ennemi commun. Puis-
 que les effets de la disorde sont si fu-
 nestes, Chers Freres, si nous aimons la
 gloire de Dieu, si nous affectionnons
 nôtre propre salut ; étaignons prom-
 ptement ce qu'il y peut auoir au mi-
 lieu de nous de haines, d'animosités, de
 differends, & de passions conrraires à la
 mutuelle charité, que nous nous devons

Chap. I. les vns aux autres. Donnons nos intérêts à la gloire de Dieu, & au salut de l'Eglise; & nous vniffons en vne si parfaite concorde, que l'on puisse véritablement dire de nous, comme des premiers Chrétiens, que nous ne sommes qu'un cœur, & vne ame; & que toute cette assemblée soit comme vne divine armée de gens, qui animez d'un mesme esprit, & visans à vne mesme fin combattent tous ensemble d'un mesme courage. Alors nous esprouuerôs combien est véritable le dire du Profete, que c'est là que le Seigneur a ordonné benediction, & vie à tousiours. Au reste l'Apôtre pour ce grand cōbat ne nous arme, que de la foy seulement. Aussi est-ce par elle, que les fideles ont combatu les royaumes. Par elle ils ont fermé la gueule des lions, esteint la force du feu, & échapé le trāchant des épées. Par elle ils se sont mōtrez forts en bataille, & ont tourné en fuite les armées des estrangers. La foy est le bouclier du fidele, par lequel s'éteignent tous les dards enflammez du malin. C'est la victoire, qui a surmonté le monde, Car
 si nous

Act. 43^e

Ez. 13.

Heb. 11.

Esef. 6.
16.

si nous sommes viement, & plentmēt Chap. 1.
 persuadez de la verité de l'Evangile, 1. Jean. 5.
 quelle tentation y aura-il capable de
 nous esbranler? quel trait, ou quel glai-
 ve, qui ne rebouche contre vn bouclier
 si solide? La multitude des ennemis, la
 pompe de leurs preparatifs, leur force,
 & leur fureur nous fera-t'elle quitter
 les armes? Mais comment, puisque la
 foy nous fera voir de nôtre costé Iesus,
 & les millions de ses Anges, infinimēt
 plus puissans, & en nombre, & en force,
 que toutes les armées du monde, & de
 l'enfer? Nous nous rirons de leurs ef-
 forts, & serons aussi peu touchés de la
 magnificēce de leurs promesses, qu'ef-
 frayez de la terreur de leurs mouuēcs:
 paree que la foy nous montrera des
 biens & des maux incomparablement
 plus grands, que ceux du monde, les
 premiers preparez à ceux, qui perseve-
 reront, & les autres à ceux, qui se laisse-
 ront aller à la tentation. Les afflictions,
 les pertes, les prisons, les exils, les tour-
 ments, & la mort mesmē ne pourront
 rien eontre nous; puisque nous som-
 mes affentez, que pour ces petites soubs,

Echap. I.

frances nous jöüirons eternellement d'une parfaite felicité dans les cieux. Pour de la terre, & de la bouë Dieu nous dönera le ciel, & sa lumiere; pour des fumées & des vanités, vne solide, & perdurable gloire; pour des plaisirs de neant, des delices eternelles; pour vne loge d'argille, vn palais celeste; pour vne chetive vie, vne immortalité tres-heureuse. Chers Freres, ce n'est que le manque de foy, qui nous ruine. Si nous en avions autant seulement, comme est gros vn grain de moutarde, nous transporterions les montagnes, comme dit le Seigneur en l'Evangile, c'est à dire que nous ferions des merveilles; qu'il n'y auroit difficulté, dont nous ne vinfions à bout; qu'il ne se presenteroit, ni montagne, que la foy n'applanit, ni abisme, qu'elle ne comblast deüät nous. Apres nous avoir munis d'une si bonne arme, l'Apötre a raison de nous ordonner en troisieme lieu, *de n'estre en rien epouvantés par les adversaires.* l'avouë qu'à les considerer avec les sens de la chair, ils sont capables de nous causer de la crainte. Mais si vous les regardez
avec

avec les yeux de la foy, vous trouverez Chap. I.
 que toute leur fureur nous doit plus
 donner de pitié, que d'apprehension.
 Car au fonds ce n'est, qu'une vaine é-
 motion; yn orage, qui avec beaucoup
 de bruit, & d'esclat se consume inutile-
 ment sans nous pouuoir faire aucun
 mal. Qu'ils fremissent, & tempestent
 tant qu'ils voudront : ils ne scauroyent
 nous oster le Seigneur I E S V S, la paix
 de la cōsciēce, la ioye de l'Esprit, la vie
 & le ciel, c'est à dire en vn mot le sou-
 verain bon heur. Leurs coups ne por-
 teront pour le plus, que sur cette mise-
 rable chair, & sur ce qui l'environne.
 Nôtre vraye vie, & nos vrais biens sont
 en seureté, au dessus de tous les traits
 de leur rage. Ne craignez point (dit le
 Seigneur) ceux qui peuvent tuer le
 corps mais ne peuvent toucher à l'ame.
 Encore n'ont ils de puissance ni sur nos
 corps, ni sur le reste de ce que nous
 avons en la terre, qu'autant que Dieu
 leur en donne, ce mesme Dieu, qui est
 pour nous, nostre Prince, & nôtre Pe-
 re. Vivez donc en assurance, ô bien-
 heureux troupeau du Seigneur Iesus.

Chap. I. Regardés vos adversaires sans allarme, avec une ame constante, & rassise. Ces grands efforts, où ils épuisent ce qu'ils ont d'esprit, & de forces, retomberont sur leur teste, & au lieu de vous ruiner, serviront à vous établir. Ils affermiront vôtre bonheur, au lieu de l'ébranler. Et cest ce que S. Paul vous represente, quand il ajoute en parlant de leur haine, & de la persecution, qu'ils font à la verité, *que ce leur est une demonstration de perdition, & à vous de salut.* Car puis qu'il est juste envers Dieu (comme ce même Apôtre nous l'enseigne ailleurs) qu'affliction soit rendue à ceux, qui nous affligent, & relasche à nous, qui sommes affligez, selon son immuable arrest de punir à jamais dans les enfers ceux, qui persecutent l'Evangile, & de couronner d'une immortelle gloire dans les cieus ceux, qui souffrent pour sa verité; quel plus grand, & plus assure resmoignage scauriés-vous avoir & de leur perdition, & de vôtre salut, que les afflictions, qu'ils vous font souffrir pour la profession de sa discipline? l'avouë qu'il y a vne grande difference

forence dans la liaison de ces deux suites avec ce qui les precede, & que si la persecution des vns merite l'enfer, le ciel n'est pas deu à la patience des autres en les jugeant à la rigueur de la justice. Mais encore que ce soit la bonté, & misericorde du Seigneur, qui couronna vostre patience de sa gloire, au lieu que c'est sa justice qui punit des tourmens de l'enfer la cruauté de vos persecuteurs, tant y a que puis que la suite de ces deux effets est necessaire & certaine, & qu'il ne se peut faire, ni que le fidele souffrant avec patience ne soit sauvé, ni que l'adversaire persecutant la verité ne perisse, il est evident que la guerre, qu'ils vous font à cause de L'Évangile; est vne claire, & asseurée demonstration tant de leur perdition, que de vostre salut. Tant s'en faut donc que vous deviez estre troublés pour cette sorte d'affliction qu'au contraire vous la devez regarder, comme le seau de vostre bonheur, & quant aux adversaires en concevoit plus de pitié pour eux, que de haine, ou d'indignation; voyant la mal-heu-

Chap. I. reuse fin, où ils s'acheminét par l'aveugle haine, & l'injuste persecution de ce qu'ils devroyent le plus aimer, & cherir. Voilà, Freres bien aimés quel est le sens de la leçon que l'Apostre nous donne aujourd'huy dans ce texte. Jamais elle ne fût plus de saison qu'en ce miserable siecle, où l'impieté & l'erreur, la profaneté & la superstition, la perfidie & la trahison au dedans, la haine & la violence au dehors employent tout ce qu'elles ont de plus venimeux, & de plus dangereux contro la verité. Fideles, puis que Dieu vous a fait la grace de la connoistre, & d'en embrasser la professiõ, cõbattés vaillamment pour elle, & apportez en cette guerre vne constance & vn courage digne d'une si belle cause. Ne soyez troublés, ni par les efforts des ennemis, ni par les seductions des faux freres, ni par les mauvais exemples des deserteurs. Arrestez vos yeux sur Iesus, le prince de vostre discipline. Que rien ne vous arrache du cœur le divin dépôt qu'il y a mis. Conservez-le plus chèrement que la prunelle de vos yeux. Persistez gene-
reuse-

reusement en vn mesme esprit : **Chap. I.**
 batez tous ensēble d'vn mesme cœur
 par la foy de l'Evangile , opposant vo-
 tre concorde à la conjuration des en-
 nemis, la verité du ciel aux mensonges
 de la terre, l'esperāce du salut aux me-
 naces du monde, la consolation de l'e-
 sprit , & la gloire du siecle à venir aux
 maux qu'il faut souffrir en celuy-ci ; &
 à la calomnie, vne conversatiō qui soit
 vraiment digne de cette doctrine ce-
 leste, dont vous faites profession , affin
 qu'apres avoir ici bas combatu ce bon
 combat, gardé la foy, & achové vostre
 course, vous receviés vn jour de la mi-
 sericordieuse main du Seigneur Iesus
 en la compagnie des Saints, & des An-
 ges la couronne de justice reservée à
 tous ceux qui auront aimé son appari-
 tion. Ainsi soit-il , & à luy seul vray
 Dieu avec le Pere & le S. Esprit soit
 honneur , louange , & gloire és siecles
 des siecles. Amen.

*Prononcé à Charenton le Dimanche 10.
 jour de Juin 1640.*



SERMON

SEPTIESME.

CHAPITRE I.

Verf. xxviii. Et cela de par Dieu.

xxix. D'autant qu'il vous a été donné gratuitement pour Christ, non seulement de croire en luy, mais aussi de souffrir pour luy.

xxx. En ayans le mesme combat, que vous avez veu en moy, & que maintenant vous entendés estre en moy.



VNE des plus grandes consolations du fidele en tous les combats, est la ferme creance, qu'il a que ses affaires sont conduites par la providence de Dieu, & qu'il ne luy arrive rien que par sa disposition. Car ce Souverain Seigneur nous aimant infiniment, & étant d'ailleurs parfaitement sage, & puissant, il n'est pas possible que nous n'esperions
 avec

avec certitude vne heureuse fin de tou Chap. 11
tes les difficultés où nous-nous treu-
vons, si nous sōmes persuadés que c'est
luy, qui gouverne nôtre vie. C'est pour-
quoy nous devons toujours avoir les
yeux sur sa main, & la considerer, com-
me la vraye cause qui nous dispense le
bien & le mal, pour jouir de l'un avec
reconnoissance, & souffrir l'autre avec
obeissance. Mais il nous faut particu-
lièrement armer de cette pensée dans
les afflictions, qui de leur nature trou-
blent tres-violemment nos ames; &
faire état que c'est le Seigneur qui no^s
les enuoye, & que sans sa volōté, & son
ordre, ni les hommes, ni les autres cau-
ses qui nous frappent, n'auroyent aucu-
ne force contre nous. C'est ainsi qu'en
vsa Job, lors que soudainement acca-
blé de divers mal heurs, il n'arresta son
esprit, ni aux Sabéens, & aux Caldeés,
qui auoyent rauagé & pillé ses trou-
peaux, ni à la tempeste, qui auoit écri-
sé toute sa famille sous les ruines d'une
seule maison; mais s'éleva au dessus des
cieux jusques à Dieu, & le reconnoisât
pour le vray auteur de ces grāds coups,

Chap. I fit cette belle & magnifique confessiõ,
 Job. 1. 21. *l'Eternel l'a donné, l'Eternel l'a osté, le Nõ
 de l'Eternel soit benit.* Depuis, Dauid en
 fit autant dans vne occasion de sèbla-
 blenature, lors que Semei l'outrageant
 insolemment dans son extreme affli-
 ction, *Laissez-le faire* (dit-il à ses gens)
 2. Sam. 16. 11. *Car c'est l'Eternel qui luy a dit, Maudi Da-
 vid.* C'est ce que nostre Apostre remõ-
 tre à ses Filippiens dans le texte que
 nous venons de vous lire pour leur cõ-
 solation contre les persecutions qu'ils
 souffroyent pour l'Evangile. Il les con-
 juroit dans le verset precedent de ne
 se point esponuancer des menaces, &
 de la cruauté des aduersaires, leur di-
 sant, que ces épreuves reüssiroient à la
 perdition des persecuteurs, & au salut
 des persecutés. Maintenant pour appu-
 yer & affermir cette pensée dans leurs
 cœurs, il leur ramentoit que c'est Dieu
 qui cõduit toute cette affaire, afin que
 de la puissance, sagesse & justice de ce
 grand directeur ils attendent avec as-
 seurâce dans ce combat l'heureux suc-
 cès, qu'il leur promettoit, *Et cela de par
 Dieu, dit-il, d'autant qu'il vous a été don-
 né*

né gratuitement pour Christ, non seulement Chap. I.
de croire en luy, mais aussi de souffrir pour
luy, en ayant le mesme combat que vous a-
vés veu en moy, & que maintenant vous
entendez estre en moy. Ce qu'il dit d'en-
trée; Et cela de par Dieu, se peut rappor-
ter à l'un & à l'autre des deux points,
 qu'il venoit de toucher, c'est à dire tât
 à la perdition des persecuteurs qui s'a-
 cheminoient par leurs excés, qu'au sa-
 lut des fideles qui s'avançoit par leurs
 souffrances : Car il est évident dans la
 doctrine de l'Écriture, que quelque
 meschante & impie que soit la cruau-
 té des ennemis de l'Évangile contre les
 fideles, elle n'arrive pas pourtant sans
 la permission & la conduite du Seignr,
 qui punit aussi la rebellion de ceux qui
 rejettent sa grace, & ne reçoivent pas
 la dilection de sa verité; les laissant rô-
 ber en des horreurs dignes de la maledi-
 ction du ciel & de la terre, & adres-
 sant particulièrement la pointe de leur
 fureur contre ceux de ses serviteurs,
 qu'il veut ou chastier, ou éprouver, ou
 glorifier. Et c'est ce qu'entendoit Da-
 vid en disant ce que nous rapportions

Chap. I. n'agueres, que Dieu avoit *commandé à Semei de le maudire* : non pour signifier, que le Seigneur (c'est à dire l'équité, & la bonté mesme) eust incité ce garnement à commettre vn si vilain outrage, ou qu'il luy en eust donné l'ordre soit en sa parole, soit en vision ; Mais bien pour dire, que treuvant ces ordures dans le cœur de ce miserable, il avoit expresiément voulu permettre, qu'il les épandist sur son serviteur, afin de l'humilier. Mais bien que ce sens soit tres-veritable, si est ce qu'il semble, que l'Apôtre n'a pensé en eet endroit, qu'à ce qui regarde les fideles. C'est ou le seul, ou du moins le principal dessein de ses paroles, comme il paroist par la raison, qu'il en ajoûte, qui n'appartient qu'aux fideles, *Car il vous a été donné gratuitement pour Iesus-Christ* (dit-il) *non seulement de croire en luy, mais aussi de souffrir pour luy*; signifie évident, que par ces mots, & cela de par Dieu, il entendoit ou seulement, ou principalement la disposition, que le Seigneur avoit faite de conduire les **FILIPPIENS** au salut par les souffrances

souffrances , dont ils estoient exercés pour la profession de son Evangile. C'est pourquoy sans nous arrester à la conduite de la divine providence à l'endroit des persecuteurs , nous nous attacherons simplement à ce qu'elle ordonne des afflictions des fideles, & considererons la part, qu'elle y a, selon ce que l'Apôtre nous l'enseigne dans ce texte; & pour le mieux entendre nous en diviserons l'exposition en trois parties , xaminans en premier lieu ce qu'il dit qu'il a été *donné gratuitement aux Filippiens de croire en Christ*; & puis en suite ce qu'il ajouta, qu'outre cela il leur a aussi été donné *gratuitement de souffrir pour le Seigneur*, & enfin ce qu'il touche particulièrement de leurs souffrances, en disant, qu'ils souffrirent vn combat semblable & à celuy où ils l'avoient veu autres fois & à celuy, où ils sçavoient, qu'il étoit encore alors à Rome. Ce qu'il dit, d'entrée, que c'est pour Christ, qu'il leur a été donné & de croire en luy, & de souffrir pour luy, semble signifier, que c'est pour l'amour qu' Seigneur Iesus, à

Chap. I. cause de luy, & en sa consideration; que Dieu leur a fait l'une, & l'autre de ces deux graces; ce qui est en effet tres veritable. Car le Seigneur Iesus ayant par le merite de sa mort appaisé la colere de Dieu, & ouvert le chemin à sa beneficence, il nous a rendus capables de recevoir ses faveurs, au lieu que sans luy nous ne pouvions estre, que les objets de son indignation, & de ses vengeances; d'où s'ensuit, qu'à vray dire il est la cause, & la source vnique, tant de la premiere grace, que Dieu nous a faite de croire, que de toutes les autres, qu'il y ajoute, & nommément de l'honneur, qu'il nous communique, quand il nous choisit pour tesmoins, & de fesseurs de son Evangile. Neantmoins à regarder les paroles de l'Apôtre, comme elles sont couchées dans l'original, il semble, que ce n'est pas ce qu'il entend pour cette heure, & que ces mots *pour Christ* signifient simplement *en ce qui regarde Iesus Christ, en ce qui concerne sa cause, & son Evangile;* Comme s'il disoit, qu'en cette sorte de choses, en l'affaire du Seigneur, & de son salut, tout nous est

est

est donné gratuitement, il ne nous ar- Chap. I.
rive rien à cet égard, qui ne nous vien-
ne de la pure bonté de Dieu; & ce que
nous y faisons, & ce que nous y souf-
frons, est l'un & l'autre vne sienne gra-
ce. Ci dessous l'Apôtre use d'une façon
de parler semblable, dans le dixiesme
verset du quatriesme chapitre, louant
les Filippiens de ce qu'ils estoient re-
verdis quant au soin, qu'ils auoyent de
luy; où les mots, qui signifient *quant au*
soin, que vous avés de moy, sont rangez ^{6 imij}
tout à fait en la mesme sorte, que ceux, ^{1 me.}
qu'il a ici employez pour dire *pour*
Christ, ou *quant à Christ*, comme sca- ^{6 imij}
vent ceux, qui entendent le langage ^{2 p. 10.}
Grec.

Quât à la foy, dont l'Apôtre parle en
premier lieu, on peut recueillir trois
choses de ses paroles. premierement,
que la foy est vn don de Dieu, *il vous a*
esté donné de croire, dit-il. Secondement,
que c'est vn don gratuit, c'est à dire qui
nous a esté communiqué par la seule
bonté de Dieu sans aucun merite de
notre part, *il vous a esté donné gratuite-* ^{2 p. 10.}
ment, dit-il. Car le mot ici employé par

Chap. I. L'Apôtre signifie cela précisément ; & en fin que c'est vne grace particuliere aux fideles , & non commune aux autres hommes, *Il vous a esté donné, à vous,* dit il, les opposant aux autres, & nommément aux aduersaires , dont il parloit dans le verset precedent. Que la foy soit vn don de Dieu, c'est vne verité si evidente, qu'il n'y a point de Chrestien, qui ne l'avouë. Et vous la reconnoistrez aisément pour peu que vous consideriez d'un costé, quel est l'objet de la foy, & de l'autre quelle est la force de nôtre nature. La foy est vne certaine, & assésurée connoissance des misteres de l'Evangile, *est croire en Iesou-Christ,* est voir à yeux ouvers la misericorde, la sagesse, la puissance, & la justice de Dieu deployées en leur plus haute mesure sur la croix de son Fils à la redemption des hommes. Ces choses, qui sont l'objet de la foy, sont toutes celestes, & divines. le conseil de Dieu d'envoyer son Fils au monde, & de le vestir de nôtre chair, & de le livrer à la mort de la croix, le prix de ses souffrances, & l'expiation de nos crimes: sa re-
surre-

surrection, & son triomfe, la bien heu- Chap. V.
 reuse immortalité, l'exquise, & singu-
 liere forme de sainteté, & de charité,
 que l'Évangile nous propose. Jamais
 l'œil de l'homme n'auoit veu aucune
 de ces choses; jamais son oreille ne les
 auoit ouïes, & jamais elles n'estoyent
 montées en son cœur. C'est Dieu seul,
 qui a tiré des abismes de ses tresors
 cette nouvelle, & incōnuë sapiēce. Et
 cōme c'est, lui qui l'a revelée par le Fils
 de sa dilection; aussi est ce luy mesme
 encore, qui nous en a presenté l'image
 par la main de ses Ministres, ayant
 par la vertu de son Esprit suscitē, & les
 Apôtres & leurs successeurs, & ceux
 nommément qui nous ont enseignē.
 Tout cela est l'ouyrage de sa bonté, &
 de sa puissance. Mais ce n'est pas le
 tout. Outre que le corps mesme de cer-
 te doctrine celeste est tout entier, le
 fruit, & la production de Dieu, nul
 des hommes, ny des Anges n'ayant esté
 capable de rien reveler de semblable,
 cela mesme que nous l'avons receuē
 dans nos cœurs, & avons esté persuadēz
 de sa verité, est encore vn don de

Chap. I. mesme Seigneur. Aussi voiez vous, que l'Apôtre ne dit pas simplement, que la foy nous a esté donnée, ce qu'un malicieux pourroit aucunement détourner au seul obiet de la foy, & à la doctrine; qu'elle embrasse, que tous reconnoissent estre vn enseignement de Dieu. Mais il dit expressément, *qu'il nous a esté donné de croire en Iesus Christ*, ce qui emporte necessairement, que ce mouvement mesme de nostre cœur, s'ouvrant à la lumiere de l'Evangile & recevant la verité, que le predicateur luy presente, est vn don de Dieu, & non vn ouvrage de la nature. I'avouë, que si nostre ame étoit en sa droite & legitime disposition, dans vn estat semblable à celuy, où elle fut créée originaiement, elle recevroit ceste verité, aussi tost qu'elle luy seroit présentée, & que pour nous faire croire les misteres de l'Evangile il ne faudroit simplement, que nous les monstret; comme pour faire connoistre vn obiet à vn homme clair voyant il n'est besoin, que de le mettre devant ses yeux. Mais l'œil de nostre entendement ayant esté terni,

ou

ou pour mieux dire aveuglé par le pé- Chap.
ché, qui a gasté & alteré toutes les puis-
sances de nostre nature, ce n'est pas as-
sez de nous proposer l'Evangile pour
nous faire croire; comme il ne suffit pas
pour faire voir vn aveugle de luy pre-
senter les objets visibles. Et c'est ce que
l'Apôtre nous enseigne ailleurs, où par-
lant des misteres de l'Evangile, il dit,
que l'homme animal ne comprend point les 1. Cor
choses, qui sont de l'Esprit de Dieu, celles, 14.
que l'Esprit de Dieu a reuclées à ses
serviteurs; *car elles luy sont folie, & il ne*
les peut entendre (dit il) *d'autant, qu'elles*
se discernent spirituellement. Seulement
faut il remarquer, qu'au lieu que c'est
vne simple infirmité, & impuissance de
nature plus digne de pitié, que de blas-
me, qui empesche l'aveugle de voir la
lumiere, que vous luy presentez c'est
vne malice volontaire, digne de la hai-
ne de Dieu, & des hommes, qui fait
que l'incrédule méconnoist, & rejette
la verité, qui luy est proposée. Mais si
les causes sont différentes, tant y a que
les effects sont semblables, n'estant non
plus possible à l'homme animal de cō-

Chap. I. prendre, & de croire l'Evangile, qu'à l'aveugle de voir le Soleil. Tout ainsi donc que quand vn aveugle vient à voir, & à reconnoistre les objets visibles, il n'y a personne qui n'auouë, que ce bon-heur est vn present du ciel, estant clair que la nature n'est pas capable d'vn tel effect, aussi devons nous confesser, que si nous croyons en Iesus Christ, c'est vne grace qui nous a esté donnée de Dieu, & non vn mouvement que nous devons à la force naturelle de nostre ame. Aussi voyez vous, que le Seigneur parlant des fideles dans le sixieme chapitre de Saint Iean dit apres le Prophete Esaye, *qu'ils sont enseignés de Dieu*, par ce que c'est luy, qui par la voix de só Esprit les forme à l'obeissance de sa parole, & leur graue son alliance dans le cœur, comme dit vn autre Prophete. C'est luy qui ouurit le cœur de Lidie pour prester attention à Saint Paul. Paul plante, & appollos arrouse. Mais ils ne font rien ni l'vn ni l'autre. C'est Dieu, qui donne l'accroissement. Nous sommes son labourage, & son ouvrage. C'est luy qui reuela son secret

Iean. 6.
15.

Ier. 31. 32
Act. 16.
14.
1. Cor. 3.
6. 7. 9.

secret à Pierre: Ce ne fut ni la chair ni le sang. C'est luy qui reuela son Fils à Paul, reluisant en son cœur pour illuminer les nations. Bref c'est luy, qui selon son bon plaisir cache ces choses aux sages, & aux entendus; & les revele aux petits enfans. Mais l'Apôtre ne dit pas simplement, qu'il nous a esté donné de croire. Il v'se d'un mot, qui signifie, que cela nous a esté donné gratuitement, comme nos Bibles l'ont fidelement traduit : & par là sont refutées deux erreurs contraires à cette vérité. La premiere est de ceux, qui avouans, que la foy est vn don, ajoûtent que le Seigneur en fait present à ceux, qui ont bien menagé la lumiere de de la nature, comme s'il voit par exemple vn Payen, qui viue honnestement dans son erreur, ils pretendent que le Seigneur obligé par ces loüables deportemens luy donne la foy de l'Evangile; & c'est ce que l'on appelle dans les écoles *merite de congruité*, ou les preparatiions à la grace. D'où ne s'éloignent gueres ceux qui disent, que le bon v'sage du pretendu franc arbitre

Chap. I.
Mat. 16.
17.
Gal. 1.15.
6.
1. Cor. 4.
6.
A&. 26.
18.
Matt. 11.
25.

Chap. I. dans les afflictions, & la mortification, & l'aneantissement, qu'elles produisent dans les cœurs des élus, est la preparation, qui convie Dieu à leur départir la foy. L'Apôtre foudroie la vanité de ces imaginations, disant en vn mot, qu'il nous est donné gratuitement de croire. Car au conte de ces gens la foy n'est pas vn don gratuit; elle ne nous est pas donnée pour rien; mais en suite, & à raison de ses preparations pretenduës. loint que puisque

Rom. 14
23. selon l'Apôtre tout ce, qui se fait sans foy, est peché, il est impossible de comprendre, comment l'homme avant que d'avoir la foy, fait quelque chose, qui oblige ou convie Dieu à la luy donner. Quoy? Les pechés convient ils Dieu à faire du bien aux hommes? à leur donner le plus grand de tous les biens, la foy qui comprend en soi le salut & la vie éternelle? Que si ces pretenduës preparations cōvient Dieu à nous donner la foy, certainement elles luy plaisent donc & neantmoins l'Apôtte nous

br. 12. 6. dit ailleurs, que sans la foy il est impossible de luy plaire. En fin si Dieu gou-

verne

ronne du don de la foy quelques œu- Chap. I.
vres, ou dispositions prealables à la foy,
il le fait ou en vertu des œuvres mes-
mes, par ce qu'elles le meritent, ou en
suite de quelq'vne de ses promesses. Ils
ne diront pas le premier. Car ils con-
fessent expressément, qu'à bien parler
l'homme ne merite rien hors l'estat de
grace. Mais ils ne peuvent non plus
pretendre le second; puis que les pro-
messes de Dieu ne s'adressent, qu'à
ceux, qui sont dans son alliance, & qui
par consequent ont desjà la foy, sans la-
quelle nul n'entre dans l'Alliance de
Dieu, selon ce que l'Apôtre enseigne
ailleurs, qu'il faut que celuy qui vient à
Dieu, croye que Dieu est, & qu'il est Heb. ii. 6
remunerateur à ceux qui le requierent.
Dieu donc ne promet rien à ceux, qui
n'ont point la foy; & ne leur donne par
consequent ni la foy, ni autre chose en
vertu d'aucune promesse, qu'il leur ait
faite, mais par sa seule bonté, & faveur
gratuite, sans y estre nullement obligé,
ni par leurs œuvres, ni par ses promes-
ses. La seconde erreur est de ceux, qui
disent, que Dieu donne la foy à ceux

Chap. I. qu'il prevoid en devoir bien vsar. Mais si cela étoit, ce que dit l'Apôstre, qu'il nous est gratuitement donné de croire, seroit faux. étant euidenr, qu'à ce conte la foy ne se dōneroit pas pour rien. Dieu la donneroit en considération de quelque chose qui seroit le prix, pour lequel il la donneroit aux hommes; au lieu, que ce qui se donne gratuitement exclut tout prix, & celui que l'on reçoit avant que de faire le don, & celui que l'on doit recevoir après l'avoir fait, l'égard du passé, & du futur ne variant pas la chose, ni n'empeschant nullement que ce ne soit un vray prix au fons. A quoy j'ajoute encore, que la pensee de ces gens se détruit elle mesme. Car cette prevision, qu'ils disent du bon vsage de la foy, ne peut signifier autre chose, sinon que Dieu prevoid, que supposé qu'il donne la foy à un homme, à Pierre, ou à Paul par exemple, cet homme ayant une fois ce present de sa grace, aimera en suite le Seigneur, & son prochain, c'est à dire qu'il aura la pieté & la charité. Or la foy est d'une telle nature que quicq-

que

que l'a veritablement, a aussi la pieté & Chap. 1.
 la charité selon la doctrine de S. Iean, 1. Iean. 5.
quiconque croit, que Iesus est le Christ, celui
là est nay de Dieu, il aime celuy, qui l'a
 engendré, & ceux qui sont engendrez
 de lui, de sorte qu'il n'y a point d'hom-
 me, où vous puissiez presupposer la foy
 sans y mettre aussi, comme vne neces-
 saire suite, la pieté & la charité. Ainfi
 paroist, que Dieu ne prevoit qu'aucun
 homme vsera mal de la foy, puisque ce
 seroit prevoit vne chose fausse, & im-
 possible, & contraire à sa propre veri-
 té: ce qui ne se peut dire du Seigneur
 sans blasphemer. Si donc cette preten-
 duë prevision du bon vsage de la foy,
 estoit la cause pour laquelle il donne
 la foy, il la donneroit à tous les hom-
 mes, n'estant pas possible qu'aucun de
 ceux, à qui il la donne veritablemēt, en
 vsé mal. Et neantmoins on voit par ex-
 perience, que le nombre de ceux à qui
 Dieu donne la foy, est tres petit en es-
 paraison de ceux qu'il laisse tomber
 dans l'incroyance. Disons donc que c'est
 la seule faveur de Dieu, & non aucune
 consideration de ce que l'homme a fait,

Chap. I. ou de ce qu'il fera à l'avenir, qui eueut Dieu à donner la foy. Il nous la donne, afin que nous en vions bien. Ce bon usage est la fin & l'effect de son dō, mais ce n'en est pas la cause. D'où s'ensuit que selon l'Apōtre en ce lieu, la foy est vrayement, de tout point, & en toute sorte vn don gratuit de Dieu. Mais en troisieme & dernier lieu il nous enseigne encore ici vne leçon tresexcellente; a sçavoir que la grace de Dieu, par laquelle nous croyōs, nous est particuliere, selon ce qu'il dit expressement ailleurs, *1. Th. 3. 2* leurs, que la foy n'est pas de tous: Car c'est pour distinguer les fideles d'avec les autres, & pour leur montrer l'avantage qu'ils avoyēt au dessus d'eux, qu'il leur dit nommément. *Il vous a été donné de croire.* Ce don par consequent leur estoit particulier, puis que les choses communes ne font point de difference entre les sujets, à qui elles sont communes. D'où paroist combien est faulse l'opinion de ceux qui dogmatizent, que la grace, par laquelle la foy se produit en nous est vniuerselle, & commune soit à tous les hommes, soit sur
moins

noins à tous ceux à qui est presché l'E. Chap. E.
 angile: Car si cela estoit, ce ne seroit
 pas le don de Dieu, commun à tous se-
 on ceste presuppositiõ, qui distingue-
 oit le croyant d'avec l'incrédule; mais
 e choix; & l'effort de l'homme qui a
 eueu ce que les autres ont rejezté. Or
 sainct Paul veut que ce don de Dieu,
 qui nous fait croire, nous distingue d'a-
 res les autres. *Il vous a été donné de croi-*
re, dit-il. Selon la supposition de cette
 erreur, il devoit dire simplement, *Vous*
avez creu, & non, *il vous a été donné de*
croire; puis qu'elle tient qu'ils n'avoient
 que *le croire de particulier*, le don, qui
 avoit produit le *croire en eux*, leur estat
 cõmun (à ce qu'elle pretend) avec ceux
 qui l'avoient rejezté. Ce qu'ajoute l'A-
 postre, *qu'il leur a été doné de souffrir pour*
Jesus Christ, montre encore la mesme
 chose. Car puisque cette grace de Dieu
 d'où naissoit la patience, & la souffran-
 ce des fidentes, leur estoit tres évidem-
 ment particuliere; pourquoy celle d'où
 étoit venuë leur foy, ici exprimée avec
 vn mesme mot, & en la mesme sorte,
 ne leur eust-elle aussi esté particuliere?

Chap. 1. Et la chose parle d'elle-mesme. Car
 quand le Seigneur appelle les éieus à
 foy, il les illumine, il les enseigne, & les
Iean. 6. instruit de sa voianté. Certainement la
45- grace, qui il leur donne est donc parti-
 culiere, estant evident qu'il ne fait rié
 de tout ceia aux incredules & rebelles.
 Et le Seigneur nous l'apprend expres-
 sement daas Sainct Iean, où il dit, que
quiconque a oüi du Pere, & a appris, cely-
la vient a luy. Or nul des incredules, &
 rebelles ne vient à luy. Ils n'ont donc
 ni oüi, ni appris de luy; ils n'ont point
 eu de part en ce divin enseignement,
 dont il favorise ses esleus. Et de fait
 vous voyez qu'il n'y a que les seuls fi-
 deles, qui soyent nommés les enseignés
Et. 54-11. de Dieu, tant par Esaye, que par nostre
Iean. 6 Seigneur, & par Saint Paul. Soit donc
45- conclu, que croire en Iesus Christ est
Theff. un don de la grace de Dieu, voire d'une
99- grace non commune, mais singulie-
 re, & dont le Seigneur ne fait part qu'
 aux seuls fideles. Mais n'estimés pas
 qu'il ny ait, que ce commencement de
 nostre salut, qui nous soit donné par
 La mesme grace, qui nous en
 donne

donne le commencement, nous en dô- Chap. I.
 ne aussi le progrès, & la fin. Toute cet-
 te œuvre dépend de la miséricordieu-
 se bonté & de la gratuite faveur du Sei-
 gneur. Sans elle il ne nous est non plus
 possible de persévérer, que de croire.
 Et c'est ce que l'Apôtre nous enseigne
 dans les paroles suivantes, qu'il nous a
 esté donné gratuitement non seulement
 de croire en Christ, *mais aussi* (dit-il)
de souffrir pour luy. Toute la vie des hō-
 mes est pleine de souffrances; & il n'y a
 ni naissance, ni fortune, qui en excepte
 aucun. La nature nous assujettit à divers
 maux le vice nous procure aussi les fiés,
 les incommoditez du corps, les des-
 plaisirs de l'esprit, la perte des biens, &
 de l'honneur, pour ne point parler des
 penes, que les loix publiques ordonnēt
 à quelques-vns de ses excés. Par fois
 aussi l'éclat d'une honnesteté morale, ou
 d'un sçavoir extraordinaire, ou de
 quelque autre bien estimé par les hō-
 mes, nous suscite de l'envie, & du trou-
 ble. Il n'y a point de forme de vie en la
 terre, qui ne soit sujete à ses souffrâces,
 & qui n'ait (s'il faut ainsi dire) ses per-

Chap. I. secutions, & ses martyres. Mais ce n'est pas ce qu'entend l'Apôtre. Ce n'est pas par le don de la grace du Seigneur, que les hommes entrent dans ces souffrances. C'est le plus souvent par le jugement de son ire, & par l'ordre de sa justice vangeresse. Ces souffrances sont des effets de son courroux plustost, que des dons de son amour. Il parle de celles, que la profession de l'Evangile attire sur nous; quand c'est le nom, & la cause du Seigneur Iesus, qui émeut & le persecuteur à nous les faire, & nous à les endurer. Car si c'est ou l'heresie, ou la superstition, ou l'infidelité, qui attire sur un homme la haine, & le glaive de ceux, qui l'affligent, il aura beau crier le Nom de I E S U S; ce n'est pas pour luy, qu'il souffre, selon ce veritable dire des anciens, que ce n'est pas la pene, mais la cause, qui fait le martyr. Et cômme ce n'est pas le Nom de Christ, qui le fait souffrir; aussi n'est ce point sa grace, qui luy en donne le courage. C'est l'esprit de Satan, ou la fureur de la superstition; Car le diable a aussi ses martyrs, qu'il desguise le plus finement qu'il

qu'il peut pour tromper les hommes Chap. I.
 par les specieuses couleurs d'une fausse
 generosité, & d'une patience contre-
 faite. Je dirai plus encore: Bien que ce
 soit veritablement la profession de l'E-
 vangile, qui incite le monde contre
 vous, neantmoins si dans la peine, que
 vous endurez pour une si belle cause,
 vous cherchez vostre louange, & la
 gloire de vostre nom; à vrai dire ce n'est
 pas pour le Seigneur, que vous souffrez.
 Vous estes martyr, nō de sa verité, mais
 de vostre vanité, l'une des plus vilaines
 idoles, qui soit au monde. Et s'il y a quel-
 que mal-heureux, qui souffre de cette
 sorte, que sa patience soit telle, qu'il
 vous plaira, du moins est-il bien cer-
 tain, qu'elle est de la terre, & non du
 ciel. C'est une production du vice, &
 non un don de la grace: un ouvrage de
 la chair, & non un fruit de l'Esprit.
 Mais Sainct Paul parle ici d'une souf-
 france pour Iesus-Christ, qui soit telle
 au fonds, & en effet, & non en apparen-
 ce, & par le dehors seulement. C'est à
 celle là, & non à aucune autre, qu'ap-
 partient l'éloge, que luy donne l'Apô-

Chap. I. tre , *que c'est un don de la grace de Dieu.*

Mais avant que de passer outre, il nous faut icy brievement resoudre l'objection, que nos adversaires tirent de ce lieu contre nostre doctrine de l'inséparable vnion de la charité avec la foy.

Car de ce que porte ce passage, qu'il nous a esté donné gratuitement non seulement de croire en Christ, mais aussi de souffrir pour luy, ils concluent, qu'il se peut donc faire, qu'un homme croye au Seigneur sans souffrir pour luy, & par consequent sans l'aimer & sans avoir la charité, pretendans, que s'il en estoit autrement ce langage de l'Apôtre seroit vain, & impertinent.

Mais ie respons premierement, qu'encore que l'on leur accordast, qu'il se puisse faire, qu'un homme, qui croit en Iesus-Christ, ne souffre point pour luy, de là pourtant ne s'ensuivroit pas, que la foy puisse estre en nous sans la charité. Car Dieu n'appelle pas à souffrir pour son Fils tous ceux, qui ont la constance, & le zele necessaire pour cela. Et l'Apôtre en cet endroit parle de la vocation à souffrir réellement, & en
effet

et pour le Nom de Iesus-Christ, & Chap. 1
 n seulement de la patience necessai-
 pour cela, voulant dire que c'est vne
 ice, que Dieu faisoit aux Filippiens,
 les apeller à vn si honorable emploi.
 condement ie dis, que presuppósé,
 o l'Apôtre parlast simplement ici du
 n de la patience, toujours ne s'en-
 vroit-il pas, qu'elle, ou la charité,
 où elle naist, peust estre separée d'a-
 c la foy. l'avouë que la foy, & la pa-
 nce sont deux dons differens. Mais
 ur estre divers il ne s'ensuit pas,
 ils soyent separables. Combien y a il
 choses, qui bië que diverses ne sub-
 ent pourtant jamais l'une sans l'au-
 ? Ce que la foy, & la patience vont
 iours ensemble, n'empesche pas,
 e ce ne soyent deux graces de Dieu.
 ur inseparable cõionction ne le doit
 rfruster de la gloire, qui luy appar-
 nt de les donner toutes deux aux fi-
 les. C'est pour ce dessein, que l'Apô-
 les considere à part, bien qu'elles
 xistent ensemble, afin d'amplifier la
 eralité, du Seigneur envers nous. Et
 a langage n'est non plus impertinët,

Chap. I. que ce qu'il dit ailleurs des fideles, qu'ils se glorifient non seulement en l'esperance de la gloire de Dieu, mais aussi
 Rom. 5. 2.3. es tribulations, non pour signifier, que l'on puisse veritablement auoir l'vn sans l'autre (car il est certain, que quiconque se glorifie en l'esperance de la gloire de Dieu, se glorifie aussi es tribulations) mais bien pour deduire, & d'eployer devant les yeux toutes les parties de l'assurance, de la joye, & glorification spirituelle, que nous avos au Seigneur; les considerant distinctement, quoy qu'elles subsistent conjointement. Cette difficulte levee, ie viens au texte de l'Apôtre, *qu'il a esté gratuitement donné aux Filippiens de souffrir pour Iesus Christ.* J'admets volontiers, que par ces mots il signifie premierement, que la resolution, & fermeté des martirs, & confesseurs est vn dó de grace; que c'est Dieu qui leur donne gratuitement par son Esprit le courage, & la constance necessaire pour soutenir ces combats. Et si vous considerez bien leur histoire, & vous representez la condition naturelle de ces divins guerriers, si vous examinez

minez leur port, leur action, leur parole, la disposition de leur esprit, & de leur corps mesme au milieu de ces grandes, & terribles épreuyes vous confessez, que leur force estoit assurement vn don de la grace de Dieu, On voyoit des personnes de tous sexes, aages, & qualitez souffrir genereusement pour le Nom d'vn crucifié tout ce que la cruauté peut imaginer de plus horrible. Jeunes, & vieux, hommes, & femmes, grands, & petits couroyent aux supplices, & aux tourmens. Des personnes d'vne complexion, & d'vne nourriture tres-delicatè, qui n'eussent peu voir avant cela, vne épée nuë sans pallir, sautoient gayement dans les feux pour l'amour de leur Iesus. Ni la rigueur des juges, ni la barbarie des tirans, ni les cris des peuples, ni l'horreur des bourreaux, ni les glaives & les haches, ni les tortures, & les gibbets, ni les rouës preparées, ni les feux allumés ne les pouvant ébranler. Pleins d'vn nouveau courage, ils méprisent toute cette sanglante pompe de la cruauté, & comme s'ils comba-

Chap. I. toient en des corps insensibles, souffrent avec vne ame contente des inhumanités, que leurs bourreaux mesmes ne pouvoient executer sur eux sans pitié. On les oioit chanter dans les flammes, & benit Dieu dans les tourmens. On leur voioit luire dans les yeux, & sur le visage vne divine lumiere de joye, de douceur, & d'humilité. Ils souffroient, comme les autres hommes triomfent, & enduroient les plus infames opprobres en la mesme sorte, que les autres jouissent des plus grands honneurs. A cette bien-heureuse troupe il faut joindre ceux, qui pour cōserver la foy, & la religion du Seigneur quittoient volontairement par vne semblable magnanimité leurs biens, leurs honneurs, leurs maisons, leur douce patrie, leurs femmes, leurs petits enfans, & les autres choses, qui ne nous sont pas moins cheres, que la vie. D'où pouvoit venir vn courage si grand, & vne force si extraordinaire à des personnes naturellement si foibles? Qui pouvoit avoir si soudainement versé tant de vigueur dans leurs ames, & dans leurs corps?

Qui

Qui pouvoit en avoir ainſi changé le Chap. I.
 tēperament, leur oſtant miraculeu-
 ſement tout ce qu'ils avoient de bas, &
 de terrien, & les reueſtant d'une invin-
 cible fermerē à l'épreuve de toute
 ſorte de coups? Que le profane en diſe
 ce qu'il voudra. Cette force dans vne
 ſi juſte cauſe ne leur venoit d'ailleurs,
 que du ciel. C'étoit Dieu tres-aſſeure-
 ment, qui accompliſſoit ſa vertu dans
 leur foibleſſe; qui par la puiffance de
 ſon Eſprit ſoutenoit l'imbecillité de
 leur chair. C'eſtoit ce grand conſo-
 lateur, qui leur inſpiroit ces mouve-
 mens heroïques, qui les élevoit au deſ-
 ſus d'eux meſmes, & qui eſpandoit
 en des cœurs d'hommes, les penſées,
 le courage, & la lumiere des Anges.
 Reconnoiſſons la main de Dieu dans
 la patience de ſes ſerviteurs, & diſons
 avec l'Apôtre, que c'eſt luy qui leur a
 gratuitement donné de ſouffrir pour
 luy. Mais outre cela, Sainct Paul veut
 particulierement ſignifier en cet en-
 droit, que cela meſme que les Filip-
 piens avoyent eſté appellés à ſouffrir
 pour le nom du Seigneur, eſtoit vne de

Chap. I. ses graces. D'où nous apprenons deux choses. L'une que la persecution des fideles n'est pas vn événement fortuit, qui arrive ou à l'avanture, ou par la seule malice des hommes, & des demons. C'est Dieu qui conduit toute cette affaire par vne singuliere providence. Il void la rage des ennemis de son peuple. Il connoist leurs desseins, il sçait tout ce qu'ils brassent contre l'Evangile, & pourroit (si tel estoit son bõ plaisir) dissiper & leurs conseils, & leurs efforts en vn instant. Il les laisse faire, & par de secrets ressorts adresse leur violence contre chacun de ses serviteurs, comme sa souveraine sagesse le juge à propos. Il marque luy mesme le chap, où le combat se doit demesler. Il ordonne des armes, & des coups, & regle toute l'action. Il appelle son guerrier; & le met luy mesme devant l'ennemi. Chret'ien, ne vous arrestés pas aux hommes, & aux apparences des choses. Faites érat que c'est le Seigneur qui dispose toutes vos épreuves. Vous n'étrerez jamais en aucune, que par son ordre. Mais l'Apôtre nous mōtre aussi en se-

cond

cond lieu, que cet employ, que Dieu Chap. I.
 nous dōne, & cette vocation qu'il nous
 adresse à souffrir pour luy, est vn don
 de sa grace. le sçai bien que la chair en
 fait vn tout autre jugement, & que de
 toutes les faveurs de Dieu il n'y en a
 point qu'elle estime, & desire moins,
 que cellecy. Elle la prend pour vn effet
 de sa haino plūstost que de son amour,
 & la tient pour vne défaveur plūstost
 que pour vne gratificatiō. Ainsi le pol-
 tron ne juge pas, qu'à la guerre ce soit
 favoriser vn soldat de l'envoyer à vn
 assaut, ou à vn combat, ou de luy don-
 ner quelque autre commission, où il y
 ait des coups à essuyer; & ne penseroit
 pas non plus estre obligé à vn ami, qui
 le choisiroit pour aller deffēdre sa que-
 relle au peril de sa vie. Mais ce ne sont
 là les pensées, que des ames basses, &
 lâches. Ceux qui ont du cœur, & de la
 generosité, en jugent autrement. Ils es-
 timent tant cette sorte d'employ, qu'
 ils se picquent si on les donne à d'au-
 tres, & pensent que c'est les mépriser &
 offenser leur courage, que de les laisser
 en arriere en de telles occasions; pour-

315 . SERMON SEPTIESME

Chap. I. ce qu'ils font plus d'état de l'honneur, que de la vie. Ils prennent le choix que l'on fait de leurs personnes pour vn témoignage de la haute opinion que l'on a de leur valeur & de leur fidelité, & le tiennent en suite pour vne gratification. Il en est de mesme, Chers Freres, dans l'état de Iesus Christ. Les ames tièdes, qui n'ont pas goûté, comme il faut, la bonté, & l'excellence de ce souverain Seigneur, & qui n'ont qu'une foible passion pour sa gloire, & pour son service, n'estiment pas, que ce soit vn bien de souffrir pour luy. Mais ses vrais disciples qui ont veu dans sa lumiere les merveilles de son Royaume, & en ont esté vivement touchés, ceux qui ont esté baptizés du ciel, comme ses Apôtres, & à qui l'Esprit d'en haut a purifié les sens, ceux-là, Mes Freres, ne croyent pas qu'il y ait rien en la terre de plus honorable, & de plus glorieux, que de souffrir pour le Seigneur. Tels étoient ces bien heureux dont S. Paul a enregistré les noms, & la louange dans son Epistre aux Ebreux, qui tenoyent l'oprobre de Christ pour vne plus grande

de richesse, que les plus précieux tre- Chap. 12
 fors du monde. Tels estoient les Saints Heb. 11.
 Apôtres, qui ayans esté ignominieuse- 16.
 ment fouërés par les Iuifs pour la cau-
 se de Iesus Christ, s'éjouissoyent (dit l'hi-
 stoire Sacrée) d'avoir esté rendus dignes
 de souffrir opprobre pour son Nom. C'étoit
 aussi le jugement de nôtre Saint Paul, Act. 5. 41
 qui prend plaisir aux infirmités, inju-
 res, necessités, persecutions, & angois-
 ses pour Christ; qui se glorifie en ses 1. Cor. 12
 plus grandes tribulations, & érale tous 10.
 les opprobres, qu'il a soufferts pour le
 Seigneur, comme ses plus glorieux tro-
 fées. C'étoit encore le sentiment de tant
 de milliers de martirs, qui n'ont pas
 seulement enduré les tourments, & la
 mort gayement, & genereusemēt, mais
 ont mesmes hautemēt remercié le Sei-
 gneur, de ce qu'il les avoit appellez à
 cela. En effet si laissant là les delicatē-
 ses de la chair, vous considerez la cho-
 se en elle-mesme; que se peut-il dire de
 plus honorable, que les souffrāces pour
 le Nom du Seigneur Iesus? Ce Iesus est
 le Roy des siecles; le prince des Anges,
 le Seigneur de gloire. Son Evangile est

Chap. I. la plus haute de toutes les verités, c'est le salut du monde, la semence de la vie, & de l'immortalité. Pour quel autre plus beau sujet saurions nous souffrir? Si les hommes (comme nous disions nagueres) tiennent à grand honneur d'estre choisis par leurs Princes pour combattre pour leurs interests; quel est l'honneur d'un martyr de Iesus Christ, que ce prince d'eternité choisit pour soutenir sa querelle? qu'il cōsacre avec son onction celeste pour entrer dans ceste espreuve? pour rendre publiquement tesmoignage à sa verité? pour estre l'avocat de sa cause, le docteur du genre humain, le spectacle du ciel, & de la terre? Les Anges le regardēt, & le benissent; Ils l'accompagnent & à l'entrée, & à l'issuë du combat; ils honorēt sa constance de leurs applaudissemens, & le conduisent, & le presentent au Maistre pour recevoir de sa main propre la couronne de gloire, & d'immortalité. Les hommes l'admirent tous estonnés. L'Eglise conserve sa memoire ici bas; & ses ennemis mesmes sont cōtraints de le louer. Mais outre tout ce,

la

la , il a encore cette obligation à ses Chap. 8
souffrances, qu'elles le rendent conforme à Iesus-Christ, & luy font porter l'image du Fils de Dieu, consacré, comme vous sçavez, par la passion, & élevé dans le ciel par la croix. Que la lascheté en juge comme elle voudra; il n'y a point d'action au monde plus belle, ni plus noble, ni plus glorieuse, que celle-là. Et il ne faut point alleguer le sang, que les martyrs épandent, & la vie, qu'ils laissent dans le combat. Cette perte est trop legere pour estre contrepesée avec l'acquest de tant de gloire & de profit. Car qu'est-ce que cette vie, sinon vn miserable souffle, qu'aussi bien il nous faudra perdre au premier jour? vne jouissance diray-je, ou vne souffrance de quelques années? vne vapeur, que le feu d'une fièvre, ou de quelque autre maladie consumera? que la fraude, ou la force d'un ennemi, ou quelqu'autre de ces infinis accidens, au milieu desquels nous vivons ici bas, nous osterá peut estre dans peu de mois, ou de jours? Si vous la pouviez garder à jamais,

Chap. I. vostre lâcheté auroit plus de couleur. Mais puis qu'il faut nécessairement la perdre, qui ne void que c'est vne grande extravagance d'aimer mieux la donner aux infirmités de la nature, qu'à la gloire de Iesus Christ? I'ajoute encore que ce n'est pas la perdre, que l'employer en sa cause. C'est la mettre à profit; puis qu'en eschange de celle que nous depouillons pour la gloire, il nous en donnera vne autre infinimēt meilleure, celeste, & immortelle, & pleine de toute sorte de biens; au lieu que celle, que nous menons ici bas, est infirme, & chetive & sujete à toute sorte de maux. Concluons donc avec l'Apôtre, Freres bien-amez, que c'est vn don de la grace de Dieu, que de souffrir pour son Fils. D'où paroist combien est iniuste l'erreur de ceux qui attribuent du mérite aux bones œuvres des fideles. Car s'il y en a aucune qui peust pretendre quelque chose de semblable, c'est sans doute le martire; la plus excellente de toutes: Et neantmoins quelle raison peut-il avoir de le pretendre, puis que c'est vn don de la grace de Dieu? Ceux qui

qui defendent cet abus, avouent, que la foy ne merite point. Or l'Apôtre dit du martyre la mesme chose qu'il avoit dite de la foy, & prononce qu'il nous est donné gratuitement de souffrir pour Christ, aussi bien que de croire en luy. Il faut donc avouër, qu'en souffrant pour luy nous ne meritons non plus, qu'en croiant en luy. Ce seroit vne bizarrerie infinimēt ridicule de pretendre, que pour avoir receu vne grace de son Prince on ait meritē d'avoir part en sa couronne. Puis que le martyre est vn don, & vne grace de Dieu, celuy qui l'a souffert ne sera pas plus raisonnable, si pour en auoir esté honoré par le Seigneur il se vante d'avoir meritē son paradis. Aussi voyez vous dans l'Apocalypse, que les plus excellēs serviteurs de Dieu jettent leurs couronnes aux pieds de l'Agneau; & qu'au lieu de luy demander salaire de leurs services; ils luy en rendent des remerciemens. Mais il faut achever cette action, dont il ne nous reste plus qu'un point, qui n'ayant aucune difficulté se peut expedier en deux mots. C'est ce que l'Apôtre

322 SERMON SEPTIESME

Chap. I. touche nommément des souffrances des Filippiens dans le dernier verset; *Vous avés (dit-il) le mesme combat que vous avés veu en moy; & que maintenant vous entendés estre en moy.* Le combat de l'Apôtre que les Filippiens avoyent veu, est la persecution, qui luy fut faité en leur ville, quand il y fut pris à cause de la predication, traîné devant les magistrats, fouëté outrageusement par leur injuste sentence, & puis mis aux fers dans la prison. Les Filippiens l'avoient veu dans cette épreuve. Quant à l'autre, où il estoit lors qu'il leur écrivait cette épître, prisonnier à Rome pour le Nom du Seigneur, ils ne l'avoient pas veüe à la verité, mais ils l'avoient entenduë. Disant donc qu'ils souffriennent aussi des combats semblables à ceux-là, il entend, qu'ils sont aussi persecutez par leurs magistrats, & concitoyens pour la profession de l'Evangile. Dans ce combat le fidele a le diable, le monde, & sa chair propre pour adversaires. Leurs armes sont les promesses, & les menaces, les outrages, & les caresses, les prisons, les chaînes, les glaives,

aves, & tout ce que l'impicté, & la
 perstition employent contre l'Eglise.
 es armes du fidele sont la foy, l'espe-
 nse, la charité, la patience, l'humili-
 é, la constance, & les autres vertus spi-
 tuelles, par lesquelles il resiste aux
 coups de l'ennemi, tenant bon, sans ja-
 mais rien relascher en la profession de
 pieté, & demourant en fin victorieux
 par ce moyen. C'est la condition de
 tous les vrays Chrestiens d'estre suiers
 de ce combat. Les Apôtres du Seigneur
 entrerent les premiers. Leurs disci-
 ples (comme voyez) & les Eglises, qu'ils
 lanterent, y passerent aussi apres eux.
 nul n'est receu dans l'école de Christ,
 si à condition de s'y soumettre. *Qui*
eut venir apres moy dit-il, qu'il renonce
soy-mesme, & charge sa croix, & me suive,
son Apôtre, Tous ceux (dit-il) qui
eulent vivre selon pieté en Iesus - Christ
ouffriront persecution. Prenez donc Fre-
 s bien aimez, cette belle, & coura-
 reuse resolution de souffrir avec le Sei-
 neur pour viure vn iour avec luy, d'a-
 voir maintenant part en sa croix pour
 avoir ci apres en sa gloire. Remerciez-

Matt. 16.

24.

1. Tim. 3

12.

Chap. I. le premieremér de ce que vous croyés en luy, & reconnoissez humblement avec l'Apôtre que c'est un don de la grace. Mettez cette sienne faveur à son iuste prix, & en admirez tous les jours la merveille, soit en considérant sa valeur, soit en regardât son étendue. Car pour sa valeur, c'est le plus grand de tous les presens, que Dieu fait aux hommes, qui comprend en soy toutes les richesses de son Christ, de son Esprit, & de son ciel. Cette foy, qu'il vous a donnée, est l'vnique bonheur de l'homme, son salut, sa vie, & sa gloire; C'est l'vnique remede contre la mort, & le peché. Cette foy vous tire de l'enfer, & vous ouvre l'entrée du ciel; d'esclaves de Satan elle vous fait enfans de Dieu. Sans cette foy l'homme est infiniment mal-heureux, & avec elle il ne peut estre, qu'eternellement heureux. Vous estes assez riches, puis que Dieu vous a donné vn si precieux joyau. Ne portez point d'envie à ceux, dont il remplit le ventre de ses provisions; à qui il donne, comme jadis à Esau, la graisse de la terre en partage, les honneurs, les richesses,

ces, les voluptez, & les autres biens de Chap.I.
 ce siecle. Tout cela n'est qu'une figure,
 qui passe (côme dit l'Apostre ailleurs).
 Une figure, parce qu'il n'a qu'une fausse 1. Cor. 7
 apparence, & une vaine couleur pour
 recréer les yeux, mais nō aucune vraye
 & solide substance de bien pour con-
 tenter l'ame: telmoin le dégoust perpe-
 tuel, où nous voyons ceux, qui s'ama-
 sent à ces objets, & l'insatiable ardeur
 de leurs convoitises, qui ne sont iama-
 satis-faites. Mais le pis est encore, que
 cette vaine figure passe. Elle n'a rien
 d'arresté. Elle s'envole, tandis que ces
 gens la regardent, & leur échappe des
 mains, lors qu'ils la pensoyent saisir, les
 laissant pleins d'angoisse, & de desef-
 poir; la mort en fin destruit & eux, &
 leur idole. Ne vous plaignez point de
 ce qu'il ne vous a pas donné vn si mise-
 rable bien, si plein de vanité, & d'illu-
 sion. Le presét, qu'il vous a fait en vous
 donnant de croire en son Fils, est d'une
 toute autre nature. Ce present, si vous
 le chérissiez, & en iouissiez, comme il
 faut, remplira vostre ame de consolacion.
 Il y fera habiter Iesus-Christ, la

Chap. I. la plénitude de tous biens. Il y épandra son Esprit, Il y éteindra le feu des passions mondaines. Il en chassera la crainte, & le chagrin, la convoitise, & l'envie. Il y mettra la paix de la conscience, l'assurance de l'amour de Dieu, & les douces esperances de sa gloire, & au sortir de ce siècle vous conduira dás son sanctuaire pour y posséder à iamais son regne, & son éternité. Mais ce qui rehausse encore extremement le prix de ce don, que Dieu nous a fait, c'est qu'il n'est ni vniuersel, ni fort commun. Combien y a-il de nations dans l'vnivers qui n'ont iamais oüï parler de son Christ? ou qui n'ont oüï son E-vangile, que corrompu, & sofistiqué par la superstition? & de ceux aux oreilles desquels a esté preschée sa pure parole, combien y en a-t'il, qui l'ont rejetée? Qu'avions nous fait au Seigneur, qui l'obligeast à nous tirer de ce grand nombre de miserables, ou d'ingrats, pour nous toucher le cœur, & l'ouvrir à la voix de son Fils en nous donnant de croire en luy? Quelle sera nostre dureté, si ayás receu de luy vne faveur si speciale,

de , nous ne luy en rendons vne re-
 gnoissance toute particuliere? viuás Chap. I
 la lumiere de la foy , dont il nous a
 atifiez , sainctement , justement , so-
 ement , & religieusement? Fuyans
 mme vne peste mortelle, tout ce qui
 urroit déplaire à vn si bon, & si mise-
 ordieux Seigneur , & recherchans
 ec vn soin continuel, & vn zele tres-
 lent tout ce qui luy est agreable? C'e-
 a le vray moyen , Chers Freres , de
 us preparer à souffrir genereuseméc
 ur sa gloire, si jamais il nous fait l'hô-
 ur de nous y appeller. Car si nous le
 vons fidelement , ne doutons point
 en vne telle occasion il ne nous dô-
 les forces necessaires pour nous ac-
 itter dignement d'vn si grand , & si
 ustre devoir. Mais de quelque fasson,
 'il vouldra disposer de nous , que ce
 it à la gloire de son Nom, à l'édifica-
 on des hommes, & à nôtre propre sa-
 . Et à luy seul vray Dieu benit sur
 ntes choses, Pere, Fils, & S. Esprit, soit
 onneur & louange és siecles des sie-
 es. . AMEN.

Prononcé à Charanton le Dimanche
 15 jour de Juillet 1640.



S E R M O N

H V I C T I E S M E.

CHAPITRE DEUXIESME.

Verf. 1. S'il y a donc quelque consolation en Christ, si quelque soulas de charité, si quelque communion d'esprit, si quelques cordiales affections, & misericordes.

Verf. 2. Rendez ma joye accomplie, tellement que vous ayez un mesme sentiment, ayans une mesme charité, étans d'un mesme courage, & sentans une mesme chose.

Verf. 3. Que rien ne se fasse par contétion, ou par vaine gloire; mais en estimant l'un l'autre par humilité de cœur plus excellent, que soy-mesme.

Verf. 4. Ne regardez point un chacun à son particulier, mais aussi à ce qui appartient aux autres.



EN T R E toutes les religions, & disciplines, qui se sont eslevées au monde, il ne s'en est jamais treuvé

treuvé aucune, qui ait eu vn plus haut Chap. II.
 dessein, que la Chretienne: Car elle ne
 pretend pas moins, que de changer les
 hommes en Anges, & de former ici bas
 en la terre de vives images de ces bien
 heureuses societés, qui vivent là haut
 dans les cieux. Elle chasse l'erreur, & le
 vice, la haine, & la discorde du milieu
 de ceux qui lui obeissent. Elle en oste
 toutes les bassesses, les ordures, & ma-
 lignités, dont le peché a rempli la ter-
 re. Elle y espad la lumiere, l'amour, l'v-
 nion, & l'eternité du ciel, & purifiant
 l'entendement, le cœur, & les affectiōs
 de chacun des fideles, elle les lie tous
 ensemble, & en fait vn corps, vne divi-
 ne confrairie, & vne cité celeste. Telle
 estoit cette sainte Eglise, conceüe &
 produitte des premiers rayons de l'E-
 vangile de Iesus Christ, que Ierusalem
 vit autresfois avec étonnomēt naistre,
 & croistre en vn seul jour, pleine d'vne
 pieté, & d'vne charité si parfaite, que
 l'Histoire Sacrée nous dit, que toute la
 multitude de ceux dont elle estoit cō-
 posée, n'estoit qu'vn cœur, & vne ame. A. Q. 4.
 Telles furent encores les autres Eglises 12.

Chap. II. provignées de celle-là dans le terrouët des Gentils. La verité, & la saincteté y fleurissoient, la charité y regnoit. Que s'il se treuvoit dans la profession du Christianisme ou des personnes, ou mesme des compagnies entieres autrement disposées, estoient des productions imparfaites, irregulieres & monstrueuses, & non conformes au vray, & naturel dessein de l'Evangile. Vous le voies clairement par la predication des Saincts Apôtres, les premiers ministres de cette discipline celeste, qui ne travaillent par tout qu'à despoüiller les hommes de toutes les formes, & habitudes du peché pour les rendre participans de la nature divine en iustice, & en saincteté. Ce Paul, qui vous parle si souvent en ce lieu, ne vous presche autre chose. C'est le sujet, & le but de tout ce qu'il nous a laissé d'épîtres. Vous avez ouï ci devant dans le premier chapitre de celle-ci avec quel soin il presse les Filippiens de viure d'une façon digne de l'Evangile. Vous l'orez encore dans ce second chapitre, & dans les suiivans traittant la mesme

matiere avec la mesme ardeur. Il les Chap. I
 tōjure ici d'entrēe par tout ce qui se
 peut dire de plus efficace de viure
 dans vne parfaite vnion, charité, & hu-
 milité. Il leur propose pour cet effet
 d'vne tres-magnifique fasson l'exem-
 ple du Seigneur Iesus, & leur promet
 en suite la venuë de Timothée, & la
 sienne propre, afin que l'attante de ces
 grands Docteurs les animast à bien
 faire. Mais pour cote heure nous exa-
 minerons seulement la premiere par-
 tie contenuë dans les quatre versets,
 que nous avons leus; & pour vous en
 donner vne plus nette exposition, nous
 y considererons trois poinçs distin-
 ctement l'vn apres l'autre, moyennant
 la favorable assistance du Seigneur. Le
 premier est l'adiuration, que fait l'A-
 pôtre aux Filippiens en ces termes, *S'il*
y a donc quelque consolation en Christ, si
quelque soulas de charité, si quelque cōm-
nion d'Esprit; si quelques cordiales affectiōs
& misericordes, rends ma joye accomplie.
 Le second est l'exhortation, qu'il ajoû-
 te à la concorde, & à l'vnion; car c'est
 en cela, que consiste cet accomplisse-

Chap. II. ment de la ioye, qu'il leur demande si affectueusement, *que vous ayés (dit-il) un mesme sentiment, ayans une mesme charité, étans d'un mesme courage, & sentans, une mesme chose.* Le troisiéme poinct est la recommandation, qu'il leur fait, de l'humilité, & de l'affection frateruelle, les deux meres nourries de la concorde, dans les deux versets suiuaus. *Que rien ne se fasse (dit-il) par contention, ou par vaine gloire; mais en estimant l'un l'autre par humilité de cœur plus excellent, que soy-mesme. Ne regardés point chacun à son particulier, mais aussi à ce qui appartient aux autres.*

Quant au premier poinct, l'Apôtre l'a exprimé avec tant d'ardeur, & d'effuse, qu'à penserauroit-on treuver dans ses Epitres aucú autre endroit plus patetique, & plus affectueux, que celuy-ci; car il leur met en avant tout ce qu'il y a de plus doux, de plus tendre, & de plus obligéant pour obtenir d'eux ce qu'il desire. Etant Apôtre du Seigneur, le maistre, & comme le pere des Filippiens, qui avoit engédreé toute leur Eglise par l'Evangile, il avoit droit & autorité

ité de leur commander. Mais il ne Chap. II.
 ait pas pourtant. Il dépouille toute
 dignité de sa charge. Il s'abaisse au
 dessous de soy-mesme, & supplie ceux,
 à qui devoient obeïssance. Il se jette
 à terre, & se met à genoux, & se
 met à dire à leurs pieds, & cō-
 s' il leur demandoit non vn devoir,
 mais vne aumosne, il implore leurs cō-
 missions, & les entrailles de leur pitié,
 priant d'vne faïsson si douce & si hū-
 ble, que les plus pauvres mendiens n'e-
 uoyent pas d'avantage dans leur plus
 grande necessité. *S'il y a (dit-il) quelque
 consolation en Christ, si quelque soulas de
 charité, si quelque communion d'Esprit, si
 quelques cordiales affections & miséricor-
 des, rendez ma joye accomplie.* C'estoit l'a-
 mour & la charité, Mes Freres, qui re-
 venoit ceste sainte ame à ces termes:
 car comme vous verrez cy apres, il ne
 demandoit autre chose au fonds sinon
 que les Filippiens fussent parfaits, &
 pureux: Signe evident, que leur bien-
 estoit son plus ardeat desir, son contē-
 temment, & sa passion; ce qui ne pouvoit
 receder que d'vne tres grande, & tres
 cordiale amour. Il fait comme vn bon

Chap. II. pere, que la tyrannie de l'affection naturelle eſtraint de supplier ſes enfans avec larmes, & de les cōjurer par toutes les choſes qu'il ſ' imagine avoir quelque force ſur leurs eſprits. Si vous avez (leur dit-il) quelque reſpect pour celui qui vous a mis au monde; ſi vous avez quelque ſouvenance du ſoin que j'ay pris de vous nourrir, & avancer; ſi mon ſang, & mon amour, & la paſſion, que j'ay pour voſtre bien, & honneur, vous eſt en quelque conſideration, aimez-vous je vous prie les vns les autres, mes chers enfans, & vivez enſemble en bōne amirié & concorde. C'eſt là juſtoment l'image de ce que fait ici l'Apōtre, ſinō qu'au lieu de la nature, & de la chair, il tire tous les argumēs de ſa priere de la grace, & de l'Eſprit; & qu'au lieu de ſes ſervices il leur repreſente ſō beſoin, voulant devoir ce qu'il leur demandoit à leur pirié pluſtoſt qu'à ſon merite. Il touche quatre principaux motifs, qui les obligeoient à luy accorder ſa demande; dont le premier eſt la conſolation Chreſtienne, le ſecond le ſoulas de la charité; le troiſieſme la
commu-

communion de l'Esprit; le quatriesme Chap. II.
 les compassions, & les misericordes. Le
 rapporte à tous les quatre ce qu'il dit
 au commencement *en Christ, S'il y a*
quelque consolation en Christ. Car il si-
 gnifie à mon avis par ce mot la com-
 munion du Seigneur Iesus, & la grace,
 que nous avons d'estre en luy par la foy
 de son Evangile. Il entend Iesus Christ
 tel qu'il est, & presché par ses mini-
 stres, & creu par ses fideles. S'il y a
 donc (dit-il) quelque consolation en
 ce Christ, que je vous ai annoncé, &
 que vous avez receu, & qui habite en
 vos cœurs par foy, s'il y a en luy quel-
 que soulas de charité, si quelque com-
 munion d'Esprit, & quelque tendresse
 de misericorde; Si ce divin Seigneur
 imprimé veritablement en ceux, qui
 luy obeissent, quelque ressentiment de
 ces choses; Si sa discipline, & sa com-
 munion y forme nos ames en telle sor-
 te, qu'il y ait entre ceux, qui sont en
 luy un commerce mutuel de consola-
 tion, de charité, d'esprit, & de com-
 passion, ie vous prie exercez mainte-
 nant tous ces sacrés devoirs en mon

Chap. II. endroit. La premiere de ces quatre choses, qui se treuvent en Iesus-Christ, est *la consolation*. C'est le devoir, que nous sommes obligez de rendre à ceux qui sont affligez, tant par nos paroles, que par nos actions, leur faisant, & leur disant au mieux, qu'il nous est possible, ce que nous iugeons capable de diminuer leur ennui, & de rétablir la ioye spirituelle dans leurs cœurs. *Le soulas de la charité*, qu'il aioûte en second lieu, est quasi la mesme chose; c'est assavoir ce que la charité nous oblige de contribuer pour le soulagement de nos freres; l'aide & le service, que nous devons à ceux, que nous aimons. *La communion d'esprit*, dont il parle en troisieme lieu, est l'vnion spirituelle; qui est entre les fideles, non terrienne, ni charnelle à la verité, mais neantmoins réelle, & solide; fondée sur ce qu'ils sont tous enfans d'un mesme Pere, formez, animez, & conduits par vn mesme Esprit, de sorte qu'ils ont à cet égard vne liaison tres estroitte; & s'ils sont differents, & separez selon la chair, ils ne laissent pas d'estre conioints, & vnis feloz l'esprit.

Les

es cordiales affections, & *misericordes*, Chap. II.
 u'il allegue en dernier lieu, sont les
 :sentimens de pitié, que nous avons
 our ceux, qui souffrent; & il les appel-
 : *entrailles* (car le mot, que nous auons
 raduit *affections cordiales* signifie pro-
 rement les entrailles, à la faſſon des
 breux, dont il ſuit le ſtilo) pour ce
 ue le cœur en eſt le ſiege. Au reſte ce
 u'il dit, *s'il y a quelqu'une de ces choſes en*
brist n'eſt pas pour laiſſer cela en dou-
 e; comme ſi le Seigneur ne produiſoit
 as certainement ces effets en tous
 eux, à qui il ſe communique par ſa pa-
 ole, & par ſon Eſprit; ou comme ſi l'A-
 ôtre n'en eſtoit pas aſſuré. Mais tout
 u contraire il entend, que cela eſt tres
 ertainement, & qu'il n'eſt pas poſſible
 eſtre au Seigneur ſans auoir receu
 outes ces impreſſions de luy. Le mot
 affirme en cet endroit, comme ſou-
 ent ailleurs, & preſuppoſe ce qui ſuit,
 omme vne choſe vraye, & indubita-
 ble; comme quand nous diſons; Si vous
 :ſtes enfans, honorés donc voſtre pere:
 jai eſt tout ainſi que ſi nous diſions,
 puis que vous eſtes enfans, honorés

Chap. II. donc vostre Pere , estant evident que sans cela vous vous rendez indignes de ce Nom. Ici tout de mesme quand l'Apôtre dit , *S'il y a quelque consolation ; & quelque charité en Christ* , c'est tout ainsi que s'il disoit , Puisque Iesus-Christ, donne toutes ces dispositions à ceux qui sont en luy, montrés par effect, que vous estes à luy , en accomplissant ma joye. Car le Seigneur I E S V S ne nous recommande rien tant en sa parole, que la charité , & la dilection envers nos freres. Il veut que nous nous interessions en tout ce qu'ils ont de bien, & de mal; que leurs afflictions nous soyent aussi sensibles , que les nostres propres; que nous n'épargnions rien , non pas mesme nostre sang & nostre vie pour leur cōsolation, & édification. Et pour nous mieux imprimer cette leçon dans le cœur, il ne s'est pas contenté de nous la donner en sa parole: Il nous l'a confirmée par son exemple , ayant mis sa vie pour nous. Certainement il n'est donc pas possible , que nous soyons en luy , c'est à dire que par foy nous embrassions son Evangile , sans recevoir
dans

dans nos cœurs les mouvemens de cette divine vertu : & ceux, qui sans les avoir se vantent de son Nom, sont des menteurs. l'en dis autant de la communion de l'esprit. Car le Seigneur n'a qu'un seul, & mesme Esprit, dont il baptize tous ceux, qui sont siens; & si quelqu'un n'a point cet Esprit-là, il n'est point à Christ, comme dit l'Apôtre ailleurs; de façon qu'il n'est pas possible d'estre en luy sans avoir cette vnion en Esprit avec ses fideles. Jugés par là, Freres bien-aimés, quelle opinion nous devons avoir de ces ames barbares, & dénaturées, qui n'ont aucune affection pour les fideles; qui regardét leurs souffrances sans émotion, qui ne daignét ni consoler leurs ennuis, ni soulager leurs penes, ni ressentir leur douleur, ni exercer aucun cōmerce spirituel avec eux. Comment sont-ils en Iesus Christ, puis qu'ils n'ont rien de ce qu'il produit en tous ceux, qui luy appartiennent? Certes si ce divin Seigneur habitoit veritablement en vos cœurs, il foudroier par sa vertu la dureté de vos entrailles; il y ouvreroit vne vive sour-

Chap. II. ce de consolation pour les affligés; il y affermiroit vne ardante charité pour ses enfans; il y épaneroit ces Esprit qu'il leur a communiqué; cet Esprit d'vniõ, d'amour & de compassion. Mais ces Filippiens, dont il est ici question, n'en croyent pas en ces termes. Leur profession étoit véritable; & il paroist par ce que nous en avõs qui ci dessus, qu'ils étoient Chrétiens en effet, & non seulement de nom. C'est pourquoy l'Apõtre les prend par les choses, dont ils avoient vn vray, & vif sentiment; Si Iesus Christ (dit-il) nostre bon Maistre, pour qui vous & moy souffrons, a mis en vous quelque consolation pour les affligés; Si la charité, dont il a rempli vos cœurs, vous oblige à departir quelque soulagement à ceux, qui en ont besoin; Si ce commun Esprit, qu'il nous a donné, doit lier entre nous vn saint, & spirituel commerce; & enfin si la grace a rendu vos entrailles tendres, & sensibles aux interets des fideles; je vous conjure par tous ces noms sacrés, que vous soyiez complissés ma joye. Il tire cette conclusion

clusion fort raisonnablement de ce Chap. II
 qu'il leur avoit proposé dans le chapitre precedent, avec lequel il lie celuy ci par le mot *donc*, *S'il y a donc quelque consolation en Christ*. Car c'est à ceux, qui sont affligez, qu'appartient la consolation. Or il leur disoit ci devant, qu'il estoit en prison à Rome, persecuté par les Payens au dehors, & par les faux freres au dedans. La charité doit ses soulagemens à ceux, qui sont aceablés ou d'ennui, ou de necessité. Or il leur avoit representé le triste estat, où il se treuvoit alors réduit. C'est principalement avec ceux, qui enseignent l'Evangile, ou qui souffrent pour sa predication, que nous sommes obligez d'exercer la communion del'Esprit, & les devoirs de la pitié. Or il leur avoit montré, que c'estoit là le sujet de sa chaisne. Apres leur avoir proposé ces choses dans l'autre chapitre, c'est à bon droit, qu'il les presse maintenant par la charité, l'Esprit, les affections, & les misericordes du Seigneur d'accomplir sa joye. Et les Filippiens estoient plus durs, que des pierres, s'ils ne se sentirent e-

Chap. II. meus d'une si ardente, & si raisonnable
 supplicatio. Mais il ne leur dit pas, qu'ils
 luy procurét de la ioye. Il demande feu-
 mèt, qu'ils accóplissent celle, qu'il auoit
 desia. Car quelque triste, & lamenta-
 ble que fust l'état de l'Apôtre selon la
 chair, si est-ce qu'il ne laissoit pas d'a-
 voir de la ioye en son cœur. Ni l'épais-
 seur des prisons, ni les verroux des por-
 tes, ni la vigilance des gardes ne scau-
 roient empescher la ioye d'entrer dás
 lesames des fideles. Ni la pesanteur des
 fers, ni l'obscurité des cachots, ni les
 peines de la captivité ne sont pas capa-
 bles de la leur oster. Premièrement le
 Seigneur Iesus, pour qui l'Apôtre souf-
 froit, estoit nuit & jour avec luy, &
 épandoit la paix du Pere, & la conso-
 lation de l'Esprit, & l'assurance de sa
 grace, & l'esperance de sa gloire, com-
 me vn baüme celeste, dans les entrail-
 les de son serviteur. Il y maintenoit
 cette ioye inbranlable & glorieuse,
 que ces ressentimens produisent ne-
 cessairement dans nos cœurs. Puis le
 succes mesme de sa souffrance, qui a-
 voit donné courage à plusieurs d'an-
 noncer l'Evangile, le recreoit extré-

ment; *Je m'en éjoüis* (disoit-il) & *m'en* Chap.
miray. Mais outre cela (& c'est ce qu'il Fil 1.
 garde particulièrement en cet en-
 oit) les beaux commencemens des
 lippiens, leur charité, & leur patien-
 , & leurs autres graces, luy avoyent
 si apporté beaucoup de contente-
 ment. C'est cette ioye, qu'il les coniu-
 d'accomplir; d'y ajoûter ce qui y
 anquoit; de la rendre pleine, & entie-
 . **Qu'est-ce donc** ô Saint Apôtre,
 i manque encore à ta ioye? **Que**
 us-tu, que fassent les Filippiens pour
 ccomplir? Desires-tu qu'ils se met-
 nt en devoir de t'arracher des pri-
 ns de Neron, & de te procurer la li-
 rté, dont tu demeures privé? Ou que
 ur soulager tes necessités ils redou-
 ent leur liberalité, & t'envoyent en-
 re vn autre Epafrodite avec les pre-
 is de leur charité? Non dit-il. Ce
 st pas ce que ie demande. Ma chaî-
 ne me pese pas si fort, qu'elle dimi-
 è mes contentemens; & i'en attans
 delivrance en repos de la providen-
 : de mon Dieu sans m'en travailler
 sprit. Et quant aux incommoditez

344 SERMON HVICTIESME

Chap. II. de la prison, outre que ie sçay bié trouver le contentement, & l'abondance dans l'indigence mesme, encore ay-je tellement esté rempli de ce que j'ay desja receu de ces fideles, que ie n'ay plus rien à souhaiter de ce costé-là. Ce que ie leur demande avec tant d'ardeur, comme la seule chose capable de rendre ma joye parfaite, s'est (dit-il) *qu'ils ayent tous un mesme sentiment, ayans une mesme charité, étans d'un mesme courage, & sentans une mesme chose.* C'est-là, ô bien-aimés Filippiens, ce que ie desire de vous; C'est le seul office, que vous devez encore à la consolation de vostre Maistre. Si vous accomplissez ce mien desir, ie vous quitte de bon cœur tous les devoirs, que le Nô du Seigneur Iesus, & la charité, qu'il vous a donnée, & l'esprit qu'il vous a communiqué, & les compassions, qu'il a imprimées dans vos entrailles, vous obligent à me rendre dans mes liens. C'est-là chers Freres, le sens, & le dessein des paroles de Sainct Paul. D'où nous avons premierement à apprendre, que le bien, & la prosperité de l'Eglise doit estre le principal

cipal suiet de nos consolations, & de Ch. II.
 nos vœux; selon la protestatiō, que fai-
 soit autrès-fois le Psalmiste; *qu'il met-*
troit Ierusalem pour le premier chef de sa Ps. 136. 61
rejoïssance. Cet Apôtre étoit dans les
 fers du plus horrible tîran, qui fut ia-
 mais, poursuiui par les Iuifs, & par les
 Payens avec vne furieuse animosité, &
 tous les iours sur le point d'estre expo-
 sé aux lyons, ou de souffrir quelque au-
 tre cruel supplice. Et neantmoins tout
 cela ne l'empeschera pas de jouir d'vne
 parfaite ioye, s'il peut voir l'Eglise des
 Filippiens en bon estat. Leur bien est
 seul capable de guerir tous ses maux;
 leur prospérité d'adoucir toutes ses a-
 mertumes, & de charmer en luy le sen-
 timent de ses propres souffrances. O
 admirable charité, qui avoit tellement
 changé l'Apôtre en ceux, qu'il aimoit
 que c'estoit de leurs interests, & nō des
 siens que naissoient ses desplaisirs, &
 ses joyes! Que n'avons nous vne amour
 semblable pour l'Eglise du Seigneur? &
 notamment pour celle en la commu-
 nion de laquelle nous vivons ici? Que
 ne faisons nous de ses biens, & de ses

Chap. II. **maux, l'unique ou du moins le principal suiet de nos consolations, ou de nos ennuis? Certainement outre l'exemple de l'Apostre, qui nous doit seruir de loy, la raison & la nature de la chose mesme nous y oblige euidemment. Car l'Eglise est le corps de nostre Seigneur Iesus-Christ, formé de sa chair & de son sang, & animé de son Esprit. C'est le mirouër de sa gloire, la colonne de sa verité; & le plus illustre enseignement de sa bonté, & de sa sagesse. C'est la famille de Dieu, & l'école de ses enfans; le depositaire de nos plus précieux joyaux, de l'Evángile, & du salut, de sorte que nous ne pouvons manquer à l'aimer ardemment pour peu que nous ayons ou de zele à la gloire de Dieu, ou d'affection soit pour l'edification des autres, soit pour nôtre propre bon heur. Mais apprenons encore d'ici en second lieu en quoy c'est que consiste ce bon heur de l'Eglise, qui doit former & accomplir nôtre joye. Ce n'est pas qu'elle jouisse d'une profonde paix dans le monde; que les honneurs, & les richesses de la terre y abondent,**
que

que les grands la caressent, que les rois Chap. II.
 la favorizét, que les peuples lui applau-
 dissent. Cette prosperité mondaine est
 souvent son plus grád mal heur, & c'est
 ordinairement dans ces faux calmes,
 qu'elle se perd. Ce n'est pas nõ plus que
 la subtilité, & le sçavoir, l'eloquence &
 l'erudition seculiere y fleurissent. Cet-
 te vaine pompe est le partage du mon-
 de. Mais le vray bon-heur, & la vraye
 prosperité d'une Eglise Chretiéne con-
 siste en ce que demande ici l'Apostre
 aux Filippiés, que la concorde y regne;
 qu'une commune charité, & une mes-
 me foy lie les membres les vns avec les
 autres, & les meslant tous ensemble les
 reduise en vn seul & mesme corps.
 Quelle que soit d'ailleurs la condition
 de nôtre Eglise, elle est bien heureuse,
 & en prosperité, si elle vit dans cette v-
 nion, & retient la forme de cette Ieru-
 salem que nous décrit le Profete, ba-
 stie comme vne ville qui s'entretient Pl. 132.3.
 bien ensemble. Au contraire, si la divi-
 sion s'y fourre, quelque riante que soit
 la prosperité, & l'abondance, dont elle
 jouit au dehors, dès là elle est en tres-

Chap. II. mauvais estat. C'est vne ville, où l'ennemi a fait breche, & proche de sa ruine, si le Seigneur ne l'assiste extraordinairement. C'est pourquoy S. Paul desire ici avec tant de passion la concorde, & l'vniõ des Filippiens. Et bien qu'il réde en toute ceste Epitre d'excellens témoignages à leur pieté, à la vigueur de leur foy, & à l'ardeur de leur charité, si est-ce que ceste grande instance avec laquelle il leur recommande l'vniõ, semble monstrier, qu'il y avoit quelque chose à dire en eux à cet esgard, & ce qu'il les conjure d'accõplir sa joye par leur tõtõrde signifie qu'il voioit quelque dissension parmi eux, ou que du moins il y en appercevoit les semées. Comme vous sçavez que le Diable ne manque jamais de jeter cette mauvaise graine parmi les Chrestiens, ayat reconnu par l'experience, qu'il n'y a rien de plus propre pour son dessein. En effet nous orrons cy apres, que les faux Docteurs d'entre les Juifs, qui troublet si fort les premiers Chrestiens avec leur pretendu mélange de Moys, & de Iesus-Christ, muguettoyent aussi cette

Eglise

Eglise des Filippiens; & ce que l'Apô- Chap. 11^e
tre presse encore ces fideles dâs le cha-
pitre suivant d'avoir vn mesme senti-
ment, & de cheminer tous d'une regle Fil. 3.16
en ce à quoy ils estoient parvenus, &
conjure nommement quelques persô- Fil. 4.2^e
nes, comme Euodie, & Sintiche, de se
ranger à cette vniformité de sentimés,
prieant vn sien compagnon, & Clement
de les aider, tout cela dis-je montre
affés (ce me semble) que quelque par-
tage, & division sur la doctrine com-
menecoit à se former dâs ce troupeau.
De là vient, qu'il leur recommande la
concorde d'une maniere si affectueuse,
& qu'il s'en exprime avec tant de ter-
mes si precis, qu'il entasse les vns sur les
autres, bien qu'au fonds ils signifient
presque tous vne mesme chose. Pre-
mierement il leur demande, *qu'ils ayent*
vn mesme sentiment. Surquoy quelques- Beze.
uns ont remarqué fort à propos à mon
âvis, que l'Apôtre n'entend pas simple-
ment par là, qu'ils ayent vne mesme o-
pinion, & creance sur les poinçts de la
religion; qui est precisément ce que si-
gnifie le mot de *sentiment* en nostre lan-

Chap. II.

gage; mais bien en general, qu'ils ayent vne mesme dispositiõ d'esprit, mesmes passios, mesmes desseins, & mesmes desirs; que leurs ames en toutes leurs facultés ayent comme vne mesme forme, & figure, soit en l'entendement, qui en est la plus haute, & comme la maistresse partie, soit dans la volonté, & dans les affectiõs, qui en dépendent. Et c'est ainsi que l'Apõtre préd. ce mot en l'Epître aux Romains, dans vn passage tout semblable à celuy ci, où il ordonne aux fideles *d'avoir un mesme sen-*

Rom. 12
16.

Filip. 2. 9

*timent les uns envers les autres; & ci dessous dans le verset, qui suit immédiatement nostre texte: Qu'il y ait (dit-il) en vous un sentiment mesme, que celuy qui a aussi esté en Iesus-Christ. Mais apres avoir ainsi en general commandé aux Filippiens d'avoir vne mesme forme; & vne mesme dispositiõ d'esprit les vns, que les autres, il descend au particulier, & touche nommément quelques-vnes de ces formes, qu'il vouloit qu'ils eussent mesmes, ou semblables; ajoûrant en second lieu, *ayant une mesme Charité. Quelques-vns le rapportent aux degrés de la chari-**

Chris-
tome

harité fraternelle, qui doit estre en Chap. II.
 nous comme si l'Apôtre entendoit, que
 nous ayons pour nos freres la mesme
 harité, qu'ils ont pour nous, & leurs
 orrions vne amour égale à celle, qu'ils
 nous portent, aimans autant que nous
 sommes aimés, pour ne pas tomber d'as
 crime de ceux, qui par vne iniustice
 extreme pour vne grande amour n'en
 entendent, qu'une fort mediocre. Mais
 bien que cette pensée ne soit pas à re-
 tter, il semble noantmoins qu'il sera
 plus simple, & plus coulant de prendre
 ce que dit l'Apostre à l'égard de l'objet
 de la charité, pour dire que nous devôs
 tous aimer vne mesme chose. Car ceux
 qui n'ont pas vne mesme charité, ou
 amour, dont l'un aime vne chose,
 & l'autre vne autre, dont l'un par
 exemple aime l'honneur, & l'ambi-
 ion; l'autre la volupté, & les deli-
 ces; l'un la chasse, & l'autre les livres.
 Ce sont amours & passions differentes
 selon la diversité de leurs objets. Mais
 l'amour est mesme, quand plusieurs ai-
 ment un mesme objet: comme quand
 plusieurs sujets aiment un mesme Prin-

Chap. II. ce, & plusieurs enfans vn mesme Pere.

C'est donc ce que demande ici l'Apôstre aux Filippiens, qu'ils ayent vne mesme charité, que leur amour ne soit point partagée entre diverses choses contraires ou différentes; comme étoit celle des Corinthiens, dont les vns aimoyent Paul, les autres Cephaz, & les autres Apollos; les vns admiroyent vne forme de doctrine, & les autres vne autre différente: mais que leurs cœurs se vissent tous rencontrer d'as vn mesme objet comme dans vn mesme centre, tous aimans vn mesme Christ, & vne mesme Eglise. Puis il requiert en troisieme lieu, *que nous soyons tous d'un*
οὐμψυχος *mesme courage.* Il y a dans l'original* *que nous ayons tous ensemble vne mesme ame; mesme,* nō en son essence, ou en sa nature (car cela est impossible) mais en ses affectiōs, & en ses desseins; en ses volōtēs, & en les desirs; que nous vissions tous à vn mesme but, & nous proposiōs tous vne mesme fin, la gloire de Dieu nōtre Seigneur, & l'avancement du regne de son Fils; que nous ayons vn mesme zele; que nous souhaitiōs mesmes choses:

fes: bref que les actions, les élans & les Chap. II:
 mouvemens de nos esprits ayent vne
 aussi parfaite conformité, que s'il n'y
 avoit en nous tous, qu'un seul & mesme
 principe de vie, vne seule ame, qui no-
 animast & viuifiast tous ensemble. En
 fin l'Apôtre adjoûte pour la dernière
 partie de la cōcorde Chrestienne, que
nous sentions vne mesme chose. Il y a mo-
 pour mot. dans l'original, *quenous senti-*
ans vne seule chose. Mais tout reviert à un;
 n'estant pas possible, si ce que nous sen-
 tōs n'est qu'une seule chose, que ce ne
 soit aussi vne mesme chose. De l'union
 de la volōté il passe à celle de la cōfor-
 mité des affections à celle des sētiments.
 Il veut, que comme il n'y a qu'un seul,
 & mesme chef, à sçavoir Iesus-Christ, &
 un seul & mesme baptesme, il n'y ait
 aussi dans l'Eglise, qu'une seule & mes-
 me foy. Et ce consentement en vne
 seule, & mesme doctrine est le fonde-
 ment de la cōcorde, & communion
 des Chrestiens. Car l'entendement es-
 tant la guide de nos ames, il est diffici-
 le, que ceux, qui ont des sentimens cō-
 traires, n'ayent en suite des affections

De l'en-
devenir

Chap. II.

differentes; & de la diversité des opinions: l'on tombe fort aisément en celle de l'amour, au mépris, ou en la haine les uns des autres. Certainement, il seroit bien à desirer, qu'il n'y eust, pour tout aucune diversité, ni bigarrure entre les fideles à cet égard. Mais parce que dans l'infirmité, où nous vivons en cette chair mortelle, ce bonheur est plus à souhaiter, qu'à esperer, il faut restreindre la nécessité de l'union de nos sentimens aux points, qui sont essentiels, & sans la creance desquels l'on ne peut parvenir au salut. A leur égard, tous les fideles doivent sentir vne mesme chose. Nul ne peut y avoir de diversité sans rompre. Mais quant aux autres, qui ne sont pas de cette importance, nous devons y souffrir la diversité, quand il y en a à l'exemple de l'Apôtre; qui oblige bien ci apres tous les fideles à cheminer d'vne mesme regle comme quoy ils estoient parvenus, mais

Fil. 3. 15. supporte neantmoins ceux qui au reste font quelque chose autrement, que luy, & les fideles parfaits esperant que Dieu le leur revelera aussi. Comme vous voyez, que dans vn estat, pourveu

que tous les citoyens tiennent les maximes fondamentales, & necessaires pour la fonction des devoirs essentiels à sa conservation, l'on tolere entre eux de la diversité en plusieurs autres suiets de moindre importance. Quoy qu'il en soit, puis qu'il nous faut tous tendre à la perfection, nous devons rascher de tout nostre possible d'avoir au milieu de nous vne exacte, & entiere vniformité de sentimens; en telle sorte, que l'on puisse veritablement dite de nous ce que l'Apôtre requiert ici des Filippiés; que nous sentons tous vne mesme chose. Ainsi paroist quelle est cette cõcorde, qu'il nous recommande tant, c'est assavoir vne sainte yunion d'esprit, & de volenté en foy, & en affection. Et il a toutes les raisons du monde de nous la demander si instamment. Car c'est à vray dire nostre tout; c'est la legitime forme & perfectiõ de l'Eglise. Premièrement cette concorde est la plus belle chose, qui soit dans l'univers; comme chante le Profete dans vn de ses Pseumes, *Voicy, ô que c'est chose bonne, & que c'est chose plaisante, que freres s'entretien-*

Pl. 133. 1.

Chap. II. *nent, mesmes ensemble*, Dieu ne void rien de plus agreable en la terre, qu'une telle societé. C'est vne image des cœurs de ces bien-heureux Esprits, qui l'adorent dans les cieux en vne parfaite v-nion: Mais outre la beauté, elle est encore infiniment vtile, & salutaire; Car c'est à elle, que l'Eternel ordonné la benodiction, & la vie. C'est à elle que lo

Pf. 133. 3. Seigneur Iesus promet sa grace, & la faveur, *Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre (dit-il) de toute chose, qu'ils demanderont, il leur sera fait de mon Pere.*

Matt. 18. 19. Cette cōcorde est la ioye des Anges, la terreur des démōs, la force & la gloire de l'Eglise. Si vous voulez scayoir cō-bien elle luy est-necessaire, voyez les mal heurs, & les ravages, que la discorde y a faits. C'est elle qui ruina jadis l'ancien Israël, ayant rompu par vne separation funeste les forces, que Dieu avoit vnies. C'est elle, qui a travaillé le Christianisme en tant de fassons, & qui y a fait tout ce, qu'il a jamais-reçeu d'a-ciennes, & de nouvelles playes. Elle a esteint la pieté, & la charité. Elle a aiguisé les glaives, & allumé les feux.

Eile

Elle a armé les freres contre les freres, Chap. II.
 & a violé tout ce qu'il y a de plus saint,
 & de plus sacré dans le genre humain.
 Elle a épuisé l'Eglise de sang, & de force,
 & en fin exposé vne partie en proye
 à l'infidelité, & l'autre à la tyrannie.
 C'est elle mesme encore, qui a arresté
 les progrès de l'Evangile au temps de
 nos peres, ayant mal-heureusement di-
 visé des mains, qui devoient travailler
 coniointement à vne si belle œuvre.
 Fuyons, Freres bien aimés, vne si dan-
 gereuse peste, & ayans cognu par tant
 d'experiances si funestes combien elle
 est pernicieuse, demeurōs vnis ensem-
 ble dans les doux & heureux liens d'v-
 ne parfaite concorde. Pour cet effet
 escoutons attentivement, & pratiquōs
 fidelement l'enseignement, que nous
 donne l'Apōtre dans les deux derniers
 versets de nostre texte. *Que rien [dit-il]
 ne se fasse par contention, ou par vaine gloi-
 re, mais en estimant l'un l'autre par humili-
 té de cœur plus excellent, que soy-mesme. Ne
 regardés point un chacun à son particulier,
 mais aussi à ce qui appartient aux autres.*
 Pour recenir la paix, & l'vniōn dans

Chap. II. l'Eglise, il nous defend deux vices, la contention, & la vaine gloire, les deux principales sources de la division, & du schisme: & nous recommande deux vertus, l'humilité, & le soin de nos prochains, les deux meres, & nourrices de la concorde. Ce qu'il appelle *contention* est vne humeur hargneuse, & puntilleuse, qui fait des proces, & des querelles sur toutes choses; la maladie des esprits testus, & opiniaftres, qui se plaisent à debatre, & à contester. Ces gens haïssent les chemins batus, & choisissent tousiours des routes escartées, & solitaires. Ils dédaignent les sentimens communs quelques certains, clairs, & veritables, qu'ils soyent; & inventent sur tous sujets des opinions particulieres. Ils ne campent jamais, qu'à l'opposito de leurs freres, & leur main, comme celle d'Ismael, est contre chacun, & la main de chacun contre eux. C'est assez pour leur faire quitter vne creance, que leur montrer, que d'autres la tiennent. Rien ne les charme d'avantage, que la nouveauté, & l'extravagance, & la singularité. Esprits mal-heureux, & impor-

Gen. 16.

12.

importuns, les pestes de la société humaine, les peres de la plus part des seditions, & des guerres, qui troublent le monde & l'Eglise. Mais leur venin est d'autant plus dangereux en l'Eglise, que plus la société en est sainte, & l'union precieuse. C'est cette maudite humeur, qui inspira jadis, & inspire encore aujourdhuy à divers heretiques tant d'opinions si bizarres, & si grotesques, que c'est vne merueille, qu'elles ayent iamais peu ie ne dirai pas plaire à aucun homme, mais seulement lui entrer dans l'esprit. Et quand elle a vne fois produit quelques monstres de cette sorte, elle les caresse, & les defend en suite, & s'engageant dans ce dessein devient enfin incapable de se rendre. C'est ainsi que se sont formées durant les premiers siecles les sectes; qui ont déchiré l'Eglise. Et pleust à Dieu, que le nôtre en fust exempt! Mais l'autre vice, que l'Apôtre ajoûte en second lieu, assavoir la vaine gloire, y a autant, ou plus de part, que le precedent. C'est vn desir d'acquérir de la reputation, & de faire parler de soy; & l'Apôtre l'appelle

Chap. II. *vaine gloire*, parce que ce lustre, & ce renom, & tout ce pretendu honneur, auquel les esprits ambitieux aspirent si passionnément, n'est au fonds, qu'une pure vanité; qui n'a vertu ni efficace quelconque pour rendre celui, qui le possède, plus heureux, ou plus parfait, soit en son corps, soit en son ame. Qui sçauroit dire les mal-heurs, que cette maudite passion a causés entre les hommes? C'est elle, qui seme les guerres dans les états, les querelles dans les familles, & les divisions dans l'Eglise. Quand vne fois elle s'est saisie de l'esprit d'un homme, il n'y a plus d'horreur, dont il ne soit capable. Elle laisse les tourmens, & les inquietudes, que cette passion donne & aux ambitieux, & aux autres. Mais bien pouuons nous dire, qu'il n'y a point de vice plus contraire à la cōcorde, pour ce qu'elle consiste en vne certaine égalité; au lieu, que la vaine gloire ne peut rien souffrir d'égal, voulant tousiours auoir le dessus. Aussi est-ce elle, qui a allumé toutes les diuisions qui ont iamais brulé dans l'Eglise. Et si la contention a donné le commencement

cement à quelques vnes, celle-ci n'a Chap. II.
 pas manqué de se mettre incontinent
 de la partie. Elles vont le plus souuent
 en compagnie, & se donnent la main,
 l'une à l'autre, la cõtention nourrissant
 ce que l'ambition a mis au monde, &
 l'ambition souütenant à la pareille ce
 que la contention a produit. C'est de
 cette infernale couple, que nasquit au-
 tresfois l'Arianisme, le Nestorianisme,
 & l'Eutychieisme, qui ont pensé ruiner
 toute la Chrétienté. C'est de là qu'est
 venu ce schisme fameux entre l'Oriët,
 & l'Occident; l'un ne voulant pas en-
 durer vn supérieur, ni l'autre vn égal.
 C'est de là que se sont eleués ces hon-
 reux, & funestes débats entre les mini-
 stres du Seigneur, dont les traces pa-
 roissent si visiblement dans l'histoire
 de l'Eglise. Et neantmoins, ô folie des
 passions humaines! de tant de penes, &
 de mal-heurs, ce vice ne cueille aucun
 autre fruit, qu'une vaine gloire, comme
 dit ici l'Apõtre, & vne veritable infa-
 mie. A l'une & à l'autre de ces deux per-
 versés affections il oppose la soumissiõ,
 & l'humilité *Qu'il ne se fasse rien* (dit il)

Chap. II. *par contention, ou par vaine gloire, mais en estimant l'un l'autre par humilité de cœur plus excellent que soy mesme.* L'Evangile nous recommande par tout l'humilité, vertu inconnuë à la Philosophie mondaine. Le Seigneur nous apprend, qu'elle est mesme si necessaire à ses disciples, que sans elle il n'est pas possible à l'homme d'entrer dans son royaume, & en fait si grand état, qu'il dône le premier rang à ceux, qui sont les plus humbles. Et à la verité si nous considerons d'une part l'excellence, & la grandeur du Seigneur, & de l'autre la bassesse, & l'indignité de nôtre nature, vile & chetive en son estre, & de plus entachée de péché, & sujete à la malédiction, nous confessons aisement, qu'il est tres-raisonnable, que nous fassions peu d'estat de nous mesmes; & que les plus estimés d'entre les hommes ne peuvent sans injustice avoir vne haute opiniõ d'eux mesmes. Mais il semble pourtant difficile à comprendre comment cette vertu nous oblige au deuoir, que nous prescrit ici l'Apõtre, d'estimer chacun nôtre prochain plus excellent, que nous mesmes.

mesmes. Car les vertus Chrétiennes ne se choquent point les vnes les autres. Or il semble, que le sentiment, qui nous est ici ordonné, soit contraire à la rondeur, & verité, qui doit estre en tous nos jugemens. Car si vn fidele vaut mieux qu'un autre, comment peut-il sans mensonge estimer l'autre plus excellent, que soy-mesme? Et derechef puis que chacun des deux doit avoir ce sentiment de son compagnon, & qu'il n'est pourtant pas possible, que chacun des deux soit plus excellent, que l'autre; il semble que l'humilité oblige necessairement l'un des deux à croire vne chose fausse; ce qui n'est pas du devoir d'un homme de bien. A cela, Mes Freres, je répons, qu'il y a deux sortes de choses. Des vnes la verité est certaine, & evidente. Des autres, nous n'en pouvons, juger que par des signes, & des apparences, qui ne sont pas infailibles. Quant aux premieres, nous sommes obligés de les croire, telles, qu'elles sont & n'y a ni humilité, ni aucune autre cōsideration, qui nous en dispense. Mais quant aux autres, la charité doit gou-

Chap. II. verner les iugemens, que nous en faisons, & prendre tout en la meilleure part; & si quelques fois la verité de la chose ne répond pas à l'opinion, que nous en avons, l'on peut bien dire, que nous auons été deceus, mais non que nous ayons menti. Quand donc nous nous comparons avec autrui, il faut considerer de quelle sorte de choses il s'agit. S'il est question de celles; dont nous pouvons certainement reconnoistre la verité, nostre jugement la doit suivre de quelque costé, qu'elle se treuve. Par exemple; si vous vous reconnoissez plus sain, plus vaillant, ou plus eloquent, ou plus riche, que vostre prochain (comme cela se peut aisement, & indubitablement reconnoistre, ce seroit sottise, & non humilité de croire le contraire. Et ainsi en est-il des autres choses de cette nature. Mais aussi n'est ce pas de celles-là, dont parle l'Apôtre. Il parle de la valeur, & de l'excellence de la personne mesme, & encore en ce qui regarde le Royaume de Dieu. Or il est evident, que nous ne pouvons juger certainement quel est proprement

ment l'état de nostre prochain à eet é- Chap. II
gard, les apparences ne respondans pas
toujours au dedans, & les avantages de
cette nature ne consistans pas en ce qui
se void au dehors. C'est d'oc ici, où doit
intervenir l'humilité : premierement
pour empescher, que nous ne nous pre-
ferions pas à nostre frere sous ombre
de quelques avantages extérieurs, que
nous aurons sur luy ; & secondement
pour nous porter à presumer beaucoup
de luy, & à croire charitablement, qu'il
a dans son cœur des tresors cachez, qui
le mettent au dessus de nous, & qui ne
laissent pas d'estre tres-precieux devât
Dieu, encore que nous ne les voyons
pas. Et dans ce sentiment (comme je
disois) il y peut bien avoir de l'erreur,
mais il est evident, qu'il n'y a point de
mensonge. Si le Farisié eust suivi cette
regle, il n'eust pas sous ombre de quel-
ques fausses apparences preferé sa per-
sonne à celle du Peager, qui au fonds,
& devât Dieu valoit beaucoup mieux,
que lui. Je confesse, que nostre nature
ne goûte pas aisément eet enseigne-
ment. Car à pene pouvons nous souffrir,

Chap. II.

que l'on nous égale aucun, bien loin de nous mettre au deffous de tous les autres, chacun portant vn cœur de Roy dans son sein, & s'imaginant qu'il n'y a rien de plus excellent que luy, & qu'il devroit estre le maistre du genre humain, si la dignité suivoit le merite: Mais aussi ne sommes nous pas appelés par le Seigneur à viure selon les mouvemens de nostre nature, qui est toute entiere consisté en vanité, & en orgueil. Pour donc nous acquiter de ce devoir considérons serieusement nostre indignité, le miserable état, où nous étions avant la grâce, cette infinie engeance de toute sorte de vices, qui fourmilloient en nous, les excès, & les rages, où nous nous emportions, les malédictions, & les enfers, que nous meritions, nos foiblesses depuis mesme, que Dieu nous a appelés, nos laschetés, nos ingratitude, nos mauuaises inclinations, nos pechés; les innombrables defauts de nos actions, & de nos paroles, & les secretes vanités, iniustices, & ordures de nos pensées, & affectiōs. Et si nous auōs quelques graces, souvenons nous, que

ce sont des graces; qu'elles nous doi-
 vent, non ceder, mais humilier, & que Ch. II.
 plus nous auons receu, plus s'ômes nous
 obligés à nous abbaïsser, comme vous
 voyez, qu'entre les épis ceux là pan-
 chent le plus leur chef, qui sont les
 mieux fournis, & les plus grenus. Et
 qu'at à nos prochains, regardons, & pri-
 sons ce qu'ils ont de bon; reconnoïssons,
 & admirons leurs dons; ignorons, ou
 excusôs ce qu'ils ont de mal; & faisons
 tout au rebours de cette fabuleuse
 Ninfe de Poëtes, qui étoit aveugle chés
 elle, & n'avoit des yeux, que chés ses
 voisines. Soyons clair-voians, & seueres
 contre nous mesmes; doux & indulgés
 envers nos prochains. Si nous confide-
 rons de la sorte, & nos personnes, & cel-
 les de nos freres, il nous sera aisé de les
 estimer plus excellens, que nous mes-
 mes; comme l'Apôtre l'ordonne. Quo
 si vne fois nous en faisons ce iugement
 là dans nos cœurs, si chacun de nous e-
 stime son prochain plus excellent; que
 soy mesme, nous établirôs par ce moïé
 la charité, la patience, & la concorde
 au milieu de nous. Nous ne porterons

Chap. II. point d'envie au bien des autres; & nous aurons vne grande compassion de leurs maux. Nous recevrons leurs bons offices avec vne profonde reconnoissance, comme gratifications, & nō devoirs; & souffrirons leurs outrages (s'ils nous en font) avec plus de patience. Et s'ils ont de nous la mesme opinion, que nous avons d'eux, comme l'Apôtre l'ordonne, quelle societé y aura-t'il au monde plus heureuse, que la nôtre? Ni le mespris, ni l'orgueil, ni la contention, ni les débats, ni la discorde, ni l'envie, ni aucune de ces autres pestes, qui gastent, & infectent le genre humain, n'y aura jamais d'entrée. L'humilité, comme vn rempart d'airain, ou vne muraille de fer, nous conservera en seureté contre tous les efforts de l'ennemi. Et ce respectueux, & avantageux sentiment, que nous aurōs les vns des autres, nous portera de soy-mesme au devoir, que l'Apôtre requiert ici de nous en dernier lieu, *que nous ne regardions point chacun à son particulier, mais aussi à ce qui appartient aux autres.* Car il ne sera pas possible, que nous n'ayons égard à eux, si nous

no^r les estimés plus excellés, que nous le peu de soin que nous en auôs ne provenant, que du peu d'estime, que nous en faisons. Il est vray que quelques-vns rapportent encore ceci à ce que l'Apôstre nous vient d'ordonner, d'estimer plus nos freres, que nous mesmes; comme s'il entendoit, que pour nous porter à ce devoir nous avons à considérer, non seulement ce que nous sommes, & ce que Dieu nous a donné, mais aussi ce que sont les autres, & les grâces, qu'ils ont receuës; étant bien certain, que la presumption de la plus part de ceux, qui s'éslevêt au dessus de leurs freres, provient de ce qu'ils ne regardent, & n'admirent que leurs propres biens, leur esprit, leur sçavoir, leur prudence, sans jamais jeter les yeux sur les avantages, que le ciel a departis aux autres, autant, ou plus grands, que les leurs. Mais il est à mon avis plus à propos de prendre ces mots pour vn nouveau precepte, qui nous ordonne pour conseruer la paix & la concorde au milieu de nous, d'avoir égard, non simplement à ce qui nous est vtile, & avâ-

Chap. II. rageux, mais aussi à ce que requiert l'édification, & la consolation de nos freres. Il ne nous defend pas absolument de regarder chacun à nostre particulier; Le soin est juste, & legitime; Mais il ne veut pas, que nous nous y attachions de sorte, que nous ne pensions aussi aux autres. Et certes si cette communion de nature, que les hommes ont ensemble, oblige si évidemment chacun d'eux à avoir soin de tous leurs prochains, que les Payens mesmes le reconnoissans, disent, qu'ils ne tiennent aucune des choses humaines pour étrangere, ou éloignée d'eux; combié plus la grace & le sang, & l'Esprit de Iesus Christ, qui nous a tous vnus en vn seul corps, doivent ils auoir meslé nos interets? ne regardez pas ces fideles que l'Apôtre vous recommande, comme des étrangers, Ce sont vos freres. C'est vostre chair, & vostre sang. Mais s'il nous oblige à regarder ce qui leur appartient pour auoir soin de leurs interets, ce n'est pas à dire pour cela, qu'il nous permette la curiosité, le vice du genre humain; qu'un autre Apôtre nous

nous

nous defend expressement, ne voulant Chap
pas, que nous soyons curieux des affai-
res d'autrui. Pour connoistre ce qui ap-¹⁴ I
partient à vos prochains, & en avoir ⁴⁻¹⁹
soin en suite, il n'est pas necessaire de
quitter les affaires de vostre vocation,
ni de vous ingerer en celles d'autrui, ni
de vous embarrasser en des recherches
invtiles, ni de porter vos yeux dans les
secrets des personnes, ou des familles,
comme fait la curiosité : Vous pouvez
rendre à vos freres le devoir ici ordō-
né, à moins, que cela, avec vne consciē-
ce droite, & sincere & entierement
exempte des crimes de la curiosité.
Ainsi avons nous desormais expliqué
toutes les parties de ce texte. L'intelli-
gence, comme vous voyés, Mes Freres,
n'en est pas fort difficile. Le principal
est que vous le mettiés en pratique; &
que ces beaux enseignemens de l'Apō-
tre se lisent dans vostre vie, aussi bien
qu'en ses épîtres. Entre les raisons, qui
vous y obligent, ie n'ose pas mettre en
conte à son exemple ce que vous nous
devéz de consolation, pour l'extreme,
& presque immense disproportion, qui

Chap. II. est entre nous, & ce grand Apôtre, bié qu'au fonds, quels que nous soyons d'ailleurs, puis-que nous avons l'honneur d'estre les Ministres de Dieu au milieu de vous, il est evident, que vous ne pouvés refuser sans iniustice d'avoir quelque égard à nostre contentement. Mais pour laisser le nôtre à part, je vous alleguerai celui de toute l'Eglise, celui des Saints Anges, qui sont au milieu de nous, celui du Seigneur Iesus mesme, qui nous void, & nous confidere incessamment. Leur commune ioye est de nous voir viure saintement dans vne parfaite concorde. L'Eglise dans les combats, qu'elle soûtient aujourd'huy, ne peut recevoir vne plus grande consolation, que celle là. Et le Seigneur, & ses Anges ne peuvent rien voir la terre, qui leur soit plus agreable. S'il y a d'óc, Freres bien-aimés, quelque consolation en Christ, si quelque soulas de charité, si quelque communion d'esprit, si quelques cordiales affections, rendez leur ioye accóplie. Qu'ils ne voyét rien au milieu de nous digne de leurs larmes, ou de leurs plaintes; nuls de-

bats,

bats, nulles contentions, nulle vanité, Chap. III
 nul orgueil, nulles querelles, nuls proces; Qu'ils n'y voyent, que des suiets de jouissance, vne seule foy, vne mesme charité, vne forme & inébranlable concorde, vne simple & naïve humilité, vne respectueuse deference des vns aux autres, & vne cordiale amour. Qu'ils y voyent dès ce siècle les premisses de celui, qui est à venir, vn peuple volontaire, & pacifique, plein de pieté, & de bonnes œuvres, vestu de lumiere, & de pureté digne de l'extractiō, de la bourgeoisie, & de la communion de la diuine, & immortelle Ierusalē, fondée, & bastie au dessus des cieux. Et puis que tous les benefices de Dieu & spirituels, & temporels, doivent servir à nôtre sanctification, rapportons y aussi, Chers Freres, la grace qu'il vient de nous faire, exauceant les vœux communs de tout cet Etat, & accomplissans la ioye du Roy, nôtre souverain Seigneur par l'heureuse naissance du second Fils, qu'il lui a donné, Cette grace est grande & excellente en toutes sortes, & en elle mesme, & à nôtre regard. En elle mes-

Chap. II. me; car c'est vn effet de cette extraor-
 dinaire bonté, & puissance de Dieu,
 que le Profete celebre dans l'vn de ses
 Pl. 133.9 Pseaumes, qui fait (dit il) habiter en famil-
 le celle qui étoit sterile, la rendant mere
 d'enfans, & joyeuse. C'est la merueille,
 qu'il nous fait voir aujourd huy dans la
 maison de nôtre Monarque, l'enri-
 chissant de ces fruits de sa benediction
 apres en auoir été si long temps privée.
 Mais cette grace est aussi grâde à nôtre
 égard. Car la lignée du Roi est le sou-
 tien de sa maison, la colonne de son é-
 tat, l'affermissement de la paix publi-
 que, le fondement assure de la prospé-
 rité, & du bon-heur de ses peuples. Et
 entre tous ses sujets il n'y en a point,
 qui y ayent plus d'interest, que nous,
 qui au milieu de tant de maux, & de
 craintes ne subsistons humainement,
 que par la seule clemence, & autorité
 de nôtre Souverain. Rejouissons nous
 donc devant Dieu, & recevons cette
 siene faueur avec toutes les reconnois-
 sances dôt nos ames sont capables. Be-
 nissons sa divine Majesté, & la remer-
 cions en toute humilité de ce qu'elle
 a don-

a donné au Roy le souhait de son cœur, Chap. II
 & ne lui a point refusé ce qu'il avoit
 proferé de ses levres. Supplions ce
 Tout-Puissant, & Eternel Seigneur,
 qu'il épande sa grace sur ces sacrés re-
 jettons de la souche roiale, afin qu'ils
 croissent, & prospèrent en sa presence.
 A la deuotion des prieres ioignons l'in-
 nocence, & la bonté des œuures; ai-
 mans, & servans religieusement ce
 grand Dieu, qui nous est si bon; nous as-
 tuietiffans avec vne franche deuotion
 à son Oint, qu'il daigne combler de
 tant de faueurs, lui rendant, & à ses Mi-
 nistres vne obeissance, & fidelité exem-
 plaire. Vivons avec nos concitoiens en
 toute iustice, & honesteté, & entre nous
 mesme dans vne pureté, & sanctifica-
 tion, qui responde à l'excellence de la
 doctrine dont nous faisons profession,
 à la gloire de Dieu, à l'edification des
 hommes, & à nôtre propre salut.

A M E N.

*Prononcé à Charanton le Dimanche
 16. iour de Septembre 1640.*

A a 4



SERMON

NEUVIESME.

CHAPITRE DEUXIESME.

Verf. v. *Qu'il y ait donc un mesme sentiment en vous, qui a aussi été en Ies. Christ.*

Verf. vi. *Lequel étant en forme de Dieu n'a point reputé rapine d'être égal à Dieu.*

Verf. vii. *Mais s'est aneanti soy-mesme, ayant pris forme de serviteur, fait à la semblance des hommes;*

Verf. viii. *Et étant treuvé en figure, comme un homme, il s'est abaissé soy-mesme, & a été obeissant iusques à la mort, voire la mort de la Croix.*



HERS Freres; S'il y a quelque mistere en toute la religion Chrestienne, qui soit grand, & élevé au dessus des pensées des hommes, & des Anges, c'est sans doute l'incarnation du Fils de Dieu, & son

on salutaire aneantissement. Et s'il y a Chap. II.
 dans toutes les Saintes Ecritures au-
 cun lieu, où cette haute vérité soit clai-
 rement, & magnifiquement represen-
 tée, c'est le texte, qui nous est aujour-
 d'huy écheu, & que nous venons de
 vous lire. Les termes en sont si beaux
 & si maiestueux, qu'il ne se peut rien
 lire de plus divin. Le sens en est si illu-
 stre, & si bien établi, qu'il ne se peut
 rien imaginer de plus puissant; l'Apôtre
 prodroyant en ce peu de paroles tout
 ce que l'enfer a jamais inventé contre
 ce sacré, & inviolable fondement de
 nôtre foy. Il vous peut souvenir, que
 dans le texte précédét il nous recom-
 mandoit tres-affectueusement l'humili-
 té. Mais par ce que cette vertu est
 d'un costé absolument nécessaire à no-
 tre salut, & de l'autre infiniment con-
 traire au goust, & aux inclinations de
 nostre nature, il ne se contente pas de
 ces efficaces moyens, qu'il mettoit en
 vant pour toucher nos cœurs, nous
 conjurant de nous y addonner par tout
 ce qu'il y a de plus saint, & de plus
 nous en la communion du Seigneur:

Chap. II. Pour nous veindre, & abbatre entierement tout l'orgueil de nostre chair, il nous met icy en auant l'exemple de Iesus-Christ mesme; tant pour eslever deuant nos yeux vne vraye, & naïve image de l'humilité, qui doit estre en nous, que pour oster à ceux, qui ne la peuvent goûter, tous les pretextes, & toutes les excuses de leur vanité. Car puis que le Fils de Dieu s'est volontairement abbaissé jusques à vne profonde humilité, quelles foudres, & quels enfers ne meritera point nostre fierté, si apres son exemple nous, qui ne sommes, que de miserables vers de terre, faisons encore difficulté de nous humilier? *Qu'il y ait donc (dit ce Saint Apôtre) un mesme sentiment en vous qui a aussi esté en Iesus-Christ.* N'estimez pas (dit-il) qu'en vous exhortant à vous humilier, & abbaïsser vous mesmes au deffous de vos freres, ie vous ordonne quelque chose indigne de vous. Ie ne vous demande rien, qui n'ait esté en Iesus-Christ. Il a eu le premier ces pensées, & ces affections, que ie vous recomande. Ne dedaignez point ce qu'il a
cheri.

E cheri. Recevez l'humilité dans vos Chsp. II.
E cœurs, puis qu'elle a logé dans le sien.
E Ayez pour vos prochains des senti-
 mens, & des mouvemens semblables à
 ceux, qu'il a eus pour vous. Que pou-
 voit alleguer l'Apostre plus à propos
 pour son dessein ? Car premierement
 puis que Iesus-Christ est nostre Mai-
 stre, & que nous faisons profession d'e-
 stre ses disciples, n'est-il pas raisonna-
 ble, que nous suivions son exemple ? Où
 est le serviteur, qui ne tiéne à gloire de
 ressembler à son Maistre ? Certainemét
 si nous auós quelque étincelle de vraye
 generosité, rien ne nous doit plus ar-
 demmét enflammer à l'étude des cho-
 ses grandes, & difficiles, que de penser,
 qu'en les faisant nous serons sembla-
 bles au Seigneur. Car qu'y a-t'il au mô-
 de de plus beau, de plus illustre, & de
 plus digne de nostre amour, & de nos
 desirs, que certe sainte, & divine con-
 formité ? C'est pourquoy Iesus-Christ
 dans l'Evágile ne nous propose pas seu-
 lement les Anciens Profetes, bien que
 ce nous soit à la verité vn grand hon-
 neur d'avoir quelque ressemblance a-

Chap. II. uec des personnages si Saints; mais il nous represente son propre exemple, & celuy-mesme de son Pere; *Apprenés de moy* (dit-il) *que ie suis debonnaire, & humble de cœur.* Aimez vos ennemis. Benefitez ceux, qui vous maudissent, faites bié à ceux qui vous haïssent, ainsi que vostre Pere celeste fait lever son Soleil sur les bons, & sur les mauvais, & enuoye sa pluye aux iustes, & aux iniustes. Saint Paul en vse donc aussi en la mesme sorte. Pardonnez (dit-il) les vns aux autres, ainsi aussi, que Dieu vous a pardonné par Christ. Soyez imitateurs de Dieu, comme chers enfans. Cheminez en charité, ainsi que Christ nous a aimez. Et exhortant les Corinthiens à exercer charité envers les pauvres, *Car vous connoissés la grace de nostre* 2. Cor. 8. 9. *Seigneur Iesus-Christ* (leur dit il) *assevoir qu'il s'est réduit pauvre pour vous, combien qu'il fust riche, afin que par sa pauvreté vous fussiés rendus riches.* Et par tout ailleurs il ne cesse de nous proposer l'exemple de Iesus-Christ. Et certes à bon droit. Car outre l'excellence, & la dignité de sa personne, vous sçavez, qu'il

a cu-

encore ceci de particulier, qu'il nous ^{Chap. III}
 été donné par le Pere pour estre le
 y, & vnique patron de nostre vie.
 us les fideles sont predestinez à e-
 rendus conformes à son image,
 l'Apôtre en l'Epistre aux Romains,
 nous a laissé vn patron, dit Saint ^{Rom. 8.}
 tre, afin que nous suiuiions ses traces. ^{1. Pier. 2.}
 c'est pas seulement l'auteur de cette
 uelle, & bien heureuse vie, qu'il
 us a acquise au prix de son sang. Il
 est aussi le moule, & le patron. Il en
 la cause & efficiente, & exemplaire,
 mme l'on parle dans les écoles, nous
 ayant formé en lui mesme vne bel-
 & vive effigie, accomplie de tous ses
 its, & réhaussée de toutes ses cou-
 rs; afin qu'ayés continuellement les
 ux dessus, nous en tiriés chacúde no-
 nos ames vne copie & la plus parfai-
 , & la plus rapportée à l'original, qu'il
 us sera possible. Ainsi voiés vous, que
 est avec grande raison, que le S. Apô-
 e pour nous former à l'humilité nous
 presente celle du Seigneur Iesus. A-
 es Chrétiennes, regardons ce diuin
 temple avec attention. Ouvrons tout

382 SERMON NEUVIESME

Chap. II. ce que nous avons de sens pour le comprendre, & l'admirer, & principalement pour l'imiter, qui est le dessein pour lequel il nous est ici mis devant les yeux; Et le Seigneur vueille lui mesme nous en découvrir les merveilles, & nous en inspirer l'amour par l'efficace de son bon Esprit, à sa gloire, & à nôtre consolation, & edification.

Pour vous expliquer tous ce que l'Apôtre nous dit de l'humilité de nôtre Seigneur Iesus Christ, il nous faudra avec la grace de Dieu considerer par ordre les deux points, qui se presentent en ce texte; premierement ce qu'étoit le Seigneur en lui mesme; & secondement en quoi il s'est humilié, & iusques où il s'est abbaissé pour nous. S. Paul nous propose le premier dans le verset sixiesme en ces mots, *que Iesus Christ étoit en forme de Dieu, & égal à Dieu.* Le second dans les deux autres versets suivans, *qu'il s'est aneanti soimesme, ayant pris forme de serviteur, fait à la semblance des hommes, & étant treuvé en figure, comme un homme, il s'est abbaissé soi-mesme, & a été obeissant iusques à la mort, voire la mort;*

de la croix. Le premier de ces deux arti- Ch. II.
cles est de la premiere, & originelle

condition du Seigneur, où il étoit avec
le Pere ; Le second, de la seconde, où il

est entré pour nous ; l'un de sa nature, &
l'autre de sa dispensation, ou écono-

mie ; l'un de l'état, d'où il s'est abaissé,
& l'autre de celui, où il s'est abaissé.

Pour venir au premier, l'Apôtre nous le
décrit, en disant, que Jesus Christ *étant,*

ou *subsistant* (car c'est ce que signifie *ὄντως*
precisement le mot de l'original) *en for-*

me de Dieu, n'a point reputé rapine d'être

égal à Dieu ; où vous voyez, que pour
nous exprimer l'estat, où estoit le Sei-

gneur Jesus, quand il prit à foy la for-
me de serviteur, il lui attribuë deux

choses ; l'une *qu'il étoit en forme de Dieu ;*
l'autre, *qu'il étoit égal à Dieu.* Certaine-

ment le Fils est l'image du Pere invisi-
ble, la resplendeur de sa gloire, & la

marque engraüée de sa personne, son
portrait vivant, & essentiel, qui contiët

& exhibe recellement en soy toute son
essence, & toutes ses perfections, sa di-

vinité, son éternité, sa puissance, sa bô-
té, sa iustice, & tous les autres attributs ;

Chap. II. n'y ayant rien en la nature de l'un, qui ne soit aussi en celle de l'autre; de sorte qu'à cet égard l'on peut iustement, & véritablement dire, qu'il a la forme de Dieu; en la mesme façon (s'il nous est permis de comparer la terre au ciel; & les creatures au createur) que nous disons d'un enfant, qui ressemble parfaitement à son pere, non seulement quant aux traits, & lineamés du corps, mais aussi quant aux vertus, & habitudes de l'esprit, que c'est la forme, ou l'image de son pere. Mais il faut considerer que l'Apôtre dit, que Iesus Christ étoit en forme de Dieu, & non *qu'il étoit*, ou *qu'il auoit la forme de Dieu*. Quelle est donc cette forme de Dieu, en laquelle étoit le Seigneur, quand il prit nôtre chair à soy? Chers Freres, ce n'est pas simplement la nature divine, qui étoit en lui, la vraye & parfaite forme de la personne du Pere; mais c'est cette nature parée de sa Majesté, vestuë de toute sa gloire, & accompagnée d'une pompe digne de son excellence supreme. *Estre en la forme de Dieu*, c'est auoir vne majesté souveraine, iouir d'une gloire

gloire infinie, exercer l'autorité, les droits, & les fonctions de Dieu, vivre & paroistre d'une façon convenable à cette grande, & incomprehensible nature; Tout ainsi qu'estre en la forme de Roy, signifie non simplement estre Roy, en avoir le droit, & la charge, mais aussi en avoir les marques; & les apparences, en avoir le train, & l'équipage. Car qu'est-ce que la forme de Roy, sinon les marques, & les caracteres de cette dignité, ses livrées, & l'éclat, qui l'accompagne, comme le sceptre, le diadème, le trône, & les gardes? Ainsi jadis entre les Romains l'on pouvoit nommer la forme d'un Consul, l'équipage, & la pompe, que les loix, & l'usage de ce peuple donnoient à ceux, qui exerceoyent cette charge, la pourpre, la chaire d'ivoire, les douze Huiffiers avec leurs branches, & leurs verges & autres semblables. Quand donc l'Apôtre dit ici, que le Seigneur, avant que de prendre à soy nostre nature, étoit en forme de Dieu, il n'entend pas simplement qu'il estoit Dieu en luy mesme, & qu'il avoit la vraie nature de la divinité, mais de

Chap. II. plus encore, qu'il en possédoit la gloire, & jouïssoit de toute la dignité, majesté, & grandeur deus à vn si haut Nom. C'est précisément ce qu'entend

Iean. 17. 5. le Seigneur en Saint Iean par cette gloire, qu'il dit auoir eue par deuers le Pere, auant que le monde fust fait. Car auant que cette parole, & sagesse éternelle, eust pris à soy la nature humaine, il n'y auoit rien en elle de bas, ni d'infirme. Tout y estoit grand, magnifique, & vrayement divin; Elle estoit avec Dieu dans le sein du Pere Eternel, y subsistant d'vne façon incomprehensible, & digne de sa nature divine. Si elle agissoit avec les hommes, si elle se mesloit du gouvernement de l'vniuers, il n'y auoit rien en cette sienne providence, qui ne fust glorieux, & majestueux. Ces communications, qu'elle auoit avec les creatures estoient toutes telles, que celles du Pere. I'auoué que ce fut le Fils, qui crea le monde, & que sans luy ne s'est faite aucune partie de l'vniuers. C'est par luy, que renoyent les Princes, & que les gouverneurs estoient en estat; il frequentoit
 deslors

deslors en la terre, & deslors ses plaisirs Chap. II.
estoyent avec les enfans des hommes,
comme dit le Sage en ses Proverbes, Prov. 8.
Mais tant s'en faut, qu'en cela il y eust
quelque chose d'abjet, ou de méprisa-
ble, que tout au contraire c'étoit en
cela, que consistoit vne partie de cette
gloire, & de cette forme de Dieu, en
laquelle estoit le Seigneur. Car le Re-
gne, & l'Empire sur toutes choses est
vn hōneur, qui n'appartient, qu'à Dieu.
Tel étoit l'état du Fils de Dieu, quand
il descendit pour nous en la terre. Assis
sur vn Trône Eternel avec le Pere, en-
vironné de ses Anges, adoré de toutes
ses creatures, il vivoit & regnoit avec
luy d'une fasson toute divine, sans avoir
aucun autre commerce avec les basses-
ses du monde, sinon autant qu'il a be-
soin de sa providence pour subsister en
la cōdition, où il l'a créé. C'est ce qu'é-
tend Sainct Paul, quand il dit, que Je-
sus-Christ étoit en forme de Dieu. A
quoy pour s'en expliquer plus claire-
ment, il ajoûte, qu'il étoit égal à Dieu.
Car quant à ces mots, *qu'il n'a point re-
puté rapine*, à cause de la diversité, qui se

Chap. II. treuve en leur exposition, nous differerons encore vn peu de vous en expliquer le sens, & pour ce coup remarquerons seulement ce que tous les interpretes accordent, & presuppotent vnanimement, assavoir que le Seigneur *étoit égal à Dieu*. Certainement & le Psalmiste, & les autres Profetes protestent en mille lieux, qu'il n'y a rien dans l'univers égal à l'Eternel, soit à l'égard de sa nature, soit à l'égard de sa puissance, & de sa sagesse. Puis d'oc que Iesus Christ estoit égal à Dieu; il faut conclurre de necessité, qu'il estoit Dieu benit eternellemēt avec le Pere, de mesme puissance, sagesse, & bonté; qu'il estoit es mesme Eternel adoré jadis par l'ancien Israël, & celebré par ses Profetes. **Or** avant que de passer outre remarquez & admirez, je vous prie, Chers Freres, la richesse, la force, & l'efficace des Escritures en ce peu de mots de l'Apôtre; qui suffisent pour abbatre toutes les heresies, qui se sont eslevées contre la divinité du Seigneur. Premièrement il cōfond l'impudence de ceux, qui nient que Iesus-Christ ait subsisté en la nature

ture

ture des choses-avant sa conception, & Chap. II.
 sa naissance de la bien-heureuse Vier-
 ge. *Etant ou subsistant en forme de Dieu,*
 (dit-l'Apôtre) *il s'aneantit soy mesme, &*
prit la forme de serviteur. Il estoit donc
 desia, & estoit en forme de Dieu, quand
 il prit la forme de serviteur. Or il est
 evident, qu'il la prit, lors qu'il fut fait
 chair, quand il fut conçu par la vertu
 du Saint-Esprit au ventre de sa mere.
 Certainement il estoit donc desia a-
 lors; Il estoit Dieu, & ne commença
 d'estre qu'à l'égard de sa nature humai-
 ne, de cette forme de serviteur, d'ôt il se
 revestit, ne l'ayant pas eue auparavant.
 Car quant à ce que disent quelques vns
 de ces heretiques, que par la forme de
 Dieu, en laquelle estoit le Seigneur, il
 faut entendre l'excellence & la digni-
 té de sa nature humaine, considérée
 dans les rayons, qu'il en faisoit par fois
 paroistre à traveurs le voile de son hu-
 milité; c'est vne illusion, qui ne peut
 subsister; premierement, par ce qu'à ce
 conte Iesus Christ auroit pris la forme
 de serviteur, avant que d'estre en celle
 de Dieu; directement contre le sens, &

Chap. II. les paroles de l'Apôtre, qui dit qu'étant en forme de Dieu, & ne reputant point rapine d'estre égal à Dieu, il s'aneantit, & se revestit de la forme d'un seruiteur. Secondement, par ce que toute certé lumiere de la nature humaine de Iesus Christ, s'il n'y avoit eu autre chose en lui, n'eust peu en faison quelconque estre nommée la forme de Dieu, & beaucoup moins encore un estre égal à Dieu. Les Anges sont autant, ou plus excellens, que le sçaurois estre aucune nature humaine, quelque grace, que nous supposons, que lui ait donné le Createur, hors l'union personnelle avec la diuinité. Et neantmoins le Psalmiste crie, qu'il n'y a aucun de ces bien-heureux Esprits, qui soit, ie ne dirai pas égal, mais seulement comparable à la maiesté de Dieu. Puis donc que l'Apôtre proteste, que l'estre du Seigneur Iesus étoit égal à Dieu, il faut avouër de necessité, qu'il y avoit en lui autre chose, que la chair, qu'il prit pour nous; c'est assavoir cette parole eternelle, qui étoit au commencement avec Dieu, & qui étoit Dieu,

lo

: confesse que tandis, que le Seigneur Chap. IIj
 it ici bas, l'infirmité de sa chair ne
 ouuoit pas tellement cacher toute la
 miere de sa divinité, qu'elle ne per-
 ast ce nuage, & ne jettaست souuent
 es esclats, capables de le faire recon-
 oistre à ceux, qui y prenoient garde
 e prés. Et c'est ce qu'entend S. Jean,
 and il dit au commencement de
 n Evangile, qu'ils avoient contem-
 lé la gloire, voire vne gloire, comme
 e l'vnique issu du Pere. Mais tant y
 , que tous ces raions, & toutes ces
 tincelles de gloire ne fussent pas
 our dire, qu'il ait alors vescu en for-
 e de Dieu, & d'une façon esgale à
 elle de Dieu, puis que l'humilité de
 a chair tenoit cachée la plus grande
 artie de cette divine forme. Je viens
 ceux, qui confessans que le Fils de
 Dieu subsistoit avant que de naistre
 n nôtre chair, veulent que cette
 principale nature, qui étoit dès lors
 en lui, ait esté créée, & d'autre substan-
 ce que celle du Pere, L'Apôtre abbat
 leur impieté; Premièrement en disant,
 que la forme en laquelle il estoit alors,

Chap. II. estoit la forme de Dieu. Car qui pourroit dire sans blasfome, qu'aucun des Anges, ou telle autre creature, que vous voudrez soit en la forme de Dieu. Donnez leur telle excellence, qu'il vous plaira; si ce sont des creatures, elles demeurent toujours infiniment au dessous de la forme du Createur. Et ne faut point ici repliquer, que *la forme de Dieu* signifie la gloire, & non la nature; la majesté, & non son essence. Car premierement je dis, qu'encore que de vray ce mot denote ici la premiere plus précisément, que la seconde, neantmoins il paroist par l'opposition de *cette forme de seruiteur*, qu'ajoute l'Apôtre, qu'il comprend toutes les deux, c'est à dire, comme nous l'avons touché ci devant, qu'il signifie vne nature vraiment divine au fonds, revestue d'une gloire convenable; tout ainsi que *la forme de seruiteur*, que le Seigneur a prise, signifie dans l'autre partie de ce texte vne chair vraiment humaine, vestue de toutes ses infirmités, & bassesses. Secondement, supposé, & non accordé, que cette forme de Dieu,

Dieu, dont parle l'Apôtre, ne signifie, Chap. II;
 que la gloire, & la maieſté de Dieu,
 toujours diſ-ie, que c'eſt aſſez pour
 conveindre, que le Seigneur eſtoit
 vrayement Dieu de ſa nature. Car nul
 ne peut avoir cette gloire, ſ'il n'eſt
 Dieu; & cela pour deux raiſons; l'une
 pource que la choſe eſt abſolument
 impoſſible en elle meſme; l'autre, pour-
 ce que la volonté de Dieu y eſt con-
 traire. Quant à la premiere, il eſt evi-
 dent, qu'un ſujet fini eſt incapable d'u-
 ne choſe infinie, n'eſtant pas poſſible,
 que ce qui eſt moindre rienne, ou re-
 çoiue ce qui eſt plus grand, que ſoy; de
 forte que toute creature eſtant de ne-
 ceſſité finie, c'eſt vne choſe de tout
 poinct incompatible, qu'elle ait la for-
 me, c'eſt à diſe la gloire, & la maieſté
 de Dieu, qui eſt infinie. Mais la vo-
 lonté de Dieu n'y repugne pas moins,
 que la nature de la choſe meſme. Car
 Dieu proteſte hautement en Eſaye, El. 48. 11
Certes je ne donnerai point ma gloire à un & 42. 8.
autre. Puis donc que le Seigneur Jeſus,
 avant que de prendre nôtre chair, e-
 ſtoit en forme de Dieu, il ſ'enſuit de

Chap. II. nécessité, qu'il estoit vraiment Dieu, nul ne pouuât auoir la gloire de Dieu, qui n'en ait aussi la nature. Et ce qu'ajoute l'Apôtre, qu'il estoit *égal à Dieu*, conclut aussi clairement la mesme chose; estant evident, que si le Fils estoit vne creature, il ne seroit pas égal à Dieu, toute creature estant de nécessité infinimēt au dessous de la nature, majesté, & puissance de Dieu. Mais cela mesme prouue aussi invinciblement, que le Fils est vne personne distincte d'avec le Pere; contre ceux, qui estans forcez d'avouër, que leur nature est mesme, confondent aussi leurs personnes. Car l'égalité ne peut estre qu'entre des personnes differentes. Nul n'est égal à soy-mesme de sorte que Saint Paul disant, que le Fils est égal au Pere, il presuppose necessairement, que le Pere, & le Fils sont deux personnes. Telle est la vertu, & la fécondité de ces paroles de l'Apôtre contre toute sorte d'erreurs. Mais il ne dit pas simplement, que Iesus-Christ estoit égal à Dieu. Il dit, *qu'il n'a point reputé rapine d'estre égal à Dieu*. On peut ici prendre le mot
de

de rapine, ou proprement ou figurémēt. Chap. III

Proprement pour dire vne chose ravie, dont on s'est emparé iniustement, & sans aucun vray & legitime droit. C'est ainsi, que le Roy des mauvais Anges voulut auoir la divinité, s'estant eslevé par orgueil, & ayant vsurpé l'honneur, qui n'appartenoit qu'à son Createur. Adam, nôtre premier pere, y pretendit en la mesme fasson, ayant entrepris contre toute raison de se rendre semblable à Dieu. Si ces mal-heureux fussent venus à bout de leurs vains, & iniustes desseins, la pretenduë égalité, qu'ils eussent eüe avec Dieu, eust esté vne rapine, & elle estoit telle dans leur folle imagination. L'Apôtre aura donc voulu dire, qu'il n'en estoit pas de mesme de nôtre Seigneur Iesus, qu'il ne faisoit tort à personne d'estre en la forme de Dieu, & égal à Dieu; parce qu'estant vray Dieu, comme il est, la gloire, & la maiesté deuë à vne telle nature, luy appartient legitimement; de sorte, qu'il auoit le droit de la posseder, & d'en jouir, & ne pouvoit pour en vser estre raisonnablement accusé de rapine,

Chap. II. c'est à dire de violence, ou de fraude, ou en vn mot d'aucune iniustice. Mais bien que le Seigneur ne reputast point cette esgalité d'estre, qu'il auoit avec Dieu, pour vne rapine; bien qu'il sceust, qu'il en auoit le droit, & qu'il pouvoit la retenir legitimement, neantmoins de sa franche volonté il s'ancantit soy-mesme, dit l'Apôtre, & prit la forme de seruiteur. l'auouë, que cette exposition est vraye au fonds, & qu'elle ne conuient pas mal, ni au but, ni aux paroles de l'Apôtre. Car pour le fonds, il n'y a rien plus vray, que ce qu'elle presuppse que le Fils avant son humiliation jouïssoit de la forme de Dieu, & d'vne maiesté, & gloire esgale à la sienne, par le iuste, & legitime droit de sa propre nature; & non par rapine, ou par quelque autre espeece d'iniustice. Et quant à l'Apôtre, elle va à son but, qui est de glorifier l'humiliatiõ du Fils de Dieu; montrant, comme elle fait, que ce qu'il s'est abbaissé soy-mesme, prenant vne forme toute autre, que celle en laquelle il estoit auparauant, il ne l'a pas fait par contrainte, ou par ignorance de

de ses droits, mais par vne pure, & volontaire bonté; sçachant bien, qu'il eust Chap. II. justement peu en vser autrement, s'il eust voulu. Et en fin quant aux paroles de Sainct Paul, cette exposition s'y peut aussi accommoder, puis que la raison du langage Grec, auquel elles sont escrites, souffre, qu'on les interprete ainsi, *Iesui-Christ étant en forme de Dieu n'auroit point reputé rapine d'estre égal à Dieu; Mais il s'est aneanti soy-mesme; ou comme nos Bibles l'ont traduit en mesme sens, Toutes-fois il s'est aneanti soy-mesme.* Mais outre cette exposition, qui est la plus commune, il y en a encore vne autre, qui n'est peut-estre pas moins coulante, ni moins convenable, en prenant figurement ces mots de l'Apôtre, que *Iesui-Christ n'a point reputé rapine d'estre égal à Dieu*, pour dire, qu'il n'a point fait de trofée de ce sien avantage, qu'il n'en a tiré aucun suiet de gloire, ou de vanité. Car c'estoit alors vne coustume presque vniverselle dans le monde, que les vainqueurs, qui avoyent conquis, ou enlevé quelque chose à leurs ennemis par force, comme leurs

Chap. II. enseignes, ou leurs armes, les erigeoyét en trofée, qu'ils elevoiyét sur des arbres, ou sur des colomnes, ou autres lieux hauts, & en dressoyent d'autres semblables monumens pour tesmoignage de leur valeur; au lieu, que pour les choses, que nous possedons par les droits ordinaires de la nature, ou de la iustice ciuile, on ne fait rien de semblable. Cette vanité commune au siecle de l'Apôtre, fait que l'on peut raisonnablement employer ces mots *reputer vne chose rapine*, pour dire s'en glorifier, & en faire parade, & la prendre pour vne matiere de trofée, ou de triomfe. Ainsi le sens de ce texte sera simple, & facile, que le Seigneur Iesus estant en forme de Dieu ne fit point trofée de ce qu'il estoit égal à Dieu; il no pensa point en devoir faire parade, le publier, & le montrer à chacun, en se portant comme Dieu, & paroissant sur la terre avec vne pompe, & vne gloire digne de sa divinité. Mais (ajoute l'Apôtre) *il s'est aneanti soi-mesme, ayant pris forme de seruiteur, fait à la semblance des hommes, & estant treuue en figure,*
comme

comme un homme, il s'est abaissé soi-mes- Chap. IIN
me, & a été obeissant iusques à la mort, voire
la mort de la croix. C'est le second
point, que nous nous sommes propo-
sez de traiter. Nous avons oüi ce que
le Seigneur estoit de sa nature. Voy-
ons maintenant ce qu'il est devenu par
dispensation. Il estoit Dieu, egal au Pe-
re, & en forme de Dieu. Il s'est fait
homme, & serviteur obeissant iusqu'à
la croix. L'Apôtre nous propose deux
parties à considérer en ce mystere; pre-
mierement la forme, ou la condition,
que prit le Seigneur; & puis l'obeissan-
ce, qu'il y rendit au Pere. Il nous ex-
plique la premiere en ces mots, que Je-
sus Christ s'est aneanti soy mesme, ayant
pris forme de seruiteur, fait à la semblance
des hommes, & estant treuvé en figure, com-
me un homme. Premièrement, ce qu'il
dit, qu'il s'est aneanti soy-mesme, nous
montre, que toute cette sienne humi-
liation a esté vn ouvrage de sa chari-
té, & non de la necessité. Ce n'est ni
l'autorité ni la force d'aucune puis-
sance ennemie; qui l'a reduit à cela, il s'est
aneanti soy mesme. C'est la volonté, qui

Chap. II. l'y a porté. Il n'a plié sous l'effort d'aucune autre puissance, que de celle de son amour. Puis après l'Apôtre nous explique en quoy consiste proprement son aneantissement, quand il ajoute, *ayant pris la forme de serviteur, fait à la semblance des hommes.* Ne vous figurés pas, que son aneantissement signifie qu'il ait cessé d'estre Dieu, ou qu'il ait depouillé soit son immortelle, & immuable nature, soit aucune de ses propriétés. Il s'est aneanti, non en perdant, ou quittant ce qu'il avoit; mais en prenant ce qu'il n'avoit pas; non en esteignant la gloire de sa diuinité; mais en la cachant sous le voile de l'infirmité. Au reste, *cette forme de serviteur*, que prit le Seigneur, n'est pas simplement la nature humaine. Car aujourd'huy, qu'il est dans les cieux en vne souveraine gloire, il n'a plus cette forme de serviteur, bien qu'il ait encore, & aura éternellement la nature humaine. Mais tout ainsi, que la forme de Dieu, en laquelle il estoit, signifie (comme nous l'avons dit ci devant) vne diuinité vestuë de sa gloire; de mesme

aussi

aussi la forme de serviteur, qu'il a prise, Chap. II,
 est vne nature humaine, basse & con-
 temptible, & accompagnée de toutes
 les innocentes infirmités, qui se treu-
 vent auourd'huy en la nature des ho-
 mes. C'est cela mesme, que Sainct Paul
 appelle ailleurs, *la forme, ou la ressemblance*
de la chair de peché. Et Sainct Iean ex-
 prime la mesme verité en autres mots,
 quand il dit, *que la parole a été faite chair,*
 c'est à dire non homme simplement,
 mais homme foible, & mesprisable en
 apparence, & tenté en toutes choses,
 comme nous, excepté peché. Car vn
 serviteur, ou vn serf n'est pas simple-
 ment vn homme; Il y a beaucoup d'ho-
 mes, qui ne sont pas serfs pourtāt. Mais
 c'est vn homme reduit en vne basse, &
 chetive condition; dependant de la vo-
 lonté d'autrui, & vivant pauvrement,
 dans le mespris, & sans gloire, ni hon-
 neur de faſſon que la forme de servi-
 teur, outre la nature, que le Seigneur a
 prise à soy signifie encore d'abondant
 l'estat, & la condition de cette nature.
 Ce qu'il ajoute, *qu'il a été fait à la sem-
 blance des hommes, & a été treuvé en ſim-*

Rom. 8.3

Iean. 1.

14.

Chap. II. *re, cōme un homme, n'est que pour éclaircir cela mesme. Car premierement en disant qu'il a eu la semblance des hommes, il specifie quelle est precisément cette forme de serviteur; dont il avoit parlé en general, & la restreint à la nature des hommes. La nature des Anges est tres-excellente; sur tout au prix de celle des animaux. Mais si est-ce pourtāt, qu'en comparaison de celle de Dieu, elle peut, & doit estre nommée une forme de serviteur, comme elle l'est en*

Ebr. 1. 14 *effet, puis que les Anges sont Esprit administrateurs, envoyés pour servir. Si donc le Seigneur s'étoit vestu de leur nature, il n'y a point de doute, que l'on pourroit dire veritablement, qu'il auroit pris la forme de serviteur. Mais l'Apōtre nous mōtre, que ce n'est pas ainsi qu'il l'entend, & qu'il parle de la nature des hommes, & non de celle des Anges, quand il dit, que le Seigneur a pris la forme de serviteur, selon l'avertissement, qu'il nous donne expressément ailleurs, qu'il n'a nullement pris les Anges, mais la semence d'Abraham. De plus en disant, qu'il a esté fait à la semblan-*

Ebr. 2. 16

co

té des hōmes , il nous declare de quel- Chap. II
 le fasson il a pris à soy cette pauvre , &
 infirme nature, dont il s'est revestu, non
 simplement comme vn voile, ou vn ha-
 bit, ou vn simbole de sa presence , ainsi
 qu'il prenoit autres-fois les formes ex-
 ternes, sous lesquelles il aparoissoit aux
 Profetes , sans auoir aucune vnion de
 nature avec elles; mais qu'il se l'est vnio
 personnellement ; en telle sorte , que
 cette chair, en laquelle il se manifeste,
 luy est non estrangere, mais propre. Il
 n'a pas simplement pris l'homme. Il est
 devenu homme ; Il a esté fait à la sem-
 blance des hommes; Il a esté fait chair,
 comme parle Sainct Iean. Mais que
 nul ne se mette ici en l'esprit la resve-
 rie de quelques anciens herétiques, cō-
 me si Sainct Paul ostoit au Seigneur la
 verité & solidité de la nature humai-
 ne, & ne luy en laissoit qu'une fausse, &
 vaine apparence, sous ombre qu'il dit,
 qu'il a esté fait à la semblace des hom-
 mes, & non simplement, qu'il a esté fait
 hōme, & derechef qu'il a esté treuvé en
 figure, cōme vn hōme, & nō simplemēt
 qu'il a esté treuvé homme, car premie-

Chap. II. remet c'est mal raisonner, que de conclure; qu'il n'a pas eu la vérité de notre nature de ce que l'Apôtre dit, qu'il a esté fait à la semblance des hommes. A ce conte l'on pourroit induire, que Seth n'estoit pas véritablement de même nature, que son pere Adam; parce que Moyse dit, qu'il fut engédre à la sé-

Gen. 5. 3. blâce, & à l'image d'Adá. Seulement s'esuit-il de là, que le Seignir n'est pas ces autres hōmes, à la semblance desquels il a esté fait; non plus que Seth n'estoit pas Adam. Mais nō, qu'il n'ait pas véritablement vne nature séblable à la leur. L'Apôtre dit bien, que le Seigneur a de la ressemblance avec les autres hōmes; Mais il ne dit point que cette ressemblance, qu'il a eue avec nous, ne soit fondée que sur vne fausse ombre & sur vne vaine peinture de nostre chair, cōme songent ces gēs, & non sur vne vraye, & solide nature, qu'il a cōmune avec nous, ainſi que nous l'apprend l'Ecriture, disant, que Christ a esté fait participant de la chair & du sang comme nous; qu'il a esté fait de fēme; de la semence de Dauid; qu'il a esté fait chair; qu'il a esté

esté semblable à nous en toutes choses, excepté peché. Secondement ie dis, que le sens de l'Apostre est clair, *Christ a été fait à la semblance des hommes*, c'est à dire, qu'en apparence il n'y auoit point de difference entre lui, & les autres hommes, cette nature, qu'il prit à soy estant tellement semblable à la nostre en toutes choses, qu'à regarder cela seulemēt, il sembloit, qu'il n'estoit qu'hōme simplemēt, bien, qu'il fût aussi Dieu en effet; sembloit qu'il n'eust rien de particulier, ni de relevé au dessus de autres, bien qu'au fonds il eust vne infinité d'avantages au dessus de tous les hommes. C'est encore en la mesme sorte, qu'il faut prendre les paroles suiuanes, *qu'il a esté treuvé en figure, comme vn homme*. Cette figure du Seigneur n'est autre chose, que l'estat & la condition apparente de sa chair, & de la vie, qu'il y menoit; toute cette face exterieure de sa personne. A la considerer l'on n'y treuvoit rien, qui le separast d'auec vn autre homme, & qui n'en eust iugé, que par les choses, que les sens y rencontroyent, on l'eust pris

104. II. pour vn homme commun. Jamais on
 n'eust creu, que sous vne si basse, si tri-
 ste, & si pauvre forme eust esté caché
 le Fils Eternel de Dieu, le Roy des An-
 ges, & des hommes. C'est vne faſſion de
 parler ſemblable à ce que nous liſons
 105. 8. 12. dans le Pſeume quatre vint deuxief-
 me, où le Profete parlant aux Princes,
Vous mourrés (dit-il) comme les hommes,
 c'eſt à dire ainſi qu'il s'explique en
 l'autre partie du verſet. *Vous cherrés,*
comme vn autre ; non pour ſignifier, que
 ſes grands, à qui il adreſſe ce propos,
 ne fuſſent pas vrayement hommes;
 mais pour dire ſeulement, que leur
 qualité ne les empescheroit pas de
 mourir, ſans qu'il y euſt à cet egard au-
 cune difference entre eux, & les autres.
 106. 16. 7. Et Samſon dans le livre des Iuges, *Si*
 107. *l'on me lie (dit il) je ſerai, comme vn hom-*
me, c'eſt à dire comme vn autre hom-
 me. Il n'y aura plus alors de difference
 entre moy, & les autres hommes. Ici
 donc tout de meſme, quand l'Apôtre
 dit, que le Seigneur Ieſus a eſté fait à la
 ſemblance des hommes, & treuvé en figure
 comme vn homme, il entend ſeulement,
 qu'à

qu'à considerer l'estat exterior de la Ch. II. vie, qu'il a menée en la terre, on le treu- uoit à cet egard touz semblable aux autres, ne paroissant point qu'il eust d'a- vantage au dessus d'eux. Et c'est ce qu'Esaye en auoit predict tant de siecles auparauant avec vn extreme estonne- ment, *Il est monté (dit il) comme un sur- geon, & comme vne racine sortant d'une terre, qui a soif. Il n'y a en lui ni forme, ni apparence, quand nous le regardons. Il n'y a rien en lui à le voir, qui fasse, que nous le* Es. 53. 2.

desirions. Et c'est cette figure externe, en laquelle il a esté treuvé, qui trompe les ames mondaines, & qui leur fait de- mander à l'Epouse dans le Cantique mistique, *Qu'est-ce de ton bien aimé plus que d'un autre, ô la plus belle d'entre les femmes? Qu'est ce de ton bien-aimé plus que d'un autre, que tu nous ayes ainsi adiurées?* Gen. 5. 6

Ainsi voies vous desormais, quel est cet abaissement, ou aneantissement, du Seigneur (car S. Paul lui dône ces deux noms) & en quoy il consiste; non à la verité en ce simplement qu'il a pris à soy nôtre nature (car il ne laisse pas de l'auoir encore aujourd'hui dans les

Chap. II. cieux, où il est hors de son aneantissement en sa souveraine gloire) mais bien en ce qu'il s'est revestu d'une chair infirme, passible, mortelle, & sujette à toutes les bassesses & indignitez de la terre: vne chair, qui a esté formée par la main du Sainct Esprit à la verité, mais neantmoins dans le ventre d'une fille, & de la semence de David, d'une substance mortelle; vne chair qui est venuë en la lumiere de la vie parmi les bassesses de nos naissances ordinaires; qui a esté enveloppée de linges, & allaitée d'une mamelle; qui est cruë peu à peu, & a esté sujete au froid, au chaud, aux pluyes, & aux autres iniures de l'air, à la lassitude, à la faim, à la soif, à la douleur; qui a eu besoin du dormir, & du repos pour se refaire; qui n'a rien eu de grand, de celeste, ni d'extraordinaire, soit en sa taille, soit en sa couleur, ou en sa forme. Ajoûtez à cela l'extreme pauvreté, ou il a voulu passer toute sa vie, jusques à dire, qu'il n'avoit pas où reposer son chef naissant, & demeurant plusieurs années, non dans les palais des grands, mais dans le logis d'un charpentier

antier; y travaillant mesme de ses Chap. II.
 ains dans vn vil, & mecanique mé-
 er; & quand il commença l'exercice
 : sa charge, s'accompagnant non de
 quelques gardes, ou d'un nombre de
 sciples, qui fussent de condition dans
 monde, mais d'une douzaine de pes-
 eurs, rudes, & grossiers tout ce qui se
 ut, & tenant le plus souvent école
 ns les deserts, sur les montagnes, &
 : les solitaires riués des lacs. Que di-
 7-je de la loy de Moÿse, à tous les ou-
 ges de laquelle il se soumit, ayant
 iti son fer dès son enfance, quand il
 : circoncis, & depuis ayant toujours
 servé ses ordonnances, aussi religieu-
 aent, que s'il eust esté son vray, & le-
 ime suiet? Il rendit le mesme respect
 baptesme de Iean: Et outre ces deux
 viteurs de son Pere, il s'assujettit en-
 e aux ministres des Romains, & aux
 lres des magistrats inferieurs. Il pa-
 le tribut, qu'il ne deuoit point; &
 eut sorte de suiection, ni de servi-
 le, par laquelle il ne passast, Il s'expo-
 ux tentations de Satan, aux blasfes
 s des Farisiens, aux iniures, & aux

Chap. II. moqueries des peuples, & se laissa couvrir d'opprobres. Il voulut que les démons, & les hommes eussent toute liberté de l'attaquer, ne parant à tous leurs coups, que de sa douceur, & de sa patience; & le dernier degré de son humilité fut cette croix, dont nous aurons à parler incontinent. Quel abaissement eussent jamais peu s'imaginer, ie ne diray pas les hommes, mais tous les Anges des cieus, plus profond, & plus merveilleux, que celui-ci? Que du plus haut point de la gloire divine IESVS soit descendu jusques en la plus basse condition de l'homme? Le plus haut monté des hommes n'est qu'un miserable ver; de sorte que quand le Seigneur eust pris à soy la forme, & la condition la plus auguste, qui soit en la terre, toujours eust-ce esté descendre infiniment plus bas, qu'il n'y a du plus haut des cieus jusques au centre des abysses, Iugez ce que nous pouons penser ou dire maintenant, qu'il s'est vestu de la forme, non d'un Roy, ou d'un Empereur, mais d'un serf, ou d'un esclave. C'estoit là vrayement un *aneantissement*,
par

par lequel le Fils de Dieu s'est vuidé Chap. III
 soy-mesme (ainsi que parle nôtre Apô-
 tre) de toute cette plénitude de biens,
 qui habitoit en luy. En cette forme,
 qu'il préd, il ne paroît aucune partie de
 l'abondance, qu'il possédoit en l'autre.
 On n'y void ni lumiere, ni force, ni
 gloire, ni empire, ni majesté: De Tout-
 Puissant il est devenu tres-infirmes; de
 tres-riche, tres-pauvre; de Seigneur
 des Anges, serviteur des hommes; de
 la gloire du monde, l'opprobre, & le
 jouët des plus miserables. Il viuoit au
 dessus des cieux, d'éternité en éternité,
 sans commencement, & sans fin; Et ici
 nous le voyons naistre dans vne creche
 & mourir sur vne croix. Là il estoit a-
 doré par les Anges: Ici il est fouëté, &
 cloüé au bois par des bourreaux. Là il
 tournoit les cieux, & fouloit les empi-
 res du monde aux pieds: Ici il compa-
 roist devant le valet de Tibere; & at-
 tend de la bouche de ce ver de terre
 l'arrest de sa vie, ou de sa mort. Là il
 gouvernoit les elemens, & les saisons,
 & les temps: Ici il vit sous leur ordre, &
 supporte leurs confusions. Là il nour-

Chap. II. rissoit les plantes, & les animaux : Ici il a besoin de leur suc , & de leur chair pour se nourrir. Là il jouissoit d'une tres-pure, & ineffable beatitude : Ici il n'est abreuvé, que de fiel, & de larmes. Et ne m'alleguez - point , que c'est la chair du Seigneur, qui a souffert toutes ces indignitez, & que sa divinité cependant conservoit toujours ce qu'elle a de richesses, & de gloire, sans que ni la fureur des démons, ni l'insolence, ou la barbarie des Juifs luy en ait ravi la moindre partie. I'en suis d'accord, & confesse volontiers, qu'en sa nature divine il n'est arriué, ni ne scauroit jamais arriuer aucune alteration , ni ombrage de changement. Mais cette autre forme , qu'il a prise à soy, luy appartient tellement, que tout ce qu'elle fait, & tout ce qu'elle souffre est sien. Cet homme, nai de Marie, qui a passé par toutes nos infirmitéz, n'est pas vne autre persónne, que le Fils Eternel de Dieu. L'une, & l'autre de ces deux natures si différentes sont vnies en vne mesme subsistée, & ne fót qu'une seule persónne, côme l'ame, & le corps ne fót qu'un seul hómme.

C'est

est vn seul, & mesme Iesus, qui estoit Chap. II
 forme de Dieu, & qui a pris la for-
 me d'un seruiteur. Puis donc que vous
 oüez, que cette forme de seruiteur a
 été extrêmement humiliée, & denuée
 gloire, & de force, vous ne pouvez
 non plus, que le Fils de Dieu n'ait
 été anéanti tout ce qui convient à l'u-
 ne, ou à l'autre de ces deux formes, lui
 appartenant également, bien qu'à dif-
 férens égards. Encore faut-il ajouter
 ce bien qu'il ne soit arrivé aucune al-
 tération dans la nature diuine du Sei-
 gneur, neantmoins l'infirmité de sa
 chair en a caché la splendeur; comme
 quand le corps de la Lune, ou vn épais
 nuage se met au devant du Soleil, à la
 vérité il n'esteint pas la lumière de cet
 astre; mais tant y a qu'il la dérobe à
 nos yeux, & s'il n'en devient pas plus
 obscur, ni moins beau, ou moins éclatant
 lui mesme, nos sens ont pourtant de
 peine à en juger autrement; d'où vient
 ce que nous disons, qu'alors il est en ecli-
 pse, c'est à dire en defaillance. Mais je
 passe à la seconde, & dernière partie de
 l'humiliation du Seigneur, à sçavoir son

Chap. II. obeissance, *il a esté obeissant (dit l'Apôtre) jusques à la mort, voire la mort de la croix.* D'où nous apprenons premièrement, que la vraye humilité, consiste à s'abaisser aux choses, que Dieu nous ordonne, & où il nous conduit par sa volonté, soit par les commandemens de sa parole, soit par la dispensation de sa prouidence; en telle sorte que nous puissions vrayement dire, que nôtre abaissement a esté vne obeissance. Ce qu'il faut remarquer contre la superstition, qui se taille elle mesme la matiere de son humilité, l'établissant en des deuotions volontaires, comme Saint

Col. 2.23 Paul les appelle en l'Épître aux Colossiens, que Dieu ne requiert point de nos mains. Cela a bien quelque apparence de sagesse, & d'humilité; mais au fonds ce n'est que presumption, & orgueil. Car c'est se faire plus sage, que Dieu, & accuser couuertement ses institutions, & ses disciplines, comme si elles n'estoient pas suffisantes pour nous conduire au salut. Ioint que c'est mâquer au principal poinct de l'humilité, qui est de renoncer à nôtre propre
volon-

volonté pour nous soumettre entiere-
 ment à celle de Dieu. Le Seigneur Iesus
 n'en a pas usé ainsi. Bien qu'il soit la
 souveraine sagesse, neantmoins il n'a
 rien fait de soy mesme. Il a suivi la vo-
 lonté du Pere en toutes ses voyes; Tou-
 te son humiliation n'a esté qu'une con-
 stante, & perpetuelle obeissance. Se-
 condement il faut restreindre cette o-
 beissance au suiet, dont parle l'Apôtre,
 assau. à ce qui regarde l'aneantissement
 du Seigneur. Car quant à la sainteté,
 qui consiste en l'amour de Dieu, & du
 prochain, c'est bien à la verité vne o-
 beissance, veu que c'est vne conformi-
 té à la volonté de Dieu; mais elle ne
 fait pas partie de l'humiliation du Sei-
 gneur. Tant s'en faut, c'est en elle que
 consiste sa principale excellence; n'y a-
 yant rien de plus beau, ni de plus divin
 en la nature raisonnable, que la sainte-
 té. Aussi voiez vous, qu'elle fait dans les
 sieux (où l'aneantissement n'a point de
 lieu) la premiere partie de la gloire du
 Seigneur, & des Saints. Quelle est donc
 précisément l'obeissance, dont il est ici
 question? Celle, que Iesus Christ a ren-

Chap. II. duë au Pere en ces choses, qui regardent proprement, & necessairement la satisfaction pour nos pechez, & sa charge de Mediateur, & qui s'y rapportent; telle qu'a esté la subjectiõ à la loy Mosaique, & toutes les souffrances par lesquelles il a esté consacré. Car de soy-mesme, & par la raison de sa nature il n'y estoit point obligé. Mais il s'y est soumis par la volonté du Pere, pour executer l'ordre, qu'il luy avoit donné de sauver le genre humain. Et l'Apõtre pour nous y conduire, nomme ici expressément la dernière, & la principale de ces choses-là, c'est assavoir la mort du Seigneur: *Il a esté obeissant (dit il) jusques à la mort, voire la mort de la croix.* Car le mot *jusques* est employé en cet endroit pour signifier, non la continuation du temps auquel le Seigneur a obeï jusques à son terme; mais la suite des choses, esquelles il a obeï jusques à la plus grande, & la plus difficile de toutes, & à laquelle se rapportoyent les autres, comme à leur vraie fin. D'où vient qu'en l'Epitre aux Ebreux l'Apõtre prend l'obeissance, que le Seigneur a rendue à la volonté de

té de Dieu, en disant, *Me voici, je viens* Chap. II.
pour faire ô Dieu ta volonté, il la prend
 dit je pour l'oblation de son corps im-
 molé, & sacrifié sur la croix, pour la re-
 demption du monde. Iesus Christ n'a
 donc pas seulement esté obeissant en
 souffrant patiemment selon la volonté
 du Pere toutes les incommoditez, &
 miseres de cette vie, la pauvreté, le mé-
 pris, la douleur, la persecution, & au-
 tres semblables, quelques indignes,
 qu'elles fussent de luy, & de sa nature.
 Mais il a mesmes esté obeissant iusques
 à la mort. Pour accomplir l'ordre du
 Pere, le Prince de vie, & de l'immorta-
 lité n'a pas refusé la mort, la chose du
 monde, qui sembloit la plus contraire
 à sa dignité, & à sa nature. Il a lié tous
 les sens de sa chair, qui y resistoyent, &
 les a captivez sous la volonté de Dieu:
Pere, que cette coupe passe arriere de moy, Matt. 26
s'il est possible, Toutes-fois non point ce que 29.
je veux; mais ce que tu veux. Mais l'Apô-
 tre pour rehauffer le prix, & la merveil-
 le de cette humble obeissance du Sei-
 gneur jusques à son dernier poinct, re-
 marque particulièrement, quelle est la

Chap. II. mort, qu'il souffrit; *il fut obeissant jusques à la mort; voire (dit-il) la mort de la croix.* Il n'y a point de mort qui ne choquast la dignité, & la nature du Seigneur, tres-innocent, & tressaint, la resurrection, & la vie, l'auteur de l'immortalité, le Pere de l'éternité, fait en esprit viuifiant, & non comme le premier Adam, en ame viuante. Mais si est-ce qu'entré toutes les morts il n'y en a aucune plus indigne de ce Souverain Seigneur, que celle de la croix; le plus honteux, le plus infame, & le plus douloureux supplice, qui fust alors en vsage parmi les hommes, & qui auoit encore ceci de particulier, qu'il auoit esté expressément maudit de Dieu en sa loy. L'opprobre des hommes s'y treuuoit joint avec l'execration de Dieu, & la derniere ignominie avec vn extrême tourment. Et neantmoins ô ineffable! ô adorable, & incomprehensible humilité! Iesus le Fils Éternel du Pere, s'abbaissa jusques à ce point. Le Seigneur du monde souffrit le supplice des esclaves. Le Roy de gloire se soumit à la derniere de toutes les ignominies.

nies. Le Saint des Saints receut le fa-
 laire , & le traitement des plus infames mal-fauteurs. Le bien-aimé du Pe-
 re fut fait volontairement malediction.
 Chers-Freres, cette obeissance est si
 grande, & si haut eleuée au dessus de
 tous nos sens, que nous ne la sçaurions
 ni exprimer, ni celebrer autrement,
 que par le siléce, & par l'estonnement.
 Que reste-t'il donc, sinon que ravis, &
 par maniere de dire engloutis par vne
 si haute, & si estrangere merveille, nous
 nous prosternions tous en vne profon-
 de devotion devant ce divin crucifié?
 & touchez iusques au fonds de nos
 cœurs d'vn si ravissant exemple, nous
 abbattons devant sa croix tout ce qu'il
 y a de hautain en nôtre nature? Que
 nous y despouillions fidelement nos
 vanitez, & nos presomptions, nos hai-
 nes, nos envies, & toutes les autres pas-
 sions semblables, vrayes productions,
 & engances de l'orgueil? Que nous
 luy immolions nos courages, & nos in-
 terests, & n'ayons rié, ni de si agreable,
 dont nous ne fassions litiere, ni si à cõ-
 tre cœur, que nous ne supportiõs gaye-

Chap. II. ment, toutes les fois, que sa volonté, & le bien de nos prochains le requerra. O gueilleux, comment cette humiliation du Seigneur ne mortifie-t'elle point vôtre vanité? Luy, qui estoit le Roy de gloire, s'est abbaissé au dessous des derniers des hommes. Vous, qui n'estes qu'un ver de terre, vous eslevez au dessus des plus grands. Il n'a point fait de trofée d'estre esgal à DIEU; & vne petite estincelle d'esprit, vne poignée de bouë, vne ombre, vn songe, vn neant vous enfle le cœur. Pour estre en forme de Dieu il n'a point dédaigné les hommes; & vn peu de terre ou de fumée, que vous pensez posseder, vous rend insolent contre Dieu. Il s'est ancanti soi mesme, & s'est dépoüillé d'une majesté, & d'une gloire divine pour sauuer les hommes; & vous faites difficulté, non pour leur edification seulement, mais pour vôtre propre salut, de vous défaire, non de quelque avantage, que vous ayez sur eux (car au fonds vous n'en avez point, & si vous vous mesuriez sans passion, vous vous treuveriez ou au dessous des autres,

autres,

autres , ou tout au plus leur egal) mais Chap. III
 seulement d'une vaine , & fausse opi-
 nion, que vous avez de vôtre excellen-
 ce. Christ pour obeir à son Pere a quit-
 té le ciel, & la gloire, dont il y joü. ssoit;
 Et vous ne voudriez pas pour son ser-
 vice renoncer à la moindre de vos cõ-
 moditez, ni ceder le plus leger de vos
 avantages. Il a souffert pour l'amour de
 vous & la paureté & l'opprobre , &
 la mort, & la croix , toutes choses in-
 dignes de lui , & entierement esloi-
 gnées de sa nature; Et vous ne voudriez
 pas pour son nom endurer la moindre
 des disgraces, & des penes, aux quelles
 & nostre peché , & la constitution de
 nostre chair a assuieti tous les hommes,
 Mais cette obeissance du Seigneur ne
 doit pas seulement cõfondre l'orgueil.
 E le doit esteindre tous nos vices. Vo-
 luptueux, cõment n'avez vous point de
 honte de passer vôtre vie dans les deli-
 ces, voyant vôtre Maistre commencer
 & acheuer la sienne dans vne perpe-
 tuelle souffrance ? Il a quité les joyes
 du ciel pour vôtre salut ; Comment ne
 renoncez vous point aux plaisirs de la

Chap. II.

terre pour sa gloire? Avaricieux, comment adorez-vous ce que vostre Seigneur a méprisé? Comment estes vous riche de quelques deniers à celui, qui laissant pour vous des tresors, & des richesses inestimables s'est fait pauvre, afin de vous enrichir? Pecheur, quiconque vous soyez, comment osez vous violer la volonté de Dieu, apres l'exemple de l'obeissance, que le Seigneur Iesus lui a renduë? Et quant à lui, il ne devoit point, ni ces souffrances, ni cette mort, à laquelle il s'est soûmis par la volonté du Pere; au lieu que la sainteté, qu'il requiert de vous, est vn devoir, auquel toutes sortes de raisons vous obligent. Son obeissance n'estoit nullement necessaire à son bonheur, Sans celle, qu'il vous demande vous ne pouvez estre autre, que tres malheureux. La vôtre lui est inutile; elle ne sert proprement, qu'à vous. La sienne vous estoit necessaire, & ce n'est que pour vous, qu'il s'y est resolu. Et cette consideration, Mes Freres, nous doit encore recommander l'amour, & l'imitation de l'obeissance du Seigneur plus que tout

tout le reste ; que c'est sa seule charité Chap. II
 envers nous, qui en a esté la cause. C'est
 pour nous, qu'il a pris la forme de ser-
 viteur; C'est pour nous, qu'il s'est anean-
 ti soy mesme, & a caché pour vn temps
 sa forme de Dieu. C'est pour nous, qu'il
 a esté fait à la semblance des hommes,
 & treuvé en figure comme vn hom-
 me;

C'est pour nous, qu'il a esté obéissant
 iusques à la mort, voire la mort de la
 croix. Tout cet admirable aneantisse-
 ment est & l'effet de l'amour, qu'il nous
 porte, & la cause de nôtre salut, & de
 nôtre gloire. Aimons-le donc, Chers
 Freres, puis qu'il nous a tant aimez; Ser-
 vons le, puis qu'il nous a rachetez. Ne
 faisons rien, que pour lui, puis qu'il a
 tant fait pour nous. C'est ce chemin,
 qu'il faut tenir, marqué de son sang, de
 ses exemples, & de ses traces, pour par-
 venir en ce royaume celeste, où le Pe-
 re l'a eleué, & où il nous a préparé nô-
 tre demeure eternelle, afin qu'apres la
 conformité de son humiliation, de
 ses souffrances; de sa croix, & de son
 obéissance, nous lui soyons aussi à ia.

424 SERMON DIXIESME

Chap. II. mais conformes en gloire, & en felicité.

AMEN.

*Prononcé à Charanton le Dimanche
28. iour d'Octobre 1640.*



S E R M O N

D I X I E S M E.

CHAPITRE DEUXIESME.

*Verf. ix. Pour laquelle cause aussi Dieu
l'a souverainement élevé, & lui a donné un
nom, qui est sur tout nom.*

*Verf. x. Afin qu'au nom de Iesus tout ge-
noüil se ploye de ceux, qui sont dans les
cieux & en la terre & dessous la terre;*

*Verf. xi. Et que toute langue confesse,
que Iesus Christ est le Seigneur, à la gloire
de Dieu le Pere.*

L'EVAN-



EVANGILE de nostre Seigneur Chap. III

Jesus Christ, sous lequel nous viuons, Mes Freres, a de grands avantages au dessus de la Loy de Moÿse, sous laquelle vivoyét les anciens fideles; & entre autres celui-cy, qu'il nous explique beaucoup plus clairement tous les misteres, dont la connoissance est necessaire pour parvenir au salut. Car pour ne point parler des autres, au lieu que la loi ne descouvroit aux Israélites, qu'obscurément, & imparfaitement, tant l'horreur du peché, que l'excellence de la saincteté, deux choses tres-importantes pour nous destourner du mal, & nous encourager au bien, L'EVANGILE nous a mis l'une & l'autre en vne plene évidence. Moÿse ne proposoit la plus part du temps les penes du peché, & les recompenses de la saincteté, les deux plus sensibles argumens de leur nature, que sous les voiles, & dans les figures de diverses maledictiõs & benedictiõs terriennes. Mais l'Evangile, nous dit nettement, & expressément, que la pene, que merite le peché, est vne mort

Chap. II. **eternelle, & que la retribution preparée à la sainteté est vne vie glorieuse, & immortelle. A quoy il faut ajouter, que les exemples par lesquels l'Évangile a confirmé, & comme scellé cette vérité, s'ont tout autrement vifs, & efficaces, que ceux de la loy. Car quant au péché, quel autre tesmoignage sçaurions nous jamais avoir de son horreur plus clair, & plus pressant, que celui de la croix de Iesus-Christ, qui nous est proposé dans l'Évangile, où nous voyons le Fils unique de Dieu, & le Seigneur de gloire souffrir vne tres-cruelle, & tres-ignominieuse mort pour l'expiation de nos crimes? Et quant à la sainteté, quel autre plus claire demonstration sçaurions nous desirer de son excellence, que l'exaltation de Iesus-Christ, recevant pour prix de son obeissance à l'issue de ses ameres souffrances, vne vie celeste, vn empire, & vne gloire esgale en toutes sortes à celle du Pere? A la verité si nos ames estoient pures, & sinceres, nous n'aurions pas besoin de ces esguillons pour nous pousser à l'estude de la sanctification. La seule beauté**

des devoirs, où elle consiste, suffiroit Chap. II.
pour nous la faire aimer; & il ne faudroit, que nous les proposer, pour nous y porter. Mais cette chair, dont nous sommes revestus, remplissant nos entendemens de tenebres, & nos affectiōs de foiblesse, & de lâgueur, le Seigneur, & ses Ministres. pour nous exciter prennent à toute heute le soin de nous mettre deuant les yeux la gloire, & la felicité, dont il couronnera vn jour nôtre obeissance, si nous cheminons en ses voyes. C'est pour ce dessein, que l'Apôtre nous propose maintenant l'exaltation de nôtre Seigneur Iesus-Christ en suite de son ancantissement; afin que de son exemple, comme du vray, & assure patron de nôtre destin, nous conceuions vne certaine esperance d'vne gloire semblable à la sienne, qui nous fasse alaigrement imiter l'humilité, & la charité, & les autres vertus dont il a cueilli des fruiçts si precieux. S'il vous en souvient, il nous descriuoit dans le texte precedent l'extresme abaissement du Seigneur, qui estant en forme de Dieu s'est vestu de la figure d'un ser-

Ch. II. viteur, & s'est ancanti jusques à la mort de la croix. Quand il n'y auroit autre chose, toujours seroit ce assez pour nous obliger à l'humilité, estant evident, que les exéples d'un tel Seigneur doivent estre les loix de nôtre vie. Mais il y a plus. Outre la gloire qui nous reuiet de nous cõformer à luy, l'humilité no⁹ sera encore d'ailleurs tres-utile. Au lieu d'un vain hõneur, que nous aurons mesprisé pour luy obeir, elle nous en apportera un autre solide & eternal. Dieu le souverain Juge du monde, n'a garde de laisser à jamais dás la bassesse, & dans la souffrance celle de toutes les vertus, qu'il aime le mieux. Il nous a montré en Iesus-Christ l'estat; qu'il fait de l'humilité, & de l'obeissance, & la retribution qu'il luy a preparé; quand au sortir du tombeau, où il estoit volontairement descendu, il luy a donné tout son empire, & toute sa gloire; *Pour laquelle cause.* (dit - l'Apõtre) *Dieu l'a aussi souverainement élevé, & luy a donné un Nom, qui est sur tous nom.* Ce don est le prix de son abaissement, & de son obeissance. Il ajoûte en
 suite

suite l'effect, & l'acquest de ce don, Chap. II
 pour nous en mieux représenter la grandeur, & la magnificence, c'est à sçavoir l'hommage, la sujétion, & l'adoration, que doivent au Seigneur Iesus Christ toutes les creatures de l'univers à raison de cette dignité; où le Pere la eslevé, qu'il exprime en ces mots, *Afin qu'au nom de Iesus tout genouil se ploye, de ceux, qui sont dans les cieus, & en la terre, & dessous la terre, & que toute langue confesse, que Iesus Christ est le Seigneur, à la gloire du Pere.* Ainli avons nous deux poincts à traiter en cette action, moyennant la grace de Dieu; le premier contenu dás le premier verset de nôtre texte, de la dignité, où a esté eleué le Seigneur Iesus; & le second expliqué dans les deux versets suivans des droicts de cette dignité, c'est à sçavoir, l'hommage, & la sujétion, que luy doiuent toutes les creatures.

Quant au premier poinct, pour bien entendre ce qu'en dit l'Apôtre, il nous faut premierement considerer le rapport qu'a l'exaltation du Seignr avec s^{on} abbaissement volontaire; & en second

Chap. II. lieu quelle est certé sienne exaltation; & en quoy elle consiste. Sainct Paul no^r enseigne le premier en deux mots, quand apres avoir parlé de l'aneantissement, & de l'obeissance de Iesus-Christ, il ajoûte immediatement en ce verset, *Pourquoy aussi*, ou comme l'ont traduit nos Bibles, *pour laquelle cause aussi Dieu la souverainement élevé*; signifiant clairement, que c'est en suite, à l'occasion, & à cause de son abaissement, precedent, qu'il a esté élevé. En quoy, comme vous voyez, il pose deux choses; L'une que l'ordre de ces deux parties de la mediation du Seigneur est tel, qu'il a deu premierement estre aneanti, & puis en suite exalté. L'autre, que l'aneantissement a esté la raison, & comme l'on parle dans les écoles, la cause morale de son exaltation. Certainement c'est vn ordre, qui se void establi presque en toutes les parties de la Nature, que les choses passent par quelques bassesses, avant que de s'élever au point de leur perfection, & excellence. Et ce qui est ordinaire en la nature, a particulièrement esté nécessaire en la mediation de
Iesus;

Iesus Christ. Car estant de soy mesme, Chap. II.
 & originairement en forme de Dieu, il
 n'estoit pas possible, qu'il fust eleué, n'y
 ayant aucune dignité plus haute, que
 celle-là, si premierement il ne descen-
 doit de ce comble de gloire, & ne s'ab-
 baissoit pour estre puis apres eleué.
 Aussi estoit ce ainsi, que le Pere l'avoit
 ordonné en son conseil Eternel, & l'a-
 voit ainsi déclaré dès les temps du
 Vieux Testament par la bouche de ses
 Profetes, qui ont predict en diuers lieux
 les souffrances, qui devoient avenir au
 Christ, & les gloires, qui s'en devoient
 ensuiure, comme parle Sainct Pierre i. Pierr. ii.
 dás sa premiere epitre Catholique. D'où
 vient ce que nous lisons dans le vint &
 quatriesme de Sainct Luc, que le Sei- Luc 24.
 gneur, parlant de sa croix, disoit aux 26.
 deux disciples, qui alloient à Emmaus,
*Ne falloit il pas, que le Christ souffrist ces
 choses, & qu'ainsi il entrast en sa gloire? ce*
 qu'il leur prouva en suite par les Escri-
 tures: où vous voyez, qu'il pose cet or-
 dre, comme necessaire, immuable, que
 sa souffrance precedast sa gloire. Mais
 la raison de sa charge ne l'obligeoit

Chap. II. pas moins à cet ordre, que le décret, & les oracles du Pere. Car son dessein estoit de nous ouvrir le sanctuaire de Dieu, & de nous conduire devant le trone de sa grace. Or le peché, dont nous sommes tous coupables, nous fermant l'entrée de la maison de Dieu, il a fallu necessairement, qu'il commençast par l'expiation de nos crimes, qui ne se pouvoit obtenir autrement, que par sa mort, c'est à dire par son aneantissement. Ce que requeroit encore le dessein, qu'il auoit de nous former en patron de la patience, & de l'humilité, & des autres vertus necessaires pour parvenir au salut par le chemin des afflictions; exemples, qu'il ne pouvoit donner, que dans la souffrance. Et c'est ce que nous enseigne l'Apôtre dans l'épître aux Ebreux, disant, qu'il estoit convenable, que celuy pour lequel sôt toutes choses, & par lequel sont toutes choses, puis qu'il amenoit plusieurs enfans à gloire, consacra le Prince de leur salut par afflictions. Cet ordre donc ainsi establi, & presupposé dans la volonté de Dieu, comme tres-convenable

Ebr. 2.
10.

nable à sa sagesse , & à la nature des Chap. II.
 choses mesmes , que le Christ souffrist
 premierement , & puis fust glorifié , il
 est evident , que ces souffrances vne fois
 accomplies , il falloit de necessité , qu'il
 fust en suite eslevé en gloire , quand bien
 d'ailleurs son abaissement n'auroit rien
 contribué à sa glorification ; Comme
 vous voyez dans l'ordre du monde , que
 la nature apres avoir souffert les froi-
 dures de l'hyver est en suite consolée
 des douceurs du printéps ; & que l'esté
 achevé vient necessairement l'autom-
 ne ; bien que nulle de ces saisons ne soit
 à vray dire la cause de celle , qui la suit ,
 n'y ayant pour tout entr'elles , qu'une
 simple dependance d'ordre. Iadis le
 Seigneur transportant son peuple en
 Babylone resolut en mesme temps de
 l'en tirer au bout de soixante & dix-ans ,
 & le leur predict par Jeremie. Ce sien or-
 dre estant ainsi arresté , qui ne void , que
 l'on pourroit dire , Israël accomplit les
 soixante & dix-ans de sa captivité.
 C'est pourquoy le Seigneur le ramena
 en Judée par l'ordre de Cyrus. Tout de
 mesme , que l'Apôtre , dit en ce lieu , que

Chap. II. le Seigneur Iesus ayant esté obeissant jusques à la mort, Dieu pour cette cause l'esleva souverainemēt. Neantmoins je ne nie pas, qu'entre l'abbaissement, & l'exaltation de Iesus Christ il n'y ait eu autre chose, qu'une simple suite, & dependance d'ordre. Je confesse volontiers, que la gloire a esté le fruit & de la croix, & son exaltation l'effet de son aneantissement. Il semble mesme, que l'Apôtre en cet endroit regarde principalement à cela. Car il nous veut recommander l'humilité, & nous la faire aimer; & il estoit à propos pour ce dessein de nous proposer les avātages, que le Seigneur Iesus à tirez de la sienne; & de nous montrer qu'elle a contribué à sa gloire; qu'elle en a esté la cause & le fondement. *Christ s'est aneanti, & a esté obeissant iusques à la mort de la croix. C'est pourquoy aussi Dieu l'a souverainement élevé;* c'est à dire que le Pere a eū égard à son aneantissement, & à son obeissance, quand il l'a couronné de gloire, & que cette haute dignité, où il l'a établi, est la retribution de son obeissance. Car premierement le Pere avoit promis

mis au Fils l'empire de l'univers, & vne Chap. II
 gloire souveraine apres les combats,
 & les souffrances de sa charge. Christ
 donc s'en estant punctuellement acqui-
 té, ayant humblement & constamment
 souffert toutes les choses, que le Pere
 requeroit de lui pour la satisfaction de
 sa iustice, & pour la redemption du
 monde; qui ne void, que sa propre veri-
 té l'obligeoit à l'esleuer dans la gloire
 promise, & que c'est en la consideratiõ
 de sa mort, & des souffrances, qui la
 precederent, que toute cette grandeur
 & dignité lui a esté donnée? Mais sup-
 posé, que le Pere ne se fust pas obligé
 à cette retribution par ses promesses; je
 dis, qu'en ce cas mesme l'excellence de
 l'obeissance de son Fils, & la merueille
 de son humilité n'eust pas laissé de l'es-
 mouvoir, & de tirer de sa pure bonté
 cette mesme retribution, qu'il luy a
 donnée en vertu de ses promesses. Car
 Dieu de sa nature étant infiniment
 bon, il n'est pas possible, qu'il n'aime la
 sainteté, & qu'il ne l'ait agreable à
 proportion de ce qu'il y voit reluire de
 bien. Et sa puissance n'estant pas moins

Chap. II. infinie que sa bonté, il n'est pas possible non plus, qu'il ne fasse du bien à ce qui luy agrée, qu'il ne le tire de la misere, & qu'il n'y espane sa benediction. Or l'obeissance, que luy a renduë Iesus-Christ en tout son aneantissement, est l'ouvrage de la plus accomplie, & exquisite sainteté, qui se puisse figurer; où ils voyoyét reluire vne charité immé- se envers les hommes, vne souveraine amour envers luy, & en vn mot vne bonté du tout divine, & pareille à la sienne. Certainement il n'estoit donc pas possible, que voyant en cette humi- lité de son Fils vne si parfaite image de sa sainteté, il ne la regardast d'vn œil tres content, & ne l'embrassast avec vne affection souveraine, comme la chose du monde la plus belle, & la plus admirable, où il treuvoit son bon plaisir, & tout ce qu'il aime le plus: Et n'estoit pas possible, qu'en suite il n'entendist sa munificence sur vn sujet, qui luy estoit si parfaitement agreable, le couronnant de tout ce qu'il a de plus haut, & de plus divin dans les tresors de sa gloire, tout ainsi qu'il y rencon-
troit

troit tout ce qu'il y a de plus saint, & Chap. III
 de plus conforme à sa volonté. Il ne
 pouvoit sans renoncer aux loix de sa
 propre bonté, & liberalité, & sans se
 renier en quelque sorte soy-mesme,
 laisser vne si accomplie sainteté, je ne
 diray pas dans la misere, ou dans la bas-
 sesse, mais non pas mesme dans le rang
 des plus heureuses creatures. Comme
 l'obeissance de son Fils estoit au dessus
 de toutes les saintetés de la terre, &
 des cieux; aussi devoit estre sa recon-
 noissance au dessus de toute leur gloi-
 re. Cela suffit à mon avis, Mes Freres,
 pour nous monstret, comment le Pere
 à exalté Iesus Christ à cause de son a-
 neantissement; sans qu'il soit besoin de
 pousser encore plus avant, & de dispu-
 ter avec quelques-vns, si le Seigneur a
 merité la gloire, où il a esté eslevé. Cet-
 te question est vn des fruiçts de la har-
 diesse, & curiosité de l'esprit humain;
 sur laquelle nous aimerions beau-
 coup mieux nous taire, que par-
 ler, n'estoit que les aduersaires
 de nostre communion nous contrai-
 gnent d'en vser autrement; ne se con-

438 SERMON DIXIESME

Ch. II. tentans pas de poser hardiment, que Iesus Christ par ses souffrances a merit  pour soy-mesme la gloire , dont il jouit; mais pretendans encore d'en conclurre, que les fideles meritent aussi la bien-heureuse immortalité que Dieu leur donnera vn iour dès les ci ux; pour nous rendre par ce moien son merit , ou moins nécessaire, ou moins vtile, & efficace. Pour donc arrester vne si iniuste, & si dangereuse pretention; je dirai premièrement, que ce qu'ils pos t, que Ies. C. a merit  pour soy mesme la gloire, ou il a esté elevé, ne se peut prouver par l'Escriture; qui rapporte constamment par tout le merit  de l'aneantissement du Seigneur au salut de l'Eglise, & à la redemption du monde, & ne nous dit nulle part, qu'en obeissant au Pere il ait merit  pour soy cette souveraine, & infinie dignité, dont il jouit maintenant. Il n'a pas eu besoin de ce tiltre pour l'acquerrir. Il la possède, comme le bien-aimé du Pere, comme le Mediateur, & le chef de l'Eglise. Ce qu'il a merit  c'est la remission de nos crimes, & la redemption du monde, & le droit de
nostre

nostre immortalité, le vrai, & propre Chap
 prix de son sacrifice. Et quant à ce pas-
 sage, & à quelques autres semblables,
 ce que nous avons dit suffit pour mon-
 trer, qu'ils presuppôsét bien, que Dieu
 a eu égard à l'obeissance, que Iesus
 Christ lui auoit renduë, quand il l'a e-
 leué en gloire; mais n'induisent pas,
 qu'il ait meritë cette gloire. Ils mon-
 trent bien, que Dieu y a eu égard en sa
 bonté, & en sa verité; mais ne prouuent
 pas, qu'il y ait eu égard en sa iustice, en
 telle sorte, qu'il n'ait peu lui donner
 moins sans estre injuste. Nous disons
 tous les jours de Pierre, de Paul, du bon
 brigand, de la Magdelaine, & de tout
 pecheur, repentant, qu'ils ont creu, &
 se sont repentis de leurs pechés; & que
 pour cette cause Dieu leur a pardon-
 né, & les a justifiez, & neantmoins per-
 sonne n'en conclut, que la foy, ou là re-
 pentance merite le pardon, & la iusti-
 fication. Ceux là mesmes, contre qui
 nous disputons, cõfessent, que ces pre-
 mières graces de Dieu sont purement
 gratuites, & non meritées par les hom-
 mes. Ils ne peuvent donc conclurre nõ

Chap. II. plus que Iesus Ch. ait merit  sa gloire pour soy mesme, de ce que l'Apôtre dit ici, qu'il y a esté elevé, pour ce qu'il s'est ancanti, & a esté obeissant. l'en dis autant de ce que chante le Profete au pseaume cent dixiesme, que *Christ boira du torrent par le chemin, & pource il levera hant la teste*, où il montre seulement l'ordre de ces deux parties de la mediation du Seigneur, tellement disposées par la volonté du Pere, & la raison des choses mesmes, qu'apres avoir souffert & combatu il devoit en suite triofer, & regner. Et c'est precisement le sens du passage de Sainct Luc, que nous avons desja touché cy devant, où le Seigneur dit, qu'il a fallu, que le Christ souffrist, & qu'ainsi il entrast en sa gloire. Et il faudroit prendre ce qu'ils alleguent de l'Epitre aux Ebreux, *Nous avons veu Iesus couronné de gloire, & d'honneur à cause de la passion de sa mort*, en la mesme sorte, que ce texte de l'Apôtre, s'il falloit ainsi lire ce passage, & non plustost comme nous l'avons traduit dans nos Bibles plus coulamment, & plus nettem  sans comparaison, *Nous voyons.*


voyons couronné de gloire & d'honneur ce-
 luy qui avoit esté fait pour un peu de temps
 moindre, que les Anges par la passion de la
 mort. Ainsi l'Ecriture ne définissant
 point cette question, ou il faut ne la
 point remuer du tout, (ce qui eust peut
 estre esté le meilleur) ou en disputer so-
 brement, & modestement sans cho-
 quer personne pour vne chose si obscu-
 re. Mais je dis en second lieu, que quád
 bien il seroit clair, & certain par l'E-
 criture, que Iesus Christ auroit mérité
 pour soy mesme; de là ne s'ensuivroit
 pourtant pas, que chacun des fideles
 merite aussi pour soy, y ayant vne trop
 grande, & trop evidente difference en-
 tre son obeissance, & celle des fideles
 pour argumenter de l'une à l'autre. Car
 premierement la sienne est accomplie
 de tout point; au lieu que la nôtre est
 rachée de divers defauts; & seconde-
 ment la sienne estoit telle, que de droit
 & de nature il n'estoit point obligé à
 s'humilier, comme il fit; au lieu que
 nous sommes obligez par toutes sortes
 de droits aux choses, que nous faisons,
 & souffrons. Il pouvoit sans rapine de-

Chap. II. meurer en la forme de Dieu; & nous ne pouvons sans iniustice retenir la gloire, & la vanité, que l'humilité nous oste au moien de quoy il est evident, que son obeissance auroit peu estre meritoire pour lui, sans que la nôtre le fust aucunement pour nous. Mais reuenons à nostre propos, & ayans deormais assez considéré la suite, & la liaison, qui est entre l'exaltation du Seigneur, & son abbaiffement precedent, voyons maintenant quelle est cette siennexaltation, & en quoy elle consiste. L'Apôstre nous l'exprime en deux faffons, disant premierement, que Dieu a souverainement élevé Iesus Christ, & ajoutât en second lieu, qu'il luy a donné un nom au dessus de tout nom. Si vous avez bien compris comment le Seigneur s'est abbaiffé, & ancanti soy-mesme, vous concevrez aisement cōment il a esté élevé. Car estant Dieu, & homme en vne mesme personne, il est evident, que puis que la divinité est immuable, & absolument incapable de toute alteration, & changement; il n'a esté proprement ni abbaiffé, ni élevé à l'égard de la substance,

Etance, ou des propriétés de sa nature Chap. II.
 divine qui est toujours demeurée me-
 me en soy. Mais tout ainsi qu'en disant,
 qu'il s'est ancanti, nous entendons
 (comme cela vous fut expliqué sur le
 texte precedent) premierement, qu'il
 se revestit d'une chair infirme, & en la-
 quelle il souffrit toute sorte d'indigni-
 tez, de bassesses, de hontes, & de dou-
 leurs; & secondement qu'encore que
 sa divinité habitast véritablement en
 sa chair, néantmoins il en cachoit l'es-
 clat, & n'en faisoit pas paroistre la pre-
 sence, & la lumiere; de mesme aussi
 faut il maintenant entendre à l'opposi-
 te, que l'Apostre en disant qu'il a esté
 élevé, signifie premierement, que
 sa nature humaine a esté réellement, &
 véritablement tirée de la bassesse, des
 souffrances, & indignitez, où elle avoit
 esté plongée, & mise en mesme instant
 dans vn haut, & glorieux estat; & se-
 condement que sa divinité a fait alors
 reluire; & esclater de toutes parts les
 rayons de sa gloire dans ce sacré vais-
 seau, que le voile de l'infirmité avoit
 retenus, & cachez auparavant. Ce mot

Chap. II. comprend toutes les parties du changement, qui arriva en Iesus Christ apres qu'il eut accompli l'œuvre de nostre redemption; Et premierement sa sainte, & miraculeuse resurrection, lors que son corps gisant dans le sepulcre reprit non simplement la vie, mais l'immortalité; & au lieu de cet estre foible, & mortel, qu'il avoit despouillé sur la croix, en reuestit vn autre glorieux, & impassible; estant par ce moyen élevé, non seulement au dessus de la nature des hommes pecheurs, en la ressemblance de laquelle il estoit apparu, mais mesme au dessus de celle d'Adam dans le paradis: Car quelque belle, & excellente, que fust la nature de nostre premier pere, si est ce neantmoins qu'elle estoit animale, & se souüenoit par les fruits de la terre; au lieu, que cette nouvelle nature, que reprit Iesus Christ, est celeste, spirituelle, vivante de soy-mesme, & subsistante en la mesme sorte, que les Esprits; sans plus avoir besoin de la terre, ni de ses fruits; toute sainte, glorieuse, & lumineuse. Mais comme le Pere reuestit la nature de Iesus Christ

Christ de qualitez célestes, aussi l'éleva Chap. IX
 d'il hors de la terre, & de ces bas ele-
 mens, les domiciles des choses corrup-
 tibles, & perissables en vn lieu digne de
 sa nouvelle condition, lors que quaran-
 te jours apres sa resurrection assis sur
 vne nuë, c'est à dire sur le chariot de
 Dieu, comme l'appellent les Profetes,
 & environné d'Anges, il fut transporté
 d'as le ciel, le Sanctuaire de l'immorta-
 lité, & mōta au dessus de tous ces cer-
 cles visibles, où roulent le Soleil, & la
 Lune, & les autres astres, dans les cieux
 des cieux, le vrai firmament, le plus
 haut, & le plus auguste lieu de l'uni-
 vers, qui nous est représenté dans l'Es-
 criture, cōme le palais de Dieu, son fie-
 ge, & son Thrône Eternel. Là il le cou-
 ronna d'vne souveraine gloire, & l'assit
 à la dextre de sa Maiesté, pour vivre
 de là en avant dans vne conditiō aussi
 haut élevée au dessus de l'honneur, &
 de la felicité de toutes les creatures vi-
 sibles, & invisibles, que le lieu, où il est
 assis, est relevé au dessus du centre du
 monde. C'est ce qu'entend l'Apōtre,
 quand il dit, que Dieu a souveraine-

Chap. II. mét elevé nôtre Seigneur Iesus Christ, signifiant par ce mot l'exaltation & de de sa demeure, & de sa condition au dessus de toutes choses, qui comprend sa resurrection, son ascension, & sa seure ce à la dextre du Peré. Et c'est là mesme encore que se rapporte la seconde description, qu'il fait de la glorification du Seigneur, ajoutant, *que Dieu lui a donné un Nom au dessus de tout nom.* C'est vne merveillé, que la plus part des Interpretes treuvent de la difficulté dans vn chemin si vni. Car les vns entendent ce nom donné au Seigneur du Nom de IESVS, comme s'il ne l'avoit eu qu'en suite de son ancantissement, & comme s'il ne l'avoit pas porté des sa naissance, & durant tous les iours de sa chair. Les autres le rapportent au Nom *du Fils de Dieu;* & j'avoué, que la resurrection du Seigneur mit cette sienne qualité en évidence, d'où vient que l'Apôtre dit au commencement de l'epistre aux Romains, qu'il fut puissamment déclaré Fils de Dieu par la resurrection des morts. & qu'ailleurs il entend particulièrement de ce moment  passage du

Rom. I.

4.

du second Pſeume, *Tu es mon Fils, ie* Chap. II.
s'ai aujour d'hu y engendré, par ce que ce Act. 13. 15
 fut lors principalement, qu'il parut,
 que Iesus estoit Fils de Dieu. Mais si
 l'infirmité de sa chair empescha le cõ-
 mun des hommes de reconnoistre cer-
 te sienne qualité avant sa resurrection,
 l'on ne peut nier, que le Pere ne lui eust
 donné ce Nom long temps auparavãt,
 quand il cria des sieux, *qu'il étoit son*
Fils bien-aimé, auquel il a pris son bon plai- Mar. 17.
sir; & nous commanda dès lors de l'es- 5.
 couter. Qui ne void, que le saint Apõ-
 tre n'entend pas ici les mots, & les silla-
 bles? mais que par vne maniere de par-
 ler ordinaire en toutes langues, & par-
 ticulierement en celle de l'Escriture,
 par le nom il signifie la dignité, la qua-
 té, & la gloire? Aussi est il clair, que l'u-
 sage des noms, & des tiltres est de signi-
 fier les qualitez des personnes. C'est
 manifestement ainsi que le prend l'A- Efes. 1.
 põtrec dans l'epitre aux Efesiens dans 10. 21.
 vn passage, où il traite du mesme sujet
 disãt, que Dieu a fait seoir Iesus Christ
 à sa dextre dans les lieux celestes par
 dessus toute principauté, & puissance,

Chap. II. vertus, & Seigneuries, & par dessus tout nom, qui se nomme, non seulement en ce siècle, mais aussi au siècle à venir, où vous voyez, qu'il met les principautés & les puissances, les vertus, & les Seigneuries, au rang des noms, au dessus desquels Iesus Christ a esté élevé. Or il est certain, & evident par plusieurs autres passages, que les principautés, les puissances, vertus, & Seigneuries sont les divers ordres des Saints Anges, selon les differens degrez, ou de la gloire, ou des ministeres, dont le Seigneur les a honorez de faiso que ces autres noms, qu'il ajoûte sont aussi pareillement les autres dignitez establies de Dieu, soit en ce present siècle, soit en l'autre, que nous attendons; où il y en aura d'incomparablement plus relevées, qu'en celuy ci, à cause que le peché, qui a souillé cet vnivers, n'ayant point de lieu en l'autre, la bonté de Dieu se communiquera alors à ses creatures beaucoup plus librement, & plus pleinement, & d'une faison plus illustre, qu'elle ne fait maintenant. Quand donc l'Apôtre dit ici, que Dieu a donné à Iesus-Christ

un Nom

En Nom au dessus de tout nom, il entend Chap. II
 simplement, qu'il l'a establi dans vne
 dignité, qui surpasse la gloire de toutes
 les creatures hautes, moyennes, & bas-
 ses, presentes, & futures, & que de tant
 de Noms si illustres, & si venerables,
 par lesquels est exprimée la grandeur,
 & la qualité des choses constituées en
 quelque dignité soit en la terre, soit
 dans les cieus, il n'y en a pas vn, qui
 puisse nous représenter celle que le
 Pere a donnée à Iesus-Christ en suite
 de son obeissance. Les noms des Prin-
 ces, des Roys, des Monarques, & ceux
 des Cherubins, & des Serafins, des
 Trônes, & des Puissances, sont tous in-
 finiment au dessous du sien. Son Nom
 est vn Nom tout nouveau; qui n'avoit
 jamais esté porté par aucun homme, ni
 par aucun Ange. Il n'ya rien dans l'v-
 nivers d'esgal, ni de comparable à sa
 gloire.

Car pour ne vous pas tenir d'avan-
 tage en suspens, cette dignité, Mes
 Freres, que Christ a receüe à son en-
 trée dans le ciel apres ses souffrances,
 & ses combats, est la dignité, la gloire,

Chap. II. & l'autorité de Dieu mesme. C'est la
 qualité, son Etat, & son Empire. C'est
 l'office de chef de l'Eglise, & de souve-
 rain Juge de l'univers, titres, qui n'ap-
 partiennent, qu'à Dieu, & ne peuvent
 appartenir à aucun autre. C'est cela
 mesme qu'entendoit le Seigneur, quand
 il disoit aux Apôtres apres sa résurre-
 ction, *Toute puissance m'est donnée au ciel,*
 & *en la terre. Allez, & endoctrinez toutes*
 nations; & *voicy je suis avec vous toujours*
jusques à la fin du monde. C'est encore
 ce que signifie Saint Pierre en sa pre-
 miere exhortation aux Juifs, quand il
 leur dit, *que Dieu a fait, c'est à dire or-*
 donné, & établi, *Christ & Seigneur ce*
Jesus, qu'ils avoyent crucifié. C'est le Nom,
 qui luy fut donné alors au dessus de
 tout nom, d'estre le *Christ, & le Sei-*
gneur.

Matt. 28
 18. 19. 20

A&. 2. 36
 & 17. 31.

Et c'est ce que S. Paul exprime en-
 core autrement parlant aux Atheniens,
 disant *que Dieu l'a établi le Juge du monde*
universel. Toutes ces expressions ont
 vn mesme sens, que celle, que l'Eglise a
 tirée de l'Ecriture; & qu'elle employe
 ordinairement pour signifier ce myste-
 re, en

re, en disant, que *Jesus Christ a été assis à la-dextre de Dieu.* Mais me direz-vous, Chap. 14
 puis que le Seigneur Jesus est vray Dieu Eternel, benit à jamais avec le Pere, n'avoit-il pas cette dignité, & cette gloire avant, & durant son aneantissement? S'il ne l'avoit pas, comment estoit-il Dieu? S'il l'avoit, comment peut on dire, que le Pere la luy ait donnée apres sa resurrection seulement? Chers Freres, je respons, que Jesus-Christ estoit de vray le Dieu Tout-Puissant, & le Seigneur de gloire avant son aneantissement. Ces qualitez sont siennés de tout tēps, puis qu'il les possède par nature, les ayant receuës du Pere par son eternelle, & incomprehensible generation. Aussi n'est-il pas ici qu'estion de cette sienne originelle, & essentielle dignité; mais d'une autre; de celle de sa charge, & non de celle de sa divinité; de celle, qu'il a eue en tant que Mediateur, non de celle, qu'il a en tant que Fils de Dieu simplement; de cette puissance, que le Pere luy a donnée en tant qu'il est Fils de l'homme, comme il dit luy-mesme en Saint

Chap. II. Iean , c'est à dire à cause qu'il est le
 Iean.5.7 Christ, & le Mediateur de l'Eglise. Et
 cette puissance n'est autre chose, que le
 droit, & l'autorité de sauver le monde,
 de fonder l'Eglise, de la conseruer con-
 tre les forces de l'enfer, de ressusciter,
 & juger le genre humain, & d'establis-
 en suite vn second vnivers, où la iusti-
 ce, & l'immortalité habitent à iamais.
 Iesus n'a esté reuestu de ce grand, &
 magnifique droit, qu'après auoir ache-
 vé l'œuvre de son humiliation, & s'il en
 a fait par fois quelques fonctions avant
 cela, ça esté seulement par dispensatiõ,
 & en vertu de la foy, qu'il auoit don-
 née de satisfaire exactement à toutes
 les conditions requises pour estre in-
 stalé en cette grande, & divine charge,
 c'est à dire d'expier les pechez du mô-
 de par vn sacrifice parfait, & de souf-
 nir toutes les épreuves, par lesquelles il
 a esté tenté. C'est pourquoy aussi ius-
 ques-là il ne porta pas en sa chair les
 livrées de cette glorieuse dignité. Il ne
 les prit, qu'en sa resurrection, qui fut
 comme le iour de sa consecration, &
 de son couronnement. Bien auouë je,
 que

que pour exercer l'autorité, qu'il receut Chap. II.
 alors, est requise vne puissance, vne sagesse infinie; & s'il n'en eust desia eu vne telle, Dieu, qui ne donne jamais le tiltre sans la chose, ni la charge sans la capacité, la luy eust communiquée sans point de doute. Mais estant Dieu Tout-Puissant, il ne fut besoin à cet esgard, que de luy bailler le Nom, & le droit; dont estant pourveu il desploya à la veüe des hommes, & des Anges cette vertu de sa divinité, qui jusques-là s'estoit tenuë comme cachée sous le voile des infirmités, qui estoient nécessaires à nôtre salut. Et quant à sa nature humaine, qui pour s'en acquiter auoit esté vestuë à sa conception de la forme, & des bassesses de nôtre pauvre chair. Dieu alors (comme nous l'avons dit ci devant) la remplit de gloire, & luy donna toute l'excellence, dont elle estoit capable demeurant dans les bornes de son vray estre. Ce que j'ajoute nommément pour exclurre les vaines imaginations de ceux, qui sous ombre de glorifier la chair du Seigneur la destruisent, & ancantissent. voulans que

Chap. II. par la resurrection elle ait receu les incommunicables proprieté de la divinité, assavoir la présence en tous lieux, & autres semblables. Mais il est desormais temps de venir à la seconde, & dernière partie de ce texte, où l'Apôtre nous représente les droits, & les appartenances de ce Souverain Nom, qu'a receu le Fils de Dieu, afin (dit-il) qu'au Nom de Iesus sont genouil se ploie de ceux, qui sont dans les cieux, & en la terre, & dessous la terre, & que toute langue confesse, que Iesus-Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu le Pere. Il nous propose deux droits, que la dignité du Seign lui a legitimement acquis: Le premier est l'adoration de son Nom; & le second, la cōfession, & recōnoissance de sa dignité. A toutes les dignitez establies de Dieu dans le monde est deu vn hōneur, proportionné à l'excellence de chacune. Puis donc que le Pere a eleué Iesus Ch. en vne dignité souveraine, & vtayement divine, il est evident, que nous luy devons, vn honneur supreme & cette espee de culte proprement deu à la divinité, que nous appellōs ordinairement

rement l'adoration. Et le Seigneur nous Chap. II.
 l'a ainsi luy-mesme enseigné dans l'E-
 vangile de S. Iean, le Pere (dit il) a donné Iean. 5.
 tout jugement au Fils, afin que tous hono- 22. 23.
 rent le Fils comme ils honorent le Pere. Et
 ce devoir est desormais si necessaire
 depuis la manifestation de Christ qu'il
 ajoute que celuy qui n'honore point le Fils,
 n'honore point le Pere, qui l'a envoyé. C'est
 precisement cette sorte d'honneur,
 qu'entend ici l'Apôtre en disant que
 tout genouil se doit ployer au nom de Iesus
 comme il paroist du passage d'Esaye,
 d'où il a tiré cette sentence. Car c'est
 le Dieu adoré par l'ancien Israël, qui y
 parle en ces mots, l'ay iuré par moy mes-
 me (dit-il) & la parole est sortie en iustice
 hors de ma bouche, & ne retournera point
 en arriere; C'est que tout genouil se ployera Eſ. 45. 2.
 devant moy, & toute langue iurera par moy.
 L'Apôtre rapporte cet oracle à Iesus
 Christ, & ici, & dans le quatorzième
 chapitre de l'Épître aux Romains; si-
 gne evident, que le Fils est ce vray Dieu
 Eternel, qui parloit par les anciens Pro-
 fetes; & que le mesme honneur, & la
 mesme adoration, qui estoit jadis ren-

Ch. II. due au Pere par les Israélites, appartient aussi au Fils. L'avoué que *ployer le genou*, n'est que le signe, & le symbole externe, & corporel de l'adoration, qui consiste proprement en la soumission, & inclination de l'Esprit. Mais ces mots se prennent & ici, & ailleurs ordinairement pour l'adoration mesme; estant clair, que les choses celestes, c'est à dire les Anges, que l'Apôtre entoole entre ceux, qui rendent cet honneur à Iesus Christ, n'ont point de genoux à parler proprement. Et de cette forme d'expressio nous avés à recueillir, que pour tendre à Dieu, & à son Christ ce qui leur appartient, nous les devons honorer non du cœur seulement, mais aussi de l'exterieure inclination de nos corps; comme de vrai vous sçavez, que là où le Seigneur distingue ses vrais serviteurs d'avec les idolâtres, il leur attribue expressément cette marque qu'ils ne ployent point leurs genoux devant Baal. Tel est donc l'honneur deu à Iesus Christ le Mediateur, vne adoration suprême & vne culte divin. Quant à ceux, qui le luy doivent, l'Apôtre ne

les

1. Rois.
19. 18.
Rom 31.
4.

les represente en ces mots, *ceux qui sont* Chap. II.
dans les cieux, & en la terre, & deffous la
terre; par où vous voyez qu'il comprend
 toutes le creatures du monde de quel-
 que qualité, ou condition, qu'elles puif-
 sent estre doiées de raison, & capables
 de connoistre Dieu, & de le servir. Car
 c'est vne fasson assez ordinaire en l'E-
 criture de les diuiser en ces trois or-
 dres, les celestes, les terriennes, & les
 sousterraines; comme au commence-
 ment de la Loy, où Dieu defendant de
 servir religieusement aucune image de
 quelque chose que ce soit, *Tu ne te fe-*
ras (dit-il) *aucune ressemblance des choses,*
qui sont là haut és cieux, ni ici bas en la
terre, ni dans les eaux sous la terre. Et dans Apo. 9.
 l'Apocalipse, *Nul ne pouvoit, ni au ciel, ni* 3.13.
en la terre, ni au deffous de la terre ouvrir le
liure, ni le regarder; & vn peu apres, où il
 est aussi question de glorifier Dieu, &
 son Fils, *l'oüis* (dit l'Apôtre) *toute creatu-*
re qui est au ciel, & en la terre, & au deffous
de la terre, & qui est en la mer, voire toutes
choses, qui sont comprises dans les cieux, di-
fans, A celuy qui est assis sur le Throne, &
& à l'Agneau soit louange, & honneur, &

chap. II. *gloire, & force aux siecles des siecles.* Or l'ô peut à mon avis prendre les paroles de Sainct Paul en deux façons, toutes deux bonnes, & convenables; Premièrement en les estendant generalement à toutes choses, tant animées, qu'inanimées, sensibles, & insensibles; & en les interpretant ainsi, que tout genouïl se ploye au Nô de Iesus des choses, qui sont dans les cieus, & en la terre, & dessous la terre; pour signifier, qu'il n'y a point de creature dans tout le pourpris de l'univers, qui ne luy soit suiette, & qui ne flechisse sous sa volonté, & qui ne luy rende la mesme obeissance, qu'à Dieu, selon ce qu'il dit, que toute puissance luy est donnée au ciel, & en la terre. Car que ces mots *ployer le genouïl* soyent atribuez aux choses mesmes inanimées pour signifier la suiectiõ, & l'obeissance, qu'elles rendent au Seigneur, se mouuant, & se reposant, agissant, & cessant d'agir, selon les loix de sa volonté, nous ne le devons pas trouver estrange, veu qu'il n'y a rien plus ordinaire dans les Pseaumes, & autres liures de l'Escriture, que telles façons de parler

parler, où les actions, & les qualitez des Chap. II.
 personnes vivâtes, & raisonnables sônt at-
 tribuées aux choses inanimées; Et c'est
 en effet vne tres-belle, & tres elegante
 figure; & cest ainsi que S. Iean dâs le lieu
 de l'Apocalipse, que nous venôs d'alle-
 guer, fait que toutes choses vniuersel-
 lemēt louënt, & glorifient le Seigneur.
 Secôdement l'on peut aussi restreindre
 le dire de l'Apôtre aux personnes dou-
 ées de raison, & capables de seruir
 Dieu; & c'est ainsi, que l'ont pris nos Bi-
 bles, traduisât, *que tout genouil se ployera*
de ceux, qui sont és cieux, & non des cho-
ses, qui sont és cieux. Et le prenant ainsi
 l'on nous demâde, qui sont ceux, qu'en-
 tend l'Apôtre. Nous, qui estans sous la
 terre doivent flechir le genouil au Sei-
 gneur? Nos adversaires de Rome, qui
 n'oyent jamais parler de lieux souÿter-
 rains, qu'ils ne songer à leur purgatoire
 ne manquent pas d'y rapporter ce pas-
 sage, voulans que par *ceux, qui sont sous*
la terre, nous entendions ces pretendus
 esprits, qu'ils y tiennent emprisonnez
 iusques à ce qu'ils ayent esté purgez.
 Mais rien ne nous force à en venir là.

Chap. II. Car qui nous empeschera d'entendre
 ici avec quelques vns des anciens Pe-
 res generalement tous les Anges, par
 ceux qui sont dans les cieux ; les hom-
 mes vivans par ceux, qui sont en la ter-
 re, & les morts par ceux qui sont sous
 la terre? Ou de prendre avec d'autres,
 ceux qui sont dans les cieux pour les
 bons Anges, & les esprits consacrez,
 ceux qui sont en la terre pour les hom-
 mes, & ceux qui sont sous la terre, pour
 les demons? Car quant aux morts, il est
 evident, qu'ils ployeront aussi le genouil
 au Nom de I E S U S, & comparoistront
 tous vn jour devant son Thrône pour y
 estre iugez. Et quant aux demons, quel-
 que contraire; qu'y soit leur volonte, si
 est-ce qu'ils rendent honneur, & obeis-
 sance au Fils de Dieu, & tremblent à
 sa parole. Mais peut estre ne seroit il
 pas moins commode d'expliquer ce
 texte en la premiere faſſon, où toute
 cette pretenduë difficulté n'a point de
 lieu. Au reste il est assez evident par ce
 que nous avons dit devant, que par le
 Nom de Iesus l'Apôtre entend sa maie-
 sté, & sa personne revêtuë de la gloi-
 re, &

Theo-
doret.

Chryso-
stome

6, & dignité souveraine, que le Pere Chap. III
 uy a donnée; comme c'est l'ordinaire
 le l'Escriture d'employer *le Nom de*
Dieu en ce sens, en tant de lieux, où el-
 e dit, *benir & louer le Nom de Dieu*, &
 c'est vne erreur puerile de le rapporter
 précisément au mot mesme de **IESVS**,
 comme, que nos adversaires l'enten-
 dent, qui ont accoustumé de se descou-
 vrir toutes les fois, qu'ils oyent pronô-
 cer le Nom de Iesus. Premièrement s'il
 faut s'attacher aux mots l'Apôtre par-
 le de *flexer le genouil*, & non de se des-
 couvrir. Puis apres si c'est le mot, le son,
 & les sillables, qu'ils venerent, c'est vne
 superstition inexcusable. Si c'est la per-
 sonne signifiée par ce Nom, pourquoy
 ne se descouvrent-ils tout de mesme,
 quand ils oyent le Nom de *Christ*, de
Dieu, & de *notre Seigneur*, qui signifient
 la mesme chose? Certainement nous
 ne sçaurions ni penser au Seigneur Ie-
 sus, ni parler de luy avec trop de res-
 pect; & à Dieu ne plaise, que nous blas-
 mions aucun des vrais honneurs, qui
 lui sont rendus. Nous ne reprenons, que
 la superstition, & les dévotions volon-

Chap. II. taires que le Seigneur n'a jamais ni commandées, ni exigées de ses serviteurs. Le vray honneur, que nous luy devons, est de l'adorer, & de le servir; de luy obeir, & de le glorifier en esprit, & en verité. Et c'est-là que se rapporte le second hommage, qu'ajoute l'Apôtre disant, *Et que toute la langue confesse, que Iesus-Christ est le Seigneur.* L'on peut entendre ces mots, ou generalement de la confession de toutes les creatures raisonnables, qui le doivent reconnoître pour leur Souverain Seigneur: (Car les Anges ont aussi leurs langues, & leur langage, c'est à dire leur faſſon d'exprimer les pensées de leurs entendemens, & de se les communiquer & faire entendre les vns aux autres) Ou bien il faut restreindre ces mots au genre humain, pour dire qu'il n'y a peuple, ni nation sur la terre, qui ne doive servir le Seigneur Iesus, & le reconnoître pour ce qu'il est, le Christ de Dieu, le Seigneur, & Redempteur des hommes. Car depuis la division des langages les nations (comme vous sçavez) sont distinguées par la langue, chaque peuple
ayant

ant la sienne particulière, non enten- Chap. II.
 ù des autres. *Confesser, que Iesus est le
 Seigneur* est reconnoître la divine, &
 uveraine dignité, où le Pere l'a esta-
 i. C'est ce que signifie le Nom de *Sei-
 gneur*, & il faut mesme remarquer, que
 est précisément le mot, que les Grecs
 ont employé pour exprimer le Nom
 propre, & incommunicable de Dieu,
 est à dire *l'Eternel*, comme l'ont tres-
 eureusement traduit nos Bibles. Et
 ici nous avons deux choses à recueillir ;
 l'une, que Iesus Christ est le vray
 Dieu, *Eternel*, *Créateur*, & *Conservateur*
 du monde; & que ceux-là sont in-
 dignes d'estre appellés Chrétiens, qui
 ne le servent pas en cette qualité. L'autre
 est, que ce n'est pas assés de croire,
 qu'il est le Seigneur. Il faut aussi le con-
 fesser de la langue, & en faire ouverte
 profession devant les hommes, selon ce
 que dit l'Apôtre ailleurs, *Si tu confesses*
le Seigneur Iesus de ta bouche, & que tu
croyes en ton cœur, que Dieu la ressuscité
dés morts, tu seras sauvé : Car de cœur on
croit à justice, & de bouche on fait confession
à salut. L'Apôtre ajoute pour la fin, que

Rom.
9.10.

Chap. II. cette suiectiõ de toutes les creatures
 à Iesus-Christ, & la confession, qu'el-
 les font de sa grandeur, & dignité,
 est à la gloire de Dieu. Certainement
 routes les œuvres de Dieu nous ma-
 nifestent sa gloire. Mais il n'y en a
 point, qui la public si magnifiquement,
 que la Redempsiõ de Iesus-Christ.
 C'est pourquoy il dit en Saint Iean,
 qu'il a glorifié le Pere sur la terre. Ses
 autres œuvres ne nous montrent que
 la moindre partie de sa gloire. Le Sei-
 gneur Iesus nous en a découvert tou-
 tes les plus hautes, & les plus divines
 merueilles; nous faisant voir, que sa
 bonté, sa puissance, sa iustice, sa miseri-
 corde, & sa sagesse sont infiniment plus
 grandes, que ne les avoyent jamais
 conceüs les hommes, & les Anges; de
 fasson, qu'il n'est pas possible de voir,
 & de croire ce que Iesus nous en a re-
 velé sans estre ravi en admiration. sans
 le benir, & le glorifier comme vn Dieu
 tres-parfaitement & tres souverainement
 bon, sage, & puissant. Or bien
 qu'il semble, que l'Apostre nous dise
 simplement dans ce texte ce que les
 creatures

creatures doivent à Iesus Christ de su- Chap. II.
 icction & d'honneur, & non ce qu'elles
 luy en rendent en effet, si est ce pour-
 tant que son intention est de compren-
 dre aussi ce point, & de nous metre de-
 vant les yeux, non seulement la fin,
 mais aussi l'effet, & l'evenement du
 don, que le Pere a fait au Fils de sa sou-
 veraine dignité; c'est assavoir, que ce
 grand nom, qu'il lui a donné, se fera o-
 beïr, & reconnoistre dans le monde, &
 tirera en fin de tous ses sujets l'adora-
 tion, & les services, qu'ils luy doyent.
 Cela commença à s'executer dès le
 temps de l'Apôtre, le sceptre de ce di-
 vin crucifié ayant dès-lors tel ement
 prospéré en la main de ses ministres,
 que son nom estoit de sa grand depuis
 l'Orient iusques en l'Occident & de-
 puis il continua de plus en plus, rui-
 nant l'empire de Satan, abolissant les
 erreurs, & les fausses religions du ge-
 nre humain, abbatant l'idolatrie, con-
 fondant les demons, & contraignant
 enfin tout le monde habitable de plier
 sous son joug, d'adorer sa croix, & de
 confesser en toute la varie é de les lan-

Chap. II. gues, que ce Iesus manifesté en chair, traité & receu avec tant d'ignominie, l'opprobre de la terre, le scandale du Iuif, & la moquerie du Gentil, est neantmoins au fonds le Seigneur, le vray Dieu Eternel, le Fils, & le Christ du Pere, le Roy de l'univers, le Pere de l'éternité. Cette œuvre continuë encore par la grace du Seigneur, & continuera iusques à la fin des siècles. Et ce sera lors, qu'elle s'accomplira entièrement; D'où vient que l'Apôtre dans le quatorzième chapitre de l'Épître aux Romains rapporte au dernier jugement cette Profétie d'Esaye, que tout genouil se ployera devant le Seigneur, & que toute langue luy donnera louange. Car en ce grád & illustre iour les cieux, & la terre, & les abismes, & toutes les choses terriennes, celestes, & souterraines flechiront sous la puissance de Iesus, & luy rendront chacune l'hommage, dont elles sont capables. Le ciel, & les elemens se changeront à sa parole. Les abismes luy rendrôt tous les morts qu'ils retiennent dans leurs cachetes. Les Anges environneront son Trône

auec

Rom. 14
21.

avec vn profond respect ; les hommes, Chap. II.
tant morts, que vivans, comparoi-
stont tous devât son tribunal, & apres
l'avoir adoré, & confessé qu'il est le
Seigneur, recevront de sa bouche l'ar-
rest, ou de leur mort, ou de leur vie.
Tels sont les droits, & les effets de ce
grand Nom ; que le Pere a donné au
Fils pour prix de son obeissance. Chers
Freres, assuictissons nous de bonne-
heure à sa puissance. Baisons ce Fils,
que Dieu nous a donné pour nôtre Sei-
gneur, & Maistre. Adorons son Nom ;
flechissons nos genoux & nos cœurs
devant luy. Confessons, qu'il est le Sei-
gneur. Croyons-le du cœur, & le pu-
bliions de la bouche ; Et si nous le re-
connoissons en cette qualité, rendons
luy vne fidele, & constante obeissance.
Que sa volonté soit l'ynique regle, &
sa gloire, l'ynique dessein de toute nô-
tre vie. Laissons courir les autres hom-
mes apres les vains, & perissables ob-
iets de leurs passions ; adorans les vns
vn nom ; & les autres l'autre, selon la di-
versité de leurs folles fantasies. Quant
à nous, Mes Freres, que le Nom de le-

Chap. II. sus soit nôtre partâge; que ce soit nôtre frâyeur, & nôtre crainte. N'ayons aucune passion dans nos âmes, qui ne plie sous son respect; aucun interest en nôtre vie, qui ne cede à celui de sa gloire. Arrière de nous l'extravagâce de ceux qui ont honte de Iesus-Christ & de s^o Evângile. Misérable, avez vous honte d'un Nom, qui est au dessus de tout nôtre? Avez vous honte d'un Nom, que tout l'univers adore? & auquel tremblent les demons, & les enfers? Faisons en au contraire nôtre plus grande gloire. Que la profession de ce Nom soit nôtre parure, & nôtre ornement. Gravons en les marques dans toutes les parties de nôtre vie, & en faisons porter les livrées à nos enfans, & à tout ce que nous avons de plus cher. Sous la protection, & sauvegarde de ce Nom, nous n'avons rien à craindre. La terre, & les enfers le redoutent; & il n'y a point de nom, de qualité, ni de dignité, qui ne soit au dessous de luy. Les Rois, & les Monarques du monde, leurs ministres, leurs peuples, leurs armes, & leurs estats, leurs loix, leurs volôtez, & leurs passions

passions dependent de nostre Iesus, & Chap. II
 sont à sa solde. Les demons sont dans
 les chaines; & ne scauroyent faire vn
 pas contre son ordre. Chrestiens, que
 craignez-vous, ayant l'honneur d'ap-
 partenir à vn maistre si puissant? Car
 quant à son amour, vous seriez trop in-
 sensible, si vous en doutiez encore a-
 pres les tesmoignages, qu'il vous en a
 donnez. Vivez donc en assurance sous
 sa sainte main, & n'ayez autre crainte,
 que celle de luy déplaire. Et puis que
 l'Apôtre vous enseigne, que c'est par
 l'humilité, qu'il est monté en cette grâ-
 de gloire, suivez ses traces, & vous hu-
 miliez, comme luy, renonceant à vos
 propres avantages toutes les fois, que
 la volonté de Dieu & le bien de vos
 prochains le requerra. Car l'humilité
 est le vray chemin de la gloire, & l'or-
 gueil celuy de la hôte, & il n'y a point
 de plus court moyen ni d'estre eslevé,
 que de s'abbaisser, ni d'estre abbais-
 sé, que de s'eslever. Si nous-nous ab-
 baissions avec le Seigneur, le Pere
 nous eslevera avec luy. Cette abon-
 dance de gloire luy a aussi esté don-

476 SERMON DIXIESME

Chap. II. née pour nous , & il nous la garde
C... fidellement pour nous en couronner
vn iour , lors qu'ayans achevé r'otre
course , & l'œuvre de nostre humilia-
tion , il nous transportera dans son
Royume celeste , pour y viure & y re-
gner à iamais avec luy , & ses Saints
Anges.

AMEN.

*Prononcé à Charanton le dimanche,
1. jour de Decembre 1640.*

SERMON




S E R M O N

V N Z I E S M E.

CHAPITRE DE V X I E S M E.

Verf. XII. Parquoy, mes bien-aimés, ainsi que vous avez toujours obey, non seulement comme en ma présence, mais beaucoup plus maintenant en mon absence, employés vous à votre propre salut avec crainte & tremblement.

 **H**ERS Freres, Comme vous voyez dans le monde, que ni les arbres, ni les animaux ne parviennent pas du premier coup au plus haut point de leur excellence, mais s'y eslévent peu à peu par divers aages, comme par autant de degrés, s'avançant, & croissant avec le temps, jusques à ce qu'ils ayent acquis l'entiere, & legitime forme de leur estre; ainsi

Chap. II. en est il des fideles en l'Eglise, Dieu l'auteur de la nature, & de la grace, ayant selon son infinie sagesse établi vn ordre séblable pour la perfection de ces deux sortes de choses. Il tire premierement de l'Evágile, qu'il espad dás nos cœurs, comme de la semence de nôtre regeneration, vne creature celeste, & spirituelle à la verité, mais neantmoins encore rude, & grossiere. Et puis par la vertu de l'Esprit, dont il l'anime, il la detresse peu à peu des foibleffes de cette enfance, fournissant chacune de ses parties de leur force necessaire, & les estendant en leur legitime grandeur, affermissant sa temperature, perfectionnant les sens, illuminant sa foy, échauffant sa charité, durcissant sa patience, assurant son esperance; iusques à ce qu'ayant passé par toute la varieté de ses ages, le fidele paruienne enfin à la mesure de la parfaite stature, qui est en Iesus Christ. Cette œconomie du Seigneur dás l'œuvre de nôtre salut, est le fondemēt de l'exhortation, que faisoit autrefois S. Paul aux Filippiens, & qu'il nous adresse auiourd'huy dans le ver-

sc̄,

set, que nous venons de vous lire, *que* Chap. II,
nous nous employons à nôtre salut avec
crainte, & tremblement. Car comme lors
 que l'arbre est vne fois pris, la nature
 sans s'arrester travaille incessamment
 à la perfection de ce qu'elle a commé-
 cé, le poussant & l'avançant sourdement
 iusques à ce qu'elle l'ait vestu de fueil-
 les, & couronné de fleurs & de fructs,
 & orné de toute la beauté conuenable
 à son espee: & fait encore le sembla-
 ble en chacun des animaux, depuis
 qu'une fois ils sont nais au monde, ne
 perdant aucun moment de leur temps,
 qu'elle n'employe à former, à polir, & à
 acheuer leur estre; de mesme aussi est-il
 bien raisonnable, Mes Freres, qu'ayans
 receu du Seigneur les commencemens
 de la vie spirituelle, & comme les rudi-
 mens de cette nature divine, dont il
 nous a faits participans, nous n'en de-
 meurions pas là; mais nous employons
 nuit & iour à la perfection d'un ouvra-
 ge si excellent; menageant toutes les
 minutes de nôtre temps pour ce des-
 sein, & ajoutant sans cesse quelque
 nouveau trait de beauté à ce que nous

Chap. II. possédons desia; iusques à ce que nous soyons vrayement des hommes celestes, & divins, combourgeois des Saints semblables aux Anges; freres & coheritiers de Christ, & les premices de toutes ses creatures. C'est ce que l'Apôtre demande ici, tant à ses Philippieus, qu'à tous les autres fideles. Et pour bien comprendre le sens de ses paroles, nous les examinerons toutes brievement, s'il plaist au Seign, n'y en ayant aucun, qui ne soit cōsiderable. Et pour vōtre soulagement, nous diviserons eet examé en deux articles. dōt le premier sera de la preface, dont vsé l'Apôtre avant que de proposer son exhortation, en ces mots *Parquoy mes bienaimés, ainsi que vous avés toujours obei, non seulement comme en ma presence, mais beaucoup plus maintenant en mon absence;* Le second sera de l'exhortation mesme de l'Apôtre en ces mots, *employés vous à vōtre propre salut avec crainte, & tremblement.*

Toute la preface est pleine de motifs, & de raisons pour porter les Philippieus à faire ce qu'il leur ordonne. Le premier mot *Parquoy* qui lie ce verset avec

avec les precedens , nous ramene ici devant les yeux ce que l'Apôtre vient de nous dire de l'aneantissement, & de l'exaltation de nostre SEIGNEUR IESVS - CHRIST, en concludant maintenant, que nous devons nous conduire dans l'œuvre de nôtre salut avec la mesme humilité, patience, & constance, dont il nous a donné les exemples durant les iours de sa chair, & aspirer à la communion de sa gloire par la communion de sa sainteté. Ce discours contient deux parties, dont l'Apôtre exprime l'une, & presuppose l'autre. Ce qu'il presuppose est, que Iesus Christ est le patron de nostre vie, & qu'en vertu de l'union, qui nous conjoint avec luy, l'image de toute sa conduite doit reluire en nous en telle sorte, que chacun de nous soit comme vn portrait, & vne vivante & animée effigie de ce souverain Seignr. Car il est nostre sep & nostre tige, & ses sarmens, & les branches ont la mesme vie, & le mesme estre, que les trôcs, qui les portent. Il est nostre maistre, & nostre chef, en toute société celuy qui

Chap. II. est tel, doit estre le moule, & le patron des mœurs de ses suiets. Il est nôtre pere; & la gloire d'un enfant est de ressembler à celui, qui l'a mis au monde. D'où nous tirons ce droit, qui nous est infiniment avantageux, de pouvoit (comme fait ici l'Apostre) argumenter du Seigneur à nous, & dire non seulement pour les devoirs, mais aussi pour les conditions, & les suites de la vie; Le Seigneur Iesus a obei, il a esté humble, & patient; il a esté doux, & de bonnaire; il a pardonné à ses ennemis; il a souffert les outrages, & les iniures sans les rendre; Il nous faut donc aussi faire le semblable. Et derechef, Il a esté assisté, béni, & consolé en toutes ses afflictions, il a esté servi des Anges; Il a esté couronné d'une souveraine gloire apres ses combats. Certainement Dieu nous traittera donc aussi en la mesme sorte, quoy que puisse faire le monde, & l'enfer contre nôtre salut. L'autre point, que l'Apostre a expressement touché dans le texte precedent, est que le Fils de Dieu s'est humilié soy-mesme, & a pris la forme de seruiteur, & a esté obeissant

beissant iusques à la mort de la croix: Chap. II
 nous representant en ces mots la con-
 stance du Seigneur dans l'exécution de
 l'œuvre que le Pere luy avoit donnée.
 Il n'est point arresté dans vne si diffi-
 cile carrière, mais a toujours couru ius-
 ques au bout, perseverant dans vno hū-
 ble obeissance, quelques effroyables
 que fussent les tentations, qui l'envi-
 ronnoyent; enseignant, instruisant, re-
 darguant, exhortant, & appellent les
 hommes au salut, & par ses paroles, &
 par les lumieres, & les miracles de sa
 vie; endurât les outrages des Juifs, sup-
 portant leurs malices, & n'omettant
 chose aucune, quelque penible, ou in-
 digne, qu'elle fust, iusques à ce qu'il
 eust tout accompli; comme il s'escria
 luy-mesme à la fin de sa course. Certai-
 nement puis que nous sommes appel-
 lez à former nôtre vie à son exemple
 (comme le presuppose l'Apôtre, &
 comme nous l'avons monsté) il est
 donc desormais evident, que nous de-
 vons tous nous employer à nostre pro-
 pre salut avec crainte, & tremblemēt,
 c'est à dire (comme nous l'orrons si a-

Chap. II. pres) travailler avec vne profonde humilité, & vne ferme, & inefbranlable persévérance à l'accomplissement de l'œuvre de grace, que Dieu a daigné commencer en nous. L'amour que Saint Paul témoigne ici aux Filippiés les appellant *ses bien aimés*, est vn second motif qui les devoit aussi induire à recevoir son exhortation avec respect, & à y obeir avec soin. Ce n'estoit pas vn estrange, qui leur parloit; ou vne personne, à qui ils fussent indifférens. C'estoit vn maistre, ou pour mieux dire, vn pere, qui brûloit d'amour pour eux; qui avoit plus d'affection pour leur bonheur, que n'en eut jamais aucun pere pour l'avancement de ses enfans. Il les avoit engendrés par l'Evangile, & pour maintenir l'œuvre de Dieu en eux, avoit gayement souffert de tresgrievs persecutions, & presentement encore au milieu de sa captivité, quoy que ses propres carnis semblaissent le dispenser de songer à eux, neantmoins (tant estoit grande la passion qu'il avoit pour leur salut) il pensoit à eux nuit, & jour. & les
 biens

liens ne le peuvent empêcher de leur Chap. II.
 écrire cette epître tout pleine des tes-
 moignages de son affection. Il leur re-
 presente tout cela dans ce petit mot,
 les appellant *ses bien-amez*; Si vous avez
 (dit-il) quelque égard à la consolation
 d'un homme, qui vous aime, & vous
 chérit parfaitement; Si vous vous sou-
 venez encore de mes soins, des penes,
 que j'ai souffertes, & du sang, que j'ai re-
 pandu pour vous, bien-amez achevez
 ce que j'ai commencé. Que mon ab-
 sence ne change, ni ne diminue en rien
 ce bel ouvrage, que ma presence avoit
 fondé, & avancé au milieu de vous,
 Cette douce maniere employée ici, &
 ailleurs par l'Apôtre doit servir de le-
 çon aux ministres de l'Evangile, pour
 leur apprendre premierement, à affe-
 ctionner cordialemēt leurs troupeaux,
 en telle sorte qu'ils puissent avec veri-
 té les appeller leurs chers, & bien-ai-
 mez freres: & secondement à bannir de
 leurs enseignemens la rudesse, & la ri-
 gueur, plus conuenables aux tirans, &
 aux barbares, qu'aux serveurs de
 Iesus Christ, le Prince de paix, le Mai-

Chap. II. stre de l'humilité, le patron de la bonaireté. Il veut, je l'avouë, que i tirions, & attachions ses disciples avec des chaînès d'amour, & des des d'humanité; qui pour estre doi & agreables, ne laissent pas d'estre res, & ne serrent pas moins les pour ne les pas blesser. C'est à la me metode, qu'il faut rapporter le moignage, que l'Apostre rend ie Filippiens, disant en troisieme *qu'ils ont tousiours esté obeissans.* Car a rien, qui entre si aisement dan cœurs, que la louange, & chacun stant naturellement desireux, d sçauroit alleguer vn motif plus geant, ni qui presse avec plus de ceur, & d'efficace. Et n'estimez pas ce soit ici vne cajolerie, semblable flateries, dont les enfans du sie gratifient les vns les autres, plustol civilité, qu'en verité. Cette vanité voit point de lieu dans vne si bouche, que celle de l'Apostre. l louë, parce qu'ils estoyent louiabl effet, & avoyent veritablement r à l'Evangile du Seigneur, & à la pi
ca

cation de ses ministres l'obeissance Chap. II
dont il parle en ce lieu. Car premiere-
ment ils avoyent receu la parole de
Dieu avec foy, & embrassé la discipli-
ne de Iesus-Christ, comme l'vnique
voye de salut. Et non contents de ces
beaux commencemens, ils avoyent
continué dans cette profession, y vi-
uans saintement, & courageusement,
nonobstant les afflictions, qu'elle auoit
attirées & sur leur maistre, & sur eux.
C'est pourquoy il ne dit pas simple-
ment, *qu'ils ont obeï*, mais *qu'ils ont tous-*
jours obeï, c'est à dire constamment, de-
puis l'entrée de l'Apôtre au milieu d'eux
sans rien relascher de leur zele. Au re-
ste cette obeissance se doit entendre,
non dans la rigueur de la løy, comme
si ces fideles n'eussent jamais peché en
aucun point de leur devoir depuis leur
conversion au Seigneur, (veu que nô-
tre vie, tandis que nous traïsons cette
chair mortelle, n'est pas capable d'vne
relle perfection) mais selon la douceur,
& l'équité de l'Evágile, pour dire qu'ils
estoyent demeurez fermes dans la pro-
fession de la pieté, & dans vne estude,

Chap. II. & vne pratique serieuse, & sincere de la charité, & de toutes les autres vertus, qu'elle commande; *obeissant de cœur*, comme l'Apôtre parle ailleurs, c'est à dire de bonne foy, avec zele, & sans hypocrisie, *à la forme expresse de doctrine, qui leur auoit été baillée.* Et d'ici paroist contre la rudesse de certains esprits chagrins, que nous pouvons, & devons l'ouër la pieté des fideles, & celebrer l'obeissance, qu'ils rendent à Dieu, avec honneur. Je confesse, qu'à l'égard du Seigneur toute leur vertu ne merite rien; & qu'en s'acquittant de ces devoirs ils n'ont rien fait pour luy, mais pour eux seulement, selon ce que chante le Psalmiste, *que son bien ne vient point iusques à Dieu, mais aux saints, qui sont en la terre.* Mais cela n'empesche pas, que de nôtre part nous ne soyons obligés à en reconnoistre, & à en louër l'excellence; & que comme le Seigneur par l'abondance de sa liberalité les couronnera vn iour là haut dans les cieux de ses benedictions, & de sa gloire, nous ne devions ici bas en terre les orner de nos loüanges, pour les recom-

mander

Rom. 6.
17.

Pseaum.
16. 2.3.

mander aux hommes, & monstrier par Chap. II.
 là l'état que nous en faisons. Et de vray
 pour peu que nous les considérons,
 nous les treuverons tres-dignes de nô-
 tre admiration. Car pour ne point m'é-
 loigner de mon sujet, n'estoit-ce pas
 aux Filippiens vne vertu admirable, &
 vrayement digne d'estre celebrée par
 la plume de l'Apôtre, que d'avoir en ce
 siecle-là, dans les confusions du Paga-
 nisme, reconnu la verité de Dieu, &
 d'avoir renoncé à l'idolatrie, à la reli-
 gion, & aux mœurs de leurs peres, &
 de leur patrie, pour embrasser le Nom,
 & la discipline de Iesus-Christ? d'avoir
 eu le courage d'y perseverer, & de ren-
 dre constamment à ce crucifié l'obeis-
 sance, qu'il requeroit d'eux, nonob-
 stant & le scandale de sa croix, & les
 menaces & les glaives de ses ennemis,
 & les inclinations de leur propre chair?
 Certainement s'il y a jamais eu quel-
 que chose de louable entre les hom-
 mes, il faut avouër que c'est cette o-
 beissance, Ainsi voyez-vous, qu'outre
 l'exemple de l'Apôtre, la raison des
 choses mesmes nous oblige à louer les

Chap. II. fideles. Seulement y faut-il obseruer ces deux conditions. L'une, que la louange, que nous leur donnons, soit fondée en raison, & en verité; c'est à dire que jamais nous ne les louions, ni des choses, qu'ils ont, si elles ne sont louïables, ni de celles, qui sont louïables, s'ils ne les ont pas. Car faire autrement seroit au lieu d'un bon office, leur en rendre un tres-mauvais; en leur seruant des oreillers de securité pour les endormir en leurs vices. D'où paroist (pour vous le dire en passant) combien est fausse, & pernicieuse la louange que ceux de Rome donnent ordinairement à l'obeissance de leurs devoirs, qui reçoivent de leurs mains à yeux clos, tout ce qu'ils leur presentent, sous le nom de tradition Apostolique, estouffans eux mesmes la lumiere de leurs sens, & de leur raison pour se mettre sous le ioug de ces gens. L'avouë, qu'en la religion l'obeissance est necessaire. & louïable; mais celle, que nous rendons à Dieu, & à ses institutions; telle qu'estoit celle des Filippiens ici celebrée par l'Apostre, & en general celle de toutes les brebis du Seigneur,

Seigneur, qui suivent sa voix, & sont do- Chap. II.

ciles aux instructions de leur Pasteur; qui oyent sa parole, & la croyent. Mais ne discernent point celle des hommes d'auec la sienne, & prendre pour sa doctrine tout ce qui nous est offert sous ce Nom, sans vouloir l'examiner, sans le comparer avec ses Escriptions Canoniques, comme faisoient autres-fois ceux de Berée, dont la diligence est louée dans les Actes, certainement c'est plustost vne stupidité qu'une docilité; c'est se moquer de la verité du Seigneur, sous ombre de respecter son autorité, c'est trahir son salut, au lieu de l'asseurer. Mais ce n'est pas assez, que la louange soit veritable; Elle doit aussi estre à propos, c'est à dire en temps, & en lieu, où elle profite, comme celle, que l'Apostre donne ici aux Filippiens. Car que pouvoit-il dire de plus à propos pour les engager de plus en plus d'as la pieté, qui est son unique dessein d'as ce texte, que de leur alleguer l'obeissance, qu'ils avoyent iusques là réduite à l'Evangile? Qui ne voit, que les louer ainsi du Seigneur, soit les encourager pour l'avenir?

Chap. II. Vous vous estes desia solennellement obligés à la perseverance, leur dit-il: Cette belle, & genereuse obeïssance, que vous avez si constamment rendue à Iesus Christ depuis les premiers momens de vôtre conversion, nous est un gage de vôtre fidelité, & à vous une obligation de cōtinuer iusques au bout. Desormais vous ne pouvez plus ni tourner, ni regarder seulement en arriere, sans vous couvrir d'opprobre. Poursuivez donc à la bonne heure, & couronnez ces beaux commencemens d'une heureuse fin. Il presse les Romains par une semblable raison, quand pour les échauffer en l'étude de la sanctification, il leur allegue, que le salut est plus pres d'eux, que lors qu'ils avoyent creu. Et ailleurs pareillement il exaggeré le crime de la lâcheté des Galates, qui s'estoyent laissé seduire aux faux Apôtres, par cette consideration, qu'ils avoyent autresfois embrassé l'Evangile avec beaucoup de zelo, & d'ardeur.

Rom. 13. *Qui vous a donné de tomber pour faire que vous n'obeissiez point à verité? Estes vous si insensés qu'ayans*

Gal. 5. 7. *Vous couriez bien (leur dit il) Qui vous a donné de tomber pour faire que vous n'obeissiez point à verité? Estes vous si insensés qu'ayans*

qu'ayans commencé par l'Esprit vous finis- Chap. II
fiés par la chair? L'Apostre donc apres a-
 voir ainsi loué les Filippiens de l'obeif-
 sance qu'ils luy avoyent renduë , ajoû-
 te en quatriesme lieu , *non seulement,*
comme en ma presence, mais beaucoup plus
maintenant en mon absence. Par où il les a-
 uertit de ne pas faire, *comme* ceux qui
 ayant esté retenus pour vn temps dans
 le devoir par la presence de quelques
 personnes de respect, se laissent aller à
 la debauche dès qu'ils les voyent esloi-
 gnées d'eux. Saint Paul appelle ail-
 leurs l'obeïssance de telles gens, *servir* Ecl. 6.6
à l'œil, & vouloir complaire aux hommes.
 Car la nature ayant elle mesme imprî-
 mé ce sentiment dans nos cœurs, que
 le peché est vne chose sale, & indigne
 de nous, quelque forte inclination, que
 nous ayons à le conuoiter, nous n'osons
 neantmoins le commettre, qu'en ca-
 chette. Il craint la lumiere, & les yeux
 des autres hommes, sur tout de ceux,
 qui sont saincts, & gravés, apprehen-
 dant leur censure, & ayant honte de
 paroître en leur presence. D'où vient,
 que les Stoïciens, l'une des plus fameu-

Chap. II. Les sectes de l'ancienne philosophie Payenne, ordonnoyent à leurs disciples de choisir quelcun de leurs plus estimés sages, comme vn Socrate, ou vn Caron, & le prendre pour tesmoin, & arbitre de leur vie, se le figurant present à toutes leurs actions, afin que le respect de ses yeux formast leurs mœurs à l'honnesteté, & à la iustice, & en chassast le vice & la debauche. Mais bien que cette pudeur soit vrile à réprimer l'iniustice de nos conuoitises, si faut-il auouer, que c'est vn foible, & mal-assuré gardien de nos ames; & que ceux, qui ne s'abstiennent du mal, & ne s'addonnent au bien, que pour contenter les hommes, ne sont pas Chrestiens. Le vray Chrestien hait le mal, & aime le bien à cause d'eux mesmes. Il respecte les yeux de Dieu, qui est par tout present, & non ceux des hommes; de faiso qu'en quelque lieu, que vous le mettiez, fust-ce dans le plus écarté, le plus solitaire, & le plus tenebreux recoin du monde, il n'en sera pas pour cela plus indulgent à ses passions. C'est la disposition que Saint Paul desire ici en ses Filippiens,

Filippiens, qu'ils n'obeissent pas seulement, Chap. II.
comme en sa presence; qu'ils embrassent
 par tout également l'étude de la sain-
 teté, soit qu'ils l'ayent present au mi-
 lieu d'eux, soit qu'ils ne l'y ayent pas; se
 souvenans que c'est Dieu, qu'ils servent,
 & non Paul; que c'est à cette souverai-
 ne Maiesté presente à toutes nos a-
 ctions, qu'il faut estre agreable, & non
 simplement à ses seruiteurs. Il ajoute
 mesme, qu'ils doyuent *en avoir beaucoup*
plus de soin maintenant, qu'il est absent; par
 ce que tandis qu'il estoit present, il les
 exhortoit & les auertissoit continuel-
 lement de leur devoir, il leur décou-
 vroit les embuches de l'ennemi; il les
 menoit (s'il faut ainsi dire) par la main,
 & leur rendoit mille & mille bons of-
 fices, dont ils pouvoient par conse-
 quent se descharger sur luy. Mainte-
 nant, que son absence les privoit d'un
 secours si salutaire; qui ne voit, qu'ils
 estoient obligez de redoubler leur sol-
 licitude? de se tenir sur leurs gardes a-
 vec plus de soin, que jamais, & de cher-
 cher dans leur propre vigilance toute
 la conduite de leur vie, sans plus en re-

Chap. II. mettre aucune partie sur autrui? Comme vn malade doit beaucoup plus prendre garde à luy en l'absence, qu'en la presence des medecins ; & comme de bons soldats ne se donnent jamais plus de pene, ni de soin, que quand l'absence de leurs chefs les laisse entierement chargez de toute la conduite de leurs compagnies. Mais considerons maintenant, quel est ce soin, que l'Apostre requiert des Filippiens, & de tous les autres fideles ; Il l'explique dans la seconde partie de nostre texte, en ces mots, *Employez vous à vostre propre salut avec crainte & tremblement.* Sur quoy nous avons deux poincts à considerer ; premierement la chose mesme, que l'Apostre nous commande, *de nous employer à nostre propre salut ; & secondement la maniere, en laquelle il veut, que nous nous y employions, assavoir, avec crainte & tremblement.* Quant au premier, il n'y a personne dans l'Eglise, qui ne sçache ce qu'entend l'Apôtre par nostre salut, c'est assavoir cette bienheureuse, & immortelle vie, que le Seigneur Iesus nous a acquise par sa mort,

& qu'il

& qu'il nous communique par son Esprit, dont nous touchons les premices en ce siecle, la perfection, & la plénitude en l'autre. L'Escriture ne l'appelle pas simplement *vie*, mais *salut*; par ce que Dieu ne nous donne pas simplement le bonheur; Il nous sauve premierement, & nous deliure du malheur, où nous estions naturellement. Le bien, que promet la loy à ceux qui l'auront accomplie se nome simplement la *vie*; car la loy ne deliure aucun du peché, ni ne releve l'homme du malheur, qu'il étoit tombé; mais le presupposant en estat d'integrité, couronne l'obeissance, qu'il lui aura renduë, d'immortalité: d'où vient, que ce qu'elle luy promet s'appelle simplement *vie*, & non *salut*. Mais en Iesus-Christ nous sommes premierement tirés du miserable estat, où le peché nous avoit reduits, absous de nos crimes, & exemptés de la malediction, puis revestus de lumiere, de paix, de sainteté, & de gloire. C'est pourquoy le don de Iesus-Christ se nome le *salut*, & non simplement *la vie*; le salut, comme vous voyez signifiant la *vie*

Chap. II. donnée, non simplement à vne creature, mais à vne creature miserable, tels que nous sommes naturellement. L'Apôtre veut donc que nous nous employons à ce salut, à cette nouvelle vie, que Iesus-Christ nous communique en nous delivrant de la mort. Le mot, que nous avons traduit *s'employer*, tel qu'il est dans l'original, * signifie proprement *faire, operer, & travailler*; se prend en deux façons dans l'Ecriture; quelques-fois pour dire polir, former, & façonner vne chose rude, & grossiere; comme quand vn charpentier taille, & polit les bois, & vn maçon les pierres, qu'ils veulent mettre en œuvre; & en ce sens nous pouvons dire, que Dieu *nous fait*, quand il nous crée en son Fils, nous dépoüillant de cette vilaine & miserable forme de pecheurs, & d'esclaves de Satan, en laquelle nous naissons, & nous en donnant vne autre sainte, & glorieuse, par laquelle nous devenons ses enfans; pierres belles, & viues, & propres à entrer dans le bastiment de son Temple, de pierres brutes, & mortes, que nous estions naturelle-

ient. L'autre plus ordinaire significa- Chap. II
 on de ce mot est, quand il se prend
 our accomplir, parfaire, & achever v-
 e chose desja commencée, l'exceuter,
 z la conduire à sa fin; comme quand
 Apôtre dit au Septiesme de l'Epitre
 ux Romains, *que le vouloir est bien at-*
ché à luy; mais qu'il ne treuve point
oyen de parfaire le bien; & quand il dit
 ailleurs que, *là y opere l'ire;* pour ce quel-
 : acheve en nous le sentiment de l'ire
 e Dieu contre le peché, qui sans elle
 st foible, & languissant, la seule lumie-
 e de la nature sans la loy ne faisant,
 ue l'ebaucher, & le commencer en
 nous. Saint Paul en ces deux lieux se-
 sert precisement du mesme mot, qu'il
 ici employé; & ce sens y convient
 ort bien; *operez votre salut,* pour dire ac-
 omplissez ce qui est commencé en
 nous; Travaillez incessamment à ache-
 er ce bel ouvrage, à le conduire à sa
 ertection, & comme l'interpretent
 os Bibles, employez vous à cela. Que
 oute vôtre occupation soit dans les
 hoses necessaires à ce grand salut, où
 vous estes appellés. C'est au fonds la

Rom. 7.
18.
Rom. 4.

Chap. II. mesme exhortation, que Sain& Pierre fait aux fideles, dans le premier chapitre de sa seconde Epitre, où ayant parlé du salut, *Aportés y (dit il) toute diligence & ajoutés vertu par dessus avec voin foy, & avec vertu science; & avec science attrempance, & avec attrempance patience, &*

2. Pier. 1. *vec patience pieté, & avec pieté amour fr-*
 5. 6. *ternelle, & avec amour fraternelle charité.*

C'est ce que nostre Seigneur appelle
 Jean. 6. le dans l'Evangile *travailler apres la vi-*
 27. *de permanente à vie eternelle; ailleurs*
chercher le royaume de Dieu, & sa iustice, &

Matt. 16 ailleurs encore *charger la croix, & le*
 24. *suivre sans regarder derriere soy, & Saint*
 Iud. 20. *Iude nous edifiex nous mesmes sur nôtre*
treffaincte foy. C'est comme Sain& Paul
nous le dira ci apres, nous en proposant
l'exemple en sa personne, poursuivre
pour tascher d'apprehender, oublier les cho-
ses, qui sont en arriere, s'avancer à celles,
 Filipp. 3. *qui sont devant, tirer vers le but assavoir au*
 12. 14. *prix de la supernelle vocatiõ en Iesus Christ.*

Mais les aduersaires de nôtre doctrine touchant la grace de Dieu, s'éleuent en cet endroit & abusent de ce passage à deux fins, premierement pour esta-

blier

blir le franc arbitre ; & secondement Chap. II.
pour prouver le merite de nos œuvres
Car pour le premier, à quel propos (di-
sent ils) Sainct Paul nous exhorteroit-
il à travailler à nostre salut, si nous n'en
estions capables ? & si nous n'avions les
forces necessaires à cet effet ? Mais cer-
ce obiection est impertinente ; veu que
l'Apostre parle ici à des fideles ; affran-
chis par la grace de Iesus Christ ; au
lieu que nostre contestation est des
hommes qui sont en l'estat de nature,
dans les fers du peché. Car c'est de
ceux-là, que nous disons, qu'ils ne peu-
vent ni cōprendre les choses de Dieu,
ni s'affuierir à sa volonté : confessans
volontiers, que ceux, qui ont receu l'E-
sprit d'en-haut, peuvent embrasser les
choses de Dieu, voire qu'ils les embras-
sent en effect, & y perseverent iusques
au bout, selon la doctrine du Seigneur,
que quiconque a oïi, & appris du Pere vient Jean. 6.
à luy, & demeure en luy. Seulement di- 45.
sons nous, que toute cette force, par la-
quelle ils croyent & perseverent, c'est
vn don de la grace divine, & non vn ef-
fet, ou vne productiō de leur nature. Et

.a. II. quant à ceux, qui s'ont encore en la cor-
 ruptiō de nature, leur impuissāce au bien
 n'empesche pas, qu'ils ne puissent, & ne
 doivent estre exhortés, non à perseverer
 (qui est ce que demande ici l'Apotre)
 mais à commencer; par ce que c'est v-
 ne impuissance toute fondée en la ma-
 Jean. 5. lice de leur cœur. *Ils ne peuvent croire*
 44. *par ce qu'ils cherchent la gloire du monde.*
 Car tous les iours on exhorte à la so-
 briété, & à la iustice ceux, qui ont con-
 tracté vne si profonde habitude à l'y-
 vrognerie, & au larcin, que la philosophie
 mesme reconnoist, qu'il ne leur est pas
 possible de s'en abstenir; sans que nul
 accuse sous ombre de cela, ni ceux, qui
 les exhortent, d'impertinence, ni ceux,
 qui les chastient, d'iniustice. Quant au
 merite de nos œuvres, les aduersaires
 ne le peuvent non plus fonder sur ce
 passage. Il est vrai, que les fideles ope-
 rent leur salut; c'est à dire (comme nous
 l'avons montré) qu'ils travaillent aux
 choses, qui appartiennent au royaume
 de Dieu. Ils croient, il prient; ils veil-
 lent; ils se tiennent sur leurs gardes; ils
 résistent aux tentations; ils exercent
 les œuvres

les œuvres de charité, de iustice, & de Chap. II.
 patience, en vn mot ils cheminent dās
 les voyes du Seigneur. Il est certain, que
 les fideles font ces choses là, & est en-
 core certain, qu'en les faisant ils ope-
 rent, ou accomplissent leur salut, qu'ils
 avancent vers le but de leur vocation,
 qu'ils s'edifient eux mesmes, comme
 parle Saint Iude, voire qu'ils se sauuent,
 comme dit l'Apostre ailleurs en parlāt
 à Timothée, qu'en faisant son devoir il 1. Tim. 4.
 se sauvera, & soy mesme, & ceux qui 16.
 l'écouteront. C'est ce que dit ici l'A-
 postre, & dont nous sommes d'accord.
 Mais il ne dit pas, ni que les fideles fas-
 sent ces choses par les forces de leur
 franc-arbitre, & non par la vertu de la
 seule grace de Dieu, au cōtraire il ajou-
 te dans le verset suivant, *que Dieu pro-*
duit en nous avec efficacité le vouloir, & le
parfaire selon son bon plaisir: ni que cette
 estude, & ce travail des fideles merite
 le salut; au cōtraire il proteste ailleurs,
 que toute nostre patience n'est point à
 contrepezer à la gloire, qui sera reve-
 lée en nous, & que la vie eternelle,
 dont Dieu couronnera nostre course,

Rom. 8.
18.Rom. 6.
27. & 30.

Tim. 1. 18.

Chap. II. est vn don de sa grace, & vne aumône de sa misericorde. Il faut donc considerer qu'autre chose est de meriter le salut, & autre d'entrer en la possession du salut. Le premier n'appartient, qu'à Iesus Christ. Le second convient aux fideles. Car il n'y a que le Seigneur, qui ait acquis la vie au prix de son sang, ayant satisfait à la justice du Pere par ses souffrances, & obtenu le droit de l'immortalité ; à raison dequoy il est seul appellé nostre Sauueur, ce nom n'appartenant, qu'à lui, non plus que la mediation, & la satisfaction, & l'intercession. Mais quât à la possession du salut par luy acquis, elle appartient à tous ceux, qui croyent en sa parole. Il est bien vrai qu'à cet égard mesme c'est encore le Seigneur, qui en fait le principal. Car estant de nous mesmes aussi incapables de nous acheminer en cet heritage, que de l'acquérir, Dieu nous en donne la force, & la vertu par son Esprit; en suite dequoy nous agissons, comme les instrumens de sa main, & sommes dits operer, ou achever nostre salut, entant que par la foy par l'étude de la sanctification

cation, & par la perseverance, nous en-
 trés en la possessiõ de la vie eternelle à Chap. II.
 nous acquise par le seul merite du Sei-
 gneur. C'est ce qu'a tres-bien exprimé
 vn autheur, que nos aduersaires contēt
 entre leurs Peres, que nos bonnes œu-
 vres sont la voye, & non la cause du de libe-
 royaume celeste. Soit donc conelu, que Bernard.
 l'Apotre nous commandant en ce lieu de de libe-
de nous employer à nostre propre salut, de
l'operer & de l'aachever, ne presuppose ni
 aucune force du franc-arbitre en nous
 ni aucun merite en nos œuvres; mais
 entend simplement, qu'en suite, & par
 l'efficace de cette misericordieuse gra-
 ce, dont Dieu nous a gratuitement fa-
 vorizés, nous travaillions incessammēt
 chacun en nostre vocation à l'accom-
 plissement de l'œuure de nostre pieté,
 voillans, & prians, renonceans de plus
 en plus au monde, & à ses vaines con-
 voitises, & croissans iournellement en
 foy, en esperance, en charité, en patie-
 ce, & en toutes les autres vertus spiri-
 tuelles, necessaires pour parvenir à l'en-
 tiere jouissâce du precieux & glorieux
 heritage, que le Seigneur Iesus nous a

Chap. II. acquis par sa mort, assureé par sa resurrection, & promis en sa parole. le viens maintenant à la maniere, dont il veut, que nous nous acquitions de ce devoir, c'est assavoir avec crainte, & tremblement, qui est le second, & dernier poinct, que nous avons à considerer en cette action. Ceux de la communion de Rome, enseignant, comme vous sçavez, que le fidele doit tousiours douter de son salut, ne pouvant à ce qu'ils tiennent, avoir vne certaine assurance d'estre presentement en la grace de Dieu, & beaucoup moins d'y perseverer constamment à l'avenir, tordent ce passage à leur erreur; & pretendent, que l'Apôtre par cette crainte, & ce tremblement, qu'il nous ordonne, entend la doute, & la defiance, & veut que nous soyons dans vne perpetuelle apprehension de dechoir du salut, sans jamais nous assurer, ou que Dieu nous aime, ou que nous parviendrons à son salut. Je ne m'étendrai point ici à refuter cette doctrine, ni à vous montrer comment elle est contraire à l'Ecriture, qui nous enseigne en mille lieux,
 & la

& la certitude du salut des élus , & le Chap. II
 tesmoignage que le Saint Esprit leur
 rend de leur adoption, & la confiance,
 qu'ils en doivent prendre, s'assurans a-
 vec l'Apôtre , que ni la mort, ni la vie,
 ni aucun autre accident ne les separe-
 ra jamais de la dilection de Dieu en
 Jesus-Christ ; comment elle est iniu-
 rieuse à Dieu, ne voulant pas, que nous
 nous assurons de sa misericorde en-
 vers chacū de nous, qui est la plus haute
 gloire, que nous puissions donner à sa
 bonté; comment elle ruine la consola-
 tion des fideles, qui au milieu des mi-
 seres, où ils vivent selon la chair, est
 toute fondée sur le sentiment de la
 grace de Dieu en Jesus-Christ, & les
 laisse dans vne frayeur horrible, que
 leur doit necessairemēt causer la dou-
 te, à laquelle ils les obligent, s'ils seront
 eternellement damnés, n'estant pas
 possible, qu'en des ames ainsi disposées
 il loge vne seule étincelle de contente-
 ment; bien loin de pouvoir jouir de
 cette paix de Dieu, qui surpasse tout
 entendement, & de cette joye inenar-
 rable, & glorieuse, que les Apôtres at-

Chap. II. tribuent aux vrais enfans de Dieu, comme vne dependance neceffaire de leur adoption; & comment en fin de le choque la Theologie de Rome mefme, qui pofant, que la grace eft receuë dans les cœurs des hommes par le volontaire mouvement de leur pretendu franc arbitre, fe coupe icy evidemment elle mefme, ajoutant que nul ne peut eftre affeuré s'il a cette grace ou non, comme fi nous pouvions feiemment & volontairement recevoir vne chofe en nôtre ame, fans fçavoir fi nous l'avons receuë, ou non. Je laiffe tous ces discours pour cette heure; & me contenterai de vous montrer feulemment que ce paffage ne favorife nullement leur erreur. Et pour le bien comprendre je dis, que *la crainte, & le tremblement*, que l'Apoftre nous y commande; fignifie, non la doute, & la defiance (qui doit eftre loin des ames juftifiées au fang de Christ, & sanctifiées par fon efprit) mais bien vne profonde humilité, accompagnée d'une fouveraine reverence envers Dieu, lui donnant toute la gloire de nôtre falut, fans nous en attri-

attribuer aucune partie: dispositiõ d'es- Chap. II
 prit, que nous cõfessons devoir estre en
 tout vrai fidele ; selõ la doctrine des E-
 critures. Et c'est chose remarquable,
 que cette exposition fut alleguée dans
 le Concile de Trente même, comme Hist. du
 Conc.
 de Trẽ-
 te. p. 202
 l. 2.
 nous l'apprend l'histoire; tant la provi-
 dence de Dieu a d'admirables moiens
 pour faire luire sa verité iusques au mi-
 lieu des plus espesses tenebres. Qu'il
 faille ainsi prendre le texte de l'Apo-
 stre, il se iustifie par plusieurs moyens.
 Premièrement par les termes mesmes,
 dõt il use, *crainte & tremblement*, que l'E-
 criture du Nouveau Testament n'em-
 ploye jamais pour dire doute, incerti-
 tude; ou deffiance, mais tousiours con-
 stamment pour signifier humilité, &
 reverence; cõme dãs l'epitre aux Efesiés
 où Sainct Paul cõmande aux seruiteurs
d'obeir à leurs maistres avec crainte & trẽ- Efes. 6. 5
blement. Qui ne void, que c'est à dire, nõ
 avec doute, & deffiãce (ce qui seroit mal
 convenable, & contraire à ce qu'il a-
 joute *en simplicité de cœur comme à Christ*)
 mais avec humilité & reverence. &
 quand il loüe les Corintiens de ce qu'ils

Ch. II. *avoient receu Tite avec crainte & tremble-*

2. Cor. 7 *ment, c'est à dire avec respect comme*

15 *ils devoient, & non avec défiance, ce qui eust esté contre leur devoir; & quand il dit aux mesmes fideles, qu'ils*

1. Cor. 2. *esté entre eux en crainte, & en tremble-*

ment; pour signifier non qu'il s'estoit douté d'eux, qu'il en avoit eü peur (car ces sés là seroit absurd, & ridicule) mais bien pour leur exprimer l'humilité, la douceur, & simplicité de sa conversation au milieu d'eux. Ce sont les trois seuls passages, outre nôtre texte, où se rencontre cette façon de parler dans tout le Nouveau Testament, tousiours (comme vous voyez) pour signifier humilité, & reuerence & non doute, ou défiance. Qui peut contester apres cela, qu'en ce quatriesme passage il ne faille prendre ces paroles en mesme sens? Le le prouve en second lieu par le Pseaume deuxiesme, d'où cette façon de parler est euidamment tirée, où le Profete traitant vn suiet semblable, *Servés* (dit-il) *à l'Eternel en crainte, & vous é-*
 Pl. 2. 11. *gayés avec tremblement. Certainement*
 cette grande joye, cette exultation,
 dont

dont il accompagne la crainte, & le Chap. II.
 tremblement des fideles, est incompatible avec la doute, l'incertitude & la
 defiance; mais conviét tres-bien à l'humilité, & reverence de Dieu. Disons
 donc que tant le Psalmiste, que Sainct Paul, qui en a emprunté ces paroles, par
la crainte, & le tremblement qu'ils nous ordonnent, entendent l'humilité, & la
 reverence, & non la doute, & l'incertitude. Le mesme paroist encore de ce
 que l'Apostre dans l'onzième chapitre de l'epitre aux Romains oppose à la
 crainte qu'il nous commande, non l'assurance, mais l'orgueil, *Ne s'éleve point* Rom. 11.
par orgueil (dit il) *mais crain*: signe evident, que la crainte, qu'il approuve en
 nous, est la reverence & l'humilité, le contraire de l'orgueil, & non la doute,
 ou l'incertitude, le contraire de l'assurance; Mais qu'est il besoin de sortir de
 ce texte, pour en establir le sens? Sa liaison mesme avec ce qui precede, &
 ce qui suit nous l'apprend suffisamment. Car l'Apôtre tire cette exhortation de
 l'exemple de Jesus Christ, comme nous l'avons desja touché ci devant; Christ

Chap. II. s'est ancanti soy-mesme, & a esté este-
 ué. Parquoi employez vous à vôtres pro-
 pre salut avec crainte, & tremblement.
 Cette conclusion pour estre bonne, &
 legitime, doit suiure la nature de son
 principe & n'en rien tirer, qui n'y soit
 en effet. Or dans cet exemple du Sei-
 gneur, d'où elle est reduite, nous voyés
 bien vne profonde, & tout admirable
 humilité, avec vne extreme reuerence,
 & obeissance envers le Père, comme
 l'Apôtre nous le representoit divine-
 ment ci dedans. Mais de doute, d'in-
 certitude, & de defiance, ni l'Apôtre
 n'y en remarque point, ni il n'y en a
 point eu en effet. Car qui pourroit dire
 sans blasfeme, que le Fils de Dieu ait
 douté, ou qu'il ait esté incertain de sa
 victoire? Puis que c'est dont de cet ex-
 emple, qu'est tirée la crainte, & le trem-
 blement, que l'Apôtre nous recom-
 mande: il faut avouer de necessité, que
 cette crainte, & ce tremblement est
 l'humilité, & la reuerence, qui paroist
 clairement dans l'origine de ce raison-
 nement, & non doute, ou la defiance,
 qui n'y peut avoir eu de lieu. En fin ce
 qui

qui suit ne l'établit pas moins, que ce Chap. II.
 qui a précédé. *Achevés vostre salut* (dit
 l'Apôtre) *avec crainte, & tremblement.*
 Pourquoi? *Parce* (ajoute t'il) *que c'est*
Dieu, qui produit en vous avec efficace, le
vouloir & le parfaire selon son bon plaisir.
 Certainemēt cette grāde, & admirable
 grace du Seign, qui daigne ainsi accom-
 plir sō œuvre en no°, induit biē de vrai,
 que nous devons cheminer devant lui
 avec vne extrefme humilité, & reve-
 rence; mais non aucunement, que nous
 devions douter de nostre salut: au con-
 traire elle conclurroit plūstost, que
 nous en devons avoir vne ferme & as-
 seurée esperance. Puis donc que c'est la
 raison qu'allegue l'Apôtre de *cette*
crainte, & de ce tremblement, avec lequel
 il nous faut operer nostre salut, con-
 cluons, que par là il nous recommande
 l'humilité, & la reverēce envers Dieu,
 & non la doute, ou l'incertitude, cōme
 pretendēt nos adversaires. Car cette
 crainte consiste en deux choses, pre-
 mierement en vne-profonde humilité,
 & secondement en vne parfaite reve-
 rence envers Dieu. L'humilité, qui pre-

Chap. II. cede du sentiment de nôtre foiblesse, & de la vanité de nostre nature, & des dangers, qui nous environnēt, produit en nous vne continuelle sollicitude pour employer tous les moyens necessaires au salut, & principalement le soin de nous attacher tout entiers au Seigneur, n'esperant rien de nous mesmes, & attendant tout de luy; Comme vous voyez, qu'un enfant, plus il a de cōnoissance de son infirmité, & du danger où il se treuve, & tant plus estroitement embrasse t'il sa mere. La reverence envers Dieu, fait aussi le mesme effet, & naist dans nos cœurs de la connoissance tant de sa bonté, & maiesté souveraine, que de nostre peché, & misere. Car où est celuy, qui le respect d'un si grand Dieu ne porte à l'étude, & à la pratique de ce qui luy est agreable? Telle estoit la disposition de nôtre Apôtre. Il estoit assuré de son salut, comme il le resmoigne en mille lieux si clairement, que nos adversaires mesmes sont contrains de l'avoüer, & de l'excepter du nombre des doutans; & neantmoins il ne laissoit pas d'estre dans vne grande sollicitude,

sollicitude, & de prendre vn soin mer- Chap. II
 veilleux de tous les moyens, qui nous
 sont ordonnez pour parvenir au royau-
 me celeste; comme il nous le declare,
 & ci apres dans le chapitre troisieme
 de cette épitre, & dans le neuvieme de
 la premiere aux Corinthiens, où il dit, ^{1. Cor. 9^e}
 qu'il court, qu'il combat, qu'il matte, & ^{26. 27.}
 reduit son corps en servitude, afin qu'é-
 quelque maniere apres avoir presché
 aux autres, luy mesme ne fust trouvé
 non recevable. Il nous recommande ce
 qu'il practiquoit, vne assurance sans
 securité, & vne action sans orgueil. Il
 ne veut pas, que la bonté de Dieu nous
 rende lasches; Il ne veut pas non plus,
 que nôtre travail nous rende presom-
 ptueux. Car le diable endort les vns,
 leur faisant accroire, qu'il n'est pas be-
 soin de se roidir contre le vice, ni de se
 donner beaucoup de peine; Et il enste
 les autres, & les enyvre de la bonne o-
 pinion d'eux mesmes, leur tournant
 leur propre vertu en poison, & leur
 hauteſſe en ruine. C'est en la premiere
 forte, qu'il perd ce grand nombre de
 Chrestiens charnels, dont le monde est

Chap. II. plein, & qui n'ont de Iesus-Christ, que le Nom & la profession. C'est en la seconde, qu'il damne les esprits Farisaiques, fiers & bouffis de la presumption de leur justice, & de leur merite, en quelque temps, & sous quelque robe, qu'ils vivent. L'Apôtre crie aux premiers, *Employés vous à votre propre salut*; & ajoute pour les seconds, *avec crainte, & tremblement*. Chers Freres, ce n'est pas assez de remarquer ces deux vices dans les autres; ou de bien entendre ce que Sainct Paul nous ordonne contre eux. Le tout est, que nous nous en donnions garde, & pratiquions incessamment la sainte exhortation de ce grand Ministre du Seigneur; Que cette bien-voix celeste retentisse jour & nuit dans nos oreilles, & dans nos cœurs. *operés votre salut, avec crainte, & tremblement*. Qu'elle nous presse, & ne nous donne aucune heure de repos; Qu'elle resveille nos sens, & les tiennne tous occupés dans ce divin soin. Ne recevons rien au contraire. Fermons l'oreille aux douces, mais pernicieuses chansons du monde, qui nous convie à ses sales plaisirs,

sirs, à ses invtiles passe-temps, & aux Chap. II.
 miserables exercices de sa laborieuse
 vanité. N'écoutons ni les necessités, ni
 les desirs de la Nature, ou de la famil-
 le. Laissons les morts ensevelir leurs
 morts, & les enfans de ce siecle mortel
 s'amuser aux choses mortelles, & pe-
 rissables. Suivons Iesus-Christ, & nous
 souvenons du salut où il nous appelle,
 & auquel il nous a consacrés, &
 dont il nous a desia donné les armes.
 C'est nôtre tache, & nôtre ouvrage;
 C'est la vigne où il nous a envoyez; le
 talent, qu'il nous a commis. Visi-
 tons tous les matins ce divin travail; exami-
 nons le tous les soirs. Tenons pour per-
 du le jour, que nous n'y aurons rien a-
 vancé. Si quelcune des parties neces-
 saires à ce salut vous manque, comme
 la charité, ou la patience, ou la chaste-
 té; ou la liberalité, travaillés, veillés, &
 priés, jusques à ce que vous l'ayés re-
 ceuë du ciel. Si ce que vous avez est foi-
 ble, & en mauvais estat, ne le quittés
 point, qu'il ne soit en sa legitime for-
 me. Et ici ne m'allegués point d'excuse.
 Vous n'en pouvez avoir de bonne, la où

Chap. II. il est question du salut, c'est à dire de vostre souverain bonheur. Vous sçavez ce qui arriva à la femme de Lot. Pour avoir seulement regardé en arriere, elle fut chagée en vne statué de sel. Ayez toujours devant les yeux ce triste, mais necessaire monument de la iuste vengeance de Dieu contre ceux, qui font son œuvre laschement. Mais Freres bien aimés, l'obeissance que vous avez iusques ici renduë au Seigneur, embrassant, & retenant la profession de son Evangile malgré les tentations, qui vous environnent, nous fait esperer choses meilleures de vous. Car à Dieu ne plaise, que vous perdiés le fruit d'une si belle constance; & que la negligence ruine vne œuvre, que vous avez, si glorieusement commencée, & si courageusement avancée au milieu de tât de scádales. Le plus difficile en est fait. Vous avez rōpü les empeschemens, qui retiēent tât de miserables à l'entrée, la honte du monde, & les molleses de la chair. Vous avez repoussé les tentatiōs, qui en ont perdu grand nombre, les ramenans encore vne fois en la servitude, de

de de la superstition. Vous avez laissé Chap. 27.
 derriere vous l'Egypte, & la mer rouge,
 & avez traversé vne bonne partie de
 vôtre desert. Vous voyez deormais la
 bien-heureuse terre, que le Seigneur
 vous a promise; Vous en estes à la fron-
 tiere, & n'avez plus que le Iordain à
 passer. Au nom de Dieu achevez heu-
 reusement ce beau voyage; Que les for-
 ces vous croissent à mesure que vostre
 tâche diminuë. Faites en la pieté, ce
 que font les choses pesantes en la natu-
 re, qui roidissent leur mouvement plus
 elles approchent du lieu de leur repos.
 Employez vous plus que iamais à vôtre
 salut, puis que vous n'en fustes iamais
 si pres. Mais que ce soit avec crainte,
 & tremblement; avec vne vraye hu-
 milité, & vn saint respect envers le
 Seigneur. Si vous avez fait du progrès
 dans ce dessein, vous avez dequoy vous
 en resjouir en Dieu; mais non dequoy
 vous enorgueillir en vous mesme. Re-
 gardez vostre obeissance, vostre foy, &
 vostre perseverance, comme des ouvra-
 ges de sa bonté, & non comme des ex-
 ploicts de vostre force. Que vostre sou-

Chap. II. mission, & vostre reverence en croissent, & non la bonne opinion de vous mesmes. Plus vous possedés de biens, & plus luy devez vous de respect, de reconnoissance, & de modestie; puis qu'effect vous n'avez rien, que vous n'ayez receu de sa liberale main. Voila, Chers Freres, que requiert de nous ce saint, & glorieux patron de l'obeissance, & aneantissement de Iesus C. que l'Apôtre nous a mis devant les yeux, & dont il a tiré l'exhortatiõ, qu'il nous a faite aujour'd'hui. Si nous imitõs sa cõstancè & sa perseverance, & son humilité, dans la course de nôtre vocation, il nous couronnera à l'issuë d'une gloire semblable à la sienne, selon sa sainte, & veritable promesse; *A celuy (dit-il) qui aura vaincu, & aura gardé mes œuvres iusques à la fin, ie luy donnerai une puissance, comme celle, que j'ai receuë de mon Pere, & le ferai seoir avec moi en mon Thrõne.* Le Seignr nous en fasse la grace, & à lui Pere, Fils, & Saint Esprit, vray & seul Dieu benit à jamais, soit honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

Apoc. 2.
26 27. &
3. 21.

Prononcé à Charanton le Dimanche 13. iour de l'auvier 1641.

SERMON




S E R M O N

D O V Z I E S M E.

CHAPITRE DE V X I E S M E.

Veef. XIII. Car c'est Dieu, qui produit en vous avec efficace, & le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir,

 **H**ERS Freres, Pour nous tirer de la mort, où nous estions tombés, & nous donner la vie, de laquelle nous estions decheus, deux choses nous estoient necessaires; l'une hors de nous, assavoir la satisfaction de la Justice de Dieu, & sa faveur; l'autre en nous mesmes, assavoir la foy, & la repentance. Car puis que le peché, dõt nous sommes coupables, nous fermoit l'engrêe de la maison de Dieu, & lioit par maniere de dire les mains à sa beneficence; il est evident, que quelque disposition, que nous eussions eue pour

Chap. II. luy, il n'estoit pas possible, que nous obtinssions de luy ni le pardon, ni la vie, si premièrement sa iustice n'estoit satisfaite, & nôtre crime expié. Si bien qu'un sacrifice propitiatoire nous a esté entierement necessaire pour appaiser l'ire de Dieu, & gagner sa faueur, en effaçant le peché, qui nous l'avoit rendu contraire. Mais puis que de l'autre part il n'est ni convenable, ni possible qu'une creature ou incredule, ou impénitente iouisse du salut de Dieu, vous voyez, que pour y parvenir, outre la satisfaction, qui leve les empeschemens, qui sont au dehors, nous est encore necessaire la foy, & la repentance pour nous mettre en estat de recevoir la grace de nôtre Souverain. L'Evángile nous enseigne clairement l'une, & l'autre de ces deux choses, quand il dit, que Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit ne perisse point, mais ait la vie éternelle. Et quant à la premiere cause du salut, comme l'Escriture nous montre, que Dieu seul en est l'auteur, qui meü par une infinie bonté nous a entièrement

Jean. 3.
16.

tièrement disposé, procuré, & accom- Chap. II.
pli la satisfaction de sa justice, & l'ac-
quest de l'immortalité par l'envoy de
son Fils, le grand, & précieux don de sa
grace; aussi ne s'est-il élevé personne
entre les Chrestiens, qui ne le recon-
noisse, ou qui du moins n'éusse sèblât,
eux qui font l'homme capable d'ex-
prier le peché, de satisfaire à la justice,
& de mériter la grace de Dieu, ayans
aucunement honte de leur propre do-
ctrine, & voulans qu'elle faisse toute
entiete au Seigneur la gloire de nostre
redemption. Mais quant à l'autre par-
tie, à sçavoir la foy, & la sanctification,
quelque clairement, & expressement,
que l'Eseriture en donne toute la lou-
ange à Dieu, si est-ce que plusieurs en
divers siecles ont tasché, & taschent
encore auourd'huy d'en faire part à
l'homme. Ils confessent bien, que c'est
Dieu, qui nous presente au dehors les
tesmoignages de sa faveur, & les ensei-
gnemens de son amour, soit dans les li-
vres de sa parole; soit par la bouche de
ses Ministres, qu'il nous fuscite, & nous
adresse par sa providence; moyens

518 SERMON DOVZIESME

Chap. II. sans lesquels il ne nous seroit non plus possible de croire, qu'à vn homme de voir vn objet, qui n'est pas devant ses yeux, selon ce que dit l'Apôtre dans le dixieme chapitre de l'Épistre au Romains, *Comment croiront ils en tceluy, duquel ils n'ont point ouï parler? & comment erront-ils sans qu'il y ait, qui les presche? & comment preschera-t'on, sinon qu'il y en ait, qui soyent envoyez?* C'est tout ce que ces gens donnent à Dieu en la production de nôtre foy, & de nôtre sanctification. Et si quelques-vns d'eux y ajoutent, quelques rayons de sa grace, dont il accompagne au dedans ce qu'il nous adresse au dehors, ce n'est que pour disposer les objets qui nous sont presentez, & nous les offrir dans vne plus haure clarté, ou pour nous conseiller, & inviter simplement à les embrasser, & non pour les imprimer effectivement dans nos cœurs; pretendans, que c'est nôtre volonté, qui fait le principal, voire le tout, recevant, ou repoussant toute l'action de Dieu par son propre mouvement, ainsi qu'il luy plaist, sans que la grace y produise rien necessaire-

Rom. 10

14.

cessairement. Mais ce Sainct Apôtre, Ch. II. dont nous vous expliquons les écrits, nous enseigne vne doctrine bien différente, foudroyant par tout cette presumption, & donnant constamment à Dieu la gloire de nostre salut tout entier, à l'esgard de toutes les parties, dont il consiste. Entre les textes, où il établit cette excellente verité, celuy, que nous venons de vous lire est sans doute l'un des plus illustres; ou pour fonder l'exhortation, qu'il nous faisoit dans le verset précédent, d'operer nostre salut avec crainte & tremblement, c'est à dire (comme nous l'avons expliqué en son lieu) avec vne profonde, & sincere humilité, il nous oste toute la matiere de nôtre vanité; & prononce hautement, que c'est à Dieu seul, que nous devons, tout ce que nous sommes en Iesus Christ, *Car c'est Dieu (dit-il) qui produit en vous avec efficace, & le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir.* Pour bien entendre le sens de cette doctrine de l'Apôtre, il nous faut premierement considerer, quel est ce vouloir & ce parfaire, dont il

Chap. II. parle; secondement comment Dieu le produit en nous avec efficace : & en troisieme & dernier lieu, quel est ce bon-plaisir selon lequel il le produit. Ainſi aurons nous trois points à traiter en cette action, moyennant l'assistance du Seigneur. Le premier est l'effet de la grace de Dieu es fideles; *c'est le vouloir, & le parfaire.* Le second est l'action de Dieu pour mettre ce vouloir, & ce parfaire en nous; *c'est une production avec efficace;* & le troisieme est le motif, qui porte le Seigneur à agir ainſi en nous; *c'est son bon plaisir.*

Pour donc commencer par le premier point, il semble d'abord, que l'Apôstre prene ici *le vouloir* pour les dispositions interieures de nostre ame dans les choses, qui regardent la pieté, & le salut; & *le parfaire* pour l'exécution externe de ces resolutions, & les bonnes œuvres, qui en procedent au dehors; en telle sorte que le dessein de croire, & d'aimer l'Evangile par exemple, soit *le vouloir*, & la confession; que l'on en fait ouvertement, *le parfaire.* Mais par ce que la pieté a son principal

pal siege au dedans de nous, selon ce Chap. II. que dit l'Apostre ailleurs, que le royaume de Dieu est justice, paix & joye par le Rom. 14. *Sainct Esprit*, tout dependant de l'interieur 17. establisement de l'ame; les ceuvres, & actions exterieures n'estant bonnes, ou mauvaises, que selon la qualite du coeur; d'où elles decoulent, il vaut mieux entendre du dedans cette division, que fait ici S. Paul, distribuant toutes les choses, qui regardent la pieté, en deux parties, dont il appelle l'une *le vouloir*, & l'autre *le parfaire*. Car il est clair, que dans l'ame mesme il y a certaines actions, & dispositions, qui peuvent estre appellées l'energie, & la perfection, & d'autres simplement le vouloir. Pour le bien comprendre il faut considerer, ce que les sages du monde mesme ont remarqué, que la volonte humaine. (qui est le principe de toutes les actions morales.) a deux sortes de mouvemens: Le premier est foible, & mal assure, qui est plustost vn souhait; ou vn desir, qu'une volonte ferme, & arrestée quand nous voudrions bien faire quelque chose, mais ne la faisons pas en

Chap. II.

effet. L'autre est vne entiere, & achevée action de la volonté; s'attachant fixement à vne chose, & remuant en suite tout ce qu'elle a de puissance sous soy pour la faire & y parvenir. Des premiers nous disons simplement, *qu'ils voudroyent*; mais des seconds nous disons, *qu'ils veulent* en effet. Vous voyez tous les iours en la vie commune des exemples de cette diversité. Vn marchand voudroit bien cōserver la charge de son vaisseau, battu sur la mer d'une rude tempeste: mais il ne le veut pas pourtant, la crainte de perir luy mesme le faisant resoudre à jeter de ses propres mains ce qu'il a de plus précieux. Entre les personnes debauchées combien y en a-t'il, qui voudroyent bien se tenir dans le devoir, & y manquent avec regret, emportez par la violence de leurs passions, & qui comme cette femme, dont parlēt les Poëtes, voyent, & approuvent le meilleur parti, & suivent neantmoins le pire? Mais ceux, qui n'estans pas trauaillez de telles passions, ou qui les ayans combatuës, & vaincuës, demeurent dans les devoirs
de

de l'honnesteré, & de la justice, ceux-
 là dis- je ne voudroyent pas simple- Chap. II
 ment le bien, ils le veulent aussi en ef-
 fet. Ces diversitez en la volonté procé-
 dent de la diverse disposition de l'en-
 tendement, qui est le guide de tous ses
 mouvemens. Car quand nous jugeons
 absolument, qu'une chose nous est bon-
 ne, & salutaire, nous la voulons de mes-
 me absolument. Si l'entendement ne
 la juge bonne, que foiblement, & im-
 parfaitement, la volonté ne s'y porte
 non plus, que foiblement, & languis-
 samment. Or en la pieté, qui perfe-
 ctionne, & enrichit la nature, & ne la
 détruit pas, paroissent aussi ces diffé-
 rences, & diversitez de volonte. Car il
 y en a, qui ne sont touchez de la beauté
 de l'Evangile & des biens, qu'il nous
 promet, que jusques à ce point seule-
 ment de souhaiter de le pouvoir em-
 brasser. Mais voyans, que pour le faire
 il faudra, qu'ils se privent des douceurs,
 & contentemens de la vie, & s'expo-
 sent à la haine des hommes, ils en de-
 meurent aux souhaits sans passer ou-
 tre. Telle est la volonté de ceux, que

Chap. II. l'on appelle communement *Nicodemites*, qui voudroyent bien faire profession de la verité, & la feroient, si elle estoit compatible avec le repos, & la paix du monde; Mais ils ne veulent pas. Car s'ils le veulent, pourquoy ne le font-ils? Ils n'en sçauroyent alleguer d'autre raison, que la foiblesse de leur volonté. Telle estoit encore la disposition de celui, qui s'offrant à suivre le Seigneur, s'en alla triste, quand il ouït, qu'il falloit renoncer à ses richesses: & de ceux, qui ayans receu la semence de vie avec joye, se flétrissent dès que l'ardeur de la persecution les a halenez; & de ceux encore, qui ayans conceu Iesus-Christ en leurs cœurs, n'ont pas la force de l'enfanter, ni de mettre leur fruit dehors, en le poussant jusques en la lumiere de vie. Mais ce genereux marchand de l'Evangile, qui ayant reconnu l'ineestimable prix de la perle celeste vendit tout ce qu'il avoit pour l'acheter, avoit vne vraye & entiere volonté; & nostre Paul semblablement, qui dès qu'il eut reconnu la gloire, & l'excellence de Iesus Christ,

Christ,

Christ, tenons à tout pour l'embras- Chap. II
 fer, le suivant de là en avant avec autâc
 d'ardeur, qu'il l'avoit persecuté; & tous
 ceux en fin, qui quittent le monde, &
 les vanitez pour faire vne franche, &
 constante professiõ de la voye de Dieu.
 L'Apostre dit d'eux tous en general,
qu'ils ve ulent vivre selon pieté en lesus C.
 Il n'y a que ceux, qui y vivent en effet, ^{2. Tim. 3}
 qui y vueillent vivre en ce sens, estant ^{12.}
 evidents, que ceux, qui n'en ont que les
 simples souhaits, & qui se contentent
 de dire, *je voudrois bien y vivre*, sont ex-
 empts de la persecucion, que l'Apostre
 dit estre infailible à tous ceux qui y
 veulent vivre. C'est donc le premier
 mouvement de la volonté, s'esbran-
 lant, & se portant à aimer, & à desirer
 la pieté, qu'il appelle ici *le vouloir*, &
 c'est le second, quand elle s'attache à
 ce dessein, & l'embrasse avec vne fer-
 me, & resoluë affection, qu'il nomme
le parfaire. Aussi est-ce la vraye perfe-
 ctiõ de la volonté. Le premier de ces
 mouvemens, n'est que le commence-
 ment de son action: Ce second est son
 action, & son œuvre accomplie. Et
 qu'il le faille ainsi prendre, il paroist par

Chap. II. d'autres passages ; où il employe ces
 mesmes mots en ce sens comme dans
 le septiesme chapitre de l'Épître aux
 Romains ; où il décrit le combat d'un
 homme gésné entre l'amour du bien ;
 & la passion du mal : *le vouloir* (dit-il)
 est bien attaché à moy ; mais je ne trouve
 point le moyen de parfaire le bien : où vous
 voyez ; que par *le vouloir* il entend ces
 foibles, & vains desirs de faire le bien ;
 que l'on ne fait pas ; & au contraire ap-
 pelle *parfaire* vne plene, & entiere vo-
 lonté, suivie de son effet. Ailleurs dans
 l'Épître aux Galates il l'exprime avec
 un mot semblable, où parlant de la lute
 de la chair, & de l'Esprit, *L'Esprit* (dit-
 il) *convoite contre la chair ; & la chair con-*
 Gal. 5. 17 *tre l'esprit ; & ces choses sont opposées l'une*
à l'autre, tellement que vous ne faites point
les choses que vous voudriés. Il oppose
 encore ici *le faire au vouloir*, c'est à dire
 vne ferme, & constante assiete de la vo-
 lonté, qui est toujours suivie de son
 effet, à ces legers, & foibles desirs, par
 lesquels elle souhaite plustost le bien,
 qu'elle ne le veut. C'est à mon avis cela
 mesme, qu'il entend ailleurs par *la volonté*

& la course, lors que disputât des causes Chap. II.
 de nôtre vocatiõ au salut, il cõclut, que
 ce n'est point ni du voulãt ni du contrãt, mais Rom. 9.
 de Dieu, qui fait misericorde; pour signi- 16:
 fier que ce ne sont ni les souhaits, ou
 premiers mouvemens de l'homme, ni
 ses plus fermes resolutions, ni les œu-
 vres, qui en procedent, qui sont la cau-
 se de sa vocation; mais la seule grace,
 & misericorde du Seigneur. Et tout
 ainsi, qu'en ces trois passages, sous les
 mots de *parfaire*, & de *courir* il comprend
 avec la fermeté, & perfection de la vo-
 lonté toutes les affections, & toutes les
 œuvres, qui en dependent, & par les-
 quelles elle se demõtre; aussi fait il le
 mesme en nostre texte. Et la raison de
 cela est evidente. Car vne volonté fer-
 me, & acheuée produisant necessaire-
 ment ses effets, & n'estant pas possible,
 qu'elle soit sans eux, il est clair, que qui
 dit vne telle volonté, dit aussi conse-
 quément tous ses effets. Peut estre arri-
 vera-t'il en d'autres choses, qu'une telle
 volõté n'excutera pas ce qu'elle veut,
 pource que ce qu'elle veut depẽd d'ail-
 leurs, ou lui sera arraché des mains.

Chap. II. Mais en la pieté, ce qu'elle veut ne lui peut échapper, pourveu qu'elle le vueille fermement, & constamment. Car la pieté n'exige de nous, que les choses, que nous pouvons executer. Elle ne nous oblige point par exemple, à donner l'aumône, si nous manquons de moyens, ou à prescher l'Evangile, si nous n'avons les dons nécessaires à prescher, ou à parler si nous sommes muets, ni à ouïr si nous sommes sourds; de faſſon qu'autant que chacun a de volonté à cet égard, autant a t'il d'effect. C'est pourquoy l'Apostre dans vn passage, que nous avons touché ei devant, dit *ceux qui veulent vivre en pieté*, pour signifier *ceux qui y vivent*, comme n'estant pas possible, qu'un homme ait vno ferme & accomplie volonté d'y viure sans y viure aussi en effect. D'où paroist, que dans ces mots *le vouloir & le parfaire*, sont entierement comprises toutes les parties de la pieté sans en excepter aucune, tous le mouvemens, que nous avons pour le royaume de Dieu, & tous les devoirs, que nous rendons, pour nous y acheminer. Le *vouloir* signifie
les

les premiers effans, & les premieres affections de l'ame vers la pieté qui sont Chap. II.
 les commencemens de nôtre salut, Dieu formant ces premieres émotions en nous par les premiers rayons, qu'il fait luire dans nos cœurs. L'homme oyant le bon-heur que l'Evangile lui promet, & voyant la beauté, la iustice & l'excellence des moyens, qu'il nous propose pour y parvenir, en est touché, & y tourne sa volonté, desirant avoir part dans vn si riche tresor, & se mettre dans le chemin, qui y conduit: L'autre mot, *assauoir parfaire*, signifie premierement la resolution, que nous prenons de croire, & d'embrasser la pieté, la vive & ardente amour du Seigneur Iesus-Christ, & de son Royaume; & secondement tous les saints mouvemens d'vne volonté ainsi disposée, le courage de souffrir pour vn si beau sujet, le mépris des vanitez de la terre le dégoust de ses voluptez, les actions de la charité envers nos prochains, de la temperance en la conduite de nôtre vie, & toutes les ceuvres, qui decoulent de cette divine source; avec la perseve-

Chap. II. rance , & l'accomplissement final de nostre salut. Il n'y a rien de bon, ni de louïable dans la vie des fideles, soit de ceux, qui commencent , soit de ceux, qui achevent, il n'y a rien dans l'enfance des vns, ni dans l'aage meut des autres , qui ne se rapporte ou au vouloir, ou au parfaire. Ces deux mots comprennent tous les efforts & tous les succès de leur pieté ; ses commencemens, ses progrès, sa perseverance, & sa fin ; ses combats, & ses victoires, & ses triomfes ! D'où paroist combien est vaine la presumption de ceux, qui partagent la gloire de nostre course en la foy entre Dieu, & nous mesmes ; accordans bien, que Dieu fait en eux les commencemens du salut, mais pretendans , qu'après avoir receu les premieres faveurs de sa grace, ils sont en suite les auteurs du reste , ce qu'ils expriment avec vn mot plein de vanité, disans, *qu'ils coo- perent avec Dieu* , se faisans par ce moyen compaignons de la divinité en cette œuvre. L'Apostre abbat ici tout le dessein de leur orgueil, prononceant magnifiquement , que c'est Dieu , qui fait
en

en nous & le vouloir, & le parfaire; le Chap. II.
 progrès, & la fin aussi bien, que le com-
 mencement. S'il y a quelque chose en
 eux outre le vouloir, & le parfaire, ie
 veux bien, qu'ils se l'attribuent. Mais
 puis que ces mots comprennent tout,
 qui ne voit, que c'est outrager l'Apo-
 stre, que de donner à l'homme quelque
 partie d'une œuvre, qu'il attribue toute
 entière à Dieu? Ce mesme Seigneur
 qui nous a tirés de l'Egypte, nous con-
 serue dans le desert, & nous introduit
 en Canaan. Comme il nous a donné le
 dessein de suivre son Christ; aussi nous
 en donne t'il la force. Notre progrès
 est l'ouvrage de sa seule grace, aussi bié
 que nôtre commencement; & nôtre
 perseverance, encore non moins que
 nôtre progrès. Considerons mainte-
 nant comment il nous donne ce vou-
 loir, & ce parfaire dont il est l'unique au-
 teur. L'Apôtre l'explique avec vn mer-
 veilleux terme, disant, qu'il produit l'un
 & l'autre en nous avec efficace. Ce mot *
 dans l'usage de Saintes Escritures si-
 gnifie vne action puissante, & effica-
 ce, qui surmontant toute résistance

Chap. II. & abbatant tout empeschement, vient à bout de son dessein , & execute ce qu'elle a entrepris. D'où vient , que les interpretes Grecs s'en sont seruis dans le quarâte & vniesme chapitre d'Esaye pour exprimer cette toute puissante action de Dieu , par laquelle il a créé toutes choses , leur donnant. estre par

Es. 41. 4.

vne vertu infinie , & dont rien ne peut arrester l'efficace , *Qui est celuy (dit-il) qui a operé, ou produit, & fait cela? C'est celuy, qui a operé les aages dès le commence-*

Es. 1. 20.

ment. Et Sainct Paul l'employe semblablement pour signifier l'action de cette toute puissante, & insurmontable vertu, par laquelle Iesus-Christ a esté resuscité des morts , disant, que c'est l'action, ou l'energie , que Dieu a desployée avec efficace en Iesus-Christ, quád il l'a resuscité des morts ; & là mesme vn peu auparavant il exprime aussi avec ce mot l'action , par la quelle Dieu execute ses decrets puissamment, & infalliblement, où il dit, *que nous avons été*

La mes-

me v. II.

predestinés selon le propos arresté de celuy, qui produit ou accomplit en efficace toutes choses selon le Conseil de sa volonté. Et

Sainct

Sainct Matthieu pareillement pour Chap. II.
 exprimer l'action, par laquelle la puissance divine fait & execute ses miracles, en representant l'opinion, que Herode avoit conceuë de Iesus-Christ, il luy fait dire, C'est Iean Baptiste; il est resuscité des morts; & *pourtant vertus* Matr. 14
agissent avec efficace en luy. C'est donc ^{2.}
 le mesme terme, qu'employe ici le Sainct Apôtre pour designer l'action, par laquelle **D I E U** nous donne le vouloir, & le parfaire, disant, *qu'il l'y produit avec efficace*, comme l'ont tres-bien traduit nos Bibles. D'où paroist, que cette action de la grace de Dieu sur nous, quand il nous, regenre en son Fils Iesus-Christ, est, non vne *suaſion morale*, par laquelle il nous conuie à croire en luy, ou vne proposition nuë, & simple des moyens, qui nous y devroyent attirer, ayant quelquesfois son effet, & quelquesfois non, selon la differente inclination des volontez humaines; mais vne forte operation, douce, & agreable à la verité, mais puissante, & invincible, qui est tousjours asseurement, & infailliblement

Chap. II. suivie de son effet; telle en somme, qu'il n'est pas possible, que l'ame, où elle s'est déployée, n'ait de là en avant le vouloir, & le parfaire. l'avouë que Dieu appelle aussi les incredules, & impenitens à la foy, & à la repentance, leur adressant sa parole, & leur declarant sa volonté; & qu'à l'endroit de quelques vns mesmes il passe encore plus avant, les éclairant au dedans de quelques rayons de sa lumiere, & déployant dans leurs cœurs quelque vertu de son Esprit, jusques à y produire ce vouloir, dont nous avons parlé ci devant. Et je confesse que toute cette action de Dieu demeure souvent, voire tousiours destituée de son dernier juste, & legitime effet, c'est assavoir de la vraye, & entiere conversion du pecheur, par la dureté des hommes, & non par le defaut de la revelation de Dieu. Aussi n'est-il pas ici question de cette sorte de vocation, commune aux reprouvez, hipocrites, & infideles; mais de celle, que Dieu adresse à ses élus, & par laquelle il les conuertit à foy. Car c'est celle-là qu'entend ici l'Apôtre puis qu'il parle
à des

à des gens, qui ont en eux le vouloir, & Chap. II.
 le parfaire, ce qui n'appartient, qu'aux
 vrays fideles. Jamais l'Ecriture ne nom-
 me l'action de Dieu sur ceux, qui rejet-
 tent sa voix *vne energie, ou vne productiō*
efficace. Ce mot ne convient, qu'à l'a-
 ction par laquelle il cōvertit ses esleus;
 ce qui induit clairement, qu'elle est
 toujours efficace. C'est pourquoy l'E-
 criture la nôme aussi ailleurs vne crea-
 tion, comme quand David prie le Sei- Ps. 51. 12.
 gneur *de luy créer un cœur pur*; & quand
 Sainct Paul dit, *que nous sommes l'ouura-*
ge de Dieu, créés en Christ à bonnes œures. Efes. 2.
 La creation (comme chaeun le recon- 10.
 noist) est vne action, qui ne peut estre
 frustrée de son effet; elle le met infal-
 liblement en estre. Certainement puis
 que l'action, par laquelle Dieu nous
 convertit, est vne creation, elle est dōc
 aussi d'vne assuree, & infallible effica-
 ce. La plus part des autres termes, dont
 se sert le Sainct Esprit pour signifier
 cette œuvre de Dieu en nous, presup-
 posent aussi evidemment cette verité,
 comme quand il la nomme *vne resurre-*
ction, vne regeneration, vne vivification,

Chap. II. étant clair, que quand Dieu deploye la vertu necessaire pour ressusciter, pour regenerer, & vivifier, il n'est pas possible, que le suiet, sur lequel il la deploye, ne ressuscite, & ne soit mis en vie. Et de vray qui est ce qui empesche- roit l'effet de cette operation divine? Seroit-ce la rebellion de nôtre volon- té? Mais comment, veu que l'Apostre proteste que Dieu produit le vouloir en nous? c'est à dire qu'il nous fait vou- lans de non voulans, que nous étions? Seroit-ce l'impuissance de parfaire ce que nous voudrions? Mais le mesme A- postre nous crie, que Dieu produit aussi le parfaire en nous. Certainement il n'est donc pas possible, que cette fier- ne action y demeure sans effet. Ce n'est pas, qu'elle ne rencontre en nous de grandes resistéces à son œuvre, l'erreur, la malice, la passion, la fierté, un essein de convoitises, qu pour mieux dire de demons contraires à sa volonté. Mais il n'y a point de force, qu'il ne domte, ni de resistance, qu'il ne surmonte, ni de forteresse, qu'il ne détruise, ni de hau- teffe, qu'il n'abbate, ni de conseils, qu'il
ne dis-

ne dissipe, ni de pensées, qu'il n'emme- Chap. II.
 ne prisonnières, ni de fierté, qu'il ne
 range sous le joug. Quand il endurec
 les meschans par son iuste conseil, l'A-
 postre nous tesmoigne, *que nul ne peut Rom. 9.
 resister à sa volonté.* Qui croira, qu'il ait ^{19.}
 moins de force pour amolir, que pour
 endurecir? Ou que la main de sa justice
 soit plus puissante sur les vaisseaux de
 sa colere, que celle de sa grace sur ceux
 de sa misericorde? Que si cette action
 de Dieu n'avoit pas cette insurmonta-
 ble & assurée efficace, que ce pour-
 roit-il dire de plus froid, & de moins
 raisonnable, que les riches, & magnifi-
 ques expressions, que nous en donne
 l'Apôtre, disant, *que Dieu a déployé sur Efel. I. 19
 nous, qui croyons, l'excellente grandeur de sa
 puissance selon l'efficace de la puissance de
 sa force?* A quoy sont bonnes toutes ces
 grandes paroles, si Dieu ne fait, que
 nous monstrent simplement les objets
 de sa verité, sans flechir en effet nos
 cœurs pour les recevoir? Et où est l'hô-
 me de sens rassis, qui voulust ainsi par-
 ler d'un philosophe, & dire, *qu'il auroit de-
 ployé sur nous l'excellente grandeur de sa*

Chap. II. *puissance*, sous ombre, qu'il nous auroit conseillé de bien viure? Mais d'ici mesme paroist encore, que nous ne contribuons rien à l'œuure de nostre generation; & que toutes ces pretenduës forces, que quelques vns donnent à nostre franc-arbitre, ne sont que des fictions, & des chimeres. Ils veulent, que la volonté de l'homme soit la reyne, & la maitresse de ses propres mouvemens & que supposé, que Dieu ait fait toutes choses de sa part, qu'il ait esclairé l'entendement, qu'il y ait tonné, & foudroyé, qu'il y ait desployé ce qu'il a de force, & de vertu, tout cela neantmoins ne fera aucun effet, ne mettra ni le vouloir, ni le parfaire en l'homme; qu'il est encore apres tout cela au pouvoir de la volonté de reietter la grace, & de demeurer dans le peché, ou non. Certainement si cela est, c'est à tort, que l'Apostre dit, que Dieu produit avec efficace en nous & le vouloir, & le parfaire. A ce conte il n'y a mis ni l'un, ni l'autre. C'est à l'empire de nostre volonté, que nous le devons; & non à l'action, ou à l'efficace de la grace divine. Et
quel

quel besoin estoit-il, que Dieu agist si Chap. II.
 magnifiquement en nous, & qu'il y dé-
 voyast toutes les vertus de sa puissan-
 ce, voire de celle par laquelle il ressus-
 cite les morts, & crée les siecles, pour
 y rien operer du tout? Toute son a-
 ction n'ayât, à ce que rien n'est ces gens,
 aucune prise, ni efficace sur nos cœurs,
 pour de violer leur liberté naturel-
 le? Outre ce passage, qui est si clair, il
 y en a presque aucun dans l'Ecriture
 traitant de ce sujet, qui ne confonde
 cette erreur, & ne nous montre, que l'a-
 ction de Dieu sur les fideles ne laisse
 nullement leur volonté dans cette pro-
 fonde indifferenco, & liberté de se
 terminer: Comme quand elle dit,
Dieu circonccit nos cœurs, ^a *qu'il nous a* Deute
de nos cœurs de pierre, & nous donne des 30.
urs de chair, ^b *qu'il met sa Loy au dedans* Ezech.
nous, & l'écrit dans nos cœurs, ^c *qu'il* 11. 19. 34
us convertit à soy, qu'il nous delivre de 36. 26.
puissance des tenebres, & nous transporte c. Ier. 31.
Royaume de son Fils bien-aimé, ^d *qu'il* 33. & 34.
us donne l'Esprit de sapience, & de reve- 18.
son, & illumine les yeux de nos entende- d. Col. 1.
ms, ^e *que comme il a dit, que la lumiere* 13.
resplen- e. Efec. 1.
 18.

Chap. II. *resplendist des tenebres, ainsi reluit il dans nos cœurs pour nous illuminer en la connoissance de sa gloire en la face de Iesus-*
 f 2. Cor. *Christ, f qu'il nous tire à soy, & qu'il ouvre*
 4. 1. 5. 7. *nos cœurs, h qu'il nous ente par sa puissance*
 8. 1. 2. 1. *dans la tige de l'olivier franc, i que de*
 6. 4. *morts, que nous estions en nos pechés, & of-*
 h Act. 16 *fenses, il nous a vivifiés en son Fils, k & sé-*
 14. *lables faisons de parler, qui expriment*
 11. 23. *routes, comme vous voyés, avec vne*
 k Efes. 2. *merveilleuse en face, vne operatiõ tres-*
 1. 5. 6. *efficace, & tres puissante & qui pro-*
duit assurement son effet sans le lais-
ser en suspens, ni le remettre à l'action
d'aucune autre cause, quelle quelle soit.
 Et pour n'insister ici davantage j'ajou-
 terai seulement pour la fin, que le Sei-
 gneur nous le montre ainsi clairement
 dans le sixiesme chapitre de Saint
 Jean, où apres avoir dit, *que nul ne peut*
venir à luy, si le Pere ne le tire, il ajoute,
que quiconque à oüi du Pere, & a appris,
 Jean. 6. *vient à luy.* Le premier de ces langages
 44. 45. nous fait voir, que l'homme n'a nulle
 force en soy mesme pour vouloir, ou
 faire quelque chose en ce qui regarde
 la pieté, nul ne se conuertissant iamais
 à Iesus-

à Iesus Christ, si Dieu ne le tire. Et le Chap. II
 second nous montre, que cette action,
 par laquelle Dieu nous tire à son Fils,
 est si puissante, que nul n'y peut résister,
 tous ceux, sur qui il la déploye, venans
 à luy, ce qui seroit faux, s'il arriuoit
 (comme nos aduersaires le pretendēt)
 qu'aucun de ceux, que Dieu a ensei-
 gnez; domeyrast hors de Christ pour a-
 uoir reietté la vocation, & l'enseigne-
 ment de Dieu par sa volonté. Mais il
 nous faut briuement resoudre quel-
 ques vnes des plus specieuses obie-
 ctions, qu'ils alleguent contre vne do-
 ctine si clairement fondée dans l'Ecri-
 ture. Premièrement ils disent, que si
 c'est Dieu, qui produit en nous le vou-
 loir, & le parfaire en la maniere, que
 nous l'auons exposé, ce sera luy à ce
 conte, qui voudra, & qui croira dans
 nous, & non pas nous en luy, en la mes-
 me sorte, que quelques vns des plus ex-
 trauagans heretiques ont tenu, que ce
 n'est pas proprement le Soleil, qui luit,
 ou le feu, qui brule; mais Dieu qui luit
 en l'vn, & brule en l'autre. A quoy je re-
 pons, que cette obiection ne leur a esté

Chap. II. dictée, que par la fureur de leur passion. Ils avoient eux mesmes, que Dieu illumine les entendemens des hommes en sa connoissance par vne action necessairement effieace, & à laquelle l'homme ne peut résister, de sorte qu'il n'est pas possible, que celuy, sur qui illa déploye, ne le connoisse. Et neâtmoins ils ne disent pas pour cela, que c'est, nō l'homme illuminé, qui connoist Dieu, mais Dieu, qui se connoist en luy. Pourquoy ne dirons nous pas tout de mesme qu'encore que Dieu conuertisse nostre volonté certainement, & infalliblement, ce n'est pourtant pas luy, qui veut, & qui croit, mais nous, qui voulons, & croyons en suite de son operation? Autres sont nos actions en la pieté, & autre l'operation de la cause, qui nous rend capables de les produire. Celles-là sont nostres; celle-ci est de Dieu seul. Nous croyons; nous nous repentons; nous connoissons le Seigneur, & l'aimons; Nous laissons les choses, qui sont en arriere, & courons vers celles, qui sont en auant; Nous perfeuons; Nous acheuons nôtre course. Ce
sont

font actions de l'homme fidèle, & non de Dieu. Mais c'est le Seigneur, qui par la puissante, & misericordieuse operation de son Esprit met nos ames en état d'agir ainsi, les éclairant en sorte, qu'elles voyent; les flechissant en sorte, qu'elles se convertissent; les tirant en sorte qu'elles suivent; les créant, & ressuscitant en sorte qu'elles vivent. Ils ajoutent en second lieu, que par ce moyen nous changeons les hommes en pierres, & en troncs, & les dépouillons de leur liberté, & volonté, sans laquelle ils ne sont pas hommes. L'avoué que nous leur osons cette vaine, & imaginaire puissance, qu'ils leur donnent, de se tourner sans aucune raison à l'un, ou à l'autre de deux partis contraires, qui n'est qu'une fiction de leur esprit qui n'a nul fondement ni en l'Écriture, ni en la droite raison. Mais je nie, que l'action de la grace de Dieu, telle que l'enseigne l'Apostre, & telle que nous la posés apres luy, ruine ou la volonté, ou la vraie liberté de l'homme. Elle ne ruine pas sa volonté; Tant s'en faut, elle l'enrichit; elle luy fait em-

Chap. II. brasser Dieu, & le ciel obiers glorieux, & eternels; au lieu du monde, & de ses biens, choses basses, vaines, & perissables. Elle la rend ardente, & constante de lasche, & de volage, qu'elle estoit. Ya-t'il rié de plus ridicule, que d'accuser de la ruine de nostre volonté, vne action de Dieu, qui produit en nous le vouloir, & le parfaire? qui nous fait vouloir, & plus noblement, & plus fortement, & plus constamment, que jamais? Mais elle n'oste non plus à l'homme sa vraye, & legitime liberté. Car la liberté de l'homme ne gist pas en ce pouvoir, qu'ils luy attribuent, d'embrasser le bien, ou le mal indifferemment. A ce conte Dieu ne seroit pas libre, veu que sa volonté est constamment attachée au bien; ni l'ame du Seigneur Iesus, ni celles des Saints glorifiez, ni les esprits des Anges bien-heureux, que tous confessent ne pouvoir se porter au mal; ni de l'autre part les demons, ni les hommes, ou endurcis en ce siecle ou damnés en l'autre, que tous reconnoissent ne pouvoir embrasser le bien. Puis quelle sorte de liberté seroit celle-

celle-là, que l'homme perdrait en s'en servant? Cessant d'estre libre au meisme instant qu'il vseroit de sa liberté? Car puis que la yolonté perd cette indifferance toutes les fois, qu'elle veut quelque chose, se determinant, & reserrant au parti qu'elle embrasse; si c'est en l'indifferance, que consiste sa liberté, il est evident, qu'elle la perdra, toutes les fois qu'elle en vsera. Mais la vraye liberté de la nature raisonnable consiste en ce qu'elle suit, & embrasse, non ce qu'elle ignore, comme les plantes, & les animaux, ou ce qu'elle n'approuve pas, comme ceux qui sont contraints; mais ce qu'elle connoist, & juge elle mesme estre le meilleur, & le plus expedient, estant poussée à vouloir par son propre Jugement, & non par vn aveugle instinct, ou par vne puissance estrangere. Or Dieu ne blesse nullement cet ordre, & ce privilege de nôtre nature, en produisant en nous le vouloir, & le parfaire. Car il ne nous porte pas au dessein du salut, ou malgré nous en nous enlevant en la cômunion de son Fils, comme des pierres, ou des

Chap. II. pieces de bois, ou comme des esclaves, à qui le baston fait faire, & souffrir ce qu'ils haïssent en leur cœur. Mais il nous y conduit d'une façon convenable à nôtre nature, & par vne action aussi douce, qu'elle est puissante, éclairant nos entendemens, & y formant par la main de son Esprit vne ferme, & solide connoissance de sa vérité, & inclinant en suite par cette lumiere nos volontés, & nos affections à son amour, efficacement, mais agreablement, invinciblement, mais sans contrainte. Et comme l'Escriture nous montre l'inevitable efficace de cette sienne action en disant, qu'il nous crée, qu'il nous ressuscite, qu'il nous tire, qu'il nous met sous le joug de son Fils; qu'il nous surmonte, & nous domte, qu'il nous emmene prisonniers; aussi nous en

jean. 6. 45. *tesmoigne-t'elle la douceur, quand elle dit en divers lieux, qu'il nous enseigne; qu'il nous persuade, ou nous attire doucement; qu'il nous induit, & parle à nous selon nostre cœur; qu'il nous donne conseil,*

Ol. 2. 14. *mesme durant les nuits; & que nostre cœur*

Pl. 16. 7. *& 27. 8. nous dit de par luy, Cherche la face de l'Eternel, qu'il nous tire l'oreille chaque mat-*

tin, afin que nous oyons, comme les bien ap- Chap. III
pris, qu'il nous ouvre l'oreille en sorte, que
nous ne sommes point rebelles ni ne recu-
lons point en arriere; qu'il nous tire, mais
avec les cordeaux de l'humanité, qu'il nous Et. 54. 4.
lie, mais avec des liens d'amour, qu'il nous Of. 11. 4.
estreint, mais avec la charité de Christ, 2. Cor. 5.
qu'il est le plus fort, & a le dessus de nous, 14.
mais par le moyen de ses divins attrait, 1er. 20. 7.

Ainsi voyez-vous, que les objections
de l'erreur contre la verité, sont vai-
nes. Concluons donc avec l'Apostre,
que c'est Dieu, qui produit efficace-
ment en nous & le vouloir, & le par-
faire. Et certes s'il en estoit autrement
si l'effet des efforts de sa grace dépèdoit
souverainement de nôtre volonté, il
faudroit avouër, que sa providence se-
roit imparfaite, puis qu'à ce conte les
mouvemens de nos volontés seroyent
hors de son gouvernement, & de sa
puissance. Il faudroit dire qu'il ne pre-
voit pas asseurement, ni les mouvemés
futurs de nos volontés, ni les effets, qui
en dependent, puis que selon cette sup-
position ils sont tous douteux, & in-
certains, jusques à ce que la volonté se

548. SERMON DOVZIESME

Chap. II. **d**etermine, & qu'il est clair que d'une chose incertaine en elle mesme la connoissance ne peut estre certaine. Il faudroit deifier la volonté de l'homme, puis que cette opinion la fait souveraine, & independante à l'égard de Dieu mesme. Il faudroit abolir l'usage de la plus part des exhortations, prieres, & actions de graces, c'est à dire la principale partie de la pieté. Car dequoy servent les exhortations, si toutes les lumieres, qu'elles allument en l'entendement, n'ont aucune action sur la volonté, & la laissant aussi indeterminée, qu'elle estoit au commencement, tout son mouvement dependant de son propre caprice, & non d'aucune raison? Et si c'est non la main de Dieu, mais l'aveugle impetuosité de la volonté, qui la determine au bien, comment & pourquoy prions nous le Seigneur, qu'il la detourne du mal, & qu'il l'encline, & la flechisse au bien? Ou comment, & pourquoy le remercions nous de ce qu'il nous a sanctifiés, & separés d'avec ceux, qui perissent? & comment luy donnerons-nous avec l'ancienne Eglise dans

se dans l'une de ses Collectes la louian- Chap. III.
 ge d'avoir contraint nos volontés, quelques O Deus,
 rebelles qu'elles fussent, de retourner vers qui quā-
 luy? Certainement c'est vn mensonge tumvis,
 de le louer d'une chose qu'il n'a pas rebelles,
 faite; & c'est vne extravagance de luy nostras
 demander ce qu'il ne veut, ni ne petit ad te co-
 faite en nous. Si nous voulons donc gis redi-
 conferver la foy de la providence, de tates.
 la prescience, & de la souveraineté de
 Dieu, si nous voulons retenir en son en-
 tier le saint, & salutaire usage des ex-
 hortations, des prieres; & des actions
 de graces, fuions & reiettons cette su-
 perbe erreur, & donnons humblement
 à Dieu la gloire d'avoir efficacement
 produit en nous & le vouloir, & le par-
 faire, & afin qu'il ne manque rien à nô-
 tre glorification, ajoutons-y avec l'A-
 postre, que le Seigneur l'a fait *selon son*
bon plaisir, que c'est là le seul motif, qui
 l'a induit à nous faire tant de bien.
 Les actions de Dieu sur ses creatures
 sont de deux sortes. Des vnes, la raison
 en paroist dans les suiets mesmes, sur
 lesquels il les desploye; & des autres,
 non. Par exemple, la foy du pecheur re-

Chap. II. pentant est la raison, pour laquelle il le justifie, & le sauue; l'incrudulité de l'impenitent est la raison, pour laquelle il le condamne. Quand il est question de celles-là, il n'est pas besoin d'alleguer le bon plaisir de Dieu, la raison de son action se presentant en la chose mesme. Aussi ne treuuez vous point, que l'Apôtre y ait recours, quand il traite de la justification de l'homme. Mais quand nous he voyons dans les choses aucun suiet, qui ait pû mouvoir Dieu à les traiter comme il fait, là nous sommes contraints d'adorer ses iugemens, & de penser qu'il le fait, parce qu'il le veut ainsi. Comme quand nous considerons, que de tous les peuples du monde il choisit celuy d'Israël, qui n'estoit en rien ni meilleur, ni plus excellent, que les autres, force nous est d'en venir là, qu'il en vfa ainsi, par ce que ce fut son bon plaisir. C'est ce bon plaisir, que l'Apôtre allegue ici pour raison de la grace, que Dieu nous fait de produire en nous le vouloir, & le parfaire. Et ailleurs parlant de ce mistere, il en vfe encore en la mesme forte,

re, il nous a (dit-il) *predestinés pour nous a-* Chap. III
dopter à soy par Iesus Christ selon le bon
plaisir de sa volonté. Et nostre Seigneur
 semblablement, *Tu as* (dit-il à son Pere) *Matt. iij*
caché ces choses, les secrets de son Evan- 25.
 gile, *aux sages, & entendus, & les as reve-*
lées aux petits enfans. Il est ainsi Pere, pour-
tant que te b a esté ton bon plaisir. Et c'est ce
 mesme bon plaisir, qu'entend l'Apôtre,
 quand il dit parlât de l'illumination des
 Gentils en l'Euangile, *que Dieu leur a* Col. 2. 27
voulu donner à connoistre quelles sont les
richesses de la gloire du secret, qui est en
Christ; & S. Jacques pareillement, quand Jac. 1. 18
il dit, que Dieu de son vouloir nous a
engendrés par la parole de verité, afin que
nous fussions les premices de ses creatures.
 D'où s'ensuit premierement que ce
 n'est la consideration d'aucune chose,
 qui fust en nous, qui a meü le Seigneur
 à nous appeller, & convertir à sa con-
 noissance. Et ainsi s'en va à neant la pre-
 somption de ceux, qui fondent cette
 election, & preference des fideles, ou
 sur leurs merites de *congruité*, comme
 ils les appellent, ou sur la disposition de
 leur cœur *matte, amolli, & préparé par*

Ch. II.

l'affliction avant le point de leur vocation, ou sur le bon usage de leur franc arbitre preveu par le Seigneur dans la lumiere de sa prescience. Car si Dieu appelloit les hommes à soy pour quelqu'une de ces causes, il ne seroit nul besoin d'y alleguer son bon plaisir. La raison, pourquoy il leur auroit plustost donné sa grace, qu'aux autres, seroit toute evidente, n'y ayant personne, qui n'avouë, que celuy qui merite doit estre preferé à celuy, qui ne merite point: & celuy qui est matté, & humilié à celuy, qui demeure fier, & orgueilleux; & celuy qui enclinera sa volonté au bien, à celuy qui l'arrestera dans l'amour du mal. Mais d'ici paroist encore en second lieu la verité, que nous avõs ci devant posée, assavoir que l'effect de l'actiõ de Dieu en nous, ne depéd nullement du mouvement de nostre volonté. Car si cela estoit elle produiroit en nous le vouloir, & le parfaire, non selon le bon plaisir de Dieu, comme dit l'Apostre, mais selon le nostre. Mais les adversaires s'elevent en cet endroit & pretendent, que si c'est le seul bon plaisir de Dieu,

Dieu, qui discerne ceux, qu'il appelle, Chap. II.
 d'avec ceux, qu'il n'appelle pas, il aura
 donc à ce conte acception de person-
 nes; donnant choses inégales à des su-
 jets egaux, convertissant vn pecheur, &
 ne convertissant pas l'autre. A quoy ie
 répons, qu'il ne s'ensuit pas. Car il fait
 du sien ce qu'il veut, & ne devant rien
 ni aux vns, ni aux autres il gratifie ce-
 luy, qu'il luy plaist sās iniustice; Comme
 quand d'un grand nombre de pauüres
 nous donnons l'aumône à quelqües vns
 & ne la donnons point aux autres, ce-
 luy à qui nous la donnons a suiet de
 nous remercier, & celuy à qui nous ne
 la donnons pas, n'a nul suiet de se plain-
 dre. Nous avons gratifié l'un, mais nous
 n'avons fait nul tort à l'autre, parce que
 nous ne leur devions rien à tous deux.
 Ainsi en est il du Seigneur à l'égard des
 hommes. Criminels, & pecheurs, ils
 meritent tous la mort, & quand il les
 laisseroit tous dans la perdition où il
 les treuve, nul ne le pourroit accuser, ou
 d'injustice, ou de rigueur. Ceux qu'il ar-
 rache de ce gouffie sont obligez de re-
 connoistre, qu'il leur fait vne faveur

Chap. II. admirable. Ceux à qui il ne donne pas vne semblable grace, ne peuvent sans injustice luy imputer leur mal-heur; d'autant plus, qu'il ne les delaisse pas entierement, mais leur presente sa parole, & les convie & les appelle à soy, & les recevroit s'ils l'escoutoyent. Quand au lieu de luy rendre vn si iuste, & si raisonnable devoir, ils reiectent fierement toutes ses exhortatiōs, & sermons, se moquent de sa voix, outragent ses ministres, abhorrent la pieté & s'abandonnent aux vices, de qui se peuvent-ils plaindre, que d'eux-mesmes? qui sciemment, & volontairement se precipitent en perdition par leur rebellion cōtre vn si bon, & si puissant Seigneur? l'avouë, que s'il n'eust déployé sur nous l'action de la merveilleuse grace, par laquelle il a produit en nous, & le vouloir, & le parfaire, nous n'eussions pas mieux valu, que les autres; & avouë encore, que s'il luy eust pleu d'agir en eux, comme il a fait en nous, il eust produit en leurs cœurs le vouloir & le parfaire, aussi bien, que dans les nostres. Mais bien soutien-je,

ou encore

qu'encore que la grace, qu'il nous a fait Chap. II.
 te, soit la cause de nôtre salut, ce n'est
 pas à dire, que ce qu'il les en a privés
 soit à proprement parler la cause de
 leur perdition. C'est leur peché, & leur
 malice. Ils le sentent assez en eux mes-
 mes, & le reconnoistront vn jour publi-
 quement à leur honte. Car quelle au-
 tre force les porte à se rebeller contre
 Dieu, que celle de leurs maudites con-
 voitises? Quelle violence les plonge
 dans le vice, que celle de leurs propres
 passions? Qui leur bouche les yeux, &
 les oreilles de l'ame, sinon l'amour
 du monde, & de la chair? Que si vous
 desirez entrer plus avant dans le secret
 de Dieu, & si mettant bas le respect deu
 aux conseils d'une Maiesté si sublime,
 vous voulez à toute force, que je vous
 dise pourquoy il agit tellement avec
 les vns, qu'ils sont gagnés, & persuadés,
 & tellement avec les autres, qu'ils ne
 le sont pas; je vous diray avec Saint
 Augustin, que ie n'ay que deux choses Aug. de
 à vous respondre là dessus; l'une, *O pro-* Sp. &
fondeur des richesses & de la connoissance litt. c. 32.
de Dieu: Que ses jugemens sont incompre- Rom. 11.

516 SERMON DOVZIESME

Chap. II. *hēsibles, & ses voyes impossibles à treuver;*
33. & 9. *l'autre, Y a-t'il iniquité en Dieu? Ainsi*
14. *n'avienne.* Si cette responce ne vous
contente, cherchez des personnes plus
sçavantes, mais prenez garde, qu'au
lieu du sçavoir, vous n'y treuviés de la
presomption. C'est où je finiray, Chers
Freres, apres vous avoir brievement
touché les principales leçons, que nous
avons à tirer de la doctrine de l'Apôtte
pour nostre edification. Il nous apprend
que Dieu est l'vnique Auteur de nostre
conversion, produisant en nous avec
efficace le vouloir, & le parfaire selon
son bon plaisir. Vous donc, ames Chre-
stiennes, qui avez eu le courage d'ém-
brasser l'Evangile, & le bon-heur de
jouir de cette sainte lumiere, qui se-
me dès ce siecle la paix, & la joye dans
nos cœurs, & nous couronnera de gloi-
re, & d'immortalité en l'autre; voyez
avec quelle ardeur vous devez aimer
l'auteur d'un si grand, & si merveillex
benefice. Il ne nous a pas simplement
donné, comme aux autres, un corps, v-
ne raison, vne volonté, vne vie terrien-
ne, & les choses necessaires à la passer
ici bas.

icibas. Il ne vous a pas seulement tirés de ces profonds cachots d'erreur, & d'ignorance, où vivent les idolâtres. Il n'a pas seulement fait retentir sa parole dans vos oreilles, & présenté la lumière à vos yeux. Il a beaucoup plus fait, que cela. Etendant du ciel cette même main, qui a créé l'univers, & ressuscité Iesus Christ des morts, il a illuminé vos entendemens, & flechi vos volontez; & a planté la croix de son Fils dans vos cœurs, les ouvrant à la predication de ses Ministres, & produisant lui même avec efficace ce vouloir, & ce parfaire, qu'il vous demandoit. Que doivent désormais penser, ou mediter ces entendemens éclairés de la lumière de Dieu, sinon ses merveilles, & ses misteres? Que doivent désormais aimer ces volontez affranchies par la main du Seigneur, sinon les bontez de leur grand Libérateur? Et quelle consolation, quelle joye, & quelle assurance ne devez vous point avoir pour l'avenir? Vous portés l'ouvrage de Dieu dans votre sein, le travail de sa main, la production de son Esprit, l'inviolable sceau de

Chap. II. vostre salut. Que vous pourra épargner celuy, qui vous a esté si prodigue de toutes ses merveilles? Qui à tant d'efforts, & d'exploits de sa puissance, qu'il a faits hors de vous en vostre faveur, a encore ajouté ceux, dont le dedans de vostre cœur est le fuier; & le tesmoin? Mais, Fideles, si te vous ordonne la reconnoissance, & la joye, ie ne vous permets pas la presumption. Regardez les presens de Dieu; considerez avec ravissement ce qu'il a fait, & pour vous, & en vous. Mais n'en devenez par orgueilleux, Pensez que de tous ces biens, que vous avez, il n'y en a aucun, qui ne soit vne aumône de Dieu. Pensez que c'est luy, qui a produit en vous, & le vouloir, & le parfaire; & les moindres élâs, que vous avez à la pieté, & les plus nobles combats, que vous avez soutenus pour elle; qu'à cet égard il n'y a rien en vous, ni de petit, ni de grand, qui ne vous vienne de luy; qui ne vous oblige à baisser la teste, & à marcher devant luy avec crainte, & tremblement. Donnez vous aussi garde de la securité de ceux, qui se flament, & se content pour enfans

enfans de Dieu sous ombre qu'ils font Chap. II:
 profession de l'estre. Nul n'est son en-
 fant, que celuy, qu'il a engendré, en qui
 il a mis son Esprit, & la vie; & en qui
 (comme dit l'Apôstre) il a produit le
 vouloir, & le parfaire. Il ne dit pas sim-
 plement le vouloir; il y ajoute le par-
 faire. Ces petits boüillons, que vous
 sentez quelquesfois dans vos cœurs s'é-
 lever, & se dissiper presque en vn
 mesme instant, ne sont pas tout l'ouвра-
 ge de Dieu en ses fideles. Il range leurs
 volonteiz à l'obeissance de son Fils. Il
 crucifie leur chair, il enchaisne, ou
 pour mieux dire il mortifie ses con-
 voitizes, & ses passions. Iuges de quel
 droit vous prétendez estre des creatu-
 res de Dieu en Iesus-Christ, vous qui au
 lieu de sa volonté n'accomplissez, que
 celle de la chair, & du monde? vous que
 les vanitez de la terre, & les folies de
 ce temps traînent, comme esclaves,
 dans les plus infames exercices de leur
 miserable servitude? L'un soupire apres
 l'or, & l'argent. L'autre n'adore, que les
 plaisirs de la chair. L'un court apres
 l'ambition; L'autre sett vne autre ido-

Chap. II. le. Et-celà Chrétiens, le vouloit, que Dieu produit avec efficace dans le cœur de ses enfans? Est-ce là cette volonté acheuée, qu'il leur donne, si constante, & si ferme, & tousiours suivie de ses effets? Est-ce là tout le succès des grands efforts de son Esprit, & de la vertu qu'il desploye sur les siens? Mais comment ne sentez vous point, que ce sont plustost des productions de Satan, que des ouvrages de Dieu? Et comment ne tremblez vous point, voyans l'ennemi si puissant ches vous? maistre de vos volontés, & absolu tiran de vos cœurs, qu'il remplit de ses desirs, & y agit avec efficace, tout ainsi, que dans les enfans de rebellion? Au Nom de Dieu, sortez d'erreur; réveillez vous d'un si précieux assoupissement. Chassez de vos cœurs des volontez si iniustes, & si des-honnestes: Recevez y celle de Dieu, qui seule est bonne, & sainte, & salutaire. Priez le qu'il déploye sa main toute puissante sur vous; qu'il y éteigne le feu de l'ennemi: qu'il y crée vn cœur pur, & renouelle vn esprit bien remis, & y produise avec efficace

SVR L'EP. AVX FILIP. 481. 11.
efficace le vouloir & le parfaire selon Chap. II.
son bon plaisir.

AMEN

*Prononcé à Charanton le Dimanche,
10. jour de Fevrier 1641.*



S E R M O N

TREIZIESME.

CHAPITRE DEUXIESME.

Verf. xiv. Faites toutes choses sans murmures ni questions;

Verf. xv. Afin que vous soyez sans reproche, & simple enfans de Dieu irreprehensibles au milieu de la generation tortue, & perverse, entre lesquels vous reluisez, comme flambeaux au monde qui portent au devant d'eux la parole de vie.

Nn

Chap. II.

HERS Freres; De toutes les vertus Chrétiennes à pene y en a-t'il aucune plus necessaire, ni plus vtile, que l'humilité; & si vous en confidez bien la nature, vous treuverez, qu'elle est ou la mere, ou la nourrisse de toutes les autres. C'est-elle, qui produit en nous la patience dans l'adversité, & la modestie dans la prosperité. C'est elle, qui nous dispose le plus puissamment & à obeir à Dieu, & à aimer les hommes. Elle conserve dans nos ames, & la lumiere de la foy, & le feu de la charité. Elle y establit la paix du ciel, & la tranquillité de l'esprit. Elle y fôde, & y maintient les esperances du siecle à venir, & nous defend contre les tentations de celuy-ci. Elle nous couvre, comme vn grand bouclier; de sorte, que ni Satan, ni le monde n'ont aucune prise sur nous. Comme c'est par l'humilité, que Iesus-Christ a acquis le salut eternel; aussi est ce par elle mesme que nous y entrons, & le possédons. Cette divine vertu preside sur tout cet ouvrage miraculeux: Elle en gouverne les commencemens, & les progrès,

progrès, & la fin. C'est pourquoy le Chap. II.
 Sainct Apôtre la recommande avec
 tant de soin & aux Filippiens, & en
 leur personne à tous les autres fideles.
 Vous avez veu ci devant les efforts,
 qu'il a faits pour la planter dans nos
 ames, nous en proposât en Iesus-Christ
 nôtre Seigneur, & vn exemple tres-ac-
 compli, & vne remuneration nonpa-
 reille; & y ajoûtant encore dans le der-
 nier texte, que nous auons traité, vne
 raison tres-puissante, tirée de ce que
 tout le bien, qui est en nous, soit pour
 entreprendre, soit pour executer le
 dessein de la pieté, est vn don, & vn ou-
 vrage de la pure grace de Dieu, qui
 produit en nous avec efficace & le
 vouloir, & le parfaire selon son bon
 plaisir. Maintenant apres avoir établi
 l'humilité au milieu des Filippiens, il
 l'a fait agir, leur representant dans les
 versets, que vous avez ouïs, quelques-
 uns de ses devoirs, & concludant toute
 cette doctrine par vne belle, & magni-
 fique exhortation à l'étude d'vne ex-
 quise, & singuliere sainteté. digne du
 nom, qu'ils portoyent, & de la fin pour

Chap. II. laquelle Dieu les auoit créés en s^o Fils. Ces devoirs, qu'il leur recommande, comme découlans necessairement de l'humilité, sont contenus en ces mots, *Faites toutes choses sans murmures, ni questions, afin que vous soyés sans reproche, & simples; & l'exhortation generale à la sainteté, qu'il y ajoute, est comprise en ceux-ci, Soyés enfans de Dieu irreprehensibles, au milieu de la generation perverse, & tortuë, entre lesquels vous reluisés, comme flambeaux au monde, qui portent au devant d'eux la parole de vie. Nous examinerons le tout en cette action, s'il plaist au Seigneur. Et pour y proceder avec ordre, nous considererons premierement la defence, qu'il nous fait de murmurer, & de questionner; & secondement le commandement, qu'il y ajoute, d'estre saints & irreprehensibles; & en troisieme, & dernier lieu, les raisons, dont il arme cette exhortation, tirées & de la qualité, que nous avons d'estre enfans de Dieu, & de l'office, auquel le Seigneur nous a consacrés d'estre les flambeaux du monde. Il nous commande donc d'entrés de*
faire

faire toutes choses sans murmures, ni que- Chap. II

stions, où il est evident, que par toutes ces choses, dont il parle, il entend celles, qui regardent la religion, & l'obeissance, que nous devons à Dieu, toutes les parties de la vie Chrestienne; voulant que nous seruions le Seigneur, & edifiions nos prochains gayement, & volontairement; sans qu'il s'eleue aucune pensée dans nôtre cœur, sans qu'il sorte aucune parole de nôtre bouche, contraire soit à la disposition celeste, soit au bien, & à l'vtilité des hommes. Car cette chair, dont nous sommes revestus, aimant naturellement ses pêsées, ses aises, & ses commodités, il arrive, souvêt lors que les devoirs du Christianisme la choquent, qu'elle y contredit, ou sourdement, ou ouvertement; de sorte que bien que l'autorité de Dieu nous porte à y obeir, nous ne le faisons pourtant, que par contrainte, nous plaignant de nôtre condition, & du jugement, qui nous y assuëtit. Ces résistances se font quelque fois dás le secret de nos cœurs seulement, traversant sourdement l'œuvre de Dieu, sans éclater

Chap. II. en vne opposition formelle à sa volonté; quelques fois elles passent plus outre, & viennent jusques à douter de la verité, ou iustice des devoirs, qu'il nous preserit. Saint Paul nomme ici les premières *des murmures*, & les secondes *des questions*; & les bannit les vnes, & les autres de la vie des vrais fideles; comme vne peste, & vne ruine de la pieté, vñ commencement de desobeissance, & vne semence de rebellion. Au reste je les estens generalement à toutes plaintes, & contestations tant contre Dieu que contre les hommes. Contre Dieu: quand nous prenons la hardiesse de s'indiquer & contrerooler soit la doctrine, qu'il nous a baillée, comme si elle contenoit quelque chose de faux, soit sa providence en la conduite de nôtre vie, comme si elle estoit iniuste, ou peu raisonnable. Contre les hommes; quand nous iugeons d'eux, de leurs mœurs, & actions temerairement & à la volée, les condamnant sans sujet, nous opposant à eux, & en venant iusques aux debats, & querelles avec eux, Saint Paul dans le dixiesme

xiesme chapit. de la premiere aux Co- Chap. II.
rintiens nous propose vn exemple de la

premiere sorte de murmure tiré des
anciens Israélites , qui murmurerent
tant de fois dans le desert contre le
Seigneur , & ses ministres , reprenans
follement le conseil de Dieu, & sa con-
duite , & se plaignans outrageusement
de la fasson , dont il les traittoit , com-
me s'il leur eust fait grand tort de les
delivrer de l'Egipte, & de les mener en
Canaan , *Pourquoy nous conduit-il vers ce*

païs-la (disent ils) pour y tomber par l'épée? Nomb. 14. 3.

*Ne nous vaudroit-il pas mieux retourner
en Egipte?* Il leur sembloit , que c'étoit
vne injustice de les retenir si long tēps
dans cet effroyable desert , où ils er-
royent , & de les exposer à tant de pe-
rils, & de combats, avant que de les fai-
re entrer en la terre promise. Et bien
qu'en lisant leur histoire nous ne pou-
vons nous empescher de detester la fu-
reur de leur presumption, & de leur in-
gratitude , neantmoins il faut avouer,
que nous tombons souvent dans leurs
murmures. Car combien y a t'il de
Chrétiens , à qui les voyes du Seigneur

Chap. II. déplaisent en la conduite de leur vie? qui luy diroyent volontiers, comme ceux de son premier peuple: Pourquoi nous traittes-tu si tristement en ce desert? Pourquoi nous y nourris-tu d'un pain si mince, & si leger? Pourquoi nous y entretiens-tu à vn si petit ordinaire? en des frayeurs continuelles, au milieu des serpens, & des venins, environnez de toutes parts des glaives de nos ennemis? A quoy sert cette dure croix, sous laquelle nous gemissons? Ne seroit-il pas meilleur de nous mener dans l'heritage, que tu nous promets, par vn beau, & agreable chemin, semé de fleurs, & abondant en delices? A ce murmure general chacun ajoute ses plaintes particulieres; l'un demandant raison à Dieu de la pauvereté, où il l'a plongé; l'autre des maladies, dont il l'affligé; l'un des persecutions, qu'il luy enuoye; l'autre du mauuais succès de ses desseins; l'un de la mort de ses enfans, & l'autre de leur vie; l'un de sa sterilité, & l'autre de sa fecondité; & tous pretendant, que s'il n'y a de l'injustice, au moins n'y a'il point de raison de les traiter

traitter de la sorte ; & que s'il n'estoit Chap. II.
 ecessaire, du moins auroit il esté à
 repos d'en ordonner autrement. Il
 nous arriue aussi quelquesfois de mur-
 murer contre la verité de Dieu, soit
 pour le fonds des choses, qu'elle nous
 propose, soit pour la maniere dont elle
 s'enseigne. Tel est le murmure des
 apernaïtes, que Sainct Iean nous re-
 presente dans le sixiesme chapitre de
 son Evangile, qui offensez de ce que le
 Seigneur protestoit, qu'il est le pain
 descendu du ciel, disoyent, *N'est-ce pas* Iean: 6.
à Iesus, fils de Iosef; duquel nous connais- 42.
sons le pere, & la mere? Quelques vns
 mesmes de ses disciples se laisserent
 transporter dans la mesme faute, *Cette* Iean: 6.
parole est rude; (disēt-ils) Qui la peut oïr? 60.
 ainsi voyons nous tous les iours des
 gens; qui murmurent, les vns contre la
 destination de Dieu, que nous en-
 seigne l'Apostre; les autres contre l'in-
 spiration, ou la satisfaction du Seignor
 Iesus Christ, & contre divers autres
 articles de sa saine doctrine. C'est de là
 que se forment les blasfemes, les here-
 ses, les schismes, & les revoltes des hō-

Chap. II. mes. Le murmure est la graine, d'où germent tous ces mal-heurs. Il pousse premierement la doute, & l'irresolution; puis la question, & le debat & assisté en suite de la passion, il met toute sorte de maux au monde. Et pour ce que c'est vn crime plein d'horreur, qui attaque la Maiesté de Dieu, & l'outrage en ce qu'il a de plus sensible, il demeure rarement impuni. Vous sçavez comment il chastia jadis d'une fasson épouuantable les murmures du premier peuple, le faisant perir par le destructeur; comme Sainct Paul le remarque expressement. Aujourd'huy sous le nouveau Testament il est d'autant plus seueré contre cette sorte de peché, que moins nous auons de suiet de le commettre. Aussi laisse t'il le plus souvent tomber ceux, qui murmurent, en vn sens reprové, les livrant à vn esprit étourdi, d'erreur, & de seduction, qui les precipite ou dans l'athéisme, ou dans la superstition, ou en quelque autre de ces funestes abismes, où perissent les meschans. Fuyons donc, Freres bien-ames, fuyons vne si dangereuse,

& c.

& si mortelle peste; fuyons la frequen-
 ration, & l'haleno de ceux, qui en sont
 infectés; Qu'il ne nous arrive jamais,
 ni de proferer, ni d'écouter aucun mur-
 mure ni contre la verité, ni contre la
 providence de nôtre bon Dieu. Ado-
 rons tous les misteres & de sa parole,
 & de ses iugemens avec vne profonde
 soumission. Et pour nous garder de cet-
 te faute, considerons premierement sa
 parole avec vn extresme soin; separant
 diligemment la verité, qu'elle pose,
 d'avec ce que les hommes y ajoutent
 de leur creu. Car j'avouë, qu'il y a quan-
 tité de choses, que le monde veut faire
 passer pour parole de Dieu, contre les-
 quelles le murmure est iuste, & la plain-
 te legitime; puis qu'elles choquent la
 droite raison, & la vraye pieté, & non
 la chair, ou les interests seulemēt. Mais
 quand vne fois il nous paroist qu'une
 doctrine est vrayement, & reellement
 enseignée dans la parole de Dieu, dès-
 là il faut la recevoir avec respect. Le
 murmure n'est plus permis. Si la chair
 s'y oppose, estouffons toutes ses pen-
 sées, & arrestons tous ses mouvemens.

578 SERMON TREIZIESME

Ch. II.

Si la raison allegue , qu'elle luy estoit
 inconnüe, & qu'elle ne treuve dans ses
 propres lumieres aucun moyen pour la
 prouver; souvenons nous combien no-
 tre raison est foible, & en combien de
 choses naturelles , les plus communes
 & les plus ordinaires , elle demeure
 courte. Affermissons la creâce de la di-
 vinité des Escritures dás nos cœurs par
 vne continuelle meditation des argu-
 mens , que Dieu nous a donnez ; dans
 les merveilles de leur disposition , de
 leur sujet , de leur ordre , de leur stile ;
 dans les predictions, qu'il y a semées çà
 & là; dans les lumieres de la saincteté,
 des miracles & de la verité des Profe-
 tes , & Apôtres , qui en sont les écri-
 vains; & en fin dans les effets , que cet-
 te doctrine celeste a produits, & qu'elle
 produit encore tous les jours en la ter-
 re, y creant, & y conservant vn nouveau
 peuple malgré tous les efforts de Sa-
 tan, & du monde. Cette pensée repri-
 mera aisement tous nos murmures: Car
 quand Dieu parle, c'est à l'homme d'e-
 couter, & de soumettre tous ses sens à
 la voix d'une Majesté si haute. Et quant
 à sa

à sa providence en la conduite de nostre vie , si nous auons bien appris les enseignemens de sa parole , nous n'y treuverons rien à redire non plus. Je ne vous allegueray point ici, que le potier fait ce qui luy plaist de son argile , & que nous sommes infiniment plus bas au dessous de Dieu, que l'argile au dessous du potier. Mais bien diray-ie, que mesmes à examiner les choses dans les regles de la douceur , & de l'équité, il n'y a point de pere, à qui la bonté, & la tendresse ne permette envers ses enfans ce que nous treuons de plus rude en la conduite du Seigneur enuers nous. Car ie vous prie, le pere fait-il tort à son enfant, quand il le chastie? Quand il l'éprouve? Quand il forme à la vraye honnesteté par des exercices rudes & laborieux? Quand il luy oste le vin, & les dés, & tous les instrumens de la debauche? Mais où est l'homme bien sensé , qui ne voye, que cette rigueur d'un pere, dont l'enfant se plaint, n'est au fonds , que douceur & bonté? Que c'est la plus grande de ses graces, & le plus obligeant de tous ses soins?

Chap. II. Et donc pourquoy treuvez - vous estrange, que Dieu le Pere Eternel de nos esprits, pour nous rendre honestes gens, dignes de son Nom, & de son ciel, nous fasse passer par ses disciplines? Quand nous n'aurions aucune inclination au vice, tousiours seroit-il à propos pour sa gloire, & pour nostre loüange de faire luire, & paroistre nostre vertu, ce qui ne se peut, que dans le cōbat, & dans ces espreuves, qui nous faschent. Mais estans pleins de mauuaises habitudes, d'orgueil, de luxe, & de delicatesse; ayans vn naturel si porté à la debauche, que les moindres occasions le tentent, & les moindres prosperitez le rendent insupportable; auons nous pas bõne grace de nous plaindre, que Dieu nous oste les amorces, & les nourritures de nos vices? Fideles considerez les penes, que meritent vos crimes. Considererez la passion, que vous avez au peché. Examinez les fruits des afflictions, la modestie, la repentance, le dégoust du monde, & le desir du ciel: leur utilité à auancer la gloire de Iesus Christ, à édifier les hommes, & à assseurer vostre

stre propre loüange ; & bien loin de Chap. II
 murmurer contre Dieu, vous le remer-
 ciez de ce qu'il vous traite de la sor-
 te, & avouerez qu'il ne se peut rien ima-
 giner de plus juste, ni de plus excellēt,
 ou de plus divin, que la conduite, dont
 il use envers son peuple. Que si dans le
 menu de vostre vie, ou de celle de vos
 Freres, il se rencontre quelque chose,
 dont vous ne puissiez voir la raison,
 pensez que si vous l'ignorez, ce n'est
 pourtāt pas à dire qu'il n'y en ait point.
 Souffrez ; que Dieu soit plus sage, que
 vous, & qu'il y ait quelque chose en ses
 voyes, qui soit au dessus de vostre por-
 tée. Ayez au moins pour la conduite de
 ce souverain Monarque autant de de-
 ference, que vous en rendez tous les
 jours aux conseils des Roys, & Princes
 de la terre, dont vous respectez souvent
 les ordres, bien que vous n'en penetriez
 pas la raison. Mais l'Apostre entend,
 que nous vsions aussi de cette modestie
 envers nos freres, & non envers Dieu
 seulement ; que nous ayons aussi pour
 eux de l'equité, & du respect ; que nous
 ne condamnions pas leur procedé in-

Chap. II. continent, qu'il nous choque nous souvenans, que nous serons jugez de mesme, que nous aurons jugé les autres; que nous ne mettions pas dans vn mesme rang tout ce qu'ils peuvent avoir de different d'avec nous, que nous supportions celles de leurs infirmitéz, mesmes en la foy, qui ne sont veritablement, qu'infirmitéz; sans murmurer contre eux, sás nous en plaindre; comme ceux, qui remuent ciel, & terre pour des choses indifferentes; qui travaillent les consciences foibles de questions, & de debats infinis, & sont possédez d'vn si scrupuleux chagrin, qu'ils foudroyent, & anatematizent toutes erreurs egale-ment. l'en dis autant pour la vie civile, où nous devons nous conduire envers les hommes, soit de dedans, soit de dehors l'Eglise, avec toute douceur, & patience. S'il nous semble quelques fois, qu'ils rendent ou à nous, ou à d'autres, moins d'amitié ou de respect qu'ils n'endoyent; si par fois mesmes au lieu de bons offices, ils nous en procurent de mauuais, il est de nôtre equité de prendre le tout en la meilleure part, qu'il
 nous

nous est possible ne le imputant à cri- Chap. II
me, que le plus tard, que nous pour-
rons; & alors encore faudra t'il y appor-
ter vn tel temperament, qu'en leur re-
monstrant leur faute, & en poursui-
vant nostre droit, nous ne tombions ni
dans les murmures, ni dans les débats.
Et ceci a principalement lieu en ce qui
regarde, ou nos superieurs soit dans l'é-
tat, soit dans l'Eglise, ou du moins nos
égaux. Car c'est proprement en nostre
conduite envers ceux-là que les mur-
mures, & les questions, ou disputes ont
lieu; Comme s'il arrive par exemple,
que le Magistrat establisse quelque or-
dre, qui nous choque, ou qu'un Pasteur
en l'Eglise ne presche pas, ou ne se
gouverne pas à nostre gré. C'est là, & en
des sujets semblables, que l'Apostre
nous defend le murmure. Mais quant
aux personnes soumises à nôtre soin,
vous voyez bien, que les remontran-
ces, & les plaintes, que nous faisons de
leurs fautes, & la résistance que nous y
opposons, ne peuvent estre appellées
murmures; Non plus, que les précédés
par lesquels nous poursuivons nostre

Chap. II. droit modestement , & Chrétienne-
 ment devant les tribunaux de nos su-
 perieurs, Ecclesiastiques, & seculiers,
 contre ceux , qui le veulent violer in-
 justement & opiniastrement. Mais a-
 pres nous auoir defendu les murmures,
 & les débats, l'Apostre, ajoûte, *afin que*
vous soyés sans reproche, & simples ; où
 vous voyés, qu'il nous commande deux
 choses, l'une *que nous soyons sans reproche;*
 & l'autre, *que nous soyons simples.* Le pre-
 mier de ces ordres nous oblige à vne
 parfaite honesteté, justice, douceur, &
 équité en toute nôtre conversation,
 telle que nul n'ait sujet de se plaindre
 de nous, ou de nous reprocher d'auoir
 manqué à aucun des devoirs de la cha-
 rité & de bonnaireté, dont nous faisons
 profession. C'est le tesmoignage, que
 Luc. 1. 2. le Sainct Esprit rend à Zacharie, & à
 Elizabeth sa femme, qu'ils estoient tous
 deux justes devant Dieu, cheminant en
 tous ses commandemens , & ordonnances
 sans reproche. Il est vray, que l'Apostre en
 ce lieu regarde principalement à nôtre
 conduite envers le prochain; opposant
 le devoir, qu'il requiert de nous aux
 murmu-

murmures, & débats, d'où naissent la Chap. II.
 plus part des plaintes, & reproches,
 que nous font les hommes. Il veut donc
 que nous nous gouvernions tellement
 avec eux, qu'ils n'ayent rien à repren-
 dre en nos mœurs; que les superieurs y
 trouvent l'honneur, & la soumission;
 les inferieurs le soin, la vigilance, &
 l'amour; les égaux l'affection, & l'ami-
 tié cordiale; les pauvres, le secours de
 la charité; les affligés, les soulagemens
 de la compassion; ceux qui nous obli-
 gent, la gratitude; ceux qui nous outra-
 gent, la debonnaireté; les vieux, le re-
 spect; Les jeunes, la concorde; les sça-
 vans, la docilité; les ignorans, l'instru-
 ction; les infirmes, le support; ceux de
 dehors, les attrait à la pieté; ceux de
 dedans, le commerce de nostre vnion,
 & tous en general la pureté des actiōs,
 l'honesteté des paroles, la douceur de
 l'esprit, le courage & la vigueur en l'ad-
 versité, la modestie, & l'attempance
 en la prosperité, vne ame incorruptible
 aux voluptez, & inflexible aux passións,
 vne ferme & incébranlable innocence,
 qui se plaise à faire bien à chacun sans

Chap. II. jamais offenser personne. C'est ce que
 l'Apostre requiert de vous, ô Chre-
 stien. Il veut seulement, que vous ne
 donniez aucun juste sujet de reproche.
 Quant aux evenemens, il ne vous obli-
 gepas à les garantir, c'est à dire qu'il
 n'entend pas que les hommes en effet
 ne vous blasment point. Il luy suffit,
 que vostre vie ne leur en donne aucune
 Pl. 35. 19. occasion. & que s'ils vous repre-
 nent, ou
 vo^o haïssent, vous puissiez veritablement
 dire avec le Psalmiste, qu'ils le font
 sans cause. Il est bien vray, que l'image
 de cette sainte, & innocente vie, qu'il
 vous demande, est si belle & si agrea-
 ble, qu'elle plaist naturellement à tous
 les hommes, qu'elle addoucit leurs pas-
 sions, qu'elle gagne leur amitié, & arra-
 che souvent aux plus ennemis des ap-
 probations, & des loüanges; resmoi-
 le langage que les Payens tenoyent
 autres-fois des fideles, *Vn tel est homme
 de bien sinon qu'il est Chrestien*, comme
 Terrell. nous le lisons dans vn ancien auteur.
 c'est l'A-
 pologet. Mais tant-y a que la malignité des hō-
 mes est si grande, que nous ne pouuons
 pas tousiours nous promettre ce succès
 de nostre

de nostre innocence. Quelques-fois Chap. III
 mesme elle les aigrit, & leur rend nostre cause suspecte. Vous sçavez de combien de crimes les Juifs chargerent autres-fois nôtre Seigneur Iesus-Christ, le Prince, & le patron de toute sainteté. Ses Apôtres furent traittés par plusieurs en la mesme sorte, & les lieñs, où estoit Saint Paul lors mesme qu'il escrivit cette Epitre, ne luy avoyent esté procurés, que par les calomnies de cette mal-heureuse nation. Nous ne devons pas esperer vn meilleur traitement ni de Satan ni du monde, qui ne sont pas amandez pour estre vieillis. Mais ce sera assez & pour leur conviction, & pour nostre consolation, que nous vivions de sorte, qu'ils ne puissent nous rien reprocher du mal, qu'en méritant. Pleust à Dieu, que nous en fussions dans ces termes! Il nous seroit aisé de mépriser les detractions du monde. Mais, Chers Freres, il le faut avoier à nostre honte, les fautes de plusieurs d'entre nous surpassent les reproches qu'on leur en fait, & l'impureté de leurs mœurs merite encore plus de

Chap. II. blasme, que le monde ne leur en don-
 ne. Au Nô de Dieu, & autant que nous
 est chere sa gloie, & nostre salut, la-
 vons ces taches de nôtre conversation
 & la rendons desormais si nette devât
 le ciel, & la terre que l'on ne puisse la
 blâmer sans mensonge, ni la reprendre
 sans vne impudence toute manifeste.
 A cette honesteté, & innocence sans
 reproche, l'Apôtre ajoûte *la simplicité;*
 la livrée du Christianisme, que le Sei-
 gneur commandoit à ses disciples en
 ces paroles excellentes. *Soyez simples,*
comme colombes, & prudents, comme serpens;
 & dont il leur proposoit l'innocence
 d'un petit enfant pour patron, en prote-
 stant, que si nous ne sommes changez,
 & ne devenons, comme les petits en-
 fans, nous n'entrérôs point en son roy-
 aume. Le mot ici employé par l'Apo-
 tre pour signifier cette vertu, veut pro-
 prement dire *sincere*, c'est à dire pur,
 non meslé, ni sofistiqué, qui est tout
 entier de sa sorte, sans que sa vraye, &
 naïve constitution ait esté alterée par
 le meslange d'aucune chose étrangere.
 Et il semble, que c'est pour re-
 presen-

Matt. 10
 6.

Matt. 18.
 7-3.

g. 10. p. 101

presenter cette simplicité , & sincerité, que Dieu defendoit autres-fois Chap. II: Deut. 22 à l'ancien peuple de planter vne mesme 9. 10. 11. vigne de diverses sortes de plants, & d'accoupler sous vn mesme joug des animaux de différentes especes, & de se vestir d'vn drap tissu de lin, & de laine ensemble, pour nous montrer dans l'enigme de cette figure, qu'il hait l'ame, & la vie double, & bigarée, en la composition de laquelle on fait entrer le vice, & la vertu, le bien & le mal, la pieté & la superstition. Il veut, que nous soyons tout entiers Chrétiens, & qu'il n'y ait rien d'estrange dans tout le tissu de nôtre conversation; que le dehors, & le dedans soyent d'vne mesme nature, respondant exactement l'vn à l'autre; que la forme & la couleur, & le suc de nostre vie soyent simples, & non meslez. Et bien que cette vertu soit d'vne grande étendue, on la peut neantmoins rapporter à quatre parties principales: premierement, que nous soyons sans hipocrisie devant Dieu, nous reconnoissans & confessans en sa presente tels que nous sommes

Chap. II. en effect, sans extenuer le bien, qui y est, sans cacher aussi les defauts intérieurs, & les secretes hontes de nos ames, avec le fard, & les fausses couleurs de nos artifices, en imitant la grossiere fraude de nôtre premier pore, qui ayant renoncé à la nuë simplicité, en laquelle il avoit esté formé, voulut se déguiser devant cette souveraine Majesté, se couvrant de fucilles de figuier. C'est aussi vn des traits de la simplicité Chrétienne de ne se point contrefaire devant les hommes non plus que devant DIEU, renonceant aux fraudes, feintizes & dissimulations, aux obliquités, & equivoques, dont se servent les gens du siecle, pour faire croire d'eux à leurs prochains le contraire de ce qui est en effect. En troisieme lieu la simplicité comprend sous soy, ou du moins tire assurement apres soy la douceur, & la debonnaireté d'esprit; elle ne s'irrite pas aisement, ou s'il luy arrive de s'irriter quelque fois, elle s'appaie incontinent, & perd de bone foy le souvenir des offenses, qu'on luy a faites. En fin la simplicité est exempte de cu-

de curiosité; elle ne se travaille point Chap. II.
 de ce qu'elle n'a que faire, & toute
 tournée au dedans n'épie pas fort foi-
 gneusement ce qui se passe au dehors,
 d'où vient, qu'elle n'est ni soupçonneu-
 se, ni desfiante. Quand donc l'Apostre
 nous ordonne d'estre simples, il nous
 défend tous ces vices, & nous commā-
 de toutes les vertus, qui leur sont op-
 posées. Il veut, que nous soyons Chré-
 tiens de bonne foy, cheminans ronde-
 ment & franchement selon nostre pro-
 fession, ayans dans le cœur, & dans tou-
 tes les parties, & actions de nostre vie
 ce mesme Christ, & ce mesme Evan-
 gile, que nous avons en la bouche, &
 sur la langue. Et ce qui suit le mōtre
 fort clairement, quand il ajoute; *Soyez*
enfans de Dieu irreprehensibles au milieu
de la generation perverse & tortue, entre
lesquels vous reluisés, comme flambeaux
dans le monde, qui portent au devant d'eux
la parole de vie. C'est la dernière partie
 de ce texte, où l'Apōtre continuant
 son exhortation aux Filippiens leur
 propose quant, & quant quelques rai-
 sons, qui les obligoyent à la sainteté,

Chap. II. qu'il leur demande ; l'avouë (dit-il) que cette innocence, & cette integrité & simplicité irreprehensible, à laquelle je vous appelle, sont des choses rares, & inouïes en la terre, & eslevées au dessus de la portée des hommes. Mais aussi n'estes vous pas des gens de ce siecle. Votre origine n'est pas d'ici bas. Vous estes les enfans de Dieu & les flambeaux du monde. Comme votre origine & vostre fin est au dessus de la terre; aussi doit estre vostre vie. Elle doit porter en toutes ses parties les marques de son auteur, & les qualitez necessaires au dessein pour lequel il vous l'a donnée. En leur disant donc, *qu'ils soyent enfans de Dieu irreprehensibles*, il leur montre, quelle doit estre la forme de leur vie, c'est assavoir sainte & divine; & par mesme moyen leur propose aussi vne raison, qui les y oblige. assavoir leur extraction, & leur qualité. A parler proprement, le Pere n'a point d'autre Fils, que nostre Seigneur Jesus Christ, engendré de toute eternité de sa propre substance, de mesme nature, que luy, & Dieu, Eternel, Tout-Puissant,

Puissant, tout sage & infini, comme luy. Chap. II.

Mais l'Ecriture attribué aussi figurement ce tiltre *d'enfans de Dieu* à ceux d'entre les hommes, à qui ce grand, & glorieux Seigneur daigne cōmuniquer en quelque sorte sa nature divine par l'actiō de son Esprit celeste, formant en leurs ames par la lumiere, qu'il y espand, quelques traits de cette sainteté; paix & joye souveraine, en quoy consiste la beatitude, & les destinant à la bien heureuse immortalité, dont il leur donne dès maintenant les gages, & les premices, leur en réservant le corps, & la plenitude en l'autre siecle. Tous ceux à qui il fait ces riches presents en sa grace, ont l'honneur d'estre nommés dans ses Escritures *ses enfans, & ses heritiers, les freres, & les coheritiers de son unique*; comme Saint Jean nous l'enseigne, disant, que Iesus Christ a donné à tous ceux, qui croient en son Nom, le droit d'estre faits enfans de Dieu, comme à ceux, qui ne sont point nais de sang, ni de la volōté de la chair, Jean. 1. ni de la volōté de l'homme, mais de 12. 13. Dieu. Puis que les Filippiens avoyent

Chap. II. receul l'Evangile du Seigneur, & creu en son Nom, ils estoient donc enfans de Dieu. C'est ce que leur ramentoit l'Apôstre. Mais il ne leur dit pas simplement, qu'ils soyent enfans de Dieu: Il ajoute *irreprehensibles* ou sans blâme, & sans reproche. Car c'est là le sens du terme Grec, * qu'il employe. Pourquoi a-t'il ajouté ce mot? Veut-il dire, qu'il y ait de deux sortes d'enfans de Dieu, les vns blâmables, & les autres non? A Dieu ne plaise, Freres bien-aimés. La gloire de ce grand Nom ne convient, qu'à ceux dont la vie est irréprochable, & les meurs innocentes, & irréprehensibles. Mais encore qu'en effet il n'y ait point d'enfans de Dieu, à qui cette louange n'appartienne, il y a pourtant grand nombre de gens, qui se disent enfans de Dieu, qui en font profession, & en ont la couleur, & le langage, & les autres marques exterieures, qui avec tout cela ne laissent pas de mener vne vie honteuse, & scandaleuse, pleine de debauches, & de vices. C'est pour nous separer d'avec ceux-là, que l'Apôstre nous commande d'estre enfans de

fans de Dieu irreprensibles, & fans reproche; comme s'il disoit, non bâtards, ni supposés, mais vrais, & legitimes, & dignes de ce titre glorieux, & à qui l'on ne puisse reprocher aucune des mauvaises qualités, qui sont incompatibles avec la verité de ce Nom. Soyez (dit-il) enfans de Dieu fans blâme, & sans reproche. Soyez en effet ce que vous faites profession d'estre. Que vostre vie ne fournisse à vos accusateurs nulle conviction contre vostre langue, nul juste, & raisonnable reproche contre la qualité, que vous prenez; qui vous puisse obliger à y renoncer. Car comme vous voyez, que dans le monde l'artifice contrefait les pierres, & les drogues precieuses, en supposant d'autres de moindre valeur, qu'il fait passer pour bonnes à la faveur de quelques ressemblances apparentes, qu'il leur donne avec les vraies; de mesme aussi en l'Eglise il s'est toujours treuvé quantité de fourbes, qui se trompans eux mesmes, & abusans les autres, prennent la teinture & la forme des enfans de Dieu, bié qu'au fonds

Chap. II. ils n'en ayent nullement la verité. Et
 côme il y a certains essais par lesquels
 on discerne les especes sofisticées;
 comme l'or & les pierres d'alchimie,
 d'avec les vrayes; Ainsi en la religion il
 y a des marques, & des préuves assu-
 rées, où se reconnoissent ceux qui n'ôt,
 que le nom d'enfans de Dieu, d'avec
 ceux qui le sont en effet. Ceux qui sou-
 tiennent ces epreuves, & en qui se treu-
 vent reellement toutes ces marques,
 sont ceux, que l'Apostre appelle ici
 tres-elegamment *enfants de Dieu sans re-
 proche*; ceux que le creuset ne sçauroit
 faire rougir; ceux en qui la calomnie,
 & la subtilité de l'ennemi ne sçauroit
 trouver à mordre: Tel que l'Ecriture
 nous représente vn Iob, qui confondit
 tous les artifices de Satan, & iustifia
 magnifiquement par ses épreuves le
 glorieux tesmoignage, que Dieu avoit
 daigné luy rendre de sa propre bouche.
 Et ici, Chers Freres, il n'est pas besoin,
 que je m'étende à vous représenter ces
 divines, & inimitables marques des
 vrais enfans de Dieu. Leur nom vous
 decouvre assez en quoy c'est qu'elles
 confi-

consistent ; dans vne serieuse, & constante imitation de celuy, dont ils sont enfâs ; en vne sincere charité envers les hommes, en bonté, en pureté, en sainteté en la fuite de tout ce qui d'éplait à ce Pere celeste, & en l'étude & pratique de sa volonté, selon la doctrine de S. Iean, *que tout ce qui est nai de Dieu surmonte le monde ; & que quiconque est nai de Dieu, ne fait point de peché ; par ce que la semence de Dieu demeure en luy.* D'où paroist, que quand l'Apostre veut ici, que nous soyons enfans de Dieu irreprehensibles, il nous appelle par ces mots à vne singuliere sanctification, comme s'il nous ordonnoit de renoncer à toutes les ordures, & impürez du vice, à toutes les bassesses, & vanitez de la terre, pour mener desormais vne vie spirituelle, & celeste, qui soit toute plene de la pureté & innocéce, du zele & de la charité, qui se treuvent là haut dâs les cieux, le saint, & bien-heureux Royaume de nôtre Pere Eternel. Mais outre la forme de cette sanctification, le nom *d'enfans de Dieu*, nous en propose aussi les motifs, & les raisons. Car

1. Iean. 5.
4 & 3. 9.

Chap. II. puis que ce nom nous avertit, que nous appartenons de si pres à ce souverain Seigneur, n'est-il pas raisonnable, que nous l'imitions de tout nôtre possible, & que nous fassions paroistre la venue de son Esprit, & les marques de son sang dans toutes les actiõs de nôtre vie? Ou est l'homme issu d'un noble & illustre pere, à qui le souvenir de sa naissance ne resveille l'ame, lui inspirant des pensées dignes de son extraction? De plus cette incomparable grace, qu'il nous a faite, nous oblige-t-elle pas à cela mesme? Car d'esclaves des demons nous nous voyons par la bonté enfans du Dieu souverain. Quel cœur avons nous, si la considération d'une si haute faveur ne nous touche? Mais la bien heureuse immortalité, que nous promet ce beau Nom, no' doit aussi picquer vivement pour courir de toutes nos forces vers ce divin but de nôtre vocation, & nous employer iour & nuit à la sanctificatiõ, sans laquelle, quoy que la chair puisse ou promettre, ou esperer, nul ne verra jamais les Seigneur. Mais l'Apostre dans les mots suivans met encore

vne autre cōsideration devant les yeux Chap. II
 de ces Filippiens, qui ne les devoit pas
 peu enflammer en l'amour, & en l'étu-
 de de la vie spirituelle; c'est qu'ils étoient
 au milieu d'une generation tortuë, & per-
 uerse. Il a sans doute emprunté ces ter-
 mes du Cantique de Moÿse; où ils se
 treuvent dans la conversion Grecque,
 lors que le Profete investivant contre Deut. 32
 l'infidelité des Israëlites, dit qu'ils se 5.
 sont corrompus envers le Seigneur, que
 c'est une generation perverse, & revefche.
 Il applique ces paroles aux Gentils, &
 aux Juifs, parmi lesquels vivoyent alors
 les fideles de Filippes. D'où nous ap-
 prenons premierement quelle est la
 condition des hommes, qui sont hors
 de Jesus Christ; C'est (dit l'Apostre) v-
 ne generation tortuë, & perverse; qui
 n'a rien de droit, ni de simple, ni en sa
 religion, ni en ses mœurs; dont toute la
 vie n'est autre chose, qu'un labyrinthe
 confus, embrouillé en mille & mille
 détours, sans issuë, sans guide, & sans
 aucune lumiere: Et jugez de là en pas-
 sant quel estat devons faire des for-

Chap. II.

ces naturelles de l'homme; & si ce n'est pas au seul Esprit de Dieu, que doit estre attribuée la gloire de tout ce qui se treuve en nous de droiture, & d'adresse. Mais d'ici mesme vous voyez quel est l'estat de l'Eglise tandis qu'elle voyage ici bas. Elle subsiste, comme ces Chrétiens de Filippes, au milieu d'une infinité d'ennemis. C'est un Lot en Sodome; une arche de Noë dans le deluge; les enfans Ebreux dans la fournaise de Babilone; une petite isle battuë de toutes parts d'une grande mer infinie. Il est vray, qu'elle n'est pas tousiours également meslée dans la generation tortuë; Elle a quelques-fois ses coudées plus franches, les nations où elle vit, estant ou favorables à sa doctrine, ou moins ennemies, que n'estoyent les compatriotes des Filippiens. Mais quoy qu'il en soit, y ayant tousiours quantité d'hypocrites, & de gens sensuels, & irregenerés dans les lieux mesmes, qui font profession de sa creance; ce que l'Apostre dit ici aux Filippiens convient en quelque fasson à tous les Chrestiens, selon ce que l'oracle a predic

dit du Seigneur Iesus, qu'il regnera au milieu de ses ennemis. Mais comme nous avons à remercier Dieu, de ce qu'il nous a fait la grace de nous separer de la generation des mondains; aussi devons nous prendre garde à n'avoir rien de commun avec les mœurs, nous conservant fidelemēt impollus au milieu de leur corruption. Et comme les Naturalistes disēt qu'il y a des rivieres, qui traversent des lacs sans y mesler leurs eaux; que nous roulions semblablement dans ce siecle sans y confondre nos mœurs, retenans toujours la teinture, la force, & le suc de nostre divine source; Quo nous soyons vrayemēt ce peuple de Dieu, dōt Balaam disoit autres-fois, *Il habitera à part, & ne se* Nom. 23
reputera point entre les nations; toujours 9.
 estrangers dans le monde, quoy que vivans sur sa terre, & respirans son air, flottans au milieu de ses eaux sans y enfoncer; cheminās dans ses feux sans y brûler; demeurans constamment droits, & parfaits, sinceres, & irrepreheables, au milieu de toutes ses obliquités, & perversités. Ce meslange de demeure

Chap. II. nous y oblige, Mes Freres. Car comme vous voyez dans le monde, que les choses se resserrent, & rassemblent tout ce qu'elles ont de forces, s'vnissant pour conserver les qualitez, & perfections de leur nature, quand elles sont environées de leurs contraires, ce que les écoles de la philosophie appellent *antiperistase*, de mesme en devons nous faire en la pieté. Quand nous nous treuons enveloppés, & assiegés de toutes parts des aduersaires de nostre profession, c'est lors qu'il nous faut plus que iamais resserret en nous mesmes, recueillir tout ce que nous auons de vigueur pour l'opposer à l'ennemi, & maintenir nostre foy, & nôtre sanctification en son entier contre la violence des exemples contraires, l'y faisant d'autant plus vivement eclater, que plus elle est prescée. Mais outre nostre conseruation, la consideration des autres hommes nous y oblige aussi, Dieu nous ayant ainsi meslés, & dispersés au milieu de la generation perverse, afin que nous la gagnions, & redressions ses voyes tortués, par les efforts, de nostre pieté, ou que

■ que du moins, si les enfans du siecle ne Chap. II;
 ■ s'amendent, nous leur servions vn jour
 ■ de conviction, entant qu'ils auront
 ■ méprisé les richesses de la grace divi-
 ■ ne, que nous leur offrons. Et c'est la
 ■ troisieme raison, que l'Apôtre nous
 ■ met ici en avant nous representât l'of-
 ■ fice, que nous devons rendre aux enfans
 ■ du siecle, *entre lesquels (dit-il) vous re-*
 ■ *luisés, comme flambeaux au monde, portant*
 ■ *devant vous la parole de vie.* Quelques
 ■ vns prennent ces paroles pour vn com-
 ■ mandement, & les lisent ainsi, *luisés en-*
 ■ *tre eux, comme flambeaux.* Mais le tout
 ■ revient à vn mesme sens. Car il est clair,
 ■ qu'au fonds l'Apostre nous represente
 ■ la dignité, & le destin des fideles par
 ■ vne illustre similitude, disant, qu'ils
 ■ sont les flambeaux, ou les luminaires
 ■ du monde, & que partant leur office
 ■ est de reluire entre les hommes. La
 ■ comparaison peut auoir esté tirée, ou
 ■ des flambeaux artificiels, que les hom-
 ■ mes allument pour éclairer durant les
 ■ tenebres de la nuit, & particuliere-
 ■ ment de ceux, que l'on met sur les fa-
 ■ res pour adresser les vaisseaux, qui vo-

Chap. II. guent sur la mer, en leur montrant le port, & leur marquant leur route; ou des Luminaires naturels, que Dieu a colloqués dans les cieux, la Lune, & les autres astres; & ce dernier sens est plus plein, & plus magnifique, & mesme à mon avis plus convenable aux paroles de l'Apostre, qui dit, *reluire comme flambeaux au monde*, entendant par consequent plustost les flambeaux du monde, que ceux de nos maisons. Le Seigneur auoit dès les premiers siecles ébauché cette comparaison, lors que parlant au pere des croyans, il luy disoit, que sa posterité seroit comme les étoilés des cieux, ayant par là outre la multitude de ses enfans, signifié aussi leur qualité, & leur excellence. Ainsi voyez-vous, que le monde est comme l'emblesme, & la peinture de l'Eglise. Dans le monde, Dieu a posé le Soleil pour y estre la source inépuisable de la lumiere visible. Dans l'Eglise, il a mis le Seigneur Iesus, la fontaine de toute la clarté intelligible, le Soleil de justice, & la lumiere du monde. Outre le Soleil, Dieu a créé la Lune, & les étoiles

Gen. II.

étoiles dans l'univers, qui durant les tenebres de la nuit consolent le monde de leur clarté. Tout le corps de l'Eglise en general est comme vne Lune mystique, qui durant l'absence de son Soleil épand sa lumiere sur la terre. Les fideles chacun en leur particulier sont comme autant d'étoiles; de diverses formes, & grandeurs à la verité, mais neantmoins toutes luisantes, chacune selon la mesure de la grace, qui leur a esté donnée. Et comme selon la tres-apparente opinion des plus sçavans Matematiciens, toutes les étoiles les plus voisines de la terre, c'est à dire les planetes, empruntent du Soleil tout ce qu'elles ont de lumiere, de mesme aussi & l'Eglise en gros, & chacun des fideles en detail tiennent toute leur clarté, leur vie, & leur gloire, de Iesus Christ seul, leur grand Soleil, en qui habite corporellement toute la plénitude de la connoissance, & de la divinité: D'où paroist combien est grande la dignité des fideles. Car comme entre toutes les creatures materielles il n'y en a point de comparables aux astres

Chap. II. des cieux en beauté, & en perfection; Aussi de tous les hommes, les fideles font sans doute les plus heureux, & les mieux partagez. Ames Chrestiennes; réjoüissez vous de la gloire, où le Seigneur vous à élevée, & la possédez avec un extrême contentement au milieu des penes, & des agitations de ce siecle. Mais n'oubliez pas le service, & l'edification; que vous devez au monde. Comme les astres des cieux ne luisent pas pour eux mesmes, ni ne cachent point leur lumiere, mais la communiquent liberalement à toutes les parties de l'univers, l'envoyant du haut des cieux jusques aux regions de l'air les plus basses, & les plus reculées, perçant par la force de leurs rayons tous ces grands espaces; qui sont entre eux & nous; faites aussi le semblable, ô saintes, & mystiques étoiles de Jesus-Ch. Epandés par tout à l'entour de vous les rayons de la foy de la sainteté, qu'il vous a communiqué. Faites en part aux hommes. Que l'innocence, & la bonté de vôtre vie éclaire continuellement les tenebres de leur ignorance, & leur
don-

donne le moyen de voir le salut, & de Chap. II.
 s'y conduire. C'est précisément ce
 qu'entend l'Apostre, quand il dit, que
 vous luisez au milieu de la generation
 perverse, comme flambeaux au mon-
 de. Et c'est ce que le Seigneur avoit dé-
 ja commandé à ses disciples, *On n'allu-
 me pas la chandelle (leur disoit-il) pour la
 mettre sous un boisseau: mais sur le chande-
 lier, & elle éclaire à tous ceux, qui sont*
en la maison. Ainsi reluise vostre lumiere
devant les hommes, afin qu'ils voyent vos
bonnes œuvres, & glorifient vostre Pere qui
est dans les cieux. Mais l'Apostre pour
 s'expliquer plus clairement, après avoir
 nommé les Fideles *des flambeaux*, ajou-
 te *portans devant vous la parole de vie.* Le Matt. 5.
11. 16.
 mot, dont il se sert dans l'original, ne
 signifie pas simplement avoir vne cho-
 se sur soy, mais de plus encore la ren-
 dre, la montrer, & la presenter aux au-
 tres. Il entend donc que comme les é-
 toiles n'ont pas seulement en elles cet-
 te belle, & viue lumiere, d'ôt Dieu les a
 vestuës, mais la presentent, & la mon-
 trent aux autres creatures, afin qu'elles
 en jouïssent, & que c'est ce qui les fait
 estre les flambeaux, & luminaires du

Chap. II. monde, de mesme aussi les Chrétiens doivent non seulement avoir, & garder fidelement en eux mesmes la verité celeste, que Iesus Christ leur a baillee, mais aussi la montrer, & la mettre en veüe aux autres hommes, afin de les illuminer en la connoissance de Dieu, & estre par ce moyen les vrais flambeaux du genre humain. Mais quant aux étoiles du monde, la lumiere, qu'elles épandent ici bas, ne fait qu'éclairer les vivans; elle ne les vivifie pas; ou si elle contribuë quelque chose à leur vie, tout son effet ne sert qu'au soustien de la vie terrienne & animale: Au lieu que la lumiere des fideles est capable de vivifier les morts, & de leur communiquer la vraie vie, seule digne de ce nom glorieux, & immortelle. Car la lumiere, qu'ils portent devant eux, est, comme dit l'Apostre, *la parole de vie*. C'est l'Evangile de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il entend: & il lui donne ce nom au mesme sés, que Saint Pierre avoit desja dit, parlant au Seigneur, *A qui nous en irions nous? Tu as les paroles de vie eternelle*; pour distinguer cette *lutaire*

Iean. 6.
68.

lutaire doctrine d'avec les sciences des Chap. II.
sages du monde, plus capables de tra-
vailler l'homme, que de l'edifier; & d'a-
vec la loy de Moÿse, qui considerée en
elle mesme estoit le ministere de mort.
Au lieu que l'Evangile de Christ estant
reccu dans nos cœurs par foy y porte,
comme vne vive, & eternelle lumiere
la consolation, & la joye, l'amour de
Dieu, & du prochain, & en fin cette vie,
& cette immortalité, qui nous y est ma-
nifestée. Jugez par là Fideles; combien
ceux-là sont desireux du salut du peu-
ple Chrétien, qui luy cachent cette
sainte parole de vie, & qui bien loin de
la luy donner pour la porter, & la pre-
senter à tous, comme dit ici l'Apostre
ne veulent pas mesme, qu'il la voye, ni
qu'il la lise, luy faisant accroire, que c'est
vne parole de mort, capable de le tuer
par ses obscuritez, & ambiguites pre-
tenduës au lieu que ce saint homme de
Dieu nous crie, que c'est la parole de
vie, la seule lumiere, capable d'éclairer
& de vivifier les hommes. Dieu soit à
jamais benit, qui a d'aigné rallumer ce
divin flambeau au milieu de nous, écar-

Chap. II. rât & dissipât par la force de sa lumie-
 re les tenebres , & les broüillards épais
 des abus, & erreurs. dont l'ignorâce, &
 la superstition auoyent répli le monde.
 Egayons nous en sa clarté. Escoutons, &
 étudions diligemment cette sainte
 parole de vie. Apprenons-en tous les
 secrets: Aimons la, comme nostre vni-
 que avantage au dessus des autres peu-
 ples; Imprimons la dans nos memoires;
 logeons la dans nos entendemens. Que
 ce soit le sujet ordinaire de nos pen-
 sées , & de nos discours. Mais qu'elle
 soit sur tout la regle de nos affections,
 & la maistresse de nôtre vie ; Qu'elle
 en gouverne toutes les parties, & y soit
 absolument obeïe. Car ce n'est rien de
 l'oüir, & d'en parler, si nous ne la rece-
 vons avec foy; si elle ne penetre nos a-
 mes, & n'en change toute la disposi-
 tion, les reformant à l'image du Seignr.
 Sans cet effet la science, que nous en a-
 vons, nous tournera à condamnation.
 Car c'est offenser Dieu, que de mettre
 sa parole dans vne bouche impie , ou
 profane: Ioinct que c'est luy oster tout
 son effet envers les autres hommes.

Car

Car comment voulez vous, qu'ils ajoutent foy à ce que vous leur direz, si votre vie tesmoigne, que vous ne le croyez pas vous meisme? Si vous avez donc quelque affection, ou pour votre propre salut, ou pour l'edification des autres, Freres bien-aimez obeissez au commandement de l'Apôtre. Rejettez les œuvres de tenebres; Vestez les armes de lumiere. Soyex veritablement enfans de Dieu sans reproche au milieu de la generation tortuë, & perverse. Luisez entre les gens du siècle, côme flambeaux du monde, portans & presentans à tous la parole de vie. C'est l'eloge, & la qualité des vrays fideles. Telle fut au commencement l'Eglise de Iesus Christ, vestuë de son Soleil, & épendant en tous les lieux, où elle vivoit, vne lumiere salutaire. Il n'y avoit aucune de ses societez, qui ne fust vn grand flambeau, jettât de toutes parts, comme autant de vifs rayons, des paroles, & des actiôs saintes, plenes d'honesteté, de justice, de temperance, de modestie, de charité. Aussi perça-t'elle en peu de temps les tenebres du Paga-

Chap. II.

Rom. 13.

14.

Chap. II. nisme, quelques espailles, & affreules qu'elles fussent; Elle dissipa l'erreur; elle découvrit les horreurs de l'enfer, & confondit les demons, & contraignit le monde d'adorer cette mesme verité, qu'il avoit si long-temps, & si cruellement persecutée. Les lumieres de la vie des Saints contribuerent plus à cette œuvre, que celles de leurs miracles. Tel fut encore ce nouveau peuple, que Dieu forma du temps de nos Peres par la vertu de son Evangile. C'étoient vraiment les flambeaux du monde, où resplendissoit vne pure lumiere de connoissance, & de sainteté. Il y avoit tant de clarté dans leurs mœurs, que l'on les reconnoissoit incontinent par tout, où ils se mōstroyent, La gravité, la douceur, & l'honesteté de leurs propos, confits avec le sel de grace, & repurgez des iuremens, & des ordures dont les gens du monde remplissent tous leurs discours; la franchise, la rondeur, & la probité de leur conversation, éloignée de toute malignité; la charité qu'ils avoyēt les vns pour les autres, la sobriété de leurs repas, la modestie

modestie de leurs habits, la bõne nour- Ch. II.
 riture de leurs familles, l'abõdance de
 leurs aumõnes, la severitẽ de leur vie,
 toute retirẽe dans les exercices du ciel
 sans prendre nulle part aux dissolutiõs,
 ni aux vanitẽs, & passe-temps de la ter-
 re, leur zele pour la gloire du Seigneur;
 toutes ces choses dis-je les distin-
 guoyent d'avec le reste des hommes, &
 les faisoient briller, & luire au milieu
 d'eux comme les ẽtoiles du firmament
 dans les tenebres de la nuit. Mais õ
 douleur! la fraude de l'ennemi nous a
 peu à peu dẽpõuillez de cette lumineu-
 se, & glorieuse parure. Il a terni par di-
 vers artifices l'ẽclat de nõtrec lumiere,
 & nous a couverts de l'obscuritẽ des
 vices. Il nous a ostẽ les marques, qui
 nous separoyent d'avec le monde, &
 nous a par maniere de dire arrachez de
 ce ciel, où no^s luisions, & no^s a abbatus
 ẽn la poussiere, & plongẽs dans la bouẽ.
 Nos mœurs n'ont plus rien d'illustre,
 ni de remarquable. On y voit autant,
 ou plus de taches, que dans la vie des
 gens du monde. Nous courons à l'aban-
 don de leurs dissolutions. Nous jouõns

Chap. II. & folastrons avec eux. Vne mesme avarice, vne mesme ambition, vne mesme cupidité nous travaille les vns, & les autres. Nos discours, & nos desseins sont aussi terrestres, & aussi bas, que les leurs. Les murmures, & les débats, les fraudes, les iniustices, & les perfidies ont autant de lieu parmi nous, que parmi eux. Il n'est pas iusques à ces saintes assemblées, qui ne se ressentent de nostre corruption; cette respectueuse modestie, qui y reluisoit autresfois, se relâchant evidemment, & y faisant place au mespris, au babil, & à la moquerie. Chres Freres, comment pouvons nous apres vn si indigne changement estre encore appelez les enfans de Dieu, & les flambeaux du mode? De quel droit pouvons nous prendre à la gloire d'une si belle qualité? Qui ne voit, qu'ayant perdu la chose, nous en avons aussi perdu le Nom? Et neantmoins considerez ie vous prie la consequence de cette perte. Il y va de vostre salut eternel, nul ne pouvant avoir part dans la bienheureuse vie, qui ne soit enfât de Dieu; nul ne pouvant reluire là haut au ciel

dans le

dans le Royaume de la gloire, qui n'ait Chap. II,
 relui premierement ici bas en celuy
 de la grace. Et ne vous figurés point
 que cela ne regarde, que les Ministres
 de l'Evàngile. Saint Paul parle ici à
 tous les fideles. De quelque ordre que
 vous soyez, si vous voulez estre mem-
 bre de Iesus Christ, vous devez estre
 vne étoile, & vn flambeau dans le mō-
 de. Tournons donc nos cœurs vers ce
 grand Soleil de justice; Ouvrons luy
 nos ames, & le supplions très-humble-
 ment d'y rallumer les lampes étein-
 tes, la foy, la charité, le zelo, la
 justice, la sainteté; afin que plein de sa
 lumiere nous edifions nos prochains,
 & apres avoir relui ici bas au milieu
 de la generation perverse nous allions
 vn iour luire là haut dans les cieux a-
 vec les Anges, & les Saints.

AMEN.

Prononcé à Charanton le Dimanche,
17. jour de Mars 1641.



SERMON


QUATORSIÈSME.

CHAPITRE DEUXIÈSME.

Verf. xvi. *Pour me glorifier en la journée de Christ que ie n'ay point couru en vain; ni travaillé en vain.*

Verf. xvii. *Que si mesme ie fers d'aspiration sur le sacrifice & services de vôtre foy, i'en suis joyeux, & m'en conjoins avec vous tous.*

Verf. xviii. *Vous aussi pareillement soyez-en joyeux & vous conjoins avec moy.*

 **H**ERS Freres; il ya vne si étroite vnion entre les Ministres de l'Evangile, & les Eglises, qu'ils edifient au Seigneur, que leurs biens, & leurs maux sont communs. Et comme vous

me vous voyez dans le monde, qu'un Chap. II
beau, & fertile troupeau est la richesse
du berger, vne famille honeste, & bien
eslevée, la joye, & l'honneur du pere, vn
estat heureux, & fleurissant, la force, &
la gloire du Prince; de mesme aussi dās
le Royaume de Iesus-Christ, vne Egli-
se sainte & benite, & abondante en
fruits de justice est la couronne, la fe-
licité, & la tiarce de ses pasteurs. C'est
pourquoy l'Apostre Sainct Paul ayant
dans les versets precedens puissam-
ment exhorté les Filippiens, qu'il avoit
fondés, & edifiés au Seigneur, à vne pu-
reté, & sainteté de vie digne de leur
vocation celeste, leur represente en
ceux que nous avons leus, les fruits
qui luy en reviendront; Soyez (leur di-
soit-il) *sans reproche, & simples, & irre-
prehensibles enfans de Dieu, au milieu de la
generation tortuë & perverse, reluisans
comme flambeaux dans le monde; portans
au devant d'eux la parole de vie, Pour me
glorifier (ajouto-t'il maintenant) en la
journée de Christ, que je n'ay point couru en
vain, ni travaillé en vain. C'est comme
s'il leur disoit; Ne vous estonnez pas de*

Chap. II. ce que ie vous presse avec tant de soin, & d'ardeur de viure sainctement, & selon les regles de l'Evangile. Outre l'ambur, que ie vous porte, & qui me fait souhaiter vostre bon heur, il y va aussi de mon interest. Vostre pieté est mon honneur, & vostre saincteté ma gloire. Vous estes le champ, d'où i'espere moissonner en la saison à l'apparition du Seigneur Iesus la louange, que ie desire pour recompense de mon travail. Puis pour leur montrer, combien il prioit & affectionnoit certe gloire, il leur proteste dans les paroles suivantes, que pour l'acquérir il est prest d'espandre gayement son sang, & de couronner de sa mort les autres travaux de son sacré ministere, *Que si mesme (dit il) ie sers d'aspersion sur le sacrifice & service de votre foy, j'en suis joyeux, & m'en conjoüis avec vous tous.* Et afin que ce propos ne les attristast, il ajoûte, que si le Seigneur le permettoit ainsi, ils auront aussi en effet grand suiet de s'en consoler, & réiouir. *Vous aussi pareillement (dit il) joyés-en joyeux, & vous en conjoüissés avec moy.* Ainsi avons nous trois poincts à traiter

traiter en cette action avec la grace Chap. II.
 de Dieu pour vous donner vne entiere
 exposition de ce texte; premierement
 de la gloire, qui revenoit à l'Apô-
 tre de la pieté, & sainteté des Filip-
 piens; secondement de sa prompte,
 & gaye resolution à mourir pour
 l'édification de leur foy, & en troisi-
 me & dernier lieu de la ioy, qu'ils
 en devoient avoir eux mesmes, quand
 le Seigneur l'appelleroit au martire.
 Quant au premier point, l'Apostre ne
 dit pas seulement, que ce luy sera de la
 gloire, que l'Eglise des Filippiens vive
 bien, & saintement: il dit de plus, *qu'il
 s'en glorifiera* (ce qui semble de prime a-
 bord cōtraire à ce qu'il defend ailleurs
 à tout fidele de se glorifier, sinon au
 Seigneur. Mais ie respons, qu'aussi est ce
 au Seigneur, qu'il espere; & pretend ici
 de se glorifier. Car encore que nous ne
 puissions sans iniustice, & sans vanité
 nous vanter de la moindre chose en ce
 qui regarde le royaume de Dieu, ni
 nous en attribuer aucune partie sans
 outrager le Seigneur; Neantmoins a-
 pres nous estre abbasus sous ses pieds;

614. SERMON QUATORSIÈSME

Chap. II. & avoir humblement reconnu de sa pure grace tout ce que nous sommes, & tout ce que nous avons fait en lui, il ne nous est pas defendu; tant s'en faut il nous est mesme commandé, de regarder avec admiration, de celebrer, & représenter avec joye les œuvres de sa bonté en nous, les considerant en nous mesmes, & les égalant devant les autres, comme des fruits de sa misericorde, & de sa puissance, & non comme des effets de nostre propre valeur. C'est ainsi que l'Apôstre nous enseigne ailleurs, que no^s nous glorifions en l'esperance de la gloire de Dieu, & mesmes dans les tribulations, les prenant pour autant de seaux de nostre gloire, tant qu'elles produisent patience, & la patience l'épreuve, & l'épreuve vne esperance, qui ne confond point. C'est en ce sens, que la perseverance & le progres des disciples de Saint Paul, en la pieté, luy donnoyent suiet de se glorifier. En effet vous voyez, qu'il s'en glorifie souvent de la sorte en ses épistres, alleguât les succès de son travail, comme autant d'illustres, & glorieux enseignemens

guemens de sa divine vocation, & de la Chap. 13
 puissance, que le Seigneur daignoit dé-
 ployer en lui à l'avancement de son
 regne, & au salut des hommes; comme
 quand il dit dâs l'épître aux Romains,
 qu'il a de quoy se glorifier en Iesus-
 Christ pour les choses, qui appartiennent
 à Dieu; étalant en suite les magni-
 fiques effets de son sacré miniftre, Car
 (dit il) je n'oserois rien dire, que Christ
 n'ait fait par moy pour amener les Gentils à
 obeissance par parole, & par œuvres, avec
 vertu de signes; & miracles, en la puissance
 de l'Esprit de Dieu; tellement que depuis Je-
 rusalem, & à l'environ jusques en l'Éthi-
 opie, j'ay fait abonder l'Évangile de Christ. Et
 ailleurs il tire en la mesme sorte les
 preuves de la verité de son Apostolat
 du grand succes, qu'avoit en son travail
 au milieu des Corinthiens. N'estes vous
 pas (leur dit il) mon ouvrage au Seigneur?
 Se ie ne suis Apostre aux autres, au moins
 le suis-je à vous; car vous estes le fruit de mon
 Apostolat au Seigneur. Telle est ma défense
 envers ceux, qui me contredisent. Et s'est
 en ce sens, & pour la mesme raison,
 qu'il appelle si dessous les Philippicains

Rom. 15.

17.

1. Cor. 9.

1. 2. 3.

515 SERMON QVATORSIESME

Chap II *ſa joye. & ſa couronne*, c'eſt à dire l'è ſuiet
 Fil. 4. & la matiere de ſa joye, & de la gloire
 qu'il avoit devant Dieu; & ſes Saints
 d'eſtre Apôtre, & le miniſtre de Chriſt.
 gloire plus belle, & plus illuſtre mille
 fois que toutes les couronnes de la ter-
 re. Ainſi voyez vous, que l'Apôtre iouiſ-
 ſoit dès lors de ce fruit de ſes penibles
 travaux, cueillant de leur ſucces vn
 grand & inſſable contentement, qu'il
 ne cachoit point, mais le monroit, &
 communiquoit volontiers aux autres,
 toutes les fois que l'occafion le requie-
 roit. C'eſt ce qu'il appelle *ſe glorifier*. En
 effet il en avoit tous les ſuiets du mon-
 de. Car que ſe peut-on figurer de plus
 beau, & de plus glorieux, que d'avoir
 fait abonder l'Evangile de Ieſus-Chriſt
 par tout l'univers? Si c'eſt vn exploit
 digne d'eſtre couronné de la reconoiſ-
 ſance, & de la louange publique, d'avoir
 garanti vn citoyen de la mort, comme
 l'ont autresfois iugé les plus vertueux
 de tous les peuples; qu'elle devoit eſtre
 la couronne, & la gloire de l'Apôtre,
 qui avoit delivré, nō vn, ou deux hom-
 mes, mais des Eglifeſ, & des nations, &
 par

par maniere de dire vn monde tout Chap. II.
entier, non de la mort simplemēt, mais
de l'enfer, des tenebres de l'ignorance,
de la servitude des idoles, & de la ma-
lediction de Dieu: non pour les retenir
en vne vie mortelle, & perissable, mais
pour les mettre en possession de la bien
heureuse immortalité? non avec les ar-
mes, & en épandant le sang d'autrui,
mais par vne sainte, & innocente pre-
dication, qui en sauvant les vns n'ou-
trageoit point les autres? qui pour con-
server le citoyen ne bleffoit point l'ēne-
mi? l'avouē que le mōde ne reconnois-
soit pas cette sienne gloire, que la plus
part mesme des Juifs, & des Gentils, a-
veuglez par la passion de leur malice,
luy tournoyent cet honneur en oppro-
bre, des-honorant le plus qu'il estoit
possible, & son dessein, & ses actions.
Mais leur fureur n'empeschoit pas cet-
te sainte ame de ressentir son bon-
heur, & de jouir deffors de sa gloire,
dans le secret de sa conscience, & dans
le iugement des fideles. Il est vray,
qu'en cet endroit il ne s'arreste pas aux
fruits, qu'il en tiroit des ce siecle. Il re-

Chap. II. gardoit beaucoup plus loin. Car il ne dit pas simplement; Vivez bien, afin que ie me glorifie. Il ajoute *en la journée de Christ*. Nous appellons ordinairement dans l'Eglise le iour auquel Iesus-Christ ressuscitera des morts, *le iour du Seigneur*, (car c'est ce que signifie le nom de *Dimanche*, que nous luy donnons) & il semble mesme, que Saint Iean l'ait ainsi entendu dans l'Apocalypse, quand il dit, *qu'il fut ravi en esprit au iour du Seigneur*. Mais l'Ecriture prend beaucoup plus souuēt & ici, & ailleurs, ces paroles en vn autre sens pour dire le iour du dernier iugement, auquel le Seigneur Iesus viendra des eieux en la gloire du Pere pour iuger les vivans, & les morts, comme nous l'avons remarqué autresfois, où nous vous avertismes que cette faſſon de parler est tirée du Vieil Testament, qui a accoustumé d'appeller *le iour du Seigneur*, comme vous le pouvez voir en divers lieux des Profetes, le téps auquel Dieu déploye ses iugemens sur les hommes, soit en delivrant son Eglise, soit en punissant les meschans. Car encore qu'il dis-

le, &

Apoc. I.
 II.

Serm. I.
 P. 33-34.

se, & gouverne toutes les parties des Chap. II
 siècles, & qu'il n'y ait à vray dire aucun
 jour qui ne soit sien, neantmoins ces
 jours destinez à l'exécution de ses ju-
 gemens luy appartiennent d'une façon
 particulière. A ne regarder que l'exte-
 rieur des choses, il semble qu'il aban-
 donne les autres temps au désordre, &
 à la confusion; qui les laisse en la puis-
 sance de Satan, pour en disposer, & en
 abuser à l'exécution de ses pernicieux
 desseins: d'où vient que nôtre Seigneur
 Iesus-Christ les appelle *l'heure des mes-*
chans. C'est ici vâre heure, & la puissance Luc. 22,
des tenebres, disoit-il aux Juifs, parlant 53.
 du temps, auquel ils l'alloyent faire
 mourir. Mais quand Dieu vient à def-
 ployer son bras, confondant ses enne-
 mis, & consolant ses enfans par quel-
 que grand, & illustre exploit de sa pro-
 vidence, qui contraint les plus obstinés
 de recognoistre, que c'est son doigt
 qui agit, c'est là proprement son jour,
 c'est son temps, destiné, & employé à
 son ouvrage; Et par ce qu'en tout juge-
 ment reluit quelque image de ce pro-
 codé de Dieu, tout juge manifestant

Chap. II. son autorité, sa justice, & sa puissance, lors qu'il exerce quelque jugement, de là vient, que le mot de *jour* se prend quelques-fois pour dire simplement *jugement*; comme que Saint Paul dit en la première aux Corinthiens, qu'il ne se soucie point *d'estre jugé d'un jour humain*, c'est à dire de jugement d'homme, comme l'ont aussi traduit nos Bibles. Peut-estre est-ce de là mesme qu'est venuë cette façon de parler commune en nôtre langage vulgaire d'appeler *les grands jours*, le temps des jugemens, que fait le Prince en cet estat par les compagnies, qu'il envoie quelques-fois extraordinairement dans les Provinces. Or par ce que de tous les jugemens, que le Seigneur Iesus desploye dans le monde, exerçant en diverses sortes la puissance, que le Pere luy a donnée en l'assant à sa d'extre, il n'y en a pas vn si notable, ni si illustre, que le dernier, lors que venant des sieux avec ses Anges en vne souveraine & incomprehensible gloire, il fera paroistre tous les hommes devant son Tribunal & leur rendra à chacun selon leurs

leurs œuvres; de là vient, que le grand Chap. II.
 iour destiné à cette execution par un
 certain, & immuable conseil de Dieu,
 est particulièrement nommé *la journée*
de Christ à raison de son excellence; &
 c'est pour la mesme consideration, qu'il
 est quelques fois simplement appellé
cette journée-là; comme quand Sainct
 Paul prie Dieu de donner à Onesifore
de trouver misericorde envers le S E I-^{2. Tim. 1.}
GENEVRE en cette journée-là, c'est à di- 18.
 re au dernier iour, & ailleurs sembla- 1. Thess.
 blement, où il dit, que *le Seigneur en ce* 1. 10.
iour là sera rendu admirable en tous les cro-
yans; & quelques excellens interpre-
 res prennent au mesme sens ce qu'il dit
 ailleurs, *que le iour de clarera l'œuvre d'un*
chacun. C'est donc en ce grand iour, là 1. Cor. 4.
 que l'Apostre veut se glorifier du suc- 1. 8.
 ces de son travail en l'Eglise des Filip-
 piens. C'est là qu'il attend le fruit de
 leur obeissance à sa parole; & il en par-
 le aux Corinthiens, & aux Tessaloni-
 ciens en la mesme sorte, *Vous estes nôtre* 2. Cor. 11.
gloire (dit-il aux premiers) *pour le iour* 14.
du Seigneur Iesus; & aux seconds; *Quelle* 1. Thess.
est (dit-il) *nostre esperance on ioye*, ou con- 2. 19.

Ch. II. *bonne de gloire? N'est-ce pas vous aussi devant nostre Seigneur Iesus Christ à sa venue? Con'est pas, comme nous l'avons déjà touché, qu'il ne jouïst dès les iours de sa chair du fruit de son travail, la conversion, & la pieté de ces belles, & fleurissantes Eglises, plantées, & creuë par l'efficace de sa predication, luy donnant sans doute dès lors vn extreme contentement d'esprit. Mais il remet cela iusques au dernier iour, pour ce qu'il comprend ici leur perseverance en la sanctification, dont il ne pouvoit pas pour lors se resjouir, ni se glorifier, veu que de leur état à l'avenir il ne pouvoit avoir vne entiere, & ferme assurance. La conversion des Galates lui avoit esté au commencement sujet de ioye, & de trionfe, Leur faute changea depuis son contentement en ennui, & son esperance en crainte, quand il les vit quitter le bon chemin, & suivre la seduction des faux Apôtres. C'est donc ici vn secret aiguillon pour porter les Filippiens à la constance, & perseverance en la foy, comme s'il leur disoit, Faites en sorte, que ie me resjouisse*
 & me

& me glorifie de vostre pieté, non ici Chap. II.
 seulement, où toutes choses sans chan-
 geantes, mais mesmes en la grande
 journée de Christ. Que les beaux com-
 mencemens, que j'ai veus, & que je voy
 encore au milieu de vous, soyent suivis
 de perseverance, & couronnez de
 constance; Que le temps n'y apporte
 aucun changement, si ce n'est de bien
 en mieux; afin que lors mesme, que le
 Seigneur apparoitra, apres le temps de
 nos combats, j'aye encore suiet de dire
 avec joye à vostre gloire, & à la mien-
 ne, que ie n'ai point travaillé en vain,
 Conservez moi cette couronne entie-
 re, & inviolable jusques à la fin des sie-
 cles; sans que nulle des saisons à venir,
 nul des accidés, & tētatiōs où vous pas-
 serez, en flettrisse, ou en diminuë jamais
 la beauté, & la gloire. Mais outre cette
 raison l'Apostre en a encore ainsi vŕé
 selon son stile ordinaire de nous ren-
 voyer tousiours au dernier iour, pour
 ce que ce sera lors la derniere, & accō-
 plie perfection de nostre vie, & de no-
 tre gloire. Iusques là il y aura tousiours
 quelque chose à dire en nostre ben-

Chap. II.

heur. Ici la chair & le monde, & les infirmités traversent nostre consolation. Dans le ciel mesme, quand nos ames y auront été receuës au sortir de cette vallée de larmes, nous n'aurons pas le plein, & entier rassasement de nos desirs, cette pauvre chair, qui fait partie de nostre estre, demeurant dans l'aneantissement sous l'empire de la corruption, & des vers, & vne partie de nôtre société combatant encore sur la terre. Mais en ce grand iour du Seigneur, toute nostre nature, & toute nostre fraternité étant à pur, & à plein délivrée & du mal, & de la crainte, nostre joye, & nostre gloire sera parfaite de tout point. Il n'y manquera plus rien. Tous nos desirs seront entierement satisfaits. Puis qu'en cette grande journée les œuvres des fideles seront produites, & étalées aux yeux du ciel, & de la terre, leurs aumônes, leur charitez, tous les fruits de leur piété iusques aux moindres, il ne faut pas douter, que les penes, & les succès de ceux d'entr'eux, qui servent à l'Evangile, n'ayent aussi à paroistre dans cette souveraine lumiere.

lumiere. Saint Paul nous l'enseigne ex- Chap. II:
 pressément, quand parlant d'eux parti-
 culièrement, il dit, *qu'ils recevront sa- 1. Cor. 3.
 laire de leur ouvrage, & qu'alors Dieu ren- 14. & 4.5
 dra à un chacun sa louange; & Daniel a-*
 voit desja predit long-temps devant
 Sainct Paul, *que ceux, qui introduisent
 plusieurs à justice luiroient en ce bien-heu- Dan. II.
 reux temps, comme étoiles à tousiours &
 à perpetuité.* Quelle & combien admi-
 rable sera alors la gloire de ce grand
 Apôtre, quand accompagné de tant de
 milliers de fideles, qu'il a autres fois
 engendrés par l'Evangile, il se presen-
 tera devant le Trône du Maistre en di-
 sant, *comme le Profete, Me voycy avec
 les enfans que tu m'as donnés? C'est là le
 fruit du talent, que tu m'as commis.
 C'est la production de la grace, que tu
 m'as faite. Quelle sera la joye de son
 cœur de se voir ainsi miraculeusement
 multiplié? Quel le contentement de
 ses disciples de servir ainsi à sa gloire?
 & quel leur commun ravissement d'ouïr
 louer au Fils de Dieu la predication
 de l'un, & l'obeissance des autres? Etans
 tous ensemble receus dás la Jerusalem*

Chap. II. celeste avec les benedictions, & les applaudissemens des hommes, & des Anges ? C'est là précisément ce qu'entend l'Apostre, quand il dit, qu'il se glorifiera en la journée du Seigneur, *qu'il n'a point couru en vain, ni travaillé en vain.* Vous sçavez, qu'il compare souvent la vie, & le dessein des fideles, & particulièrement des Ministres de l'Evangile, à vne course; de façon qu'il n'entend ici autre chose par cette course, & ce travail dont il parle, que la peine, qu'il avoit prise, & prenoit encore tous les jours d'instruire, d'enseigner, & d'admonester les Filippiens en la doctrine de salut, & toutes les fonctions de son Apostolat envers eux. Il est vray, que la loüange des serviteurs de Jesus Christ ne dépend pas proprement du succes de leur travail. Car s'ils s'acquittent fidelement de leurs charges, ils ont leur loyer tout assure par devers Dieu, de quelque sorte, que les hommes reçoivent leur predication; comme le Seigneur; le proteste expressement en Ezechiel, *Si tu as (dit-il) adverti le méchant, & qu'il ne se detourne point de sa méchan-*

méchanceté , ni de son méchant train , il mourra en son iniquité ; mais toy , tu auras delivré ton ame. Le Dieu de gloire juge des choses par l'evenement , qui n'est pas en nôtre puisſance. Il voit nos cœurs , il regarde nôtre affection ; il conſidera nôtre travail ; & ſ'il eſt legitime , il ne laiſſe pas de le couronner , bien que la malice des hommes , & telles autres choses , qui ſont hors de nous , en ayent empesché l'effect. A cet égard donc jamais nous ne le ſervons en vain. Nôtre travail , & nôtre courſe ont toujours leur fruit aſſuré. Neantmoins ſi vous tournez les yeux ſur ceux , à qui ſ'adreſſoit nôtre miniſtere , ſi vous conſiderés le deſſein que nous avions de les gagner à Jeſus Chriſt , & de les conduire à ſon ſalut éternel , l'on ne peut nier , qu'en ce ſens nous n'ayons couru , & travaillé en vain , ſi nôtre travail n'a pas produit en eux la foy , & la ſanctification , que nous deſirions. Et comme il n'eſt pas poſſible , que ce mauvais ſuccés ne nous donne de l'ennui , fruſtrant nos penes de leur fruit , & leur faiſant vn ſecret affront ; ainſi eſt-il evident à

Chap. II. l'opposite, que l'heureux succès de nôtre ministère est vne singuliere benediction, & vne couronne d'honneur, d'autant plus illustre, & plus glorieuse, que plus grands, & plus abondans sont les fruicts de nôtre travail. C'est donc en ce sens, & à cet égard, que l'Apostre desite ici *de se glorifier en la journée de Christ, qu'il n'a point couru, ni travaillé en vain.* Fideles, elevons tous nos cœurs à son exemple à la journée du Seigneur. Etendons nos pensées iusques-là. Laissons-là les choses visibles, qui sont perissables, que le temps détruira toutes les vnes apres les autres. Si nous desirons de la gloire (comme c'est vne affection naturelle à tous les hommes) recherchons celle, qui demeurera ferme iusques-à ce grand jour du Seigneur, & qui sera alors manifestée, quelque effort que le monde fasse pour l'aneantir. Toute la gloire des enfans du siecle perira, & la louange, que nous donnons à leurs inventions, ou à leurs prouesses, finira avec la terre. Il n'en sera nulle mention en la journée du Seigneur, l'Orient & le commencement de l'éternité.

ternité. Si nous y voulons avoir part; Chap. II
 nous desirons d'estre louïés de la bou-
 che du Roy de gloire, travaillons à l'a-
 vancement de son regne. Il ne dira
 rien ni de nos bâtimans, ni de nos guer-
 res, ni de nos ménages, ni de nos livres,
 ni des autres ouvrages de nôtre vanité;
 & bien loin de nous en glorifier, nous
 en aurons honte, & n'en moissonne-
 rons, que du regret, & de la confusion.
 Christ ne recommandera en la lumiere
 de cette auguste, & venerable assem-
 blée, que les seules œuvres de la pie-
 té. Elles conserveront à jamais leur
 grace, & leur lustre, & nous acquerront
 en ce iour là vne gloire vraiment im-
 mortelle. Que les Ministres de l'Evan-
 gile s'occupent sur tous les autres dans
 vne si belle étude, & enflammés d'un
 ardent desir de ce vray honneur, qu'ils
 employent tous les momens de leur
 vie à edifier par paroles, & par bons
 exemples, les fideles, qui leur sont cõ-
 mis; se souvenans, que tous les hom-
 mes, qu'ils gagneront au Seigneur, so-
 ront autant de trofées de leur labeur,
 qui demeureront à tousiours, & apres

830 SERMON QUATORSIÈSME

Chap. II. la ruine du monde, & de ses elemens, publieront éternellement leur loüange dans la Ierusalem d'en-haut. Mais, Chers Freres, puis que leur gloire depend de vötre pieté, l'amour & le respect, que vous leur devez, vous oblige à y contribuer ce qui est en vous. L'Apöstre vous le montre ici clairement, voulant qu'entre les autres raisons, qui doivent porter les Filippiens à la sanctification, ils ayent aussi égard à sa loüange, & qu'ils perseverent en la foy, & en la pieté, afin qu'ils se puissent glorifier en la iournée du Seigneur de n'avoir pas couru, ni travaillé en vain, C'est en cela, que gist la reconnoissance des troupeaux envers leurs Pasteurs. J'avouë qu'ils sont obligez de pourvoir à leur entretien; & pour les choses spirituelles, qu'ils reçoivent de leur main, de leur communiquer les temporelles, selon l'ordre du Seigneur, que ceux
I. Cor. 9. qui annoncent l'Evangile, vivent de
94. l'Evangile. Mais le premier point de vostre gratitude est, qu'obeissans de bonne foy à notre predication, vous nous donniez cette satisfaction en ce
siècle,

siecle, & cette gloire en l'autre, de pou- Chap. Iij
 voir dire avec verité, que nous n'avons
 pas travaillé inutilement. Si vous ne
 consolez nos peues de ce fruit, vous e-
 stes coupables d'ingratitude; tout ainsi
 que nous appellons iustement ingrate,
 vne terre, qui desobeissant à la culture
 de son laboureur reçoit le grain, qu'il y
 jette, sans lui en rendre les fruits. Si
 donc ce penible exercice des charges,
 dont Dieu nous a honorez au milieu
 de vous, Si nostre travail, & assiduité à
 nous en aquitter en bonne conscience,
 vous est en quelque consideration,
 Chers Freres, faites-en vostre profit,
 Recevez cette incorruptible semence
 de l'Evangile que nous épandons en
 vos cœurs, avec foy, & obeissance.
 Qu'elle y germe, & y fructifie abon-
 damment, & rende fidelement au Sei-
 gneur la gloire, qui luy appartient, & à
 nous la loüange, que nous en attan-
 dons. Que toute vostre vie soit couron-
 née de la pieté, & de la charité, que
 nous vous preschons, afin qu'à nostre
 commune ioye nous puissions vn iour
 les vns, & les autres comparoistre sans

Chap. I confusion devant le Seigneur en son
 dernier iugement, & remporter tous
 ensemble la louange de n'avoir pas
 couru en vain. l'en dis autant aux en-
 fans, qui ont le bonheur d'avoir des pe-
 res, & meres soigneux de leur instru-
 ction. leunesse, la principale reconnois-
 sance, que vous devez à leurs soins, est
 de vivre bien, & saintement de relui-
 re au milieu du monde, comme de
 saints luminaires, afin que vous soyez
 un iour devant le Seigneur vne cou-
 ronne de benediction, & d'honneur à
 ceux qui vous aiment si tendrement;
 & qu'ils puissent alors avoir ce conten-
 tement, que de se glorifier en la pre-
 sence du ciel, & de la terre, que le tra-
 vail, qu'ils ont employé à vostre cultu-
 re, n'a point esté inutile. Mais il est
 temps de venir à la seconde partie de
 nostre texte, où l'Apostre pour mon-
 trer aux Filippiens, combien il estimoit
 cette gloire qu'il vient de leur deman-
 der, proteste, que s'il faut sceller de son
 propre sang la predication de l'Evan-
 gile, qu'il leur avoit annoncée, & aiou-
 ter sa mort au travail de sa penible
 course,

course, il le fera de bon cœur, gayement, & sans regret; ce qu'il exprime avec des termes figurez, riches, & excellens à son ordinaire, *Que si mesme (dit-il) ie fers d'aspersion sur le sacrifice, & servite de vostre foy, i'en suis ioyeux, & m'en conjoins avec vous tous.* Premièrement il se compare à vn sacrificateur, & nous represente la conversion des Filippiens à la foy de l'Evangile, operée par sa predication, & toute leur pieté en suite, sous l'image d'un sacrifice. Il en use en la mesme sorte dans l'Epistre aux Romains, où il dit, *qu'il est ministre de Christ envers les Gentils, vac-* Rom. 15.
quant au sacrifice de l'Evangile de Dieu, à 16.
ce que l'oblation des Gentils fust agreable estant sanctifiée par le Saint Esprit. En ce sacrifice mistique l'Apostre estoit le sacrificateur; l'Evangile estoit comme le couteau avec lequel il immoloit spirituellement ses victimes. Les Filippiens convertis à Iesus-Christ estoient ses victimes. Car tout ainsi, que les anciens sacrificateurs consacroyent à Dieu les hosties, qu'ils immoloyent; de mesme aussi & l'Apostre, & tous les fi-

Chap. II. de les predicateurs de l'Evangile, amènent, & offrent au Seigneur ceux à qui ils preschent sa parole avec fruit. Recherchez comme les sacrificateurs jadis mettoient leurs victimes à mort, de mesme aussi maintenant les ministres de l'Evangile immolent en quelque sorte les hommes, qui reçoivent leur predication, les faisant mourir au monde, & à la chair, leur arrachant du cœur les vaines affections, & convoitises, en quoy consistoit toute leur vie. Et quant à ces anciennes victimes, elles demouroient purement, & simplement dans la mort, sans recevoir de la main du sacrificateur aucune sorte de vie, au lieu de celle, qu'il leur avoit ostée. Mais il n'en est pas de mesme des hommes, que les ministres du Seigneur immolent avec le glaive de son Evangile. Car au lieu de cette miserable vie, terrienne, & charnelle, dont ils les dépouillent, ils les revestent d'une autre sainte, & divine, & infiniment plus heureuse, que celle, qu'ils ont perduë, les changeant par cette immolation mystique d'enfans d'Adam en enfans de Dieu,

Dieu; de vieilles, & perissables creatu- Chap. II.
 es en hommes nouveaux, & celestes.
 Mais outre cette difference, il y en a
 encore vne autre entre ce sacrifice E-
 ngelique, & celui des anciennes vi-
 times. Car au lieu que ces pauvres ani-
 maux que l'on immoloit alors, comme
 estitues, qu'il estoient, de raison, &
 intelligece, souffroyent simplement la
 mort, sás que de leur part il y intervinst
 aucun acte; maintenant les victimes de
 Jesus Christ ne sont immolées, qu'en
 recevant sciemment, & volontairement
 le coup de son Evangile. Aussi voyez-
 vous, que l'Apostre fait ici expresse-
 ment mention de la foy des Filippiens
 sur ce que c'estoit par elle, qu'ils avo-
 ient esté offerts à Dieu. D'où procede
 encore vne troisieme difference en-
 tre ces deux sortes de victimes. Car au-
 lieu que les anciennes demeuroyent
 éternellement privées de leur estre, sans
 acquérir aucun autre nouveau, les
 memes maintenant immolés à Dieu
 par l'Evangile, outre que par ce moyen
 ils ont faits nouvelles creatures viuan-
 tes, & immortelles, deviennent encore

Chap. II. d'abondant eux mesmes sacrificateurs, pour s'offrir de là en avant à Dieu par vne vraye foy, luy présentés leurs corps en sacrifice vivant, saint, & plaisant, qui est leur raisonnable service, comme dit

Rom 2.
1. l'Apostre ailleurs; d'où vient aussi que

1. Pier. 2.
3. Sainct Pierre les appelle tous *vne sainte sacrificature pour offrir sacrifices spirituels agreables à Dieu par Iesus. Christ.* Et c'est la raison pourquoy l'Escriture honore du nom de *sacrifices*, toutes les actions de leur vie spirituelle, qu'ils exercent en foy, comme leurs aumônes, leur repentance, leur patience, leurs hymnes, leurs prieres; & autres semblables. Sainct Paul comprend ici à mon avis toutes ces oblations spirituelles sous le nom *du Sacrifice, & du service de la foy des Filippiens*; premierement celle, qu'il en auoit fait luy mesme au commencement, les convertissant, & presentant au Seigneur; & secondement toutes les actions de piété, & de charité, que ces fideles auoyent offertes, & offroyent encore tous les jours à Dieu en la foy de son Evangile. Il considere tout cela comme le sacrifice d'une seule victime,

immolée

immolée au commencement par sa Chap. II.
 main; & depuis eslevant continuelle-
 ment devant Dieu sur l'autel de sa gra-
 ce Iesus Christ nostre Seigneur, où il
 les avoit assis, les parfums, les douces &
 agreâbles vapeurs des prieres, & des
 aumônes, de la patience, & des autres
 vertus Chréstiennes. Il nomme cela *le*
sacrifice, & le service de leur foy; par ce que
 toute cette oblation depend de la foy,
 & ne se fait que par elle; ni nos per-
 sonnes, ni nos actions ne pouvant plai-
 re à Dieu sans foy. Il l'appelle *nostre ser-*
vice, ou nostre liturgie, en mesme sens,
 qu'il le nomme sacrifice, pour ce que
 c'est la fonction du ministre, auquel
 nous avons esté consacréés par la foy de
 l'Evangile. Et comme autresfois le mi-
 nistere des sacrificateurs Levitiques
 estoit de presenter à Dieu diverses of-
 frandes terriennes sur leur autel tipi-
 que; de mesme aussi maintenant le cul-
 te, & le service, auquel nous sommes
 appelez, est d'offrir continuellement
 nos corps, & nos esprits à Dieu avec
 tous les fruits, qu'ils sont capables de
 porter, au nom, & sur la croix de Iesus-

Chap. II. Christ, nostre vray autel celeste L'Apostre dit donc que *s'il sert d'aspersion sur ce sacrifice de la foy des Filippiens, il en est ioyeux, & content.* Pour bien entendre ceci il faut sçavoir en second lieu, outre ce que nous avons dit ci devant que les anciens dans leurs sacrifices n'offroyent pas à Dieu leurs victimes simplement, & nuëment; mais avoyent accoustumé de verser dessus quelque liqueur, comme du vin, ou de l'huile. Quant aux Payens, il paroist en mille endroits des écrits, qui nous restent d'eux, qu'ils en vsoyent de la sorte. Et quant aux Israëlites, Moÿse leur commande expressement de jeter sur chacun des deux agneaux de leur sacrifice continuel un peu de fine farine détrempée dans de l'huile vierge, & d'y épandre vne certaine mesure de vin. Le mot ici employé par l'Apostre est précisément celuy, dont ils se servoyent, pour signifier telles aspersions, & effusions. D'où paroist quel en est le sens. Car continuant la métaphore commencée, & tirée des sacrifices, il compare sa mort, & l'effusion de son sang en suite, & à l'occasion de la

Exod. 29
40.

de la foy des Philippiens , & de l'Evan- Chap. II.
 gile qu'il leur avoit presché, à cette as-
 persion , qui se faisoit sur les victimes,
 que l'on immoloit. Si ie suis épandu,
 dit il, si mon sang est versé sur le sacrifi-
 ce de vostre foy , afin que rien ne man-
 que à cette divine oblation , me voicy
 prest à souffrir gayement la mort pour
 vne si belle occasion. Et que telle en
 soit son intention, outre que toutes les
 circonstances de ce texte le montrent
 evidemment , il paroist encore claire-
 ment par ce que nous lisons dans la se-
 conde épître à Timotée, où parlant de
 son probain martire, il employe preci-
 sement le mesme mot , dont il se sert
 en ce lieu , en mesme sens, *Quant à moi*
(dit-il) ie m'en vai maintenant estre mis
pour aspersión du sacrifice ; à quoy il ajoû-
te, comme pour s'expliquer encore plus
clairement , & le temps de mon déloge-
ment est prochain. Et la raison de cette 2. Tim.
 metafore est evidente. Car premiere- 4.6.
 ment tout ainsi , que cette partie des
 anciens sacrifices se faisoit par l'asper-
 sion de quelque liqueur; de mesme aus-
 si cette partie du service Evangelique

Chap. II. de S. Paul, c'est à dire son martire, se devoit faire, & se fit en effet, par l'effusion de son sang; de façon qu'en toutes les fonctions de son sacré ministère il n'y en a pas vne, qui ait plus de ressemblance avec l'aspersion, ou l'effusion, qui se faisoit sur les anciens sacrifices. De plus comme cette aspersion de la liqueur sur la victime estoit le seau de sa consecration, de mesme aussi la mort de l'Apôstre fut la couronne de son ministère, & l'autentique, & solennelle confirmation de toute sa doctrine; qui accreut, & affermit la foy des Philippiens, & des autres fideles, & consacra de plus en plus par ce moyen tout leur service spirituel au Seigneur. Or bien qu'il n'as-seure pas, qu'il servira d'aspersion sur le sacrifice de sa predication, mais en parle douteusement, & conditionnellement, disant seulement, que si cela arrive, il en sera ioyeux; neantmoins il signifie assez clairement qu'il avoit cette opinion, que quelque iour il glorifieroit le Seigneur par le martire. Outre que la rage de ses ennemis, & la ferme resolution de continuer constamment à prescher

à prescher l'Evangile, le luy faisoit ain- Chap. II.
 si croire, il se peut faire, que d'abondât
 il en eust eu quelque avertissement du
 Seigneur, semblable à celuy, qu'il avoit
 donné à Sainct Pierre, luy signifiant a-
 pres sa resurrexion de quelle mort il
 glorifieroit Dieu, comme le rapporte
 Sainct Iean à la fin de son Evangile. Et
 l'effet y répondit précisément : Car
 bien que Dieu l'ait delivré de ses pre-
 miers liens, selon l'assurance, qu'il en
 donne aux Filippiens en deux endroits
 de cette Epistre, il permit neantmoins
 que quelques années apres il fust enco-
 re fait prisonnier, & executé en la ville
 de Rome : & le supplicé, auquel il fut
 condamné fut précisément tel, qu'il le
 signifie en ce lieu, assavoir vne mort, où
 son sang fut épâdu pour servir d'asper-
 sion sur le sacrifice de sa predication,
 tous les anciens historiens de l'Eglise
 tesmoignant vnanimement, qu'il eut la
 teste tranchée par le cōmandement de
 Neron. Tât y a qu'à quelque heure & en
 quelque façõ, que Dieu en voulust dis-
 poser, il tesmoigne ici, qu'il y est tout
 resolu, & prest de souffrir ce martire, nō

Chap. II, seulement sans regret, & sans apprehension, mais mesme avec joye. Si cela est, dit-il, *j'en suis joyeux, & m'en conjoins avec vous tous*. Voyés, Fideles, quel changement l'Évangile de Jesus-Christ a fait dans la nature des choses. La mort est aux autres hommes vn suiet de crainte, & d'horreur, comme la ruine de leur estre, & la fin de toutes leurs jouïssances. A l'Apôtre, & aux vrais disciples de Jesus Christ, c'est vn objet agreable; vne matiere de joye; comme estant par le benefice de leur Seigneur la couronne de leur perfection, l'entrée de leur immortalité, & le premier jour de leur triomfe. Mais l'Apôtre n'en est pas seulement joyeux pour soy-mesme, regardant cette sienne asperſion, comme le dernier de ses penibles services, comme la fin de son travail, & le commencement de son repos, & de sa gloire; Il s'en resioit aussi pour les Filippiens, & pour les autres fideles. Car c'est ce qu'il entend, quand il dit, *je m'en conjoins avec vous tous*; par ce qu'en effet cette derniere partie de son ministero leur doit estre tres-vtile pour secler, &

ler, & confirmer leur foy par vn si illustre enseignement de la verité celeste. Car si ses liens avoyent servi à vn plus grand auancement de l'Evangile, comme il disoit ei devant; combien plus sa mort fut-elle efficace pour cela mesme? Mais il passe plus outre; & veut que les Filippiens ayent cette mesme disposition pour son martyre; qu'ils s'en rejouissent, quand il arrivera, comme d'vn bon, & heureux evenement; *Vous aussi* (leur dit-il dans le verset suivant) *soyez-en pareillement joyeux, & vous jouïsses avec moy.* Mais comment veu tu, ô Saint Apôtre, que ces Filippiens se resjouissent dans vn si grand dueil? & que la perte d'vn si bon maistre, si admirable, si affectionné à leur bien, ne leur donne point de tristesse? N'est-ce pas les transformer en des rochers & les dépouïller de tout sentiment, que de les obliger à vn si estrange devoir? Tu permets toy-mesme dans vn autre lieu le dueil, & les larmes aux fideles pour le trépas de leurs prochains; leur *1. Thess.* defendant seulement de s'en contri- 4.13. ter à la faïson des Gentils, qui n'ont

Chap. II. point d'esperance. Et nous lisons dans
 Act. 8. 2. les Actes, que les disciples menerent
 vn grand dueil sur Etienne, le premier
 martyr de Iesus Christ. Chers Freres, le
 commandement que Sainct Paul fait
 ici aux Philippiens, ne choque point les
 devoirs, & les sentimens de l'humani-
 té. Il ne leur defend pas absolument
 de pleurer, & de regretter sa mort. Il
 veut seulement, que si son absence leur
 est grieue, le fruidt de son sacrifice leur
 soit doux, qu'ils ne soyent pas tellement
 attachés à leurs interets, qu'ils ne con-
 siderent aussi les siens; que l'ennui de
 leur perte ne remplisse pas tellement
 toute leur ame, que le sentiment de
 son bon heur, & la joye de sa victoire
 n'y treuve aussi place. Il veut qu'ils gou-
 tent comme il faut les fruidts, & les v-
 tilités de sa mort: le poids, & l'autorité,
 qu'elle donnera à sa predication, & le
 profit, qu'elle fera dans l'Eglise, gagoât
 les vus, & affermissant les autres en la
 communion de Iesus Christ: C'est ce
 qu'il entend, quand il leur donne d'en
 estre ioyeux, Mais il veut aussi, que l'a-
 vantage qu'il y treuuoit en son particu-
 lier, les

lier, les touche, & les cõsole de la perte, Chap. II
 qu'ils y faisoÿët, la victoire, qu'il y rem-
 portoit cõtre tous ses ennemis, la gloi-
 re que cette mort luy acquerroit, le re-
 pos & la felicité, où elle l'alloit mettre.
 C'est ce que signifieët les derniers mots
 de ce texte, *Cõmmissés vous- en avec moy;*
 duquel nous avõs pour la fin à recueil-
 lir brievemët les principaux enseigne-
 mens, que nous y donne l'Apostre. Pre-
 mierement il nous montre quel est le
 sacrifice, & le service legitime des Mi-
 nistres du Seigneur Iesus en l'Eglise. Ce
 n'est pas d'offrir à Dieu des animaux,
 comme faisoÿët jadis les enfans d'Aa-
 ron; ni de luy presenter du pain, & du
 vin, ou (comme on le prend en la com-
 munion de Rome) la chair, & le sang
 de son Fils sous les especes du pain, &
 du vin. Ni Paul, ni aucun autre auteur
 sacré ne nous apprend nulle part, ni
 que le Seigneur ait institué rien de
 semblable, ni que ses disciples l'ayent
 pratiqué. Le vray sacrifice des servi-
 teurs de Iesus Christ c'est de prescher
 l'Evangile, de convertir les hommes à
 leur Maistre par l'efficace de sa parole,

Chap. II. de les faire mourir au monde & à la chair pour les faire viure selon l'Esprit; de plonger ce divin glaive dans leurs entrailles jusques à la division de leur ame, & de leur esprit, de leurs iointures, & de leurs moüelles, pour les presenter à Dieu, comme autant d'hôsties vivantes, saintes, pures, & raisonnables. Mais s'il est question d'un sacrifice propitiatoire pour expier le peché, & satisfaire à la justice du Pere, & ce mesme Apostre, & toute l'Ecriture du nouveau testament nous apprend, que Iesus-Christ l'a offert vne fois en la croix; de faſſon que d'entreprendre d'en offrir vn autre seroit evidemment accuſer le sien d'insuffisance. Apres vne oblation si parfaite, il ne reste sinon que nous en iouissions, que nous nous en appliquions le fruit; & que pour reconnaissance d'un benefice si excellent nous presentions continuellement par Iesus Christ *les bouveaux de nos levres*, comme parlent les Profetes, nos actions de graces, & les fruits d'une vie vraiment evangelique, & spirituelle. Et c'est ce que l'Apostre nous apprend
ici en

ici en second lieu, appellant la conversion & la sanctification des Filippiens, le sacrifice, & le service de leur foy. Souvenez vous donc, Fideles, qu'ayant esté sacrifiez à Dieu par l'Evangile, que vous avez receu dans vos cœurs, vous avez esté revestus au mesme instant d'une dignité nouvelle, & avez esté faits tout ensemble & victimes, & sacrificeurs du Souverain. Vous estes désormais vne nation sacerdotale. Vous estes tous en Jesus Christ les ministres du Dieu vivant. Ayez toujours devant les yeux l'excellence d'une si belle charge. Conservez vous saints, & impollus. Fuyez toute souillure, & ordure; Ne touchez à aucune des choses, mortes, & profanes; Exercez ce saint ministere, dont Dieu vous a honorez, avec soin, & fidelité. Presentez luy tous les jours vne chair pure, & chaste; vn entendement plein de foy, & de bonnes pensées; vne ame innocente; des entrailles misericordieuses; vne bouche dediée à sa louange, des levres purifiées de son divin feu, des mains incorruptibles, des yeux honestes, vne conversation Chré-

Chap. II. riennne. Presentez luy sur les pauvres membres de son Fils, les autels, qu'il nous a laissez en la terre, les offrandes de vos aumônes en abondance, & avec joye. Consacrez vos biens à son service; Ne les employez, & ne les consommez que pour luy. Consacrez luy la vigueur de vôtre ieunesse; la prudence, & la meureté de vôtre vieillesse, tous les pages, & tous les momens de vôtre vie. Et pour dire tout en peu de mots, que les pensées, & les affections de vos cœurs, que les paroles de vos bouches; que les actions de vôtre corps soyent toutes autant d'hosties, destinées, & offertes au Seigneur. C'est là, Mes Freres, le service; c'est la liturgie (comme parle l'Apostre) à laquelle nous oblige la foy de l'Evangile. Encore n'est-ce pas assez, que nous consacrons nostre vie à Dieu. La mort, qui en est la fin, & la dernière partie, doit aussi estre employée au mesme vsage. Et c'est ce que l'exemple de l'Apostre nous enseigne ici en troisieme lieu; chacun de nous devant avoir vne disposition semblable à la sienne, & estre prest de souffrir
 gayement

gayement la mort ; & d'epandre son Chap. II.
 sang avec joye sur le service de sa foy
 comme vne effusion, ou asperſion a-
 greable au Seigneur, s'il nous y appelle.
 C'est le ſeau, la couronne, & la perfe-
 ction du ſacrifice du Chretien ; par le-
 quel il confirme, & ratifie toutes les au-
 tres parties de ſon ſervice ; par lequel il
 glorifie Dieu, & edifie les hommes en
 la plus haute & en la plus belle manie-
 re, qu'il luy eſt poſſible. I'avouë, que l'e-
 xemple de l'Apoſtre regarde particu-
 lierement les Miniſtres du Seigneur,
 comme ceux, qui doivent toujours e-
 ſtre preſts de ſigner de leur ſang la ve-
 rité qu'ils preſchent de la bouche. Mais
 au fonds, il n'y a point de Chretien, qui
 ne ſoit obligé à la meſme reſolution.
 Car nous ſommes tous ſoldats du Sei-
 gneur Jeſus. Nous luy avons tous préte
 le ſerment de noſtre fidelité ; & entrans
 en ſa communion, avons iuré de com-
 battre iuſques au ſang pour ſon Euan-
 gile. Et de vray qu'y'a til de plus iuſte, que
 de mourir pour la gloire de celuy, qui
 n'a point fait de difficulté de mourir
 pour noſtre ſalut ? Que ſi nous ne treu-

Chap. II. vous pas cette disposition en nous, accusons en nostre lâcheté, & y reconnoissons l'imperfection de nostre foy. Nous voyés tous les iours les hommes du monde sacrifier gayement leur vie à vne vaine idole, qu'ils appellent fausement honneur; & il n'y a pas vn d'eux, qui n'aille resoluement sur le pré, toutes les fois que les loix de cette iniuste, & imaginaire discipline de leur vanité les y appellent, sans que les menaces, & la justice de Dieu, & des hommes soyent capables de les en empescher, & ils tiennent pour lâches, & perdus d'honneur ceux, qui tirent le pied en arriere. Chrétiens, n'aurons-nous point pour le seruice de Dieu, & pour vne vraye, & solide gloire le mesme courage, qu'ils ont pour vne vaine fantaisie? Mais toute nostre lâcheté ne vient que de la debilité de nostre foy. Si nous estions fermement persuadés, que Iesus Christ couronnera de gloire, & d'immortalité tous ceux, qui souffrent pour son nom, nous embrasserions ces occasions là avec joye. Nous y courrions, comme les premiers Chrétiens
autres-fois,

autres fois, & reconnoistrions, que c'est Chap. II.
 le plus haut honneur, qui nous puisse
 jamais arriver, que d'employer nostre
 sang pour vne si belle cause, & dont le
 succès est si asseurement heureux. Mais
 l'exemple de l'Apostre se doit encore
 étendre plus loin, qu'au martire. Tous
 ne sont pas appellez à épandre leur
 sang. Mais il n'y en a point, qui ne soit
 appellé à mourir. Preparez vous donc
 en general ô Chrétien, à recevoir cette
 mort, qui vous est inevitable, de quel-
 que main, qu'elle vous vienne, soit de
 celle de la nature, soit de celle des hô-
 mes, avec vne ame resoluë, gaye, & jo-
 yeuse. Dépouillés volontairement vos-
 tre vie, & la consignés aigrement
 entre les mains de Dieu, quand il vous
 la demandera. Qu'il ne vous l'arrache
 pas par force, & malgré vous, comme à
 vn depositaire de mauvaise foy; qu'il l'a
 recoive plustost comme vn sacrifice;
 vous luy presentés de vous mesmes a-
 vec action de graces. Souvenez vous
 mesmes dans ces extremités, de l'hon-
 neur de vostre sacrificature, de l'obeis-
 sance, que vous devés à Dieu, & de l'é-

Chap. II. dification , que vous estes obligé de donner à vos prochains. Ne vous laissez point surprendre aux fantasies de l'ignorance , & de l'erreur , qui nous depeignent la mort , comme le dernier des mal heurs. Pensez, que le Seigneur Jesus l'a desarmée de ses éguillons , & dépouillée de tout ce qu'elle avoit de facheux. Desormais elle ne vous scautoit nuire. Desormais elle vous perfectionne , au lieu de vous détruire. Elle vous delivre d'un rude , & importun combat , & vous met dans vne tres-heureuse paix. Elle ne vous oste la terre , que pour vous donner le ciel ; & ne vous arrache de la compagnie des hommes , que pour vous faire jouir de celle de Jesus-Christ, & de ses Saints, Mais comme l'Apostre nous instruit par son exemple à mourir avec joye, aussi nous ordonne t'il de supporter la mort de nos freres avec patience ; & bannit du milieu de nous ces dueils obstinés , & ces larmes inconsolables , que la foiblesse , & l'ignorance versent sur leurs trépassés. C'est outrager vn martyr de Jesus-Christ , que de pleurer sa mort.

C'est

C'est souiller son sacrifice , & polluer Chap. II.
son triomfe. Estes-vous marri de ce
qu'il a vaincu le monde , & confondu
tous les efforts de l'ennemi ? Soyez-
en joyeux , dit l'Apoftré , & vous
en jouïffez avec luy. En effet il
y a beaucoup plus de fujet de le fe-
liciter , que de le plaindre. Il a ache-
vé son sacrifice , il a glorifié fon Sei-
gneur , il luy a eſté fidele juſques au der-
nier de ſes ſouûpirs. Il a confirmé l'Evan-
gile , & rendu teſmoignage à ſa verité.
Les Anges l'ont veu avec ioye , & ont
accompagné ſa victoire de leurs ap-
plaudiffemens. Ieſus - Chriſt a flairé
l'odeur de ſon holocauſte , & rece-
vant ſon ame dans le ciel l'a couronné
de ſa gloire. Qui ne voit , que ſi nous
aimons le Seigneur , & le ſerviteur ,
qu'il a conſacré , nous devons nous re-
jouir de ſon honneur ? Auffi liſons nous
dans l'hiſtoire des premiers ſiecles du
Chriſtianisme , que les enterremens
des Martirs eſtoient pluſtoſt des tri-
omfes , que des funeraillies. Tout y re-
tentiffoit de loüanges , & de cantiques
d'actions de graces , comme cela eſt

Chap. II. particulièrement remarqué dans le livre de la passion de Saint Ciprien. Mais chers Freres, ces mesmes raisons nous obligent à supporter en la mesme sorte la mort des autres fideles. Car pour n'avoir pas esté martyrs, ils ne laissent pas d'estre morts au Seigneur, & d'avoir changé le tabernacle de terre avec le domicile celeste. Toute sorte de mort des bien-amez de l'Eternel est precieuse devant ses yeux. Ne pleurez point, celuy, qui est bien-heureux; qui ne peche plus; qui jouit de son Dieu; qui est dans le port de salut, hors des agitations, & des tempestes de la vie. Et si vous regrettez sa conuersation, que la consideration de son bien adoucisse vostre ennui, avec l'esperance de le revoir vn jour dans le royaume de Dieu. Car c'est ainsi qu'il faut prendre, & cette sorte d'afflictions, & toutes les autres, pour des occasions de lever nos cœurs au ciel, & d'y mettre de bonne heure nos affaires en seureté, employant fidelement & la vie, & la mort, & de nous, & des nostres à la gloire du Seigneur, en attendant sa grande journée,

née, lors qu'il essayera toutes nos lar- Chap. II.
nes, & nous donnera les fruicts de no-
re foy, & de nos esperances en l'eter-
nelle possession de sa bien-heureuse
gloire. A luy avec le Pere, & le S. Es-
prit, vray & seul Dieu benit à iamais,
soit honneur, & louïange aux siecles
des siecles.

A M E N.

*Prononcé à Charanton, le Dimanche
21 jour d'Avril 1601.*



S E R M O N

QVINZIESME.

CHAPITRE DEUXIESME.

Verf. xix. Or j'espere au Seigneur Iesus de vous envoyer bien tost Timotee, afin que j'aye aussi tant meilleur courage, quand j'auray connu vostre état.

Verf. xx. Car ie n'ai personne de pareil courage, qui soit vraiment soigneux de ce qui vous concerne.

Verf. xxi. Car tous cherchent ce qui est de leur particulier, non point ce qui est de Iesus Christ.

Verf. xxii. Mais vous connoissés l'épreuve d'iceluy, qu'il a servi avec moy en l'Evangile, comme l'enfant sert au pere.

Verf. xxiii. J'ai donc esperance de l'envoyer, incontinent que j'aurai pourveu à mes affaires.

Verf. xxiv.

Verf. xxiv. *Et m'asseure au Seigneur, Chap. II.
que moy-mesme aussi viendray bien tost.*



E' que l'Apostre S. Paul dit en quelque endroit, que le loin de toutes les Eglises du Seigneur le tient continuellement assiege, paroist en toutes les épîtres; mais ^{a. Cor. i.}

se decouvre particulièrement en celle-ci, qu'il a écrite aux Philippiciens. Car bien que le triste estat, où il se treuvoit alors captif à Rome dans les prisons de Neron, & en danger de sa vie, semblast le dispenser de tout autre souci, neantmoins l'affection, qu'il portoit à ce cher troupeau, presse tellement cette sainte ame, que son propre peril ne le peut empêcher de penser à leur seureté. Il songe à eux sous le tribunal mesme, qui alloit juger de sa teste, & est plus en pens de leur salut, que du sien. Ils luy avoyent envoyé Epafrodite leur Pasteur pour le servir d'as vne telle necessité. & ce bon Ministre de Dieu s'ac-

Chap. II. quitoit de cette charge auprès de luy avec toute l'amour, & toute la fidelité, qui se pouvoit. Mais le Sainct Apôtre craignant, que son absence ne leur fust préjudiciable, le leur renvoye, comme nous l'orrons à la fin de ce chapitre, aimant mieux se passer de ses soins, & de ses bons offices, que d'en priver cette Eglise. Il ne se contente pas de cela; Il l'accompagne de cette belle épître, où il leur donne de salutaires preservatifs contre toute sorte de maux, & arme leur foy, & affermit leur consolation avec vne diligence, & vne ardeur incroyable. Encore tout cela ne suffit-il pas à son affection. Il veut de plus leur envoyer Timotée, c'est à dire sa main droite, & la moitié de luy mesme, afin d'asseurer leur salut par la présence d'un si excellent serviteur de Dieu; & apres tous les aller en fin voir luy-mesme, dès qu'il sera en liberté, l'amour, qu'il leur portoit, ne pouvant estre satisfaite sans cela. C'est, Mes Freres, ce qu'il leur promet dans le texte, que vous avez oui, ou coupant le fil des exhortations, qu'il leur faisoit dans les

versets

versets precedens, *Or i'espere* (leur dit- Chap. II;
 il) *de vous envoyer bien tost Timothée*, cõ-
 me s'il disoit, qu'il n'est pas besoin, qu'il
 s'estendè d'avantage sur ces enseigne-
 mens, ayant dessein de leur envoyer au
 premier iour vne autre épître viuante,
 affavoir son cher Timotée, tres-capa-
 ble de leur ramentevoir tout ce qui se-
 roit necessaire à leur edification, & cõ-
 solation. Puis il ajoûte les causes, qui
 l'ont induit à le choisir plustost, qu'au-
 cū autre pour luy destiner cet employ,
 tirée de son zele incomparable, & de
 sa fidelité en l'œuvre du Seigneur, ap-
 prouvée par de grandes, & longues ex-
 periences. *Car* (dit-il) *ie n'ay personne de*
pareil courage, qui soit vraiment soigneux
de ce qui vous concerne. Car tous cherchent
ce qui est de leur particulier, non point ce
qui est de Iesus-Christ. Mais vous con-
noissés l'esprouve d'iceluy, qu'il a servi avec
moy en l'Evangile, comme l'enfant sert au
pere. I'ay donc esperance de l'envoyer in-
continent, que j'auray pourveu à mes affaires.
 Et en fin il leur donne esperance qu'ils
 le verront aussi luy mesme au premier
 iour, *le m'assure au Seigneur* (dit-il) *que*

Ch. II. *moy-mesme aussi viendray bien tost.* Ainsi nous avons trois poinçts à traiter en cette action, moyennant la grace de Dieu, la promesse de l'envoy de Timorée, sa recommandation, & sa louange, & l'assurance de la venue de l'Apostre au milieu des Filippiens. Leur Eglise freschement dressée par Sainct Paul, comme vne jeune plante, encore tendre, & infirme, avoit besoin de scûtié; d'autant plus qu'elle estoit de toutes parts assiegée d'ennemis, qui faisoient tous leurs efforts pour la perdre. Elle fleurissoit au milieu des epines, & des ronces de l'infidélité, & de la cruauté des Juifs, & des Payens, capables de l'étrouffer aisément si elle n'estoit secourue. C'est ce qui mettoit Sainct Paul en peine, craignant à tous momens, que Satan, qui ne dort jamais, n'arrachast, ou du moins n'ébranlast ces nouvelles plantes du Seigneur. Les avis, qu'il avoit receus d'Epafrodite, redoubloyét ses apprehensions: que les mauvais ouvriers, les docteurs de la circoncision, qui troublèrent en ces premiers temps la plus part des troupeaux de
 Iesus-

Iesus-Christ, s'estoyent aussi adressez Chap. II.
à cely des Filippiens. C'est donc pour
addoucir cette sienne peine, & pour
fortifier ces fideles, que non content
de leur renvoyer Epafrodite, il leur
promet de faire bien tost suivre Timo-
tée, l'un des plus celebres Ministres du
Seigneur, connu dans l'Asie, & dans
l'Europe par les grands services, qu'il
avoit rendus à l'Evangile, afin que l'at-
tante d'une assistance si considerable
les soucinst, & les affermist; comme
vous voyez, qu'une place prend nou-
veau courage, & nouvelle vigueur pour
resister à l'ennemi, qui la tient assiegée,
quand son Prince luy donne esperance
d'y faire bien tost entrer un puissant se-
cours *l'espere. (dit il) au Seigneur Iesus de
vous envoyer bien tost Timotée, afin que
j'aye aussi tant meilleur courage, quand j'au-
ray connu votre état.* Il nous propose ici
deux choses; l'envoy de Timotée, & la
fin ou la raison de cet envoy. Sur la pro-
miere, nous avons à remarquer, qu'il ne
dit pas simplement, & absolument *je
vous enverray Timotée;* mais *je espere de
vous l'envoyer,* & modifie encore cette

Chap. II. *sienne esperance, en aioutant, je l'espere au Seigneur Iesus.* Puis que les actions, & les paroles mesmes de l'Apostre nous doivent servir d'exemples, & d'enseignement, apprenons de celles-ci, Mes Freres, ce qu'elles nous signifient clairement, qu'il ne nous faut iamaïs prendre vne entiere certitude des choses avenir, dont Dieu ne nous a donné nulle assurance; ce que j'ajoute expressement pour exclurre de ce propos les choses, que le Seigneur nous a promises en sa parole; comme la continuation de sa grace, & l'heritage de sa gloire. De celles-là Saint Paul en prend en divers lieux vne entiere confiance, estant pleinement persuadé, que nul accident ne le separera de la dilection de son Seigneur; & nous pouvons, & devons à son exemple nous en assurer tout de mesme, la promesse de Dieu, que nul ne nous ravira de sa main; & qu'il nous donnera l'issüe de toutes nos tentations, les rendant aussi certaines, que si elles étoient ou presentes, ou desia faites, & accomplies. Quant aux autres choses, dont nous n'avons

n'avons point de promesse en la parole divine, tels que sont les accidens, & les evenemens de nostre vie commune, nous les pouvons esperer, comme l'Apostre en ce lieu, mais non nous en assurer, tout leur succez dependant de la volonte de Dieu, dont nous n'avons pas la connoissance. Les evenemens des choses ne répondent pas tousiours à leur disposition, & apparences. Vn moment en change souvent l'ordre, & renverse toutes les opinions; que la raison des hommes en avoit conceuës, Dieu le souverain Seigneur, & arbitre du monde, s'estant reservé le droit de les faire tourner, où bon lui semble. C'est envahir ce qui luy appartient de presumer vn certain evenement des choses avenir. Nostre vie mesme, le fons de toutes nos actions, ne nous est pas assurée; & il n'y a personne au monde, quelque sain, & vigoureux qu'il soit qui puisse estre certain de vivre vn jour entier. Combien en voyons nous mourir tous les jours, qui vne heure avant ce fatal moment se portoyent le mieux du monde? C'est pourquoy l'Apostre

464 SERMON QVINZIESME

Chap. II. Saint Jacques châtie à bon droit la témérité de ceux, qui disposent de l'avenir, comme s'ils en estoient les maistres, qui disent, Allons aujourd'huy, & demain en vne telle ville, & y demeurons vn an, & y trafiquons, & gagnons; *Et toutesfois (dit-il) vous ne sçavez ce qui aviendra le lendemain. Car qu'est ce de vostre vie? Ce n'est certes, qu'une vapeur, qui apparoist pour vn peu, & puis s'évanoïit; au lieu que vous devriez dire, Si le Seigneur le veut, & si nous vivons, nous ferons ceci ou cela.* Saint Paul aimoit l'Eglise des Philippiens; Il voyoit, qu'elle avoit encore besoin de son ministere; & sçavoit, que Jesus-Christ l'avoit appellé à cela. Cette disposition lui fait juger, que Dieu pour le bien de ces fideles le cōservera encore en vie, & le tirera de ces tristes liens; où il estoit alors, pour pouvoir edifier ces fideles, tāt par l'envoy de Timotée, que par sa presence mesme, De là dōc il se promet, que le Seignr en disposera de la sorte. Mais sçachāt d'autre part combié les iugemēs de Dieu sont profōds, & combié les voyes, & ses pé-tées sont haut elevées au dessus des nô-tres

eres, ordonnant souvêt des choses tout Chap. II.
 au rebours de nos discours, & de nos
 raisons, il ne s'assure pas entierement
 de ce qui luy sembloit apparent, & re-
 met le tout à la providence du Seignr,
 se reposant humblement sous son om-
 bre. Chers Freres, imitons sa mode-
 stie, & avec vne humilité semblable à
 la sienne laissons l'avenir en la main de
 Dieu, n'en disposant que sous son bon-
 plaisir, sans en rien établir avec telle as-
 seurance, que nous ne foyons prests de
 subir vn evenement contraire, en cas
 que ce souverain Seigneur en vueille
 ordonner autrement, que nous ne desi-
 rons, & n'esperons; acquiesçans douce-
 ment à son conseil; & apres luy avoir
 resigné toutes nos pensées, esperances,
 & deliberations, ajoûtons tousiours la
 clause, que le Maistre nous a enseignée,
*Ta volonté soit faite. & Non point ce que je
 veux; mais ce que tu veux.* Il faut aussi re-
 marquer ce que dit l'Apostre, *qu'il espe-
 re au Seigneur Iesus d'envoyer Timotée aux
 Filippiens.* Par ces mots il donne evi-
 demment à Iesus-Christ l'empire de
 l'univers, & la providence, qui gouver-

Chap. II. ne les evenemens de routes les choses qui s'y passent selon ce qu'il disoit ci devant, qu'il est souverainement élevé, & que son Nom est au dessus de tout nom, & qu'il n'y a rien dans les cieux, en la terre, & dessous la terre, qui ne ploye le genouil devant luy. Car puisque c'est du Seigneur Iesus, qu'il espere de pouvoir consoler les Filippiens par l'évoy de Timorée, il est clair, que c'est de luy, que dependoyent tous les evenemens necessaires pour cet effect. Il estoit dans les liens de Neron, le plus puissant Monarque, qui fust alors au monde, & le plus contraire à la doctrine de verité; de facon qu'à considerer la chose humainement, il n'y avoit pas grande apparence, qu'il deust sortir de ses fers en liberté. Mais à la puissance de ce tirá il oppose celle de son Christ, sçachant qu'il tenoit en sa main les cœurs & de ce lyon, & de toutes les autres bestes semblables, pour les plier où il voudroit. Il sçavoit, que quelque grande, que fust la rage, & la confusion des hommes, Iesus neantmoins en estoit le Maistre; qu'il gouvernoit tous leurs

leurs mouvemens, & que quelques Chap. II.
hauts, ou puissans qu'ils fussent, toute
leur action dependoit de sa volonté. Et
de là s'ensuit necessairement, que le-
sus est vray Dieu eternal, de mesme es-
sence, que le Pere; ce gouvernement
du monde, & cette conduite de tout
ce qui s'y passe, requerant vne sagesse,
& vne puissance infinie, qui ne peut a-
voir lieu, qu'en vne nature pareille-
mens infinie, c'est à dire vrayement di-
vine, & eternelle. D'où vient, que non
les Chrestiens seulement, mais les pa-
yens mesmes, & generalement tous les
hommes rappoſtent à Dieu la disposi-
tion de l'avenir, disans dans leur langa-
ge ordinaire, *s'il plaist à Dieu, & , si Dieu
le veut, &, avec le bon plaisir de Dieu*; cõ-
me reconnoissans tous par vn secret
enseignement de la nature mesme, que
cette providence, & disposition des
choses n'appartient, qu'à vne essence
divine. Ce qui fait que ie ne puis assés
m'estonner de l'aveuglement, diray-je,
ou de la fureur de ceux, qui accordans
au Seigneur Iesus la conduite de l'uni-
vers, l'inspection des cœurs des hom-

Chap. II. soin plustost que le leur, qui eust rendu ce voyage de Timotée necessaire. Cette saincte, & spirituelle adresse de l'Apostre doit nous instruire à traiter les fideles, qui nous sont commis, avec vne grande circonspection; à fuir le plus qu'il nous est possible tout ce qui est capable de les offenser; & à n'employer jamais envers eux sans necessité, non le fer & le feu seulement, mais non pas mesme le vinaigre, ni autres remedes tant soit peu corrossifs nous souvenans, que nostre ministere est pour consoler & pour edifier: non pour cōtrister ou pour détruire. Je sçai bien, qu'il y a des esprits tristes, & chagrins, qui n'approuveront pas ce procedé, qui l'accuseront de complaisance, & de flaterie. Mais leur iugement ne nous doit pas estre en telle consideration, que no^o ne regardions plustost à ce que requiert de nous l'edificatiō des ames humaines, le suiet le plus delicat, qui soit au monde, & qui veut estre manié avec le plus de douceur, & de retenue. L'exemple de S. Paul, qui nous tient lieu de loy en l'Eglise, nous oblige à

ge à

e à cela mesme. Car vous voyez com- Chap. II
 ment & ici, & par tout ailleurs, il con-
 t tous les propos avec vne douceur,
 & charité non pareille, & ne vient ja-
 mais à ceux, qui piequent, & offensent,
 comme sont les remontrances, & cen-
 sures, que par contrainte, & à l'extre-
 mité, *Je vous enuoyeray Timotée* (dit-il
 aux Philippiens) *afin que j'aye aussi tant*
meilleur courage, quand j'aurai connu vo-
tre état. Que se peut-il dire de plus
 doux, & de plus affectueux? Cette ame,
 qui bravoit l'enfer & le monde, qui se
 ioit des prisons, & des menaces des ri-
 ches, qui conseruoit sa joye toute entie-
 re dans leurs fers, qui regardoit la vie,
 & la mort indifferemment, ne peut
 souffrir l'absence des Philippiens sans
 trouble. Ce grand courage, qui defie &
 néprise tout le reste, plie sous les res-
 sentimens de la charité, qu'il auoit
 pour eux. Il n'y a que cette passion qui
 soit capable de l'attendrir. L'incertitu-
 de, où il estoit de leur état, lui donnoit
 plus de travail, & d'inquietude, que tou-
 tes les chaisnes, & menaces de Neron.
Je n'aurai point de repos (dit il) que je

Chap. II. ne sçache de vos nouvelles. S'il ya quelque langueur, & quelque foiblesse en mon courage, c'est la seule peine, où ie suis pour vous, qui l'y met, & l'y entretient. Ie suis ferme, & resolu contre le reste; il n'y a que cet endroit, où ie me sens foible. Mais i'espere, que l'envoy de Timotée guerira ma pene, & mettra au premier iour mon cœur au large. Vostre prosperité m'accroistra le courage, & vous sçachant vne fois en secreté, ie n'auray plus de crainte, ni d'inquietude. Telle estoit la passion de l'Apôstre pour ses Filippiens; & telle doit estre celle de tous les Pasteurs pour leurs trompeaux. Iugez quels à proportion devoient estre les ressentimens des Filippiens envers Sainct Paul; quelle affectiô ils devoient avoir pour le repos, & la consolation d'un homme, qui les aimoit si tendrement. Chers Freres, nous sommes infiniment au dessous de ce grand Apôtre, qui n'a jamais eu son semblable au môde. Mais quelque foible, que soit nôtre ministère, vous estes obligez à le cherir, puis qu'il vous est destiné; & la principale faveur, que nous

que nous vous demandons, est que vostre pieté, vostre charité, & vostre sanctification soyent en tel point, qu'elles nous donnent de la joye; que vostre prosperité spirituelle remplisse nos ames d'allegresse, & que connoissans le bon-heur de vostre estat, nous ayons (comme dit l'Apostre) tant meilleur courage à travailler pour vostre edification. Au reste comme Sainct Paul esperoit; que l'envoy de Timotée luy donneroit du contentement; aussi se promettoit-il, qu'il en porteroit beaucoup à ces fideles. Et c'est ce que signifie le mot *aussi* qu'il employe dans ce texte, afin (dit-il) que j'aye *aussi* tant meilleur courage, presupposant clairement, qu'il ne sera pas seul, qui en cueillira du fruit, que les Filippiens y auront part les premiers, & puis luy en suite, & que comme ils recevront vne grande consolation de voir Timotée au milieu d'eux, & d'apprendre de luy la delivrance, & l'heureux estat de l'Apostre leur maistre commun, aussi luy sera ce semblablement à son tour vne resjouissance, & yn encouragement extrême

Chap. II. de sçavoir par ce fidele deputé la prosperité de leur Eglise. Mais pour exciter leurs cœurs à cette attente, & leur faire d'autant plus desirer la jouissance de ce bon-heur, il leur propose dans les versets suivans les excellentes qualités de Timotée, qui l'obligent à luy destiner cette deputation plustost qu'à aucun autre, *Car (dit-il) je n'ay personne de pareil courage, qui soit vraiment soigneux de ce qui vous concerne. Car tous cherchent ce qui est de leur particulier, non point ce qui est de Iesus-Christ. Mais vous connoissez l'épreuve d'iceluy, qu'il a servi avec moy en l'Evangile, comme l'enfant sert au pere.* A peine y a-t'il dans les Escritures du Nouveau Testament aucun des Ministres de l'Evangile plus celebre, que Timotée. Saint Luc dans les Actes des Apôtres, & Saint Paul dans ses Epitres font par tout vne tres-honorable mention de luy, jusques là que l'Apostre employe son nom dans les tiltres, ou adresses de cinq de ses lettres, les écrivant en son nom, & en celui de Timotée: & celle-ci en est l'vne comme vous l'avez ouï au commencement.

ment. Et outre cela il luy a encore fait Chap. III
 l'honneur de luy en écrire deux à part;
 la dernière desquelles est comme le te-
 stament de ce grand Apôtre, où il con-
 signe à son cher disciple ses dernières
 volontés, estant sur le point de sortir
 du monde. Ces divines pièces nous
 apprennent qu'il estoit nay d'un pers
 Payen, mais d'une mere Iuive, nom-
 mée Eunice, fille de Lois, douées l'une
 & l'autre d'une foy excellente, & cele-
 brée par la plume de l'Apôtre. Ces 2. Tim. 1.
 deux honestes, & religieuses femmes 5. & 3. 15.
 le nourrirent dès son enfance en la pie-
 té, & nommément en la connoissance
 des Saintes lettres, la vraye source de 2. Tim. 1.
 la crainte de Dieu, & du salut: & il y fit 6. & 1.
 de grands progrès. Et ayant depuis Tim. 4.
 ouï, & embrassé l'Evangile du Seigneur 14.
 Iesus Christ, il se consacra tout entier
 à son service; & receut l'imposition
 des mains de Saint Paul, & de la com-
 pagnie des prestres, ou anciens; & sui-
 vit l'Apôtre en la plus part de ses voya-
 ges. C'est donc ce saint homme, que
 Saint Paul veut ici envoyer aux Filip-
 piens, & auquel il rend un grand, &

Chap. II. singulier tesmoignage de zele , & de pieté. Ce n'est pas pour le flatter, qu'il le louë, mais pour le recommander aux Filippiens, afin que voyans l'estat, qu'en faisoit l'Apostre , ils desirassent sa venue, & le receussent , quand il se seroit rendu au milieu d'eux, avec la reverence, & l'amour deuë à son merite; & que par ce moyen tant son attante , que sa venue fist plus de frui&t parmi eux. l'avouë , que c'est vne vilaine , & pernicieuse cajolerie de louër ceux , qui ne le meritent pas, & ie confesse bien encore, que c'est vne importune, & odieuse vanité de louër ceux-là mesmes, qui s'ot loüables, quât nulle raisõ ne nous y oblige. Mais aussi soutiens-je, que c'est vn devoir, non seulement juste, mais de plus encore tres-utile , de loüer & recommander la pieté, & vertu des fideles en temps & lieu convenables. Premierement c'est comme vn tribut, que nous devons à ces belles parties de les reconnoistre , & celebrer sincerement par tout, où nous les voyons reluire, & ce seroit vne ingratitude tant envers ceux, qui les possèdent, qu'envers Dieu, qui les

qui les a données, que de ne pas faire Chap. III
semblant de les voir. Puis chacun sçait,
qu'il n'y a rien qui enflamme d'avanta-
ge les ames bien faites à l'estude de
l'honesteté & de la vertu, que la louan-
ge. Elle les engage, & les attache pour
jamais à ce dessein; leur donnant vne
secrete honte de ne pas retenir, & aug-
menter jusques à la fin vne chose dont
on leur a rendu vn si honorable tes-
moignage. Ioint que cette recomman-
dation donne de l'efficace à leur em-
ploy vers ceux, avec qui ils traittent.
C'est pourquoy l'Apostre n'a point fait
de serupule en cet endroit de louer son
disciple Timotée; & a volontiers gravé
son esloge dans cette épitre, comme
sur vn solide, & immortel airain, qui a
conservé jusques ici, & conservera en-
core si apres son nom, & sa gloire en
l'Eglise jusques à la fin du monde. Cet
exemple oblige tous superieurs à ren-
dre de sèblables tesmoignages à ceux
de leur inferieurs, qui les meritent,
comme les peres à leurs enfans, les Pa-
steurs à leurs brebis, couronnant cha-
cune de leurs bonnes qualités de ces

Chap. II. douces, & agreables fleurs de la loüange, toutes les fois, que l'occasion le requiert. Voici donc comment l'Apôtre exalte le zele, & la pieté de Timorée, *Je n'ay personne de pareil courage* (dit-il) *qui soit vraiment soigneux de ce qui vous concerne.* La premiere loüange qu'il luy dône c'est qu'il n'a personne de pareil courage; où il est clair, qu'il le met au dessus de to^s les autres disciples. Mais ce qu'il dit, *que nul n'est de pareil courage,* s'interprete en deux façõs: Les vns estiment, que l'Apôtre fait comparaison de Timorée avec soy-mesme, & signifie qu'il avoit vn zele, & vn courage pareil au sien. Les autres veulent, que par ces mots il soit comparé, non avec l'Apôstre, mais avec les autres disciples, pour dire, que de tous ceux, qui estoient avec Sainct Paul, il n'y en avoit pas vn, dont le zele, & le courage fust pareil à celuy de Timorée. Et bien que l'une, & l'autre exposition soit bonne, & avantageuse à ce saint serviteur de Dieu, neantmoins la seconde semble la meilleure pour le rapport, qu'elle a avec les paroles suivantes; où l'Apôtre pour fonder ce

der ce qu'il dit ici, qu'il n'a personne Chap. II
 de pareil courage à Timotée, ajoute,
*que tous cherchent ce qui est de leur parti-
 culier, non point ce qui est de Iesus Christ.*
 Quoy qu'il en soit, il est evident, que
 par ce courage, ou semblable à celuy de
 l'Apostre, ou incomparablement plus
 grand, que celuy des autres disciples,
 est entendu le zele, dont Timotée brû-
 loit pour l'avancement de l'Evangile,
 & pour la gloire de Iesus Christ: son af-
 fection, & sa promptitude à embrasser
 toutes les occasions, qui y pouvoient
 servir, n'y ayant rien ni si facheux, ni si
 penible, qu'il n'entreprist gayement
 pour vn tel dessein. C'est vne partie ne-
 cessaire à tous Chrestiens, mais plus
 aux ministres de l'Evangile, qu'à aucuns
 autres, veu les difficultez qu'ils rencon-
 trent en l'exercice de leurs charges, ca-
 pables de les rebuter à toute heure, s'ils
 n'ont qu'un courage, & qu'une affection
 mediocre. L'autre louange que l'Apo-
 stre donne ici à Timotée, c'est qu'il est
 plus soigneux, que nul autre de ce qui
 regarde les Filippiens, où vous voyez
 qu'outre l'affection, qu'il portoit en ge-

620 SERMON QVINZIESME

Chap. II. neral à tous les troupeaux de Christ, il en avoit vne particuliere pour celuy des Filippiens; soit que le sejour, qu'il avoit fait au milieu d'eux, soit que l'éclat & la merveille de leur extraordinaire pieté, soit que la simpatie de son naturel avec le leur, ou quelque autre raison semblable eust plus puissamment encliné son cœur vers eux. Il exprime le soin, qu'il avoit d'eux, avec vn terme * plein d'ense, qui signifie vne grâde sollicitude, qui remplit nostre esprit de diverses pensées, le tenant continuellement partagé, & divisé; comme il nous arrive, quand nous prenôs le soin d'une chose, que nous affectionnons extrêmement. Encore l'Apostre ajoute-il vn autre terme, pour bien nous représenter la nature de ce soin, que Timotée avoit des affaires des Filippiens, disant qu'il en est vrayement ou naïvement soigneux: c'est à dire sans feintise, sans fraude, ni hipocrisie; s'aquitant de ses devoirs en toute rondeur, & sincerité, sans y chercher autre chose, que le bien, & l'edification de ces fideles. Car les mauvais ouvriers prennent bien

bien quelquesfois le soin de ce qui re- garde vn troupeau : mais avec de mauvais desseins; l'vn pour satisfaire sa curiosité; l'autre pour contenter son ambition, ou son avarice; plustost pour eux mesmes, que pour Iesus-Christ, ou pour son Eglise. Mais Sainct Paul rehausse encore la gloire de Timotée au verset suivant par la rareté singuliere de sa vertu, *Car (dit-il) tous cherchent ce qui est de leur particulier, & non point ce qui est de Iesus-Christ.* Son zele est d'autant plus admirable, qu'il est presque sans exemple. Dans vne grande multitude de disciples il est seul, qui fasse l'œuvre du Seigneur avec cette haute generosité, qui ne regarde qu'à son Maistre. Tous les autres cherchent leur interest, plustost que celuy de Iesus Christ. Premièrement il est assez clair, que l'Apôtre ne parle pas ici des apostats, qui emportés par les soucis du monde, ou par les cōvoitises de la chair; ou par la crainte de la persecutiō, avoyent renoncé à l'Evangile, & ouvertement quitté sa profession: comme cet Himenée, & cet Alexandre, & quelques autres, dont il se

Chap. II. plaint ailleurs, disant, *que pour avoir re-*
 1 Tim. 1. *jetté la bonne conscience ils avoyent fait*
 19 20. *navfrage, quant à la foy.* Tels garnemens
 ne meritoient pas que Timotée en-
 trast en aucune comparaison avec eux.
 Sainct Paul parle de ceux, qui vivoient
 en la profession du Christianisme, & y
 exercoient le sainct ministere, & qu'il
 supportoit luy mesme en la compagnie
 de ses disciples. D'où il paroist en se-
 cond lieu, que ceux, dont il se plaint i-
 ci n'estoyent pas des profanes, qui
 n'eussent pour tout aucun soin du roy-
 aume de Iesus-Christ, ni de l'edifica-
 tion de son Eglise. Car il faut prendre
 ces paroles de l'Apostre, *ils ne cherchent*
point ce qui est de Iesus Christ, non com-
 me dites simplement, & absolument
 pour signifier, qu'ils ne prissent pour
 tout aucun soin, ni ne se donnassent
 aucune pene des affaires du Seigneur,
 non plus que les Juifs, ou les Payens;
 mais bien comme dites par comparai-
 son pour signifier, qu'ils cherchoyent
 leur particulier, plustost que ce qui est
 de Iesus Christ, qu'ils preferoyent leurs
 interests aux siens, & avoyent moins
 de soin

de soin de son regne, que de leur con- Chap. II.
tentement; en la mesme sorte, que le
Profete Osée disoit, ainsi que le rap-
porte le Seigneur en S. Matthieu, que Os. 6. 6.
Dieu vouloit misericorde, & non point sa- Matt. 9.
crifice; pour signifier, qu'il aimoit beau-
coup mieux les œuures de misericor-
de, que les oblations des sacrifices; &
comme Sainct Paul dit quelque part, 1. Cor. 9.
que Dieu en defendant d'emmuser le 9. 10.
bœuf qui foule le grain n'a pas eu soin des
bœufs, mais de nous; pour signifier, qu'en
cela il a beaucoup plus d'egard à nous,
qu'aux bœufs; & comme vn Profete
dit, que les Israëlitites avoyent reietté
non Samuël, mais l'Eternel, pour dire,
que ce n'estoit pas tant le gouverne- 1. Sam. 8.
mēt, de Samuël, qu'ils reiettoient, que
celuy de Dieu mesme; & ainsi en divers
autres lieux de l'Ecriture, où cette faus-
de parler est fort ordinaire. Et qu'il fail-
le ainsi prendre ce passage, la chose
mesme le monstre evidemment. Car à
parler simplement, & hors de cette
comparaison, il ne nous est pas defen-
du de chercher ce qui est nostre, & d'a-
voir soin de nos interets, & de ceux,
qui nous appartiennent, comme par

Chap. II. exemple de conserver la santé, & la réputation, & les facultés, tant de nous que des nostres. Mesmes l'Apostre nous enseigne ailleurs, que c'est vn grief peché de negliger absolument le soin de telles choses; protestant, que si quelcun n'a soin des siens, & principalement de

1. Tim. 5. ceux de sa famille, il a renié la foy, & est pire, qu'un infidele. Ce qui nous est defendu, & qui est en effet vn grief peché contre Dieu, contre nous mesmes, c'est l'exces, & la passion, quand nous avons plus d'amour, & d'affection pour nos affaires que pour celles du Seignr; quand nous aimons (comme il parle en

Mat. 10. Sainct Matthieu) *pere, ou mere, fils, ou fille* (ajoutons santé, repos, honneur, biens, ou vie) *plus que luy*; quand nous cherchons nos commodités avant sa gloire, ou nous attachons à nos interets plus qu'aux siens, & en vn mot quand la consideration de ce qui nous est propre nous fait manquer à son service. Selon cette divine doctrine il est evident, que l'Apostre n'entend pas ici, ni que Timorée n'eust pour tout aucun soin de son particulier (cela eust esté plus

stout

(toit blâmable, que louable) ni que ces autres disciples, à qui il le compare, eussent simplement quelque soin, ou quelque affection pour leurs propres interests (cela n'est pas defendu.) Mais il veut dire, que Timorée ayant assis le Seigneur Iesus dans le principal endroit de son cœur, aimoit sa gloire & son regne au dessus de toutes choses, foulant aux pieds ce qu'il auoit de plus cher, lors qu'il estoit question d'avancer son Evangile, ou de rendre service à son Eglise; & que ces autres disciples au contraire, bien qu'ils eussent quelque affectiō pour le Royaume de Dieu, & s'employassent à prescher sa parole, estoient neantmoins si attachés à leurs interests, que cette passion leur faisoit negliger celles des fonctions de leur charge, qui choquoyent leur contentement particulier. Et puis qu'il arrive souvent, que les interests de Christ, & de l'Evangile sont incompatibles avec les nostres particuliers, vous voyez combien cette folle amour, qui prefere la terre au ciel, & nos affaires à celles de Dieu, est pernicieuse en toutes vo-

Chap. II. cations, & nommément en celle des Ministres de la parole. C'est donc ce que l'Apôstre reprend on ceux, dont il parle en ce lieu; & c'est pourquoy il ne les juge pas propres à être envoyés aux Filippiens. Car estant question d'un long, & perilleux voyage, des gens, qui aimoyent tant leurs commodités, ne se fussent pas aisement resolus à l'entreprendre. Et ici, Fideles, n'admirés-vous pas, que dès lors, durant ce bien-heureux siecle d'or, où la presence des Apôtres fit fleurir tant de vertu, & de pieté en la terre, il y eust neantmoins à Rome, dans la compagnie mesme de Sainct Paul, si peu de bons, & genereux soldats du Seigneur? Tous [dit l'Apôstre] cherchent ce qui est de leur particulier, & non point ce qui est de Iesus-Christ. l'avouë, qu'il ne faut pas prendre son expression à la rigueur, comme s'il vouloit dire purement, & simplement, qu'excepté Timotée il n'y en eust aucun pour tout, qui ne fust entaché de cette vilaine, & criminelle lascheté. Mais tant y a que l'on ne peut nier aussi, que cette faſſon
de parler

de parler ne signifie, que cette corruption estoit de fort grande étendue, & qu'il s'en treuvoit fort peu, qui en fussent exempts; pour nous apprendre à ne pas perdre courage, si nous voyons auiourd'huy le mesme mal-heur dans l'Eglise, & si peu d'ouvriers, dont on puisse dire veritablement, qu'ils cherchent ce qui est de Christ, & non leur particulier. Mais je reviens à Timotée. L'Apostre l'ayant ainsi preferé à toutes autres compagnõs d'œuvre, ajoute, *Mais vous connoissez son épreuve, qu'il a servi avec moy en l'Evangile, comme l'enfant sert au Pere.* Il n'est pas besoin (dit-il) que ie vous le recommande d'avantage. Vous sçavez vous mesmes ce qu'il vaut, & n'ignorez pas les preuves, qu'il a données de son zele, & de sa fidelité dans l'exercice du saint ministere. Ils connoissent l'épreuve de Timotée; premierement parce qu'ils l'avoient veu eux-mesmes au milieu d'eux, y ayant grâde apparéce, qu'il estoit avec S. Paul quand par l'ordre d'une vision celeste il passa en Macedoine, & alla prescher l'Evangile en la ville de Filippes; &

Chap. II. peut estre que l'Apostre l'y avoit enco-
 re envoyé depuis. Secondement ils a-
 voyent ouï sans doute les grands ex-
 ploits de ce saint homme de Dieu, son
 assiduité, & sa fidelité dans l'œuvre du
 Seigneur; & l'assistance, & le service
 qu'il rendoit à Saint Paul, se tenant in-
 separablement attaché à luy en toutes
 ses courses, & entreprises. Et c'est ce
 qu'il dit expressement, *qu'il a servi avec
 lui en l'Evangile, comme l'enfant sert au
 pere.* En ces mots il loüe la foy, &
 la modestie de Timotée. Sa foy, en
 ce qu'il servoit en l'Evangile; signi-
 fiant par là qu'il employoit avec zele,
 & assiduité tout ce qu'il avoit de dons
 à la predication de l'Evangile, rendant
 dans ce dessein à Jesus Christ son Sei-
 gneur toute la servitude, qu'un esclave
 doit à son maistre; annonçant sincere-
 ment sa parole, telle qu'il l'avoit re-
 ceuë de ses Apostres; sans y mester le
 levain d'aucune doctrine humaine,
 cherchant sa seule gloire, & ne travail-
 lant, que pour son nom. Le comble de
 sa louïage, c'est qu'il servoit avec Saint
 Paul tirant par maniere de dire sous un
 même

mesme joug, le suivât, & l'imitât en toutes choses; de façon qu'en sa conduite reluisoit vne expresse image du zele, du courage, & de la sincerité, & laborieuse assiduité de ce grand Apôtre. Mais outre cette imitation, il signifie encore la fidele compagnie, qu'il luy tenoit en tous ses voyages, & dangers, & la party qu'il avoit en toutes ses conquestes. Et c'est à quoy se rapportent les paroles suivantes, il a servi avec moy (dit-il) *comme l'enfant sert au pere*; c'est à dire qu'il luy avoit rendu en cette œuvre du Seigneur toute l'obeissance, la réverence, la sujétion, & l'amour, que le meilleur fils scauroit rendre à son pere, se tenant toujours attaché à ses costés en toutes ses penibles, & perilleuses courses, luy addoucissant les travaux de son Apostolat par vne continuelle assistance; volant, où il l'envoyoit; ne fuyant nul danger, ni par mer, ni par terre, mais prenant pour des benedictions toutes les penes, où Saint Paul l'engageoit, s'assuiettissant religieusement à tous ses ordres, sans jamais en outrepasser aucun. En effet si vous lisez

Chap. II.

dans les Actes ce que Saint Luc nous a laissé de l'histoire de l'Apostre, vous voyez par tout Timotée avec luy ; on s'il le quitte quelques-fois, c'est par son commandement pour executer les ordres, qu'il luy donnoit ailleurs. Ni les fureurs des Juifs, ni les persecutions des Payens, ni les prisons, ni les gennes, ni les orages de la mer, ni les hazards de la terre ne peuvent separer ce Saint homme d'avec luy. Il quitte tout pour avoir part en ses faveurs, & en ses penes. Cela mesme paroist encore par les épîtres de l'Apostre, où Timotée n'est jamais oublié. Et cette louange est d'autant plus grande, que ce n'estoit encore qu'un jeune homme, & s'est pourquoy Saint Paul dit ici, qu'il a esté tel en son endroit, qu'un enfant envers son pere. Car n'est ce pas une chose admirable, que nonobstant les bouillons de cet age si difficile à retenir, dédaignant avec un grand courage les plaisirs, & les exercices ; où se porte la jeunesse, il se tint auprès de l'Apostre, & s'affuictist doucement à tous ses ordres, employant dans l'écarte du Sei-
gneur

gnent toute cette vigueur, que les autres perdent dans la débauche, & dans la legereté? Aimant mieux souffrir, & pleurer avec Sainct Paul, que rire & folastrer avec le monde? Apres l'avoir ainsi magnifiquement recommandé aux Filippiens, il leur repete la promesse, qu'il leur a desja faite ci devant, de le leur envoyer en bref, *l'ay donc esperance* (dit il) *de l'envoyer incontinent, que j'auray pourveu à mes affaires.* Dans l'incertitude, où sa prison le tenoit, ne sachant pas encore assurément quelle en seroit l'issue, il luy estoit difficile d'estoigner Timothée d'aupres de luy. C'est pourquoy il le retient encore pour quelque temps; mais avec promesse, que dès qu'il verra ses affaires en estat de pouvoir se passer de luy, il ne manquera pas de luy faire faire ce voyage, En quoy il témoigne assés, que bien qu'il ne fust pas entierement assuré de l'issue de ses liens, il esperoit neanmoins d'en estre delivré. Et ce qu'il ajoute en la troisieme, & derniere partie de ce texte, nous montre encore plus expressement l'opinion, qu'il en

692 SERMON QVINZIESME

Chap. II. auoit, *Je m'assure au Seigneur, (dit-il) que moy-mesme aussi viendray bien tost.*

Ci devant il leur auoit donné cette esperance vers la fin du premier chapitre, où il leur disoit. *Je sçay cela, comme tout assure, que ie demeureray, & perserveray avec vous tous à vôtre auancement, & à la joye de vôtre foy.* Maintenant d'oc de peur que l'envoy de Timotée qu'il leur promet, ne les fist entrer en opinion, que changeant son premier dessein il n'eust pas dessein d'aller luy-mesme vers eux, il leur donne expressement cette assurance du contraire. Où vous voyez d'un costé, quelle estoit l'ardeur de son affection vers les Filippiens, & de l'autre quelle son humilité & sa modestie, qui remet encore le tout à la volonté de Dieu, disant, *qu'il est assuré au Seigneur*; tout de mesme, qu'il disoit ci devant, *je sçay au Seigneur Iesus de vous enuoyer bien tost Timotée.* Or quelle fust en effet l'issüe de sa prison, & quel evenement de ses pensées, nous l'avons autres fois considéré plus au long en l'exposition du premier chapitre, où nous montrâmes, qu'il y a grande appa-

Sermon 5.
pag. 196.
197. & 198.

de apparence, que l'Apostre fut delivré Chap. II
 de ses premiers liens, & revit encore
 vne fois les Eglises, qu'il auoit edifiées
 dans l'Asie, & dans la Grece, qui est
 precisement ce qu'il espere en ce lieu.
 Ainsi il ne nous reste plus autre chose à
 faire sur ce texte, que de bien mediter,
 & reduire en pratique les enseigne-
 mens, qu'il contient. Premièrement
 l'exemple de Timothée vous apprend,
 quels Pasteurs vous devez souhaiter
 pour la conduite de l'Eglise, assavoir
 des gens, qui ayent vn courage sembla-
 ble à celuy de l'Apostre; qui soyent sin-
 cerement & veritablement soigneux de
 ce qui concerne leurs troupeaux; qui
 cherchent ce qui est de Iesus Christ;
 & non ce qui est de leur particulier, &
 qui seruent à l'Evangile avec Saint
 Paul, & comme luy. l'avouë que l'elo-
 quence, & vne exquisite connoissance
 des bonnes lettres, & telles autres gra-
 ces exterieures ne sont pas à mépriser.
 Mais la foy, & le zele, & l'amour de
 Christ, & de son Eglise, sont les princi-
 pales parties de ce ministere. C'est ce
 que vous devez le plus souhaiter, cher-

Chap. II. cher, & estimer en vos Pasteurs ; comme ce qui est le plus nécessaire à vostre edification. Le reste sert au contentement de vos oreilles ; Ceci, au salut de vos ames. Mais cette leçon nous regarde particulièrement , nous que Dieu a appellés à l'exercice de ces honorables charges, nous commettrât la cõduite de s^o Eglise. Sa providence a conservé l'eloge, dont Sainct Paul orne ici Timotée, tout exprés afin que ce soit comme l'idée & le patron sur lequel nous nous formions; en telle sorte que si le saint Apostre estoit encore sur la terre, il peult en bonne conscience nous donner les mesmes louanges, qu'il donne ici à son disciple. Mais ô fideles ministres du Seigneur, quiconque vous soyez, & en quelque part que vous travaillez, l'absence de Sainct Paul ne vous privera pas de ce fruit de vostre labour. Si vous n'estes pas loiez de la plume de l'Apostre, vous le serez de la bouche du souverain Maistre, qui voit vos peues, & cõsidere vostre fidelité & la publiera vn iour en presence des hommes, & des Anges, quand il rendra
à cha-

à chacun de ses ministres la louange chap. 12
 qui leur appartient. Alors quelle sera
 vostre joye, & vostre gloire, quand vous
 orrez le Fils de Dieu en cette auguste
 assemblée dire de vous ce qu'écri-
 t l'Apostre de son Timothée, Celay-
 cy a esté vrayement soigneux du bien de
 mon Eglise? Il a cherché mes inter-
 ests, & non les siens. Il m'a servi en mon E-
 vangile, comme l'enfant sert au Pere.
 Ayez toujours devant les yeux cette
 remuneration divine. Pour avoir part
 en la gloire de Timothée, imitez son ze-
 le, & sa fiddlité. Soyez soigneux des
 troupeaux, que Iesus Christ vous a co-
 mis. Souvenez-vous, que c'est pour luy,
 que vous travaillez, pour la gloire du
 Seigneur du monde, pour le salut, &
 pour l'éternité des hommes, pour con-
 duire au ciel des ames, qu'il a raché-
 tées par son propre sang. A Dieu ne plai-
 se, que dans vn si haut dessein vous son-
 giez à la chair, ou à la terre, ou que vous
 fouilliez vn si noble ministere, par des
 pensées basses & mercenaires, cher-
 chés de la reputation, de l'aïse, ou de la
 commodité en des charges, qui ne doi-

leur addoucir les penes de ce-labo- Chap. II.
rieux ministere, par vne respectueuse
deference, Comme aussi de l'autre part
la conduite de l'Apostre instruit les
plus anciens de ne pas abuser de l'avan-
tage, que l'aage leur donne au dessus de
leurs Timotées; de les aimer tendre-
ment, & les considerer cōme leurs fre-
res, & non comme leurs esclaves, cōme
les officiers de Iesus C. *qui servent avec*
eux, cōme dit ici notamment l'Apostre,
& non sous eux, de les louer & recom-
mander tres-affectueusement à leurs
troupeaux, & faire tout leur possible
pour y rendre leur ministere honora-
ble. Ce mesme Timotée consacrant ses
premiers ans à cette sainte charge vous
doit aussi inciter, ô ieunesse Chétienne,
à vous dedier de bonne heure au ser-
vice de Dieu, & reveiller nommément
ceux d'entre vous, qui ont les dons ne-
cessaires, pour se vouër au saint mini-
stere. Et Dieu soit loué, qui a touché les
cœurs de quelques vns d'entre vous,
pour les porter à vn si beau dessein, cou-
ronnant leurs commencemens des
fleurs de sa grace en telle abondance,

Chap. II. que nous avons tout fait d'en esperer de grands fruicts en leur saison. Suivis leur exéple; & employés à l'avancement du regne de Dieu, & à l'edification de sa maison cõ feu & cette vigueur, & ces autres graces, que vostre age consume inutilement en des oocupations de neant. C'est là ce que l'exemple de Timotée nous enseigne pour le saint ministère. Mais, Chers Freres, ne pensez pas n'y point avoir de part sous ombre que vous n'estes pas appellez à sa charge. l'avouë que le saint ministère requiert certains dons, & certains sois particuliers. Mais au fonds, comme il n'y a qu'un seul & mesme salut pour les Pasteurs, & pour les brebis, aussi n'y a-t'il qu'une seule, & mesme voye pour y parvenir; & ceux-là s'abusent lourdement, qui s'imaginent, que les mœurs du peuple doivent, ou du moins peuvent estre autres, que celles de leurs conducteurs. Considerez donc aussi, Freres bien-amez, cette forme, & ce patron de Timotée, que l'Apotre vous met ici devant les yeux. Enfants, apprenez-y le respect, l'obeissance, & la

ice, & la soumission envers vos pères; Chap. II.

Rendez leur les mesmes devoirs, que Timotée rendoit à Sainct, Paul; Assistez-les en leurs penes; accompagnez-les en leurs voyages; consolez-les en leurs aduersités; Soyez leur en toute leur vie vne couronne de benediction & de joye. Peres, imitez aussi & representez envers vos enfans la douceur, le soin, & l'amirié de Sainct Paul envers Timotée, les affectionnant tendrement, comme vos propres entrailles, les dediand au Seigneur, les mettant, & conduisant en ses voyes, leur donnant dans la bonté de vos mœurs vne belle, & accomplie forme de leur vie, qu'ils puissent suivre sans rougir. Jeunesse, apprenés ici en general la deference, que vous devez aux anciens, Traitez-les, comme vos pères. Et vous, qui estes anciens en aage, ayez pour les plus jeunes des affections, & des émotions semblables à celles de nostre Paul envers Timotée. Fortmez les par vos paroles, & par vos exemples à toute pieté, & honesteté. Tenez-les, non pour estrangers, mais pour vos enfans; & liés les vns avec les autres dans vne

Chap. II. sainte congorde seruez à l'Évangile du Seigneur, l'avancant chaque iour, y attirant ceux de dehors, y affermissant ceux de dedans, par les bons exemples d'une vie vraiment Chrétienne. Car le principal est, que tous ensemble jeunes, & vieux, pauvres, & riches, de quelque aage, sexe, ou condition que nous soyons, nous imitions soigneusement chacun en nôtre vocation le zele, & la foy de Timotée, que nous ayons, comme luy, vn esprit, & vn courage Apostolique, brûlans d'amour envers Dieu, & d'une sincere charité envers son Eglise; que détachés de la terre nous ne cherchions, que le ciel; que les affaires du Seigneur Iesus, son regne & son eternité, nous tiennent jour & nuit au cœur; que nous laissions desormais l'aise, & la commodité, & la gloire, & les autres petites passions de cette chetive chair, pour embrasser les interests de Dieu; Que toute nostre vie ne soit qu'une continuelle épreuve de nostre foy, & devotion; qu'elle se passe toute en-

tiere

fiere dans le service de l'Evangile, Chap. II.
 dans cette mesme carriere, où Saint
 Paul a achevé sa vieillesse, où le bien-
 heureux Timotée a sanctifié sa jeu-
 nesse ; que nous servions avec eux,
 afin de iouir comme eux, de la
 paix & consolation du Seigneur Ie-
 sus en ce siecle, de sa gloire, & de
 son immortalité en l'autre. Ainsi soit-
 il, & à luy avec le Pere & le Saint
 Esprit, soit honneur & louange à ja-
 mais.

A M E N.

*Prononcé à Charanton, le Dimanche
 30 jour de Juin 1641.*



S E R M O N

S E I Z I E S M E.

CHAPITRE DEUXIESME.

Verf. x x v. *Mais j'ay estimé qu'il estoit necessaire de vous envoyer Epafrodize mon frere, compagnon d'œuvre & d'armes avec moy; qui aussi a esté envoyé de vostre part, pour m'administrer ce dont j'ay en besoin.*

Verf. x x v i. *Car il vous desiroit tous singulierement, & estoit fort angoissé de ce que vous aviez entendu, qu'il avoit esté malade.*

Verf. x x v i i. *Et de fait il a esté malade, voire tres prochain de la mort, mais Dieu a eu pitié de luy, & non seulement de luy, mais aussi de moy; afin que je n'eusse tristesse sur tristesse.*

Verf. x x v i i i.

Verf. xxviii. Je l'ay donc enuoyé tant plus Chap.
soigneusement, afin qu'en le voyant vous
vous resioissiez de rechef, & que j'aye tant
moins de tristesse.

Verf. xxx. Recevez-le donc au Seigneur
avec toute joye, & ayez en estime ceux, qui
sont tels.

Verf. xxx. Car il a esté prochain de la
mort pour l'œuvre de Christ, n'ayant eu au-
cun égard à sa propre vie, afin qu'il suppléast
au defaut de vostre service envers moy.



La conservation des socié-
tés, qui sont dans le genre
humain, dependant de l'v-
nion & de la bonne intelli-
gence des parties, dont el-
les sont composées, il importe grande-
ment à ceux qui les gouvernent d'e-
stre bien dans l'esprit de ceux dont ils
ont la conduite. Car sans cela leur o-
beissance estant forcée & involontaire,
il sera mal-aisé, que leur vnion subsiste
long temps; l'experience nous appre-
stant tous les iours, que les choses vio-
lentes ne sont pas de durée. Mais entre
tous les superieurs, il n'y en a point à

Chap. II. qui cette estime , & cette disposition
 soit plus necessaire , qu'aux Pasteurs,
 que Dieux établis dans l'Eglise ; parce
 que tout leur gouvernement n'est qu'
 ne douce, & amiable autorité , fondée
 sur la devotion , & soumission de leurs
 troupeaux , & non vne puissance roya-
 le. C'est à vray dire vn ministere, & non
 vn empire ; selon ce que disoit nostre
 Seigneur à ses Apostres , *Les Princes des
 nations les maistrisent, & les grands usent
 d'autorité sur elles. Mais il n'en sera point
 ainsi entre vous.* Et quand mesme les Pa-
 steurs auroyent cette puissance sei-
 gneuriale , que quelques vns d'eux ont
 vsurpés contre l'expresse defence du
 Maistre, tousiours est-il evident, qu'elle
 seroit inutile pour le dessein de leurs
 charges, qui est de gagner les cœurs, &
 non d'affuëtir les corps des hommes,
 de sorte que pour édifier les societez,
 où ils présideut, il faut qu'ils y soyent en
 bonne odeur, afin que chacun persua-
 dé de leurs saines intenciōs, se soumet-
 te volontairement à leur conduite. Et
 eux, & tous ceux, qui aiment le bien de
 l'Eglise, doyvent faire tous leurs efforts
 pour

Matt. 20
 25. 26.

pour les y mettre en bonne estime, & Chap. III
détourner, autant qu'il est possible, tout
ce qui est capable de diminuer l'opi-
nion, & le respect de leurs troupeaux
envers eux. L'Apostre Sainct Paul, qui
nous donne souvent cette leçon dans
les enseignemens, qu'il nous a laissez
en ses épîtres, nous la confirme ici par
son exemple, recommandant tres affe-
ctueusement Epafrodite à l'Eglise des
Filippiens, dont il estoit le Pasteur, &
leur ôrant de l'esprit tout ce qu'ils eus-
sent peu avoir de soupçon contre sa
conduite. Ces fideles l'avoient envoyés
à Sainct Paul, alors prisonnier à Rome,
non seulement pour luy porter les pre-
sents, & les secours de leur charité, mais
aussi pour se tenir pres de sa personne,
& luy rendre dans vne si necessaire oc-
casion tout le service, qui luy seroit
possible; insques à ce que le Seigneur
en eust autrement ordonné. Retour-
nant donc maintenant vers eux, afin
qu'ils ne s'imaginassent pas, que c'eust
esté son impatience, ou sa delicatesse,
ou quelque autre mauvaise cause, qui
l'eust porté à se retirer, l'Apostre leur

Chap. II. represente , que c'est luy-mesme , qui l'envoye , & leur découvre les vrayes , & iustes raisons , qui l'ont obligé à en user ainsi , toutes très-avantageuses à Epafrodite. Il luy rend vn plein, & entier tesmoignage de pieté, & de vertus, & haut-loüant sa fidelité , & le zele avec lequel il s'estoit acquitté de la charge, qu'ils luy auoyent donnée , jusques à mépriser sa propre vie pour l'œuvre du Seigneur , il leur ordonne de le recevoir avec vno affection & vne joye singuliere, comme vn excellent serviteur de Dieu , & vn précieux don de sa grace. Il leur dit premierement en general , qui a receu estre obligé de le renvoyer promptement. *J'ay estimé qu'il estoit necessaire (dit-il) de vous envoyer Epafrodite , mon frere , compagnon d'œuvre, & d'armes avec moy, vostre Apôtre , & le ministre de mon besoin.* Puis il leur découvre particulièrement la raison de cet envoy ; tirée de la maladie d'Epafrodite , & du desir qu'elle luy avoit donné de revoir son cher troupeau , *Car il vous desiroit tous singulièrement, dit-il, & estoit fort trangoissé de ce que vous*

vous aviez entendu qu'il avoit esté malade. Et de fait il a esté malade, voire tres prochain de la mort, mais Dieu a eu pitié de luy, & non seulement de luy, mais de moy, afin que ie n'asse tristesse sur tristesse. Je l'ay donc envoyé tant plus saineusement, afin qu'en le voyant vous vous rejouissiés derechef, & que i'aye tant moins de tristesse. Et en fin il le leur recommande; Recevez le donc au Seigneur avec toute joye, dit-il, & ayez en estime ceux qui sont tels, Car il a esté prochain de la mort pour l'œuvre de Christ, & n'aeu aucun égard à sa propre vie, afin qu'il suppleast au défaut de votre service envers moy. C'est ce que Saint Paul dit d'Epafrodite. Pour le bien entendre, & en tirer les enseignemens, qui nous y sont donnés pour nostre instruction, & consolation, nous examinerons ces cinq points par ordre, si le Seigneur le permet, les qualités d'Epafrodite, sa maladie, sa guerison, son envoi, & sa recommandation. Pour le premier, l'Apostre luy donne cinq qualités considerables. Car premierement il l'apelle son frere; puis son compagnon d'œuvre; & en troisieme lieu son compa-

Chap. II. *gnon d'armes; & en quatriesme lieu l'Apostre des Filippiens, & en fin le Ministre de son besoin; ou de sa necessité.* Le premier de ces noms signifie sa religion, & la sainte vniõ, qu'il avoit à cet égard, tant avec l'Apostre, qu'avec les autres fideles. Car les Chrestiens en ces premiers siecles s'appelloyent tous *freres*, d'un nom plein de douceur, & d'amitié, tiré de l'usage de l'Eglise Iudaïque, dont la Chrestienne est la fille. Les Ebreux, comme nous l'apprenons d'une infinité de lieux du Vieil, & du Nouveau Testament, se nommoient *freres*, pource qu'ils estoient tous descendus d'un mesme pere, assavoir de Jacob, & d'Abraham. Les Chrestiens à leur exemple prirent aussi ce sacré nom. Et à la verité il ne leur convient pas moins selõ l'esprit, qu'aux autres selõ la chair. Car comme les Juifs estoient tous d'une mesme race selon la chair; aussi les Chrestiens ont tous un mesme pere selon l'esprit, Iesus Christ, qui les a engendrés d'un mesme sang, & animés d'un mesme Esprit, les unissant tous en une seule & mesme famille, nourrie de
mesme

mesme viande, consacrée par mesmes Chap. III
 sacremens, eslevée sous vne mesme discipline, lavée d'un mesme bapteme, ropeuë d'une mesme Cene, appellée à vn mesme heritage, & destinée à vne mesme gloire. Fideles, souvenez vous-en, & toutes les fois, que vous voyez vn Chrestien, quelle que soit d'ailleurs sa condition, pensez qu'il est vostre frere. Sainct Paul estoit vn grad Apôtre, eslevé au dessus de tous les hommes par vne infinité d'avantages, que Dieu luy avoit donnez. Et neantmoins il ne daigne point de nommer ici Epafrodite son frere, & fait ailleurs le mesme honneur à chacun des autres Chrestiens, quelques bas qu'ils fussent au dessous de luy. Que ce sacré nom enflamme vostre charité envers ceux, qui ont besoin de vos aumônes, ou de vostre assistance, ou de vostre consolation. Qu'il appaise vos émotions contre ceux qui vous ont offensés. Respectez-en eux ce sang, & cet Esprit du Seigneur, dont vous estes participans les vns, & les autres, & vous ramentevez à toute heure ce que disoit aut res-

Chap. II. fois Moÿse à ses Ebreux: *Nous sommes freres. Pourquoi ferions nous tort l'un à*

Ad. 7. *l'autre?* Le second tiltre, que Sainct Paul
36. donne à Epafrodite, est, qu'il l'appelle

son compagnon d'œuvre. ce qui se rapporte à sa charge, assavoir au sainct ministère de l'Évangile; auquel il avoit esté consacré, & dont il s'acquitoit fidelement. C'est l'œuvre, qu'entend l'Apostre, d'où paroist que ce bon personnage avoit travaillé dans Rome mesme à la predication, & à l'edification des ames, d'autant plus que la prison de Sainct Paul l'empeschoit d'y vacquer avec la liberté, qu'il eust desiré. Regardez je vous prie, Fideles, combié cette charge est excellente. Elle nous rend cōpagnon de Paul, & de tous les sainctes Apôtres. Elle nous donne entrée dans leur sacré college, & nous associe avec les Juges du monde. Par elle nous auds l'honneur d'estre confreres de **I E S U S** Christ, le Prince des Evesques, & ou-

1. Cor. 3. vriers avec Dieu, qui est la plus haute
9. gloire, que puisse avoir l'homme. Jugez avec quelle affection nous devons desirer vne charge si excellente; & quel respect,

spect, nous sommes obligez de ren- Chap. II.
 re à ceux, que Dieu y a appellés, &
 qui l'exercent dignement en son Egli-
 se. Mais outre le saint ministere, l'Apô-
 tre associe encore Epafrodite à ses tra-
 vaux, le nommant en troisieme lieu
son compagnon d'armes, signifiant la part
 qu'il avoit prise en ses combats contre
 le diable, le monde, & les faux freres
 pour la gloire de son Maistre, & le salut
 de son troupeau. Il est bien vray que
 on peut dire generalement de tous
 ces hommes mortels, *que leur vie est un*
combat de guerre sur la terre, comme nous
 lisons en Job. Et est bien vray enco- Job. 7. 1.
 re, que cela convient particulièrement
 aux fideles de Jesus-Christ, qui sont
 tous appellés à souffrir persecution, &
 à porter la croix, & ont la lutte non
 contre le sang, & la chair seulement,
 mais aussi contre les principautés, &
 les puissances contre les Seigneurs du
 monde, les gouverneurs de ce siecle,
 contre les malices spirituelles, qui sont
 dans les lieux celestes; Satan ne voyant
 consacrer aucun homme à Dieu par
 le baptesme, qu'il ne se mette inconti-

Chap. II. pent à le cōbatre, & à le tenter, cōme il
 en vſa autresfois envers Ieſus-Chriſt
 meſme, le Prince de noſtre milicer; &
 c'eſt pourquoy l'Apoſtre ailleurs ex-
 horte tous les fideles en commun à ve-
 ſtir toutes les armes de Dieu pour pou-
 voir reſiſter aux efforts d'un ſi precieux
 adverſaire. Mais puis que les miniſtres
 de l'Evangile ont l'honneur de porter
 le drapeau dans cette guerre ſacrée,
 & de mener, & encourager les autres
 aux occaſions, il eſt evident, qu'il n'y a
 point de Chrétiens, qui y ayent plus de
 part qu'eux. C'eſt à eux, que l'ennemi
 en veut particulierement; c'eſt à eux,
 qu'il adreſſe les plus dangereux de
 ſes coups, & contr'eux qu'il déploye les
 plus noires de ſes malices, & les plus
 envenimés de ſes traits. Il n'en laiſſe
 aucun en repos, & ne les voit pas ſi toſt
 employés en ce divin miniſtere, qu'il
 leur ſuſcite de routes parts mille & mil-
 le combats au dedans, & au dehors,
 rempliſſant toute leur vie de peines, &
 d'amertumes. Chrétiens, qui par un
 vœu genereux vous eſtes conſacré à
 cette charge celeſte, faites état, que
 vous

vous entrés dans vne difficile, & mortelle guerre. Ne vous imaginés pas, que le Seigneur vous appelle à vn festin, ou à vne vie molle, & voluptueuse, où vous n'ayez (comme la plus part des sacrificateurs de Rome) qu'à jouir à votre aise des doux revenus d'un benefice. Ce que vous entreprenés est vn penible travail; vn combat sanglant, & opiniâtre, où vous aurés continuellement l'ennemi sur les bras. Pour avoir part en l'honneur de Paul, il la faut aussi avoir en ses sueurs; & estre le compagnon de ses armes pour l'estre de son triomfe. C'est ce qu'il remonstroit aultresfois à son cher disciple Timotée, & que tout fidele ministre du Seigneur doit se proposer continuellement, *Endure travaux* (luy disoit-il) *comme bon soldat de Iesus Christ.* Arriere de nous la paresse, & les delices; les embarras des soucis de la terre, & des affaires de la chair. Nul qui va à la guerre ne s'empesche des affaires de cette vie, afin qu'il plaise à celuy, qui l'a enroolé. Pareillement si quelcun combat en lice, il n'est point couronné, s'il n'a comba-

Ch. II.

1. Tim. 2
3. 4. 5.

Chap. II. **tu deüement: Les lauriers de Iesus-Christ ne se cueillent point autrement. Mais si le travail de ces combats est grand, la consolation, & la gloire en est infiniment plus grande; le souverain Pasteur assiste continuellement ses guerriers; essayant doucement leurs sueurs, leur inspirant nouvelle force, & vigueur, leur gardant pour le jour de son triomfe vne incorruptible, & glorieuse couronne, & leur donnant des cette vie l'approbation, & la loüange des Saints. C'est ainsi qu'il traitta jadis Epafrodite; consolant ses travaux de tesmoignage, que luy rend l'Apostre, luy mettant (s'il faut ainsi dire) sur la teste, comme vne riche couronne de belles, & immortelles fleurs, ces deux superbes titres, dont il l'honore, l'appellant son *compagnon d'œuvre, & d'armes.* Il y ajoüte encore deux autres qualités, qui semblent se rapporter à l'employ, que luy avoyent donné les Philippiens. La premiere est, qu'il le nomme *leur Apostre,* (car c'est ce que porte precisement l'original, & que nos Bibles ont traduit, *qui m'a esté envoyé de vostre part.*)**

rt.) Quelques vns prennent ici le mot **Chap. II.**
Apostre, pour cette sorte de ministres,
 ie Sainct Paul nomme ailleurs *Evan-*
listes, qui assistoyent les Apostres du
 igneur, & estoient comme leurs lieu-
 nans. Car les saints Apôtres ne pou-
 nt pas demeurer long temps en cha-
 e lieu, avoyent accoustumé, quand
 avoyent commencé la conversion
 n païs par leur predication, d'y lais-
 quelcun de leurs inferieurs avec au-
 tité pour y establir l'ordre convena-
 & achever ce qu'ils avoyent ébau-
 s; comme Sainct Paul dit, qu'il avoit
 sé Tito en l'isle de Candie, afin de
 rsuivre de dresser en bon ordre les
 ses, qui restoyent, & d'establir des **Tit. 1. 5.**
 stres ou anciens de ville en ville. Ils
 lent d'oc qu'Epafrodite fust de cer-
 orte de ministres, laissé autres-fois
 Sainct Paul en la cité de Filippes,
 c charge d'y establir, & dans le païs
 entour, l'ordre & la discipline ne-
 aire pour la conseruation de l'Egli-
 e il est clair que le mot de l'Apôtre
 tend en effect quelques-fois en ce
 -là, comme là où Sainct Paul dit

716 SERMON SEIZIESME

Chap. II
Rom. 16
7.

qu'Andronique, & Junias sont nobles en-
tre les Apôtres; & il se peut bien faire
qu'Epafrodite avoit l'honneur d'estre
des Ministres de cet ordre. Les autres
considerant, que ce fut par les mains de
ce personnage que les Filippiens firent
tenir à Saint Paul quelques fruits de
leur charité, prennent ici le mot d'*Apô-
tre des Filippiens* autrement, pour dire
leur ambassadeur, celuy qui estoit en-
voyé de leur part. Car outre que c'est
ce que signifie ce mot dans son pre-
mier, & originel usage, *Apôtre* en lan-
gue Grec n'estant autre chose, qu'un en-
voyé, ou un député dans le nôtre; outre
cela dis-je il semble encore que Saint
Paul employe quelques-fois le mot
2. Cor. 8. d'*Apôtre Apôtres des Eglises*, c'est à dire
33 leurs ambassadeurs & leurs députés,
ceux qu'elles avoyent envoyez pour
recueillir les aumônes & contributiôs,
que la Macedoine, & la Grece faisoient
pour leur soulagement. Nôtre Bible a
suivi cette seconde exposition; au sens
de laquelle se rapporte le dernier des
titres, que l'Apostre donne ici à Epa-
frodite, l'appellant *le ministre de son be-
soin*, c'est

so
fo
d
P
h
d
le
e
l
e

Foin ; c'est à dire celuy , qui luy avoit Chap. III
 Fourni les choses necessaires à la vie
 dans les incommodités de sa prison;
 par où il rend tesmoignage à ce saint
 homme de s'estre fidelement acquité
 de la charge , que luy avoyent donné
 les Philippicns de porter à Saint Paul
 quelque charitable subvention , qu'ils
 luy envoyoyent dans la necessité, où il
 estoit comme il nous l'appredra enco-
 re plus clairement ci apres, où il le louë
 d'avoir eu soin de luy , & d'avoir com-
 muniqué à son affliction; & dit qu'il a- Filip. 4
 bonde ayant recou ce qu'ils luy en- 10.14.
 voyoyét par luy, comme vne odeur de
 bonne senteur , comme vn sacrifice a-
 greable, & plaisant à Dieu. C'est à bon
 droit , que Saint Paul met cela entre
 les glorieux eloges, dont il honore E-
 pasrodite. Car si le Seigneur doit vn
 jour publier dans l'assemblée generale
 des hommes, & des Anges, les petites
 aumônes, que nous aurons faites aux
 moindres de ses fideles, les visites, &
 les assistances, que nous leur aurons
 renduës en leurs necessitez, les re-
 compensant en son infinie misericor-

Chap. II. de de l'heritage celeste, & de la couronne de la bien - heureuse immortalité; quelle gloire estoit-ce à Epafrodite d'avoir serui l'Apostre, le plus grand des serviteurs de Dieu, & d'avoir souffragé ses penes dans cette triste occasion? visitant la prison, addoucissant sa incommodité, & recreant ses entrailles par les aumônes d'une Eglise entiere? Telles sont les qualités, que Saint Paul luy donne. Considerons maintenant la grieve maladie, où tomba ce saint ministre du Seigneur, en s'acquittant fidelement de sa charge, & dont les Filippiens mesme avoyent sçeu la triste & facheuse nouvelle. *Vous avez (dit il) entendu qu'il a esté malade; Et il a esté en effet: voire tres-prochain de la mort.* Si nous ne regardons simplement, que la constitution naturelle de ce corps, il est composé d'une si foible substance, & de tant de parties si différentes entre elles, & si delicates en leur complexion, & a besoin de tant de choses pour se conserver, & a esté exposé par le peché à tant de heurs, & de coups au dehors, que nous n'aurons pas
 sujet

sujet de nous étonner, qu'Epafrodite Chap. II.
 apres les penes d'un long voyage, & le
 travail continuel, qu'il se donnoit pour
 le service de Saint Paul en l'œuvre du
 Seigneur, soit enfin tombé dans vne
 grieve maladie. Ce sont des accidens
 ordinaires entre les hommes; les suites
 de nostre infirmité, les fruits de la pe-
 ne, & du travail, & les avantcoureurs
 de la mort, à laquelle nostre desobeis-
 sance nous a tous assuietis. Mais si nous
 levons les yeux plus haut, & confide-
 rons d'un costé la providence de Dieu,
 qui veille sur les siens d'une façon par-
 ticuliere, changeant souvent en leur fa-
 veur les plus asseurez ordres de la natu-
 re; & de l'autre la piété, & la fidelité
 d'Epafrodite en son ministere, & les
 dons de ce Paul, aupres duquel il vi-
 voit alors, nous treuverons sans doute
 bien étrange, & que le Seigneur ait per-
 mis, qu'un si excellent homme, s'occu-
 pant si vtilement aux affaires de sa mai-
 son, & ait esté affligé d'une telle mala-
 die; & que ce grand Apostre, qui chas-
 soit les demons, qui guerissoit toute
 sorte de maux, qui ressuscitoit les morts

Chap. II. mesmes par l'attouchement de ses
 mains, & par les simples paroles de sa
 bouche, n'ait peu garantir de ce fleau
 vne personne qui luy estoit si chere,
 & qu'il ait veu sans le pouuoir empes-
 cher les soins & les services de sa cha-
 rité interrompus par ce facheux acci-
 dent, ou pour mieux dire produire vn
 si mauvais effect, y ayant grande appa-
 rence, que ce fut ce travail mesme, qui
 attira cette indisposition sur luy. C'est
 vne doute, qui merite d'estre éclaircie;
 d'autant plus, qu'elle travaille souvent
 les infirmes, & fournit aux gens du
 monde la matiere de leur scandale
 contre la pieté, quand ils voyent les
 plus excellés seruiteurs de Iesus Christ;
 suiets aux communes penes du genre
 humain; les vns tourmentez de mala-
 dies tres aiguës, comme de la pierre, ou
 de la goutte: les autres affligez de lon-
 gues, & ennueuses infirmités, les vns
 plongez dans la pauvreté, les autres
 persecutez par la calomnie; quelques
 vns mesmes troublez en leur esprit, ou
 tombez nonobstant leur sainteté, &
 innocence, en des disgraces étranges
 & extraordi-

& extraordinaires, ou emportez hors, Chap. II.
 de cette vie par quelque funeste, & tra-
 gique accident. A la verité ceux de dé-
 dans, apres les souffrances de Iob, & les
 exercices de Paul, & des autres Apô-
 tres, n'ont desormais plus de sujet de
 prendre tels accidens pour des argu-
 mens, ou de l'impieté des hommes, ou
 de la haine de Dieu envers eux. Mais si
 est-ce que des evenemens si estranges
 ne laissent pas de leur faire de la peine,
 & de mettre mal-gré qu'ils en ayent,
 quelque trouble dans leurs sens. Pour
 les soulager d'une part, & pour repous-
 ser de l'autre les blasfemes des mon-
 dains: nous rapporterons sur ce sujet
 quelques vnes des raisons, qui meüvent
 la providence de Dieu à le permettre
 de la sorte. Premièrement donc le Sei-
 gneur veut, que les serviteurs soyent
 sujets à ces afflictions, & infirmités, de-
 peur que l'excellence de leur pieté, &
 des graces, dont il les a revestus, ne
 leur donne de la vanité. Cet exercice
 les retient dans vne salutaire mode-
 stie, & leur faisant sentir la foiblesse, le
 mal-heur & le neant de leur nature;

Chap. II. les empesche de s'eslever par orgueil. Saint Paul nous l'enseigne expressement, quant apres auoir raconté la grace, qu'il auoit eue d'estre ravi dans le ciel, & d'y ouir des paroles inénarrables, il ajoûte, que de peur qu'il ne s'eleuast outre mesure à cause de l'excellence des revelations, il luy fust donné vne écharde en sa main, vn Ange de Satan pour le souffleter, & que quelque instamment qu'il eust demandé au Seigneur d'en estre deliuré, il n'auoit pu l'obtenir. Bien qu'il soit difficile de dire au vray, qu'elle estoit cette affliction, dont estoit travaillé l'Apôstre, tant y a qu'il paroist assés, qu'elle estoit extremément grieue & importune, de ce qu'il l'a nomme vne écharde, ou vne croix pointuë fichée en sa chair, & des soufflets d'vn Ange de Satan. C'estoit comme vn cautere, fâcheux à la verité, mais vtile, & salutaire, par lequel cette sainte ame estoit preservée de l'orgueil. Car bien que cet Apôstre, & ses confreres fussent de grands, & admirables personnages, s'estoyent des hommes pourtant, sujets à nos passions, & capables

2. Cor. 12
7:

capables de tomber dans le vice ordinaire à nostre nature, & de tirer de la vanité de leur propre saincteté. C'est de cette sorte de tentation qu'est nay le Farisaïsme, la peste de l'ancienne, & de la nouvelle Eglise. Dieu pour garantir ses éleus de ce mal-heur, leur attache diverses sortes d'afflictions comme autant de contrepoids, qui les tiennent bas, & les empeschent de s'eslever, ou de voler trop-haut. Il le fait aussi pour nous môtrer, que ce sont des hommes, de peur que les voyans dans vne plene, & entiere felicité nous n'en fassions des idoles, & nous imaginions d'eux, qu'ils ont vne nature differente de celle des autres hommes. Car c'est de là qu'est venuë l'idolatrie au monde. Dès que nous voyons quelque chose de grand, & extraordinaire en quelcun, nous le deifions incontinent, & nous écrierions volontiers, comme les auditeurs d'Herode, *Voix, ou action de Dieu, & non point d'homme.* C'est ainsi que les premiers idolatres changerent en dieux ceux de leurs Princes, où il voyoyent reluire vne valeur, ou vne bonté, ou vne puissance.

724 S E R M O N S E I S I E S M È

chap. II. ce non commune. Et nous lifons dans
 Act. 14. les Actes, que les Licaoniens, estonnez
 13.

d'avoir veu guerir vn boiteux à S. Paul
 & à Barnabas, vouloyent leur offrir des
 sacrifices; & que les barbares de Malte,
 luy ayant veu secouër vne vipere, pen-
 due à son doigt s'as en estre endomma-
 gé, disoyent entr'eux, qu'il estoit Dieu.

Act. 28.
 6.

C'est pourquoy ces Saints hommes re-
 poussent si vivement eux mesmes ces
 fausses imaginations, extremement ou-
 trageuses à la divinité; Pourquoy avez
 vous l'œil fiché sur nous (disent-ils) cō-
 me si par nostre puissance, & saincteté

Act. 3. 12.
 & 10. 16.
 & 14. 15.

nous avions fait ces choses? Levez vous
 de devant nous, Car nous sommes aussi
 hōmes. Pourquoy faites vous ces cho-
 ses? Nous sommes hōmes, sujets à mes-
 mes affections, que vous. Et Sainct Paul
 ne veut pas desployer toutes les mer-
 veilles, dont Dieu l'avoit gratifié. se re-
 tenant, dit-il, *afin qu'aucun ne l'estimast*

2. Cor. 12
 6.

*par dessus ce qu'il le voyoit estre, ou par des-
 sus ce qu'il entendoit de luy.* Pour nous de-
 livrer d'une si dangereuse erreur, le Sei-
 gneur a permis. qu'ils ayent esté affligez
 en toutes façons, & qu'ils ayent passé

par nos

par nos plus grandes infirmités; nous Chap. II;
 ayant expressement mis en veüe ces
 vrayes, & indubirables marques de leur
 humanité, afin que nous en fussions as-
 seurés; Et c'est pour la mesme raison,
 que l'Escriture Sainte nous a si so-
 gneusement representé les fautes des
 plus grâds serviteurs de Dieu sans nous
 en cacher aucune. Encore voyez vous,
 que nonobstant ces avertissements, &
 tant d'argumens de leur infirmité, que
 le Seigneur nous a montrés, il ne laisse
 pas de se treuver des gens entre les
 Chrestiens, qui leur rendent vn culte
 de religion, & attachent leur devotion
 à leurs cendres, & aux reliques de leurs
 corps & de leurs habits; & les prient,
 & les invoquent, bien que morts, & ab-
 sens, presumant que par vn avantage,
 qui n'appartient qu'à Dieu, ils connois-
 sent tout le secret de leurs cœurs; & nō
 contens des Saints de l'antiquité, en
 font encore chaque jour de nouveaux
 apres leur mort, ceux qu'ils voyoyent
 nagueres viuás dans toutes les infirmi-
 rés de cette pauvre nature, jusques aux
 plus basses, & aux plus hōreuses & pour

Chap. II. ne le pas sèbler faire sans quelque leur, forgent des miralos, qu'ils le purent à credit; tant est forte d'ames des hommes cette vaine de deifier tout ce qui semble leur commune mesure. Dieu voulu la guerir par les afflictions lamités, auxquelles il assujettit se teurs. Mais il en vse encore aîn vne autre raison, afin que la voile de sa puissance reluisse me quement, quand avec des instrui foibles, & qui ne sont exèpts d'a de nos miseres, il ne laisse pourta de faire son œuvre. Et c'est ce qu l'Apôstre, quand il dit, que luy compaignons avoyent le tresor e vangilo en des vaisseaux de terre afin l'excellence de la force fust de DIE non point d'eux. Et ailleurs, quand mandoit d'estre deliuré de l'Ar Satan, qui le souffletoit, il luy t pondu, *Ma grace te suffit: car ma s'accomplit dans l'infirmité.* Elle dans vostre foiblesse. Les ombi vos afflictions, & souffrances doi du lustre à ma puissance, qui p d'a

d'autant plus haute, que plus les instru- Chap. II.
mens, qu'elle employe, sont frailes, &
imbecilles. Car comme l'adresse d'un
pilote se void beaucoup plus claire-
ment en la conduite d'un chetif vais-
seau, au milieu des bancs, & des écueils,
que s'il gouvernoit quelque bon navi-
re bien équipé dans vne mer seure, &
sans peril; Aussi est il evident, que la for-
ce, & la sagesse de Dieu se découvre
beaucoup plus magnifiquement, quand
il conserve, & mene à bout de son des-
sein ses pauvres fideles tous infirmes,
& sujets, qu'ils sont, aux souffrances, &
miseres des autres hommes, que si les
dépouillant de toutes ses bassesses &
les revestant dès maintenant d'une na-
ture impassible, & immortelle, il les
employoit ainsi faits dans son oeuvre.
De plus il en use ainsi pour la louange
des fideles mesmes, les afflictions justi-
fiant leur pieté, & en faisant paroistre
le lustre, & la fermeté aux yeux des
hommes, & des Anges. Elle demeure
suiette à la calomnie, tandis qu'elle est
en prosperité. Satan la veut faire passer
pour vne hipocrisie, & pour vn service

Chap. II. mercenaire, comme s'ils n'aimoyent
 Dieu, qu'à cause, qu'il les épargne. C'est
 ce qu'il disoit autresfois de Iob, qu'il
 ne craignoit le Seigneur, que parce
 qu'il l'avoit enceint de toutes parts de
 la haye de sa providence, & de sa ben-
 ediction; & qu'il changeroit sans doute
 sa pieté en blasfemes, si Dieu venoit
 à le frapper. Pour confondre cette ma-
 Job. 19. lignité, le Seigneur luy abandonna les
 biens, & la santé de son serviteur, & fit
 voir la verité de sa foy, & de son amour
 par sa constance au milieu de ses grâds
 sombars. La maladie, la pauvreté, la
 persécution, & les autres souffrances
 sont comme le creuset de Dieu. Il fait
 passer les fideles par ce feu, afin que
 leur pieté s'y conservant, & en sortant
 plus pure, & plus luisante, elle contraigne
 chacun de reconnoître leur valeur: &
 c'est ce qu'enseigne l'Apostre Saint
 1. Pier. 1. Pierre, disant, que l'épreuve de nostre
 foy au milieu des tentations, beaucoup
 plus precieuse, que l'or (qui perit, & tou-
 tesfois est éprouvé par le feu.) nous
 tournera à louange, gloire, & honneur,
 lors que Iesus-Christ apparoitra. Car
 outre

outre que cette manifestation nous est Chap. II.
 tres-honorable, & tres-vtile à nos pro-
 chains dès ce siecle, elle est necessaire
 pour iustifier au dernier iour l'equité,
 & la droiture du iugement de Dieu
 faisant clairement reconnoistre, que
 ceux à qui il donnera le ciel, & l'im-
 mortalité, sont veritablement fideles.
 Sainct Paul nous l'apprend, quand il
 dit, que leur patience, & leur foy dans
 les afflictions est vne manifeste demon-
 stration du juste iugement de Dieu, à
 ce qu'ils soyent reputez dignes du roy-
 aume de Dieu, comme ainsi soit que
 c'est chose iuste envers Dieu, qu'il rende
 affliction à ceux, qui les affligent, & 2. Tess. ii
 relache à ceux qui sont affligez. Mais 5. 6. 7.
 outre que ses exercices servent à la
 loüange des fideles, ils sont aussi tres-v-
 tiles pour leur sanctification. Ils deta-
 chent leurs cœurs de la terre, & leur
 font ressentir la vanité, & la misere de
 ce monde. Ils les avertissent de l'infir-
 mité, & mortalité de leur nature; & par
 ces saintes pensées mortifient tout ce
 qu'ils avoyent de desirs, & de convoiti-
 ses pour le monde, & les obligent apres

Chap. II. y avoir renoncé, à prendre leur vol vers
 le ciel pour y embrasser le Seigneur Je-
 sus, & chercher en luy seul toute les
 felicité avec plus d'ardeur & de zele,
 que jamais. Voyans, & touchans à la
 main lo neant de cette vie, qui est
 qu'une figure vaine, ils pensent à l'autre
 spirituelle, & immortelle, & à la resur-
 rection, qui en est la porte, & au ciel, qui
 en est le domicile, pour mourir de for-
 mais au monde, & ne vivre plus, qu'à
 Jesus-Christ. C'est ce que recognois-
 soit David, quand il chante, qu'il luy
 esté bon d'estre affligé, & qu'avant que
 d'estre affligé, il alloit à travers champs;
 mais maintenant (dit il au Seigneur)
Psal. 119 j'observe son dire. C'est pour ces raisons,
 67. & plusieurs autres semblables. que Dieu
 permet que les fideles tombent quel-
 quesfois en de grandes disgraces selon
 la chair; & c'est là qu'il faut rapporter
 la grieve, & extrosme maladie, dont il
 visita Epafrodite, nonobstant son zele,
 & sa fidelité dans l'exercice de la char-
 ge. D'où paroist aussi pourquoy l'Apo-
 tre ne l'en a pas preservé. Car puis que
 c'estoit, non le propre & particulier de-
 sir de

fir de Paul, mais la volonté du Seignr, Chap. II.
 qui gouvernoit, & dispensoit la vertu
 des guerisons, & des miracles, dont il
 l'avoit gratifié, l'ouvrant ou la resser-
 rant selon qu'il estoit à propos pour les
 interets de sa gloire, il ne faut pas s'é-
 tonner, qu'il ne l'ait pas deployée sur un
 homme, que Dieu vouloit visiter de
 maladie. C'est pour la mesme raison,
 que cette grace de l'Apostre n'eut au-
 cun effet, ni pour le delivrer luy mesme
 de cette écharde poignante, qu'il sen-
 toit fichée en sa chair, ni pour guerir
 Timotée des douleurs d'estomac, & 1. Tim. 5
 autres infirmitéz, dont il étoit conti- 23.
 nuellement travaillé. Car la vertu des
 miracles fut donnée au commence-
 ment, non pour choquer les institu-
 tions de Dieu, ou pour troubler l'ordre
 de ses disciplines; mais pour confondre
 l'impieté, & vaincre l'incrédulité, &
 pour planter & affermir la foy de l'E-
 vangile dans le monde. Je viens main-
 tenant à la guérison d'Epafrodite. Sa
 maladie avoit esté extrême, comme le
 montre Sainct Paul en disant, qu'il a-
 voit esté fort proche de la mort; Mais

Chap .II. Dieu (aioué-t'il) a eu pitié de luy, & non seulement de luy, mais aussi de moy, afin que ie n'eusse tristesse sur tristesse. C'est ainsi que le Seigneur en vse souvent envers les siens, les laissant descendre jusques au dernier degré du mal, pour les en releuer puis apres avec d'autant plus d'éclat, & de gloire. Ezechias estoit venu aux portes du sepulcre, comme il parle & renoit sa vie pour retranchée, quand Dieu le remit sur pied, & luy aioua nouvelles années. Combien de fois a-t'il laissé tomber David dans l'extrémité de l'angoisse? Ce procedé est tres-à propos, & pour nous, & pour luy. Pour nous, afin que nostre foy soit d'autant mieux exercée, l'extrémité du danger allumant nostre zele, & mettant le feu dans nos desirs, dans nos vœux, & dans nos prieres. Pour luy aussi. Car plus nos dangers sont grands, & hors d'apparence de ressource, plus est aussi glorieuse la puissance, qu'il desploye à nous en delivrer. Sainct Paul luy donne ici toute entiere la guerisó d'Epafrodite, soit qu'il l'eust envoyée immediatement du ciel, soit que pour la procurer il eust be-
ni ou

ni ou les remedes de la medecine, ou Chap. II. les mains de Saint Paul, comme quelques-vns l'estiment. Car de quelque fasson, que la santé nous soit renduë ou par l'vsage des moyés, ou sans eux, c'est toujours l'ouvrage de Dieu, & les causes secondes ne doivent nullement obscurcir sa gloire, puis que nous sçavons, que c'est luy, qui leur donne par la secrette vertu de sa benediction tout ce qu'elles ont d'efficace. Mais l'Apostre ne dit pas simplement, que la guerison d'Epafrodite ait esté vn effet de la puissance de Dieu. Il dit, que ce fut vn don de sa misericorde; *Dieu* (dit-il) *a en pitié de luy.* Comment cela, veu que ce n'estoit, qu'allonger ses souffrances, & le temps de sa misere? & qu'au cõtraire le destacher de ce corps eust esté le tirer de prison, & d'vn combat facheux, & dangereux, pour le mettre en la jouissance de la lumiere celeste? I'avouë que nostre sejour en la terre est accompagné de beaucoup d'infirmités, & de maux, & qu'à comparer le tout ensemble il nous est infiniment meilleur d'estre avec Christ, que de

Chap. 11. languir ici hors de son sanctuaire, comme l'Apôtre nous l'apprenoit ci devât.

Fil. 1. 23. Mais si est ce que tout cela n'empêche pas, que cette vie considérée en elle mesme, hors de cette comparaison, ne soit vn excellent don de Dieu, & vn present de sa misericorde, nommément à ceux, qui (comme Epafrodite) la possèdent en Iesus Christ, & à qui il est gain à vivre non moins qu'à mourir. Joint que le vray fidele, tel qu'étoit celui-ci, a plus d'égard à la gloire de Dieu, & au bien de l'Eglise, qu'à son propre contentement, & considerant sa vie en ce sens, entant qu'elle est utile à l'vne & à l'autre de ces fins, il la peut désirer pour avoir le moyen d'achever sa course, & l'œuvre à luy commise. Si tel estoit le desir d'Epafrodite (comme il le pouvoit estre legitimement) qui ne voit, que sa guorison a esté vn effet de la misericorde divine, dont le propre est d'exaucer nos vœux, & nous accorder ce que nous luy demandons? Mais outre Epafrodite, l'Apostre y reconnoist encore la bonté de Dieu envers luy, *Il a aussi eu pitié de moy (dit-il) afin*

que je n'eusse tristesse sur tristesse. Il ne dis- Chap. III.
 simule point, que la mort d'un si cher
 compagnon d'œuvre luy eust esté tres-
 amere, & l'eust comblé d'un nouvel
 enui; par où il avoit encore, que l'é-
 tat où il estoit alors dans les liens de
 Néron, luy donnoit de la tristesse. Car
 la patience, & le courage des Saints
 dans les afflictions n'est pas vne fiere
 insensibilité, telle que quelques uns
 des Philosophes Payens la demandoient
 en leur sage, voulans qu'il ne fust tou-
 ché d'aucun sentiment de douleur, ni
 de tristesse. C'est depouiller l'homme de
 sa nature, & le changer en pierre, ou en
 bronze. La pieté Chrétienne tempere
 les passions; mais elle ne les abolit pas.
 Elle les adoucit, & les console; mais el-
 le ne les éteint pas. Pour rendre l'hom-
 me vaillant, elle ne le fait pas insens-
 ble. Elle luy laisse les innocens, & ne-
 cessaires mouvemens de la nature. Saint
 Paul ressentoit les incommodités de sa
 prison, la perte de sa liberté, & le moy-
 en qu'elle luy ôtoit d'aller semer çà & là
 les ministeres de l'Evangile. Mais quel-
 ques grieves, que luy fussent ces choses

Chap. II. il les supportoit neantmoins couragement, la volonté de Dieu, & les autres considérations de la pieté luy en addoucissant le sentiment, & amenant tous les desirs de sa nature captifs sous le joug de son Seigneur. C'est proprement en cela, que consiste le sacrifice de nostre obeissance, quand nous presentons à Dieu vn cœur, non insensible à ses aiguillons, mais marté, & dompté, qui les souffre sans regimber, & soumet à sa volonté ses larmes, & ses douleurs. Sainct Paul fut touché en la mesme sorte de la maladie de son ami, & l'eust encore d'avantage esté de sa mort; mais sans murmure, & sans resistance, gouvernant tellement ses ennuis, & ses sentimens, qu'il les eust en fin rassés & assuietis à l'ordre du Maistre. Aussi voyez vous qu'ailleurs il defend aux fideles; non absolument de pleurer leurs morts, mais de les pleurer excessivement, & de s'en contrister à la fasson de ceux, qui n'ont point d'esperance. Premièrement la mort de tout homme quel qu'il soit, est vne chose triste, & effroyable en elle mesme, vn effet du peshé, & vne marque

1. Tess. 4.
13.

vne marque du courroux de Dieu contre Chap. 11
 le genre humain: d'où vient que le sepul-
 cro du Lazare tira des l'armes des yeux
 mesmes du Sauveur du monde. La mort
 d'vn cher ami, tel qu'estoit Epafrodite &
 Saint Paul, est encore plus facheuse,
 outre cette horreur generale, qu'elle
 donne; nous priuant de la douceur de sa
 conuersation, & de ses bons offices. Mais
 il ne faut pas douter, que l'Apostre ne
 regardast encore plus les interets de
 l'Eglise; que les siens propres, en la mort
 d'Epafrodite, qui eust été aux Filippiens
 vn excellent Pasteur; qu'il eust esté diffi-
 cile, ou peut estre mesme impossible, de
 remplacer dignement, le nombre de se-
 blables ouvrieres estant tousiours trespe-
 tit. C'est cette consideration plus qu'au-
 cune autre, qui eust formé la tristesse
 que l'Apostre confesse, qu'il eust receu
 de cette perte. Et c'est celà mesme enco-
 re, qui le meut à le leur renvoyer prom-
 ptement, aussi tost qu'il le vid gueri; en
 quoy les mouuemens d'Epafrodite se
 trouuent conformes aux siens. Car ce
 bon serviteur de Dieu, ayant sçeu, que la
 nouvelle de sa maladie avoit extreme-

Chap. II. ment troublé l'Eglise des Filippiens, touché d'une reciproque amour desira dès qu'il fust en santé de les revoir, pour chager leur ennui en joye. *Il vous desiroit tous singulierement* (leur dit l'Apôtre) & estoit fort angouisse de ce que vous aviez entendu qu'il a esté malade. Qu'admirons-nous le plus, ou l'affection de ce troupeau envers son Pasteur, ou l'amour de ce Pasteur envers son troupeau ? Bien qu'esloignés, & separés d'un si grand espace, ils n'ont qu'une mesme ame, mesmes mouvemens, & mesmes ressentimens, C'est un des miracles de la charité, qui unit, & mesle ainsi ce que la distance des lieux separe en vain. Les Filippiens aiment, & honorent si tendrement Epafrodite, qu'ils sentent son mal aussi viement, que luy mesme, dès qu'ils en apprenent la nouvelle. Epafrodite aime si cordialement les Filippiens, que l'ennui, que leur a donné sa maladie, luy cause plus d'angouisse, qu'il n'en a eu de sa maladie mesme. Il les desire tous; voire d'une affection singuliere, & n'aura point de repos, que sa presence n'ait seché leurs larmes, & tiré leurs ames de
 la penne,

la pene, où ils estoient. O heur- Ch. II
glises, qui ont de tels Pasteurs! O heu-
reux Pasteurs, qui ont de telles Eglises!
Qu'y a-t'il au monde de plus doux, & de
plus beau de plus agreable à Dieu, ou de
plus salutaire aux hommes, que cette
sainte harmonie, & correspondance d'af-
fections? Où est le mal, qu'elle n'adou-
cisse? Où la pene, qu'elle ne soulage? Où
l'ennui, qu'elle ne console? L'Apôtre
pour ne l'a pas choquer, ni priver plus
long-temps les vns, ou les autres de leur
iuste contentement, consent au despart
d'Epafrodite, & forcé par des raisons si
nécessaires, renvoye leur cher Pasteur
aux Filippiens, aimant mieux se priver
des doux offices, qu'il luy rendoit en vn
temps si difficile, que de le voir languir
dans les secrettes penes, que luy don-
noit l'absence de son cher troupeau. *Le*
l'ay donc envoyé (dit il) tant plus soigneuse-
ment, afin qu'en le voyant vous vous réjouis-
siez derechef, & que j'aye tant moins de tri-
stesse. Il entre aussi luy même en la com-
munion de leur ioye; il y prend part si a-
vant qu'il en oublie ses propres interets.
Voyez ie vous prie dans cet exemple:

Chap. II. Mes Freres, quelle est la force de la charité, & cōbien est absolu l'empire, qu'elle exerce dans les ames des fideles. Quand Epafrodite s'en sera allé, j'auray (dit-il) *tant moins de tristesse*. Quoy donc ô Saint Apostre? La presence d'un si excellent homme, que tu estimes, & aimes si passionnément, te donne-t'elle de la tristesse? Sa conversation t'est elle importune? Les offices, & les services, qu'il te rend avec tant de douceur, & d'affiduité, te sont ils devenus fâcheux? Ouy (dit-il) & son absence (qui le croiroit?) M'apportera du soulagement; & ce qui est bien plus estrange encore: c'est en partie, l'amour mesme, que ie luy porte, qui me fait souhaiter son esloignement; par ce qu'estant aupres de moy il manque à ce cher troupeau, où il est ardemment desiré, & où il se desire luy mesme, & où sa preséce n'est pas moins necessaire, qu'elle y est souhaitée. Je suis fâché, que ma consideration l'en esloigne, & que les offices, qu'il me rend, l'empeschét de s'acquiter de ceux, qu'il doit à ses Filippiens vne consolation, qui luy coûte si cher, m'est à charge. Je n'en puis iouir sans chagrin, &

chagrin, & c'est pour m'en soulager, que Chap. II
 je le renvoye. Ce n'est pas simplement
 pour la satisfaction des Filippiens: C'est
 aussi pour la mienne propre. C'est-là,
 Chers Freres, le vray sens de ces paroles
 de l'Apostre. Apres avoir ainsi expliqué
 les raisons de l'envoy d'Epafrodite, il le
 recommande en fin à son troupeau, *Re-*
cevez-le donc au Seigneur (dit-il) *avec toute*
joye au Seigneur, c'est à dire pour l'a-
 mour du Seigneur, comme son fidele
 ministre; qu'il vous a donné, qu'il a con-
 servé en vie, & qu'il vous envoie sain, &
 sauf pour vostre conservation, & edifica-
 tion. C'est ce que Iesus-Christ appelle
recevoir quelqu'un en son Nom. Quiconque Marc. 9.
reçoit un de ces petits en mon Nom, me re- 37.
çoit. Ou bien par ces mots il regle la ma-
 niere, dont ils devoient recueillir leur
 Pasteur, non à la fasson des hommes du
 monde, avec festins, & jouissances
 charnelles, mais comme il est bien-scant
 aux saints, avec vne reverence, & vne
 amour spirituelle, cherissant, & respec-
 tant en sa personne le Seigneur, dont
 il estoit le Ministre. *Avec toute joye,* c'est
 à dire avec vn entier, & parfait conten-

342 SÉRMON SIXIÈSME

Chap. II. tement, avec vne joye pure, & sincere, qui remplisse tout vôtre cœur par vne maniere de parler semblable à celle, dont il se sert ailleurs, où il dit, *Quand j'aurois toute la foy*, c'est à dire vne foy tres-parfaite, jusqu'à transporter les montagnes, si ie n'ay point charité, ie ne fais rien. Mais du particulier d'Epafrodite l'Apôtre estend son ordonnance en general de tous les bons, & fideles Pasteurs, *Ayés (dit-il) en estime tous ceux, qui sont tels.* Regardés-les, & les cherissés comme des perles, & des joyaux tres-precieux, tirés des tresors de Dieu pour la consolation, & le salut de vos ames. Plus ils sont rares, plus doivent ils estre estimez. C'est la volonté de Dieu, qui nous les donnè, & qui punit souvent tres-severement ceux, qui les mesprisent, leur en envoyant de mauvais, & infideles, & tels que les merite leur dédain. Mais la commune edification de l'Eglise nous oblige aussi au même devoir, n'y ayant rien, ni qui la procure d'avantage, que la legitime autorité des bons Pasteurs, ni qui la trouble plus, que leur mépris. Et bien, que les

Filippiens

Filippiens eussent assés connu la valeur Chap. II.
 d'Epafrodite par leur propre experien-
 ce , & que ce que l'Apôtre vient de
 leur en dire les en certifiast suffisam-
 ment , néantmoins ne se pouvant satis-
 faire en la loüange de ce saint hom-
 me , & pour luy gagner de plus en plus
 les cœurs, & les affections de son trou-
 peau , il exagere encore son zele , &
 sa fidelité , ajoutant dans le dernier
 verset de ce chapitre, *que pour l'œuvre
 de Christ il avoit esté prochain de la mort,
 & n'avoit en aucun égard à sa propre vie
 pour suppléer au défaut du service des-Filip-
 piens envers luy.* Il n'entend pas , que les
 Filippiens eussent manqué d'affection
 envers luy. Au contraire il se louë de
 leur charité en divers lieux de cette
 Epître. Mais leur absence les empes-
 choit de luy rendre en ses liens les ser-
 vices , qu'ils luy devoient , & qu'ils
 luy eussent rendus de bon cœur , s'ils
 eussent esté presens , n'estant ni possible,
 ni convenable , que toute vne Eglise se
 transportast à Rome pour cet effet.
 C'est donc le défaut qu'il entend, & qu'
 Epafrodite avoit tâché de suppléer , &

Chap. II. nos cœurs les images de ces trois exem-
 ples, qu'elle nous propose, d'Epafrodite,
 des Filippiens, & de S. Paul. Contem-
 plons les, & les imitons, formés les affe-
 ctions de nos ames, & les actions de nô-
 tre vie sur ces beaux patrs. La maladie
 d'Epafrodite nous apprend premiere-
 ment à ne pas iuger des hommes par les
 accidens, qui leur arrivent; comme si les
 afflictions, & les disgraces estoyent des
 marques necessaires d'une mauvaise cau-
 se. Souvenons nous de l'avertissement
 Pl. 41. 1. du Profete, *O que bien-heureux est celuy,*
qui se porte sagement envers le chetif! L'in-
 nocence n'est pas toujours en prosperi-
 té, & la pieté tombe souvent en de
 grandes calamités, Dieu le permettant
 pour les raisons expliquées ci devant. Et
 comme nous devons user de cette équi-
 té pour le autres; aussi la devons nous a-
 voir pour nous mesmes. Que les mala-
 dies, dont Dieu nous visite, ne nous fas-
 sent point entrer en doute, ou de son a-
 mour, ou de nôtre election. Il nous a bié
 promis en son alliance sa paix, & la joye
 de son Esprit, & l'assistâce de sō Christ,
 & en l'autre siecle son immortalité. mais
 il ne

tirans faisoient, & condamnent à la mort Chap. III
 sous ceux, qui veulent favoriser, ou
 soulager les fideles, qu'ils persecutent
 pour l'Evangile. Mais outre qu'il paroist
 du dernier chapitre des Actes, & de cer-
 te Epitre mesme, que Rome n'exerçoit
 pas alors envers Saint Paul cette inhu-
 manité, dont elle a usé depuis, & dont
 elle use encore maintenant contre les fi-
 deles serviteurs de Dieu, la suite de ce
 texte montre clairement, qu'il faut ra-
 porter ceci à la maladie d'Epafrodite,
 qu'il avoit attirée sur lui par trop de tra-
 vail, aimant mieux manquer aux soins,
 qu'il devoit à la santé de sa personne,
 qu'aux offices, qu'il estoit obligé de ren-
 dre à S. Paul; de sorte que sa maladie
 mesme fut un effet, & une marque de sa
 pieté. Car encore que ce ne soit pas une
 vertu d'estre malade, s'en est pourtant ve-
 nue tres-excellente, que de ne point s'e-
 pargnier pour le service de Christ. Voilà,
 chers Freres, ce que nous avions à vous
 dire sur ce texte. Reste, que nous en fas-
 sions nostre profit, & qu'une si sainte, & si
 salutaire doctrine ne nous ait pas battu
 les oreilles inutilement. Gravons dans

Chap. II. gloire de v^{ost}re guerison, consacrans devotieusement à son service tous les fruits d'une vie, que vous ne tenés, que de la grace. Mais comme la maladie d'Epafrodite nous donne cette leçon, la cause, d'où elle estoit venue, nous en apprend vne autre non moins necessaire. Car il l'avoit gagnée à l'œuvre du Seigneur! O heureuse maladie, qui porte sa consolation avec elle; n'estant pas possible, qu'une si bonne, & si sainte cause produise vn mauvais effet: De combien en sont éloignées nos maladies, qui sont pour la plus part des suites de nos vices, des effets de nostre intemperance; ou de nostre vanité, ou de nostre avarice; comme de ceux, dont Iob dit, *qu'ils ont les visages pleins de leur jeunesse? mauvais fruits d'un mauvais arbre; honteux effets d'une tres vilaine cause.* Fideles, s'il n'est pas possible, que vous soyez exempts d'infirmités, & d'indispositions; composez au moins vostre vie en telle sorte, que les souffrant vous ayez la consolation de penser que c'est le service de Dieu, & non celuy du monde, que c'est l'œuvre de Iesus Christ, & non celle de Satan, ou du

Iob. 20.
11.

du vice, qui les a attirées sur vous. Il est Chap. III
 vray qu'à parler absolument nous pou-
 vons, & devons avoir soin de nostre vie,
 & modérer tellement les legitimes tra-
 vaux de nostre vocation, qu'ils ne trou-
 blent pas nostre santé. Mais où le service
 de Dieu nous appelle, il faut tout mettre
 sous les pieds, & comme le bien-heureux
 Epafrodite, hazarder courageusement
 & santé, & vie, & n'y avoir aucun égard,
 plustost que de manquer à l'œuvre de
 nostre Maistre. Les maladies, que
 l'on gagne les morts, que l'on souffre
 dans vn si beau dessein, & pour vne
 si sainte cause, sont des martires de-
 vant Dieu, qu'il couronnera tres-assu-
 rement & d'une tres-abondante conso-
 lation, & d'une immortelle gloire. Mais
 outre ces leçons generales, Epafrodite
 avertit particulièrement les Pasteurs d'a-
 voir vne ardente affection pour leurs
 troupeaux, de sentir vivement leurs
 maux, & de n'avoir rien si cher, que leur
 consolation. C'étoit sans doute vne tres-
 grande, & tres douce satisfaction à Epa-
 frodite d'estre aupres de Saint Paul,
 d'oïr cette bouche divine, & de voir

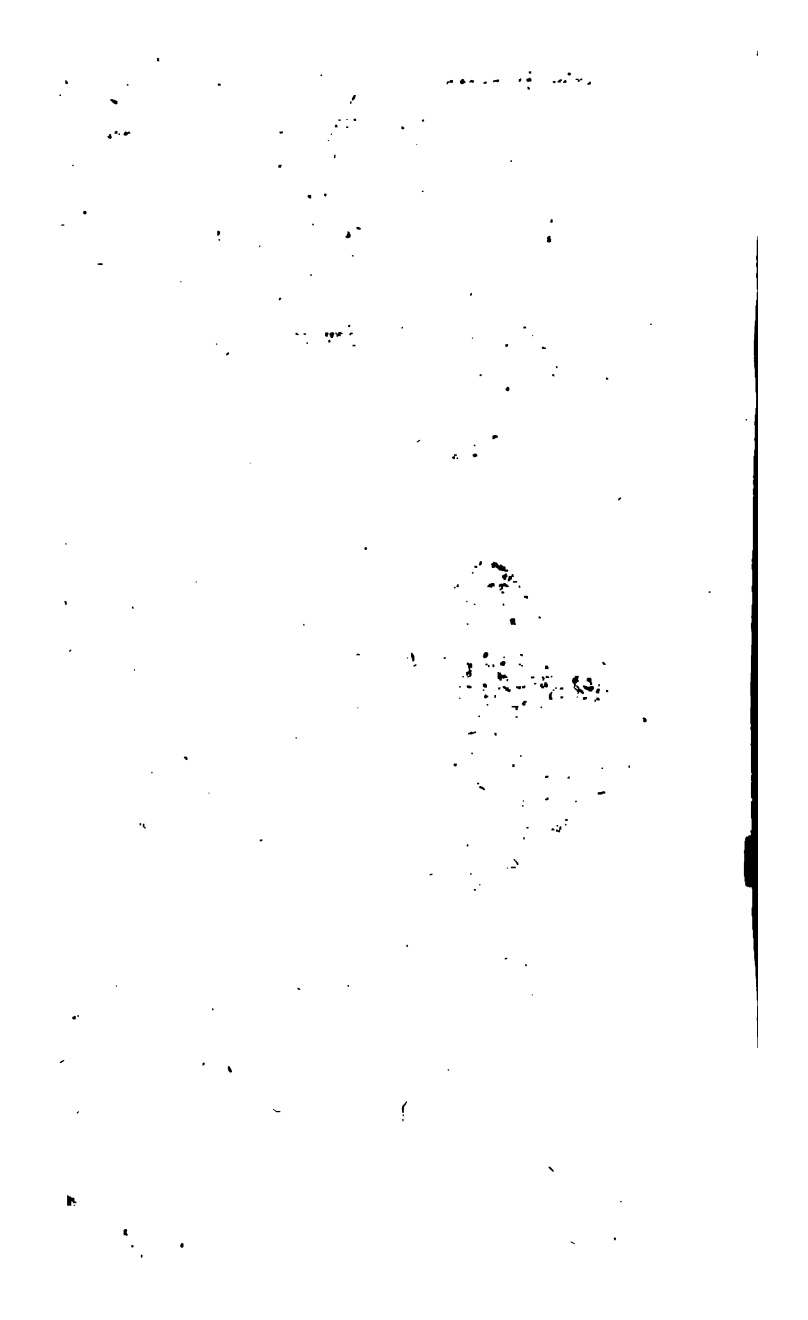
Chap. II. ces genereux liens. Mais dès qu'il scut,
 que la nouvelle de son mal avoit mis
 son Eglise en pene, il veut tout quitter
 pour luy aller rendre sa joye. Comme
 aussi, mes fideles, & l'exemple des Fi-
 lippiens, & le commandement, que leur
 fait l'Apostre, de recevoir Epafrodite
 avec joye au Seigneur; vous oblige
 à prendre part en l'une, & en l'autre
 fortune de vos Pasteurs; à compatir
 à leurs maux, à vous rejoüir de leur bon-
 heur, & à leur addoucir par vne amour,
 & reverence cordiale les amertumes
 d'une si laborieuse charge. En fin l'ex-
 emple du Saint Apostre, qui cede gaye-
 ment à l'edification des Filippiens l'a-
 vantage, & la douceur, qu'il recevoit
 de la presence d'Epafrodite, nous mon-
 tre aux vns, & aux autres en commun,
 que nous n'avons rien de si cher, que
 nous ne devions volontairement don-
 ner aux interets de l'Eglise, tenant nos
 pertes pour gains, quand elles sont ne-
 cessaires pour la consolation de nos
 freres; nous souvenant de la charité du
 Seigneur Iesus, qui estant riche s'est fait
 pauvre, & estant le Roy de gloire s'est
 soumis

réduit à la dernière ignominie, afin de ^{Chap. II,}
vous enrichir & glorifier. A luy avec le
Pere, & le Saint Esprit, vray Dieu be-
nissant à jamais, soit honneur & louange
aux siècles des siècles. AMEN.

*Prononcé à Charanton le Dimanche,
4. jour d'Aoust 1641.*

FIN.







T A B L E

DES MATIERES CONTENUES en cette premiere partie.

A



CHOPPEMENT pag. 86. 87. 88.

Actions de graces, leur suite, 28.

29.

Adoration deüe à Iesus Christ. 434.

455. 456.

Adorateurs de Iesus Christ quels. 457. 458. 459.

460.

Affection & Zele des Filippiens 61

exhortation à l'imiter 62. 63

Amour de Sainct Paul envers les Filippiens

qu'elle en pouvoit estre la cause 71. 72

est profond & spirituel 73

est pour Iesus Christ 74

Amour des Pasteurs envers leur troupeau quel

doit estre 32. 33

Aneantissement de Iesus Christ 399. 400. 401.

402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410.

411. 412. 413

Apötre 719. 720

Arbitre, erreur touchant le franc arbitre reuersé

h

T A B L E

495.496.538.539.540.541	
<i>objections sur ce sujet refusées</i>	541.542.543.
544.545.546.547.548.549	
<i>Arme requise au combat Chrestien est la</i>	276.
277.278.279	
<i>Armes Chrétiennes</i>	712.713.714
<i>Aspercion du sacrifice</i>	638.69
<i>Assurance</i> 152.153.158.159.160.161.164.165.173	
174	
<i>Assurance que Sainct Paul a de son salut</i>	131
<i>Assurance des fideles</i>	279.280.281
<i>erreur de l'Eglise Romaine touchant l'assuran-</i>	
<i>ce du salut refusé</i>	171.172.173
<i>Assistance mutuelle necessaire</i>	168.169
<i>Attente des fideles</i>	155.156
<i>Autorité des Pasteurs n'est pas autorité d'Empi-</i>	
<i>re</i>	703.704

B

<i>Le Bien & le mal nous vient selon la sage provi-</i>	
<i>dence de Dieu</i>	284.285.286
<i>Bien-aimés</i>	478.479
<i>Bon-heur des fideles</i>	220
<i>Bon-heur de l'Eglise en quoy consiste</i>	346.347.
348	
<i>Bonté, tout vient de la bonté de Dieu</i>	291
<i>Bon-heur des Filippiens</i>	22
<i>Bonne œuvre du salut, son auteur, voy œuvre</i>	43
	<i>Captain</i>

T A B L E

C

C Aptation de bienveillance	19.20
C Charité	75.76.77.341
ses degres	76
nait de la connoissance	78
Charité de Sainct Paul	222.225
Charité de Sainct Paul envers les Filippiens	231.32
Chair	199
Christ est gain	178.179
Combat des fidelles	268.269.270.271.272.273
Combat du fidelle	322
armes requises	323
combattans	ibid.
Combat de Sainct Paul	322
Union de l'Eglise en ses combats	273.274.276
Arme du Combat Chrestien à la foy	276.277.278.279.
Obiection de ceux de la communion de Rome touchant l'union de la charité avec la foy	308.
Communion d'esprit.	345
Communion de l'Evangile	25
est l'unique bon-heur de l'Eglise	29
Confession deuë à Iesus Christ	462
Confesser I. Christ être le Seigneur	463.464.465
connoissance requise aux fidelles	79.81.82

T A B L E

sa fin	84
constance des fidelles	279.280.281
cause de la Constance & perseuerance des fidelles	266.267
constance admirable des Martirs	311.312
consolation en christ	335.338.339.340
consolation 336 son suies	341
contention	358.359
conuersation Evangelique	245.246
conuersation digne de l'Evangile	251.252.254.255.256
crainte de la mort	294.296
crainte avec laquelle il faut operer le salut, en quoy consiste	507.508.509

D

D efence de l'Evangile	129.130
Delivrance que Dieu envoie à ses fidelles, leurs fruiets	241
Diacres	16
Discorde	256.257
Division cause une inevitable ruine	279
Doute du salut reietté	500.501.502.503.504.505.506.507

E

E fficace de la predication de saint Paul envers les Philippiens	17
Employer	

T A B L E

<i>Employer</i>	492.493.494
¶ <i>Enfans de Dieu</i>	587
¶ <i>Epafrodite, ses qualitez</i>	707.708.709.710.711.
¶ 712.713.714.715.716.717.718	
; <i>sa maladie</i>	718.719.720.721.722
; <i>sa guerison</i>	731.732.733.734
; <i>son envoÿ</i>	739.740
; <i>sa recommandation</i>	741.742
¶ <i>Esperance de Saint Paul</i>	157
¶ <i>Esperer au Seigneur</i>	663.664.665.666.667.668
¶ <i>Esprit de Iesus Christ</i>	167.168
¶ <i>L'unité de l'Esprit</i>	267
¶ <i>Etat de l'Eglise en ce monde</i>	594.595
¶ <i>Evangile de Christ</i>	251.252
<i>sa doctrine</i>	252.253
<i>sa defence</i>	229.230
¶ <i>Evêques, quels selon le sens de l'Escriture</i>	
<i>Sainte</i>	14.15
¶ <i>Episcopat n'est pas charge d'Empire</i>	15
¶ <i>Evêque & Prestre sont égaux de droit</i>	15
¶ <i>Exaltation de Iesus Christ en quoy consiste</i>	442
443.444.445.446.447.448.449.450	
<i>Rapport de l'exaltation du Seigneur avec son</i>	
<i>abaissement</i>	429.430.431.432.433.434.435.436.
437	
¶ <i>Exemple, leur efficace</i>	146
<i>Dieu s'en sert</i>	147

T A B L E

F

F ilippes, ville, sa description	45
premiere ville ou Sainct Paul prescha l'E- vangile	5
Filippiens ont communié & perseveré en l'E- vangile	25.26
Flambeaus	597.598
comparaison des flambeaus avec les fidelles	599.600
Foy excellente est rare	27.28
vient de Dieu	30
Foy desinie par l'ignorance, reiettée	82.83
Foy est l'arme requise au combat chrestien	276.277.278.279
est un don de Dieu	292.293.294.295.296.324. 326
est un don gratuit	297.298.299.315.316
particuliere aux fidelles	302.303.304
Freres	708.709.710
sont les fidelles	115.116

G

G ain	180.181.182.183.184.185.186.187.188. 189.190.191.192
Generation tortue & perverse	593
Genuflexion	456
Gloire des fidelles en Iesus Christ	233
Gloire	

T A B L E

<i>Gloire deuë à Iesus Christ</i>	465.466.467
<i>Glorification de Iesus Christ</i>	442.443.444.445. 446.447.448.449.450
<i>se glorifier au Seigneur</i>	613,614.615.616.617
<i>vaine gloire</i>	359.360.361
<i>Grace & paix</i>	17.18
<i>Grace de la foy n'est pas universelle</i>	303.304
<i>Guerison de la plume</i>	732.733.734

H

H <i>umilité</i>	392.363.364.365.368.562.563
<i>matifs qui nous obligent</i>	366.367.378. 379.380.428
<i>Humilité des Papes reietée</i>	414.415

I

I <i>esus Christ considéré quant à sa nature Di- vine</i>	383.384
<i>en forme de Dieu</i>	384.385.386.387
<i>égal à Dieu</i>	388. partant est Dieu
<i>contre les Sociniens & Arriens</i>	389.390.391. 392.393.394. s'est auant si soy mesme.399.400.
<i>en forme de seruiteur</i>	401.402. fait à la sem- blance des hommes 403.404.405.406.407. 408.409.410.411.
<i>Iesus Christ comme Mediateur par qui nous viennent tous biens</i>	18.19
<i>Tourne de Iesus Christ</i>	37. 618.619,620.621.623.

T A B L E

624.625	
<i>Immortalité de l'ame</i>	210
<i>Insensibilité de l'ame reietée</i>	211.212
<i>Intelligence</i>	79.80
<i>Inuocation des Saints reietée</i>	169.170.171
<i>Ioye de la foy</i>	24
<i>de l'Apôstre dans ses Votus</i>	342.343
<i>desire quelle soit accomplie</i>	343.344
<i>Irresolution de Saint Paul touchant le desire de la mort & de la vie</i>	207.208.209
<i>Irreprehensible, être irreprehensible</i>	587.588.589.
<i>590.591 sur 1. Tim. 1. 2. p. 369. a.</i>	
<i>motifs qui obligent à être irreprehensibles</i>	592.
<i>593. &c. 596</i>	
<i>Iurement n'est absolument defendu aux Chrestiens</i>	69.70
<i>Iustice, fruicts de l'ustice</i>	929.92.93
<i>Iesus Christ en est la cause</i>	92.91

L

L <i>Etire, benefices quelles apportent</i>	2.3
<i>Letres diuines sont adressées à vous fideles en general</i>	13
<i>Biens en Christ rendus celebres</i>	102.112.113.114.
115	
<i>Limbes resurés</i>	212.213.217
<i>Longues que Saint Paul donne aux Philippiens</i>	
480.481	

conditio

T A B L E

conditions requises à une vraye louange 484.
485

M

M Agnifier le Seigneur	158.159.160.174.175. 176
Maladies souvent utiles aux fidelles	721.722. 739
Marques pour connoistre les membres de Ie- sus Christ, quelles ?	58.59.60
Martyre est une grace de Dieu	64.65.66.67. exhortation à perséverer en cette grace 68
Mal & bien nous vient selon la sage providen- ce de Dieu	284.285.286
Mérite des œuvres renversé	247.248.249.250 320.321.496.497.498.499
Mérite de congruité refusé	298.299.551.552. 553.555
Erreur de l'Eglise Romaine touchant le Mérito de nostre Seigneur refusé	438.439.440.441
Ministère, son excellence	228.229
Mort, crainte de la mort	194.236
Mort n'éteint pas, l'ame mais la détache d'avec le corps	210.211
Mort des fidelles meilleure que la vie	217.218
Mort est redoutable en elle mesme	220.
est le bon-heur des fidelles	221.236
Mort de la Croix	418
Mort marque du courroux de Dieu	717

T A B L E

Murmures, 565.568.569.570.573.554.575.577.	
les fuir	571.572
Murmures des Iuifs	567
Murmures chasties	570

N

N Om donné à nostre Seigneur Iesus Christ	
446.447	
Nom de Iesus	460
erreurs de ceux de la communion de Rome	
souchant ce nom,	461.

O

O Beissance de Iesus Christ	415.416.417.418.
419	
Obeissance louable des Filippiens	481.4482.483
Obeissance aveugle reietée	484.485
Oeuvre du Ministère	710
bonne oeuvre du Salut, son autheur	43
ne s'acheue qu'à la iournée de christ	38.39
response à deux objections sur ce suiet	40.41.
42.	
S'acheue en tous ceux esquets elle est commandée	
44.45	

P

P Aix fruits de la grace.	19
Paul ne prend qualist d'apostre,	10.
Paul deliuré de ses liens,	117,
reue de ce,	118.
	Parole

T A B L E

<i>Parole de vie,</i>	602.603.604.
<i>le Parfaire,</i>	526.527.
<i>Patron, Christ est le patron de nostre vie,</i>	380.
	381.475.476.477.
<i>Persecutions, leurs effects,</i>	121.122.123.125.
<i>ne sont fortuites,</i>	314.
<i>Permission divine envers les meschans,</i>	287.
	288.
<i>Perseverance,</i>	89.
<i>Perseverance en la foy n'est comme celle des a-</i>	
<i>stres en leurs mouvements,</i>	53.
<i>presuppose la priere,</i>	54.
<i>reproches de l'Eglise Romaine touchant la cer-</i>	
<i>titude de la perseverance,</i>	52.
<i>cause de la perseverance des fideses,</i>	166.167.
<i>il n'y a rien de bien commence qui ne persevere</i>	
	240.241.242.
<i>Persister</i>	261.262.263.
<i>Persister en un mesme Esprit</i>	263.264.265.266.
<i>Pieté de Sainct Paul,</i>	34.
<i>Pieté est la bonne oeuvre,</i>	35.
<i>a ses differens degrez,</i>	35.36.
<i>bon Plaisir de Dieu est la seule cause du salut,</i>	
	550.551.553.554.
<i>Predication de l'Evangile soit en verité, soit</i>	
<i>par occasion produit toujours un bon effet</i>	141.
	142.143.
<i>Predication de Iesus Christ par bonne volonté</i>	

T A B L E

<i>Et charité,</i>	126. 127. 130. 131.
<i>Prescher Christ par envie & contention,</i>	131. 132.
	133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. &c.
<i>Prevision de la foy & des œuvres reietées,</i>	300.
	301.
<i>Pretoire,</i>	124.
<i>Prieres necessaires,</i>	168. 169.
<i>absurdité de la Piesence réelle du corps du Seigneur dans le pain de la Sainte Cene</i>	218. 219
<i>effets de la Prison de Saint Paul,</i>	107. 108.
	109. 110. 111. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121.
<i>Pureté du fidelle, est pureté de mœurs & de doctrine,</i>	85. 86.
<i>Purgatoire renversé,</i>	214. 215. 216. 459. 460.

R

R <i>Apine,</i>	395.
<i>Jesus Christ n'a point reputé rapine d'estre égal à Dieu,</i>	395. 396. 397. 38.
<i>Rapport de l'Exaltation du Seigneur avec son abaissement,</i>	429. 430. 431. 432. 433. 434. 435.
	436. 437.
<i>Reception des Pasteurs,</i>	744. 745.
<i>Religion Chrestienne,</i>	329. 330.
<i>Reproches, vivre sans reproches,</i>	579. 580. 581.
<i>Resolution ferme & inébranlable de Saint Paul</i>	149. 150.

Sacrifice

T A B L E

S

S acrifice mystique de Sainct Paul ,	633.634.
637.638.639.640.641.	
différences des sacrifices & du sacrifice my-	
stique de l'Evangile,	634.635.636.
actions spirituelles des fideles comparées à des	
sacrifices,	636.
Sacrifice du Ministère de l'Evangile,	645.646.
647.648.649.650.	
Sainctes quels & comment	22.
Salut,	152.153.490.491.
est la bonne œuvre de Dieu,	34.
s'employer à son propre salut,	492.493.494.
Scandale de la Croix,	100.101.
Sentiment, avoir un mesme sentiment,	349.350.
Serviteurs de Iesus Christ,	10.11.
de Dieu,	11.
pris forme de serviteur,	401.402.
Simplicité,	582.583.584.585.
Sommaire de l'Epitre aux Filippiens,	7.8.
Soin qu'on doit avoir d'autrui,	370.371.372.373.
Souffrances de cette vie,	305.306.
Souffrir pour Christ,	306.307.
est un don de la grace de Dieu ,	310.311.312.313.
315.	
est honorable,	317.318.319.320.
Soulas de la charité,	336.342.

T A B L E

Les serviteurs de Dieu ne courent ni ne travaillent en vain 627.628.629.630

T

Timothée 166.674.675
promis d'être envoyé aux Philippiens 664.
 669.670.671.672.691
ses louanges 676.677. *son courage* 678.679.
son sain 680.681.684.685. *son épreuve* 687. *sa*
foy & modestie 688.689. *son obéissance envers*
Saint Paul. 690.691

V

Vie & mort ne depend de la volonté de
 l'homme 203.204
Vivre selon la chair 198
en la chair 199.200.202
Vocation interieure & efficace 535.536
Vnion de l'Eglise en ses combats 273.274.276
Vouloir a deux sortes de mouvements 521.522
suit la disposition de l'entendement 223
Vouloir 520.521.525
Vouloir & parfaire sont toutes les parties de la
pieté 528.529.530
Dieu seul produit le vouloir & le parfaire 531.
 532.533

Zele

T A B L E

Z

Z <i>Ele & affection des Filippiens</i>	61
<i>exhortation à l'imiter</i>	62.63

B 4





ERRATA DE LA PREMIERE Partie

<u>Page</u>	<u>Ligne</u>	<u>Correction</u>	<u>Pag.</u>	<u>Lign.</u>	<u>Correction</u>
81	11	opposant			[qu'il n'y
1	15	la premiere	114	dern.	de ce petit
14	4	les Evesques	126	5 de la fin	c'est à di-
16	16	a enfin tiré			[re avec
17	7	& la	138	6	& que le
18	7	nous soyons	138	7	ils s'imaginassent
	5	19 promptemét; &	147	penult.	que celle de
20	22	la deuzieme	161	19	avec vne ferme
	5	14 car l'vn de	180	15	cy apres
22	3	avant la fin aise	182	10 11	communi-
	5	nous en			[cant possessoit
30	8	cy apres	186	3 de la fin	au lieu
	17	orné des			[qu'en
36	1	leur donnant	187	4	Perou
40	15	main;	204	10	ainli de l'A-
45	9	Ministre de			[pôtre
46	4	Dieu, c'est à	208	dern. &	moy mesme
		[dire vne	223	5 de la fin	& les pei-
55	5	de la fin que			[nos
		[vous soyez	246	4	de ces
60	2	& en partant	247	4	ce qui semble
74	12	vous avez	248	16	effacés le Gros
		[pour	248	3 de la fin	demande
76	16 17	absolu-	250	19	l'Évangile de
		[ment que nous			[Christ
77	14	eux, est la	250	10	si implacable
82	5	de la fin tout,	255	4	que de faire

Page	Ligne	Listez	Page	Ligne	Listez	
256	penult.	d'en faire	453	2	& vne sageſſe	
261	3	de la fin nous de-	459	17	l'Apôtre, qui	
		[meurions			[étrans	
265	9	& a ſes eſſers	460	3	de la fin dit cy	
266	10	ennuyé d'une			[devant	
273	dern.	du monde la	461	8	comme nos	
287	9	10	s'acheminoit	475	dern. ; & en toute	
			ainsi la	477	5	Il ne s'est
288	6	de la fin	qui ſi-	487	4	de la fin graves
			[gnifie evidemment	488	10	& ſe prend
289	15	ajoute	dern.	493	10	que, la loy
			du Seigneur			[opere
292	10	Et,	vous le	495	3	de la fin est vn
			; c'est croire	505	5	de la fin liaison
311	17	;	c'est voir		8	induite
			4	de la fin	ne les	506
		[peuvent			3	cy devant
315	6	animaſt	celle de l'en-	507	penult.	non la doute
			[tendement; de	508	dern.	qui procede
357	5	enfin en a	des Poëtes	514	18	que le
			soin en est	524	8	Freres, ce que
367	13	voir en la	541	5	ils ne le	
			542	9	demeuraſt	
372	19	afin qu'ayant	543	25	de la fin Schola-	
			556	4	de la fin Il ne vous a	
381	18	il ſembloit	560	51	Est-ce là	
			13	de langes, &	560	219
408	13	ſi étrange	572	11	[cieux	
			411	de la fin & immua-		
430	9	il voyoit	573	18	il le forme	
			456	2	3	& de la

<i>Page</i>	<i>Ligne</i>	<i>Lisez</i>	<i>Page</i>	<i>Ligne</i>	<i>Lisez</i>
577	}	1 ne leur imputant	684	11	Dieu, & contre
		[nul crime	692	4	<i>de la fin</i> quel l'e-
	}	<i>penult.</i> procedures,			[venement
		[par lesquelles	706	16	qu'il a creu
581	19	de mal		3	milice
	}	8 dans la version	712	}	7 si pernicieux
593		<i>dern.</i> nous devons	714		14
595	7	leurs meurs	715	3	<i>de la fin</i> le mot d'
608	19	pretendre à la			[Apôtre
615	19	qu'avoit eu	716	18	d'Apôtre en ce
619	9	qu'il les			sens; comme quand il
620	5	comme quand			nomme les
		[Saint	719	4	<i>de la fin</i> maison
627	3	ne juge pas des			[ait esté
639	}	9 10 telle soit	722	9	en sa chair vn
		15 son prochain	735	<i>penult.</i>	les mysteres
644	3	<i>de la fin</i> leur or-			[de
		[donne	728	7	Qu'admirerons-
651	5	<i>de la fin</i> que vous			[nous
		[luy			

Dans l'Epitre Dedicatoire

Page 7. Ligne 6. *corrigez*, couvert;
Et Page 8. Ligne 11. *corrigez* du prix

12. 12. 1941
The 12. 12. 1941
The 12. 12. 1941
The 12. 12. 1941

7 serm:

Serm: 9th for Xmas = day

The 15th par: ret:
will serve at a visit.

The 10th par: of
ye 14th at a Fun:
17th No. farewell

